



N° d'ordre NNT : 2018LYSE2069

THESE de DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE LYON

Opérée au sein de

L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

École Doctorale : ED 485

Education Psychologie Information Communication

Discipline : Sciences Info Comm

Soutenue publiquement le 24 septembre 2018, par :

Mathias VALEX

Discours, mémoires et territoires.

*Les anciennes usines TASE et RHODIACETA entre patrimoine et
oubli.*

Devant le jury composé de :

Jacques WALTER, Professeur des universités, Université de Lorraine, Président

Marie-Christine BORDEAUX, Professeure des universités, Université Grenoble 3, Rapporteur

Franck BOUSQUET, Professeur des universités, Université Toulouse 3, Rapporteur

Cécile TARDY, Professeure des universités, Université Lille III, Examinatrice

Isabelle GARCIN-MARROU, Professeure des universités, Institut d'Études Politiques de Lyon, Co-Directrice
de thèse

Jean-Michel RAMPON, Maître de conférences, Institut d'Études Politiques de Lyon, co-Directeur de thèse

Contrat de diffusion

Ce document est diffusé sous le contrat *Creative Commons* « [Paternité – pas d'utilisation commerciale – pas de modification](#) » : vous êtes libre de le reproduire, de le distribuer et de le communiquer au public à condition d'en mentionner le nom de l'auteur et de ne pas le modifier, le transformer, l'adapter ni l'utiliser à des fins commerciales.

Université Lumière Lyon 2

ED 485 EPIC – Éducation, Psychologie, Information-Communication

Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'Information et de la Communication – ELICO

EA 4147

ANNEXES

De la thèse « Discours, mémoires et territoires. Les anciennes usines TASE et RHODIACETA entre patrimoine et oubli »

Par Mathias VALEX

Thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication

Sous la direction d'Isabelle GARCIN-MARROU

Co-encadrement Jean-Michel RAMPON

Présentée et soutenue publique le 24 septembre 2018

Devant un jury composé de :

Isabelle Garcin-Marrou, Professeure des universités, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, directrice

Jean-Michel Rampon, Maître de conférences, Institut d'Etudes Politiques de Lyon, co-encadrant

Marie-Christine Bordeaux, Professeure des universités, Université Grenoble Alpes, rapporteure

Franck Bousquet, Professeur des universités, Université Toulouse 3, rapporteur

Cécile Tardy, Professeure des universités, Université Lille 3, examinatrice

Jacques Walter, Professeur des universités, Université de Lorraine, examinateur

Table des matières

ANNEXE 1 : Graphiques quantitatifs, analyse médias.....	4
--	----------

ANNEXE 2 : le corpus médiatique	7
--	----------

1. Le Progrès : corpus non-exhaustif (1980-1996)	7
2. Le Progrès : corpus exhaustif (1997-2013)	12
a. Corpus Tase	12
b. Corpus Rhodiaceta	29
3. La presse municipale.....	35
a) Le journal municipal de Vaulx-en-Velin (corpus Tase).....	35
• <i>Vaulx-en-Velin ma Ville</i> (1980-1990).....	35
• <i>Vaulx Magazine</i> (1991-1996).....	39
• <i>Vaulx Mag</i> (1996-1998)	40
• <i>Vaulx Mag le Journal</i> (1998-2009)	40
• <i>Vaulx-en-Velin Journal</i> (2010-2013).....	45
c. Le journal municipal de Lyon (corpus Rhodiaceta).....	49
• <i>Vivre à Lyon</i> (1980-1989)	49
• <i>C'est 9 à Lyon</i> (1989-1994).....	49
• <i>Lyon Cité</i> (1995-2001)	50
• <i>Lyon Citoyen</i> (2001-2013)	50
• <i>Regard 9</i> (2003-2013) : journal de la mairie du 9 ^e arrondissement.....	50
d. Le journal de la Communauté Urbaine de Lyon	51
• <i>Courly Info</i> (1980-1989)	51
• <i>Grand Lyon Magazine</i> (2002-2013) :.....	52
e. Presse associative.....	53
• Corpus <i>Rhodiaceta</i>	53
• Corpus <i>Tase</i>	55

ANNEXE 3 : Quelques exemples d'articles illustrés.....	56
---	-----------

1. Le Progrès	56
2. Le journal municipal de Vaulx-en-Velin	67
3. Le journal municipal de Lyon	71
4. Le journal de la Communauté Urbaine	72
5. La presse associative.....	73

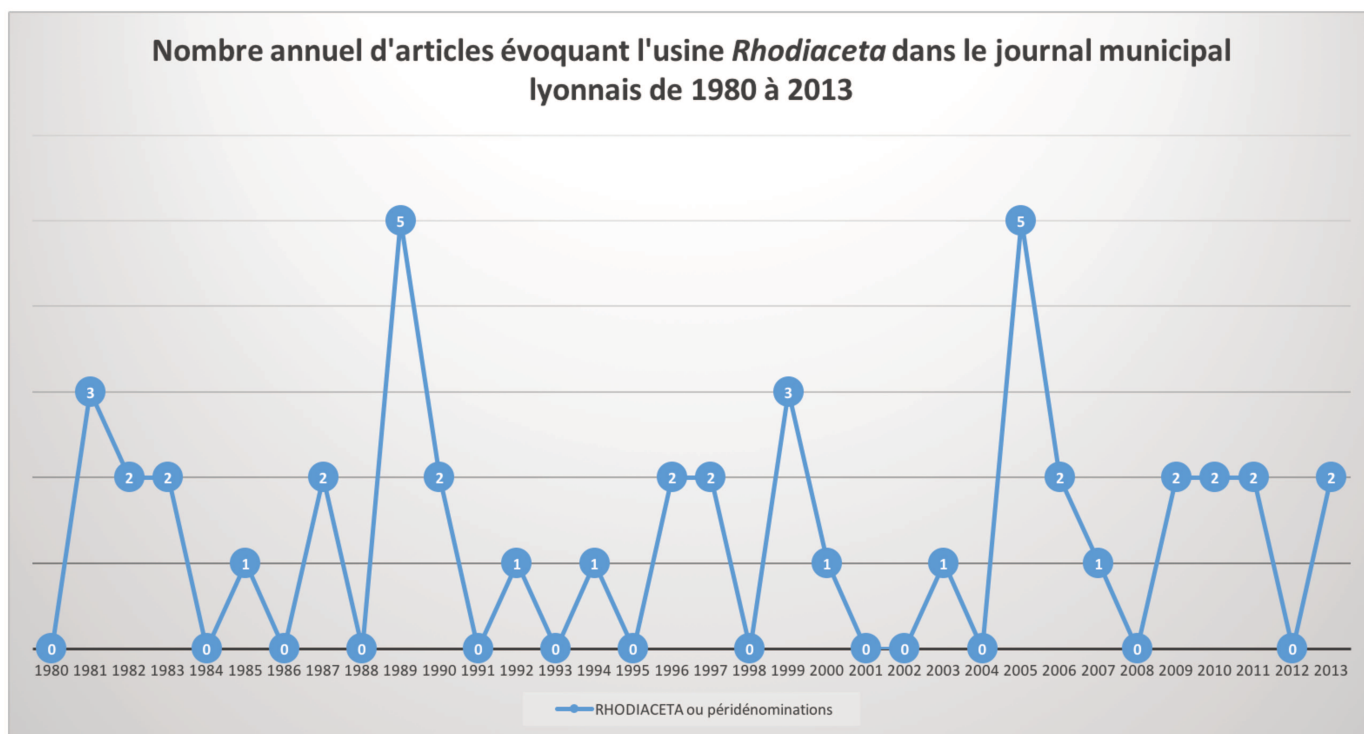
ANNEXE 4 : Exemples de tableaux résumant les schémas actantiels du récit médiatique..	77
--	-----------

ANNEXE 5 : Les entretiens semi-directifs	81
---	-----------

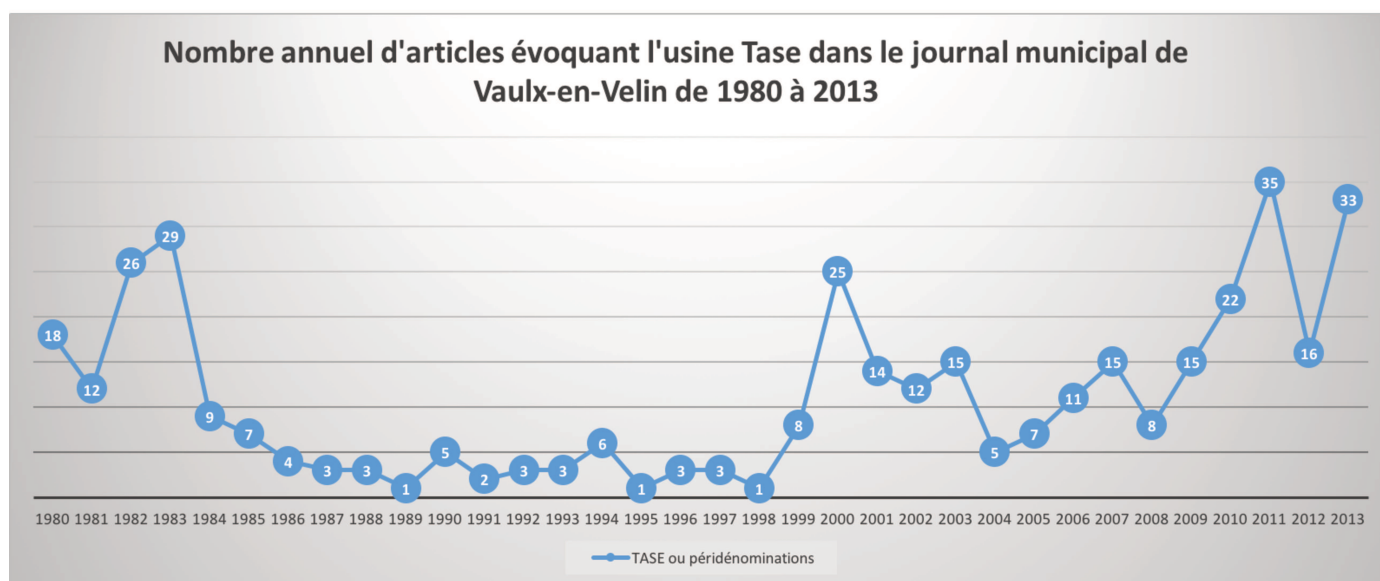
1.	Secteur usine Tase	81
a.	Les associations (scène civile).....	81
	• Association <i>Mémoire(S)</i>	81
	• Créateur de l'association <i>Peuplement et Migrations</i> (créée en 1996).....	100
	• Délégué général de l'association <i>Robins des Villes</i> (créée en 1997)	113
	• Présidente de l'association <i>Vive la Tase !</i> (créée en 2011).	134
	• Association <i>Vaulx Carré de Soie</i> (créée fin 2005).....	155
b.	Acteurs institutionnels et politiques (scène institutionnelle).....	203
	• Chargée de communication et de concertation à la <i>Mission Carré de Soie</i> (créée en 2005) 203	
	• Ancien maire de Vaulx-en-Velin (1985-2009) et ancien 1 ^{er} adjoint à l'urbanisme dans le 9 ^{ème} arrondissement de Lyon (1995-2001).....	216
2.	Secteur usine Rhodiaceta.....	226
a.	Les associations (scène civile).....	226
	• Membre de la commission « Patrimoine du Conseil de Quartier <i>Vaise, Industrie, Rochecardon</i> (créé en 2002).....	226
	• Présidente du <i>Comité d'Intérêt Local</i> de Vaise (créé en 1982)	229
	• Ancien ingénieur de recherche de <i>Rhône-Poulenc</i> et responsable « Histoire » de <i>l'Association Rassemblant des Anciens de Rhône-Poulenc (A.R.A.R.P)</i>	243
	• Co-créatrice de l'association <i>L'Age Libre</i>	257
	• Créateur de l'association <i>Patrimoine Rhônalpin</i> (créée en 1983).....	268
b.	Acteurs institutionnels et politiques	278
	• Ancien acteur politique PS : conseiller général du Rhône de 1976 à 2001, conseiller municipal du neuvième arrondissement de Lyon à partir de 1977, 1er adjoint à l'urbanisme du neuvième arrondissement de Lyon de 1995 à 2001	278
	• Facilitateur opérationnel à la <i>Mission Vaise</i> (1996-2009).....	286
	• Chercheure en patrimoine industriel au Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes	303

ANNEXE 1 : Graphiques quantitatifs, analyse médias

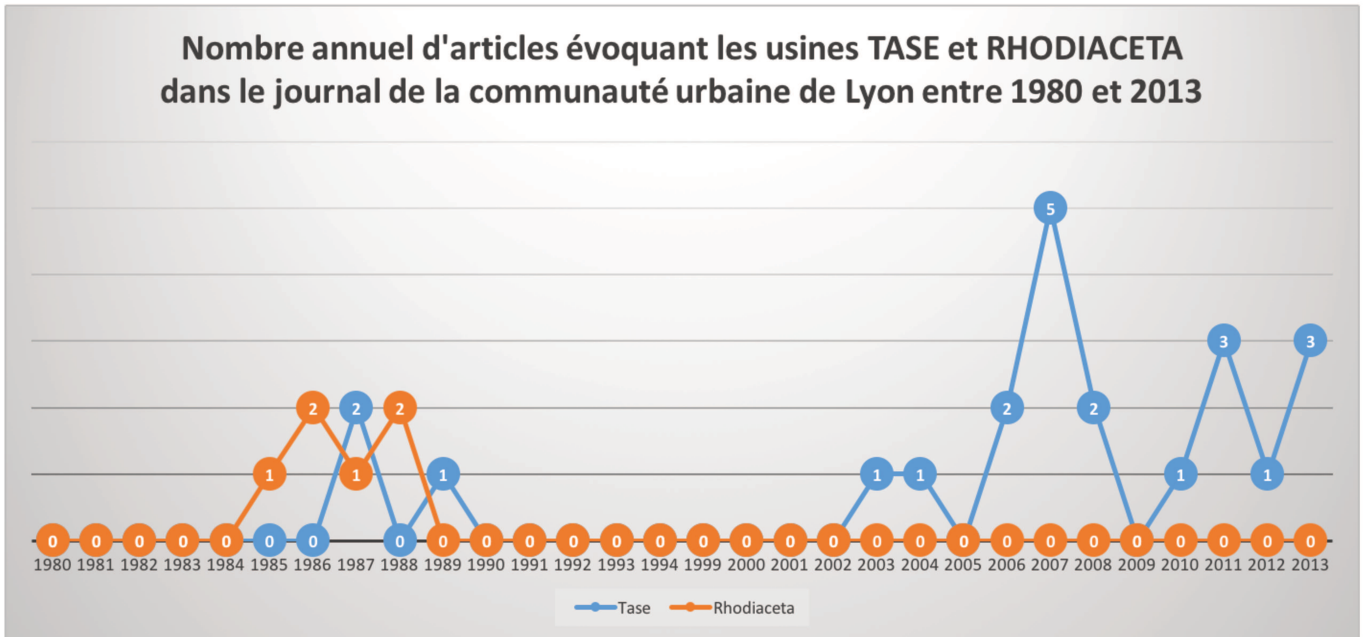
- **Graphique 1** : Nombre annuel d'articles évoquant l'usine *Rhodiaceta* dans le journal municipal lyonnais de 1980 à 2013. Ce graphique tient compte des occurrences du journal de la mairie du 9^e arrondissement, *Regard 9*, qui viennent s'ajouter, à partir de 2003, à celles du journal municipal de Lyon.



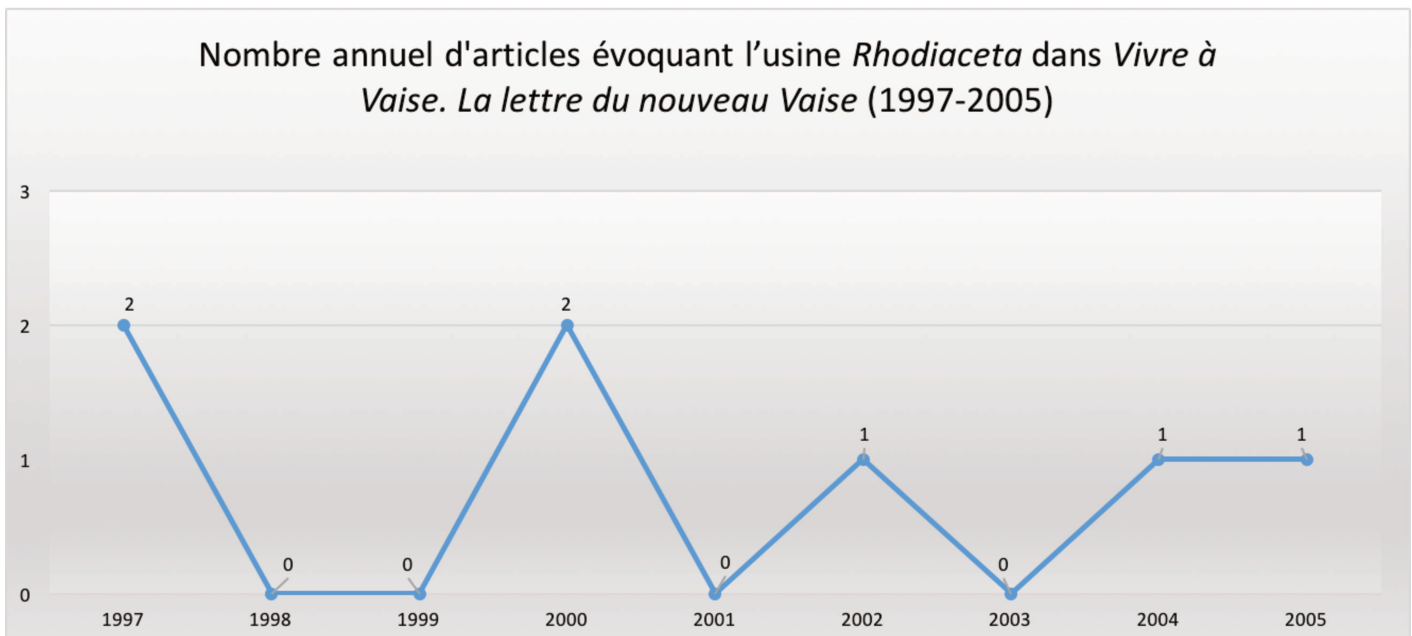
- **Graphique 2** : Nombre annuel d'articles évoquant l'usine *Tase* dans le journal municipal de Vaulx-en-Velin de 1980 à 2013



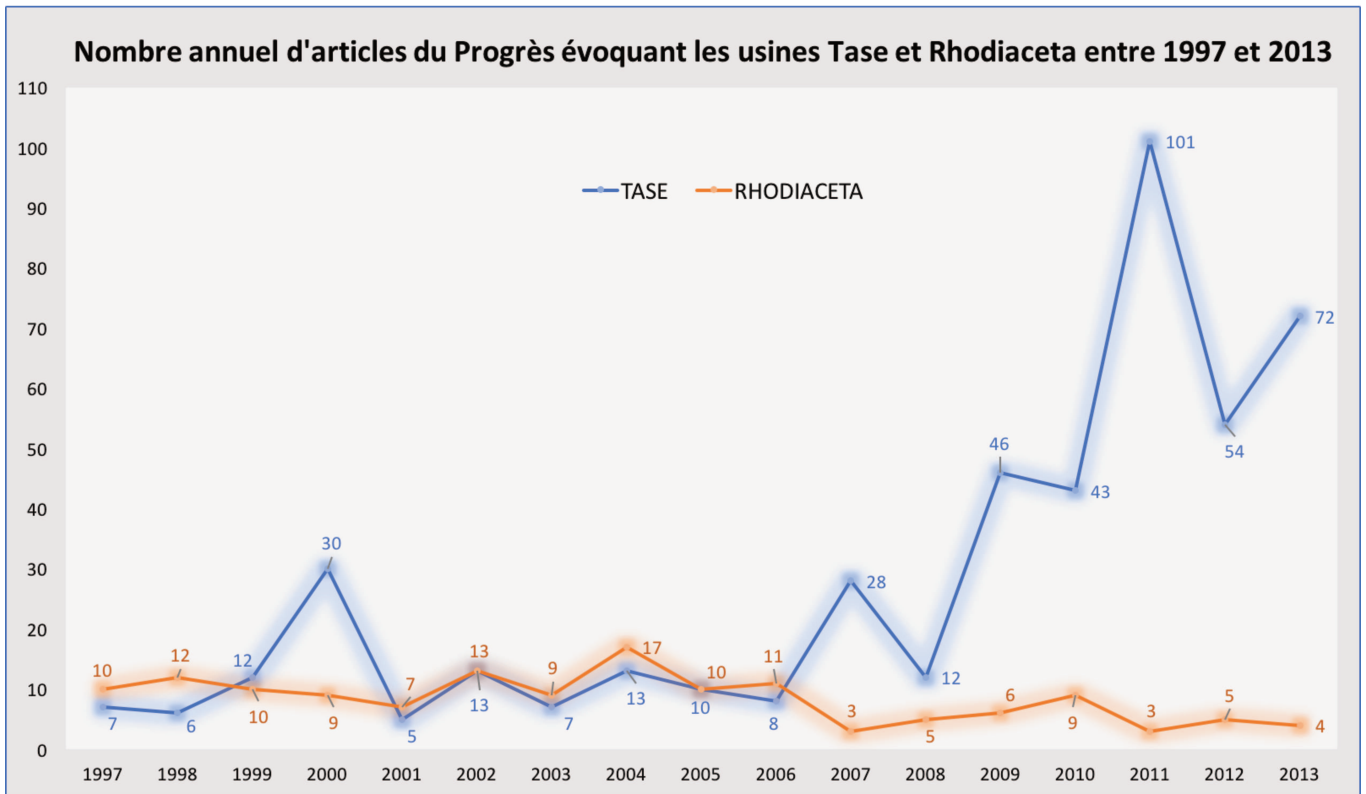
- **Graphique 3** : Nombre annuel d'articles évoquant les usines *Tase* et *Rhodiaceta* dans le journal de la communauté urbaine de Lyon entre 1980 et 2013.



- **Graphique 4** : Nombre annuel d'articles évoquant l'usine *Rhodiaceta* dans la publication localisée de la communauté urbaine de Lyon *Vivre à Vaise. La lettre du nouveau Vaise* (1997-2005).



- **Graphique 5** : Nombre annuel d'articles du *Progrès* évoquant les usines *Tase* et *Rhodiaceta* entre 1997 et 2013.



ANNEXE 2 : le corpus médiatique

Pour chaque type de presse étudiée, si le relevé des occurrences des usines diffère dans la manière de procéder - relevé manuel exhaustif dans la presse institutionnelle pour toute la période 1980-1997, relevé manuel fragmenté en fonction du corpus disponible pour la presse associative, relevé par jalon temporel et entrée par « l'événement » pour le corpus 1980-1996 du *Progrès*, relevé exhaustif automatisé par mots clés pour le corpus 1997-2013 du *Progrès*¹-, il s'est effectué selon une même logique : les articles évoquant le nom de l'usine comme repère topographique (toponyme ou odonyme). Le quartier *Tase* (ou *la Soie*) désigne par exemple le secteur sud de Vaulx-en-Velin, les cités *Tase*, les habitations jouxtant l'usine, et un certain nombre de rues des deux secteurs étudiés (quartier de Vaise de Lyon, quartier sud de Vaulx-en-Velin) portent des noms d'anciens travailleurs ou figures reliées à ces usines, voire de l'usine elle-même (comme la place de la *Rhodiaceta*). Nous pouvons ainsi trouver ces désignations dans des articles qui n'intéressent pas notre recherche car n'établissant aucun lien entre la désignation topographique et son pouvoir référentiel à l'usine. Concernant le corpus relevé manuellement (*Le Progrès* 1980-1996 et l'intégralité du corpus de presse territoriale), nous avons parfois comptabilisé des articles évoquant les usines de manière implicite quand leur référence nous est apparue évidente : par exemple, lorsque les syntagmes du type « histoire industrielle », « patrimoine industriel » sont associés au territoire concerné. Mais cela reste à la marge d'un corpus dont l'analyse a privilégié les références explicites aux usines.

1. *Le Progrès : corpus non-exhaustif (1980-1996)*

Le corpus *Tase* et *Rhodiaceta* ne fait pas l'objet d'une séparation dans cette section : les usines figurent souvent dans les mêmes articles.

Date	Titre de l'article
8/01/1980	« Rhône-Poulenc Textile ferme son usine de Vaulx-en-Velin (Rhône) »
26/01/1980	« Rhône-Poulenc-Textiles : les syndicats mobilisent »
29/01/1980	« R.P.T. : Grève aujourd'hui à Vaise »
26/02/1980	« R.P.T. Vaise : La direction demande au tribunal d'interdire la "Journée portes ouvertes" »
29/02/1980	« Rhône-Poulenc Textile-Vaise : Le tribunal interdit la journée "portes ouvertes" »
1/03/1980	« R.P.T. Vaise : Journée "portes fermées" »
10/04/1980	« La C.G.T. propose une quinzaine d'action aux salariés du groupe Rhône-Poulenc »
10/04/1980	« Rhône-Isère (Ronis) : La C.G.T. inquiète pour l'avenir de l'entreprise »

¹ Pour plus de précisions, nous renvoyons le lecteur à la page 55 de notre thèse.

18/04/1980	« Rhône-Poulenc reconduit son expérience de délégation pour la région Rhône-Alpes »
2/05/1980	« À Lyon, Vaise et Vaulx-en-Velin. Les usines de Rhône Poulenc Textile deviennent des zones industrielles »
3/06/1980	« Rhône-Poulenc : grève générale à l'appel de la C.G.T. »
4/06/1980	« Rhône-Poulenc : Grève bien suivie estime la C.G.T »
4/06/1980	« Vaise dit non au déclin »
6/06/1980	« Rhône-Poulenc. Poursuite de la grève hier »
11/06/1980	« Le nouveau collège de Vaise : une solution ? »
14/07/1980	« C.E.S. de Vaise. Tout le monde d'accord pour le terrain de la piscine »
31/07/1980	« 1928-1980 La Saga de la Rhodia. 1. Souvenirs d'usine »
1/08/80	« 1928-1980 : La Saga de la Rhodia. 2. La Babylone de Vaise »
2/08/1980	« 1928-1980 : La saga de la Rhodia. 3. Le début de la fin »
6/12/1980	« Visite du maire dans le 9 ^{ème} »
10/01/1981	« Nouvelles fermetures d'usines cette année »
22/01/1981	« Rhône-Poulenc-Textile : 1700 suppressions d'emploi dans la région »
27/02/1981	« Manifestation hier à Lyon contre le "démantèlement" »
26/03/1981	« Débrayage C.G.T.-C.G.C. pour "l'emploi sur place" et contre les 120 licenciements projetés »
1/04/1981	« L'éprouvante restructuration de Rhône-Poulenc-Textile »
4/04/81	« À Vaulx-en-Velin on vide son cœur »
2/06/1981	« Voisin quitte la Part-Dieu pour Vaise »
10/06/1981	« M. Francisque Collomb fait le point »
1/07/1981	« L'usine R.P.T. ferme définitivement aujourd'hui »
2/07/1981	« Un troisième tunnel percé à Lyon ? »
3/07/1981	« Rhône-Poulenc-Textile. Les syndicats : "Gagner du temps avant la nationalisation" »
19/07/1981	« La dernière cheminée a disparu »

11/08/1981	« Le stade Rhodia mis à la disposition de la ville »
21/10/1981	« La C.G.T. garde les métiers en otage à la Rhodia »
23/10/1981	« Une nouvelle voie pour Gorge-de-Loup »
4/11/1981	« Revitaliser Vaise »
11/03/1982	« Spéculations autour d'un C.E.S. »
13/03/1982	« Un nouveau printemps de la rue des Docks »
17/04/1982	« "Vivre et travailler à Lyon" »
8/06/1982	« Les élus socialistes dénoncent "les opérations clandestines de Vaise" »
28/06/1982	« Où vit-on le mieux à Lyon ? »
30/07/1982	« Le vieux collège de la place Faber enfin démoli »
6/01/1983	« Solutions en vue pour les terrains de l'ancienne Rhodia-Vaise »
10/02/1983	« Que faire du site de l'ancienne Rhodia ? »
27/02/1983	« Le sondage sur le devenir de la Rhodia »
14/04/1983	« Emploi, urbanisme et loisirs : de gros dossiers pour 1983 »
20/05/1983	« Union des commerçants : redynamiser le quartier »
21/05/1983	« Roger Fenech : un mandat et quatre dossiers »
9/06/1983	« M. Philippe Reynaud a rencontré M. Moulinier adjoint à l'urbanisme »
18/06/1983	« Le C.I.L. veut avoir son mot à dire »
21/06/1983	« Il faut faire vite mais aborder le problème globalement »
10/09/1983	« Pour Gérard Collomb, la priorité des priorités c'est d'aller vite »
20/09/1983	« M. Fenech : "Il ne faut pas dépenser l'argent des contribuables sans réfléchir" »
24/09/1983	« Le plan de référence voté à l'unanimité »
26/09/1983	« Le plan de référence a mobilisé tous les élus »
18/10/1983	« Le contournement de Vaise »

14/12/1983	« Gérard Collomb dénonce "l'immobilisme des élus locaux" »
16/12/1983	« Des précisions d'Henri Chabert (Union pour le renouveau de Lyon) »
17/12/1983	« Cinq dossiers d'importance »
9/02/1984	« Enfin une opération concrète qui démarre »
30/03/1984	« Le P.O.S. adopté mais une certaine vivacité dans les débats »
9/06/1984	« Pour Vaise et le 9 ^e : le changement, oui... mais pas seulement en apparence »
13/10/1984	« 1985 : année clé pour Vaise »
15/10/1984	« Les élus ont fait le tour des réalisations en cours »
2/11/1984	« Des projets aux réalisations »
16/11/1984	« Contournement de Vaise »
17/01/1985	« Projet de contournement repoussé : Les élus socialistes inquiets »
1/02/1985	« Commission de concertation préalable : La première réunion de travail décentralisée »
17/04/1985	« Le calendrier des travaux est respecté »
27/04/1985	« Rhône-Poulenc regroupe ses bureaux à Vaise »
23/06/1985	« Inauguration de la Grande-Rue »
16/07/1985	« On passe aux choses concrètes »
25/07/1985	« Un parking en attendant mieux ! »
19/09/1985	« Présentation de la Z.A.C. Michel-Berthet »
29/01/1986	« L'avenir du quartier en question »
16/07/1986	« Tennis-Club de Rhodia-Vaise. Il suit le fil de l'histoire »
22/07/1986	« Site Rhodia-Vaise. Une page est tournée »
10/10/1986	« Rhône-Poulenc : Jean-René Fourtou annonce un renforcement à Lyon »
15/10/1986	« C.A.P. sur Vaise »
15/10/1986	« La Z.A.C. en question »
10/03/1987	« L'avenir de Vaise est en chantier »
19/03/1987	« Le temps d'un monde nouveau va commencer »
9/04/1987	« Rhodia-Vaise : Le dernier bâtiment vole en éclats »
15/06/1987	« Avec le quartier Saint-Pierre à Vaise, Le centre de Lyon va s'agrandir »

16/06/1987	« Première pierre pour Saint-Pierre »
31/08/1987	« 70 industriels se regroupent dans "Second Marché" »
2/09/1987	« "Second Marché" »
3/11/1987	« Une réunion de travail constructive »
10/02/1988	« Vaise passe un nouveau "C.A.P."... »
6/07/1989	« Une maison de 1515 mise à nu »
29/11/1989	« Le naufrage du "Second Marché" »
5/03/1990	« L'histoire du quartier de la Tase sur les murs de l'école Croizat »
9/03/1990	« Vaulx-en-Velin : Second Marché coulé »
14/03/1990	« Le temps de la reconstruction »
15/03/1990	« Second Marché »
19/03/1990	« Grandes cités Tase : le 85 ne répond plus »
24/03/1990	« Au centre social du Sud : la matinée rétro du succès »
11/04/1990	« Pour la mémoire du 9 ^e »
27/05/1990	« L'histoire du quartier en une fresque géante »
31/05/1990	« Rue de la Soie, route de la Soie : une superbe exposition réalisée au C.E.S. Jacques-Duclos »
21/06/1990	« Rue de la Soie, route de la Soie, le jour de gloire du CES Duclos »
23/06/1990	« L'aménagement urbain en question »
24/04/1991	« À l'écoute des idées »
1991 (non daté précisément)	« Subventions et rachat de locaux »
19/07/1992	« Un livre sur la Rhodiacéta : émotion à toutes les pages »
15/01/1994	« Villa Bini : en mémoire d'un passé florentin »
1/11/1995	« Fouilles archéologiques : l'histoire de Vaise antique... »
9/03/1996	« Marche vers la reconquête »
15/03/1996	« La vie mouvementée des centres sociaux »
19/03/1996	« Z.A.C. Berthet : un fleuron disparaît »

2. *Le Progrès : corpus exhaustif (1997-2013)*

Dans le relevé quantitatif du corpus 1997-2013 du *Progrès*, nous avons choisi de supprimer les doublons d'articles issus d'éditions territoriales différentes du *Progrès* (parfois un même article est relayé par plusieurs éditions du journal) : en effet, un même lecteur ne lit pas différentes éditions d'un même numéro du quotidien ; il n'est donc pas soumis à une exposition supplémentaire à la mention de l'usine. En revanche, nous avons choisi de conserver les occurrences répétées de l'usine dans les « agendas » des journaux : un événement autour de l'usine peut être annoncé de manière itérative sur plusieurs jours et selon les mêmes termes. Cela témoigne en effet d'une inscription durable de l'usine dans les contenus qui peut imprégner au quotidien le lecteur régulier du *Progrès*, ce qui fait sens dans notre travail.

Concernant les références toponymiques, nous conservons la logique de ne pas comptabiliser les références odonymiques et toponymiques aux usines quand elles servent de repère spatial : rues, places etc. Elles peuvent être néanmoins évoquées dans le cadre de leur inauguration ou toute autre événementialité rétablissant le lien entre l'espace et la mémoire des usines. Par exemple, nous avons parfois comptabilisé les articles évoquant les réunions de concertation autour des « secteurs Tase et Yoplait » à partir de 2009 : si elles ne mentionnaient pas forcément explicitement l'usine Tase (référence toponymique simple à la spatialité « secteur Tase »), elles contenaient implicitement le devenir de son bâti puisqu'il s'agit d'un moment fort où se joue cette destinée matérielle, notamment dans le cadre des débats locaux entre une scène civile revendicatrice et la scène politique-institutionnelle décisionnaire.

a. Corpus Tase

Date	Titre de l'article
09/01/1997	« Une gymnastique douce et "dure" »
3/06/1997	« Exposition photos L'association "Mémoires" propose à l'école Ambroise-Croizat, une exposition de 140 photos environ sur les quartiers Sud »
25/06/1997	« Noces d'or des époux Multon »
21/10/1997	« Jour de fête pour les 90 ans de Mme Cervato »
9/11/1997	« Autour d'un repas, 450 ans sont fêtés d'un coup ! »
17/11/1997	« La deuxième génération de la TASE en fête »
30/11/1997	« "En quête de lieux" : première réunion décisive pour la Mémoire »
6/01/1998	« 40 ans de marchés, Régine passe le flambeau à sa fille »
28/01/1998	« "MémoireS", plus que jamais avec un S majuscule »
18/05/1998	« Odette Tronchon directrice d'école à la retraite »
20/09/1998	« De 18 à 70 ans, tous à la même enseigne »

27/10/1998	« Noces d'or des époux Guzzo »
12/12/1998	« Une pièce d'eau et des serres au Méboud ? »
22/01/1999	« <u>Magyars et fiers de l'être !</u> »
27/04/1999	« Arrivée en fanfare, fermeture sans tintamarre »
27/07/1999	« Maurice et Marcelle Breyssese sont connus aux cités Tase »
2/09/1999	« L'Escale : une ambassade du monde en Rhône-Alpes »
6/09/1999	« Deux cérémonies du souvenir »
17/09/1999	« Escale à Vaulx-en-Velin »
3/10/1999	« Jean Zimmermann : "Nous partirons le coeur plus léger !" »
3/10/1999	« La vision plurielle de l'histoire d'un site »
21/10/1999	« Avant-après : Qu'est ce qui a changé ? »
3/11/1999	« Ce livre est une « petite grenade » ! »
28/11/1999	« François La Phuong : l'avocat-citoyen »
19/12/1999	« L'irrésistible artisan de la défense »
8/01/2000	« "On dirait le Sud " »
12/01/2000	« Le bois béni au quartier de la TASE »
16/01/2000	« La Soie : un livre à feuilleter, un site à préserver »
11/02/2000	« Le Sud encore une fois »
27/03/2000	« Et si on dansait ? »
6/04/2000	« La Biennale de la danse suit son cours »
9/06/2000	« Papier Velin : développer les entretiens pédagogiques »
23/06/2000	« Conseil municipal : les prolongations »
6/07/2000	« Les habitants du sud ont leur mot à dire »
9/07/2000	« En avant pour les journées du Patrimoine »
30/07/2000	« Les métiers à métriser de Vaulx-en-Velin »
9/09/2000	« Week-end historique »
16/09/2000	« Journées du patrimoine : mémoires de soie et de l'autre »
16/09/2000	« Escale dans le temps »
17/09/2000	« Vaulx-en-Velin : de l'usine au défilé »
18/09/2000	« Journées du Patrimoine : la ville se dévoile »
4/10/2000	« Rencontres sur "Le partage du Rhône" »
7/10/2000	« "La notion d'archives est primordiale" »
16/10/2000	« Les leçons de la Résistance »
20/10/2000	« Le ver transgénique en débat »
5/11/2000	« L'autre et l'échange »
11/11/2000	« "L'Escale" ouvre ses portes à Michel Duffour, secrétaire d'Etat »

13/11/2000	« La richesse des échanges »
17/11/2000	« L'autre et l'échange : encore bien d'autres rendez-vous »
17/11/2000	« De la Soie à la Toile »
20/11/2000	« L'autre et l'échange »
21/11/2000	« L'autre et l'échange »
25/11/2000	« Et encore »
27/11/2000	« Faites escale dans le passé »
29/11/2000	« Multiplexe : un scénario bien ficelé »
2/05/2001	« Une conférence animée sur les friches industrielles »
6/07/2001	« Peuplement et migrations : des projets pour l'avenir »
17/07/2001	« Des friches pour les journées du patrimoine »
12/08/2001	« Une friche industrielle comme patrimoine »
12/08/2001	« Des artistes différents pour un même projet »
31/03/2002	« Le logement social dans tous ses états »
8/05/2002	« Pôle loisirs de l'Est lyonnais : l'ambition en chantier »
17/05/2002	« Le nouveau visage des quartiers sud »
18/05/2002	« Pôle de loisirs : un espace à maîtriser »
8/06/2002	« Une belle fête à la Boule en Soie »
10/09/2002	« Un pré-projet en trois étapes »
13/09/2002	« Carré de Soie : annonces et coups de frein »
10/10/2002	« Le "Pôle de loisirs" les rend verts de rage »
5/11/2002	« Des atouts pour les résidants »
6/12/2002	« Peuplement et Migrations : faire une Escale à la friche »
7/12/2002	« Une Cité du voyage et des échanges dans le Carré de Soie »
12/12/2002	« Le Sud veut redécouvrir son âme »
26/12/2002	« Centre Peyri : Stéphane Bienvenue prend le relais »
20/05/2003	« "Escale" au musée national des peuplements et des migrations »
7/07/2003	« Le Carré de Soie n'a rien du long fleuve tranquille »
3/09/2003	« Pour que le devoir de mémoire subsiste »
18/09/2003	« Cité Tase : un classement en patrimoine urbain »
4/10/2003	« Les habitants du Sud face au développement urbain Vaulx-en-Velin »
7/10/2003	« Les 40 années sanpriodes de Dino Tomada »
10/11/2003	« Le Bulb a fleuri sur une friche »
3/02/2004	« Un photographe voyageur et historien »
12/02/2004	« Le musée parisien de l'immigration éclipse la Cité du Voyage »

26/02/2004	« Art, public et compagnie »
21/05/2004	« Carré de Soie : ébauches d'un nouveau quartier »
5/07/2004	« Le musée de l'immigration concurrencé par Paris »
23/07/2004	« Le Sud se sent toujours isolé »
23/07/2004	« Le poids de l'histoire »
16/09/2004	« À la découverte du patrimoine social de la ville »
20/09/2004	« Sur les traces de l'histoire ouvrière »
31/10/2004	« Les cimetières : des siècles d'Histoire »
11/01/2005	« Hommage aux anciens de l'usine de la Tase »
16/01/2005	« Une pièce en hommage aux ouvriers de l'usine Tase »
8/02/2005	« MémoireS vives »
13/03/2005	« Vaulx-en-Velin : la cité de la Soie »
1/04/2005	« La Boule en Soie : une vieille dame qui résiste »
17/04/2005	« Les 80 bâtiments et sites concernés »
13/05/2005	« Tant qu'il y aura Arthur »
10/06/2005	« Centre social Peyri : un changement dans la continuité »
13/06/2005	« Le Sud emporté par la liesse »
19/11/2005	« La mémoire des rues »
18/03/2006	« Vivre les villes : le programme aujourd'hui »
23/03/2006	« Un atelier pour lire le paysage »
23/03/2006	« Après l'atelier, la balade et la conférence »
21/05/2006	« Vingt bougies pour la Banque alimentaire du Rhône »
16/09/2006	« Prenez de la hauteur »
20/10/2006	« Feu vert pour des modifications du Plan local d'urbanisme »
2/11/2006	« Carré de Soie. PLU »
12/11/2006	« Le sud vaudais veut encore peser sur le Carré de Soie »
10/01/2007	« Les Italiens de l'Est lyonnais restent attachés au travail et à leurs racines »
11/02/2007	« Le quartier du Sud, "hier, aujourd'hui et demain" »
19/04/2007	« Court métrage aux Amphis »
6/05/2007	« Réunion publique de la mission Carré de Soie »
17/05/2007	« Réunion publique de la mission Carré de Soie »
20/05/2007	« Réunion publique de la mission Carré de Soie »
27/05/2007	« Carré de Soie : réunion publique »
30/05/2007	« "Verts suspendus et solidaires" : pas de soutien mais des projets »

30/05/2007	« Carré de Soie : réunion publique ce jeudi à Vaulx-en-Velin »
2/06/2007	« Carré de Soie : les travaux démarrent, la concertation continue »
2/06/2007	« Le pôle loisirs et commerces en chiffres »
2/06/2007	« Les transports en commun, pierre angulaire du projet urbain »
15/08/2007	« Carré de Soie : la restructuration de l'usine Tase commence »
15/08/2007	« Réaménagement de l'usine TASE : le changement est en marche »
20/08/2007	« Usine Tase : mémoire de quartier et souvenirs d'un temps révolu »
2/09/2007	« Croisement de souvenirs »
5/09/2007	« Célébration du 63e anniversaire de la libération de la ville »
15/09/2007	« Carré de Soie et usine Tase »
17/09/2007	« Journées du patrimoine : visite au Carré de soie »
2/10/2007	« Le grand projet urbain du Carré de Soie »
19/10/2007	« Votre avis nous intéresse »
19/10/2007	« "On avait tout" »
19/10/2007	« Usine Tase : souvenirs, souvenirs »
25/10/2007	« Recyclopolis s'installe à la Soie »
25/10/2007	« Recyclopolis - Usine Tase »
28/10/2007	« Recyclopolis se poursuit aujourd'hui sans autorisation »
4/11/2007	« Souvenirs de la Tase »
26/11/2007	« Les habitants de la Tase inquiets pour l'avenir de l'usine »
5/02/2008	« L'usine Tase victime d'un incendie »
6/02/2008	« Incendie aux usines Tase : les associations inquiètes »
6/02/2008	« Incendie à l'usine Tase : le collectif de sauvegarde du site dépité »
8/02/2008	« Le cas Tase »
8/02/2008	« Le Carré de Soie avance à pas de géant »
11/02/2008	« Vaulx-en-Velin : Maurice Charrier présente ses colistiers »
7/03/2008	« L'usine Tase, une mémoire en péril »
7/03/2008	« Vaulx-en-Velin : l'usine Tase, un patrimoine en péril »
8/03/2008	« L'usine Tase, un patrimoine en péril »

9/09/2008	« Vaulx-en-Velin : une commission pour classer l'usine Tase »
19/09/2008	« Au programme dans l'Est »
1/11/2008	« Course-poursuite avec Robocop près de l'usine Tase »
4/01/2009	« Carré de Soie : lancement de la concertation le 20 janvier »
11/01/2009	« L'association la Soie-Montaberlet défend l'histoire du quartier »
20/01/2009	« Secteurs Tase et Yoplait : la concertation lancée ce soir »
22/01/2009	« Dernière grande concertation pour le Carré de Soie »
22/01/2009	« Secteurs Tase et Yoplait : les habitants avant tout soucieux du devenir de l'usine »
1/02/2009	« Carré de Soie : début de concertation sur les secteurs Tase et Yoplait »
5/02/2009	« Une leçon d'urbanisme lance la concertation sur Tase et Yoplait »
1/03/2009	« "Friches à l'œuvre" : trois journées sur le patrimoine industriel »
4/03/2009	« Réflexions autour des friches industrielles au Rize »
30/03/2009	« Carré de Soie : un nouveau pôle commercial à l'est de Lyon »
14/04/2009	« Tase : concertation sur l'environnement ce soir »
16/04/2009	« Carré de Soie : le dur travail de concertation »
18/04/2009	« Concertation publique pour le futur des secteurs Tase et Yoplait »
21/04/2009	« Vaulx-en-Velin : 10 000 m2 de bureaux et logements dans l'usine Tase »
22/05/2009	« L'école de la deuxième chance sur les rails »
28/05/2009	« La bibliothèque de Vaulx-Sud rebaptisée »
9/06/2009	« Concertation Yoplait/Tase »
10/06/2009	« Ilot Yoplait : bilan de la concertation avec l'interquartiers Carré de Soie »
12/06/2009	« Interconseil de quartier Carré de Soie »
15/06/2009	« Un cours d'histoire avec des anciens habitants pour les élèves du collège Duclos »
16/06/2009	« Interconseil de quartier Carré de Soie »
20/06/2009	« Quartier de la Soie : inquiétudes autour de la place Cavellini »
5/07/2009	« Vaulx-en-Velin : une partie de l'usine Tase bientôt classée aux Monuments historiques »

5/07/2009	« Classement de l'usine TASE : il ne manque que la signature du préfet »
11/07/2009	« Patrimoine : le classement de l'usine Tase en bonne voie »
11/07/2009	« La première gestion communiste du Rhône était élue ici en 1929 »
18/07/2009	Usine Tase : "Un monument à la mémoire de tous les ouvriers" »
6/08/2009	« Secteur Tase 2 : les habitants veulent préserver leur qualité de vie »
14/08/2009	« "Du patrimoine accessible à tous au patrimoine construit par tous" »
22/08/2009	« Pierrot Oliver : "la Rize c'est mon quartier" »
25/08/2009	« La Boule en Soie, témoin de la vie ouvrière à Vaulx Sud »
17/09/2009	« À la rencontre des habitants dans les quartiers lyonnais »
18/09/2009	« Un patrimoine agricole, industriel et naturel à voir demain à Vaulx-en-Velin »
19/09/2009	« (Re)découvrir les paysages quotidiens Visites, expositions, ateliers, balades et aussi spectacles sont à suivre durant ces deux jours »
20/09/2009	« À Vaulx-en-Velin, une oeuvre sur une ancienne usine »
20/09/2009	« Vaulx-en-Velin : le quartier de la Soie autrement »
21/09/2009	« Les projets « Phare » du KompleXKapharnaüM »
21/10/2009	« Un projet pour sauver les métiers à tisser classés »
25/10/2009	« L'usine Tase classée à l'inventaire des Monuments historiques »
26/10/2009	« L'usine et la cité Tase briguent trois classements »
27/10/2009	« Le Carré de soie pourrait accueillir les métiers à tisser classés »
20/11/2009	« L'Usine Sans Fin a fêté ses dix ans dans son nouveau siège »
21/11/2009	« Veduta s'affiche salle Jimi-Hendrix »
24/11/2009	« "Sauvons les pentes" veut conserver la façade d'une villa »
27/11/2009	« "Bloc ouvrier et paysan" : 80e anniversaire cette semaine »
29/11/2009	« "La gestion ouvrière initiée en 1929 a fait de nous une ville de résistance et de solidarité" »

2/01/2010	« Patrimoine : l'association « Dentelles vivantes » est née »
13/01/2010	« "Dentelles vivantes" veut sauver les métiers à tisser »
23/01/2010	« Vaulx-en-Velin : 60 ans de vie commune pour Huguette et Jean-Baptiste »
11/02/2010	« À 30 ans, le comité de quartier se dote d'un site Internet »
17/02/2010	« Urbanisme : l'UMP réclame davantage de débats en conseil »
26/02/2010	« Visite de la Tase avec "Le Cercle de la Soie rayonne" »
5/03/2010	« Vaulx-en-Velin : visite de la Tase avec le "Cercle de la Soie Rayonne" demain »
9/03/2010	« Retour à l'Usine avec le "Cercle de la Soie-Rayonne" »
2/04/2010	« Vaulx-en-Velin : détruire pour renaître »
24/04/2010	« Vaulx-en-Velin : ouverture du festival "une ville des mémoires" »
5/05/2010	« Mémoires de la Tase et du quartier, au CSC Peyri »
6/05/2010	« Usine TASE, la municipalité s'engage »
21/05/2010	« Une maison du projet pour mieux imaginer le Carré de Soie »
2/06/2010	« Carré de Soie : la Maison du projet s'ouvre au public »
30/06/2010	« Trois métiers à tisser la dentelle de l'impasse Dubois déménagent »
4/07/2010	« Les « Brasseurs de Soie » sont installés au coeur de la Tase »
15/07/2010	« Vaulx s'expose en image au centre Peyri »
23/07/2010	« La tour delphinale, souvenirs d'une longue histoire »
2/08/2010	« Journée du patrimoine : industrie et gastronomie seront mis en avant »
21/08/2010	« Tissage de soierie et dérivés : "canuse" de mère en fille »
21/08/2010	« Les Brosses, un trait d'union avec le sud vaudois »
24/08/2010	« Ernesto Tomada 103 années de vie discrète »
10/09/2010	« Dans l'Est lyonnais, Vaulx est un puits patrimonial »
11/09/2010	« Préparation des Journées du patrimoine »
13/09/2010	« Samedi, les "Projets phare" inviteront le public à marcher »

14/09/2010	« La Soie, un quartier construit autour d'une gigantesque usine »
16/09/2010	« Le déménagement des métiers en photos à l'Espace Info »
17/09/2010	« Un circuit en car sur les pas de la famille Gillet »
17/09/2010	« Vault : KomplexKapharnaüm revient à la Soie »
18/09/2010	« "Découverte des cités et de l'usine TASE" avec les habitants du quartier »
18/09/2010	« Vault-en-Velin : balade insolite au Carré de Soie »
28/09/2010	« Vault-en-Velin : on parlera bientôt de la TASE à Istanbul »
3/10/2010	« Grand Ensemble, atelier de cinéma cherche comédiens et figurants »
17/10/2010	« Le projet urbain de l'îlot Yoplait prend un nouveau départ »
19/10/2010	« Petite et grande Histoire »
9/11/2010	« Cavellini, bien plus que le nom d'une place de la commune »
12/11/2010	« Friches à l'oeuvre au Rize »
13/11/2010	« Friches à l'oeuvre au Rize »
18/11/2010	« Friches à l'oeuvre : trois jours de rencontres autour du Carré de Soie »
18/11/2010	« "Friches à l'oeuvre" débute ce soir »
20/11/2010	« La Soie se retrouve au Palace »
22/11/2010	« De la viscosse à la dentelle il n'y a qu'un fil... au centre social Peyri »
18/12/2010	« La Côte s'interroge sur la transformation du quartier »
7/01/2011	« Au fil de l'histoire de la place Cavellini : l'école La Fontaine »
10/01/2011	« Cantonales : Nacer Denfir veut une "vraie alternative" à gauche »
15/01/2011	« Vault-en-Velin : voyage "Autour de la dentelle" au CSC Peyri »
18/01/2011	« A.-M. Deydier et Dentelles Vivantes : "Faire vivre le métier" »
30/01/2011	« Les "Brasseurs de Soie" passent à la vitesse supérieure »
30/01/2011	« Vault-en-Velin : une bière d'hiver pour "les Brasseurs de la Soie" »
26/02/2011	« Les grands projets urbains du secteur »

7/03/2011	« Bernard Genin : "L'extension du Planétarium est loin d'être pharaonique" »
4/04/2011	« CSC Peyri objectif 2015 : garder l'âme du Sud »
20/04/2011	« Les cités ouvrières en conférence demain »
21/04/2011	« Vaulx-en-Velin : relecture corporelle d'architecture du début du siècle »
29/04/2011	« Le Cercle de la Soie Rayonne sauve l'usine Tase et explose en vol »
2/05/2011	« Le président de l'AVVV réagit »
2/05/2011	« "La Boule en Soie" : 100 kg de sardines pour perpétuer la tradition vaudoise »
2/05/2011	« Le Cercle de la Soie Rayonne en phase de transition »
5/05/2011	« Michel Fernandez, une vie au service de ses idées »
11/05/2011	« Cercle de la Soie Rayonne : le recours est définitivement levé »
13/05/2011	« L'opération "métiers à tisser" primée par le Patrimoine rhonalpin »
14/05/2011	« Vaulx : l'usine Tase préservée et bientôt classée »
18/05/2011	« Lina Goubsky : toute une vie dans les petites cités TASE »
1/06/2011	« Une découverte archéologique sert de support à un projet artistique »
3/06/2011	« Vaulx-en-Velin : l'usine Tase est un monument historique »
6/06/2011	« Vaulx : des figurants et comédiens recherchés pour un film américain »
15/06/2011	« Vaulx-en-Velin accueille l'art contemporain »
20/06/2011	« Vaulx-en-Velin : réunion d'information de La Nième compagnie »
25/06/2011	« Invitation aux voyages »
5/07/2011	« Ensal : une école supérieure impliquée dans la ville »
5/07/2011	« Vaulx-en-Velin : l'enquête publique sur le PLU s'achève demain »
6/07/2011	« Vaulx-en-Velin : Une route oubliée dans le quartier de la soie »
6/07/2011	« Atelier Gagarine : les enfants mettent les mains à la pâte »
11/07/2011	« Plein phare sur le quartier du Carré de Soie »
12/07/2011	« Visite guidée au Carré de Soie »
26/07/2011	« Feyzin prépare la biennale d'art contemporain avec le projet Veduta »

12/08/2011	« Art contemporain : l'usine Tase reçoit la Biennale »
15/08/2011	« 70 artistes à Lyon pour la Biennale d'art contemporain »
17/08/2011	« Le Chemin de fer de l'Est de Lyon : une épopée économique »
18/08/2011	« Du chemin de fer au tram T3 : la sauvegarde d'un patrimoine »
22/08/2011	« "Rendez-vous 11" en avant-première de la Biennale d'art contemporain »
25/08/2011	« Le kiosque de la Biennale : un chantier d'insertion au service de l'art »
25/08/2011	« La Tase se donne en spectacle »
26/08/2011	« Le chemin de fer de l'Est de Lyon l'ancêtre du tramway »
4/09/2011	« Chants et gerbes à Vaulx-en-Velin pour commémorer la Libération »
9/09/2011	« Le Bloc-Notes » (« Biennale d'Art Contemporain »)
9/09/2011	« Un gamin de la Tase devenu intendant au collège Duclos »
10/09/2011	« Le bloc-notes » (« Biennale d'Art Contemporain »)
10/09/2011	« Les jardiniers de la Biennale »
15/09/2011	« Journées du patrimoine : en bus sur les anciens chemins »
15/09/2011	« L'usine Tase à l'honneur aujourd'hui »
15/09/2011	« pratique » (« Biennale d'Art Contemporain »)
15/09/2011	« Pratique » (« Journées du Patrimoine »)
15/09/2011	« Autour de la biennale »
15/09/2011	« La beauté du diable »
16/09/2011	« L'association Dentelles vivantes expose ce week-end »
16/09/2011	« Le programme » (« Journées du Patrimoine »)
16/09/2011	« Vaulx : l'usine Tase fête l'inscription aux monuments historiques »
17/09/2011	« Journées du Patrimoine à Vaulx-en-Velin et Décines »
17/09/2011	« L'usine Tase fête son sauvetage pour les Journées du Patrimoine »
18/09/2011	« Pratique »
20/09/2011	« Autour de la biennale de Lyon »
20/09/2011	« Le Bloc-Notes » (« Conférence »)
21/09/2011	« Le Bloc-Notes » (« Biennale d'art contemporain »)
22/09/2011	« Agenda » (Biennale d'art contemporain)
22/09/2011	« Pratique » (Biennale d'art contemporain)

23/09/2011	« Le Bloc-Notes » (« Conférence »)
29/09/2011	« L'Artistorium, une association créative »
29/09/2011	« Agenda » (Biennale d'art contemporain)
29/09/2011	« Déambulation dans le Musée Beckett avec la Nième Cie »
30/09/2011	« Suivez le guide » (Biennale d'art contemporain)
3/10/2011	« Les cultures urbaines ont investi le Kiosque Veduta »
6/10/2011	« Collette et Yvonne, filles de l'architecte méconnu de la Tase »
6/10/2011	« L'usine Tase, Monument historique »
6/10/2011	« Bloc-Notes » (Nième Compagnie)
6/10/2011	« Agenda » (Biennale d'art contemporain)
7/10/2011	« Agenda » (Biennale d'art contemporain)
7/10/2011	« Bloc-Notes » (Nième Compagnie)
8/10/2011	« Agenda » (Biennale d'art contemporain)
17/10/2011	« Vaulx-en-Velin. La Nième Cie a fait son Musée Beckett »
17/10/2011	« La Biennale d'art contemporain inspire les collégiens de Duclos »
20/10/2011	« Décines Plus que centenaire, le rire de Laurette salue ses 101 printemps »
21/10/2011	« Un parc d'attractions pourrait s'installer au Carré de Soie »
22/10/2011	« Carré de Soie : une métamorphose en cours de construction »
24/10/2011	« Roland Bernaerts : une certaine idée du patrimoine industriel »
24/10/2011	« Bloc-Notes » (Biennale d'art contemporain)
28/10/2011	« Dernier concert au Kiosque de Veduta »
1/11/2011	« Telex »
1/11/2011	« Le Kiosque de Veduta a terminé sa saison en beauté »
15/11/2011	« "Vive la Tase", une nouvelle association pour la mémoire de l'usine »
15/11/2011	« Biennale »
18/11/2011	« Projets Carré de Soie : la requalification de l'usine Tase a commencé »
22/11/2011	« Retour à l'usine TASE avec la Biennale de Lyon »
24/11/2011	« Vaulx-en-Velin. Ecrivains juniors et seniors se retrouvent autour des livres »
25/11/2011	« Le flashmob des Vaudais pour les droits de l'enfant »

11/12/2011	« La Soie Spectacle gratuit pour l'inauguration du 2e tronçon du sentier pédestre périphérique »
15/12/2011	« Tronçon n° 2 du "Sentier Pédestre Périphérique", ce soir à la Tase »
15/12/2011	« Que peut-on faire entre deux fêtes »
16/12/2011	« Inauguration du Sentier pédestre : plongée dans l'histoire d'un quartier cosmopolite »
25/12/2011	« Les derniers jours de la Biennale »
28/12/2011	« Autour de Tartuffe 2012, préparation du bal masqué »
31/12/2011	« Art contemporain : le temps du bilan pour la 2e édition de Veduta »
31/12/2011	« Le dernier rendez-vous avec une "Terrible beauté" »
1/01/2012	« KompleX Kapharnaum, des artistes dans la ville »
2/01/2012	« FEDEVO, la bonne fée vaudoise de la culture hip-hop »
5/01/2012	« Des voeux et des chantiers de rénovation urbaine pour l'année 2012 »
6/01/2012	« Technip et ses 600 salariés vont s'installer dans l'usine Tase »
6/01/2012	« L'usine Tase a trouvé son nouvel occupant »
14/01/2012	« Vaulx-en-Velin. Jean-François Carencio : "Un problème d'employabilité des jeunes" »
5/02/2012	« Il faut trouver un moyen de protéger le lotissement »
6/02/2012	« Ce soir et demain aux Amphis : "Darwin, c'est pourtant simple" »
1/03/2012	« Bonnevey / La soie Le 3e tronçon du sentier pédestre périphérique sera inauguré samedi 10 mars »
8/03/2012	« Avec KompleXKapharnaum, le chantier continue autour du Carré de Soie »
12/04/2012	« Les architectes du "Kiosque Veduta" ont été récompensés »
19/04/2012	« Recours contre la pollution »
28/04/2012	« Carré de soie Ilôt Yoplait : le projet et la concertation sont relancés »
15/05/2012	« L'AVVV étudie l'histoire du château et aimerait son classement »
19/05/2012	« Sentier pédestre périphérique : à la découverte du chantier imaginaire »
31/05/2012	« Un beau Printemps s'annonce à la Tase »
3/06/2012	« C'est parti pour le "Printemps de la TASE !" »
3/06/2012	« Quand la soie vaudoise retrouve la viscose »

3/06/2012	« Safari-Photo à la TASE : tous à vos appareils ! »
6/06/2012	« Un safari victime de la grisaille »
26/06/2012	« Bloc-Notes » (réunion publique secteur Tase-Yoplait)
3/07/2012	« 24 heures en ville » (réunion publique secteur Tase-Yoplait)
5/07/2012	« Bloc-Notes » (réunion publique secteur Tase-Yoplait)
7/07/2012	« "Villeurbanne-La Soie" : la rentrée sonnera la reprise de la concertation »
7/07/2012	« Repères »
7/07/2012	« Carré de Soie : le retour de la concertation publique »
13/07/2012	« Feu d'artifice : le Carré de Soie sort le grand jeu dès ce soir »
3/09/2012	« Deux cérémonies pour la commémoration de la Libération »
11/09/2012	« Les jardins : un patrimoine naturel et humain à découvrir »
11/09/2012	« Journées européennes du patrimoine : visite du Nord au Sud »
13/09/2012	« Des grands travaux sont engagés pour rénover la ville »
13/09/2012	« Bloc-Notes » (atelier Nième Compagnie)
15/09/2012	« La Rize et la Tase au programme des Journées du patrimoine »
16/09/2012	« Les journées du patrimoine continuent aujourd'hui à l'usine Tase »
19/09/2012	« Avec le festival Graff-ik'Art, Fedevo rayonne dans l'agglomération »
21/09/2012	« Le Graff-ik'Art Tour a commencé à Lyon et à Vaulx-en-Velin »
22/09/2012	« L'Espace Carmagnole est ouvert au public depuis lundi »
25/09/2012	« Bloc-Notes » (atelier Nième Compagnie)
3/10/2012	« Le festival Graffik-Art s'est terminé dimanche à Vaulx-en-Velin »
7/10/2012	« Dernier jour pour profiter d'une balade pleine de surprises »
9/10/2012	« La Soie Un millier de petits Poucets sur le Sentier pédestre périphérique »
9/10/2012	« KXKM nous a fait redécouvrir l'histoire de La Soie »

11/10/2012	« Vive la TASE prépare les journées "Friches à l'œuvre" »
21/10/2012	« Cinquante nouveaux Vaudais ont visité leur ville »
12/11/2012	« Réhabilitation de l'usine Tase, un squelette habillé de verre »
12/11/2012	« Usine Tase, témoin de l'histoire industrielle »
15/11/2012	« Le programme de "Friches à l'œuvre III" »
28/11/2012	« La MJC présente la Nième et son Musée Beckett »
7/12/2012	« Une nouvelle présidente pour l'association "Vive la T.A.S.E" »
18/12/2012	« Bloc-Notes » (visite future Z.A.C. Tase)
19/12/2012	« Le budget 2013 sera voté ce soir »
20/12/2012	« 24 heures en ville » (visite future Z.A.C. Tase)
21/12/2012	« Vote du budget : le PS et l'UMP quittent le conseil municipal »
22/12/2012	« Ces cadeaux à lire avec les auteurs vaudais »
13/01/2013	« Une histoire en images : autour de l'usine de soie TASE »
19/01/2013	« La commission patrimoine se réunit mardi »
10/02/2013	« "En 1983, la Fédération nous a obligés à retirer la liste au dernier moment" »
12/02/2013	« Recherche en cours sur "L'histoire des Cités Gillet" »
23/02/2013	« Après l'usine Tase, le château du Village bientôt classé ? »
12/03/2013	« Carré de soie proposera 500 000 m ² de bureaux dans l'est lyonnais en 2030 »
22/03/2013	« Bloc-Notes » (AG association Dentelles Vivantes)
18/04/2013	« Un nouvel arrêt de tram »
18/04/2013	« Le chantier de la ZAC Tase présenté aux riverains »
21/04/2013	« Le film des collégiens d' Aimé Césaire, bientôt sur les écrans ? »
25/04/2013	« Un immense pôle dédié à la miniature veut s'implanter au Carré de Soie »
5/05/2013	« L'usine Tase pourrait accueillir le premier parc d'attractions »
6/05/2013	« Vive la Tase », pour une mémoire industrielle et ouvrière
19/05/2013	« "Vive la Tase", pour une mémoire industrielle et ouvrière »
21/05/2013	« Autour de l'usine TASE (2) »
27/05/2013	« Le Printemps de la Tase, 2e édition jeudi et vendredi »

31/05/2013	« Au programme de la seconde journée avec "Vive la TASE" »
31/05/2013	« Une première journée bien suivie pour un nouveau "Printemps de la Tase" »
1/06/2013	« Projet "P" : de belles images mais pas de frissons »
1/06/2013	« La ville et la cité Tase expliquées aux collégiens de Duclos »
2/06/2013	« L'interquartiers Carré de Soie organise son assemblée plénière mercredi soir »
3/06/2013	« La reconversion de l'usine Tase, ou comment préserver 90 ans d'histoire »
3/06/2013	« Technip s'installe à la Tase dès la fin juillet »
7/06/2013	« Le futur quartier de la Soie prend doucement forme »
14/06/2013	« Vaulx-en-Velin, du canal à l'hippodrome au Carré de Soie »
22/06/2013	« "FACE Grand Lyon" s'engage en faveur de l'insertion sociale »
25 /06/2013	« "Bernard Genin" : « La maison est bien tenue »
2/07/2013	« 120 000 visiteurs... »
4/07/2013	« Spectacle déambulatoire inspiré par Samuel Beckett »
9/07/2013	« "La Marmite urbaine" : un an déjà et des projets en nombre »
27/07/2013	« Les univers de MiniWorld »
7/08/2013	« La Marmite urbaine veut créer du lien social à travers la cuisine »
29/08/2013	« Itchy Feet : une création sur les mutations du quartier Sud »
30/08/2013	« Autour de l'usine TASE. »
9/09/2013	« Les Journées du Patrimoine... reconverti »
10/09/2013	« Villeurbanne Table ronde sur la protection du patrimoine »
10/09/2013	« Villeurbanne Table ronde sur la protection du patrimoine »
11/09/2013	« Une préfiguration du Mini World Lyon dans l'usine »
11/09/2013	« Premiers enjeux du projet »
12/09/2013	« Les Journées européennes du patrimoine ont débuté à Vaulx avec 4 jours d'avance »
13/09/2013	« Journées du Patrimoine Le Rize fêtera ses cinq ans pendant les Journées du patrimoine »
13/09/2013	« Visite guidée de l'ensemble Tase avec des habitants du quartier »

13/09/2013	« Le réveil de la "Belle Dormante", sous les sheds de l'usine Tase »
13/09/2013	« Journées du patrimoine L'usine Tase, un patrimoine vivant et après ? »
13/09/2013	« L'usine Tase, quand le passé se conjugue au présent »
14/09/2013	Agenda (Cirque Imagine)
14/09/2013	« Cité Tase : d'expos en visites »
15/09/2013	« Encore une journée pour découvrir le projet Mini WorldLyon »
15/09/2013	« Une balade des sheds aux cités »
15/09/2013	« VaulxenVelin "La Belle Dormante" propose une expérience sensorielle bouleversante »
15/09/2013	Agenda (Cirque Imagine)
19/09/2013	« Bel engouement pour le patrimoine vaudais »
20/09/2013	« Bouwfonds Marignan cède l'immeuble Tase pour 24,5 millions d'euros »
8/10/2013	« Chassieu L'association "Aimer lire" visite le métier de dentelles
11/10/2013	« Conseil municipal : la ZAC de l'hôtel de ville prend forme »
13/10/2013	« Des journalistes du monde entier en visite pour étudier la question des réfugiés »
15/10/2013	« "Allons Z'enfants", la Troupe du Levant débarque au Sud »
16/10/2013	« VaulxenVelin La Marmite Urbaine ouvre sa cantine mobile sur le marché »
23/10/2013	« La Troupe du Levant cherche ses volontaires pour participer au spectacle "Allons Z'enfants" »
29/10/2013	« Les Vaudais ont manifesté avec la Troupe du Levant »
3/11/2013	« Veduta : "Rencontres avec une oeuvre" dans les bibliothèques »
7/11/2013	« Un livre pour la mémoire des immigrés italiens des années 20 »
11/11/2013	« Les Frioulans de Lyon ont présenté "Blocs de pierre et coquilles d'amande" »
18/11/2013	« Centre d'échange de Perrache : combien pour gommer les erreurs du passé ? »
19/11/2013	« 93 familles de gitans s'installent près de l'usine Tase »

22/11/2013	« La Nième Cie fait sa biennale d'art contemporain »
24/11/2013	« ZAC Tase : 820 logements et 58 millions d'équipements publics »
25/11/2013	« "Les Étains de Lyon", une TPE qui exporte dans le monde entier »
26/11/2013	« L'empire Gillet a marqué le Carré de Soie »
1/12/2013	« Le nouveau quartier de la Soie va enfin passer dans une phase concrète »
1/12/2013	« Mini World Lyon installe ses ateliers et recrute ses collaborateurs »
10/12/2013	« "MiniWorld" à Carré de Soie en 2014 »

b. Corpus Rhodiaceta

Date	Titre de l'article
7/03/1997	« Rééquilibrer socialement »
5/05/1997	« Marius Villardier n'est plus »
25/05/1997	<i>Sans titre</i> (Jardin ouvrier)
7/07/1997	« L'avenir économique passe par les friches »
10/07/1997	« Oui, 50 ans après »
14/07/1997	« Noces d'or des époux Boiron »
18/07/1997	« Jean Dufiel, une vie au service d'autrui »
19/10/1997	« Défilés : arrêt sur images »
16/11/1997	« Le Vaise d'autrefois en cassettes »
23/11/1997	« Transfert des Archives : trois sites en compétition »
21/02/1998	« Un nid pour mieux s'éveiller »
12/05/1998	« Un pari, pour l'architecte Bernard Chamussy »
18/05/1998	« Mai 68 : Lyon dans le tourbillon Au fil des événements »
19/05/1998	« Mai 68 : la Rhodia en filigrane »
20/05/1998	« Chroniques d'une lutte »
27/05/1998	« Mai 68, pour en savoir plus »
3/08/1998	Sans titre (quartier Gorge-de-Loup)
3/08/1998	« Gorge-de-Loup »
3/08/1998	« Les années Rhodia »

18/08/1998	« Le grand chambardement »
15/11/1998	« Sur les traces de "Gendron" »
22/11/1998	« Son coeur n'a fait qu'un pli »
19/02/1999	« Musée du textile : l'arlésienne utopique »
27/03/1999	« Les lyonnais célèbres qui ont marqué le siècle »
1/06/1999	« Témoignages de la Rhodia »
5/06/1999	« Ceux de la Rhodia se souviennent »
5/06/1999	« L'association des anciens »
6/09/1999	« La mode du troisième millénaire Echos »
21/07/1999	« Le 9e défend son image »
13/10/1999	« Exposition à la maison de rencontre. Quand le patrimoine se découvre »
13/10/1999	« Les Ecullois dans l'usine Rhodiacéta »
19/12/1999	« Une dynastie de succès industriels »
2/05/2000	« Grève Rhodia : une exposition »
4/05/2000	« Vernissage de l'exposition Rhodiacéta »
21/08/2000	« La raffinerie de Feyzin : une implacable et dramatique réaction en chaîne »
30/10/2000	« Les cinémas au centre des débats »
30/11/2000	« L'histoire d'une usine »
30/11/2000	« Mémoire de grévistes en mairie »
5/12/2000	« Inauguration de l'exposition "Rhodiacéta, histoire d'une usine en grève" »
9/12/2000	« Spectacle futuriste à Vaise »
26/12/2000	« La mémoire vivace de la "Rhodia" »
16/02/2001	« La balade de Lucien et Oslo »
20/02/2001	« Les adieux de la boulangère »
24/02/2001	« Les veilleurs de livres de la Rhodiacéta »
15/04/2001	« Une entreprise vairoise enracinée dans son terroir »
12/07/2001	« Gigot bitume à Saint-Pierre »

3/08/2001	« Un avocat, des religieuses, un archevêque et la Rhodiacéta »
17/09/2001	« Une vie, une carrière »
3/03/2002	« Patrimoine industriel : les associations veillent mais la Ville rase »
13/03/2002	« L'héritage du club Rhodia Vaise »
13/03/2002	« Quand la Rhodiaceta faisait battre le coeur de Vaise »
17/03/2002	« La prunelle de nos vies »
22/03/2002	« La Villa Bailly-Comte est tombée »
29/06/2002	« 50 années de mariage pour Marcelle et Henry »
4/08/2002	« Jean Rigaud raconte une vie de député-maire »
2/10/2002	« D'un quartier ouvrier a un secteur d'affaires »
2/10/2002	« Rhodia-Vaise garde la forme »
2/20/2002	« Faire battre le coeur de Vaise »
25/11/2002	« Immobilier : le 9e arrondissement de Lyon en quête de séduction »
27/11/2002	Sans titre
14/12/2002	« Disparition de Louis Jaillot »
4/01/2003	« Mantenay. Michel Jacquet »
11/07/2003	« Jardins de la Rhodia : le plaisir de cultiver son jardin »
29/07/2003	« Blédina, « la seconde maman » »
4/08/2003	« Les Jardins du lyonnais, paradis de verdure au coeur de la ville »
23/08/2003	« Les « petits secrets » des Usines Gillet »
29/09/2003	« Rhodiaceta, une place pour le souvenir »
30/10/2003	« La Duchère : démolition partielle de la barre 200 : bye bye "Chicago" »
6/11/2003	« Le Festival des enfants menacé faute de moyens »

29/11/2003	« Les enjeux du Plan local d'urbanisme »
4/01/2004	« Lina Cretet : une femme de luttes »
2/03/2004	« Balades urbaines »
7/03/2004	« Balades urbaines »
21/03/2004	« Balades urbaines »
12/04/2004	« Le mouvement social sur le pavé lyonnais »
12/04/2004	« Gones de Gorge-de-Loup : les copains d'abord ! »
20/04/2004	« Chronique du passé miribelan »
16/05/2004	« La prison s'invite dans la ville »
7/08/2004	« Marguerite Robin »
9/08/2004	« Une passion pour Vaise »
21/08/2004	« Noces d'or pour Simone et Joseph Panel »
4/09/2004	« Petites histoires de l'histoire de Vaise »
7/09/2004	« Donner du sens au souvenir de la Rhodiaceta »
14/09/2004	« Souvenir de la Rhodiaceta : du nouveau »
8/10/2004	« Marie Benmaza : 25 ans à la Rhodiaceta »
18/10/2004	« Le patron du KGB dévalisé et blessé »
21/12/2004	« Soixante ans de vie commune pour le couple Requena »
8/01/2005	« Balades urbaines le dimanche 16 janvier »
16/01/2005	« Premier magistrat malgré lui »
21/01/2005	« Pour la petite histoire »
9/02/2005	« Bloc-Notes » (« Balades urbaine à Vaise »)
13/02/2005	« Balades urbaines à Vaise »
1/06/2005	« L'hommage à "ceux de la Rhodia"»
1/08/2005	« Les derniers refuges des elfes et des fées »
20/09/2005	« Bloc-Notes » (« Vaise au cœur d'un roman »)
25/09/2005	« La passion judo de Gabriel Debard »

4/11/2005	« Francisque Collomb : "Une oeuvre immense" »
4/01/2006	« L'explosion à la raffinerie de Feyzin : première catastrophe industrielle »
20/01/2006	« Le maire présente ses voeux aux acteurs du monde économique du 9e »
3/03/2006	« Les années 60 sous les flashes du Progrès »
2/06/2006	« Bloc-Notes » (« Promenade guidée »)
28/06/2006	« Travaux à Gorge-de-Loup : le bout du tunnel »
14/07/2006	« "Les Passagers de l'Histoire" à la rencontre de l'histoire de Vaise »
11/08/2006	« Une rue cherche son nom à Vaise »
17/08/2006	« Famille Godde-Bedin : Bel Air Industries en héritage »
22/10/2006	« Une machine à vapeur devant les jardins communaux »
24/11/2006	« Un anniversaire étincelant pour les époux Exiga »
7/12/2006	« Maurice Baud, "la" mémoire de la commune »
22/05/2007	« Le Belvédère attend un coup de neuf »
17/07/2007	« Le ginkgo biloba de la rue Cottin »
1/10/2007	« Bon anniversaire, Denyse et Marcelle ! »
8/01/2008	« Rue de la pépinière Royale : le projet est encore à l'étude »
14/04/2008	« Quand «le Petit Vaisois» faisait les beaux jours du quartier »
2/05/2008	« Jean Rigaud, ancien député-maire, est décédé »
17/05/2008	« Bourg : l'usine Berliet occupée »
1/01/2008	« J.-M. Laverrière initie la 33e bourse exposition de minéraux et fossiles »
16/01/2009	« Lucien Rajas élu "homme de l'année" »

28/03/2009	« 40 ans de présidence de la Fnaca pour Paul Rochefort »
1/06/2009	« Georges Gaudry veille sur les jardins de la société du Lyonnais »
23/08/2009	« Vaise possède aussi son caillou »
28/08/2009	« Une plaque dédiée aux victimes de la Rhodia, rue Berthet »
11/10/2009	« Cuire-le-Bas : une histoire mouvementée sur les bords de Saône »
5/01/2010	« Une incitation à l'embauche originale »
20/05/2010	« Anniversaire joyeux grâce à un bon voisinage »
25/05/2010	« Sainte-Foy-Lès-Lyon : Jean Juillard »
28/07/2010	« Un énorme bananier sur le sol vaisois. Qui l'eût cru ? »
29/08/2010	« Que symbolise cette pièce mécanique érigée en monument en 2004 ? »
24/09/2010	« Clément Montolio fête ses 100 ans à la résidence Ambroise-Paré »
21/10/2010	« Un rallye sur l'histoire de la défense de Lyon »
3/11/2010	« Les anciens combattants fêtent les 100 ans de leur présidente d'honneur »
27/11/2010	« Une projection-rencontre instructive sur le thème de l'amiante »
14/08/2011	« Marie Benmaza, la mémoire de la Rhodiaceta de Vaise »
30/08/2011	« Pour ses 100 ans, Yvette Diguier retrouve la forme »
13/11/2011	« Noces de palissandre pour le couple Douchet »
7/02/2012	« Le jardin de Rhodiacéta sera rogné par le chemin piétons vers Loyasse »
26/04/2012	« La vie rude d'Hélène Rodhe déplacée de Lorraine pendant la guerre »

22/05/2012	« Le Comité d'intérêt local a trente ans d'existence »
22/05/2012	« Ouvry booste son carnet de commandes grâce à l'armée de l'air »
10/11/2012	« Rue de la Pépinière-Royale : une voie qui reste (trop) discrète »
17/07/2013	« Gabrielle Togny évoque ses souvenirs à l'occasion de ses 100 ans »
7/08/2013	« C'était la Rhodia ! »
19/08/2013	« L'hippodrome : un site disparu avant d'être reconverti »
18/11/2013	« Une exposition retrace l'histoire de la soie de la Croix-Rousse jusqu'à Vaise »

3. La presse municipale

a) Le journal municipal de *Vaulx-en-Velin* (corpus Tase)

- *Vaulx-en-Velin ma Ville* (1980-1990)

Numéro et date	Titre de l'article
N°1 février 1980	« Nulle fatalité »
N°1 février 1980	« Quel gâchis ! »
N°1 février 1980	« Dans l'intérêt de tous : coopérons ! »
N°1 février 1980	« Rhône sans textile ? »
N°2 mars 1980	« Les travailleurs de RPT auront payé 3 fois leurs maisons ! »
N°2 mars 1980	« Défendre l'existence de l'US Vaulx et de l'UB Vaulx clubs d'entreprise de RPT »
N°2 mars 1980	« Détournement de fonds »
N°2 mars 1980	« R.P.T. : pouvoirs publics au service des multinationales »
N°2 mars 1980	« Rhône-Poulenc. Quelques chiffres éloquentes »
N°5 juin 1980	« À propos de la soi-disant "reconversion de RPT". Un communiqué du Maire de Vaulx-en-Velin »
N°5 juin 1980	« Motion du conseil municipal sur RPT »

N°5 juin 1980	« Démarches pour le maintien du RPT »
N°5 juin 1980	« Rénovation des "grandes cités" RPT »
N°6 juillet-août 1980	« Inauguration d'une avenue Garibaldi »
N°6 juillet-août 1980	« Au cœur des préoccupations des Vaudais » (dossier)
N°7 septembre 1980	« Réflexions sur quelques courriers et lectures d'août »
N°7 septembre 1980	« Le père Teyssier est mort »
N°8 octobre 1980	« Le trust RPT contraint à faire des concessions »
N°11 mars 1981	« Videz votre cœur ! »
N°11 mars 1981	« Réceptions »
N°12 avril 1981	« Le budget 1981 et son contexte »
N°12 avril 1981	« Taxe professionnelle : les grandes manœuvres (électorales) des organisations patronales »
N°12 avril 1981	« Paul Dufour, secrétaire général de l'Union Locale C.G.T. »
N° 13 avril-mai 1981	« Exposition et consultation sur l'avenir du quartier de la Côte et des cités TASE »
N°15 juillet 1981	« Hommage public à Maxime Teissier, Joséphine Peyri, Marcel Achard et Pierre Maître »
N°15 juillet 1981	« SECOMA-JULIEN MEGE E.G.E.T. ... et autres. De nouveaux licenciements ».
N°15 juillet 1981	« Conseil municipal : 16 rapports à l'unanimité »
N°16 octobre 1981	« Impôts locaux : quelques réponses à quelques questions »
N°16 octobre 1981	« L'avenir des cités T.A.S.E. »
N° 17 octobre 1981	« Résoudre le problème dans son ensemble » (dossier)
N°18 février 1982	« Editorial de Jean Capiévic »
N°18 février 1982	« Une voie constructive dans le sens du changement »
N°18 février 1982	« Pour des équipements socio-culturels »
N°19 mars 1982	« 50 ans après... »
N°20 avril 1982	« "Nouvelle entreprise sociale" ».
N°20 avril 1982	« Pour le sud »
N°20 avril 1982	« La Côte serait-elle délaissée ? »

N°Bref Info avril 1982	« Hommages publics »
N°21 mai 1982	« Editorial de Jean Capiévic »
N°21 mai 1982	« La municipalité discute et adopte un contrat de solidarité »
N°Bref Info mai 1982	« Le 10 mai : l'an "1" du changement »
N°22 Juin 1982	« Repas de l'amitié et de l'espoir pour nos têtes blanches »
N°22 Juin 1982	« 300 millions d'A.F. disparus avec RPT »
N°22 Juin 1982	« Aide exceptionnelle de 100 millions d'A.F »
N°24 juillet 1982	« Ouverture au sud d'un centre de santé F.-Lamaze »
N°25 septembre 1982	« Centre de santé dans le quartier de la Soie »
N°26 octobre 1982	« Impôts "locaux". Augmentation égale ou inférieure à 12 % pour 98 % des familles »
N°27 novembre 1982	« Enfance. Halte-garderie au sud un projet à l'horizon ? »
N°27 novembre 1982	« Informer, consulter, agir »
N°bilan de mandat décembre 1982	« Une médecine pour tous »
N°bilan de mandat décembre 1982	« L'emploi : une priorité »
N°bilan de mandat décembre 1982	« Un budget social avec une fiscalité limitée »
N°bilan de mandat décembre 1982	« Une ville toujours plus accueillante »
N°bilan de mandat décembre 1982	« La voirie et la Courly »
N°bilan de mandat décembre 1982	« L'essor de la vie associative »
N°bilan de mandat décembre 1982	« Hommages »
N°28 janvier 1983	« Editorial Jean Capiévic »
N°28 janvier 1983	« Sécurité : la population du sud au côté de la municipalité »
N°28 janvier 1983	« Le 11 février sera inauguré le local pour jeunes groupes musicaux (av. du bataillon Carmagnole) »
N°28 janvier 1983	« Des jeunes et des adultes se retrouvent pour faire du théâtre »
N°28 janvier 1983	« R.P.T. : un pas en avant ! »
N°28 janvier 1983	« L'emploi : une priorité »
N°28 janvier 1983	« Construire la paix »
N°28 janvier 1983	« La culture en expansion »
N°28 janvier 1983	« L'essor de la vie associative »
Programme municipal 1983-1989 Vaulx-en-Velin intégré au n°28	« Vivre mieux dans notre cité »

Programme municipal 1983-1989 Vaulx-en-Velin intégré au n°28	« Un dynamisme économique et industriel créateur d'emplois pour notre commune »
Programme municipal 1983-1989 Vaulx-en-Velin intégré au n°28	« Finances locales : sortir de la situation « de déséquilibre structurel » héritée de l'époque giscardienne »
N°29 Février 1983	« La droite veut le retour en arrière »
N°29 Février 1983	« Une liste d'union de la gauche à Vaulx-en-Velin pour les municipales de mars »
N°30 mars 1983	« Aide aux handicapés du Rhône »
N°30 mars 1983	« Du travail à Vaulx-en-Velin. 3 900 emplois supplémentaires depuis 1977 »
N°31 mars 1983	« Ne pas aller voter sera en fait voter à droite »
N°« Spécial élections municipales » avril 1983	« "Vaincre les résistances qui freinent la marche de notre ville" »
N°« Spécial élections municipales » avril 1983	« Motion adoptée par la majorité du conseil municipal »
N°33 mai 1983	« "Nous voulons une justice égale pour tous" déclare Jean Capiévic aux jeunes manifestants du sud »
N°33 mai 1983	« Expression des groupes »
N°36 juillet 1983	« Quand j'étais en classe au bord de la mer... »
N°37 septembre 1983	« Vastes projets de créations d'emplois »
N°38 novembre 1983	« Lettre d'une habitante du sud concernant la salubrité d'un terrain »
N°38 novembre 1983	« 18 rapports à l'ordre du jour du conseil »
N°38 novembre 1983	« Pour la renaissance des grandes cités T.A.S.E. »
N°39 décembre 1983	« Encore une fois, la vérité sur les impôts "locaux" »
N°39 décembre 1983	« Vers l'équilibre emploi-logement »
N°39 décembre 1983	« La stratégie des zones industrielles »
N°42 mars 1984	« Vaulx lésée de 10 millions de francs »
N°43 mars 1984	« Joie, amitié et 630 invités »
N°46 mai 1984	« Un long métrage, mémoire du sud. On tourne "Canevas la ville" »
N°50 6 juillet 1984	« Budget 1984. Examen de l'avis de la Chambre Régionale des Comptes »
N°51 24 août 1984	« 40 ^e anniversaire de la Libération. Les hommes libres »

N°52 septembre 1984	« Canevas la Ville »
N°55, 2 novembre 1984	« Rénovation des cités Tase. Parties prenantes de leur destin »
N°55, 2 novembre 1984	« Marché international de la sous-traitance. La journée de Vaulx-en-Velin »
N°56 23 novembre 1984	« Un nouveau siège pour l'U.B. VAULX »
N°59 8 février 1985	« Entreprise nouvelle »
N°60 22 février 1985	« Avec le temps »
N°60 22 février 1985	« Sportivement vôtre »
N°64 19 avril 1985	« Vaudais roulés de plus d'un milliard »
N°68 4 octobre 1985	« Un studio de danse au Sud »
N°69 15 novembre 1985	« Marcel Houel n'est plus »
N°69 15 novembre 1985	« Conférence de presse du maire. "Nous continuons à construire l'avenir" »
N°71 février 1986	« Qui tire les ficelles ? »
N°72 juin 1986	« Pour le magasin d'usines »
N°73 19 septembre 1986	« Pour une activité commerciale accrue »
N°76 octobre 1986	« Magasin d'usines en 87 »
N°79 20 février 1987	« Hommage à Germain Colin »
N°81 7 mai 1987	« La Soie : Le tonus du cocon familial »
N°83 octobre 1987	« Second Marché »
N°86 mars 1988	« Discutons ensemble de notre ville »
N°86 mars 1988	« Vaulx la Cote autrefois »
Bilan de mandat intégré au N°94 décembre 1988	« Pour vous nous ne faisons rien à moitié »
Guide de la ville intégré au N°100 novembre 1989	« Un peu d'histoire »
N°102 février-mars 1990	« Développement économique. Vaulx-en-Velin confirme »
N°102 février-mars 1990	« La TASE. De la nostalgie à l'espoir »
N°103 avril 1990	« Accroc à la Soie. Fermeture du Second Marché »
N°105 juin 1990	« C.E.S. C'est possible »
N°105 juin 1990	« Naissance d'un mur peint »

- Vaulx Magazine (1991-1996)

Numéro et date	Titre de l'article
N°2 février 1991	« Rue de la Soie. Histoires d'intégration »
N°5 mai 1991	« Cités TASE : des appartements modulables »

N°14 mars 1992	« Réflexions sur l'avenir »
N°17 juin 1992	« Ces étrangers qui font la France »
N°22 décembre 1992	« La drogue existe : parlons-en ! »
N°28 juin 1993	« Une place pour la convivialité »
N°30 septembre 1993	« Emploi. Radiographie du bassin »
N°33 décembre 1993	« Aux combattants et résistants des CTA »
N°34 janvier 1994	« Projet de ville... projet de vie »
N°37 avril 1994	« D'hier à aujourd'hui, un voyage dans la ville »
N°37 avril 1994	« La Rize : Retour aux sources »
N°41 Septembre 1994	« Dans le secret des jardins »
N°42 octobre 1994	« Au sud, le centre Lamaze se refait une santé »
N°42 octobre 1994	« Rue de l'espérance : une marche à pas lents »
N°45 janvier 1995	« Marinette Angely est décédée »
N°57 mars 1996	« Le repas des anciens de Rhône-Poulenc »
N°59 mai 1996	« Noces d'or des époux Blin »
N°60 juin 1996	« Un livre sur la viscosité et le quartier de la soie »

- Vaulx Mag (1996-1998)

Numéro et date	Titre de l'article
N°65 janvier 1997	« Des histoires de soi au livre d'histoire »
N°67 mars 1997	« Second marché »
N°72 septembre-octobre 1997	« Noces d'or des époux Multon »

- Vaulx Mag le Journal (1998-2009)

Numéro et date	Titre de l'article
N°84 19 novembre 1998	« Noces d'or : Le temps des souvenirs »
N°89 4 février 1999	« Les Canadiens des Petites Cités »
N°93 8 avril 1999	« Les anciens de RPT en voyage »
N°101 16 septembre 1999	« Les époux Breysse : une histoire de voisins »
N°103 20 octobre 1999	« Pont de la Soie »
N°103 20 octobre 1999	« Un livre pour la mémoire »

N°106 2 décembre 1999	« Les souvenirs de Lina, Guy et Jean »
N°107 16 décembre 1999	« L'espace public : creuset de la vie collective »
N°107 16 décembre 1999	« Des archives de soie »
N°108 5 janvier 2000	« Exposition »
N°109 19 janvier 2000	« Soirée nostalgie à la TASE »
N°111 16 février 2000	« Les Vaudais côté cœur »
N°111 16 février 2000	« Défilé 2000 : « Les Routes de la soie »
N°111 16 février 2000	« Parcours avant l'Escale »
N°112, 1 ^{er} mars 2000	« De la rue Alexandre-Dumas à la route de Genas... »
N°112, 1 ^{er} mars 2000	« Maître La Phuong de retour au quartier »
N°116 3 mai 2000	« Il était une fois le Sud »
N°118 7 juin 2000	« Retour sur le patrimoine »
N°118 7 juin 2000	« Les Routes de la Soie dévoilent leur étoffe »
N°119, 21 juin 2000	« Papier Velin »
N°121 6 septembre 2000	« Il y a 56 ans, libération de la commune »
N°121 6 septembre 2000	« Entre passé proche et futur lointain »
N°121 6 septembre 2000	« De l'eau, de l'énergie et des hommes »
N°121 6 septembre 2000	« L'usine en marche »
N°121 6 septembre 2000	« Noces d'or des époux Roulet »
N°122 20 septembre 2000	« Un défilé de rêve »
N°123 4 octobre 2000	« Pathé a choisi de s'installer en priorité à Vaulx-en-Velin »
N°123 4 octobre 2000	« La science de tous les temps »
N°124 18 octobre 2000	« La poursuite des actions engagées »
N°125 8 novembre 2000	« Quelles mémoires ? Quelle mémoire ! »
N°125 8 novembre 2000	« Patrimoine et protection de la mémoire »
N°125 8 novembre 2000	« L'Espace d'une Odyssée »
N°126 22 novembre 2000	« Faire Escale rue du Rail »
N°126 22 novembre 2000	« Encore trois temps pour "L'autre et l'échange" »
N°129 10 janvier 2001	« CAT Léon-Fontaine : deux métiers en un »
N°134 21 mars 2001	« Prix du Patrimoine à Daniel Pelligra »
N°136 18 avril 2001	« Le CNEC confirme le multiplexe à Vaulx-en-Velin »
N°136 18 avril 2001	« Berlin/Lyon »
N°137 2 mai 2001	« Friches en tout sens »
N°138 16 mai 2001	« Les anciens de RPT et habitants de la Côte »

N°139 6 juin 2001	« Développer encore la citoyenneté »
N°140 20 juin 2001	« AG de "Peuplement et Migrations" »
N°142 5 septembre 2001	« Escale d'artistes à l'usine de la Soie »
N°143 19 septembre 2001	« Les nouveaux équipements du sud au centre des discussions »
N°147 21 novembre 2001	« Trois quarts de siècle autour de l'usine »
N° 148 5 décembre 2001	« Par tous, pour tous, partout »
N° 148 5 décembre 2001	« Ghislaine Chassine tisse des récits d'immigrés »
N°149 19 décembre 2001	« Mémoires se présente »
N°154 6 mars 2002	« Le centre social et la bibliothèque bientôt dans leurs nouveaux murs »
N°155 20 mars 2002	« Vers un contrat de développement »
N°156 3 avril 2002	« Un site Internet au Sud »
N°158 2 mai 2002	« Faire d'un puzzle Le Carré de Soie »
N°159 15 mai 2002	« Université de quartier »
N°161 19 juin 2002	« La Boule en Soie fait peau neuve »
N°163 4 septembre 2002	« Les anciens de la TASE »
N°165 2 octobre 2002	« Le cas un peu particulier du foncier bâti »
N°168 20 novembre 2002	« Le Carré de Soie : un exemple pour d'autres »
N°169 4 décembre 2002	« L'homme tranquille. Jean Tomiello »
N°169 4 décembre 2002	« Le Kaeser nouveau est aussi arrivé »
N°170 18 décembre 2002	« 20 ans de rencontres humaines »
N°173 5 février 2003	« Aux habitants de créer l'événement ».
N°175 5 mars 2003	« Le Sud en mutation »
N°178 16 avril 2003	« Des ados du Sud créent l'événement »
N°180 21 mai 2003	« Le Carré de Soie s'expose à tous les avis »
N°180 21 mai 2003	« Paroles d'habitants »
N°181 4 juin 2003	« Peuplement et Migrations candidate pour faire "Escale" »
N°182 18 juin 2003	« Suivez le guide pour le Carré de Soie »
N°182 18 juin 2003	« Le maire au cœur du Sud »
N°182 18 juin 2003	« Les gens du Sud créent l'événement »
N°184 3 septembre 2003	« Journées du Patrimoine : parcours à Vaulx et sur l'eau »
N°185 17 septembre 2003	« Journées du Patrimoine : parcours à Vaulx et sur l'eau »
N°186 1 octobre 2003	« Patrimoine et renouvellement urbain »
N°187 15 octobre 2003	« Renouveau urbain au Sud »

N°188 5 novembre 2003	« Ouverture de la rue Joseph-Blein sur l'avenue Roger-Salengro »
N°188 5 novembre 2003	« Un téléfilm de FR3 tourné au Sud »
N°193 21 janvier 2004	« Le métro passera par la rue de la Soie »
N°201 19 mai 2004	« Le Carré de Soie, une valeur de l'Est lyonnais »
N°201 19 mai 2004	« Un quizz sur le Sud »
N°206 15 septembre 2004	« Commémoration du 60 ^{ème} anniversaire de la Libération »
N°207 6 octobre 2004	« Patrimoine social à l'honneur »
N°214 19 janvier 2005	« Vœux du maire »
N°215 2 février 2005	« "Un enfant loin de son pays" de Van Muu Thieu »
N°217 2 mars 2005	« Le maire fait le point sur Carré de Soie et sur les rapports avec le Grand-Lyon »
N°221 4 mai 2005	« Cap au Sud pour une mutation au cœur de l'agglomération »
N°226 septembre 2005	« Il y a 61 ans, la Libération »
N°226 septembre 2005	« Balade autour des savoir-faire vaudais »
N°232 7 décembre 2005	« Des gens comme les autres dans une ville à part entière »
N°235 18 janvier 2006	« Les droits à la différence et à la ressemblance sur des valeurs partagées »
N°239 15 mars 2006	« Sur les routes du Carré de Soie avec Robin des Villes »
N°240 5 avril 2006	« Un grand projet urbain et des élèves acteurs du changement »
N°243 17 mai 2006	« Une façade aux couleurs de 1924 »
N°243 17 mai 2006	« Un polar dans la ville »
N°245 21 juin 2006	« La Boule en Soie, 80 ans de mémoire d'un quartier »
N°246 5 juillet 2006	« Congés payés hier, chères vacances aujourd'hui »
N°247 6 septembre 2006	« La ligne de l'Est racontée par les habitants »
N°251 1 ^{er} novembre 2006	« Le château d'eau du Sud relooké en bobine de fil »
N°251 1 ^{er} novembre 2006	« Un cadre d'aménagement pour le centre-ville et la Tase »
N°253 6 décembre 2006	« 800 logements dans l'îlot Tase »
N°256 17 janvier 2007	« "Notre projet puise ses racines dans le quotidien des Vaudais" »
N°257 7 février 2007	« VVE : une réponse aux questions des entreprises »

N°258 21 février 2007	« "Hier, aujourd'hui, demain" par des habitants du Sud »
N°259 mars 2007	« Les cent printemps d'Ernesto »
N°263 2 mai 2007	« Une stèle pour la mémoire et l'espoir »
N°264 16 mai 2007	« Carré de Soie : réunion publique »
N°265 6 juin 2007	« Nouvelle phase de concertation pour le Carré de Soie »
N°265 6 juin 2007	« La vie du Sud en mots et en images »
N°268 5 septembre 2007	« 63 ^e anniversaire de la libération de Vaultx »
N°268 5 septembre 2007	« Cusset un trésor révélé »
N°269 19 septembre 2007	« Le multiplexe en chantier »
N°270 3 octobre 2007	« Le métro arrive au Sud »
N°271 17 octobre 2007	« Comment construire ensemble les villes de demain »
N°274 5 décembre 2007	« Un Cercle rayonne autour de l'usine Tase »
N°275 19 décembre 2007	« Un atelier de canut au cœur du Carré de Soie »
N°279 20 février 2008	« Le Grand-Lyon réaffirme sa volonté de préserver la façade de l'usine Tase »
N°282 2 avril 2008	« De l'usine Tase ne pas faire table rase »
N°288 2 juillet 2008	« Le rayonnement possible de l'usine Tase »
N°290 17 septembre 2008	« L'ancien et le nouveau façon Liliane Dutramble »
N°290 17 septembre 2008	« Rechanter la révolte des Canuts »
N°294 19 novembre 2008	« Les noces de diamant des époux Guzzo »
N°295 3 décembre 2008	« Carré de Soie : dernière ligne droite pour le pôle de loisirs et de commerces »
N°295 3 décembre 2008	« Réunion publique autour des projets Tase et Yoplait »
N°299 4 février 2009	« Les habitants invités à réfléchir aux aménagements sur Tase et Yoplait »
N°299 4 février 2009	« Wanda Goulevitch avait le cœur sur la main »
N°300 18 février 2009	« La reconversion des friches au cœur d'un colloque »
N°301 4 mars 2009	« Zohra Bahloul. Voir revivre son quartier »
N°302 18 mars 2009	« Friches à l'œuvre, quelques pistes pour l'usine Tase »
N°303 1 ^{er} avril 2009	« Yvette Urrea. Le centre social, sa seconde famille »
N°303 1 ^{er} avril 2009	« Carré de Soie. Une réalisation exemplaire »
N°303 1 ^{er} avril 2009	« Une belle courtoisie par tous, aimée des Vaudais »

N°305 6 mai 2009	« Reconvertir l'usine Tase : conjuguer patrimoine, économie et projet urbain »
N°305 6 mai 2009	« Du domaine de la Côte aux grandes cités Tase, une rénovation en question »
N°312 16 septembre 2009	« Ne pas craindre la confrontation des idées, savoir prendre des décisions collectives »
N°312 16 septembre 2009	« Tous à la guinguette ! »
N°314 21 octobre 2009	« Noces d'or des époux Cambanella »
N°314 21 octobre 2009	« Antoinette et Salvatore mariés depuis 50 ans »
N°315 4 novembre 2009	« L'usine Tase inventoriée monument historique »

- Vaulx-en-Velin Journal (2010-2013)

Numéro et date	Titre de l'article
N°4 17 février 2010	« Jean-Baptiste et Huguette Cécillon. 60 ans après, ils se disent toujours oui »
N°6 17 mars 2010	« Ilot Tase : le permis en stand by »
N°7 7 avril 2010	« Une Ville des Mémoires »
N°8 21 avril 2010	« Participer au projet de son quartier, c'est possible ! »
N°10 19 mai 2010	« Densifier le Sud en préservant l'esprit du quartier »
N°11 2 juin 2010	« Le destin mouvementé d'un fils d'émigré russe Alexandre Mouromtsev »
N°14 1 ^{er} septembre 2010	« Eric Masson. Un brasseur de bière amateur au cœur de la Tase »
N°14 1 ^{er} septembre 2010	« Groupe Réussir ensemble Vaulx-en-Velin. Patrimoine Vaudais en danger : un mauvais coup porté par la municipalité »
N°14 1 ^{er} septembre 2010	« Phare en vue »
N°14 1 ^{er} septembre 2010	« La ville se raconte et le patrimoine s'anime »
N°14 1 ^{er} septembre 2010	« Du quartier de la Soie à la région de la soie »
N°15 15 septembre 2010	« Drapeaux et hommages pour la Libération de Vaulx »
N°15 15 septembre 2010	« Une mémoire de la petite cité Tase »
N°15 15 septembre 2010	« Grand Ensemble cherche des acteurs »

Supplément au n°15 15 septembre 2010	Programme des Journées du Patrimoine
N°17 20 octobre 2010	« Jeanne Maccary, de l'assistance à l'usine Rhône-Poulenc »
N°18 3 novembre 2010	« Fatima Hassani, histoires d'une vie »
N°18 3 novembre 2010	« Mémoire et projets urbains »
N°19 17 novembre 2010	« Mémoire de l'industrie et projets urbains »
N°20 1 ^{er} décembre 2010	« Trois rencontres avec le maire dans les quartiers »
N°20 1 ^{er} décembre 2010	« Ventes directes des soies vaudaises »
N°21 15 décembre 2010	« L'avancée des négociations à la Côte »
N°22 5 janvier 2011	« A la Côte, le projet urbain interroge les habitants »
N°22 5 janvier 2011	« Une exposition "Autour de la dentelle" »
N°25 16 février 2011	« Anne-Marie Deydier, la dentellière et le métier à tisser »
N°28 6 avril 2011	« Bernard Rieubet, premier directeur de la MJC : une vie pour l'animation »
N°28 6 avril 2011	« Des Castors à Vaulx-en-Velin Sud »
N°29 20 avril 2011	« Une ville et la mémoire de ses solidarités »
N°29 20 avril 2011	« La solidarité au cœur des mémoires de la Ville »
N°30 4 mai 2011	« Le cercle de la soie ne rayonne plus »
N°31 18 mai 2011	« Cercle de la soie : la désunion annonce la fin »
N°31 18 mai 2011	« Michel Fernandez, Résistant et déporté, est décédé »
N°33 15 juin 2011	« L'usine Tase à protéger au titre des monuments historiques »
N°33 15 juin 2011	« Dans le sillage de la Biennale... »
N°35 7 septembre 2011	« "Commémorer, pour résister et construire l'avenir" »
N°35 7 septembre 2011	« Bernard Genin : replacer l'humain au cœur de notre action »
N°35 7 septembre 2011	« Usine Tase, l'art en pleine face »
N°35 7 septembre 2011	« Partir à la découverte du patrimoine vaudais »
Supplément « Choisir à loisir Vaulx-en-Velin » intégré au n°35 7 septembre 2011	Évocation de l'usine <i>Tase</i> dans la programmation culturelle, JEP + exposition « friches à l'œuvre » + Biennale d'art contemporain.
N°36 21 septembre 2011	« À l'intérieur d'une terrible beauté »

N°36 21 septembre 2011	« Le Japon entre à la Tase »
N°36 21 septembre 2011	« Biennale : la Fédévo cherche des bénévoles »
N°36 21 septembre 2011	« Une nouvelle vie pour l'usine »
N°36 21 septembre 2011	« Street art au kiosque »
N°37 5 octobre 2011	« De la friche Tase à l'éco-quartier Cœur de Soie »
N°37 5 octobre 2011	« Musée Beckett de la Nième compagnie »
N°38 19 octobre 2011	« Le graffiti au carrefour de la contestation et de la création »
N°39 2 novembre 2011	« Julien, Yassine, Hilan, Andrew et Abdel : "ceci n'est pas une œuvre !" »
N°39 2 novembre 2011	« Le Carré de Soie affirme son attractivité »
N°39 2 novembre 2011	« Rencontre avec une œuvre »
N°39 2 novembre 2011	« Les retraités à la biennale »
N°40 16 novembre 2011	« AQG de la Côte : résultat de l'enquête sur la place Cavellini »
N°40 16 novembre 2011	« TSD Tissage de soierie et dérivés »
N°40 16 novembre 2011	« Biennale d'art contemporain à la Tase »
N°40 16 novembre 2011	« Droits de l'enfant à Vaulx : demandez le programme »
N°41 7 décembre 2011	« La concertation sur le devenir de la place Cavellini »
N°41 7 décembre 2011	« Biennale d'art contemporain à la Tase »
N°44 janvier 2012	« Le groupe Technip investit l'usine Tase »
N°44 janvier 2012	« Plus de 20 000 visiteurs à l'usine Tase »
N°47 7 mars 2012	« Inauguration du tronçon 3 du Sentier pédestre périphérique »
N°52 16 mai 2012	« Les Résistants Vaudais »
N°52 16 mai 2012	« Le printemps de la Tase »
N°53 6 juin 2012	« Printemps d'images à l'usine Tase »
N°53 6 juin 2012	« Le centre aquatique fait l'unanimité »
N°53 6 juin 2012	« Groupe Front de Gauche. Vaulx-en-Velin, une ville toujours à la croisée des chemins »
N°55 4 juillet 2012	« "Construire la ville à l'horizon 2030 avec les Vaudais" »
N°55 4 juillet 2012	« Woopa et Square des Canuts, l'esprit mutuel »
N°56 5 septembre 2012	« Commémoration de la Libération »
N°56 5 septembre 2012	« Journées européennes du patrimoine : les jardins vaudais en lumière »

N°58 3 octobre 2012	« Festival graff-ik'art : la touche finale »
N°60 7 novembre 2012	« Une nouvelle voie au Sud »
N°61 21 novembre 2012	« Stéphane Bonnard, défricheur de ville »
N°63 19 décembre 2012	« Jocelyne Béard rêve d'un lieu dédié à l'innovation »
N°64 9 janvier 2013	« Le programme d'aménagement Tase étendu et moins dense »
N°64 9 janvier 2013	« A l'heure du bilan, une majorité en déliquescence »
N°64 9 janvier 2013	« Souhaitons à la ville une année meilleure que celle qui s'achève... »
N°66 6 février 2013	« Préserver notre patrimoine vaudais »
N°72 2 mai 2013	« La place Cavellini agréable pour tous »
N°73 22 mai 2013	« Printemps de la Tase : des projets pour l'aile Est de l'usine »
N°73 22 mai 2013	« De nouvelles réalisations à la Tase »
N°73 22 mai 2013	« Jouez avec vos peurs au cœur de la Tase »
N° 74 5 juin 2013	« Bouillon de culture »
N° 74 5 juin 2013	« La peur en jeu au cœur de l'usine Tase »
N°75 19 juin 2013	« Richard Richarté, entrepreneur à l'esprit joueur »
N°75 19 juin 2013	« L'usine Tase en cours de réhabilitation et de reconversion »
N°75 19 juin 2013	« Place à la fabrique du rêve »
N°75 19 juin 2013	« Visite de l'aile sud rénovée »
N°75 19 juin 2013	« Tase comme textile, art, science... »
N°75 19 juin 2013	« Roland Bernaets, acteur discret de la préservation de l'usine Tase »
N°76 3 juillet 2013	« Mais que fait le maire ? »
N°77 4 septembre 2013	« Rezkia Arnal, la science en partage »
N°77 4 septembre 2013	« Venez (re)découvrir l'univers Tase »
N°77 4 septembre 2013	« Un ouvrage à la mémoire de Marie-Ghislaine Chassine »
N°77 4 septembre 2013	« Journées du Patrimoine »
N°78 18 septembre 2013	« Le patrimoine industriel vaudais intéresse »
N°78 18 septembre 2013	« La Boule en soie à l'épreuve du temps »
N°78 18 septembre 2013	« 1134 mètres d'archives »
N°78 18 septembre 2013	« Graff-ik'art : le street art à l'honneur »
N°79 2 octobre 2013	« Se promener, d'histoires étranges en fabulations »
N° 80 16 octobre 2013	« Les grèves du "Front popu" se rejouent à la Tase »

N° 80 16 octobre 2013	« Un nouveau propriétaire pour l'usine Tase »
N°81 6 novembre 2013	« La troupe du Levant a occupé l'usine Tase »
N°81 6 novembre 2013	« Faire revivre la mémoire des immigrés du Frioul »
N°83 4 décembre 2013	« 820 logements et des équipements publics à la Tase »
N°83 4 décembre 2013	« Sollar : la fin des travaux et les projets »
N°84 18 décembre 2013	« Mini world Lyon recrute des pros de la maquette »

c. Le journal municipal de Lyon (corpus Rhodiaceta)

• *Vivre à Lyon (1980-1989)*

Numéro et date	Titre de l'article
N°32 février 1981	« Un ancien quartier, une nouvelle chance »
N°40 novembre 1981	« Visites-Inaugurations. Vaise »
N°41 décembre 1981	« Gorge de Loup : le succès d'une reconversion »
N°46 mai 1982	« Visites-Inaugurations. Vaise »
N°51 novembre 1982	« Economie : quand la ville s'en mêle »
N°55 avril 1983	« Un maire pour chaque arrondissement »
N°60 octobre 1983	« Vaise paré à décoller »
N°84 décembre 1985	« Vaise : le retour de Rhône-Poulenc »
N°96 janvier 1987	« 10 ans d'urbanisme à l'échelle humaine »
N°101 juin 1987	« Travaux »
N°118 janvier 1989	« 6 ans de la vie de Lyon »
N°119 février 1989	« L'urbanisme c'est la vie »
N°120 mars 1989	« 9 ^{ème} : la grande mutation »

• *C'est 9 à Lyon (1989-1994)*

Numéro et date	Titre de l'article
N°4 juillet-août 1989	« Naissance du quartier Saint-Pierre »
N°7 novembre 1989	« Visite du site Gorge de Loup »
N°12 avril 1990	« Une année de travail dans les arrondissements »
N°13 mai 1990	« Création d'un mini musée permanent »

N°39 novembre 1992	« Résistance et mémoire »
N°61 novembre 1994	« Tennis : une double remise des prix »

- Lyon Cité (1995-2001)

Numéro et date	Titre de l'article
N°7 avril 1996	« Nouveau visage pour la rue Michel Berthet »
N°13 novembre 1996	« L'avenir de votre arrondissement »
N°15 janvier 1997	« La Duchère et Vaise face à l'avenir »
N°19 Mai 1997	« Reconquête des friches »
N°39 mai 1999	« Rhodiaceta Lyon-Vaise. "Une entreprise à l'échelle du monde" »
N°39 mai 1999	« Soirée témoignages »
N°41 juillet-août 1999	« Rhodiaceta 1967-1968 »
N°55 novembre 2000	« Exposition. Histoire d'une usine en grève »

- Lyon Citoyen (2001-2013)

Numéro et date	Titre de l'article
N°14 octobre 2003	« Plein feux sur Saint-Pierre »
N°30 mars 2005	« Mairie. Balades urbaines »
N°33 juin 2005	« Reconversion aboutie »
N°88 septembre 2010	« Le stade de la Sauvegarde fait peau neuve »
N°114 janvier 2013	« Un petit bout de chemin qui fait son chemin »

- Regard 9 (2003-2013) : journal de la mairie du 9^e arrondissement

Numéro et date	Titre de l'article
N°15 mars 2005	« Le 9 ^e accueille l'enseignement supérieur »
N°15 mars 2005	« Un nouveau pôle de formation au cœur de Vaise. L'Université Professionnelle Internationale »
N°18 juin 2005	« Au volant de l'avenir »
N°32 novembre 2006	« Champvert - Gorge de Loup »
N°32 novembre 2006	« Christian Raschi : "Le bonheur est dans le pré" »

N°43 décembre 2007-janvier 2008	« André Ponton président du club Rhodia Vaise »
N°53 mars 2009	« Les mutations de Vaise »
N°56 juillet-août 2009	« Le 9 ^e en plein essor »
N°61 mars 2010	« Relever le défi de l'emploi »
N°66 janvier 2011	« Une envie de foot »
N°68 septembre-octobre 2011	« Les 60 bougies du CRV »
N°74 février-mars 2013	« Liaison verte »

d. Le journal de la Communauté Urbaine de Lyon

- Courly Info (1980-1989)

- *Corpus Rhodiaceta*

Numéro et date	Titre de l'article
N°41 septembre 1985	« Vaise : à la reconquête d'un quartier »
N°46 septembre 1986	« Grande-Rue-De-Vaise : un an déjà »
N°46 septembre 1986	« Un boom pour une Z.A.C. »
N°51 septembre 1987	« Saint-Pierre : de nouvelles clefs pour Vaise »
N°53 Mars 1988	« Vaise garde le cap »
N°53 Mars 1988	« Gorge-de-Loup horizon 90 »

- *Corpus Tase*

Numéro et date	Titre de l'article
N°48 janvier 1987	« La Courly travaille dans l'est lyonnais »
N°52 décembre 1987	« Chic et choc, la nouvelle image de Vaulx-en-Velin »
N°59 avril 1989	« Vaulx-en-Velin : quel centre pour demain ? »

- *Les dossiers du Grand Lyon (1990-1994)* : aucune occurrence des usines.
- *L'Agglo : le Grand Lyon au quotidien (1999-2001)* : aucune occurrence des usines

- Grand Lyon Magazine (2002-2013) :

- *Corpus Tase*

Numéro et date	Titre de l'article
N°5 septembre-octobre 2003	« Le Carré de Soie : un beau projet »
N°9 septembre 2004	« Grand Lyon, ouvre-toi ! »
N°14 mars 2006	« Carré de soie : ça tourne »
N°15 mai 2006	« Vivre et travailler. Carré de Soie sur fond vert »
N°18 janvier 2007	« Le Carré de Soie prend forme »
N°19 avril 2007	« Le Carré de Soie au pas de course »
N°19 avril 2007	« Sauvegarder les cités Tase »
N°19 avril 2007	« Carré de Soie, enfin ! »
N°20 juin 2007	« Carré de Soie : la vie sous tous ses angles »
N°24 juin 2008	« Carré de Soie : le projet d'une génération »
N°24 juin 2008	« Petite Cité Tase »
N°32 juin 2010	« Du nouveau au Carré de Soie »
N°33 juin 2011	« Carré de Soie, le parc habité »
N°34 septembre 2011	« Je prends un bain de culture »
N°35 novembre 2011	« Balade à la Biennale »
N°38 juin 2012	« Carré de Soie en mode "quartier à vivre" »
N°41 février 2013	« Carré de Soie : la révélation »
N°43 juillet 2013	« La 2 ^{ème} vie de l'usine Tase »
N°43 juillet 2013	« Biennale d'Art Contemporain »

- *Corpus Rhodiaceta* par l'intermédiaire de la publication micro-locale *Vivre à Vaise, la lettre du nouveau Vaise* (1997-2005)

Numéro et date	Titre de l'article
N°2 octobre 1997	« Les questions aux Vaisois »
N°2 octobre 1997	« Les rues de Vaise se font un nom »
N°12 Novembre 2000	« Z.A.C Sergent Michel Berthet. Un nouveau quartier s'éveille »
N°12 Novembre 2000	« Les années Rhodia »
N°15 Juin 2002	« La ZAC Berthet renoue avec son passé »
N°17 juillet 2004	« Plan de développement de Vaise acte III »
N°18 avril 2005	« 15 tonnes de souvenirs place de la Rhodiacéta »

e. Presse associative

- Corpus Rhodiaceta
 - Association *L'Age Libre* (créée en 1988)
 - Journal *A l'Ecoute* (1989-1990)

Numéro et date	Titre de l'article
N°1 mai 1989	« Rhône Poulenc au quartier Saint Pierre »
N°2 juin 1989	« Programme du séjour à Lyon pour 2 représentants québécois de l'association des bois-francs »
N°5 septembre 1989	« Association l'Age Libre : A l'écoute de toutes les générations » (reproduction d'un article du quotidien régional <i>Lyon Matin</i>)
N°8 Décembre 1989	« Un atelier à la Rhodia »
N°10 février 1990	« Le quartier Saint-Pierre. La naissance d'un nouveau quartier sur les fondations du plus vieux secteur de Lyon »
N°10 février 1990	« Projet de l'Age Libre »
N°13 mai-juin 1990	« Pour la mémoire du 9 ^e » (reproduction d'un article du quotidien régional <i>Le Progrès</i>)
N°13 mai-juin 1990	« Création d'un mini musée permanent » (reproduction d'un article du journal municipal <i>C'est 9 à Lyon</i>)

- Journal *A l'Ecoute 2* (1990-1992)

Numéro et date	Titre de l'article
N°3 février-mars 1991	« 10 ans : quel punch ! »
N°6 juin 1991	« Programme de l'été »
N°7 été 1991	« La RHODIACETA en exposition »
N°8 automne 1991	« RHODIACETA. Visages d'une usine textile à Lyon de 1924 à 1987. Une exposition consacrée à la mémoire locale »
N°8 automne 1991	« Le catalogue »
N°8 automne 1991	« C'est décidé, j'y vais ! »
N°9 décembre 1991	« Mémoire. "RHODIACETA. Visages d'une usine textile à Lyon de 1924 à 1987" »
N°10 avril 1992	« RHODIACETA, visages d'une usine textile à Lyon de 1924 à 1987 »
N°11 juin 1992	« L'édito »

N°11 juin 1992	« Visages d'une usine textile à Lyon de 1924 à 1987 »
N°12 juillet 1992	« Sortie officielle de "Visages d'une usine textile à Lyon de 1924 à 1984" le 24 juin 1992 »
N°13 octobre 1992	« Rendez-vous au bistrot pour parler de toute l'actualité culturelle qui nous plaît »

À noter que les numéros 10 (avril 1992), 11 (juin 1992), 12 (juillet 1992), et 14 (novembre 1992) font la publicité du livre sur l'usine sorti par l'association.

Tout comme les n°3 (décembre 1992), 4 (janvier 1993), 5 (février 1993), 6 (mars 1993), 7 (été 1993) du *Journal des Ages Libres* (qui succède à *A l'Ecoute 2*, entre 1992 et 1993).

- *Journal Zwanze* (1993-1994)

Numéro et date	Titre de l'article
Automne 1993	« Mais qu'est-ce qu'une revue sans ses rédacteurs ? »

- *Comité d'Intérêt Local* de Vaise (créé en 1982, corpus très incomplet)

- *Journal Vaise Info*

Numéro et date	Titre de l'article
2 ^e trimestre 1984	« Editorial »
4 ^e trimestre 1986	« Le métro à Vaise : L'occasion d'une révolution de l'urbanisme »

- *Journal Au Bois de la Claire* (corpus disponible : 1994-2012)

Numéro et date	Titre de l'article
N°6 novembre 1995	« Spécial "ZAC Michel BERTHET" »
N°6 novembre 1995	« Concours de photographies anciennes : 1900-1987 »
N°8 janvier 1996	« Les vœux de la présidente »
N°10 juin 1996	« Les activités du 1 ^{er} semestre »
N°11 décembre 1996	« En 1996, des échecs »
N°12 Janvier 1997	« 1997, l'an neuf de Vaise »
N°16 Octobre 1997	« Au cœur du Vaise actuel »
N°27 Juillet 2000	« Veille de vacances »

N°29 Février 2001	« Rapport d'activité par Georges Christophe, Secrétaire Général »
N°29 Février 2001	Sans titre
N°33 mars 2003	« Quelques moments forts de l'Exposition »

- Association *J'habite Lyon* (Michel Noir, créée en 1982)
 - Association *J'habite Vaise la Duchère, Saint-Rambert* (1982-1985)

Numéro et date	Titre de l'article
N°2 octobre 1982	« Gare de Vaise un quartier qui se meurt ? »
N°7 décembre 1984	« Restructuration du site "RHODIA" : pour un avenir dynamique ! »
N°7 décembre 1984	« 4 octobre 1984 : Michel Noir et Henry Chabert au T.J.A. »
N°9 mai 1985	« Un coin de quartier : place de Paris »

- Corpus Tase

- Association *Mémoire(S)* (créée en 1994)
 - Journal *Mémoire(S)* (1996-2005²)

Numéro et date	Titre de l'article
N°1 décembre 1996	(Sans titre)
N°3 novembre 1997	(Sans titre)
N°9 janvier 2004	(Sans titre)

² Dans un entretien en 2015, les membres de l'association ne se rappelaient pas de la date exacte de l'arrêt du journal mais la situait à une « dizaine d'années » en arrière.

ANNEXE 3 : Quelques exemples d'articles illustrés...

1. Le Progrès

- 8/01/1980 : « Rhône-Poulenc Textile ferme son usine de Vaulx-en-Velin (Rhône) »



- 11/06/1980 « Le nouveau collège de Vaise : une solution ? »



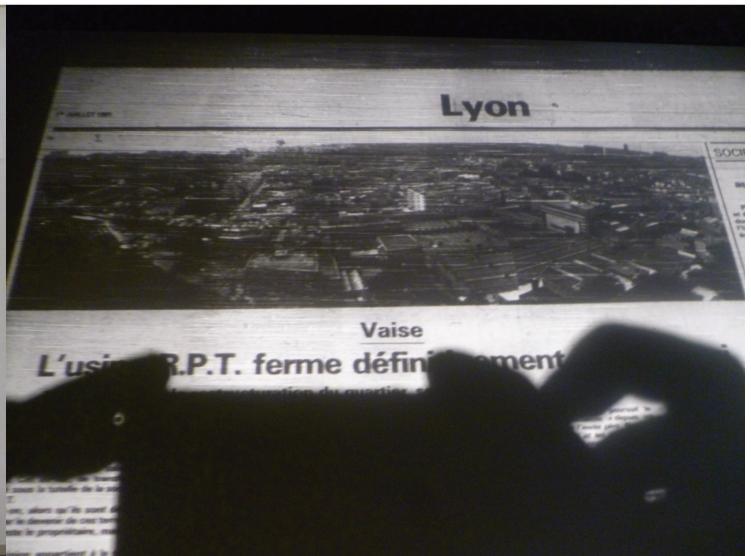
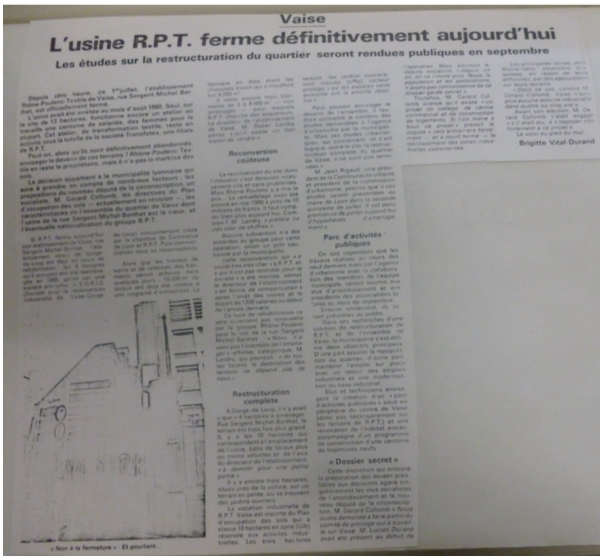
- 27/02/1981 : « Manifestation hier contre le "démantèlement" »



- 2/06/1981 : « Voisin quitte la Part-Dieu pour Vaise »



- 1/07/1981 : « L'usine R.P.T. ferme définitivement aujourd'hui »



- 11/08/1981 : « Le stade Rhodia mis à la disposition de la ville »



- 23/10/1981 « Une nouvelle voie pour Gorge-de-Loup »

PR
23 OCTOBRE 1981

1.0.531
Lyon 30151

ECONOMIE

Une nouvelle voie pour Gorge-de-Loup ... et une nouvelle tirade du maire contre le pouvoir

Constituée il y a dix-huit mois par Rhône-Poulenc et la Chambre de commerce et d'industrie de Lyon, la S.O.R.I.G. (1) présentait hier officiellement sa réalisation.

Gorge-de-Loup a fait peu bruyance, en garde du moule, les années après l'achèvement planifié ne causent pas encore les carnages massifs des villes bâties, ternies ou bannies encore béantes. Mais la reconstruction du site a pris

terme et couleure et un nouvel espace industriel s'est dressé dans le quartier.

Sur les hectares, 20 000 m² de locaux ont été reconstruits. L'édifice était d'ordre de mètres ou moyennes entreprises des espaces adaptés à leur caractéristiques techniques et fonctionnelles.

L'affaire fut rapidement menée puisque commencée en février 1980, les travaux se sont terminés en 1981. Richard Michon, président de la S.O.R.I.G., faisait valoir en fin de mission aux élus locaux ce vaste entreprise à deux niveaux qui est devenu aujourd'hui un « véritable foyer industriel » satisfaisant les termes, « par des cellules de différentes tailles parcellairement aménagées et profitant de services généraux adaptés ». 23 000 m² sont actuellement occupés par 25 entreprises faisant travailler environ 250 personnes (Rhône-Poulenc) et employent neuf cent personnes environ à la fin de l'année.

« Avant de réaliser un véritable foyer pour nous dans ce quartier, nous avons pris conscience des attentes modestes des entreprises implantées sur des sites défectueux et délaissés. Le nombre d'emplois industriels a augmenté et les implantations de nouvelles entreprises ont été encouragées », déclare Richard Michon.

Le coût de cette opération est de 17 millions pour Rhône-Poulenc dont cinq lui ont été prêtés par la Chambre de commerce avec la garantie de la ville de Lyon.

Tappage
Francisque Colomb a émis d'ouvrir son discours inaugural sur le site de Gorge-de-Loup en 1979 la Chambre de commerce et d'industrie et la ville de Lyon.

« L'opération de réaménagement de Gorge-de-Loup, dit-il, est un beau succès. Bien qu'il y ait eu un certain nombre de difficultés, nous sommes parvenus à réaliser un projet de développement qui de fait a été d'une importance capitale pour la ville de Lyon. C'est pourquoi, à l'occasion de la venue des élus locaux, nous nous sommes réunis pour discuter de la situation et de la manière de poursuivre l'opération de réaménagement de Gorge-de-Loup. C'est pourquoi, à l'occasion de la venue des élus locaux, nous nous sommes réunis pour discuter de la situation et de la manière de poursuivre l'opération de réaménagement de Gorge-de-Loup. C'est pourquoi, à l'occasion de la venue des élus locaux, nous nous sommes réunis pour discuter de la situation et de la manière de poursuivre l'opération de réaménagement de Gorge-de-Loup. »

Les élus socialistes de la municipalité ont été surpris de voir le maire de Lyon, Gérard Collomb, se rendre à Paris pour les élections parlementaires, nous commentant ainsi les projets de son homonyme : « C'est tout possible que cette opération de reconstruction du site ait pour nous tout à fait remarquable, et nous espérons que de nouvelles créations d'emplois y seront le fruit de la poursuite de l'aménagement industriel du quartier ainsi qu'il résulte de l'ordre du jour du prochain conseil municipal. Nous espérons de voir se faire une réhabilitation de même genre sur la partie nord du site de Gorge-de-Loup, ainsi qu'il résulte de l'ordre du jour du prochain conseil municipal. »

Un nouvel espace industriel s'est ouvert dans le quartier Gorge-de-Loup.

- 4/11/1981 : « Revitaliser Vaise : les élus locaux décidés à lutter contre la "paupérisation" du quartier »

PR
4.11.1981

1.0.531
30151

Revitaliser Vaise Les élus locaux décidés à lutter contre la « paupérisation » du quartier

VAISE laissé pour compte ? L'avenir de ce quartier, qui fut longtemps l'un des plus actifs et des plus aimés de Lyon, portera témoignage de la politique municipale des années 80, notamment en matière d'emploi et d'habitat.

En matière industrielle, Vaise connaît le dépeuplement que l'on sait avec le désengagement de la Rhodanais. Ce n'est pas faute pour les pouvoirs publics locaux d'être intervenus auprès des dirigeants de Rhône-Poulenc Textile ou des ministères de tutelle qui se sont succédés ces dix dernières années. Rhône-Poulenc étant aujourd'hui nationalisé, peut-être le pouvoir politique pourra-t-il favoriser un repositionnement, dans un sens plus favorable à Vaise, de la politique d'investissement de Rhône-Poulenc Textile. C'est l'espoir que Collomb compte aussi sur les interventions de ceux, parmi ses collègues, dont les armées politiques sont aujourd'hui au pouvoir.

Sur un autre plan, celui de la réhabilitation de l'habitat, Vaise sera de même un quartier test. On verra, dans dix ans, si la « fatalité du ghetto » qui, selon d'aucuns, menace Vaise, aura pesé de tout son poids sur Lyon, ou si les responsables publics auront su écarter le risque de voir se dégrader encore un quartier déjà en voie de paupérisation.

La volonté de maintenir une assez large mixité sociale et de lutter contre toute ségrégation par l'habitat à Vaise, a été proclamée à nouveau lors du dernier conseil municipal et permet de croire que Vaise garde ses chances de revivre.

Certaines mesures ont été annoncées par ailleurs pour le court terme. On est en train, par exemple, d'achever, sur Saint-Rambert, le quartier neuf, avec 900 logements et aussi des équipements qui ont toujours manqué à ce quartier : salle des sports, salle polyvalente, bibliothèque, espaces verts. Il faut ajouter à cela la construction du collège d'enseignement secondaire, la reconstruction du groupe Frédéric-Mistral, la protection de la nature avec la

décision de maintenir l'implantation de la dernière ferme de Lyon en prenant la précaution de classer les terrains en zone agricole.

À quelques centaines de mètres de là, c'est encore l'essor du quartier de la gare d'eau avec le développement des organismes agricoles qui vont ouvrir un nouveau complexe de 6 000 mètres carrés et la construction de 350 logements qui vont définitivement donner un nouveau visage à ce quartier où l'équilibre entre l'emploi et l'habitat a été recherché. On peut ajouter que des opérations ponctuelles de construction de logements sociaux ont été menées telle que celle du foyer rhodanien. On peut également rappeler les prévisions d'implantation de logements S.N.C.F. en vue d'une décentralisation attendue.

Au cœur de Vaise, la situation commence également à évoluer avec la construction d'un programme de deux cents logements et l'aménagement d'un parc public de 15 000 mètres carrés. Dans le domaine industriel, toujours au centre du quartier, on a inauguré la

S.O.R.I.G., c'est-à-dire le site de Rhône-Poulenc de Gorge-de-Loup après qu'il ait été aménagé grâce au soutien et aux garanties de la ville de Lyon et qui permet, dès maintenant, d'offrir des emplois.

La saignée de Rhône-Poulenc
Tout cela est le côté positif des derniers développements de la vie de Vaise qui, malheureusement, reste très largement contre-balance par le départ de toute l'industrie de Rhône-Poulenc de la rue Sergent-Michel-Berthet, départ qui a entraîné encore un peu plus l'appauvrissement de Vaise déjà largement handicapée par un trafic de cent mille véhicules par jour dans des rues mal adaptées.

On peut toujours faire preuve d'optimisme en soulignant que la nationalisation de Rhône-Poulenc a permis au gouvernement de prendre conscience de ce drame pour Lyon en général et pour Vaise en particulier et qu'il permettra le retour de cette industrie tellement souhaitée.

« A moins que là, comme dans d'autres domaines très précis, Lyon soit victime d'un certain ostracisme dont les Lyonnais et les Lyonnaises commencent à découvrir l'ampleur », a redouté, cependant, l'expert d'aménagement Alain Chabouat.

La municipalité lyonnaise ne pouvait cependant attendre plus longtemps et laisser se dégrader la situation. Avec l'agence d'urbanisme, depuis plusieurs mois on s'est efforcé de mettre au point une série de solutions qui devraient permettre d'utiliser les terrains abandonnés par Rhône-Poulenc rue Sergent-Michel-Berthet.

Cette première étape vers une tentative de reconstruction de Vaise étant abordée, les élus et les techniciens vont maintenant discuter des premières propositions élaborées à affiner leurs réflexions avec les représentants du quartier et le conseil des élus. Par la suite, une convention sera signée avec la Société d'équipement de la région lyonnaise.

Dans un premier temps, l'action des pouvoirs publics locaux pourra être orientée sur un périmètre relativement modeste englobant le cœur de Vaise, en dehors des terrains de Rhône-Poulenc, précisément là où il faut faire un effort de réhabilitation d'un gaspillage immobilier vétuste et où il faut également accomplir un effort important pour aider les commerçants et les petites entreprises associées à vivre mieux sur place.

C'est cette première mission qui devrait être confiée prochainement à la S.E.R.L. Elle sera, avec le nouveau plan de circulation de Vaise, une première étape de la revitalisation du quartier bâtiement explorée par tous.

Il est organisé, pour l'instant, autour de l'aménagement du site, notamment de la place du Pont-Moulin, le comité de la place Vaise et le comité de la place Vaise.

Le plan de circulation pour Vaise sera en principe d'un aménagement de la place Vaise.

- 27/05/1990 : « L'histoire du quartier en une fresque géante ».

Vaulx-en-Velin

ECOLE AMBROISE CROIZAT

L'histoire du quartier en une fresque géante

Sur ce site l'histoire du quartier est racontée à travers une fresque géante. Les élèves de l'école Ambroise Croizat ont travaillé pendant plusieurs semaines pour réaliser cette œuvre collective. Elle représente le quartier de Vaulx-en-Velin à différentes époques, de la construction des premières maisons à l'industrialisation.

Les couleurs de l'esprit de la vie qui continuent d'être un autre page complètement différente du quartier pour le quartier. Là, on trouve parfois l'usine à pain, les façades des grandes villes nouvelles, etc.

Enfin, un peu partout sur le mur, les photos de l'album : la locomotive de la ligne de l'Est entre autres. Voilà, après le trépas, le quartier, a connu lors de l'arrêt de l'usine, la vie continue, le vie a repris ses droits.

Les anciens du quartier se sont réunis nombreux lors de la réalisation de cette fresque pour l'admirer et dire leur bonheur qu'une chose pareille soit réalisée : raconter l'histoire du quartier.

Pour que le travail soit complet avec cette classe, Roland Tisser et les enfants ont réalisé un tout petit recueil poétique dont le titre est : « Un siècle c'est un jour ». Il y a peu de phrases mais suffisamment pour se souvenir : « Le monde grignote le petit siècle. Ton grand rêve des champs clairs. Le quartier est le champ du ciel. La chaise tombe bien sur le sol, l'usine tombe comme une légende. »

La fresque sera inaugurée le vendredi 22 juin à 18 heures. Il y a sur la ville des de nombreuses fresques magnifiques mais celle-ci semble bien être la plus belle. Tout simplement parce qu'il s'agit effectivement d'une réalisation extraordinaire avec des idées nouvelles. Mais, mais, et surtout probablement perennitaire racontant l'histoire d'une ville à engouffrer.

LA VIE LOCALE

Médecins de garde. — Tél. 07.42.02. Commissariat. — Tél. 07.42.02. Pharmacie de garde. — Jacques Bonn Vaulx. Le matin, Mme Pernier 105 avenue François-Roussel à Bron. Laboratoire de garde. — Mme Damman 8 avenue Georges-Fougère tel. 78.93.51.51. Opérations caves et granges. — Une benne est déposée aux des Fabrice Berrand.

Mercredi 31 mai à 20 heures à la mairie annexe, rue A. de Mussat.

US Vaulx. — Assemblée générale mardi 29 mai à 20 heures à la mairie annexe, rue A. de Mussat.

Grand Vieux. — Il recherche son des documents d'encadrer des photos. Pour tout renseignement, contactez M. Meyer.

Meyzieu

Un service à connaître :

- 15/03/1990 : « Second marché ».

Vaulx-en-Velin

SECOND MARCHÉ

De gros problèmes pour les commerçants. Un pharmacien sur la paille. On ferme le 31 mars

Voilà un fait porté à la connaissance de chacun : Second Marché baisse le rideau au soir du 31 mars. C'en est fini de ces magasins installés dans une partie de l'ancienne usine R.P.T. Pour une soixantaine de salariés ce sont des lendemains « sans boulot ». Pas drôle du tout à notre époque. Pour certains commerçants qui ne sont pas en souffrance, ce sera des sommes assez importantes à payer au titre des loyers. Car les mensualités représentaient des chèques assez coquets. Bref, pour certaines personnes l'expérience de Second Marché se solde par une catastrophe financière.

Parmi les éléments qui ont été portés à la connaissance des lecteurs, il y en a un moins connu : celui de la pharmacie de cet espace commercial. M. Meyer a ouvert ici une officine à la fin de son service militaire en empruntant à la famille, aux banques, etc. En octobre 1987, le local commercial était au beau fixe et cela « a bien marché pendant quatre mois ». Puis ensuite la descente aux enfers a commencé : « depuis juin 1989 ça dégringole franchement ».

Le jeune Meyer qui a engagé plus que son argent, n'a pas fait fortune à Second Marché. Il s'est plutôt enfoncé financièrement. Les affaires n'iraient pas en s'améliorant ici, il avait prévu de s'installer au centre commercial Continent. Certes, il existe une loi de Mme Barzach depuis août 1987 qui stipule « plus de pharmacie dans des centres commerciaux, lieux de passage ». M. Meyer, tâtu sans doute, pensa : « J'ai eu l'autorisation de la préfecture pour cette pharmacie. Je ne fais pas de création. Logiquement cela ne devrait pas poser de problème à Continent... » Comme il faut avoir un local pour obtenir l'autorisation, il loue une case dans ce centre commercial. Et il la paie.

L'autorisation ne vient pas. Plus et mieux M. Meyer affirme qu'en préfecture, le service compétent s'est montré très ferme à son égard « très dur ». Et puis il semble bien qu'il y ait une démarche appuyée de ses confrères auprès des autorités proches pour ne pas accorder une ouverture de pharmacie à Continent. Moins on trouve de concurrence, moins on a de soucis !

En fait, on doit savoir aussi qu'en matière de pharmacie, il y a des règles assez strictes quant aux ouvertures d'officines. Mais là, précisément il n'y a pas création. Ou alors, il ne fallait pas accorder une création à Second Marché et permettre de ce fait qu'un pharmacien s'endette de 80 millions de centimes. Car en alliant les loyers du local Continent et les loyers de Second Marché plus les installations du magasin et le stock, ce sera le solde de « l'aventure » selon M. Meyer.

CENTRE CHARLIE-CHAPLIN

- 11/04/1990 : « Pour la mémoire du 9^e »

AGE LIBRE Pour la mémoire du 9^e

11-04-90 de Progrès



Deux des responsables de l'association « Age Libre », Gilles Liharet et Valérie Jacquot, ont mis en chantier un immense projet sur la mémoire du neuvième arrondissement. « Et plus de nos activités habituelles, nous avons pensé qu'il était intéressant une telle recherche, nous montrons notre compte de la situation sociale (logement, emploi) de ce secteur », déclarent-ils. Pour élargir leur travail de réflexion, « l'Age Libre » a ouvert ses recherches sur deux points précis : la mémoire du 9^e arrondissement et la mémoire professionnelle avec l'histoire de la Rhodanerie.

« Amorcées depuis plus d'un an, les recherches se sont traduites tout d'abord par des rencontres avec les habitants de ce quartier qui nous ont apporté des documents retraçant la vie au début du siècle », expliquent les initiateurs. « Ceci nous a permis de réaliser un diagnostic. Depuis janvier, nous avons été notre travail sur la vie de cette grande entité qui a été la Rhodanerie. Beaucoup d'habitants d'aujourd'hui se sont mobilisés et ont effectué des recherches avec nous. Une réflexion globale sur le quartier qui devrait déboucher sur de multiples exposés, la présentation d'une vidéo avec des témoignages de leurs parents... »

Création d'un mini musée permanent

« Nous espérons, après avoir réalisé une documentation complète, faire des expositions permanentes accompagnées de photos, des conférences et des débats, une façon de constituer un mini-musée permanent. »

Grâce à leurs premières recherches, Gilles Liharet et Valérie Jacquot ont déjà rassemblé une série d'anecdotes. Comme ils le confient : « Beaucoup d'histoires se focalisent sur le nom des rues, les habitants ne connaissent peut-être pas leurs origines. Ainsi, Michel Berthel (maire du 9^e Rhodanerie) avant de partir pour la guerre, d'ailleurs, c'est du lieu de son installation qu'il a envoyé sa dernière carte postale à ses collègues ou viciers lyonnais juste avant de partir. »

Et de conclure : « Cette étude sur notre quartier contribuera, nous l'espérons, à garder une unité sans tomber dans un esprit nostalgique démodé. »

« Non »

Le Conseil municipal a voté la résolution de contredire la proposition de loi relative au projet de loi de la Courty et le maire rev...

Une bonne partie des trois cent cinquante habitants du quartier de la Courty, qui se réunissent régulièrement par le comité de quartier, notamment Bernard Roger-Dalbert, et les associations ont participé à la séance de débat. Pendant trois heures de débat, le conseil municipal a fait entendre ses voix et la population a pu poser son nombre de questions et exprimer son désaccord face aux élus et aux représentants de la Courty. Mais comme on pouvait s'y attendre, la vote du conseil municipal permettra au projet de faire son chemin.

Pas de référendum

La réunion publique d'hier soir a permis un terme à de longues semaines de silence de la part de la municipalité. Bernard Roger-Dalbert s'en est allé ailleurs expliqué : « C'est un engagement sur l'honneur de ne rien décider des secrets des données relatives à la Courty, pas de référendum ».

Restauration

Classé monument historique (inscrit à l'inventaire), l'immeuble communal des frères fait l'objet d'une réhabilitation sérieuse mais efficace. De nombreux lecteurs sont impressionnés par la démolition partielle des étages et de la toiture mais le projet ambitieux de la municipalité nécessite cette restauration spectaculaire.

M. Bernard Roger-Dalbert, maire de Culture et Culture, a exposé les conditions au nom de Caluvaris, lors de la signature d'une convention avec le propriétaire.

Animation

L'Office municipal des sports (O.M.S.) organise à partir du 13 avril une animation multiparts pour les enfants de 4 à 15 ans.

Fonctionnement en semaine, deux jours, possible.

L'ASSOCIATION L'AGE LIBRE - p. r. e. d.

13 & 15 Rue du Chapeau Rouge
69 009 LYON

TÉL. : 78 83 19 92

Peam. Tél. : 78 83 15 46

- 15/03/1996 : « La vie mouvementée des centres sociaux »

Vaulx-en-Velin

La vie mouvementée des centres sociaux

Les restes de l'un ont été rasés à l'automne, l'autre a brûlé en décembre, le troisième démantèrera - pour des locaux provisoires - cette année... Retour sur ces structures appréciées, parfois contestées, souvent à la une de l'actualité.

De tous les centres sociaux vaulxais, celui que les incendiaires ont préféré, c'est le Jean et Joséphine Parry à Sud. Quatre agressions en cinq ans pour le dernier et des établissements vaulxais dont une dernière, faite la nuit de Noël. Mais tous, à des degrés divers, auront été soit maintenus, soit rachetés à contrecœur. « Des incendies, il y en a sur tous les centres sociaux, il est une forme de réaction par rapport à un centre. Un effet direct de cette crise est que certains n'ont pas un comportement normal par rapport à ceux qui travaillent... »

Centres sociaux

C'est un fait, les centres sociaux sont porteurs de multiples espoirs. La municipalité, qui les finance à plus de 50 %, leur assigne de mener une politique en faveur de la famille, c'est-à-dire intergénérationnelle, et répondre à la demande des habitants, sans un projet avec elle, mettre en avant la participation active des habitants », ajoute Didier Lehmann, « Alder à faire, à mettre en œuvre » complète Marie-Noëlle Vican, directrice du centre social du Sud. Exemples concrets : le groupe femmes couture, cours de français, cuisine, arts plastiques, chorales, yoga, soirées familiales, bibliothèque... « C'est un lieu de socialisation, de rencontre et d'échange où on peut être accueilli dignement. Les gens créent de cet anonymat, nous, on les prend en compte et on... »

Attente au Grand Viré...

Au centre social du Grand Viré, promis à la démolition pour laisser le champ libre à Casino, ce attend, en silence. Alors que le premier adjoint, Philippe Dibito, pense que la démolition de l'automne, au centre...

Lamaze Sud qui fut en son temps un centre médical de l'usine PPT. Contre il a été prévu au lendemain de l'incendie de l'ex-école La Fontaine devenu centre social Sud, cette institution installée en ce moment à la mairie annexe du Sud viendra à partir du mois de juin au service de l'usine. Station Carnot.



Remises en cause

ici et là, il y a eu des remises en cause, parfois de la part des jeunes, qui ont pu se traduire par des actes de violence. « On ne va pas sur un terrain fragile, tout peut être en l'air d'un jour sur l'autre, non ? Il est assez facile à déclencher, ça va vite, l'an dernier, Marie-Noëlle Vican, « il faut savoir composer, à assavoir autour d'un table et penser Didier Lehmann, « Éviter d'être rigide, pour lui, Maurice Zodi, le dialogue, le restaurant, il n'y a que ça, il faut être disponible sans se faire envahir, savoir dire non mais aussi renvoyer l'ascenseur ».

Il y a aussi eu des échecs : le centre social du Mas du Taureau, fermé il y a tout juste trois ans, a déclaré être rasé à l'automne. Quand, le mois suivant, le Sud entièrement carbonisé a ému la municipalité, certains ne sont pas privés de remarquer : « d'un côté on pleure et de l'autre on brûle une deuxième fois ». Philippe Dibito laisse ses doutes, le gestionnaire des centres sociaux, « à essayer », préférer, à entendre sur le projet de Jean Parry et la perspective d'un équipement de la citoyenneté expérimental. « Chacun voudrait à instrumenter leur territoire et le mettre à jour, mais que cela cesse, reprend-il, l'absence de centralisation, « Ce centre a été rasé sans doute avec excès, la responsabilité de citoyenneté des jeunes. Il faut le rayer de la carte, c'est une façon de donner l'asco, il y avait une dimension mystique, personnellement, j'aurais voulu raser le centre social ».

Marie-Noëlle Vican : « Rien ne sera comme avant »

Les activités ne se sont pratiquement pas arrêtées au village de janvier et février, il faut préparer les vacances.

ISABELLE BRONNIER

- 3/06/2011 : « Vaulx-en-Velin : l'usine Tase est un monument historique »

ZOOM

Vaulx-en-Velin : l'usine Tase est un monument historique



L'usine Tase semblait promise à la démolition : elle sera préservée
/ Photo Laurence Loison

Construite en 1925 par la famille Gillet, l'usine Tase de Vaulx-en-Velin est désormais inscrite aux Monuments historiques depuis mercredi dernier. Après avoir accueilli à ses grandes heures trois mille salariés qui transformaient la cellulose en soie artificielle, l'usine Tase a fermé ses portes en 1980. Avec l'urbanisation du Carré de Soie, elle semblait promise à la démolition. Le collectif d'associations Cercle Soie Rayonne s'est battue pour la sauver et vient donc d'obtenir gain de cause afin que soit préservé un lieu de la mémoire industrielle de Vaulx-en-Velin.

- 14/08/2011 : « Marie Benmaza, la mémoire de la Rhodiaceta de Vaise »

LYON ET SES QUARTIERS | 7^e, 8^e, 9^e arr.

LYON 9^e

Marie Benmaza, la mémoire de la Rhodiaceta de Vaise

Une mémoire intacte à 92 ans : Marie Benmaza est un véritable condensé de l'histoire de Vaise et de la Rhodiaceta depuis de nombreuses années. En 1950, elle entre dans les services de la Rhodiaceta, grâce à l'indulgence d'un garde de l'entrée.

Elle assurera la fonction de contrôleur de gestion

Elle est alors recrutée comme coloriste, avec trois collègues. Son travail consiste à faire la différence, très difficile, entre les échelons de couleurs, devant distinguer si tous ont la même teinte. Elle doit ainsi repérer la moindre différence de teinte. C'est une opération délicate qui occasionne des douleurs oculaires. Elle est sous la surveillance d'une contrôreuse, Marie Girodot, laquelle lui donne les conseils utiles, ainsi que Simone Clavier. Sa compétence va l'amener à être admise dans les bureaux, pour des travaux de comptabilité. Les chiffres, c'est sa passion. Elle sera adhérente à la CFTE, puis à la

CFDT, faisant preuve de qualités professionnelles reconnues. Elle s'impliquera notamment dans l'organisation des colonies de vacances, et militera aussi pour la condition féminine. Elle rencontrera dans son travail Ina Coste, militante dévouée et convaincue, accompagnera les enfants sur leurs sites de vacances, sera en relations constantes avec les assistantes sociales et les médecins de la Rhodia.

Elle se rappelle ses journées à la Rhodia, les bons moments passés à la terrasse, avec les bancs au soleil et le tricot, le restaurant très plaisant et les fêtes marquant l'année, comme Noël et ses cadeaux.

Elle assurera la fonction de contrôleur de gestion pour dix-huit usines et prit sa retraite en 1975. Après trente-six ans de retraite, à 92 ans, Marie vit depuis plusieurs années à la résidence Jean-Zay de Gorge-du-Loup. Elle lit beaucoup, et se plaît à se rappeler sa vie riche d'expériences et de rencontres, comme celles avec le Docteur Locand, Edouard Herriot et le Cardinal Gerlier.



A la résidence Jean-Zay, Marie reste une chanteuse appréciée de tous. / Photo Jean-Paul Perrotin



La Rhodia a été, pour Marie, un lieu de travail et de vie. / Photo DR

- 6/10/2011 : « Collette et Yvonne, filles de l'architecte méconnu de la Tase »

Collette et Yvonne, filles de l'architecte méconnu de la Tase

La Tase. Les patrons de l'usine Tase voulaient instaurer des services sociaux dans leur entreprise. Ca faisait partie de leur philosophie. En 1925, c'était nouveau.

Les visiteurs de l'usine Tase de Vaulx-en-Velin se demandent souvent qui en fut l'architecte inspiré. Pas de plaque, ni de signature... Rien n'indique l'auteur de ce monument désormais historique. C'est lors des dernières Journées du patrimoine que les sœurs Alexandre ont révélé quelques souvenirs.

Elles ont passé dans les cités, les six premières années de leur vie, entre leur mère, Marie-Lise Brun, assistante sociale, et leur père Roger Alexandre, ingénieur. Comme pour beaucoup de cadres et salariés de l'entreprise de soie artificielle, c'est là qu'ils se



■ Dans l'usine, Collette et Yvonne Alexandre. Photo: Monique Desgouttes-Huby

sont connus en 1927. « En 1925, les services sociaux, c'était nouveau. Les patrons de l'usine en voulaient un, ça faisait partie de leur philosophie », raconte Yvonne qui ajoute : « Notre mère était connue de tous, elle avait le contact ! »

Pour leur père, c'est Collette qui explique. Avant 1924, la famille Gillet avait établi un bureau d'études à Cusset. Une équipe d'architectes et de dessinateurs travaillait sous la direction de M. Chamouton, notre père en faisait partie. Ils ont réalisé les plans de l'usine et des cités et suivi le chantier. Des plans de maisons ont été achetés à d'autres architectes mais l'équipe en a créé certains. Après la construction, le bureau d'études s'est installé dans l'usine et quand les cités ont été terminées, ils ont continué le travail pour l'unité d'éclaircie. C'était rentable pour l'entreprise d'avoir ses architectes maison ». Dans la cité, la famille Alexandre, habitait une maison de cadre. « plus vaste que celle des ouvriers, elle était cependant bien plus petite que celle du directeur ».

À l'école, tous les enfants se retrouvaient, raconte Collette : « Dans ma classe on était trois Françaises, ma meilleure amie était espagnole. Des



■ Roger Alexandre en famille, dans son jardin à la Tase, dans les années trente. Photo: DR

élèves de tous les pays, ça nous paraissait normal ! »

Administrateur de Le Corbusier, Roger Alexandre avait étudié aux Beaux-Arts de Lyon et à l'école des Travaux publics de Paris. Officier de réserve, appelé pour la Seconde Guerre mondiale, il fut tué en 1940, son nom est le premier sur le monument aux morts de l'usine Tase. « Après, nous avons déménagé ». Le jardin nous manquait et la vie insouciance dans la cité. Les années à la Tase sont vraiment nos plus belles années. ■

De notre correspondante locale Monique Desgouttes

L'usine Tase classée

Construite en 1925 par la famille Gillet, l'usine Tase est inscrite aux Monuments historiques depuis fin mai. Après avoir accueilli à ses grandes heures 3 000 salariés qui transformaient la cellulose en soie artificielle, l'usine Tase a fermé ses portes dans les années 80, et semblait promise à la démolition. Le collectif d'associations Cercle Soie Rayonne s'est battu pour la sauver et a donc obtenu gain de cause, afin que soit préservé un lieu de la mémoire industrielle de Vaulx-en-Velin. Tout le monde s'en félicite aujourd'hui.

- 22/10/2011 : « Carré de Soie : une métamorphose en cours de construction »

Carré de Soie : une métamorphose en cours de construction

Urbanisme. Une vieille usine qui refait peau neuve, des appartements qui se vendent comme des petits pains, un immeuble Woopa qui ouvre 11 000 m² de bureaux, une passerelle qui se termine, et peut-être bientôt un parc d'attractions : le Carré de Soie poursuit son développement.

L'usine Tase

C'était l'acte inaugural qui s'est déroulé jeudi (lire nos éditions d'hier) : le début des travaux de l'usine Tase, inscrite en mai à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. « Ceux qui pensent que tout doit se muséifier ont tort. Mais c'est important de se promener dans la ville et voir les témoignages du passé », a déclaré le président du Grand Lyon, Gérard Collomb (PS). Le promoteur Bouwfonds-Marignan, filiale de la banque néerlandaise Rabobank, a mis à nu la structure, dont la solidité a été sondée. Après la rénovation, l'usine accueillera 8 500 m² de bureaux.

« Le premier immeuble de logements s'est vendu en un seul week-end, au prix de 2 500 euros le m² ».

Ce sont huit années de chantier (et 180 millions d'euros d'investissement) qui commencent. Deux immeubles de logements seront livrés en 2013. Le premier comprendra 55 logements sociaux, pour Grand Lyon Habitat. Bouwfonds-Marignan a lancé début octobre la commercialisation du second immeuble : en un week-end, les 66 logements ont été vendus, au prix de 2 500 euros le m². Cela marche très bien, au-delà de



1 La passerelle en construction s'élève discrètement le pôle commercial à la station de métro. Photo: LAURENCE LOISON



2 Bouwfonds-Marignan a mis à nu la structure pour rénover l'usine Tase. Photo: LAURENCE LOISON



nos espérances. On a pratiqué des prix bas pour dynamiser le chantier. Les clients viennent d'un peu partout : de Vaulx-en-Velin, de Lyon, de Villeurbanne, de Bron. Ils marchent en sous le Carré de Soie, et bien sûr les transports en commun », dit M. Bonnet, de Bouwfonds-Marignan. 85 % sont des primo-accédants.

Une passerelle qui se promène

Les travaux de la passerelle piétonne devaient être terminés à la fin de l'année. Elle relie le pôle de commerces et de loisirs à la station de métro/tram.

Woopa, pôle

de coopération et de finance éthique

Les travaux de ce bâtiment à énergie positive s'achèvent. Dès le mois prochain, 11 000 m² de bureaux accueilleront le siège de Rhône Saône Habitat, société coopérative d'HLM, la banque Néi, coopérative de finances solidaires, et des bureaux d'études dans le domaine du bâtiment. En 2013, c'est une moyenne surface bio qui s'installe : Biocoop, sur 1 500 m².

L'Ilot Voplat : un partenariat en discussion

L'Ilot Voplat, c'est 20 hectares situés à Villeurbanne. Le plan de composition

urbaine devrait être achevé en fin d'année », affirme Richard Liang (PS), adjoint à l'urbanisme. On prévoit la construction de 160 000 m² de logements et 140 000 m² de bureaux. Un partenariat avec GDF/Suez est en discussion : le groupe est propriétaire de terrains à aménager.

Et le parc d'attractions ?

Le projet a été annoncé jeudi pour la première fois par Gérard Collomb : « Un parc d'attractions genre Luna Park, mais on veut faire quelque chose qui a un peu d'altitude », a-t-il affirmé. Ce parc prendrait la place des concessionnaires auto-

mobiles, qui seraient repositionnés en bordure du futur Boulevard urbain Est. Un projet que le maire de Vaulx-en-Velin, Bernard Gemin (PS) met en relation avec le futur parc de la Rize, de l'autre côté du canal de Jonage : « On a évité le développement d'un hypermarché. Carrefour était bien avancé dans les négociations », confie-t-il. Pas sûr pourtant que les riverains apprécient tant que ça le futur équipement... « On va aller voir ce qui se passe en Europe, à Vienne et Barcelone, où les parcs sont en pleine ville. Et on fera une belle isolation phonique », promet M. Collomb. ■

LAURENCE LOISON

2. Le journal municipal de Vaulx-en-Velin

- *Vaulx-en-Velin ma Ville* n°1 février 1980 : « Quel gâchis »

INFOS


quel gâchis !

La condamnation à mort de trois usines Rhône-Poulenc-Texile dont celle de Vaulx-en-Velin par la direction de Rhône-Poulenc aggrave les gâchis, contribue à l'abandon de notre indépendance économique et constitue un facteur de crise. La stratégie de la direction Rhône-Poulenc est simple : se spécialiser sur ce qui est rentable en fonction de critères non débattus avec les travailleurs. Ce choix de longue date débouche sur le plan quinquennal de 1977 et les accords européens entre monopoles conclus à Bruxelles. Dès lors les restructurations avec le redéploiement à l'étranger sont bon train et multiplient les gâchis.

— **Gâchis économique :** Vaulx-en-Velin est la seule usine en France à fabriquer du fil synthétique industriel et cette production qui couvre 40 % des besoins de notre pays, possède un réel avenir. Des machines neuves ayant coûté des milliards sont destinées à la casse.

— **Gâchis technologique :** les techniciens de cette usine ont mis au point des procédés d'avant garde ; ce sont ces mêmes techniciens qui ont contribué à la modernisation

VIE ECONOMIQUE



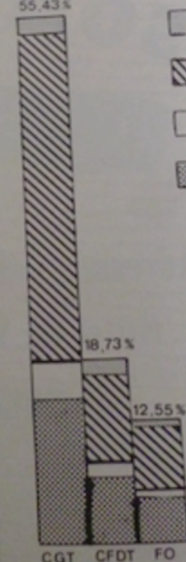
d'une unité polyester suisse et de la sata espagnole.

— **Gâchis humain et technique :** Des centaines de travailleurs risquent d'être privés d'emploi ; l'usine de Vaulx dispose d'un personnel qualifié dont les compétences seront inexploitées.


— **Autres aspects du gâchis :** la fermeture de RPT entraînera pour la commune une baisse de ses ressources fiscales (15 % du budget) et aura des retombées graves pour l'environnement : commerce, artisanat, sous-traitants de la région qui travaillaient pour RPT. L'exportation qui représentait 30 % de la production française va cesser. Le déficit de notre balance commerciale passerait de 12 à environ 18-20 milliards. Notre pays devra importer de Suisse ou d'Espagne ses besoins en fil industriel. Pouvoir et CNPF organisent la casse de nos usines, sur l'autel du profit. C'est l'intérêt national comme celui de la population vaudaise qui est mise en cause.

élections prud'homales du 12 décembre 1979 résultats sur Vaulx-en-Velin

Nous pouvons porter une appréciation globale sur les résultats des élections prud'homales. Avec un taux de participation




Union	Pourcentage
CGT	55,43 %
CFDT	18,73 %
FO	12,55 %



- *Vaulx-en-Velin ma Ville* n°16, octobre 1981 : « L'avenir des cités T.A.S.E. »

environnement

L'AVENIR DES CITÉS T.A.S.E.



R.P.T. c'est bel et bien fini depuis un an. Triste anniversaire. Jusqu'à ses chemées — dont les crachements de fumée témoignent pendant un quart de siècle d'une activité prospère — qui ont dirigé de l'horizon vaudais. Mais resteraient les bâtiments qui entourent l'usine, et dans les bâtiments des milliers de gens qui attendent.

C'est la population, elle, à qui il faut penser. C'est elle qui a permis de bâtir ce quartier de 1550 logements au sein d'un quartier de 1550 logements. C'est elle qui a permis de bâtir ce quartier de 1550 logements au sein d'un quartier de 1550 logements. C'est elle qui a permis de bâtir ce quartier de 1550 logements au sein d'un quartier de 1550 logements.

Des emplois

La vente en logements industriels du site de Rhône-Poulenc, si elle est effectuée en 1982, sera la première d'une série de constructions industrielles qui ont cours de réalisation en bordure de la zone d'activités de Vaulx-en-Velin. Cette zone d'activités de Vaulx-en-Velin sera la première d'une série de constructions industrielles qui ont cours de réalisation en bordure de la zone d'activités de Vaulx-en-Velin.

des liaisons améliorées

Dans les projets d'aménagement général du quartier, la ville s'efforce de développer les liaisons de transport en commun du site.

petite cité et grande cité T.A.S.E.

La petite cité est maintenant terminée. La municipalité a terminé la phase T.A.S.E. de la zone d'activités de Vaulx-en-Velin. Elle a terminé la phase T.A.S.E. de la zone d'activités de Vaulx-en-Velin.

environnement

La société accepte de s'engager en faveur de l'environnement. Elle a accepté de s'engager en faveur de l'environnement. Elle a accepté de s'engager en faveur de l'environnement.

environnement

Tout est ensemble contributeur de façon décisive à une revitalisation économique du quartier. Comme il y a été mentionné à l'occasion de la visite de la ville, c'est l'avenir de ses habitants et de leurs représentations.

- *Vaulx-en-Velin ma Ville*, n°bilan, décembre 1982 : « 1977-1983 : un bilan »

L'emploi : une priorité

Le bilan observé de la Courty et de la Siffert, réalisés conformément au plan du bilan de la Ville, a été remis à l'attention des habitants et de la Ville. Les actions entreprises ont été présentées et les résultats obtenus ont été présentés.

1 Pour le maintien de R.P.T. seule entreprise industrielle productive de 72 emplois... 2

2

3

4 Jean-Claude aux côtés des valeurs de R.P.T. C'est le développement de la zone d'activités de Vaulx-en-Velin, qui a permis de créer 3 000 emplois salariés nouveaux.

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

101

102

103

104

105

106

107

108

109

110

111

112

113

114

115

116

117

118

119

120

121

122

123

124

125

126

127

128

129

130

131

132

133

134

135

136

137

138

139

140

141

142

143

144

145

146

147

148

149

150

151

152

153

154

155

156

157

158

159

160

161

162

163

164

165

166

167

168

169

170

171

172

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

234

235

236

237

238

239

240

241

242

243

244

245

246

247

248

249

250

251

252

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

268

269

270

271

272

273

274

275

276

277

278

279

280

281

282

283

284

285

286

287

288

289

290

291

292

293

294

295

296

297

298

299

300

301

302

303

304

305

306

307

308

309

310

311

312

313

314

315

316

317

318

319

320

321

322

323

324

325

326

327

328

329

330

331

332

333

334

335

336

337

338

339

340

341

342

343

344

345

346

347

348

349

350

351

352

353

354

355

356

357

358

359

360

361

362

363

364

365

366

367

368

369

370

371

372

373

374

375

376

377

378

379

380

381

382

383

384

385

386

387

388

389

390

391

392

393

394

395

396

397

398

399

400

401

402

403

404

405

406

407

408

409

410

411

412

413

414

415

416

417

418

419

420

421

422

423

424

425

426

427

428

429

430

431

432

433

434

435

436

437

438

439

440

441

442

443

444

445

446

447

448

449

450

451

452

453

454

455

456

457

458

459

460

461

462

463

464

465

466

467

468

469

470

471

472

473

474

475

476

477

478

479

480

481

482

483

484

485

486

487

488

489

490

491

492

493

494

495

496

497

498

499

500

501

502

503

504

505

506

507

508

509

510

511

512

513

514

515

516

517

518

519

520

521

522

523

524

525

526

527

528

529

530

531

532

533

534

535

536

537

538

539

540

541

542

543

544

545

546

547

548

549

550

551

552

553

554

555

556

557

558

559

560

561

562

563

564

565

566

567

568

569

570

571

572

573

574

575

576

577

578

579

580

581

582

583

584

585

586

587

588

589

590

591

592

593

594

595

596

597

598

599

600

601

602

603

604

605

606

607

608

609

610

611

612

613

614

615

616

617

618

619

620

621

622

623

624

625

626

627

628

629

630

631

632

633

634

635

636

637

638

639

640

641

642

643

644

645

646

647

648

649

650

651

652

653

654

655

656

657

658

659

660

661

662

663

664

665

666

667

668

669

670

671

672

673

674

675

676

677

678

679

680

681

682

683

684

685

686

687

688

689

690

691

692

693

694

695

696

697

698

699

700

701

702

703

704

705

706

707

708

709

710

711

712

713

714

715

716

717

718

719

720

721

722

723

724

725

726

727

728

729

730

731

732

733

734

735

736

737

738

739

740

741

742

743

744

745

746

747

748

749

750

751

752

753

754

755

756

757

758

759

760

761

762

763

764

765

766

767

768

769

770

771

772

773

774

775

776

777

778

779

780

781

782

783

784

785

786

787

788

789

790

791

792

793

794

795

796

797

798

799

800

801

802

803

804

805

806

807

808

809

810

811

812

813

814

815

816

817

818

819

820

821

822

823

824

825

826

827

828

829

830

831

832

833

834

835

836

837

838

839

840

841

842

843

844

845

846

847

848

849

850

851

852

853

854

855

856

857

858

859

860

861

862

863

864

865

866

867

868

869

870

871

872

873

874

875

876

877

878

879

880

881

882

883

884

885

886

887

888

889

890

891

892

893

894

895

896

897

898

899

900

901

902

903

904

905

906

907

908

909

910

911

912

913

914

915

916

917

918

919

920

921

922

923

924

925

926

927

928

929

930

931

932

933

934

935

936

937

938

939

940

941

942

943

944

945

946

947

948

949

950

951

952

953

954

955

956

957

958

959

960

961

962

963

964

965

966

967

968

969

970

971

972

973

974

975

976

977

978

979

980

981

982

983

984

985

986

987

988

989

990

991

992

993

994

995

996

997

998

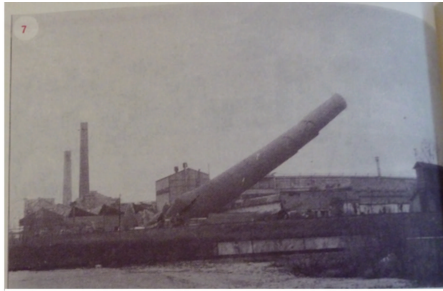
999

1000

Photographies des mobilisations sociales pour le maintien de RPT et soutien de la figure politique municipale



Anciens locaux bains-douches de RPT transformés en locaux de répétition



Ère cheminée de RPT tombée en 1979.



Petites cités Tase



Grandes Cités Tase



Exposition sur la ville et son passé

- *Vaulx-en-Velin ma ville n°73, 19/09/1986 : « Pour une activité commerciale accrue »*

40 SPORTS AU CHOIX

Vaulx-en-Velin

C'EST GAGNÉ !

Le magasin d'usines à Vaulx

NOS ENFANTS VIENNENT A BOUT DU GEANT DE 4807 m

Prague-UB Vaulx

L'enfance en fête

ECONOMIE

Pour une activité commerciale accrue

NIVEAU SOUHAITÉ

Jean-Paul Sports

SPORTS D'ÉQUIPES
Grand choix de chaussures, football, tennis, basket

- *Vaulx Magazine* n°34, janvier 1994 : « Toute la ville en parle »

PROJET DE VILLE... PROJET DE VIE

TOUTE LA VILLE EN PARLE

Ces dernières semaines, plusieurs réunions d'information, des débats se sont tenus sur le projet de Ville et celui du centre-ville. De nombreuses préoccupations des Vauldais ont été exprimées à ces occasions. Le maire, Maurice Charrier, l'équipe d'urbanistes et de paysagistes, animée par Bernard Paris et Alain Marguerite, ont apporté des réponses et ouvert des pistes de réflexion. Questions-réponses pour l'avenir de notre Ville.

Qu'en est-il ?
La reconstruction de la Ville ne risque-t-elle pas de se faire au détriment d'une partie de la population ?
Voulez-vous changer la population de la Ville ?
La reconstruction va prendre 10 ou 15 ans.
Comment les jeunes d'aujourd'hui verront-ils notre Ville de demain ? Que peut-on leur offrir ? Un habitat décent, un travail, une vie sociale proche. Que peut-on faire pour que chacun ne se réfère pas sur soi ?

Qu'en est-il ?
Vaulx-en-Velin a la chance d'être une ville populaire. Populaire dans le sens d'être une ville où il y a une part de ses racines dans son passé et avec les maraichers, une autre dans son passé ouvrier autour des cités. Cette culture d'estime encore au contact d'autres venues de France et d'étrangers.

Et est-ce aussi populaire car c'est une ville de mixité sociale avec des ouvriers, des agriculteurs, des commerçants, des techniciens, des cadres. C'est enfin une ville populaire parce que Vaulx accueille toutes les générations. Toute cette richesse, est-elle essentielle de garder, d'ordre à développer. Simultanément, il faut lutter contre tous ceux qui voudraient faire de notre cité un ghetto social. En effet, se faire enfermer dans la logique du ghetto, c'est aller à l'encontre des intérêts de tous et en particulier des plus démunis.

Une des solutions est d'imposer une autre politique de logement social dans l'agglomération, que toutes les communes qui n'ont pas encore de HLM en construisant. Non pas pour chasser ceux de notre Ville mais pour donner à tous le droit d'habiter partout dans l'agglomération.

Le projet fait la part belle au Centre-Ville mais aussi les quartiers.
Quelle finalité pour ce projet alors que d'autres comme le Mas ne sont pas achevés ?
Vous parlez du Centre-Ville, c'est bien et le fait est que penser nous faire pour les quartiers ou à l'inverse un Centre-Ville sans tenir compte des quartiers est encore, contre les quartiers.

La participation est inverse, il part de la prise en compte de la réalité des quartiers. Vaulx-en-Velin est une ville constituée par une juxtaposition de zones d'habitat. Il n'est pas de véritable point d'ancrage ou de unité qui pourrait se reconstruire. L'objectif du Centre est d'en faire un espace qui relie ces éléments d'un nombre de réalités. La première partie sera pour les logements avec les différents offices qui ont joué le jeu, qui pour les espaces extérieurs, et pour les équipements : centre pédestre, bibliothèque, centre d'insertion, nouvelle aire de la poste... Le sud se module aussi profondément avec la rénovation des grandes cités, le programme Eurorex, le développement commercial. Au Bourg, des programmes de constructions de petits ensembles de logements ont été menés, la maison des sociétés importants comme l'École ou l'École de la Poste, l'École Frédéric Mistral. La Granginière connaît actuellement une reconstruction profonde. La deuxième partie de la Ville, avec les quartiers de l'Écoin, des Vernoy, de la Thibodeau, fait l'objet d'un concours d'urbanistes qui préfigure une rénovation profonde. Tous ces projets ont été discutés au sein des assemblées de Bourgs ou des conseils de quartiers.

Dire que les quartiers sont délaissés, n'est pas conforme à la réalité, même si comme tout le monde nous souhaiterions que tout soit plus rapide. Enfin le début de travaux au Centre n'est pas contradictoire avec la poursuite des chantiers engagés.

Il faut changer Vaulx, tout le monde est d'accord. Mais il faut penser aux jeunes pour qui nous allons construire.
Il faut tenir un langage de vérité, le plus grave problème auquel est confronté la jeunesse est celui de l'emploi. Et la seule façon de leur offrir un espace de solution, ce qui ne veut pas dire que nous nous préoccupons pas de ces questions. C'est ainsi qu'avec la fondation Force et le groupe Casino, nous travaillons à la mise en place d'une formation sur un an qui pourrait déboucher sur des emplois dans le cadre du futur centre commercial.

De la même façon, on ne peut construire un centre pour les jeunes, ou pour les adultes ou pour les personnes âgées. Ce qui nous guide c'est l'intérêt général. Mais les jeunes trouveront leur compte comme les autres, avec le lycée qui a dans moins qu'un an le planétarium, et des lieux de rencontres de discussion comme le parc, la cafétéria... Et à quelques dizaines de mètres du Centre, dès le mois de septembre 94 va ouvrir la nouvelle MJC.

La logique proposée n'est-elle pas celle du béton ? Il faudrait protéger le Méboud. Comment mettre en valeur nos espaces verts : le parc de Miribel-Jonghe, les bords de l'Isère ?
Reconstruire le Centre-Ville, ce n'est pas mettre du béton partout. Notre volonté première est de créer un vrai Centre qui se nourrisse de la vie des quartiers et qui soit un point de rencontre, de convergence de la vie locale. Pour créer ce Centre il faut une certaine densité pour aboutir à la présence simultanée de toutes les fonctions urbaines (logement, commerce, bureau, lieu culturel...) et à la présence de toutes les couches sociales.

Par ailleurs, nous avons cherché à recréer les liens historiques qui existaient entre le Bourg, le Parc des Roches et le méboud. C'est l'axe Est-Ouest qui existait grâce à l'impasse de l'avenue Maurice Thorez, la rue Camille et l'avenue Diderot.
Mais nous avons voulu historiquement les voies en redessinant l'avenue Colardier qui était la ligne prévue pour une ville de 80 000 habitants et en créant un maillage de petites rues dans le Centre.

Les lots du Centre-Ville seront d'une hauteur homogène de 4 à 6 étages maximum pour harmoniser à la fois les maisons, les petits immeubles des quartiers plus anciens et les tours de la ZUP.
Sur le Méboud, nous envisageons un vrai parc de Centre-Ville plus fort que le terrain actuel qui est un véritable espace de rencontre au bord de l'Isère ou nous prévoyons de mettre en valeur les 11 hectares de verdure de ce secteur. Il faut rappeler que le terrain du Méboud sur lequel nous avons imposé, il y a plusieurs années de cela, la destruction du Grand-Vieux libère de nouveaux terrains.

Concernant le parc de Miribel-Jonghe, il y a une réflexion à mener pour que les Vauldais y aient un lieu et espace de loisir.

Où se trouve la dimension humaine du projet ?
Nous ne parlons pas d'un grand projet urbain, mais d'un grand projet humain. Les urbanistes ont fait un projet qui permet le débat, l'investissement, les dessins, les maquettes, c'est aussi une invitation au débat.

On travaille sur ce projet depuis quatre ans déjà. C'est une première construction d'un travail d'équipe. On a compris que la Ville ne pouvait être issue de la seule vision des architectes, des urbanistes. C'est pourquoi, les grands principes définis avec les élus, nous sommes ouverts au dialogue, aux propositions. Ce projet, qui s'achève définitivement dans plusieurs années, va vivre, évoluer, en contact avec la participation des Vauldais.

- *Vaulx Magazine* n°199, 21/04/2004 : « Roger Vuillemenot. Son quartier ancré dans le corps »

Roger Vuillemenot

Son quartier ancré dans le corps

Né à Sellières dans le Jura – des origines dont il est fier – il vient avec ses parents à l'âge de six ans à la TASE. Voilà un peu plus de quarante ans qu'il y vit. Il aime ce quartier où il a grandi et pratiqué un sport qu'il sert toujours, le basket : *"C'est mon truc"*. Dirigeant au Vaulx basket club (VBC), il a été huit ans secrétaire général et deux ans président du comité du Rhône. Aujourd'hui, il assure les relations entre les sportifs du quartier : *"Les jeunes et les anciens, le football et le basket"*. Une cohabitation qui se passe bien tant il sait jouer les arbitres sur le terrain de son quartier.

3. Le journal municipal de Lyon

- *Vivre à Lyon* n°32, février 1981 : « Un ancien quartier, une nouvelle chance ».

VIVRE A VAISE

Un ancien quartier, une nouvelle chance

C'est dans la ville où s'affrontent le soleil, sur une terrasse, au premier étage de la maison de la rue de la République, que se déroule l'entretien. Le journaliste s'adresse à un homme d'âge mûr, vêtu d'un costume gris, qui se tient debout, les mains dans les poches. C'est un homme qui a travaillé pendant dix ans dans le quartier de Vaise, qui a vu naître et grandir ce quartier, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République...

Un entretien

Alors, pourquoi se plaindre ? En fait, rien n'est si déplorable que de se plaindre. C'est un homme qui a travaillé pendant dix ans dans le quartier de Vaise, qui a vu naître et grandir ce quartier, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République...

Ne vous fier pas aux vieux

Plus simplement, chacun peut faire ce qu'il veut. Il n'y a pas de mal à ce que les vieux aient leur quartier, mais il n'y a pas de mal à ce que les jeunes aient leur quartier. C'est un homme qui a travaillé pendant dix ans dans le quartier de Vaise, qui a vu naître et grandir ce quartier, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République...

- *Vivre à Lyon* n°41, décembre 1981 : « Gorge de Loup : succès d'une reconversion ».

ECONOMIE

GORGE DE LOUP : LE SUCCES D'UNE RECONVERSION

Reconvertir l'ancien industriel, après la catastrophe de l'usine de la rue de la République, dans le quartier de la Gorge de Loup, est un défi de taille. Mais c'est un défi que l'on a réussi à relever. C'est un homme qui a travaillé pendant dix ans dans le quartier de Vaise, qui a vu naître et grandir ce quartier, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République...

HYGIENE

Les étuves municipales pour tordre le cou à vos microbes...

On ne désinfecte pas les étuves avec un produit miracle. On utilise un produit qui agit sur les microbes, qui agit sur les microbes, qui agit sur les microbes. C'est un homme qui a travaillé pendant dix ans dans le quartier de Vaise, qui a vu naître et grandir ce quartier, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République...

QUINZAINE DE LA BOUCLE

Changer pour des boucles en or. C'est un homme qui a travaillé pendant dix ans dans le quartier de Vaise, qui a vu naître et grandir ce quartier, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République...

LOVE BLOUX

Le magazine de la mode. C'est un homme qui a travaillé pendant dix ans dans le quartier de Vaise, qui a vu naître et grandir ce quartier, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République, qui a vu la construction de la rue de la République...

4. Le journal de la Communauté Urbaine

- Courly Info n°41, septembre 1985 : « Vaise : à la reconquête d'un quartier »

AMÉNAGEMENT

VAISE : A LA RECONQUÊTE D'UN QUARTIER

LE QUARTIER DE VAISE FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE L'HISTOIRE DE L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE. DU XIII^e SIÈCLE ALORS QU'IL APPARTENAIT À L'ÉVÊCHÉ D'AINAY À 1852, DATE DE SA FUSION AVEC LA VILLE DE LYON ET JUSQU'À NOS JOURS OÙ IL CONSTITUE LE COEUR DU 9^e ARRONDISSEMENT, VAISE A REPRÉSENTÉ LE POINT DE PASSAGE OBLIGÉ VERS LE NORD ET L'OUEST DE LA CITÉ.



La grande rue de Vaise semi-piétonne : une expérience réussie.

fic routier - qui l'a conduit au bord de l'asphalte, ce quartier a entropé depuis plusieurs années de profiter de ses atouts non négligeables et de saisir les

devenir de ce quartier

À l'heure où d'importantes opérations défont ou même s'achèvent, le Vaise de demain est peut-être radicalement différent.

LE RETOUR DE RHONE-POULENC

Si l'image et le développement du quartier ne furent pas réellement le fait d'une seule entreprise, pendant longtemps la Rhoda c'est Vaise et Vaise c'est la Rhoda. Par les nombreux emplois qu'elle offrait à ses propres employés mais aussi aux industries qui gravitaient autour de ses activités, la Société a contribué à marquer l'image de ce quartier à forte tradition ouvrière. Les commerces reflètent bien cette personnalité ancienne, qui ont réussi à conserver en dépit des vicissitudes de la conjoncture économique un dynamisme et une attractivité encore bien vivants. Aussi, en annonçant le regroupement de ses activités sur le site Rhoda par la création de 700 emplois, Rhône Poulenc Textile retrouve en quelque sorte ses racines. Cette

implantation s'intègre dans le plan d'aménagement global du 141 000 m² Z.A.C. en voie de création. Le Nord pourra accueillir des activités tertiaires et commerciales alors que le pôle central sera consacré à des activités industrielles et artisanales. Quant à la rue Sud, qui conservera en espaces verts les terrains occupés par les parkings, elle accueillera des habitations.

UN CŒUR QUI RAIBONDIT

Inaugurée en juin dernier, la Grande rue de Vaise, aménagée en zone semi-piétonne apparaît dès aujourd'hui comme une expérience réussie. Les résultats de l'enquête réalisée par l'Agence d'urbanisme auprès des différents usagers témoignent. Les principaux retours sont : la redécouverte de cette artère au détriment de l'échelle humaine sans pour autant nuire à la vie commerciale, le tassement du sol, corrigé au profit du piéton, sans grande gêne pour les véhicules, la reconquête du piéton avec un espace à se grand à flâner. S'il est raisonnable de se gâcher dans la rue en traversant en autobus, son aménagement a été pensé de manière à offrir à tous la possibilité de profiter pleinement de ses atouts. L'opération de la Grande rue de Vaise, réalisée en juillet 1985, permettra à terme de relancer la grande rue de Vaise, la rue de Charpenay, la rue du Marché et la Grande rue de la

L'opération de couverture d'habitat prévue, au cœur de ce périmètre d'habitat, sera couverte avec des boutiques qui offriront une gamme de services à proximité de l'habitat, revitalisant du coup, dit-on, le quartier de Vaise.

Une certaine qualité de vie.



14. COURLY INFO N°41, SEPTEMBRE 85

- Courly Info n°48, janvier 1987 : « La Courly travaille dans l'est lyonnais »

LA COURLY TRAVAILLE DANS L'EST LYONNAIS.

AVEC MM. FEUGA (RESPONSABLE DE LA COMMISSION PLANNING), RIVOIRE (DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DÉVELOPPEMENT), DYLAN (AMÉNAGEMENT URBAIN) et CAVIGLIA (OPÉRATION D'URBANISME), COURLY-INFO A FAIT LE TOUR DES GRANDES RÉALISATIONS, RÉFLEXIONS OU PROJETS EN COURS SUR LE SECTEUR "MEYZIEU, DÉCHINES, VAULX-EN-VELIN, CHASSIEU, JONAGE".



Des travaux de choc pour le rue Louis-Bouillon.

MEYZIEU

De nombreux travaux sont en cours. La Z.A.C. des Bâches (zone d'activité artisanale et d'habitat) avec une partie commerciale. Cette opération est conventionnée avec un aménageur privé. La Courly, précise M. Feuga, a signé une convention avec l'aménageur. Elle a approuvé le plan d'aménagement.

Autre opération approuvée : la rénovation et l'habitatisation de zones de Mézières confiées à l'OPAC de Rhône. Les zones situées sont actuellement livrées à l'initiative publique.

Quant à la "renouveau" du centre, une Z.A.C. avec espaces verts et piéton est au programme.

Cette opération sera complétée par une rénovation importante sur les finances communales avec une répartition de 50 communes. Courly, précise M. Feuga, a signé une convention avec l'aménageur. Elle a approuvé le plan d'aménagement.

Enfin, la Courly travaille sur le secteur de Mézières, Déchines, Vaulx-en-Velin, Chassieu, Jonage.

Plus de 1000 logements sont actuellement en cours de construction. Les travaux ont débuté il y a deux ans avec la réalisation de deux "grands" logements.

Il se poursuivra jusqu'à près de 1000 logements.

Les problèmes du futur ne sont plus de problèmes communitaires, mais de ceux de la région.

En matière de zone d'habitat, il y a actuellement un projet à Mézières, Déchines, Vaulx-en-Velin, Chassieu, Jonage. Courly a un aménagement privé en cours de réalisation. Il s'agit d'une zone d'habitat à louer (zone N.A.).

Elle propose aussi un programme d'habitat avec la C.D.M. le plan d'Aménagement de la rue de la Vierge. C'est une zone d'habitat à louer.

Les travaux de la Courly, précise M. Feuga, sont en cours pour la zone d'habitat, mais sans aménagement. "Habitat" à louer. C'est un grand projet de zone d'habitat à louer, précise M. Feuga, avec la C.D.M. le plan d'Aménagement de la rue de la Vierge. C'est une zone d'habitat à louer.

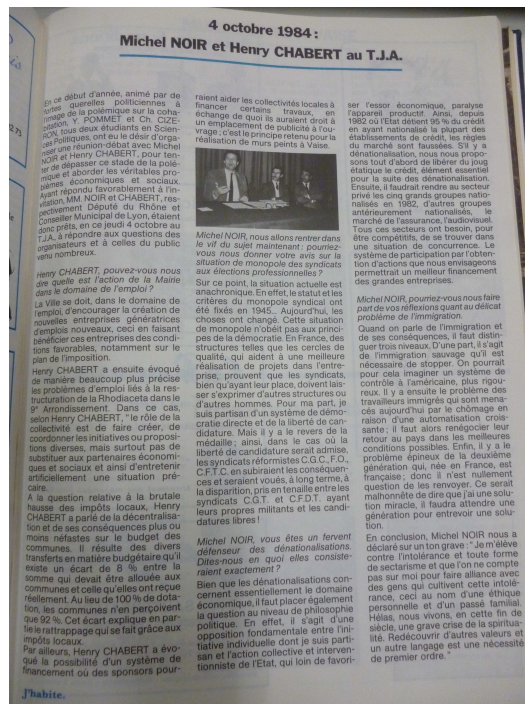
14. COURLY INFO N°48, JANVIER 87

5. La presse associative

- *J'habite. Vaise, La Duchère, St-Rambert* (association *J'habite Lyon*) n°7, décembre 1984 : « Restructuration du site "RHODIA" : pour un avenir dynamique ! »



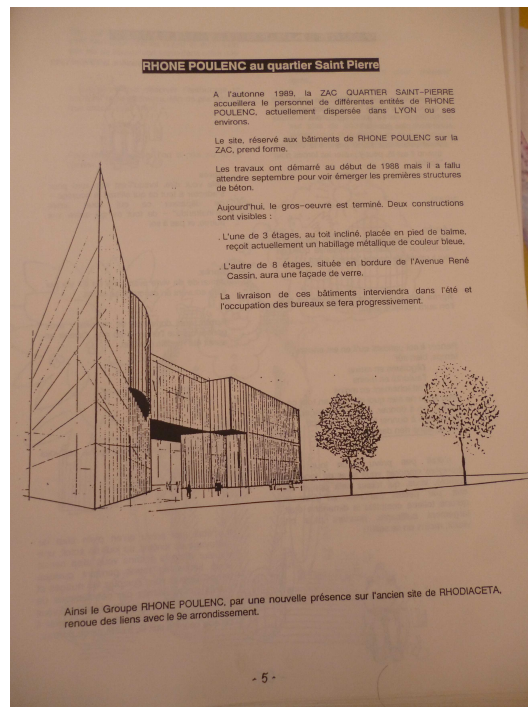
- *J'habite. Vaise, La Duchère, St-Rambert* n°7, décembre 1984 : « 4 octobre 1984 : Michel Noir et Henry Chabert au T.J.A. »



- *J'habite. Vaise, La Duchère, St-Rambert n°9*, mai 1985 : « Un coin de quartier : place de Paris »



- *A l'Ecoute (association L'Age Libre) n°1*, mai 1989 : « Rhône-Poulenc au quartier Saint-Pierre »



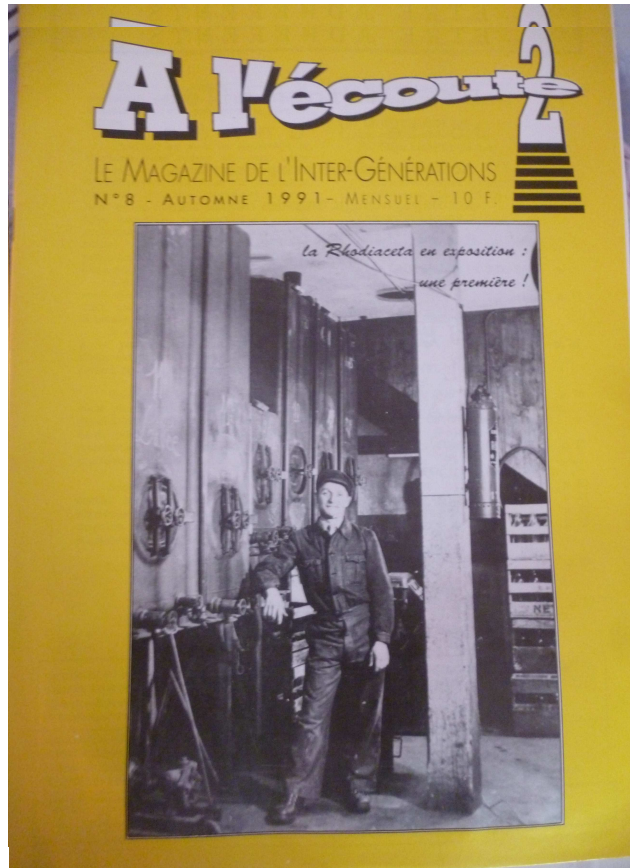
- *A l'Ecoute* n°10, février 1990 : « Le quartier Saint-Pierre ».



- *A l'Ecoute* n°13 mai-juin 1990 : « Vu dans *Le Progrès* »



- A l'Ecoute 2 n°8, automne 1991 : (« La Rhodiaceta en exposition : une première ! »)



- Au Bois de la Claire (C.I.L. de Vaise) n°6, novembre 1995 : « Spécial "ZAC Michel Berthet" »



ANNEXE 4 : Exemples de tableaux résumant les schémas actantiels du récit médiatique

Ci-dessous, quelques exemples du protocole suivi dans l'analyse des schémas actantiels des moments médiatiques étudiés, à partir des travaux de Algirdas Julien Greimas. Les tableaux réalisés ne concernent que le début de notre corpus (1980-1981) en tant qu'illustration du processus d'analyse du discours médiatique. Centrés sur quelques moments médiatiques étudiés, ils ne prétendent donc pas à l'exhaustivité et ne constituent qu'une aide au/à la lecteur/rice afin qu'il/elle puisse s'imprégner de la méthodologie employée sur l'ensemble du corpus 1980-2013.

Déclencheur du récit :

Le Plan Textile de 1977

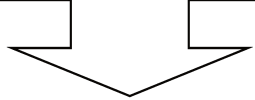
- *Le Progrès*



Actants	Période d'immédiate pré-fermeture (1/01/1980-30/07/1980)	Période d'immédiate post-fermeture (3/08/1980-31/12/1981)
Sujet (figure du héros)	Syndicats (combat pour le maintien des usines)	Responsables politiques locaux (principaux acteurs de la redynamisation du quartier)
Objet (de la quête)	Maintien de l'usine (dans l'intérêt collectif territorial)	Redynamisation du quartier (dans l'intérêt collectif territorial)
Adjuvant (aide à la quête)	<ul style="list-style-type: none"> • Salariés (répondent aux appels à manifester). • Les experts. • Responsables politiques locaux de gauche (soutiennent les actions). • Le Progrès (mise en visibilité des actions et qualifications amélioratives). 	<ul style="list-style-type: none"> • Opposition municipale (PS). • Institutions locales (Agence d'urbanisme, Chambre de Commerce et d'Industrie etc.). • Nouveau gouvernement PS (projet de nationalisation de R.P.). • Syndicats (résurgence des mobilisations sociales). • Direction de R.P.T. • Le Progrès (Idem).
Opposant (figure du coupable)	<ul style="list-style-type: none"> • Direction de RPT • Conjoncture économique • Gouvernement présent (Raymond Barre) • Mairie de Lyon 	<ul style="list-style-type: none"> • Direction de RPT • Conjoncture économique • Gouvernement passé (Raymond Barre) • Opposition municipale lyonnaise
Destinateur (incite à l'action)	Le territoire (préservation des emplois locaux par le maintien de l'usine)	Le territoire (retrouver des emplois locaux par la redynamisation du quartier)
Destinataire (bénéficiaire)	Le territoire (intérêt collectif local)	Le territoire (intérêt collectif local)

- Journal municipal de Lyon (*Vivre à Lyon*)

Déclencheur du récit, cause du dysfonctionnement local :
Fermeture de la *Rhodiaceta*



	Actants	Période d'immédiate pré-fermeture	Période d'immédiate post-fermeture
	Sujet (figure du héros)	Absence de récit	Municipalité de Lyon (maire, adjoints à l'urbanisme, d'arrondissement)
	Objet (de la quête)	Absence de récit	Redynamisation du quartier (contournement, désenclavement, réhabilitation économique etc., dans l'intérêt collectif territorial)
	Adjuvant (aide à la quête)	Absence de récit	<ul style="list-style-type: none"> •S.O.R.I.G constituée par : - l'A.D.E.R.L.Y³. - Chambre de Commerce et d'Industrie. - Direction de R.P.T. •Tissu associatif local •Urbanistes
	Opposant (figure du coupable)	Absence de récit	<ul style="list-style-type: none"> •Enclavement du quartier •Direction de R.P.T.
	Destinateur (incite à l'action)	Absence de récit	Le territoire (retrouver des emplois locaux par la redynamisation du quartier)
	Destinataire (bénéficiaire)	Absence de récit	Le territoire (intérêt collectif local)

³ Association pour le Développement Economique de la Région Lyonnaise créée par la Chambre de Commerce et d'Industrie, le Groupement Interprofessionnel Lyonnais (GIL) et la Communauté Urbaine de Lyon en 1974.

- Journal municipal de Vaulx-en-Velin (*Vaulx-en-Velin ma Ville*)

Déclencheur du récit, cause du dysfonctionnement local :
Fermeture de la Tase

	Actants	Période d'immédiate pré-fermeture (01/1980-07_08/1980)	Période d'immédiate post-fermeture (09/1980-12/1981)
AXE DU VOULOIR (désir)	Sujet (figure du héros)	Le Maire	Le Maire
	Objet (de la quête)	Maintien de l'usine (dans l'intérêt collectif territorial)	Réhabilitation du secteur (dans l'intérêt collectif territorial)
AXE DU POUVOIR	Adjuvant (aide à la quête)	<ul style="list-style-type: none"> • Institution municipale : <ul style="list-style-type: none"> - Conseil Municipal - Adjointes au maire - Office Municipal des Sports • Gouvernement (en tant qu'adjuvant potentiel⁴) • Citoyens locaux (en tant qu'adjuvant potentiel⁵). • Syndicats (C.G.T.) 	<ul style="list-style-type: none"> • Institution municipale : <ul style="list-style-type: none"> - Conseil Municipal - Adjointes au maire • Syndicats (C.G.T.) • Nouveau gouvernement P.S.
	Opposant (figure du coupable)	<ul style="list-style-type: none"> • Direction de R.P.T. • C.O.U.R.L.Y. • Gouvernement • Crise pétrolière • Le Parti Socialiste (local-national) • Les médias locaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Direction de R.P.T. • C.O.U.R.L.Y. • Ancien gouvernement • Les médias locaux
AXE DU SAVOIR (ou de la transmission)	Destinateur (incite à l'action)	Le territoire (préservation des emplois locaux par le maintien de l'usine et dynamisme économique du secteur), la municipalité (impact financier sur le budget communal)	Le territoire (retrouver des emplois locaux et un dynamisme économique par la redynamisation du quartier), la municipalité (impact financier sur le budget communal)
	Destinataire (bénéficiaire)	Le territoire (intérêt collectif local), la municipalité (intérêt d'acteur)	Le territoire (intérêt collectif local), la municipalité (intérêt d'acteur)

⁴ Le gouvernement a le pouvoir de faire changer les choses.

⁵ Par leur vote aux élections présidentielles de 1981, ils ont le pouvoir de faire changer les choses.

ANNEXE 5 : Les entretiens semi-directifs

Les 15 entretiens semi-directifs réalisés avec les acteurs locaux environnant les usines étudiées ont été réalisés selon une grille souple mais suivant une logique constante. En effet, d'abord considérés en tant que matériaux d'informations historiques sur les usines, ils sont rapidement apparus au chercheur comme un discours téléologique d'acteur reconstruisant les récits des événements jalonnant la trajectoire post-fermeture des usines. C'est pourquoi un même protocole a été suivi, même si adapté selon le profil de l'enquêté (témoin historique ou théorique, acteur politique, institutionnel ou associatif) : présentation générale de notre recherche, présentation de l'enquêté, son rapport à l'usine et au territoire ainsi que le récit des événements vécus qui lui sont liés (quelles quêtes associatives, institutionnelles et/ou politiques, et quels schémas actantiels reconstruits).

Se dégagent alors des représentations téléologiques de ces différents événements, utiles à notre recherche en tant contrepoint ou confirmation du discours médiatique.

1. Secteur usine Tase

a. Les associations (scène civile)

- Association Mémoire(S)

Entretien collectif⁶ réalisé le 4/06/2015 avec 7 personnes de l'association (déclinées en I1, I2, I3, I4, I5, I6, I7 dans la retranscription⁷).

(Préambule avec la présentation du sujet de thèse)

En m'intéressant à l'usine Tase de Vaulx-en-Velin, j'ai vu que votre association avait fait des choses pour la mémoire de l'usine etc. Et en fait je venais vers vous pour avoir déjà un historique, les origines de l'association, ses objectifs au départ, s'ils ont évolué etc. Et ensuite vos actions en direction de la Tase plus précisément, comment ça s'est passé, les dialogues avec les différents acteurs, j'imagine que vous êtes en contact aussi avec l'association Vive la Tase...

I1 : Oui j'allais le dire.

Donc voilà je lance la question un peu en l'air comme ça, donc je ne sais pas qui veut répondre.

I1 : Le travail qu'on a fait avec la Tase. Alors on a fait beaucoup de recherches de documents. On a aussi interrogé, alors là je viens de retrouver, d'anciens délégués syndicaux de la CGT hein. Voilà, y'avait d'autres syndicats, y'a la CFDT, je crois qu'il y avait la CFTC aussi hein ?

I2 : CFTC oui oui, il était sur la grande avenue. Comment qui s'appelait ?

I1 : Mais nous bon c'est la CGT hein.

⁶ La dimension collective de l'entretien n'était pas prévue par le chercheur. La retranscription en a été épineuse et peut comporter quelques erreurs, notamment sur l'origine des locuteurs.

⁷ Étant donnée la difficulté d'identifier les locuteurs lors de la retranscription, le changement de chiffre (I1, 2, 3 etc.) nous sert davantage à signaler un changement de locuteur plus que d'établir une véritable identification stable du locuteur. Cela n'a pas d'incidence sur notre recherche puisque nous considérons le discours de l'association de manière uniforme et sans différenciation interne.

Et c'est à quelle époque ce travail ? C'est actuellement où ?

I1 : Ha y'a plus rien.

I3 : Y'a plus rien. L'usine a fermé en 1981.

Oui voilà mais je veux dire...

I3 : Maintenant y'a d'autres entreprises, y'a des entreprises qui sont implantées, des bureaux notamment... Mais d'activités industrielles, y'a plus d'activités industrielles.

I2 : Peut-être à part les compresseurs...

I1 : Nous on a surtout recherché des photos à l'époque hein. Et on a interrogé, on avait des cassettes. Enfin on avait fait des cassettes, et puis on a des témoignages de gens qui se, au moment justement où l'entreprise a fermé, comment ils se sont battus. On a retrouvé plein de documents, on a plein de photos, on a retrouvé des photos.

I4 : Sur les manifestations.

I1 : Sur les manifestations qui ont eu lieu à Vaulx-en-Velin et à Lyon hein.

Et du coup ce travail sur les photos ça date d'il y a un moment ?

I1 : Ho bah oui y'a longtemps qu'on travaille sur les photos.

Parce que l'association existe depuis 1994 si je ne m'abuse...

I1 : Voilà. Et dès le départ on a recueilli, on a demandé des photos parce que c'était intéressant, les photos parlent beaucoup. Donc on a des photos qui sont de 1928. On a des gens qui sont arrivés, des immigrés qui sont arrivés pour travailler à la Tase. On a une photo qui est très parlante d'ailleurs, j'sais pas si on la retrouvera dans l'expo peut-être on a j'sais pas... Faudrait qu'on la recherche.

Et du coup comment vous avez fait pour rassembler ces photos ?

I1 : Bah on a interrogé les gens hein. On leur a dit "si vous avez des photos". Et puis il y avait des photos qui existaient sur l'entreprise. Mais c'est beaucoup les gens qui nous ont donné des photos. Pendant les grèves de 1936 par exemple, il y a des photos qui ont été prises. Et puis souvent aux pauses, les travailleurs prenaient... Y'avait aussi, bon les luttes mais y'avait aussi le travail et le sport. Y'avait beaucoup déjà de sport aussi. On a des photos aussi par rapport au sport. Voilà. Après j'sais pas...

I2 : Les immigrés qui étaient là. Le nombre d'immigrés qu'il y a eu c'est... Et différents en plus, ça allait jusqu'aux vietnamiens qui revenaient.

(Interruption par une personne qui entre dans la pièce).

I2 : Oui il y a je ne sais combien de nationalités différentes...

I3 : Une quarantaine.

I5 : C'était un plaisir d'y habiter, moi je sais que j'habitais dans un bâtiment où y'avait des polonais, un turc, un albanais, italien, espagnol, hongrois.

I2 : Mongols.

I1 : Chinois, des mongols. chinois aussi.

I5 : C'était vraiment un plaisir, y'avait pas de racisme.

I2 : Moi j'en ai un sur une photo, c'est un chinois hein. Y'en avait un.

I1 : Oui y'en avait un, c'était un Mongol. C'était Ming Telou, j'sais pas comment on prononce ça (*rires*). Hein vous me comprenez ? Y'avait albanais... Enfin je crois qu'il y avait un peu toutes les nationalités.

I6 : Et c'était le patronat, c'était l'industrie, comme on dit, la société, qui allait les chercher au pays pour les amener, et qui les installait , qui s'occupait des maisons... Les commerces, les écoles... Qui les installaient et qui les faisaient travailler.

I1 : Et puis quelques fois, je parle pour ma famille hein, mon grand-père y a travaillé, ils étaient dans les mines, y'a d'autres familles d'ailleurs. Mon grand-père c'était les mines de Lorraine mais y'avait des mineurs du Nord, des italiens, qui ont eu après de la famille qui est venue travailler à la *Tase*, et qui leur a écrit ou enfin téléphoné j'sais pas si on téléphonait à l'époque, en leur disant "venez-là, c'est moins fatigant", parce que les mines bon voilà hein... Et donc on a des familles qui venaient comme ça après, qui transitaient d'une immigration à une autre.

I4 : Y'a eu Kolobievski comme ça. Kolobiesvski son père de Pologne il est venu dans les mines et puis comment il a su, il a déchiré tous ses papiers et il est venu ici.

I1 : Et il est arrivé à la *Tase*.

I4 : C'est moins pénible, c'était pas... ça paraissait moins pénible mais c'était très dangereux au point de vue santé. Bah attends, Papa aurait pu en parler...

I7 ? : La viscosité...

I1 : Donc c'est vrai que, c'est un peu toute l'histoire.

Et du coup ce travail photographique vous l'avez fait en relation avec d'autres associations...

I1 : Ha non non. Non sauf quand on exposait...

I3 : L'association *Vive la Tase* elle est récente. La personne qui a créé *Vive la Tase*, est à l'association *Mémoire(S)*, pratiquement depuis sa création. Et ensuite elle s'est intéressée elle, cette personne, Jocelyne Béard, Joc' travaillait à la mairie, elle travaillait au service « Etudes et Programmation ». Et à travers ça quand elle a été à la retraite et qu'elle avait besoin de... Parce qu'elle s'est retrouvée seule etc. Elle avait besoin de beaucoup... Alors elle s'est lancée dans *Vive la Tase*. Et là elle a fait à travers ça, beaucoup de choses...

I1 : Ha elle travaillait hein...

I3 : Parce qu'elle ne s'est pas occupée uniquement des bâtiments. Elle a travaillé dans le sens de classer la façade dans le cadre des monuments historiques, etc. Voilà.

I1 : Non nous on a travaillé avec les gens hein. On a demandé...

I3 : Voilà nous on était plus en contact avec les personnes qui...

I1 : Voilà, on a interrogé aussi un peu des gens qui ont travaillé...

Et pour trouver ces gens, vous êtes passés par la mairie ?

(*Tous en chœur*) : Noooooon.

I5 : Non on est indépendants.

I1 : Notre entre... euh notre association est née d'abord, on avait des déportés, une association pour la mémoire de la déportation. Et on s'est aperçus en définitive, qu'il y avait des mémoires, et on a mis un "s" à "*Mémoire*". Et donc on est partis. Alors on a fait des cassettes, avec la caméra on partait, on avait un ancien correspondant du *Progrès* qui venait avec nous. Et on a beaucoup interrogé les gens : par exemple des hongrois, des italiens qui... Et puis des vietnamiens qui aussi y'a eu... Enfin à l'époque c'était des indochinois. Qui sont arrivés en 39 hein je crois à la *Tase*, à peu près... Parce qu'ils étaient passés par le midi, et puis après ils sont remontés pour remplacer évidemment ceux qui étaient partis à la guerre.

Et quand vous dites un correspondant du Progrès, il vous accompagnait pour faire des articles ensuite ?

I1 : Oui, on avait un journal. On vous en donnera quelques-uns.

I2 : "*Mémoires*".

I7 : Mais il était à *Mémoire(S)*.

I5 : Voilà il était à *Mémoire(S)*.

I1 : Il était adhérent à *Mémoire(S)*.

I4 : Y'a sa photo à l'entrée.

I3 : Ouais parce que quand il est décédé malheureusement, une maladie l'a emportée, mais moi je l'ai connu quand il travaillait dans son entreprise. Ensuite il a adhéré aux anciens d'Algérie à la FNACA. Et ensuite il est venu à *Mémoire(S)* naturellement. Et à *Mémoire(S)* il nous a énormément apporté de par ses connaissances journalistiques et tout ça.

Et du coup il a offert aussi une visibilité à l'association, même dans les... Au niveau...

I3 : Oh il avait pas... Vous savez, on passait pas plus dans le Progrès...

I1 : Non non.

I3 : Mais seulement il apportait quelque chose dans...

I7 : son savoir.

L'apport journalistique ouais.

I3 : On faisait un journal, ben y'avait quand même la touche professionnelle quoi.

I1 : Oui il avait une écriture disons.

I2 : Il existe aussi deux livres sur la Tase. "*Viscose*" et un autre qui parle plutôt des familles d'immigrés, mais après la guerre. Pas trop au début d'ailleurs. Vous les connaissez peut-être ?

Alors je connais le premier mais le deuxième ça ne me dit rien.

I2 : Lequel, c'est le "*Viscose*" que vous connaissez ?

Oui voilà c'est celui-là.

I2 : Alors l'autre on parle mieux des familles, enfin du processus d'immigration...

Et vous vous rappelez du nom ?

(Silence)

I1 : Je pense que ça doit se trouver.

I2 : Ben je l'ai à la maison.

I7 : Y'a ceux des gamins là, du collège Duclos aussi hein. Y'a celui-là aussi.

Oui du collège Duclos, oui oui d'accord ok. Et vous avez toujours une publication ?

I3 : Non y'a longtemps qu'on n'en a pas fait. Puis d'autant plus qu'il y a eu quand même dans notre association il y a un an maintenant, on a notre présidente qui est malheureusement partie suite à une maladie. ça nous a pris pas mal de temps pour pouvoir se retourner parce qu'elle nous aidait beaucoup beaucoup. Elle apportait tant à *Mémoire(S)* qu'à la chorale qu'elle avait créée à travers *Mémoire(S)* et tout ça. Donc c'est vrai que ça a amené une certaine perturbation...

Oui oui j'imagine bien... Parce que du coup cette publication a été...

I3 : ça il y a de ça quelques années que...

I4 : Oui il y a eu des numéros 1 oui.

Moi c'est le 9 que j'ai.

(les enquêtés se posent la question où se trouve leur collection)

Et ça s'est arrêté quand à peu près ?

I4 : fffff. Il y a deux ans hein...

I1 : de quoi ?

I2 : Que ça s'est arrêté les publications de *Mémoire(S)*.

I6 : hoo plus.

I3 : Non ça fait ça.

I6 : Pardon ?

I3 : La publication

I6 : Ho oui il y a plus longtemps.

I3 : Il y a une dizaine d'années au moins. Pas loin hein, le temps passe...

I6 : ça passe vite oui...

I7 : Après on n'a plus... On n'a personne pour le faire et voilà...

D'accord. Parce que c'était aussi la personne du *Progrès* qui vous aidait à écrire ?

I6 : Voilà. Qui nous aidait à écrire, à composer aussi hein parce qu'il fallait... Voilà... C'est dommage mais...

Et vous la distribuiez...

I6 : Oui ben on la distribuait quand il y avait des manifestations, des expos, des choses comme ça.

Mais dans les boîtes aux lettres ? Comment ça se passait ?

Tous : Nooooooon.

I5 : On n'en était pas là quand même, non non (*rires*). Non mais quand on avait des expos ou des manifestations on donnait notre journal. Voilà.

D'accord. Et quel a été... Enfin c'était quoi le rôle de ce journal-là, c'est justement rendre compte de ce que vous faisiez ?

I2 : Se faire connaître.

I3 : Oui voilà, puis faire connaître notre association en même temps. Voilà. Mais aussi faire connaître la vie des gens de l'époque. Voilà. Alors bon vous c'est la *Tase* mais on a vu aussi les paysans, parce que vous savez que Vaulx-en-Velin, il y a une partie du côté paysan, du côté ouvrier, et au milieu, pareil. C'est ouvrier et paysan mélangés. On appelle ça le Pont des Planches mais bon ça ça vous intéresse moins.

Parce que du coup, l'objectif originel de l'association c'est les mémoires au sens large du territoire ?

I3 : Voilà tout à fait.

I4 : Oui de Vaulx-en-Velin.

I7 : On peut lui donner des statuts ? Tu sais ce qu'on distribue...

I5 : Ha oui vous les voulez les statuts ?

Ha pourquoi pas oui. Parce que vous êtes combien dans l'association ?

I4 : Une quarantaine.

I3 : Oui une quarantaine mais ceux qui font tourner la boutique...

Oui il y a une quarantaine d'adhérents et un petit cercle de...

I4 : Oui voilà y'a le cercle un peu plus... Voilà...

I3 : C'est que les retraités ils ont beaucoup de choses à faire (*rires*).

Parce que vous n'êtes que des personnes retraitées ?

I2 : Ha non on accepte tout le monde hein.

I3 : (*montrant sans doute une publication ou photo, les statuts ?*) ça ça date de l'année passée, il y avait eu au Parc Elsa Triolet, la fête du village, on y était allés, on avait exposé des photos anciennes du village. Et on avait distribué ça au vent. Donc là y'a (inaudible). Et puis au dos il y a la chanson de Vaulx-en-Velin, qui a été écrite et mise en musique par deux Vaudais. Qui

sont Rolland Texier et Daniel Guillot pour la musique. Voilà, alors vous avez tout, vous avez même (*inaudible*), et vous avez les statuts.

[*brouaha de discussions*]

Et du coup est-ce que vous avez des relations avec la mairie ?

Tous : Oui.

I3 : ha bah oui bien sûr.

Parce qu'elle vous aide financièrement aussi ?

I4 : Oui on a une subvention.

[*brouhaha*]

I5 : Parce que la journée du 8 mars on avait une femme dont une rue de Vaulx-en-Velin porte le nom, et la mairie a participé avec nous. (*inaudible*)

I1 : Comment il s'appelle celui qui a fait les paroles et la musique ?

I3 : Alors c'est Rolland Tixier qui a fait les paroles, et Guillot, ben tu le connais Guillot ?

I4 : Son prénom ?

Daniel.

I3 : Daniel Guillot qui a fait la musique. Et puis Monique Martin notre présidente qui dirigeait tout le bazar.

I4 : Et oui... Qui est décédée... Donc on est petit peu, faut dire... perdus. Parce qu'elle était très active...

I3 : On parlait de la journée de la femme : chaque année, par principe, on honore une ou plusieurs vaudaises qui ont marqué la vie locale. L'an passé au mois de mars en 2014, on avait honoré mademoiselle Morel et mademoiselle Petit qui étaient toutes les deux les responsables de la maternité qui existait tout de suite là au début du village avant de partir plus haut. Elles avaient déjà un nom de rue mais on avait apporté quelque chose d'autre. Et cette année on a honoré comme par hasard, Germaine Tillion. Germaine Tillion qui est arrivée au Panthéon il y a une semaine. Et on avait donc, il y a une rue dans le sud de la commune. Et on a donc honoré Germaine Tillion. Et là bien sûr que la municipalité participe c'est évident.

I4 : On change la plaque.

I3 : On change la plaque et on explique qui était cette personne.

D'accord.

I3 : Voilà on apporte un travail d'explication. On allait même encore plus loin. On a honoré Dulcius Septembre. Dulcius Septembre c'est cette militante sud-africaine qui a milité contre l'appartheid, qui a été assassinée en France il y a quelques années en arrière. Les coupables n'ont jamais été arrêtés. Et Dulcius Septembre a une petite rue. Et on a honoré Dulcius Septembre en mettant dessous qui était Dulcius Septembre.

I2 : Elle était venue à Vaulx-en-Velin hein ?

I3 : Elle était venue à Vaulx-en-Velin oui. Et on fait chaque année ça. C'est à dire une plaque de rue. Une plaque c'est une plaque. Il y en a le minimum. Hein.

I2 : C'est que les années de naissance et de décès.

I3 : Et nous aux journées de la femme, et bien on honore quelqu'un qui en principe, a soit marqué la ville, soit marqué vraiment... Bon Germaine Tillion a marqué la société, il y en a d'autres mais on avait choisi Germaine Tillion. Et les deux personnes de la maternité, c'était vraiment des personnes qui pendant...

I2 : Qui ont vécu à Vaulx-en-Velin.

I3 : Elles ont mis au monde deux de mes enfants, voyez c'est...

I2 : 22, 23.

(Discussions sur un numéro qu'ils veulent me donner mais que j'ai déjà).

I4 : Oh bah oui, le numéro 9 il n'a pas été distribué, regarde c'est tout ici...

I3 : Mais vous voyez, ce qui a amené cette entreprise à s'installer, c'est le canal de Jonage. Le canal de Jonage a fini de se creuser à la fin du siècle, du 19e siècle. Et il a apporté de l'électricité. Avant c'était le gaz. Donc, il a apporté de l'électricité. Et de là l'usine s'est implanté elle a utilisé donc... Il existe toujours le barrage hein. Vous savez, le barrage fournit encore de l'électricité à des villes de la grandeur de Villeurbanne, une partie de Lyon. Et l'usine à Vaulx, est arrivée là, s'est installée parce qu'est arrivée l'électricité. Voilà.

I3 : Et la voie ferrée. Et la qualité de l'eau qui était exceptionnelle pour la fabrication de la viscosité.

Voilà donc c'est toutes les raisons de l'implantation.

I3 : Et l'ingénieur qui a découvert tout ça, c'est Monsieur (*inaudible*). Qui porte d'ailleurs le nom d'une rue dans le sud. Une rue qui.

Ça me dit quelque chose...

I2 : Vous le retrouverez sur le livre.

I3 : Sur le livre des rues vous le retrouverez.

Parce que du coup je peux le prendre aussi le livre ?

Tous : oui oui.

Vous êtes sûrs ?

Tous : Ha oui oui.

Bon ben c'est parfait, je ne serai pas venu pour rien (*rires*).

I3 : Ha bah j'espère ! (*rires*).

I6 : Autrement, ben les photos je sais pas, est-ce que vous voulez voir les photos aussi ?

Ben je veux bien en voir quelques-unes ouais.

I2 : Bah les dernières qu'on a trouvées, parce qu'on a trouvé un trésor l'autre jour... (*rires*).

I3 : et puis peut-être celle qui est belle de... Yvette Urea, sur 1928. Parce que je trouve qu'elle est très parlante cette photo.

I6 : On a tellement brassé les photos, tu sais de les mettre sur les expos, les machins. Maintenant pour savoir il faudrait qu'on les trie quoi... C'est pas moi qui vais le faire...

Et du coup vous avez travaillé sur ces photos-là dès le départ en 1994 ? Dès le début de l'association ?

I3 : Pas tout de suite parce qu'on a fait plutôt je vous l'ai dit, sur la déportation au départ.

I4 : Bon on n'est pas figé sur...

I2 : Et puis après on s'est dit bon... On a mis un "s" à *Mémoire(S)* et on a recherché un petit peu. Je vous dis on a interrogé aussi les gens pour les faire parler un petit peu de leur parcours. On a par exemple disons une hongroise qui nous raconte un petit peu aussi la vie à la *Tase* hein. Voilà. Mais ça peut-être que vous savez déjà quand ils sont arrivés... Quand on leur donne un appartement...

Oui oui j'ai eu des éléments historiques.

I3 : Une cuisinière dans l'appartement.

(Puis dialogue sur une photo, débat sur ce qu'elle représente)

I4 : Voilà y'a des ouvriers de la *Tase*. Voilà donc c'est ça finalement, récolter...

D'accord et vous avez fait des expositions...

I2 : Et on fait des expositions quelques fois. On les fait connaître.

I1 : (*En regardant les photos*) Les douches, ça ce sont les fameuses douches ! On allait se doucher là-bas parce qu'on n'avait pas de douche à la maison.

I3 : Mais ça vos collègues, on leur a raconté tout ça déjà.

Oui oui.

(*brouhaha inaudible*)

I4 : Ha oui il y avait les bains douche.

I5 : Bah là ça devait être pendant la guerre parce qu'elles ne sourient pas du tout.

I3 : Mais là les bains douches ils étaient à la *Tase* hein. C'était pas public. On pouvait y aller nous mais on payait. Vous vous pouviez y aller gratuit je crois. Mais nous on payait. 5 sous... ou 10 sous...

(*brouhaha inaudible*)

C'est dans quels locaux que vous les faites ?

I2 : Ben prochainement on fait, (*inaudible*) c'est pas qu'à la *Tase*, on va les faire au bureau des associations. La dernière fois on en a fait une sur le droit de vote des femmes on l'a fait à Carco... ça dépend de l'occasion. Il y a aussi les personnes âgées vous voyez... On en fait un peu de partout. Le but c'est que ce soit l'expo qui se déplace.

I3 : Là c'était des sudistes, moi j'étais un nordiste de Vaulx vous voyez...

Et les expositions que vous avez organisées autour de la *Tase*, vous faites la même que vous répétez à échéance régulière ?

I2 : Ben disons qu'on retrouve des documents au fur et à mesure, on re-hérarchise.

I4 : Là voilà prochainement on a retrouvé des documents... On va en refaire une parce qu'on a retrouvé des photos, on en fera une au mois d'octobre ou j'sais pas où.

Et dans ce cadre-là c'est avec *Vive la Tase* aussi ?

I2 : Non, on est *Mémoire(S)*.

I4 : Elles font aussi... Quelques fois elles trouvent aussi des documents c'est bien.

I5 : Oui on échange, ça empêche pas.

I6 : Mais on pourrait le faire ensemble hein pourquoi pas.

I7 : De toute façon, la mémoire de Vaulx-en-Velin, automatiquement il y a la *Tase*.

I3 : Joc' elle connaît la maison, pour les journées du patrimoine elle avait des panneaux qui étaient des panneaux de l'association. Mais c'est normal elle fait partie de l'association en plus. On travaille sur les mêmes registres.

Et quand vous faites des expositions, vu que moi je travaille un peu sur la presse, est-ce que vous leur en parler, vous essayez de diffuser ça y compris dans la presse locale ?

I4 : Ben oui on aimerait bien mais c'est pas toujours le cas hein.

I2 : Mais c'est pas facile.

I5 : C'est pas facile hein.

Parce-que vous ne savez pas forcément à qui vous adresser ?

I4 : Ben on a un correspondant mais il n'a pas la possibilité de passer tout ce qu'on leur donne hein. C'est assez fermé.

Parce-que c'est conditionné par quoi vous savez ?

(*Silence*)

I4 : Ben non hein. Ben quand on fait des expos dans les centres sociaux, elles en parlent un peu.

I3 : Si, elle prend, elle donne des infos mais disons que...

I5 : Ils sont pas tous acceptés ses articles.

I3 : Et oui, c'est ça.

I7 : Elle a droit qu'à...

I3 : Et des fois la grandeur de l'article est...

I5 : Oui elle m'en parlait l'autre fois, elle fait pas ce qu'elle veut.

I4 : Elle a la pression oui.

Par contre du coup, c'est dans le journal municipal un peu plus souvent j'imagine.

I5 : Bof c'est la mairie...

I2 : Ils font connaitre, mais pas plus.

I7 : Si on a un pavé à faire passer, ils nous acceptent mais...

Mais quand vous faites une exposition, le journal municipal communique dessus non ?

I4 : La dernière fois oui, sur Tillon, sur Germaine Tillon.

I2 : Oui on avait eu...

I4 : C'était lié un peu avec eux.

I2 : Oui mais c'était la municipalité qui organisait.

I5 : Parce que ça les intéressait.

Donc ouais vous êtes pas forcément là-dessus quoi ?

I4 : C'était Mme le Maire qu'invitait quoi.

I2 : C'était Mme le Maire voilà.

I4 : C'est ça. Si l'année prochaine tu en fais une autre, peut-être qu'elle sera moins intéressée.

I2 : Exact (*rires*).

I4 : Tu sens pas la même... Là c'était Germaine Tillon. ça allait être monsieur Hollande, François Hollande, qui allait, puisqu'il y avait la...

I3 : Bien sûr ça a aidé.

I4 : ça a aidé. Parce que c'était l'année où elle est entrée au Panthéon.

I3 : Après on sait pas qui on proposera.

I4 : On verra l'année prochaine (*rires*).

I5 : Vers la fin de l'année on en parle, et puis ensuite on écrit, et on fait un courrier dans lequel on dit qu'on souhaite comme chaque année honorer une femme, et qu'on propose telle personne. Voilà.

I5 : Oui c'est pour le 8 mars qu'on fait ça.

Et au tout début de l'association vous étiez combien ?

I5 : Ho jsais pas, on était pas mal. Et puis au fil du temps, il y en a un peu moins.

Parce que comment vous est venue l'idée de l'association ?

I4 : Bah le bouche à oreille.

I5 : Non mais faut dire qu'à l'association au début, y'avait du monde.

I1 : Oui y'avait du monde, on était une quarantaine hein.

I2 : Monique elle avait fait le "coeur du souvenir", et pour être au "coeur du souvenir". Et pour être au "coeur du souvenir" il fallait faire partie de l'association.

(discussions sur l'origine entre les adhérents)

Parce que vous aviez senti au départ un besoin de mémoire sur le territoire qui n'existait pas forcément avant ?

Tous : oui.

I4 : Et puis après, la mémoire, peut-être qu'il n'y a que les vieux qui s'y intéressent.

Ben non (rires).

I5 : Ho non je crois pas.

I1 : Mais je pense que la mémoire de la *Tase* est beaucoup plus importante. Moi j'avais des photos... Bon je suis de la *Tase*... J'avais montré des photos à une amie d'enfance qui elle m'a fait une petite réunion l'autre jour. Elle a fait venir 4 de la *Tase* et on a regardé les photos ensemble. Donc automatiquement... La *Tase* c'est quelque chose... Ou alors on s'en rend compte, on dit "tiens toi t'es de la *Tase* ?", tout de suite il y a des liens qui se...

Ha oui oui c'est un point d'ancrage.

I4 : Ha oui oui. Quand on se dit qu'on est du sud ou de la *Tase*, ben automatiquement y'a une amitié qui se... L'autre jour, on regardait ces photos, on était au ciné, parce qu'on est allés au ciné, donc on les regardait. Et y'en a un qui était à côté de moi, il me dit "Mais c'est des photos de la *Tase* que vous avez là ?". "Euh, oui". Alors il était pressé c'est dommage parce que... Il me dit "Mais moi j'ai habité la *Tase* hein". Alors, tout de suite, hop, voilà hein.

I1 : Oui c'était un esprit particulier.

I2 : Alors comment il s'appelait... "Anemo"... Alors "Anemo mais dans quel bâtiment ?", tout de suite "ho ben oui les Anemo, on les a..."

I4 : Au 91 il disait "j'habite au 91"

I7 : Alors les Anemo non ils étaient au 84.

I6 : Ha voilà.

I2 : Alors "84 ? Ha oui c'était en allant à la boulangerie", vous voyez tout de suite il y a ce...

I1 : Il y a une ambiance particulière.

I2 : Il y a quelque chose qui...

I5 : Surtout qu'il y avait un aspect géographique. Vous aviez l'usine, la cité, et deux kilomètres autour c'était vide. C'était des champs de navet...

I1 : Des fermes il y avait des fermes.

I2 : C'était le vide hein, quand on voulait aller à la pharmacie, fallait aller à Cusset...

I5 : Décines, Décines.

I2 : Nous on allait beaucoup à Cusset.

I1 : On avait minimum deux kilomètres à faire, pour aller à Bron, pour aller à Décines...

Ouais donc c'était un peu isolé quoi ?

I1 : ha bah isolé oui. Si, on vivait ensemble quoi. On partageait tout : la misère, les joies.

I4 : Et pour venir au village, il fallait traverser le pont de la Sucrierie.

I2 : Ha ce canal c'était une aventure hein !

I4 : Et puis on vivait en vase-clos. On vivait en vase-clos nous hein !

I1 : Du fait qu'il y avait l'école, l'église, l'école, l'épicerie, le sport, le cinéma...

I2 : la mairie annexe.

I5 : On vivait en vase-clos pratiquement.

I6 : En autarcie.

I4 : La coopérative, c'était l'usine qui l'avait faite. Donc il y avait un maraîcher dans l'usine.

I2 : C'était un monde à part.

(passage sur l'origine vaudaise ou non des uns et des autres)

I4 : Ce qui nous rassemblait à un moment c'est quand on prenait le car on disait : "mmmmf *(imite le reniflement)*, tiens tu viens de la Viscose toi !", on sentait la viscosse hein !

Ha oui ça sentait fort ?

I4 : Oui, ha c'est une odeur spéciale hein...

I2 : Oui d'ailleurs y'avait des maladies...

I4 : ça sentait... la merde... Comme c'est de l'acide sulfurique et je vous jure que... Alors nous on n'y sentait plus... Mais quand on avait des amis ou des cousins ou autre qui venaient... "Olala mais qu'est-ce que... !" "

I1 : Surtout s'ils venaient de la campagne hein...

I3 : Et oui c'est évident.

I4 : Et puis il y avait des maladies... Par exemple Monsieur (*inaudible*), un jour on leur donnait du lait hein je crois... Mais il avait été très malade à force de respirer... Voilà...

I6 : Bah disons qu'au début, ils avaient pas mis de dégazage. La cheminée de dégazage, elle a été faite 15 ans après... Donc du coup, des papas comme Georges, ils ont été gazés quoi... Parce que pour nettoyer ce qu'ils appelaient les "barates", fallait descendre dans la fosse et tous les gazs ils restaient là-bas au fond... Et les gars, sans masque, sans rien, on les faisait descendre là-bas. Et puis alors les acides... Les gens étaient vêtus de laine, c'était des vêtements en laine, tu t'en rappelles Georges, des vêtements blancs, tout en laine. Et ça faisait un petit trou dedans mais ça attaquait pas la peau. Alors que tous les autres vêtements étaient attaqués par cet acide et il pouvait attaquer la peau.

I2 : Y compris le linge des dames qui...

I1 : C'est pour ça, la sécurité... au début...

I2 : Après il y a eu les syndicats qui ont...

I5 : Bon après la guerre ça s'est amélioré... Mais jusqu'à la guerre...

I2 : Y compris qu'on appelait les gens, moi j'ai une hongroise qui raconte : "on nous appelait à tous les moments pour travailler". Remarquez on va peut-être faire ça dans peu de temps chez nous aussi. Voilà donc. On les appelait le dimanche, fallait qu'elles aillent travailler. Et ma mère qui a travaillé là-bas, le dimanche elle lavait les blouses, pour se faire un peu plus d'argent sûrement, avec sa soeur, les blouses des ouvrières. Elle a raconté ça une fois, qu'elle allait le dimanche laver les blouses des ouvrières pour se faire un petit peu de la "gratte" comme on appelle hein voilà. Au départ, je pense que ça a pas été non plus très... Ce qu'il y a, c'est que les gens disent "on avait un appartement" avec les waters à l'intérieur, avec une cuisinière et des challis, une hongroise elle raconte, des challis pour dormir ou un matelas, un matelas en rayonne. Que des matelas on leur a donnés. Et elle dit "mon père nous a fait des challis".

I2 : De toute façon, toutes les usines dans le temps, c'était ça, t'avais l'habitation avec.

I1 : Tous les jardins étaient équipés avec au minimum deux arbres fruitiers au départ.

Et j'avais entendu dire que, bon il y avait la grande cité et la petite cité, et ça reproduisait la hiérarchie de l'usine.

I4 : Non. C'est faux ça !

I2 : Au départ peut-être...

I2 : Mais non, mais non !

I1 : C'est super rigolo.

I2 : Les familles nombreuses peut-être...

I4 : C'est faux, c'est les "quand dira-t-on", parce que mon vieux il n'était pas ni chef, ni quoi.

I1 : De mémoire je peux vous citer 30 ou 40 noms d'italiens ou d'espagnols qui étaient à la petite cité.

Et pourquoi alors ?

I4 : On a encore parlé avant-hier...

I2 : Je me suis fâché moi, avec ça alors... Mon père c'était un pov' type, il trainait les charrues en Saône et Loire quand il est arrivé. C'était pas un intellectuel.

I4 : Mais ce qu'il y a, c'est qu'il y avait les ingénieurs aussi de ce côté.

I2 : Non mais attends les ingénieurs, ils avaient 6 maisons, terminé !

I5 : Oui mais je veux dire que peut-être dans la tête des gens, ça situait un petit peu...

I4 : Attends, attends. Nous, enfants de la *Tase*, on allait pas jouer avec les enfants des petites cités. Voilà, déjà. Nous on était aux grandes cités, on n'allait pas jouer...

I2 : Oui... Oui...

I4 : On en a encore parlé avant-hier avec ceux juste devant la *Tase* là, on n'allait pas jouer, on restait jouer dans notre... voilà... (...) On traversait pour aller à l'école, on avait des relations à l'école, mais après une fois fini on rentrait chez nous. Voilà nous on n'allait pas jouer... Et même dans nos cours, des fois on jouait dans notre cour à nous, on n'allait pas dans les autres... Tu sais les grandes cours qu'on avait... Même dans les autres grandes cours, on n'allait pas non plus. On était assez séparés même dans les cours d'école.

I2 : Oui mais tu vois nous, on allait à la pelouse au centre, mais on n'allait pas ailleurs.

I4 : Voilà oui.

I2 : Parce-que les parents, dès que la nuit tombait, "fffit" t'entendais les coups de sifflet et tout le monde... Parce qu'il n'y avait pas de lumière hein... Puis on avait nos propres jeux...

I4 : Mais je pense que c'était dans l'esprit peut-être, parce que aussi de ce côté, il y avait quand même des cadres, des machins... Donc je pense que c'est peut-être ça.

I5 : Non attends, Marcel c'est ce qu'il vient de te dire, les cadres, c'était autour de la maison du curé là. C'est tout.

I2 : Voilà, au tennis !

I5 : Tu parlais du tennis, ça c'était les cadres. Y'avait madame Larcion, la directrice. Mais chez nous...

I4 : Oui mais je veux dire que peut-être dans la tête des gens, ça situait un peu la... Peut-être...

I2 : Rien que dans notre maison, il y avait Lazarotto, Bianchi, en face on avait Niahni, on avait Novak. Je peux vous en citer 30 ou 40 !

I5 : Que des ouvriers !

I2 : C'est archi-faux ce problème.

I6 : Oui mais est-ce que ça ne venait peut-être pas aussi des parents ?

I4 : Ha par contre, on avait des gardes mobiles, et ben c'est pareil, on n'allait pas jouer avec les enfants des gardes mobiles.

(brouhaha du débat)

I5 : J'avais des bons copains à la garde mobile.

I4 : Oui mais on pouvait pas rentrer.

I6 : On pouvait pas rentrer par le poste de garde, mais on passait par les bâtiments. Et là bon j'avais les veillées, celui qui était garde-barrière... Y'en a un qui était garde mobile et l'autre garde-barrière...

I2 : Je pense que c'était l'école qui réunissait.

I4 : Nous les filles, on ne ressentait pas les choses pareilles, voilà.

Voilà, en fait c'était pas un principe d'organisation dans l'attribution des logements.

Tous : Non non non.

I2 : Vous aviez des bons français de souche qui habitaient aux grandes cités ! Faut pas rêver !

I4 : Non mais attends, c'était pas question d'étrangers ou pas, moi je dis pas ça attention ! Parce qu'il y avait pas mal de français aux petites cités. J'ai dit "nous", "en tant que...", parce qu'on y habitait, et je suis pas la seule à le penser... Mais même dans nos cours, on restait dans nos cours, on n'allait pas jouer avec les enfants qui étaient dans l'autre cours.

I5 : Je te suis parce que les parents, il fallait qu'ils nous voient !

I2 : Ils surveillaient leurs enfants à l'époque. Les mamans, elles mettaient les chaises dans la rue, elles nous surveillaient hein !

I3 : Vous voyez "*MémoireS*", l'intérêt, ce qui fait la grandeur de l'association, c'est qu'il y a des points de vue qui sont différents. Moi je ne parle pas de ça parce que moi j'habitais le Nord.

I5 : Oui toi t'étais du Nord (*rires*). Vous savez quand on allait au Nord hein, c'était... (*rires*). On disait "on va chez les paysans"...

I3 : Et puis quand on a grandi et puis qu'on avait notre vélo, on venait au Sud, mais c'était pour faire les cons, les zoives. Pour faire du bruit au cinéma, et après on se taillait pour repasser au Nord. Vous voyez... Mais il y avait une vraie différence de vie. Le Nord qui était agricole, il y avait la grande zone agricole qui existait. Et puis le Sud de la commune qui était industriel. Mais vous savez, aujourd'hui encore, il y a une séparation qui se fait. Elle s'est faite naturellement par le canal, il y a deux ponts...

I5 : On est une île hein.

I3 : Le pont de la *Soie* qui est pas si ancien que ça, il a une dizaine d'années à peine, et un autre. Et ben vous avez encore des personnes qui habitent les quartiers sud de la commune, lorsqu'elles viennent ici, elles vont à "Vaulx". Là-bas, c'est la "Côte", c'est la "*Tase*"... Voilà... Mais c'est "tiens il faut que j'aille à la mairie à Vaulx".

I4 : C'est la *Tase*, le Sud, c'est autre chose.

I3 : Il y a une mairie annexe au sud, mais il y a des choses qui se traitent à l'Hôtel de Ville parce qu'elles ne se traitent pas dans les mairies annexes. "Tiens il faut encore que je prenne le bus, je vais encore mettre une heure pour aller là-bas", "il faut que j'aille à Vaulx", "et ben où tu vas ?" "ben je vais à l'Hôtel de Ville..." Voilà... Encore aujourd'hui, vous avez ça qui existe. C'est plus près de Bron et Décines si vous voulez... La route de Genas. Et là il y a le canal qui fait encore une séparation extraordinaire. C'est comme ça.

I7 : Le sud allait sur Décines quand il y avait des courses à faire.

I4 : Oui nous on venait jamais. On venait jamais à Vaulx.

I7 : Sauf pour les papiers officiels quoi.

I2 : Les mariages et les enterrements (*rires*). Parce qu'on n'avait pas de cimetière à l'époque.

I3 : Je ne me rappelle pas du tram ici au village, c'était avant. Mais par contre, on allait prendre le tram à Décines. A la limite de Décines et de Vaulx. Parce-que Décines était dans l'Isère. Parce-qu'en 1969, à la création de la communauté urbaine, Décines est passée dans le Rhône, mais avant c'était l'Isère. Et le tram s'arrêtait à la limite. Il ne passait pas dans l'Isère.

I7 : Rarement on prenait le tram, on sortait pas bien de nos quartiers. Parce que d'abord financièrement on pouvait pas.

(discussion sur les transports en commun et des décisions politiques urbaines)

I4 : Et puis il y avait des cinémas à la *Tase*. ça il faut le dire parce que c'était très important le cinéma. Et les bals, les cafés ou les guinguettes.

Tout était financé par l'usine ces structures.

I5 : Ha non le cinéma non. C'était des italiens qui avaient créé : un à Décines et un à la *Tase*.
(*débat Grandes Cités-Petites Cités*)

Et du coup, j'en reviens aux habitations, au point d'achoppement un peu (*rires*). Peu importe ce qu'on en pense mais pourquoi on retrouve cette histoire de hiérarchie reproduite dans les habitations quand on essaie de s'intéresser à la *Tase*, à l'histoire, pourquoi c'est ça qui est resté à votre avis ? Alors que ça semble n'être pas forcément vrai.

I5 : Ce que disait Lydia c'est que les parents voulaient nous voir hein. Il fallait qu'on soit autour.

I4 : On sortait pas oui, on sortait pas de nos quartiers, à l'extérieur.

I3 : Moi je pense que l'idée des responsables de l'usine, ils ont peut-être pas réussi ce qu'ils voulaient, mais l'idée c'était de faire une séparation des différentes classes de personnes. Parce que sur le chemin de la Poudrette, il y a des villas qui ont toujours été remarquables, qui étaient la villa des ingénieurs. Et puis ensuite il y avait la petite cité, et là c'était...

I2 : C'était même les directeurs.

I4 : Les directeurs et puis les ingénieurs aussi.

I3 : Mon frère s'est marié avec une fille de la *Tase*. C'était des gens qui travaillaient à l'usine, et j'ai pas souvenir effectivement qu'ils avaient des postes de responsabilités, je crois pas... (...)

I4 : Oui mais aussi, après 38, à un moment donné, les maisons étaient pleines. Et après 38, et c'est peut-être pour ça que les gardes mobiles sont arrivés à Vaulx-en-Velin, parce qu'il y avait des appart, il y avait pas mal de logements vides.

(*brouhaha et explications de l'arrivée des gens sur le quartier*)

I2 : L'immigration, d'Italie, d'Espagne, c'est venu après. Et tout au début, ils ont fait beaucoup de tapages autour de Lyon. (...) C'est vrai qu'il y avait 30 ou 40% de français, qui habitaient ou qui... Enfin de français... Oui, de gaulois... qui habitaient à la petite Cité. Alors qu'après, quand ils sont venus par train entier, comme de Hongrie, avec leur baluchon. Là, ils étaient des fois 100-150.

I7 : 3000 de Hongrois.

I2 : Et ben, il n'y avait pas de place, la petite cité était complète. Parce les grandes cités ont été faites après.

I3 : Voilà, y'a eu une évolution dans le logement aussi. On l'a constaté dans les dizaines d'années qui se sont succédées. On l'a vu avec la ZUP, on l'a vu après avec les modifications qui se sont passées, les bâtiments de ZUP qui ont été démolis parce qu'il faut faire autre chose qui corresponde mieux. Mais là, elle s'est passée aussi de la même façon. On parlait des Castors tout à l'heure. Les castors dans les années 50, ben ma fois après ça s'est transformé en des bâtiments plus haut. Et là maintenant ça ne monte plus parce qu'il y a l'aéroport de Bron qui...

I2 : Parce que moi je pense aussi qu'au début, ils ont pensé à la Petite Cité, et ils pensaient avoir une main-d'oeuvre de Lyon. Mais aucun lyonnais ne voulait venir travailler à Vaulx-en-Velin à l'époque.

I7 : Oui parce qu'il y avait du boulot partout...

I2 : Donc c'est pour ça qu'ils ont fait les Grandes Cités, et que du coup, ils avaient fait qu'une école. Ils ont été pris à la gorge. Ils nous ont fait une école en préfabriqué quoi, qui a duré 30 ou 40 ans, voyez. Donc on peut expliquer ainsi comme ça. Alors maintenant qu'il y a eu des affinités ou des copains... Bon j'avais des petits copains des Grandes Cités. Les bourgeois de la

Petite Cité, enfin on disait pas les bourges à l'époque ça existait pas. Mais voilà, c'est vrai qu'il y avait une animosité, mais je vous dis, j'avais de nombreux copains moi italiens, russes, polonais, qui habitaient à la Petite Cité.

I7 : Oui c'est sûr parce-que l'école mélangeait aussi ça. Euh, je voudrais rappeler aussi en 39-40, il y a eu des immigrés, il y a eu des alsaciens qui sont arrivés. Pendant la guerre quoi. Il y a eu quelques familles.

I2 : C'était des réfugiés. A la déclaration de guerre en 39, la France a fait partir des alsaciens.

Je vais parler de l'histoire plus récente. Au moment des valorisations un peu de la façade... Euh je crois qu'il y a eu 2003 et 2011, il y a eu deux choses. Est-ce que vous vous avez joué un rôle en tant qu'association là-dedans ?

I4 : Non. C'est *Vive la Tase*.

I2 : On a évité parce qu'il y avait des gens qui n'avaient rien à voir qui ont voulu... D'ailleurs à tel point que... Maurice m'a dit une fois que machin le promoteur, il en avait tellement marre qu'il voulait laisser tomber carrément... Comment c'était son nom au promoteur...

I3 : C'était le groupe...

I2 : Marignan non ? Et ben il en avait tellement marre de ces associations, je vais être mal poli, à la con, qui se sont battues pour des choses... Et qui allaient coûter une fortune aux gens de la cité. Vous vous rendez compte ? Ils voulaient tout remettre conforme à l'origine... Les barrières, les machins...

I4 : Mais maintenant je crois que c'est pas mieux, parce que j'ai ma copine là...

I7 : Oui parce que c'est classé.

I4 : C'est classé et maintenant ils n'ont pas le droit de repeindre ni changer les volets. Elle, elle les a changés donc ça y est. Mais on n'a plus le droit, il faut suivre...

I2 : Ouais mais justement, avec tout ce qui a été fait, c'est impossible de revenir en arrière.

I4 : Non voilà. Mais les nouvelles elles disent qu'il faut garder le style.

MV : Ouais parce qu'ils voulaient remettre des infrastructures qui existaient avant ?

I2 : Et oui oui.

I4 : Voilà il faut garder le style des maisons.

I2 : Alors effectivement on a eu (*inaudible*) elle a refait faire sa maison comme à l'origine. Parce que tous les 4-5 ans, l'usine elle repeignait les maisons.

I6 : ça garde le style, c'est joli.

I7 : Il y en a une d'ailleurs en face du lycée, chemin de la Poudrette, qui a été refaite un peu dans le même style, si vous voulez prendre des photos.

Est-ce que du coup, le projet urbain Carré de Soie là, est-ce qu'il y a eu carrément à un moment la menace que l'usine...

I6 : soit détruite ?

Oui que l'usine soit détruite.

I6 : Bah à un moment oui, je crois que les gens se sont battus pour garder la façade au moins. La façade hein, parce que le reste euh...

I3 : Oui parce que c'est la façade. Je crois que le terme "classée monument historique" c'est pas ça, la façade, ça porte un nom, je ne m'en rappelle plus précisément, mais elle est protégée.

I2 : Elle est classée bâtiment industriel.

I6 : Voilà.

I3 : Elle a été refaite d'ailleurs parce que pendant un temps, les vitres étaient toutes démolies et toutes cassées. ça a été refait. C'est encore pas tout à fait fini, puisque les plans ne sont pas tout à fait comme maintenant, il doit y avoir des espaces devant de verdure qui doivent être faits. Mais enfin elle a été quand même... Elle est protégée quoi. Voilà. Parce-que si jamais si ça avait été un bâtiment classé monument historique, il faut savoir que dans un rayon extrêmement important autour, ça posait d'énormes problèmes pour ceux qui y habitaient. Ils ne pouvaient pas avoir n'importe quel... Ils ne pouvaient pas mettre une haie en lauriers si... Il y a des règlements qui font que... Et là, c'est la façade elle-même, avec un minimum d'ennui pour les gens qui habitent autour quoi. Voilà.

I7 : Patrimoine industriel.

I2 : Parce que l'usine en elle-même, elle n'avait aucun intérêt ! Elle était pourrie ! Vous vous rendez compte ? Tous ces acides, tous ces machins, mais c'était abominable là-bas dedans ! C'était mal foutu... C'était industriel !

I3 : À la place de l'usine, y'a eu une galerie marchande, y'avait un industriel qui s'était installé, un second marché plus précisément.

I7 : ça a pas duré longtemps.

I6 : c'était bien pratique ! C'était ouvert le dimanche !

I3 : Il y avait 150 commerces hein. Bon, ça n'a pas marché. Je crois pas qu'il en marche beaucoup en France. Je crois qu'il doit y en avoir un en région parisienne. Je suivais un peu le dossier parce que j'étais élu à l'urbanisme à l'époque, et j'avais suivi le dossier, notamment sur les commissions de sécurité de contrôle etc., c'est pour ça. Mais ça n'a pas duré, ça a disparu, le propriétaire qui fait partie de la famille des maisons de jeux là, comment il s'appelle là...

I5 : Ha celui qui a le casino là...

Partouche ?

I3 : Partouche, c'est la famille Partouche. C'était le propriétaire. C'est la famille Partouche qui est le propriétaire.

I2 : Bah oui bon ben c'est malheureux mais bon...

I3 : Et qui avait acheté ça pour peu quoi. Mais un des Partouche, parce qu'ils sont nombreux dans la famille je crois.

I2 : Et alors le seul intérêt c'était ce que l'on appelle les Grands Bureaux. Là vous aviez des immenses salles avec un escalier monumental, avec des portes en bois qui font 4 mètres de haut. Mais c'est formidable !

I3 : *Vive la Tase* ils sont là-dedans d'ailleurs.

Ça ça existe encore ?

I2 : ça c'est resté ça.

I3 : Oui *Vive la Tase* ils sont là, ils ont quelque chose là-dedans. Quand il y a les journées du patrimoine, aux dernières journées du patrimoine, le rendez-vous il était en bas et ensuite on allait dans les différents bureaux...

Je cherche à rencontrer Maurice Charrier.

I2 : Haaaa, il est dans le midi.

I3 : Il habite dans le Nord Vaucluse, il habite à Taverne.

I2 : Il vient de temps en temps.

Il n'est plus du tout dans la région ?

I3 : Ho non il n'est plus du tout.

I2 : Non il n'a presque plus de mandat donc...

Il n'est plus à la communauté urbaine ?

I3 : Non non. Non plus du tout. Je ne sais pas si il vient souvent, moi j'ai quelques contacts parfois avec lui, par internet. Mais il y a longtemps qu'on n'a pas échangé. Sa femme est maire de Tavernes maintenant depuis 2014. Et Maurice il travaillait, il avait encore beaucoup travaillé, il travaillait sur un niveau plus national. Mais il n'avait plus de contact... Jusqu'en 2014 il a été élu, par le fait... Hein il était toujours élu sans être maire, il avait été élu jusqu'en 2014. Et après là, il s'est occupé de choses concernant le logement notamment.

I4 : Tu pourrais peut-être lui donner son mail non ?

I3 : Ho je l'ai pas en tête tu rigoles ho. (*rires*).

I4 : Non non mais je sais bien mais à l'occasion.

I2 : Il a voulu aussi remettre les jardins en route aux Grandes Cités. Des trucs comme ça... Mais ça a pas marché d'ailleurs.

D'accord, et monsieur Genin il est encore dans le coin ?

I7 : Ben oui il est toujours dans le coin quand même. (*rires*).

I5 : La maman.

I3 : Y'a sa mère là (*rires, en montrant la personne assise à côté de moi*).

Et vous croyez que c'est possible de le rencontrer.

I6 : ha bah moi je le vois souvent oui (*rires*).

I4 : elle elle arrive à le rencontrer, hein Odette (*rires*).

I6 : Mais je ne prends pas de rendez-vous pour lui.

Ha oui oui non mais j' imagine bien... Mais parce que j'aimerais bien aussi le rencontrer.

I2 : Vous avez une carte non ?

Je n'ai pas de carte mais je peux donner mes coordonnées.

I6 : Parce qu'il travaille maintenant, il est toujours élu au *Grand Lyon*, il est toujours élu à Vaulx-en-Velin d'ailleurs, dans l'opposition. Mais je peux lui donner vos coordonnées, mais je ne vous garantis pas... Il est bien pris...

I5 : Je repensais, quand tu disais que c'était vraiment différent à la *Tase*. Il y avait la commune libre de la Tase, de Vaulx-en-Velin. Qui rassemblait tout le monde chez Sibelle.

I4 : Oui c'est vrai.

I5 : Il y avait quand même une concentration de gens.

I4 : Oui mais pas les enfants, les adultes.

I5 : Ha oui oui les adultes. Oui mais enfin ça ne nous empêchait pas de participer.

I4 : Oui mais nous on le ressentait comme ça.

I5 : Ha oui ?

I4 : Vous vous le ressentiez pas puisque voilà mais nous on le ressentait, du coup on n'y allait pas quoi. Si tu veux c'est un ressenti, tu sais, ça devient vite... (...)

I5 : Oui parce que vraiment, ça me choquait un peu de dire qu'il y avait une scission.

I7 : je pense que c'était un ressenti quand même.

I2 : Non mais attends Lydia elle parle du début des années 60.

I4 : Oui non mais même 50, 48. Moi j'étais à l'école en 54 hein.

I7 : Si si, il y a ce ressenti quand même.

I5 : Mais ouais mais t'es une jeune toi.

I4 : Si si mais on est plusieurs à l'avoir dit hein.

I7 : Si si c'était un ressenti alors que ça n'existait peut-être pas mais c'était un ressenti.

I4 : Peut-être que c'est nous qui l'avions créé parce qu'on n'a osé y aller. Peut-être aussi...
(*Discussions toujours autour de ce sujet*)

I2 : Je sais pas les filles, mais nous les garçons, on ne s'est jamais battus avec ceux des Grandes Cités !

I7 : Il y avait quand même, c'était une hiérarchie. Bah ça s'appelle une hiérarchie pour nous. C'est ce qu'on ressentait nous.

I5 : Moi gamin, je n'ai jamais ressenti ça.

I2 : ça c'est tellement popularisé, même avec des représentants de la municipalité, que je me suis fâché avec eux... Ils écrivaient... Alors voilà, dès qu'ils faisaient un tract patatrak ! Il y avait la "grande classe" là Petite Cité, les chefs... Tu parles ils étaient tous manœuvres ! (*rires*).

I7 : Il y avait peut-être beaucoup plus d'étrangers je pense aussi, à la cité *Tase*, il y avait quand même beaucoup plus d'étrangers je pense. Il y avait plus de mélange.

I2 : Oui...

I7 : Donc c'est pour ça peut-être que c'était le ressenti.

I2 : A mon avis, il y avait au minimum 60% d'espagnols ou d'italiens, à la Petite Cité. Et 5 à 10% de russes ou de polonais.

I7 : Et puis aux Petites Cités, il y avait les russes blancs...

I2 : Alors bien sûr, aux Grandes Cités, quand arrivaient les wagons de hongrois euh...

I2 : Alors, il est vrai, on parle de politique... Les gens de la Petite Cité comme mes parents, bon cathos ici et là... Alors qu'effectivement, il y avait tous les anti-fascistes italiens ou espagnols qui étaient aux Grandes Cités. Et d'ailleurs moi si j'ai viré à gauche, c'est grâce à mes copains des Grandes Cités. Alors mon copain de mon âge qui s'est fait tuer en Algérie, il était secrétaire de la jeunesse communiste et il habitait les Grandes Cités. Voyez et c'était mon grand copain Gérard, allons ! Voyez il y a eu ce problème aussi, il y a eu un petit problème politique... Peut-être... Alors j'en ai reparlé après, j'ai dit ouais la Grande Cité, on disait qu'elle était plus rouge. Même Goetsch il m'a dit, "moi qui vivais à la Grande Cité...", bah c'était un bon français Goetsch, il m'a dit "tu sais les rouges hein à la Grande Cité... Pas mieux qu'à la Petite Cité...".

I7 : Il y avait le curé plus près de chez vous là, c'est ça hein (*rires*).

I7 : Non mais par rapport au départ je pense... Là c'est déjà les années 39-40. Je dis au début, quand ils se sont installés, dans les années 24-25.

I2 : N'empêche qu'en 36, après les grèves, il y a eu deux ouvriers qui ont été virés de l'usine, et qu'ils ont jamais repris, même après la guerre...

I7 : ... Comme ma mère... Ma mère elle n'a jamais été ré-embauchée.

I2 : ... Et ben monsieur Raud et monsieur Vieux, et ben c'était deux bons français ! Et c'est eux qui avaient le drapeau, je veux bien vous dire, c'était pas ceux des Grandes Cités ! Alors il faut pas non plus tu vois...

I7 : Mais le curé il était dans le milieu quand même... Il était payé par la *Tase* hein, par le patron. Donc voilà...

I5 : Les ingénieurs, c'est pas la Petite Cité. Les ingénieurs c'est autres chose, c'est devant la rue.

I2 : C'est les 3 grandes maisons ?

I4 : Non c'est les directeurs ça, après t'as les ingénieurs, vers les douches, derrière les douches. Le tennis.

I2 : A tel point que nous les gosses de la Petite Cité, on n'avait pas le droit de jouer au tennis. Il n'y avait que les fils d'ingénieurs qui avaient le droit... Alors tu vois la ségrégation... Alors on leur piquait les balles, les balles qui passaient par-dessus.

(Sur le pensionnat de jeunes filles)

I7 : qui était sur Villeurbanne d'ailleurs... Toujours vers la *Tase*, mais plus du côté de Villeurbanne.

I2 : On n'a pas compris pourquoi ils ont démoli ça Villeurbanne... Pourquoi ils ont démoli...

I7 : Alors oui il y avait le pensionnat et puis l'école en face.

I7 : Ça a été un désastre quand l'usine *Tase* a fermé.

I5 : Ha ça c'est sûr...

I7 : Pour les gens ça a été quelque chose de... Y compris pour la municipalité, puisque c'était une entreprise qui était importante hein...

I2 : Si vous voulez, il y a eu un creuset social qui... Bon grâce au paternalisme de l'usine, mais enfin bon, c'était ça ou mal vivre... Et ça a quand même créé des médecins, il y en a qui sont devenus des médecins, avocats, de très grands sportifs...

I7 : des instits... des chanteurs...

I2 : Bon ça n'a pas été qu'une nullité. Et le fait que bon, c'est pas comme maintenant, les enfants d'immigrés, à 3 mois ils savent parler le français, parce qu'ils ont pas la télé, ou les parents qui branchent la télé du Zimbabwe ou de je sais pas où, et puis que les pauvres gosses... Au moins tous les gosses parlaient français.

I7 : Non l'école a fait son... Enfin l'école était une réussite pour certains.

I2 : Exactement c'est ce que je dis. Puis on avait des instituteurs qui étaient formidables. On avait un directeur qui était très sévère, Mme Lafiont.

I7 : Mais qui était d'un dévouement...

I2 : Et on était 48 par classe hein, c'était pas 28 !

I7 : C'était des instituteurs qui voulaient vraiment faire réussir leurs...

I2 : Vous oubliez d'enlever le béret le soir en passant la porte, "viens ici toi !". Une heure de retenue hein... Et l'insti était pas payé, je m'en rappelle, il faisait ses devoirs...

I7 : C'était des instits qui avaient vraiment envie que les enfants réussissent quoi et ils donnaient de leur temps, beaucoup.

I5 : Et le jeudi on avait foot, basket etc.

I2 : Oui du point de vue du sport, l'US Vaulx c'était vraiment quelque chose, très côté, très très côté.

(évoquant des souvenirs heureux de tout ce qu'il se passait).

I5 : Donc c'était une vie ça c'est sûr ! ça marque hein !

I4 : Et quand on retrouve quelqu'un de la *Tase* c'est toujours tout de suite se retrouver. Moi j'ai une copine qui est dans la région parisienne, et ben elle aimerait bien revoir les copines... Voilà, elle a la nostalgie de la *Tase*, elle a la nostalgie quand même de cette période-là. Ha oui c'est quelque chose...

(discussion sur les footballeurs qui ont réussi : Fékir, Zouma etc.)

I6 : Comme quoi Vaulx-en-Velin... *(rires)*.

I7 : On a été une commune sportive.

I5 : Ha c'est toute une vie !

I5 : Mais c'est aussi ça l'histoire de la *Tase*, c'est que lorsqu'il n'y avait plus personne qui travaillait à la cité *Tase*, enfin à l'usine *Tase*, et ben il fallait déguerpir... Et donc, mon père est décédé en 56, et une chance les HLR se sont construits en 56, et on a pu... On a été aux HLR. Mais il fallait qu'il y en ait un de nous qui aille travailler à la *Tase* pour ça. Et mes frangins ils voulaient pas...

- Créateur de l'association *Peuplement et Migrations* (créée en 1996)

Entretien réalisé le 6/02/2015.

(Préambule avec la présentation du sujet de thèse)

J'étais tombé sur votre association *Peuplement et Migrations*, je ne sais pas si elle existe encore, elle existe toujours ?

D.P. Alors elle s'est déportée vers l'Isère puisque j'ai pu travailler sur les questions de l'immigration berbère notamment depuis 3 ans... 2 ans et demi. Donc on a gardé l'appellation mais en fait elle existe à nouveau puisqu'on était sur le Rhône quand j'ai pris la présidence puisque le projet, le gros projet [inaudible] est devenu parisien, donc on est devenus autre chose. Donc elle existe toujours, mais pas l'association qu'on avait créée pour Vaulx-en-Velin ?

D'accord ok. Et vous vous êtes anthropologues au départ c'est ça (*il acquiesce*), vous avez une formation universitaire en...

D.P. J'ai fait ma thèse sur le nomadisme saharien avec une dame, Germaine Tillon, je ne sais pas si ça vous dit quelque chose. On va en reparler au mois de mai, elle entre au Panthéon. C'est une grande résistante et une grande militante du droit des femmes dans les années 60, décédée il y a 6 ans à 102 ans. Donc j'ai beaucoup travaillé en Algérie surtout sur le pastoralisme mais aussi sur le monde berbère, enfin bon... Puis quand je suis rentré ici, comme je connaissais un peu les enjeux et les envies des algériens pour venir en France, leurs hésitations, ce que ça représentait pour les familles, pour le pays d'accueil ou la famille d'origine. J'ai proposé très vite de travailler sur les questions migratoires. Moi j'ai vécu dans un campement, dont deux des zones partaient vers Paris.

Et du coup l'origine même de l'association, elle s'est créée à quel moment et pourquoi ?

D.P. Alors on a d'abord travaillé avec une association qui s'appelle l'ACFAL, l'Association Culture Formation Alphabétisation du Lyonnais qui est basé sur tout Rhône-Alpes, mais surtout le *Grand Lyon*. Qui fait de l'alphabétisation et dont le directeur était un de mes amis quand j'étais au (*inaudible*), il est venu en France, il a pris la direction et on s'est dit "On fait un musée". Donc ça c'était en 89. "Musée de l'Immigration". Et puis bon, on a un peu tourné en rond, on a arrêté sur ce projet puis j'ai rencontré le maire de Vaulx-en-Velin qui me dit "j'ai peut-être un local pour vous". Et il m'a envoyé voir l'usine *Tase*, qui n'était pas à lui.

C'était à quelle époque ça ?

DP : Alors ça c'était 95.

Donc c'était Maurice Charrier c'est ça ?

DP : Oui oui c'est Maurice Charrier. Je n'ai pas connu les autres. Et donc lui il était ravi qu'il y ait un projet qui aille dans le sens de ce qu'il a toujours défendu, c'est-à-dire la mixité... Enfin voilà bon. (*inaudible*) Mais il avait cette usine sur les bras puisqu'elle avait terminé ses activités, elle était... Je crois que c'est un promoteur, euh comment il s'appelle, je vais retrouver son nom...

(*Je lui souffle*) Partouche oui. Partouche en avait une bonne partie. Il y avait des industries qui s'étaient installées là provisoirement et qui n'étaient pas du tout propriétaires des lieux. Et si on avait su négocier... je crois qu'il y avait de réelles possibilités... On aurait pu acheter le foncier pour pas cher du tout. Avant qu'il y ait des projets qui se développent.

Oui parce que du coup c'était avant le projet urbain Carré de Soie ?

DP : Oui oui bien sûr. *Carré de Soie* c'était il y a 6-7 ans à peu près.

Ok. Et du coup vous avez créé l'association à ce moment-là ?

DP : Donc oui, la première association s'appelait (*inaudible*), c'était "Pour un musée de l'échange". Et puis comme je suis allé déposer pour cette nouvelle association, ça devait s'appeler "l'Escale", à la Préfecture on m'a dit "il y a beaucoup de bistrots qui s'appellent l'Escale, il y a beaucoup d'associations, vous êtes sûrs ?". Je dis "ben *Peuplement et Migrations* ça va pas mal, ça se résume bien". J'appelle celui qui avait accepté d'être président à l'époque, il me dit "ouais, c'est ton projet, tu décides". Et donc j'ai repris il y a deux ans, puisqu'on avait ce projet sur les berbères et là on va partir sur d'autres thèmes qui sont les populations des îles DOM TOM, la migration quand on quitte une île ou les îles qui accueillent. Et donc, comme je débarquais avec ce projet, je me suis instauré président d'une petite équipe, d'un petit bureau, pour faire tourner la boutique, c'est pas une association qui recrute beaucoup de gens, mais enfin beaucoup d'actions.

Et du coup à partir de là, vous avez vu Maurice Charrier ?

DP : Oui qui nous a déjà donné des locaux pour avoir des bureaux, qui nous a accordé, alors je ne sais plus de quelle façon, des subventions, comme il en donne à d'autres associations d'ailleurs. En nous encourageant et vraiment, je ne sais pas s'il a cru au projet, mais il a cru en notre sincérité. Et je me souviens qu'on est allés souhaiter la bonne année aux vœux du maire, dans le quartier, d'asso (*inaudible*), il y en a encore des retraités de l'usine. Et il parlait un peu de ce qu'il allait se faire et tout, des travaux. Et moi il me regarde comme ça "Et puis on va faire un musée de l'immigration ici". Il n'était pas sûr parce que... Le projet des gens c'était de raconter leur vie d'ouvrier, certes population mêlée, mais c'était les (*inaudible*) qui intéressaient, c'était pas... (*inaudible*). D'ailleurs il y avait plusieurs générations d'arméniens, d'italiens, de maghrébins. Et donc il nous a ouvert quelques portes, et soutenus quand on a fait des demandes à la région, à la Drac surtout parce qu'à la Drac j'avais beaucoup travaillé avec le chef, il était conservateur de l'éco-musée avant. (*inaudible*). Pendant 4-5 ans dans cette nouvelle version, avec une équipe, (1999, oui 4-5 ans je dirais, avec un chargé de mission qui était très (*inaudible*), et ami. Donc on a beaucoup travaillé sur ce qu'on a appelé la préfiguration c'est-à-dire des collectes d'informations, des films, on en a fait 3 ou 4, des expos, 2 ou 3.

C'est vous aussi qui étiez sur l'expo Rue de la Soie ?

DP : Non ça c'était après.

Parce que là on est encore au milieu des années 90 ?

DP : Oui. En fait il y a eu, nous, "Histoires de Soie". C'est le collègue Duclos qui a demandé aux enfants de retrouver des documents, vous avez lu la petite plaquette non vous connaissez ?

Euuuhh...

DP : ça a tout disparu...

Je sais pas... J'ai lu des choses sur ce sujet...

DP : C'est une petite plaquette, chaque enfant demandait à ses grands-parents de raconter leur histoire et de prêter les documents qu'ils avaient gardé pour... Passeport, carte d'identité, permis pour travailler etc. Et c'était pas mal. C'était tellement bien qu'en...

Et ça c'est à cette période-là ou c'est un peu avant ?

DP : C'était un peu avant, c'était en 89. Parce qu'en 89, donc toujours sous Mitterrand, et Jack Lang avait lancé l'idée d'une grande expo qui s'appellerait "La composition française". C'était pas mal comme titre. Et qui était présenté pour cette expo, c'était une quinzaine de panneaux qui a été présentée à la Grande Arche de la Défense, puis on l'a nous installée dans l'usine quelques années après. Mais indépendamment de sa création. On l'a ressortie. Le problème des expos, c'est qu'une fois qu'on les fait, on les oublie, et nous on aurait voulu qu'entre autres projets, que toutes les expos de qualité soient stockées. Que à un moment ou à un autre, elles rendent compte des préoccupations du moment, c'est-à-dire qu'on les représente comme une archive, comme un objet de collection. Je disais à mes collègues conservateurs "faut collectionner les expos". Donc ça c'était 89, et le projet ACFAL a commencé en 89 et puis ça a battu de l'aile pendant 3 ou 4 ans, je suis resté jusqu'en 93 je crois... Voilà on faisait aussi des films, des petites études, des choses comme ça, mais on n'était pas vraiment représentés, c'était pas la vocation première de l'association. Donc on détournait un petit peu les subventions pour ce projet-là mais... Et puis il fallait préciser le projet, c'était quoi ? C'était pas vraiment un musée, c'était... D'ailleurs je me suis entre autres battus avec Paris quand est venue en place ce qui était d'abord la Cité Nationale (*inaudible*). Et c'est devenu un musée l'année dernière je crois reconnu par les instances officielles. C'est pas mon problème.

Et du coup vous avez fait des événements dans l'usine ?

DP : Oui voilà. La première manifestation en 1999, on avait embauché une chargée de mission sur une période courte pour... Là on était un peu pionniers, d'ailleurs c'est encore le thème des débats d'aujourd'hui, sur la notion de "patrimoine de l'immigration". C'est-à-dire qu'on commençait à parler de la mémoire évidemment. Je venais d'un éco-musée où j'avais pu travailler sur Pont de Chéruy. Pont de Chéruy bon, 40 nationalités, des lieux du travail, de l'habitat. Donc, je m'étais dit, "il y a un patrimoine que ce soit des mosquées, des églises, des cimetières", il y a une trace de populations étrangères sur le territoire français qui sont... Il y a plein d'endroits qui sont représentatifs. Donc j'avais lancé l'idée qu'on pouvait faire des journées du patrimoine liées à l'histoire de l'immigration, sur Rhône-Alpes. Avec 3 bus qui circuleraient dans toute la région et à la fin on ferait une expo qui rassemblerait les itinéraires qui permettraient de choisir comme si on découvrait ces bâtiments enfouis sans aucune mémoire, soit parce-que tempête de sable, soit parce-que végétation luxuriante, soit parce-que la mer envahit. Et quelle mémoire on en aurait. Et on se promène dans des itinéraires comme ça, très variés, avec des extraits de films, avec des photos représentant les populations etc. ça s'appelait "l'Espace d'une Odyssée" et on a installé donc au premier étage de l'usine puisqu'au rez-de-chaussée, il y avait un industriel qui faisait des pièces pour l'aéronautique, ou non peut-être pour les sous-marins, mais enfin il fait de la très grosse machine assez sophistiquée. Et il nous a dit "ben oui, faites ce que vous voulez, je ne m'en sers pas, c'est trop compliqué pour monter une machine".

Parce-qu'il était propriétaire des...

DP : Il avait loué, il était locataire. Je crois. C'est pas très précis, je pense qu'il était locataire... Et non non non, il avait dû acheter ces espaces qui étaient vraiment à prix dérisoire hein.

Et vous vous rappelez de son nom ?

DP : Je vous donnerai les coordonnées de Stéphanie Bienvenue qui a une meilleure mémoire que moi parce qu'il était vraiment en contact permanent. Stéphane Bienvenue était celui que j'avais embauché et qui est maintenant au cabinet du maire de Vaulx. Donc il est resté au coeur de toutes ces problématiques.

Parce que du coup vous aviez une équipe salariée aussi ?

DP : Il y avait un salarié, (*inaudible*) bénévoles puis une équipe de bureau qui nous soutenait mais qui ne faisait rien en fait, sauf soutenir. Et au début on a eu une chargée de mission qui a monté le projet "patrimoine". Alors j'avais trouvé une formule, j'avais dit "on a fait entrer l'immigration en patrimoine par effraction". Mais c'était un peu nouveau aussi bien qu'on ne parlait pas des lieux (*inaudible*), on parlait des gens, des événements et tout, mais bon c'était 99, ça paraît loin et pas si vieux que ça. Maintenant les choses ont évolué mais ce qui est amusant c'est que dans les actions qu'on fait aujourd'hui, le thème du débat c'est reprendre ce qu'on a (*inaudible*), on avait fait une petite publication, ça veut dire qu'il reste des traces de ce qu'on a pu faire. Puis on est jamais vraiment pionnier, il y a toujours des gens qui réinventent des (*inaudible*).

Donc du coup vous investissez le premier étage, et dans votre exposition, c'est quelle année ça ?

DP : 99, les premières manifestations avec ce parcours.

Donc là Peuplement et Migrations est déjà formé depuis deux ans ?

DP : Oui depuis deux ans. Et oui parce qu'entre temps il a fallu décrire le projet. On avait fait une plaquette sophistiquée pour montrer que le projet c'était... Moi j'ai fait l'aménagement du pôle œnologique du beaujolais, rien à voir. Et on a mis beaucoup d'électroniques et d'automatismes. ça a beaucoup plu puisqu'on a des trucs qui explosent qui... Moi je trouvais qu'il fallait emmener les gens, non pas dans le Futuroscope, parce que c'était différent, mais impressionner les gens par des effets spéciaux pour les emmener en voyage. Pas seulement pleurer sur les pauvres immigrés parce que bon, le fond de la question c'était ça, c'était raconter ces histoires terribles, et en même temps très constructives. Puisque moi j'entends encore les siciliens que j'ai filmés il y a quelques années dire "merci la France" et "merci les siciliens" aussi bien évidemment. Les pères maghrébins qui sont du quartier Mermoz, disent "nous on a reconstruit la France dans les années 50". Et ils le croient et c'est vrai qu'ils y ont contribué. Donc ce qu'on voulait, ce n'était pas faire pleurer, mais faire ressentir. Et pas seulement en militant auprès des gens convaincus, mais aussi auprès des gens... Une sorte de Luna Park hein (*inaudible*). J'avais appris à trouver des équipes qui savaient faire ces choses-là. Donc l'idée c'était d'utiliser trois, quatre mille, cinq mille mètres carrés pour emmener les gens en voyage. Tout voyage confondu, aussi bien reconstituer la capsule de la station MIR où cohabitaient russes et américains, que se retrouver au fond d'un bateau (*inaudible*).

Et du coup est-ce que vous avez aussi utilisé l'histoire de l'usine, du lieu ?

DP : Alors le deal c'était... Non, dans l'exposition non. Si, il y avait quelques photos des grèves et des manifestations au moment de la fermeture. On avait fait, je crois que c'était des structures en bois, en contreplaqué, on se promenait dans une sorte de dédale et tout autour, on avait mis des photos des divers lieux dont le lieu en activité. Donc d'ailleurs peut-être même qu'on n'avait montré que des photos de l'usine autour. On se rendait dans d'autres parcours, on avait commencé d'ailleurs les parcours en bus par l'usine. Donc c'était dedans vraiment, avec les

témoignages des ouvriers, ouvrières... Mais l'idée c'était de faire que ce lieu qui serait universel on va dire, commence d'abord par raconter l'histoire de l'usine. Ça nous faisait une bonne entrée quand même, symboliquement. Et puis après de dire "attendez, ça c'est l'usine, maintenant, on va voir ce qu'il s'est passé".

Et là du coup, vous étiez avec *Usine sans Fin, Robins des Villes* ?

DP : Non non pas du tout. On faisait les choses dans le... Non non.

Parce que vous avez collaboré ensuite avec eux non ?

DP : Oui mais pas beaucoup parce que... bon d'abord eux ils ont été accueillis chez Berliet dans le 3ème arrondissement, si je ne me trompe pas. Et puis encore une fois, moi j'avais sans doute la folie des grandeurs et un peu de mégalomanie hein (*sourires*). Comme on disait avec Charrier, c'est un "projet pharaonique". Bon c'était des actions qui... Mais ils le font très bien mais... Je trouvais que c'était quand même très ponctuel et sans grande publicité, sinon ponctuellement avec les médias, ou ponctuellement dans les revues spécialisées bon... Moi j'avais envie que ce soit un truc où on se bouscule quoi, pour aller voir ce qu'il y avait de nouveau, d'inattendu, de jamais vu. Et on ne voulait pas se faire... C'est très très ambigu hein, moi je vous le dis mais je suis peut-être un peu barjo mais... On ne voulait pas se faire embarquer dans d'autres projets plus petits, ou moins "grandioses" avec les guillemets qu'il faut. Et j'ai cru à un moment que, sur le coup... Ben la ville de Lyon... Collomb était candidat et était venu, parce que par rapport à l'histoire du quartier et des îles, il y avait un projet de médiathèque à l'époque où Collomb n'était encore que maire du 9ème, et voulait faire une médiathèque... Médiathèque ou multiplexe, pardon, multiplexe ! Donc il disait "les gens ne vont pas aller à Vaulx-en-Velin au multiplexe, ils vont se faire égorger"... Enfin il ne l'avait pas dit comme ça mais c'était dans le même esprit. Il avait fait ça dans *Lyon Mag*. Moi je tombe là-dessus, je lui fais un droit de réponse à *Lyon Capitale*. Je lui fais "Monsieur le maire, na na, je suis très honoré de voir travailler sur un projet et je ne suis pas sûr que les visiteurs vont risquer leur vie en venant visiter". Deux jours après, j'ai un message de cabinet. Deux jours après, j'ai un message de son cabinet, il était en campagne hein d'ailleurs, qui me dit "est-ce que vous pourriez venir voir Gérard Collomb, il voudrait vous rencontrer". Je dis "non non, il va venir à la Soie, je l'accueille, il viendra voir l'expo et il sera le bienvenue". Et donc deux jours après, enfin j'sais plus, il débarque tout seul en voiture... Mais enfin bon j'allais pas l'étrangler. Et je lui explique un peu le projet, il est resté une bonne heure à visiter l'expo dont je parlais. Et en sortant, d'abord il me dit "Là, il y aura un arrêt de tram quand je serai élu", ce qui est vrai... "Quand je serai élu", je me souviens que c'était le "Moi, président" (*rires*). Et il me dit "Mais c'est combien votre projet ?", j'dis, à l'époque c'était à la [inaudible, "à la louche" ?], je lui ai dit "c'est 40 millions, 40 millions en lourd, de francs". "Ha bon...", je dis "ben oui on va pas faire les pauvres, déjà qu'on parle des pauvres si en plus on le fait pauvrement, ça va pas...". "Je crois pas qu'on pourra vous suivre sur un truc comme ça", puis il a pas trop insisté, il est parti bon. Mais il a eu la courtoisie de venir, c'est intéressant. Je crois que ça n'a jamais été son problème. Il a fait le minimum nécessaire, et encore aujourd'hui, la politique lyonnaise, bon j'ai quitté Lyon mais, j'ai l'impression qu'il le délègue à d'autres, c'est pas sa préoccupation, il veut en faire une grande ville.

Et du coup cette exposition a duré plusieurs années ?

DP : Ha non pas du tout, c'est une expo elle est restée deux mois, pendant deux mois. Les gamins du quartier ont fauché les magnétoscopes et les télévisions, alors là on a démonté l'expo... Parce qu'on pouvait rentrer dans l'usine.

Parce que vous dites qu'il était venu en 2001 c'est ça pendant sa campagne ? Parce que l'expo était en 99 ?

DP : Non non, on a fait l'événement en 99, on a monté le film en 2000 et on a monté l'expo en 2001, printemps 2001... ou hiver 2000-2001.

Elle avait un nom cette exposition ?

DP : Oui oui, l'"Espace d'une Odyssée".

Dans le cadre de cette exposition, vous étiez soutenu aussi par la ville de Vaulx-en-Velin ?

DP : Alors Vaulx-en-Velin, la DRAC... Il y avait plein de subventions qui arrivaient d'un peu partout. C'était pas des choses énormes. Ce qui coûtait cher c'est les salaires. Or, Stéphane avait eu une aide en tant qu'emploi jeune, enfin il avait 24-25 ans mais il y avait encore droit. Et puis le Fonds d'Action Sociale. Tout ce qu'on a fait depuis le début avec l'ancien projet, avec l'ancien porteur qui était l'association dont je parlais, c'est surtout avec le FAS. FAS, un peu DRAC, région un peu... je ne me souviens plus... Parce que franchement les dossiers c'était... J'avais bien inventé des trucs là-dessus, proposer des expos... Donc il y a eu ça, et en même temps qu'on avait monté cette structure qui faisait quoi, peut-être 100-150 mètres carrés. On avait monté l'expo des enfants du collège de... (*Son téléphone sonne, il répond puis revient à notre discursssion*). On est en 2001, et on arrive aux Journées du Patrimoine, septembre. Donc on a monté l'expo des enfants qui était dans le panneau, on les a mis dans la salle tout autour. Donc il y avait d'autres structures dans cette grande grande salle, je ne sais plus la surface mais elle était désaffectée, il n'y avait plus des machines et tout dedans, et on l'avait réutilisée, pour une fois dans l'idée de pas être gaspillée.

Donc ça c'est juste après l'expo précédente dont vous parliez ?

DP : Non c'est pendant. Et donc on arrive à un autre thème d'expo. C'est pas moi qui l'ai géré donc c'était des artistes qui devaient décliner une notion de multiculturelle etc. Qui arrivent donc aux journées du patrimoine 2001... Septembre... Vous étiez pas né à ce moment-là (*rires*) ?

Ha oui annulation des journées ?

DP : Donc annulation des journées du patrimoine. Qu'est-ce qu'on fait ? On maintient ! Donc en France, on était je crois le seul endroit où on a fait les journées du patrimoine. Et donc, bon, ça a été assez apprécié puisqu'on avait osé. Aujourd'hui on verrait ça peut-être différemment. Et donc bon on a maintenu cette expo. Et qu'est-ce qu'on a fait d'autres... Mais c'est un petit peu différent, on l'a fait sous l'égide de *Peuplement et Migrations* mais, j'avais fait beaucoup de photos pendant deux ans de toutes les maisons coloniales. L'Algérie coloniale se raconte aussi (*inaudible*) l'immigration. On avait fait une expo, là aussi de panneaux autoporteurs, une vingtaine de panneaux, c'était assez beau. Elle a été beaucoup réutilisée sur le thème des demeures de l'Algérie coloniale. Elle a eu plus de carrière que les autres, parce qu'elle était facile à démonter, à transporter. On a des expos, quelques films et toujours dans l'esprit d'une préfiguration, on a aussi fait un bouquin qui reprend un peu l'idée des parcours en essayant de les faire remonter dans le temps.. C'est un bouquin qui s'appelait "Rhône-Alpes terre de rencontres, terre de migrations... etc. Donc on remontait à l'Antiquité mais c'est bon de le rappeler. Des articles évidemment, et puis pour revenir sur l'usine, c'est tout parce qu'on n'a pas fait d'autres manifestations, on est restés jusqu'à je crois 2002, c'est-à-dire... 2002-2003, c'est-

à-dire c'est pas la peine d'être dans l'usine parce que d'abord c'est un peu excentré, tant qu'il y a pas... (*inaudible*) faire une grand pub quand ce serait fini, achevé, pour que les gens se détournent (*inaudible*) autoroute carrément, grandiose. Bah oui je pense que les projets, il y en a un sur cent qui aboutit mais quand ça marche, ça va. Et donc, on s'est dit "on va délaissé un peu l'usine" parce que les gens s'y précipitent pas. Ils viennent le jour de l'inauguration, les élus, les copains etc., et après c'est pas très porteur comme lieu pour l'instant. Et il y avait surtout l'idée qu'il y avait des choses qui se tramaient, mais c'était pas encore très précis. Avec Partouche. Moi j'avais appelé Partouche au début quand j'ai su que c'est lui qui avait acheté pour 800 000 francs, il a dû mettre deux trois zéros après. Mais je lui dis "bon il y a un projet, si vous décidez de vendre, prévenez-nous qu'on voit ce qu'on peut faire, si on a dans l'urgence la possibilité de faire quelque chose...". Il m'a dit "oui oui..." il n'y voyait pas trop d'intérêt. Il avait placé un peu ses billes surtout. (...) Donc je crois que c'est en, disons allez 2002-2003, on a dit "bon on va pouvoir jouer avec des subventions pendant vingt ans pour des petites choses. Mais on fera pas de grands trucs". Moi ça ne m'intéressait plus. Il y en a qui le font très bien. Revenons à ceux que vous citiez tout à l'heure. Les Robins ils font des choses très très bien. Mais c'est pas ça que je veux faire.

Parce que du coup, dans ce projet de musée, ils s'étaient un peu greffés aussi les Robins, l'Usine sans Fin avec Jocelyne Béard non ?

DP : Alors non Jocelyne était dans notre bureau mais c'était pas ce projet-là, elle c'était l'usine, patrimoine mais patrimoine EDF. Et les Robins c'était pas ça. On était proches, associés et pas rivaux, parce que nous on volait bien plus haut.

Et du coup ouais donc ça n'a pas pu se faire ?

DP : Moi j'ai compris que, alors si, il faut dire le...

Et est-ce que le projet ça devait être musée parce que j'ai vu plusieurs appellations, j'ai vu l'appellation "l'Escale"...

DP : Alors d'abord Musée de l'Echange c'était Acfal. On a arrêté parce qu'Acfal n'était plus dedans, ils avaient d'autres vocations. Et donc, l'Acfal n'avait pas vocation de porter ça. Et donc on est fin 2001, on avait des amis parisiens qui avaient monté une association qui s'appelait Générique et qui avait monté une très grande expo sur la presse immigrée, qui avait été présentée à l'Arche de la Défense. C'était un immense panneau de 50m de long. On a jamais pu à l'époque l'installer à Lyon parce qu'il n'y avait pas de place. Sinon oui à la Halle Tony Garnier, on aurait pu mais il faut des sous. J'étais pas bien organisé pour faire tout ça. Et donc 2001, on reçoit une convocation de Jospin, enfin de Matignon. Il y avait trois projets pour un centre d'Histoire ou un musée de l'Immigration : il y avait le projet parisien Générique qui était piloté par des marocains réfugiés, des journalistes dans les îles. Un autre projet mais très flou à Roubaix si je ne me trompe pas, mais pas bien défini. Et nous. Donc on est allés une matinée défendre à Matignon, enfin dans les locaux... Donc Matignon avait décidé de faire quelque chose. Et ils nous ont convoqués, on a expliqué le projet. Bon j'ai eu l'impression que mon président, j'ai fait ce que j'ai pu, lui n'a pas bien défendu la nécessaire ampleur, ça devenait un projet national. Bon on est ressortis de là j'étais un peu écœuré je me suis dit "merde y'en a un qui bosse et l'autre est même pas fichu de dire que ça devait être un grand projet et pas un petit projet". Mais il nous avait bien accompagné jusque là, bon... On avait construit à partir de cela mais... Quelques mois après, on reçoit le compte rendu... (*téléphone qui sonne, répond...*) Alors oui on reçoit le compte rendu, la définition du projet, le descriptif et tout... Et puis on s'aperçoit

que c'est le projet parisien qui était retenu. Symboliquement... bon d'abord c'était de qualité, ensuite ils étaient sur place, ils étaient reconnus par rapport aux actions sur le terrain. Et puis on l'a compris, il fallait que ce soit parisien. Et puis Raffarin arrive, il reprend la gestion. Et on voit ressortir le projet exactement celui qui avait été déposé sur le bureau de l'asso... Très bien ça veut dire qu'il y a une continuité ! Et donc là on a compris, on va pas continuer à faire des choses. On aura des sous, la NPA pourra faire ses films comme ils voudront. Mais le projet c'est enterré, il n'y aura pas deux projets en France. D'ailleurs le nôtre il n'est pas très brillant en termes de, justement, de perspectives de (*inaudible*). Si il y a un truc qui se fait, on travaille avec eux. On avait réfléchi à pas mal de choses eux et moi. Donc on s'associe comme conseil, je vais le dire comme ça, à leur demande d'ailleurs. On a joué le jeu, je crois, pendant un an ou deux. C'était Jacques Toubon qui avait piloté le projet, je crois, très bien, très intelligemment. Et donc après on s'est retirés tout doucement.

Du coup j'ai vu moi l'appellation aussi "Rêve Pour Tous", est-ce que ça a à faire avec RPT, projet RPT, c'était pas vous ?

DP : Non, je n'en ai jamais entendu parlé.

RPT parce que ça fait référence à Rhône-Poulenc Textile. Du coup vu que c'était dans ces années-là 90...

DP : Qui était installé dans un bâtiment, un terrain vague autour non ?

Alors c'est quelque chose qui n'a pas marché, qui n'a pas abouti. Et comme c'est dans les années à peu près de votre projet à vous, je ne savais pas, et j'ai du mal à trouver...

DP : Oui c'est difficile, alors encore une fois Stéphane Bienvenue faudrait noter son numéro tout de suite, de ma part bien sûr. (*Téléphone sonne, il répond...*) C'est lui qui trouvait des sous pour se payer.

Oui donc faudrait que j'éclaircisse ce truc... Et puis même les gens sur la Tase confondent un peu, j'ai l'impression, les projets. Il y en a qui disent "oui possiblement c'était pareil".

Du coup c'est un peu obscur. Parce que du coup, j'essaie quand même de faire une espèce de chronologie, même si ce n'est pas le propos même de la thèse...

DP : Non bon ben c'est la moindre des choses hein. Ce qui est sûr c'est qu'il y a eu beaucoup de projets... Alors comment dire... Puisqu'on parlait de Jocelyne Béard et des Robins, je crois que dans l'esprit de tout le monde, ça s'est un peu confondu, c'est pas... Alors que vraiment, mais je vais arrêter de m'excuser pour ma folie douce, mais j'ai toujours dit, il faut tirer vers le haut ou rien. Et ça a dû être mal perçu par certains, mais je ne l'ai jamais ramenée comme ça mais toujours gentiment.

Oui mais vous l'avez ressorti ça, il y a eu des... Enfin avec les associations locales, des réticences, des...

DP : Non, non parce que dans les associations locales, chacun rame dans son truc, sa subvention annuelle et tout... Nous on profitait des subventions annuelles aussi. On aurait pu comme j'allais le dire, on aurait pu vivre encore 10 ans et faire des trucs, à continuer d'engager Stéphane... On s'est dit bon... (*inaudible*). "Déjà toi ta carrière t'as plus d'envergure que ce qu'on te fait faire au fond". Et donc il s'est retrouvé chef de cabinet, et puis l'envie de se reconverter... Donc on a arrêté et puis moi j'ai continué comme on disait l'association, un peu entre parenthèses, j'ai récupéré la caméra on a continué de faire des choses avec l'Algérie. Donc on s'est dit on arrête le projet à Vaulx-en-Velin. ça n'a pas de sens. Je veux dire un projet il sera français. Je me souviens quand j'allais voir la responsable culture du Fonds d'Action Sociale, elle me disait

"Daniel Pelligra vous êtes un doux rêveur". Et le jour de l'ouverture c'était il y a dix ans, elle a été embauchée comme ancienne du FAS pour travailler dessus. Elle dit "Vous l'avez rêvé, nous l'avons fait" (*rires*).

Mais du coup vu que vous aviez, comme vous dites, une ambition de grosse envergure du musée, est-ce que du coup la mairie ne pouvait pas vous aider là-dedans dans la manière de porter le projet aussi ?

DP : Ils nous ont supporté. On avait dix mille, vingt mille euros, je ne saurais plus les chiffres... On avait vraiment une aide conséquente.

Je parle vraiment aussi en termes de visibilité, d'essayer de porter le projet dans leurs discours.

DP : Oui...

Et ils ne l'ont pas spécialement fait ?

DP : Mais la mairie avait d'abord à rénover son centre-ville donc c'est pas rien... Ils venaient de terminer, le truc de la guerre des étoiles là, le Planétarium. Et puis assez vite ils ont été impliqués par rapport au projet *Carré de Soie*. Quand on a compris que... Tout ça se joue... C'est difficile parce qu'il y a la réalité visible et puis il y a les premières tractations, nous on n'était pas dans le coup de tout ce qui se disait... Donc je pense que Charrier a assez vite compris qu'on ne le ferait pas... Et qu'il n'y aurait pas de l'argent ni au niveau de la région, ni au niveau des affaires culturelles et tout, c'était pas un projet qui était porté politiquement suffisamment. Alors oui il y avait le Premier Ministre, les Premiers Ministres... Et puis des compétences reconnues puisque...

Et est-ce que vous avez "utilisé" la presse, les médias locaux, pour parler de ce projet, pour faire parler ?

DP : Oui un petit peu.

C'est par le biais de communiqué de presse ou simplement des contacts ?

DP : Alors il se trouve que mon épouse était journaliste au *Progrès*, et juste avant les journées du patrimoine, elle a fait une pleine page. Donc ça remuait. Mais ça remuait qui ? Les gens qui étaient déjà dans le coup... "Ho t'as vu c'est impressionnant !". Ha oui on a eu une page dans *Le Progrès* ce qui est pas mal...

Donc ça c'est en 2001 ?

DP : En 99 pour annoncer les Journées du Patrimoine. Ce qui est lamentable avec la presse locale, c'est que d'une semaine sur l'autre, on recevait une stagiaire du *Progrès* qui n'avait pas lu les articles d'avant, il fallait tout recommencer. *Le Progrès* principalement puis après il y avait des revues... Il y a eu quelques petites publications... Une revue qui était pour les enfants, je ne me souviens plus... Une petite publication de qualité hein ! On a écrit des petites choses sur l'immigration, on collaborait... Il y avait ce livre qui a été publié, qui s'appelle "Ville, mémoire, patrimoine" par la place du Vent avec le soutien de la DRAC. Moi j'ai fait plein d'articles comme ça pour parler du projet. Mais je suis pas sûr non plus que les partenaires scientifiques aient bien perçus l'ambition... Le scientifique il reste quand même dans son carcan, même s'il creuse en soi, même s'il creuse et très profond, bon c'est pas un spécialiste de la com' et du public.

Donc c'est vers les années 2001... que vous vous êtes retirés du secteur ?

DP : On va dire 2002 quand on a compris que le projet se ferait à Paris. Et on avait encore des subventions, puis j'avais encore des envies, j'ai voulu faire un film sur les immigrés suisses depuis 14-18...

Et du coup vous siégiez à Vaulx-en-Velin, vous aviez les subventions de Vaulx-en-Velin ?

DP : Oui oui. On avait l'espace Carco, on était à Carco. On avait un petit bureau. Un bureau, une boîte aux lettres.

Donc à partir de la création de l'association ça se passait là-bas quoi ?

DP : Au début non. Au début ça s'est fait dans l'usine. On a eu un petit bureau au milieu des machines là... Enfin presque... C'était un peu héroïque. Ensuite, on était à Carco.

Mais qu'est-ce qui vous a fait venir à Vaulx-en-Velin en fait ? C'était le contact avec Maurice Charrier ou...

DP : Non, c'était par l'intermédiaire de l'association qui est dirigée par... Un type adorable algérien... Ils étaient rue Renoir...

C'est pas Saïd Kebbouche ?

DP : Oui Saïd Kebbouche. Oui Saïd, que je n'ai pas vu depuis longtemps... C'est un type bien. Et donc quand on était dans le projet encore Maison d'Echange, (*inaudible*), on avait monté une expo qui s'appelait "la ville bidon" pour le festival de BD de Brignay. On l'avait montée à Brignay pour le festival, gros succès. On devait le monter à Angoulême puis on n'avait pas le temps d'y aller. Et on l'avait montée dans ce qui est devenu maintenant le théâtre de Chaplin. Par l'intermédiaire de Saïd parce qu'on était dans les réseaux immigrés. Et donc quand on a arrêté le projet à Villeurbanne, j'ai dit "je vais contacter le coup avec Charrier". Je lui envoie un dossier et immédiatement il m'a répondu, je lui ai expliqué, on a cassé la croûte ensemble, il m'a dit (*prenant l'accent du sud*) "C'est une bonne nouvelle" (*rires*). Et voilà c'est comme ça qu'on est allés à Vaulx-en-Velin. Moi la différence dans Vaulx, quand j'y suis retourné il y a 4 ans. On m'a demandé de faire un film sur l'histoire de Vaulx. Donc on avait fait une petite fiction avec les lycéens. Et j'étais avec un algérien que je connaissais, qui avait participé au voyage en bus en 99. À un moment il laisse sa caméra dans la voiture. (*inaudible*) Il me dit "c'est pas le Vaulx-en-Velin que tu as connu". "Ha..." Et effectivement pas de problème. Et l'autre jour j'avais laissé la porte entre-ouverte, la caméra était derrière, un peu visible. Et je vois des gamins vers la voiture qui me disent : "Monsieur, on est restés parce que votre porte n'est pas fermée". Donc moi mon grand axe aujourd'hui c'est le cynisme des populations parce que c'est vrai. Il y a des salauds, il y a des cons et tout, mais il y a aussi plein d'actions... Donc ça a été Musée Maison de l'Echange dans le projet qui s'appelait l'Escale. Et l'Escale bon encore une fois, c'était pas le nom de l'association parce qu'il y en avait beaucoup, mais pour le projet mais ça a été notre nom de code. Après je me suis dit "maintenant, si on veut élargir, il faut que ça s'appelle la Cité du Voyage", parce que ça racontera tous les voyages et les difficultés. Bon j'étais resté là-dessus, "Cité du voyage". Il n'y a eu que ça, il n'y a pas eu d'autre... Alors oui, votre problématique c'est quand même le destin des lieux, moi je crois que faut voir Stéphane, lui il aura une vision plus précise.

Parce que du coup tout à l'heure vous parliez de l'exposition "Histoires de Soie", c'est ça ?

DP : Oui "Histoires de Soie" au pluriel.

Ça c'est vous qui étiez dessus ?

DP : Non non non. C'était le collègue Duclos, c'est une prof d'histoire, Marie-Jo Moine. Je ne sais pas si elle est toujours dans le coin. Elle doit être à la retraite. Marie-Jo Moine très gentille.

Qui avait lancé ça avec les élèves, avec des subventions sans doute de la ville. Et on a réinstallé cette expo encore une fois dans cette philosophie qui disait "les sous (*inaudible*) c'est jamais fini" surtout si c'est de qualité, il faut qu'on la montre, qu'on la remontre, qu'on la resitue dans un autre contexte. Et donc on l'avait installée... Mais après je sais qu'elle a disparu... Quelqu'un a voulu la remonter il y a 2-3 ans, je lui ai dit "Écoutez, si elle n'est pas au collège, elle n'est nulle part".

Et du coup cette expo Histoires de Soie est liée aux choses du collège au début des années 90 ?

DP : Non aux grands-parents des élèves. C'est-à-dire que les élèves avaient la commission d'interroger leurs grands-parents et de ramener leur photo, leurs documents qui ont été mis sur... On a rebossé les personnages, on a redessiné les personnages. C'était pas les élèves je pense ou alors on a agrandi les petits croquis qu'ils avaient fait, avec la tenue traditionnelle du pays. Et puis leur nom "je suis arrivé en telle année", des panneaux d'un mètre vingt par quatre-vingt centimètres. Une vingtaine de panneaux. Mais c'était strictement l'histoire de l'usine, des ouvriers de l'usine.

D'accord ok. Parce que le collège Duclos moi je sais qu'il est aussi apparu au début des années 90 dans la presse, et il y avait aussi... Parce qu'il y a un livre qui est sorti après ?

DP : Un petit livre, un petit bouquin. 1'00'09. Une petite brochure, mais très belle, en trois couleurs et tout. C'était la reproduction des panneaux.

Donc c'est toujours au début des années 2000, fin 90.

DP : Oui oui. 89. Le texte a circulé. Donc l'exposition, on l'a montée nous en 89... oui... On a démonté notre expo en 2000. Ils l'ont stockée et... (...) 89 la Composition Française avec cette expo et pas une autre. Et 2000 l'exposition à Vaulx-en-Velin. (????????????????)

Et donc pour en revenir aux associations locales, vous avez finalement assez peu de relations avec elles ?

DP : Non voilà. Ben avec Saïd parce que tous les documents qu'on tirait, on le faisait chez eux, on a édité une petite plaquette sur l'histoire du patrimoine bâti, on a participé à plein de cérémonies, de fêtes, de choses comme ça...

Et la plaquette était diffusée sur le territoire de Vaulx ?

DP : Non la plaquette c'était scientifique. C'était une géographe et une anthropologue. C'était diffusé DRAC.

Est-ce que vous avez eu dans l'association des publications ?

DP : Oui on a eu donc Rhône-Alpes, on a eu la plaquette qui a largement été diffusée de présentation du projet, le fonctionnement, les problématiques *etc.* c'était pas mal, c'était très bon. Ben on a participé à cette publication collective et qui s'appelait "Ville, mémoire patrimoine". Ensuite, mais là je n'étais déjà plus dans l'association, j'ai fait un bouquin qui s'appelait "Quais du soleil. Lyon ports d'attache" publié chez l'Harmattan.

Et du coup, j'en reviens aux associations locales, vous avez eu peu de contacts et de toute façon vous avez vu rapidement que vous n'aviez pas les mêmes objectifs en fait ?

DP : Non on aurait été complémentaires. L'idée comme je le disais pour les expos, c'était de faire que si on arrivait à faire notre truc grandiose, il y aurait de la place pour tout le monde. Donc que ce soit en termes de conseil technique bon...J'ai travaillé avec une équipe, on a su monter des expos, j'en parlais au début, un peu sophistiquées, on aurait pu leur amener des

moyens, par des ateliers spécifiques. Et puis les soutenir ou s'entre-aider évidemment, on n'était pas les tout-puissants. Mais non, on n'a pas fait grand chose avec eux, non non.

Ben pourquoi ça s'est pas fait du coup ? Pour quelles raisons avec les associations finalement vous avez assez peu...

DP : Ben nous quand on a compris qu'on n'irait pas plus loin, on a arrêté... En plus, moi je n'habitais déjà plus, j'habitais Lyon mais j'étais à 5 minutes de Vaulx-en-Velin. Et j'habitais ensuite comme maintenant dans l'Isère. Bon voilà... Non non, c'est peut-être un peu de l'autisme, mais l'idée c'est qu'ils avaient des projets qui n'étaient pas exactement les nôtres. Ils n'étaient pas du tout contraires et contradictoires mais c'était pas la même chose. L'Usine sans Fin c'est clairement l'histoire du barrage hein. Alors certes, quand ils creusaient le barrage, il y a eu des italiens qui ont travaillé, qui sont morts dedans..., il fallait aussi l'évoquer mais c'était plutôt les machines qui les intéressaient. Au début, le projet *Usine sans Fin* c'est de faire visiter un truc grandiose qui était un barrage qui fournissait Lyon, les canuts etc.

Et du coup, l'échec du projet c'était par rapport à Paris en fait pour résumer ?

DP : J'ai vite compris qu'un gros projet ce serait Paris. Et puis c'est ce qui nous a donné un petit coup de fouet, en nous disant "bon, vous aurez jamais vraiment les moyens sur Lyon parce que personne ne savait vraiment". Encore une fois on avait les subventions associatives classiques, un peu plus que d'autres sans doute. Mais bon c'est pas ce qu'on voulait. On n'allait pas s'échiner à faire ça...

Et ça vous avez essayé d'avoir plus de subvention en mettant en avant justement ce projet-là auprès des élus, des organismes ?

DP : Oui mais la DRAC nous disait "on vous suit sur telle action" mais pas aussi sur le projet. Le facile de sa vocation c'était de saupoudrer sur toute la France, tous les moyens qu'il devait. Région on n'a jamais eu des (*inaudible*) vraiment. On avait rencontré Queyranne à l'époque qui était aussi ministre et maire d'ici. Charmant mais bon "oui oui", il nous avait reçu quoi... (*inaudible*). Il y en avait une à Vaulx-en-Velin mais peu de moyens. (*Inaudible*) d'autres projets.

Oui et puis vous disiez aussi qu'il y avait sans doute le projet urbain Carré de Soie qui était dans les clous...

DP : Oui je crois qu'il était déjà en train de se définir, bon là c'était quand même porté par des professionnels, nous on n'était que des amateurs. Ben oui... ça a duré hein, ça n'a pas été facile. Moi quand j'ai entendu Collomb le jour de l'inauguration dire "c'est un quartier porteur" et tout, je me suis dit "j'aurais dû ramener le papier où tu disais qu'on allait se faire égorger"... C'est le politique... Non je pense qu'on a été portés par l'illusion qu'on était tellement bons et tellement beaux et intelligents (*inaudible*), que... (*inaudible*). Déjà j'ai senti que mon président n'avait pas capté l'envergure ou l'ambition du projet. Et qu'on n'y arriverait pas. Nous on était trop petits face à des gens qui avaient fait leur preuve. Et puis j'étais encore enseignant, donc j'étais à un quart de temps sur le projet, il aurait peut-être fallu s'investir plus. Mais j'ai été prudent, peut-être trop, mais je crois pas, rétrospectivement, à mon avis ça ne pouvait pas tant évoluer mieux que ça. Ou alors, si on y avait pensé aussi, ce qu'on aurait dû faire, comme on avait fait avec Stéphane, c'est embaucher quelqu'un pour aller chercher les fonds européens. Comme on a fait, c'est à dire on t'embauche, on te donne une caution, et tu vas chercher les sous de ton emploi et tout le reste. Et il y en avait beaucoup. Parce que l'Europe il y a de l'argent sur des projets comme ça. Mais c'était pas à notre portée. En revanche, on aurait employé quelqu'un pour le faire, quelqu'un de compétent, un chasseur de primes hein, là on aurait pu avancer. Je me suis

peut-être pas assez investi. Enfin, j'aurais pas su faire ça mais peut-être exiger en me mettant à plein temps... (*inaudible*).

Pas trop de regrets du coup ?

DP : Ben quand j'ai vu la réalisation (*inaudible*), je me suis dit de toute façon ils avaient pas les moyens. Donc très peu de moyens, ils font des expos de haut niveau et on a apporté quelques idées, ils ont su nous valoriser en disant "on vous invite pour tel truc" bon... On a eu un lot de consolation mais ils avaient pas l'envergure, l'ambition, les moyens, de faire ce que j'avais imaginé. Alors, les regrets, je reste avec mon rêve quoi. Je me dis que c'était un super projet. Un truc de ouf. Mais bon... J'ai fait plein d'autres trucs, j'ai remis les pieds en Algérie. J'ai jamais arrêté, j'ai fait d'autres choses, toujours dans le même esprit .

(*Passage inaudible à cause de l'aspirateur du bar*).

C'est vrai que du coup dans la presse, c'est apparu quelques fois le projet, mais sans vraiment de détail et du coup c'est pour ça que je me disais "mais personne en parle". Même à Vaulx-en-Velin les assos que j'ai vues ne connaissait pas trop trop.

DP : Une fois qu'on quitte le terrain, on n'y est plus hein. C'est valable pour tout le monde... Et puis même quand on y est, tu vois les gens qui disent "ha oui on connaît" mais ils savent pas ce que c'est. Et je pense qu'on n'était pas assez avancés pour faire de la com'. Il y a des gens ils font un truc et ils communiquent comme ça. (*inaudible*). Quand on a fait un bouquin sur (*inaudible*), il a fallu le porter dans toutes les boîtes aux lettres de la région. On a eu une raison, "merci", c'était Queyranne. Parce qu'il avait un secrétaire qui faisait tout ça mais tous les autres... Là oui, je crois que j'ai à peu près dit ce qui me revenait. Moi j'ai encore du mal sur les dates très précises. Ouais mais par rapport au thème central, la com', on a très peu de chose. Le directeur des affaires culturelles de l'époque, Abraham Benjoul, qui est maintenant à la région, lors de l'inauguration de l'expo de l'Espace de l'Odysée. Il nous a amené un ministre quelques temps après. C'était une façon de dire "il se passe des choses". C'est un type chaleureux et tout. Non et puis il nous a soutenu, il a financé quelques C'est pour ça qu'on a gardé *Peuplement et Migrations* à Bourgoin, parce qu'on s'est dit "si ça remonte à la région, ben mon nom il est déjà...".

Et du coup vous étiez combien en tout dans l'équipe de l'association, entre le salarié...

DP : Il y avait un trésorier, une secrétaire, Jocelyne qui devait être secrétaire adjointe peut-être, un président, et puis moi qui étais responsable scientifique, et Stéphane. Il y avait une réunion tous les deux mois.

Et du coup Jocelyne elle n'est plus dans le bureau maintenant.

DP : Ha mais il n'y a plus de bureau. On ne l'a pas officiellement cassé parce que... Je leur ai annoncé l'année dernière que je créais l'association du même nom mais qui est complètement indépendante, puisque je n'ai gardé que le nom. Non on peut le dire aussi de cette façon, c'était porté un peu au culot et au flanc quoi. Alors ça passe ou ça casse... Mais on s'est fait plaisir. Ha oui, et le bureau au tout début, j'avais un bureau chez moi à Montchat.

Et au tout début vous étiez dans l'usine c'est ça ?

DP : Non il y a eu d'abord ce bureau en 99. Et puis après, c'était plus confortable avec l'usine.

Et l'usine c'était qui qui vous avait dit d'y aller ?

DP : Il s'appelait Comte, Monsieur Comte qui était industriel.

C'est celui qui était en dessous c'est ça ?

DP : Oui.

Et vous lui avez demandé ?

DP : Ha oui bien sûr oui. Et je crois qu'il était ou locataire globalement avec l'affaire du haut. Et je pense qu'il n'était (inaudible ==> propriétaire ?) parce que son idée c'était, si ça marchait, c'était peut-être de nous le vendre. Il devait être propriétaire de cette petite tranche-là.

Parce que c'était au niveau de la façade ?

DP : Quand on regarde la façade c'est à gauche, l'aile gauche. Il y a eu un projet d'Hôtel là. L'hôtel Liberté qui a traîné longtemps. C'était l'équipe Bartholdi qui était resté...

Et ça a jamais...

DP : Euh si, ça a dû durer quelques temps, entre 86, en gros la fermeture... 84, 85 j'sais plus (*je lui donne la date de fermeture*). Il y a eu ça.

Il y a eu le Second Marché aussi.

DP : Le Second Marché.

Mais du coup le projet d'hôtel il était en quelle période.

DP : Il était peut-être en même temps, ho ça devait être juste après... Là aussi ça m'a échappé.

- Délégué général de l'association *Robins des Villes* (créée en 1997)

Entretien réalisé le 4/02/2015.

(Présentation du sujet de thèse)

Le nom de votre association est revenu à de nombreuses reprises en ce qui concerne la patrimonialisation de l'usine Tase. Et donc en premier lieu, je voulais, bon c'est la question un petit peu bateau, mais que vous me présentiez un petit peu l'association, quand elle a été créée, quelles sont ses missions globales...

F.B. Alors *Robins* c'est une association qui a été créée à l'initiative d'étudiants de l'Ecole d'Architecture. C'était dans le cadre de grands mouvements nationaux de grève etc.

Des étudiants, localement, se réinterrogeaient assez fortement sur la position de l'architecte et ce qu'il représentait dans son... En critiquant assez fortement la position descendante, corporatiste, experte et compagnie. Et avec plutôt l'idée, l'ambition, d'essayer de repartir plutôt sur des mouvements ascendants, c'est-à-dire de repartir des bénéficiaires des projets, habitants, usagers, citoyens, quel que soit le terme qu'on peut employer. Et du coup, qui avaient créé un événement qui s'appelait "Les premières rencontres du cadre de ville", qui était l'idée de faire rassembler plein d'acteurs différents : donc élus, techniciens, professionnels, habitants, étudiants, et discuter de ces sujets-là. Et de les faire en dehors des murs de l'Ecole d'Archi puisqu'il y avait aussi le constat critique que l'Ecole d'Archi était dans un centre ville très populaire mais n'avait aucun lien avec les habitants autour. Donc il y a eu la création de cette événement fin 96. Et puis en parallèle, il y avait un de ses étudiants cofondateurs, qui faisait un service civil à l'époque à la mairie de Vaulx, sur l'animation de l'atelier pédagogique sur la ville dans les écoles. Et du coup, c'est sur ces deux volets qu'a été créée l'asso début 97. Donc la date de dépôt officiel des statuts c'est 97. Avec ces deux grandes entrées au début. Donc vraiment un volet éducatif, donc élaborer, animer des ateliers pédagogiques. Avec maintenant un gros développement, puisqu'il n'y a pas seulement que les enfants, il n'y a pas que l'école, donc on va aussi sur les centres sociaux, MJC, beaucoup de structures... Et puis pas que les enfants, on

fait aussi l'éducation des adultes depuis un moment. Et puis on a créé des outils pédagogiques. Plusieurs.

Et de quel type ?

F.B. Alors on a un outil pédagogique qui s'appelle "La Ville en Valise", qui est pour l'instant le seul outil générique d'éducation à la ville qui existe en France. Donc qui est un... (*va chercher la valise*) C'est ce machin, je vais pas te faire la présentation complète mais je vais te montrer, que ça te permet de voir ce que c'est. Il y a des valisettes thématiques. C'est ensuite un outil qu'on a développé (...) avec des chercheurs en sciences de l'éducation, (*inaudible*), au niveau local, national etc.

Donc c'est sous l'appellation l'éducation à la ville en gros ?

F.B. Ouais voilà. Education... Sur le *Grand Lyon*, puisqu'on fait partie des associations conventionnées, on rentre dans le plan de l'éducation à l'environnement et au développement durable du Grand Lyon. Et nous on est dans la case "Environnement urbain". On est tout seul. Après, on fait ces types de projet un peu de partout hein, on fait des projets à Marseille, à Paris...

Oui parce que j'ai vu qu'il y avait plusieurs antennes hein, c'est ça ?

F.B. Ouais ouais on est présents sur les trois grands bassins urbains on va dire. Et puis on fait plein de projets en dehors du *Grand Lyon*, que ce soit en région Rhône-Alpes ou plus largement.

Il y a combien de personnes du coup qui travaillent ?

F.B. Là actuellement, on est cinq à Lyon, deux à Marseille, une personne à Paris, en équipe salariée. Donc après il y a d'autres outils pédagogiques spécifiques, on a fait, par exemple, sur les outils sur comment travailler avec des enfants en hôpital etc. Et puis l'autre volet un peu historique, c'est le volet "sensibilisation" donc c'est vraiment l'idée d'aller vers le grand public, sur l'espace public, pour parler de comment ça marche, comment ça évolue. Et ça va de projet type balade jusqu'à des projets d'occupation d'espace public, avec soit une intervention artistique, soit carrément du chantier participatif. L'idée étant de trouver les outils pour parler un peu autrement de la ville que ce qui peut se faire en termes de réunions publiques ou de conférences un petit peu plus classiques. Et donc là on essaie beaucoup de passer par des événementiels existants. Donc des petits trucs comme les journées du patrimoine, parfois même jusqu'à des événements type "Fête des Lumières" ou... Voilà, et puis on a continué les rencontres du cadre de ville, donc l'événement fondateur puisque là en octobre on a fait à Lyon la 5ème édition, dans une friche puisqu'on était sur l'ancienne Halle aux fleurs qui est sur Confluence. La 4ème c'est la grande affiche jaune qui est là-bas, c'était dans l'usine *Tase*, en 2007. Donc on a à Marseille les 5èmes rencontres la semaine prochaine. Et puis on en fera aussi un morceau à Paris dans l'année 2015. Et puis on a un dernier volet d'activité assez important qui est plutôt la concertation. Donc vraiment essayer de faire en sorte que la parole des habitants soit prise en compte dans certains projets urbains. Avec des idées assez fortes sur la question du niveau de concertation, plutôt sur des niveaux de coproduction, sur une reconnaissance assez forte de la valeur de l'expertise d'usage ou du quotidien, enfin bref, quel que soit le nom qu'on lui donne. Une approche des publics très très large, et pas simplement avec les groupes constitués ou avec les instances participatives existantes. Et du coup voilà des outils qui passent beaucoup par l'espace public. Et une expérience qui s'est développée aussi sur plein de types de projets urbains différents mais aussi beaucoup sur des quartiers en politique de la ville.

Et du coup vous avez des moyens liés au fait que vous êtes conventionnés j'imagine ?

F.B. Alors on n'a que des projets, on n'a pas de subvention de fonctionnement, ce qui n'est pas forcément facile...

OK. Du coup j'imagine que c'est dans ce volet concertation que vous êtes arrivés sur le secteur de l'usine Tase ?

FB : Alors il y a un peu une vieille histoire parce qu'à la création de *Robins*, il y avait des membres, ou des gens proches, qui étaient en fin d'étude d'archi ou tout jeunes architectes qui connaissaient un Vaulx-en-Velin Sud et le contexte, et notamment l'usine. Et puis les 3èmes rencontres du cadre de ville, donc c'était en 2001 et 2002, se sont déroulés... il y a eu un événementiel mais avant il y a eu des journées de préfiguration... Et une de ses journées de préfiguration... En fait la préfiguration empruntait l'ancienne ligne du chemin de fer de l'Est lyonnais. Et donc il y a eu une journée de préfiguration sur le lieu. Et à l'époque il y a eu des... Alors ce n'était pas forcément mené par *Robins* mais par des gens qui étaient au sein de *Robins* ou proches de *Robins*, un projet qui s'appelait "Rêve Pour Tous". Alors que moi je ne connais pas parce que je n'étais pas du tout aux *Robins* mais en tout cas c'était déjà des projets en gros de réhabilitation de l'usine, divers et variés. Alors tout a capoté, voilà, ça ne s'est pas forcément bien fini.

Et vous savez pourquoi ?

FB : C'est une bonne question...

Parce que c'était des projets de réhabilitation... Enfin vous savez un peu plus quel type de...

FB : Non très sincèrement, je dirais des bêtises je pense. Et puis la personne qui a porté ça un peu aux *Robins* n'est plus du tout, enfin elle n'est plus aux *Robins*, elle était encore administrateur l'année dernière mais plus cette année. Et du coup bon voilà, la mémoire s'est un petit peu perdue. Néanmoins on a refait, en 2004, si je ne dis pas de bêtises... Ou en 2005, non 2004, fin 2004, il y a l'association *Usine sans Fin* qui nous a contacté en disant "ben voilà il y a eu cette année des aspects de concertation sur le projet urbain *Carré de Soie*, qui était du coup les ateliers qui étaient sur le pôle de loisirs et de commerces. Et puis personne ne parle de patrimoine, que ça soit la collectivité ou les habitants, mise à part du portail d'entrée de l'hippodrome. Et voilà il y a un patrimoine énorme entre...", alors il parlait plutôt de l'usine et de ce qu'il y a autour, mais du coup aussi de tout l'ensemble patrimonial qui était lié à l'usine *Tase*, entre l'usine de production électrique et l'usine *Tase*. Et on avait dit "ben ouais on pourrait aller voir si jamais ce serait pas intéressant de monter un projet et d'aller tester d'autres habitants", parce que dans les concertations il n'y avait que quelques villeurbannais, concrètement, du Conseil de Quartier, qui étaient déjà, en caricaturant, c'était déjà les gens qui allaient être sur les prochaines listes électorales quoi... Et du coup il y avait cette idée, est-ce qu'on pourrait pas aller voir d'autres habitants pour voir si cette notion de patrimoine est intéressante. Et du coup on avait déposé un projet ensemble à la Fondation de France. Puis après on avait fait un peu de terrain et on s'était rendus compte, au bout de deux, trois mois où on commençait à faire un peu de crapahutage sur le site, que les habitants qu'on rencontrait, pffff, le patrimoine ce n'était pas du tout une question fondamentale pour eux. Par contre, ils commençaient à avoir beaucoup de questionnements sur le projet urbain dont ils commençaient à entendre parler de manière générale. Et sur qu'est-ce qu'allait être la concertation éventuelle. Et du coup nous assez rapidement, on était retournés voir le *Grand Lyon* et commune de Villeurbanne et commune de Vaulx-en-Velin, pour leur dire "ben voilà, nous ce qu'on pourrait

vous proposer c'est, comme l'architecte a commencé à bossé sur un espèce de diagnostic, on pourrait proposer un diagnostic des usages de tout le périmètre, qui puisse compléter une vision plus descendante, experte, avec une vision un peu plus remontante". Et du coup, de 2005 à, on va dire, à fin 2006, on a fait un diagnostic des usages dont la traduction cartographique est ici, je vous en montre juste quelques exemples parce que c'est... Voilà, donc il y a une analyse par exemple de sous-polarités qu'on a pu dégager sur le territoire, voilà une analyse qui disait ben voilà que finalement le territoire était très morcelé entre les endroits qu'on ne pouvait pas toucher, parce que voilà, des cimetières, des entreprises... Donc c'était pas un 500 hectares de plat. Et du coup des fonctionnements, plutôt par zone. Alors tout le monde va à Carrefour (*rires*). Mais voilà, les habitants de Bonneville sont tournés sur Villeurbanne et pas du tout sur cet endroit-là etc., en termes de relations, (*inaudible*) de possibilités de voisinage... Donc on avait cette analyse un peu fine et qui après qui se décline secteur par secteur. Par exemple, si je prends voilà l'ensemble *Tase* (*montre sur la carte*). Donc l'usine est là. Voilà on avait travaillé sur les habitants de cet endroit-là sur quel cheminement ils empruntent, en termes de pratique de l'espace public, où est-ce que les gens vont. Et du coup quels seraient les espaces dans ce secteur-là, donc quels sont les micro espaces publics qui font enjeu du quotidien, alors pour plein de raisons différentes, pour les gens qui y vivent, et qui seraient intéressants peut-être de réaménager en même temps que le projet urbain global. Et du coup quels seraient, voilà, pour faire le pendant... Enfin voilà, il n'y a pas que le + 30 ans ou le + 40 ans qui est important mais il y a des enjeux locaux. Et donc voilà, là c'était hiérarchisé. Après il y a un texte qui explique tout ça hein. Donc on a fait ça sur l'ensemble de tout hein. Voilà il y a aussi des cartes d'analyse positive, négative sur certains secteurs, sur les espaces publics... Donc on est vraiment allés de partout, on a fait l'ensemble de tout le *Carré de Soie* là-dessus.

Et vous avez fait pas mal d'entretiens du coup avec les habitants ?

FB : Alors nous, ça va bien au-delà des entretiens, on est plutôt sur des systèmes d'ateliers, de pratique, d'événementiel sur l'espace public, de balades etc., avec les gens. Et en fait on a fourni le diagnostic au bout de... On a mis quand même, pour l'ensemble du territoire, plus d'un an et demi parce qu'il y a du monde, beaucoup de gens. On a rendu ce diagnostic qui a été très apprécié par l'archi et la maîtrise d'ouvrage, parce que du coup, hyper complémentaire pour lui d'avoir vision de terrain. ça lui a permis aussi d'affirmer certaines choses : que le *Carré de Soie*, ça n'était pas une entité mais que c'était plutôt... Voilà il a plutôt fait son projet sur plusieurs polarités. Nous on a un peu, en termes de communication du coup, on a un peu remis en cause la notion de *Carré de Soie*, parce que ça n'existait pas chez les gens, avec ces histoires d'isolats de frontières etc. Donc ça a mis plein de choses en valeur qui ont été intéressantes, et qui ont permis derrière d'enclencher pas mal de choses, puisqu'il y en a qui s'en sont quand même servis pour travailler sur des secteurs spécifiques etc. Nous on a enclenché plein de relations avec des centres sociaux, des écoles, des collèges, des groupes d'habitants, avec qui on a développé d'autres projets, alors soit des projets éducatifs, soit on a fait de la formation pour des habitants qui voulaient aller après, eux, dans la concertation du *Grand Lyon*, mais qui n'avaient pas les clefs de lecture par exemple, et donc on a fait de la formation sur qu'est-ce que ça veut dire que le transport, l'urbanisme, le patrimoine... Et qui ont pu du coup, eux, entrer dans le jeu de la concertation. Et on a aussi fait plein de sensibilisation sur ce territoire, donc on a emmené, on a reçu des délégations, on a emmené des groupes d'étudiants bosser sur ce trajet, on a aidé le *Grand Lyon* sur des congrès, on a fait des visites urbaines, on a fait des journées du Patrimoine,

on a emmené plein de groupes visiter ce territoire etc. Donc on a vraiment bossé, en gros de 2005 à 2007, de manière assez important sur ce secteur-là. Et on a fini un peu en point d'orgue en faisant notre événement final des rencontres du cadre de ville dans l'usine, en octobre 2007. Et donc juste après la démolition du coeur des toits en sheds en fait. Donc l'aile Est y était encore. Sauf que quand on a, j'ai des photos... Voilà là sur la photo on le voit bien en fait. ça c'est la situation à l'automne 2007, nous on a fait les rencontres ici, donc chez le propriétaire local, Bernaerts. Et l'entrée donc se faisait par là. Et en fait, quand on a fait l'événementiel, on a eu quelques soucis avec le Grand Lyon et avec la ville de Vaulx pour l'organisation, les finances et compagnie.

Parce qu'ils ne voulaient pas vous...

FB : Non ça a été assez loin, on est allés jusqu'au tribunal pour des raisons de... Ils ont mis un arrêté d'interdiction de la manifestation le jour où ça a commencé alors que... Enfin l'élu qui a fait signer ça à midi, le matin c'est lui qui faisait l'introduction enfin bref... On a eu mille visiteurs en trois jours, on avait 150 intervenants... Enfin c'était une grosse machine quand même... Donc ça a été un peu la baston... Et en même temps en fait du coup, les habitants du quartier avec qui on bossait depuis quelques temps, qui sont tous venus pendant les rencontres, même s'ils ne (*inaudible*), il y avait quand même des balades le dimanche organisées par les habitants pour aller visiter le quartier etc., ont découvert en fait la façade arrière concrètement, puisqu'ils ne connaissaient pas du tout... On ne connaissait que la façade avant en gros, puis là effectivement, ça libérait quelque chose. Et puis aussi ont découvert un permis de démolir, posé par Bouwfonds Marignan, qui entre temps lui avait racheté tous les petits morceaux, enfin c'est pas lui qui l'a fait, il a racheté directement à Partouche mais Partouche petit à petit, avait agrégé... etc. Et la fin des rencontres s'est finie de manière assez conflictuelle et en fait on a dit aux collectivités "ok, entre le boulot qu'on fait depuis deux ans, dont on a jamais touché presque un copec pour le diagnostic malgré plein de promesses. Le fait que ça s'est très mal passé pendant les rencontres avec vous, plus le fait qu'on voit que les habitants, qui depuis deux ans demandent un classement, vous dites "oui oui oui" mais en fait on se rend compte qu'il y a un trait sur le PLU, et que finalement il y a déjà des permis de démolir de déposés...". On leur a dit "On arrête de bosser avec vous, on se met du côté des habitants". Et là on est entrés dans une deuxième phase, beaucoup plus conflictuelle.

C'est la phase du collectif "Cercle de la Soie Rayonne" ?

F.B. Voilà tout à fait. On a mis nos compétences nous, associatives, au service des habitants. Avec une phase, fin 2007, début 2008, très dure de conflits avec les collectivités, avec des réunions plus que houleuses. La démolition quand même de l'aile, mais l'arrêt du projet de Bouwfonds Marignan qui était concrètement de tout démolir, même s'il dirait que non maintenant, c'est ça. Et pendant cette phase de conflit, nous on a réussi du coup à mobiliser d'autres compétences que ce que peuvent faire les habitants, c'est-à-dire d'être à l'origine, avec certains, de la constitution du collectif "Cercle de la Soie Rayonne", donc un collectif qui avait entre 15 et 20 assoc' quand même, à l'intérieur. Et pas que des associations locales. La capacité à aller écrire au Ministère et que la *Drac* remette un peu son nez dans les dossiers de manière un peu plus importante. Ce qui moyennement plu à certains, en année électorale... Donc, deux mois après les réunions très houleuses, février-mars, Charrier, donc l'ancien maire de Vaulx-en-Velin, pour sa campagne, se fait photographier devant l'usine avec son équipe (*rires*). Voilà, autant dire qu'il y a eu du jeu politique local assez important. On est entrés aussi dans ce jeu-là

parce-que nous on pensait que l'usine sinon, allait être couchée. Et puis on a dit aux habitants "ben voilà, on est à peu près sûr que maintenant le processus est bloqué. Que les bulldozers ils ont fini de tout raser ça, ils n'iront pas là-bas parce que la *Drac* a dit "stop". Donc l'Etat a dit "stop", donc ils feront pas. Par contre, avant qu'ils fassent quelque chose, faut qu'on fasse un projet, qu'on leur montre qu'on peut aussi être producteur." Et donc avec eux on a fait un projet de réhabilitation de l'usine. Et on a fait un projet d'archi. Je vais super vite hein. Avec une analyse urbaine qui disait que voilà on avait les futurs projets qui étaient posés par le *Grand Lyon*. Plus les ensembles *Petites Tase*, les *Castors* et compagnie que l'usine c'était l'articulation des deux. Entre l'échelle quartier en gros et les projets d'échelle d'agglomération. Qu'au niveau du paysage, et ben voilà il y avait cette idée de tirer une perméabilité depuis le canal, que là on avait ici des jardins et que l'usine ça pouvait être une articulation. Et qu'au niveau des polarités, nous on avait montré qu'il y avait des sous-polarités dans notre diagnostic des usages, et qu'il y en avait une nouvelle qui se créait avec le métro etc., et que ben il en manquait une au milieu qui pouvait devenir l'usine. Donc l'usine ce n'était pas un problème mais au contraire on avait dit que c'était une opportunité. Que par contre, dans le projet d'implantation de Bouwfonds Marignan, il manquait, il y avait un problème d'espace de recul, d'espace de représentation par rapport au bâtiment : on a besoin de reculer quand on voit un gros truc. On avait fait nous-mêmes le chiffrage précis en mètres carrés. Puisque personne n'était capable de le donner. Or nous on a tous les vieux plans de l'usine en fait, en archives (*rires*). Donc on avait chiffré exactement au mètre carré, les potentiels. Ensuite, on a posé un principe d'aménagement qui était de dire, pour ne pas qu'une usine comme ça fasse une barrière, il faut que, plus on est sur des rez-de-chaussée, plus on est sur des espaces perméables, soit d'accueil d'équipements publics, soit carrément de l'espace public et puis qu'il y avait un super toit-terrasse et qu'on pouvait en profiter pour faire ça. Et plus on montait des étages, plus on pouvait privatiser. Et du coup le rez-de-chaussée ça serait cet espace perméable entre le nord et le sud. Et qu'en intérieur, il y avait beaucoup de mètres carrés, c'était intéressant à exploiter. Qu'il y avait des immenses plafonds et qu'on pouvait gagner l'équivalent d'un niveau en mettant des entresols en gros avec des plafonds. Il y a plus de 4m donc en mettant des plafonds à 2m je ne sais plus combien. ça fait deux niveaux qui sont juridiquement parfaitement valables. Et en fait, en n'en mettant que sur la moitié des surfaces, on gagne un niveau. Donc en termes économiques, ça pouvait être très rentable (*rires*). Voilà. Et ce principe on pouvait le décliner, comme c'était hyper intéressant d'avoir des façades dont la majeure partie est vitrée, puisqu'à l'époque c'était pour faire de la soie. C'était intéressant de faire ce système de plateau en central, pour garder cette lumière du jour sans avoir à toucher une partie de l'usine. Ensuite on avait fait le tour de tous les éléments de programme qui pouvaient venir en fait... On avait glané plein d'éléments... On avait des collectivités qui avaient des projets qui pouvaient tout à fait rentrer dedans. La ville de Vaulx à l'époque de l'Ecole de la Seconde chance, on avait dit ça pourrait rentrer. Nous on faisait partie d'autres collectifs qui essayaient de créer sur le *Grand Lyon* un institut des villes, avec voilà, plein de choses qu'on pourrait imaginer entre les écoles, les étudiants, l'agence d'urba qui cherchait à changer de lieu, une pépinière de jeunes entrepreneurs qui sortent des écoles pourquoi pas, des assos etc. Il faudrait qu'il y ait de l'activité, peut-être de l'activité privée, soit à créer, soit existante. Donc on avait des liens avec TSD, avec le textile, enfin la soie et compagnie... Qu'il peut y avoir d'autres équipements à l'échelle de l'agglomération qui cherchaient des nouveaux locaux, dont la maison de l'environnement ici, plus la maison des

artistes. Et puis on avait dit que bah localement, notamment le *Cercle de la Soie Rayonne* pourrait trouver aussi sa place pour une histoire locale, pas que patrimonialiser le bâtiment mais aussi une histoire vivante. Voilà et on avait dit "ben voilà si on faisait une étude de tous les acteurs qui sont là-dedans, on se rendrait compte que tout ça peut être financeur. Et comme on a calculé qu'à 1500€ le mètre carré, ce qui sont des prix déjà très raisonnables en réhabilitation, il fallait trente millions d'euros. Et que vu l'option de rentabilité possible, ça ne semblait pas... Et vu le nombre de personnes possibles, c'était pas un truc faramineux. Et du coup après bah voilà, on avait décliné avec des (*inaudible*) des dessins, des photos références puisqu'on n'arrêtait pas de nous dire que le bâtiment il faisait 200 mètres de long et que c'était pas possible. Alors on leur a dit "ben ouais effectivement, c'est vrai que les docks à Marseille, ça fait 450 mètres de long, et que c'est vraiment pas connu du tout" (*rires*). Et en plus c'est le même principe. On avait même repris l'exemple de la cité internationale avec ses histoires de perméabilité, donc soit de faire des percées, soit de faire des trous en dessous, et qui en fait bah, ça faisait pas barrière, même si visuellement machin... Voilà... On avait des photos références aussi sur l'intérieur de je ne sais plus quoi... Après on avait localisé les éléments de programme pour montrer que, si tous ces équipements avaient des accueils publics en fait ça ferait de la vie dans les rez-de-chaussée. En fait Bouwfonds Marignan nous disait qu'il ne savait pas réhabiliter. Et en fait, la Belle de Mai à Marseille, c'est exactement les mêmes ensembles piliers-béton et poutre métalliques. On leur a dit "arrêtez de nous dire que ce n'est pas possible", on a les photos références qu'il faut. Et puis le dernier truc qu'on avait fait, c'est qu'en fait, nous on a ça comme un plan. Donc le plan d'urbanisme d'origine qu'on a en papier. Et en fait on leur avait dit "comme vous n'arrêtez pas de dire que les assos sont contre le projet urbain, contre le projet urbain, on va vous montrer quelque chose, c'est que si personne ne comprend pourquoi les bureaux actuels sont à une extrémité de l'usine, et pourquoi un truc qui semble central de la grande *Tase*, est au bout, et pourquoi on a un système comme ça qui semble se reproduire, c'est qu'en fait à l'époque, ici ici et ici, ils avaient prévu le doublement de la capacité de production de l'usine. Donc en fait, l'usine elle aurait dû être doublée comme ça, et du coup effectivement, ça serait devenu en position centrale. Le système Petite *Tase* se poursuivait, et la Grande *Tase* était doublée pour les ouvriers, pareil avec une place en étoile. (*inaudible*) terrains indispo. Donc on leur a dit en zoomant, là a les maisons des directeurs, on a l'IUFM, enfin... On a tout l'ensemble patrimonial de la *Tase*. Donc on leur a dit "sur ce principe, comme vous avez des terrains-là que vous voulez exploiter, dans le cadre du projet urbain, on pourrait reprendre ce principe. C'est-à-dire que vous avez démoli une aile, nous ce qu'on vous propose c'est que la façade, on la double, on relie le quartier de la Grande *Tase* ici. On fait une autre façade, une autre aile et puis après on fait du développement urbain traditionnel. Pour vous montrer qu'on n'est pas contre le projet urbain... Donc on a présenté tout ça au *Grand Lyon* etc., avant que l'archi en fait commence à faire sa réalisation. Et donc ça les a fait tellement réfléchir que...

Donc ça c'est 2007-2008 ?

FB : C'est 2008, on leur présente en 2008 et puis ça alors on l'a présenté à tout le monde. On l'a envoyé à la Drac, au ministre, et à toute la région Rhône-Alpes, à tout le monde tout le monde. Pendant un an on a beaucoup diffusé, on a organisé un colloque, "Friches à l'oeuvre", voilà, avec le Rize, les habitants et deux trois partenaires. C'était fin 2008 je crois, ou début 2009. Où on a fait 3 jours en fait sur les questions de prise en compte du patrimoine industriel dans les projets urbains. En faisant une première soirée de... Enfin on a invité des intervenants de toute

la France, même de l'Europe, puisqu'il y a des gens de Liverpool, de Lodz en Pologne, de Barcelone. Et on a vraiment organisé avec les habitants. *Le Grand Lyon* n'a pas voulu financer mais du coup ils se sont retrouvés un peu... Ils se sont dits quand même, il y a eu 250 personnes sur trois jours qui sont venus au colloque. ça les un peu embêté en fait parce qu'ils se sont dit "ben ouais...". Et je pense que suite à cela, les gens qui au sein du Grand Lyon, aurait bien aimé (*inaudible*) le patrimoine industriel et qui pour l'instant n'avaient pas trop voix au chapitre, ont dit "ben vous voyez, on a en gros la population derrière nous". Et donc ils se sont lancés, donc ils ont lancé une étude sur la question du patrimoine avec Catherine Forêt. Donc c'est tout le boulot qu'elle a lancé là-dessus. Le colloque a été reproduit une deuxième fois, sans nous mais quand même avec les habitants, sur le patrimoine immatériel. Parce que du coup il y avait l'histoire, enfin on avait conseillé nos habitants de venir parler aussi des mémoires ouvrières, sociales, patrimoniales, pas que... Des gens aussi, pas que l'usine mais... "ça va montrer que vous avez une vision assez large de tout ça". Il y a eu le fait que Dumétier du coup, l'architecte en chef, a été pris par Bouwfonds Marignan pour son projet, qui d'ailleurs, soit dit en passant, ressemble très étrangement à beaucoup de trucs qu'il y a là-dedans... Quand même... Quand on jette un coup d'oeil, visuellement, on se rend compte quand même qu'il y a a... Après bon nous on connaît très Bruno Dumétier donc c'est pas étonnant mais c'est bizarre, on ne nous a pas filé beaucoup de copecs là-dessus, zéro... pour les idées qu'on avait pu avoir avec les habitants... Mais bon c'est pas grave, je fais une demi-blague.

Mais il n'y a pas de propriété intellectuelle dans ce cas-là ?

FB : Si on pourrait, mais c'est pas dans nos manières de faire quoi... Bon bref c'est pas grave. Donc il y a eu tous ces trucs qu'ont été lancés, la concertation sur le projet urbain global qui est repartie. Qui a plutôt pas mal marché. ça s'est relancé. L'usine qui a été, on s'est dit "tiens elle va être en voie de classement", puis finalement elle a été protégée, finalement réhabilitée. Donc ça a été bien. Et puis il y a une petite histoire assez difficile du *Cercle de la Soie Rayonne*. En gros, à peu près au moment où le Cercle a été vraiment légitimé par les acteurs institutionnels pour être considéré comme vraiment un interlocuteur pour tous les dispositifs de participation citoyenne, sur tous les sujets. Parce que jugée relativement représentative d'un grand nombre de collectifs, alors qu'ils ne se prenaient pas pour autre chose que des collectifs, mais en tout cas qui voilà, quand on a fait la première AG du *Cercle de la Soie Rayonne*, il y avait quand même 120 habitants dans une salle, on a présenté tous les travaux du Cercle... Donc derrière, c'était que des collectifs qui étaient adhérents mais il y avait quand même derrière, on essayait d'avoir des actions qui fassent que des habitants lambdas soient au courant de ce qui se passait. Il commençait à y avoir des habitantes, des femmes, des habitantes de la *Grande Tase* qui venaient aux réunions de concertation du *Grand Lyon*. Enfin ouais il y avait quand même une portée. Et puis il y a une petite action qu'on n'a pas forcément jugée trop grave au début mais qui a quand même des conséquences. C'est qu'il y a eu un petit dysfonctionnement avec le *Grand Lyon*. Alors ça s'est apaisé un, deux, trois ans, je ne sais plus exactement. Et puis un jour, il y a le *Cercle de la Soie Rayonne* qui demande au *Grand Lyon*, sur un sujet particulier qui était la pollution des sols à l'arrière de l'usine. Qu'est-ce qu'ils faisaient là-dessus sur la pollution des terres. Puisque nous on connaissait quand même pas mal d'anciens mecs qui ont bossé, d'habitants, à l'époque du fonctionnement de l'usine. Qui avait des histoires bah voilà, il y avait des bains d'acide. Les gens de la *Petite Tase* ne mettaient pas leur linge à sécher du côté de l'usine, car ils le retrouvaient troué quand il y avait du vent. Donc ils le mettaient plutôt à l'arrière des

maisons. Donc voilà ça fait quand même des choses... On se dit que ça vaut le coup de regarder. Et le Grand Lyon avait dit qu'il s'en occupait. Un peu comme quand ils nous avaient parlé de la façade "on s'en occupe, on s'en occupe". Et puis il y a eu des demandes répétées "ben oui mais on veut voir, on veut voir, on veut voir". Et puis un jour en fait, on s'est rendu compte que Bouwfonds Marignan avait déposé en plein été deux permis de construire, dans lesquels il n'y avait aucune mention aux questions de dépollution des terres. Et là le Cercle, collectivement, a choisi de déposer un recours à l'amiable contre ces permis de construire. Ce que le *Grand Lyon* et Bouwfonds Marignan ont évidemment très très mal pris. Alors il a été dit par le Cercle de manière officielle, "mais prouvez-nous que vous vous en occupez et on retire le recours, c'est un recours gracieux. ça faut un an qu'on vous demande les éléments, vous ne nous les avez pas donnés, là on voit des permis de construire donc on se dit qu'en fait il y a rien. Et si vous nous prouvez qu'il y a quelque chose il n'y a pas de souci." Et en fait, on ne sait pas trop qui, s'est servi du jeu politique local qu'avaient certains membres du *Cercle de la Soie Rayonne*, qui avaient été très efficaces au moment des élections, puisqu'il y avait des tensions, mêmes locales, entre certaines personnes qui n'étaient pas dans les mêmes partis. Mais qui ont permis de faire avancer les choses quand il a fallu protéger l'usine. Mais là du coup ça s'est retourné contre le Cercle. Puisque il y a eu... Ben voilà le président du *Cercle de la Soie Rayonne* a tout de suite trouvé un boulot alors qu'il n'en avait pas... Très proche du PS... Enfin voilà, il y a eu plein de petits trucs comme ça. Et donc il y a eu une réunion du *Cercle de la Soie Rayonne* à laquelle j'ai assistée au début moi, en tant que *Robins* donc, membre de la *Soie Rayonne*. Une administratrice de *Robins des Villes* était par ailleurs à *Usine sans Fin*, était secrétaire du *Cercle de la Soie Rayonne*. Et en fait, au cours de cette réunion, moi je suis parti avant la fin puisqu'il était présenté qu'il fallait que les recours soient levés puisque le *Grand Lyon* avait donné toutes les garanties. Sauf qu'en fait dans cette réunion, on n'a pas trop compris mais il y avait certaines personnes du *Cercle de la Soie Rayonne* qui avaient eu une pré-réunion avant avec le *Grand Lyon* et Bouwfonds Marignan. Mais les autres n'avaient pas été invités, c'était la première fois que ça se passait. Normalement c'était que des réunions collectives. Donc ça a un peu râlé, c'était un vendredi soir je crois la réunion. Ou un jeudi soir. Et en fait, dès le lendemain il y a des membres du Cercle (*inaudible*) "en fait non on a réfléchi, même si hier on a dit qu'il fallait lever le recours, on sent qu'il y a quelque chose qui ne va pas, on n'est pas d'accord, faut qu'on fasse une assemblée générale extraordinaire, qu'on convoque les habitants, qu'on leur dise "il y a un recours qu'on a déposé, qu'est-ce que vous pensez etc."". Et en fait, le président de lui-même a levé le recours sans en parler à personne, sauf à deux trois (*inaudible*). Donc ça a fait exploser le cercle concrètement. Il y a eu deux AG qui se sont passées le même jour, l'une pour destituer le président, l'autre conforter le Cercle... Alors là c'est un pataquès pas possible. Le président a porté plainte, donc a attaqué juridiquement les gens qui voulaient le destituer, au tribunal, en leur demandant de l'argent, des dommages et intérêts et compagnies, donc c'est allé très très loin. Des habitants contre des habitants concrètement... Et notamment directement sur notre président. Ce qui s'est passé c'est que notre administratrice, elle, s'est mise du côté du président. Donc en tant que *Robins*, elle a attaqué *Robins*. En disant "c'est pas ma casquette *Robins*". C'est assez particulier (*rires*). Donc ça a été très compliqué à vivre à ce moment-là.

Du coup vous disiez qu'il y avait des sous-bassements un peu politiques en fonction des appartenances des uns et des autres ?

FB : Ha ouais ouais bien sûr, ouais complètement. Ha oui il y avait des jeux politiques, des jeux un peu financiers puisqu'il y a eu des chèques émis pour des repas à 1500€, des trucs comme ça, du *Cercle de la Soie Rayonne*. Donc ça a été quand même très difficile ces histoires au tribunal. Du coup, le sujet de l'usine et compagnie est plutôt passé au second plan. Donc ce qui est quand même juste très dommage parce que le *Grand Lyon* en a profité pour faire intervenir de nouveaux acteurs, pour porter un discours que moi je trouve quand même un peu mesquin, parce que j'ai quand même entendu des élus du *Grand Lyon* dire, quand ils ont fait la *Biennale d'Art Contemporain* dans l'usine, dire que de toute façon, qu'il y ait eu ou pas les assoc', l'usine aurait été sauvegardée. Moi je me suis quand même retrouvé dans des bulldozers, ils n'étaient pas là ce jour-là... Enfin, il y a un moment où... Bon... Les raccourcis sont vite faits. Ils ont fait intervenir plein d'artistes, de machins, en donnant des financements monstrueux à des collectifs... Alors tant mieux pour les collectifs, j'ai rien contre eux mais bon voilà, ils ont un tout petit peu oublié ceux qui avaient bossé avant, c'est dommage. Le Cercle a complètement, du coup, explosé. ça a duré très longtemps puisqu'il y a eu un premier jugement qui a donné raison, sur la forme, au président de l'époque. Mais pas sur le fond. Donc évidemment, c'était un appel à faire un appel (*rires*). Donc il y a eu appel des autres. Et du coup en appel, ça a été renversé. Bouwfonds Marignan a négocié avec, donc les asso' qui maintenaient les recours, (*inaudible*) même des sommes d'argent. Donc en médiation en gros, avant de passer au tribunal. Enfin c'est juste génial. *Le Grand Lyon* a donné des trucs sur la pollution, qui étaient nickel. Donc le lendemain, les recours étaient levés hein. Parce qu'en plus on les a trouvés sur leur site internet. On leur a dit après, on leur a dit "En fait on les a vos trucs", "Comment ! vous les avez ?!" , "En fait ils sont en ligne sur votre site, publiquement". Ils ne savaient même pas qu'ils avaient fait ça, c'est des erreurs techniques. Mais bon enfin bref, c'est une telle machine que c'est difficile. Que le projet urbain du *Carré de Soie* n'a jamais été soutenu politiquement. C'est-à-dire qu'un projet de cette ampleur, ce n'est pas l' élu à la démocratie participative qui doit être l' élu référent. Collomb n'y est jamais, ou il n'y était jamais. Et qu'en fait le vice-président à la démocratie participative a tout pris dans les dents alors que lui il ne gérait normalement que la concertation, mais qui était l' élu référent pour tout le monde. Donc ce n'est pas un projet qui, politiquement, était très porté. Il fallait faire les berges, il fallait faire *Confluence*, ça c'est des projets portés de manière forte, avec des moyens et tout. Et puis nous, petit à petit, on s'est un peu retirés de tout ça. Parce qu'on n'a pas, nous dans nos pratiques, l'habitude de donner notre avis sur les projets. C'est la première fois qu'en tant qu'asso, on portait nous-mêmes, on mettait notre nom sur un recours. Qu'on n'est pas convaincus que ce soit complètement notre rôle. Et qu'on aurait préféré repartir sur notre rôle de coordination, d'accompagnement, etc. Donc ça s'est un peu arrêté. En même temps bon, l'usine est debout (*rires*), elle est sauvegardée, finalement ça, c'est pas si mal que ça. Qu'il y a des projets sur le patrimoine qui se déroule. Je sais qu'il y a des gens qui font encore des balades, qui réutilisent pas mal d'outils que nous on avait mobilisés, donc c'est plutôt bien.

Parce que vous vous êtes complètement retirés maintenant, aujourd'hui ?

FB : Alors oui et non. On est retirés... On a juste suivi l'affaire de pollution des sols. On s'en est retirés derrière et en fait là, la nouvelle mairie de Vaulx vient de faire de nouveau appel à nous, parce qu'en fait il y a des habitants de Vaulx-en-Velin Sud, qui faisaient partie des asso qui étaient, on va dire, "dans notre camp", je mets entre guillemets mais...

C'est Vaulx Carré de Soie non ?

FB : Alors il y a *Vaulx Carré de Soie*, (inaudible) du BUE, enfin ils sont plusieurs... Et maintenant il y a le Conseil de Quartier, donc les nouvelles instances qui ont été créées par la mairie de Vaulx. Et en fait la mairie de Vaulx voudrait qu'on accompagne l'ensemble des Conseils de Quartier de la ville sur les questions de PLU. Donc voilà, on a eu une réunion début janvier avec eux, donc il y aura le *Carré de Soie*. On est au courant de ce qu'il y a parce qu'on fréquente toujours les habitants... Je ne sais pas dans quoi on remet les pieds sur le site parce qu'il y a toujours conflit avec le *Grand Lyon* et certains habitants. Donc on va voir. C'est vrai que là, depuis on va dire deux ans, on n'a pas vraiment remis les pieds sur le terrain.

Et au moment du coup de ce conflit qui éclate au *Cercle de la Soie Rayonne*, vous vous situez comment du coup ?

FB : Ben c'est difficile parce que nous... On n'a pas... Par exemple on n'a pas exprimé de vote sur le fait de retirer les recours ou pas, le soir de cette fameuse réunion. Et nous ce qu'on a dit au *Cercle de la Soie Rayonne* c'est que nous on ne prenait pas position pour le recours. Par contre, on voulait pas que, à partir du moment où il y en a qui n'était pas d'accord, qu'il fallait qu'on prenne plus de temps avant le retrait du recours pour qu'il y ait un accord ou pas, après voilà... Et que peut-être que c'était intéressant de refaire une assemblée générale pour qu'il y ait plus d'habitants qui en entendent parler. Que ce ne soient pas que les asso' du collectif qui puissent s'exprimer, puisqu'elles étaient censées représenter d'autres habitants. Et nous on était plutôt là-dessus. Et en plus, comme on s'est fait attaquer, le président s'est fait attaquer individuellement alors qu'il n'était pas présent en plus à ces... Parce qu'il est à Paris... Fait que naturellement on a basculé d'un certain côté en fait. Mais un peu contraints et forcés. Et puis après ben il y a aussi d'autres projets où avec le *Grand Lyon* ça frictionne un peu, donc on a un peu tout mis dedans. Il y a des administrateurs qui étaient là depuis *Rêve pour Tous*, qui n'avaient pas encore digéré la pilule de 15 ans... Donc qui en ont profité pour... Enfin voilà... ça s'est cristallisé. C'est vraiment les administrateurs qui se sont saisis du truc, et pas du tout l'équipe salariée. Moi on m'a demandé officiellement de m'en retirer. C'est moi qui suivais le projet en fait en tant que salarié. Et bon, avec mon accord, moi j'ai dit "je ne peux pas me rendre dans la vision entre guillemets "politique", et ce n'est plus à moi de rentrer là-dedans". Mais c'est difficile et puis moi mon plus grand regret c'est quand même d'avoir un collectif légitimé par.. Qui porte une parole collective quand même forte, qui a du poids. Et ça explose pour des basses querelles, beaucoup liées à des jeux politiques locaux.

Parce que du coup c'était... Enfin le président... C'est le président de *Vive la Tase* maintenant hein ?

FB : Ouais (*rires*) c'est ça.

Qui est donc lui plus proche du PS c'est ça ? Et *Vaulx Carré de Soie* c'était ...

FB : Il n'y avait pas forcément de couleur politique bien que la présidente, je pense qu'elle doit être plus proche des milieux centristes et compagnie. Et en même temps très proche d'Hélène Geoffroy, qui est maintenant la maire PS. Donc qui en fait elle, ne joue pas un jeu encartage mais plutôt de réseaux de connaissances. Mais c'est vrai qu'il y avait une opposition sur certains sujets du projet. Par exemple quand on avait discuté du logement social, il y avait des dissensions de discours sur "non non on ne veut plus de logement social à Vaulx", et d'autres "si si faut continuer" etc. Mais après ça ça se mélange, ça se bidouille etc., et on peut tomber entre guillemets dans un camp qui ne défend pas forcément les mêmes opinions que nous par exemple sur l'urbain, mais par contre dans la manière de faire, qui était, du coup plus proche de

nous. Et pour moi, c'est un regret phénoménal qu'il y ait eu ce truc-là. Parce que le collectif a complètement explosé concrètement, ça a été vraiment... Et toutes les assos, les structures ou les collectifs qui n'en étaient pas des membres fondateurs, qui du coup étaient adhérents et venaient dans certaines réunions, mais pas à toutes les réunions de bureau etc., et qui suivaient de manière plus large. Par exemple, il y avait les gens de Décines, des assoc' de Décines qui avaient vécu ça sur une autre usine etc., ben s'en s'ont éloignées parce qu'elles se sont dit "Houlala, si ça commence à se mettre au tribunal les uns, les autres, on va pas...". Et c'est dommage parce que voilà, je sais pas, si on parle de *Patrimoine Rhônalpin* par exemple, qui était quand même un soutien assez fort etc., ben après ils ne suivent plus quoi.

D'accord. Et vous du coup dans votre association, vous dites quand même que vous avez des opinions sur l'urbain donc, est-ce qu'on pourrait parler de militantisme un peu aussi ?

FB : Ouais... En tout cas il y a un engagement sur certaines valeurs que nous défendons en urbanisme, qui reviendraient, voilà sur...

D'accord, et du coup au sein du collectif du Cercle, vous étiez aussi en position d'"expert" entre guillemets pour expliquer aussi aux associations qui, j'imagine, n'ont peut-être pas forcément connaissance...

FB : Ouais en fait, nous on avait dit qu'on serait administrateur du Cercle, en tant qu'asso, sur deux points : le premier point c'était vraiment la question de la structuration collective, c'est-à-dire de savoir bosser ensemble, d'avoir toujours un œil sur les gens qu'on représente, ou qu'on ne représente pas mais en tout cas qu'on a envie de toucher, de pas en faire des habitants professionnels, institutionnalisés etc. D'être attentif en ne se positionnant pas contre tout mais aussi qui peut être force de proposition. Et puis, sur les questions urbaines, comme par exemple sur le sujet de la réhabilitation de l'usine, de pouvoir apporter des compétences techniques sur certains sujets. Mais pas sur tout. Et puis en plus, on est quand même face à des collectifs d'habitants qui n'ont pas tout le temps tout le temps besoin de nous. Donc voilà, il y en a plein qui savent... Enfin je veux dire, les premiers dossiers déposés à la DRAC c'est sans *Robins* quoi, pour protéger l'usine. Donc finalement, c'est plutôt des coups de pouce. Et quand le Cercle a été... après avoir proposé la réhabilitation de l'usine, on n'a plus eu besoin... Là il y avait vraiment besoin des compétences *Robins*, archi et compagnie parce qu'on a fait un vrai projet d'architecture en fait, donc il y avait, ne serait-ce que techniquement pour manier les logiciels, faire des axonométries etc. Traduire des mètres carrés en programme... A l'inverse, il y avait besoin de ces compétences-là. Après il n'y a plus eu... On a mis nos compétences à l'organisation du colloque par exemple. C'est sûr que si c'est les habitants qui avaient géré tout seuls, il y aurait eu vingt personnes, et puis ça aurait mis 6 mois de plus à se préparer. Mais bon... Enfin je veux dire dans l'absolu, on n'avait pas l'étiquette "experte" quoi. On avait plutôt ce souci d'être un peu garant d'un système participatif un peu ouvert.

Ok. Et au sein du collectif du coup, comme vous disiez tout à l'heure que vous aviez fait l'effort de diffuser à fond plein de choses, est-ce vous avez utilisé aussi la presse locale ? Volontairement ou bien si ce sont des choses qui se sont retrouvées dans la presse locale ensuite... Ou est-ce que vous les avez sollicitées directement ?

FB : Les deux. Les habitants qui sont suffisamment malins, qui connaissaient le correspondant local du *Progrès* ou de *Vaulx Mag* ou je ne sais quoi, surtout en période pré-électorale. Alors nous on ne l'a pas fait en direct nous. Puisque les habitants se débrouillaient... Enfin les assoc' locales se débrouillaient très bien sans nous, ont l'habitude de dire "ben tiens, viens me pondre

un petit article en disant que la mairie c'est pas bien ce qu'ils font" parce qu'on sait que ça allait les faire réagir parce-que dans deux mois il y a les élections. Voilà. Donc cette utilisation-là ouais. Mais après aussi pour de la com', c'est-à-dire ben pour les journées du patrimoine, on organise des balades... Nous on a fait des samedis complets à faire des balades sur le quartier, où on avait une liste d'attente du double de personnes, mais des Grands Lyonnais quoi... Vraiment... Comme les journées du patrimoine quoi, un peu du tourisme urbain... Donc nous on a vraiment senti un intérêt, on a bossé avec des collèges, on a fait des fresques... Je ne sais pas si vous connaissez le Centre Social Peyri ? Bah le mur, la fresque, on l'a fait avec des... C'est un projet Robins-Centre Social, avec des graffeurs et des jeunes. Il y avait aussi vers le tramway (*décrit un autre projet de fresque*) ça c'est pareil, c'est un travail qu'on a fait avec des jeunes de Cusset, de la maison de quartier de (inaudible) les Brosses et du centre social Peyri, et des graffeurs. Donc il y a eu atelier pédagogique sur "je monte un projet, comment je fais un dessin, comment je graffe, qu'est-ce qu'on veut exprimer ?". Puis la réalisation de la fresque était uniquement tournée sur le *Carré de Soie* donc avec l'usine, le tram. Et là j'ai vu que c'est petite boîte là a été rasée. Donc bon il n'y a plus la fresque mais... Donc on a fait plein de projets comme ça, connexes, qui pour nous étaient aussi importants de les faire sur ce territoire-là, mais qui n'avaient pas forcément de lien avec la concertation, le patrimoine, mais qui pour nous font partie quand même d'un mouvement global. Donc on a énormément investi pendant cinq ans, en termes de temps et compagnie. Et beaucoup de bénévolat en plus (*rires*).

Et donc ouais la presse... Par voie de communiqués de presse de temps en temps, des choses de ce type-là ?

FB : Ouais inviter... Voilà, typiquement, le jour de l'AG du *Cercle de la Soie Rayonne*, toute la presse locale était là. Notamment, je crois que la personne qui était à l'époque, correspondante du *Progrès* je crois, ou alors qui s'occupait de *Vaulx Mag* ou je ne sais pas quoi, derrière il a été adjoint à la culture je crois, à Vaulx-en-Velin.

Son nom c'est ?

FB : Un arabe, un grand.

Ha c'est... Hassani non ?

FB : Peut-être ouais. Enfin un mec qui est super grand vraiment. Et voilà et qui du coup, était vachement au courant. Après quand on a fait le colloque, évidemment on a beaucoup joué sur la presse locale. Parce-que le colloque, il y avait donc un jeudi soir à Vaulx-en-Velin avec des projections de film et des débats. Le vendredi c'était au Rize toute la journée. Donc il y avait une centaine de personnes, des professionnels, des étudiants, des chercheurs etc. Et le samedi c'était une partie grand public avec l'organisation de cycles de balades en fait sur le quartier. Mais en lien avec le sujet patrimoine industriel évidemment etc., donc c'était un parcours qui partait de l'usine hydroélectrique, qui montait sur le toit de la *Tase*, enfin qui montrait les Petites *Tase*... Et c'était plein à craquer quoi. Et après on est passés aussi par les gratuits pour faire un peu de com'.

Et du coup vous parliez d'élus, mais tout à l'heure vous disiez que Maurice Charrier par exemple qui avait récupéré le truc en se faisant photographe devant l'usine, mais en fait ils s'en foutaient complètement au départ ?

FB : (*souffle*)

Parce qu'on pourrait dire que : mairie communiste depuis très longtemps, mémoire ouvrière etc., on fait un lien facile avec un potentiel intérêt sur ces questions...

FB : Alors, il y a un constat. Alors je ne sais pas s'ils l'ont fait exprès ou pas, mais en tout cas, effectivement, ils ont ouvert les yeux un peu tard. Je... J'aurais tendance à dire qu'ils ne l'ont pas fait exprès, très sincèrement. Je n'ai pas senti de malhonnêteté dans les discours que j'ai pu entendre, et que quand ils s'en sont saisis, tout de suite ils se sont faits photographier devant (*rires*). **Et à un moment ils ont dit "oui mais à une époque, dans les années 80 ou 90, à l'époque du Second Marché sur l'usine, voilà on n'a pas saisi l'opportunité, on n'avait pas les sous pour racheter en fait, et effectivement on a peut-être raté quelque chose"**. J'aurais tendance à croire Maurice Charrier là-dessus. Sur son 1er adjoint de l'époque, beaucoup moins. **C'était qui son 1er adjoint ?**

FB : Genin, qui a été maire après, que j'aurais tendance à qualifier d'un peu plus fourbe, personnellement. On a eu pas mal de soucis avec lui sur les rencontres. C'est lui qui a fait le discours introductif en disant que c'était formidable de ré-ouvrir des lieux comme ça aux gens, et à midi il signait l'arrêté préfectoral d'interdiction de la manifestation. Alors à moins qu'ils soient deux dans sa tête, on a moyennement apprécié. Puis surtout il y avait peut-être des trucs où ils avaient raison mais on aurait préféré un soutien, une garantie. Puis bon, voilà, dans notre réseau on a quand même des ingénieurs. Et eux [*la mairie*] ils avaient peur que le bâtiment s'écroule en fait. Alors que quand on rentre dedans, les dalles elles font 4 mètres d'épaisseur. On s'était mis dans l'ancien réfectoire où il y avait les machines tapantes et tout... Où il y avait des normes à 600 kilos le mètre carré. Nous on a dit qu'on avait 3 000 mètres carrés, donc il aurait fallu, même si le truc avait eu sa portance divisée par deux en vingt ans, ce qui n'est pas possible dans le béton mais c'est pas grave. Admettons. ça veut dire que vu qu'on a 2 000 mètres carrés, on va pouvoir arriver aux 300 kilos par mètre carré, va falloir qu'il y ait vraiment du monde qui vienne aux rencontres. Il y a eu 1 000 personnes. Ils ont même interdit le rez-de-chaussée. On leur a dit "là vous abusez". Parce-que le rez-de-chaussée ne va pas s'écrouler, il n'y a rien en-dessous. Il ne peut pas s'écrouler physiquement c'est impossible. Enfin voilà. Donc il y a eu un bon conflit. Je pense que le Grand Lyon... Et après je pense que tout ça, ça montre quand même un moment où à un autre, que comme le projet n'est pas porté politiquement, Collomb s'en fout, ou s'en foutait en tout cas. D'ailleurs, quand même, Dumétier sa première mission c'était d'élaborer le PADD [*Projet d'aménagement et de développement durable*] du Carré de Soie. Et que finalement son document s'appelle un PFPU, c'est les Principes Fondateurs du Projet Urbain. Quand on connaît l'urbanisme, ça a le goût, l'odeur, la couleur d'un PADD. Sauf qu'un PADD c'est validé politiquement. Et que comme Collomb n'en avait rien à cirer concrètement, c'est devenu les Principes Fondateurs du Projet Urbain, qui n'est absolument pas aidé, qui n'est pas opposable, de fait. Mais c'est exactement le contenu d'un PADD hein, sincèrement. Donc c'est la preuve que tout ça n'était pas très porté. Et que du coup la *Mission Carré de Soie* a un pouvoir très limité, les élus locaux ont un pouvoir très limité face au privé. Enfin l'histoire de l'usine, plein de petits propriétaires et Partouche... Alors nous ce qui est assez intéressant, c'est quand même que nous, dès 2005 on a eu rendez-vous avec Partouche. Donc c'est un des frangins de la famille Partouche. C'est celui qui est promoteur immobilier, qui a des bureaux somptueux, qui a un hélicoptère pour... Il suit la prospection immobilière comme ça, c'est-à-dire qu'il a des appuis pour connaître quels vont être les futures lignes de tram dans les vingt prochaines années, par exemple, train etc. Il prend son hélico, il survole, et son mec à côté il lui dit "je veux ça, je veux ça, je veux ça, je veux ça". Et comme il a de la tune à n'en plus finir, il achète dix ou quinze ans auparavant et après il fait des plus

values monstrueuses. Et c'est en même temps un gars... qu'on est allés voir et on lui a dit nous très clairement ce qu'on veut faire. Et gratuitement, on a fait une convention avec lui parce-qu'à l'époque où il y avait encore les sheds, on avait nous des espèces de locaux à l'intérieur, qu'il nous avaient conventionnés. On avait conventionné avec lui pour (inaudible) des ateliers avec des écoles, des enfants, des adultes. Et lui il est venu à des ateliers avec des habitants où il a dit "moi t'façon, je vous rase tout, je vous préviens, le patrimoine je m'en fous". Donc on n'était pas d'accords avec lui mais au moins, il avait un discours très franc. C'est-à-dire que lui ça ne le dérangeait pas de dire qu'il allait tout revendre pour faire une grosse plus-value financière. Mais ça au moins on était au courant. Et en fait, ce qu'on pourrait reprocher à la puissance publique. Je ne sais pas si vous avez vu le film "Déconcertation" ?

Non.

FB : Ha faut le voir. C'est Grand Ensemble. Ha il faut le voir c'est juste génial. Ce qu'on peut leur reprocher c'est de pas... Je pense que ça aurait été très bien compris par tout le monde de dire "ben écoutez en fait sur ce projet très sincèrement, nous on n'a pas trop la main, et en fait c'est le privé qui nous guide tout". Et tous les arrangements qu'il y a eu, qu'on a découvert au fur et à mesure entre le privé et le public, entre Bouwfonds Marignan et la ville pour racheter des trucs, machins etc. Ils auraient pu avoir le soutien des habitants et des collectifs qui auraient pu dire d'un seul coup, "ha ok on voit que c'est pas vous. Ecoutez, très bonne info, vous ne vous en occupez plus, nous on va aller voir directement Collomb ou Queyranne, on va dire "il y a un gros problème etc.", et puis comme ça, c'est pas vous qui nous l'avez dit mais voilà". Et en fait, peut-être que je rêve, mais des techniciens auraient pu se permettre de dire ça au collectif et aux assos. Qui auraient fait le boulot pour aller finalement faire ce qui s'est fait, concrètement. Parce-qu'au final c'était pour protéger. Et la protection elle y est... Donc c'est vraiment dommage que le *Grand Lyon*, parce-que n'osent pas dire qu'en fait ils n'ont pas la main dessus, je ne sais pas si c'est un aveu de faiblesse pour eux mais en tout cas concrètement, ils ne maîtrisent pas tout. Que c'est le privé qui décide, parce qu'il a les sous. C'est pas grave, les collectifs ils vont se battre contre le privé plutôt que de se battre contre le Grand Lyon, pourquoi pas à la limite. Et moi je trouve ça dommage qu'ils n'aient pas cette honnêteté-là, qui est difficile à tenir hein : si le directeur de la Mission Carré de Soie il n'a pas le droit, il ne va pas jouer sa carrière pour ça non plus, c'est pas ce que je veux dire mais... Enfin moi, en informel parce qu'on connaît quand même beaucoup de monde, on a même des liens au-delà de la relation... Voilà moi je discute énormément avec Bruno Dumétier, à chaque fois qu'il y avait un atelier de concertation du *Grand Lyon*, on finissait la concertation, on repartait ensemble dans le centre-ville, il disait "Ptain mais sur ce projet, par rapport à ce que je voudrais proposer en termes de développement durable...". Il avait des idées lui de virer la voiture des 500 hectares et de passer par du triporteur... Les systèmes de récupération des poubelles en souterrains collectifs... Il parle même de canopé, c'est-à-dire que des arbres, que 30 ans après on ne voit plus qu'une couverture d'arbres tellement ils étaient hauts et compagnie... Enfin il avait des idées qui... bon on est d'accord ou pas... mais en tout cas qui pouvaient aller très loin et qu'il n'a jamais pu développer parce-qu'on serrait la vis sur "non non, c'est comme dit Collomb, l'aménagement urbain c'est un euro de public, quatre euros de privé et basta ! C'est comme ça l'urbanisme, ce sera comme ça les 800 prochaines années" je sais pas... Il n'y a pas d'autre manière de faire quoi.

Et la Mission Carré de Soie elle servait à quoi en fait là-dedans ?

FB : ... (*souffle*)... C'est une bonne question... P'tain faut pas que je sois méchant avec eux parce-que je les aime bien en plus... Très sincèrement...

Non mais parce-que normalement ils étaient sensés jouer aussi sur la concertation, le lien avec les habitants...

FB : Le problème c'est que moi tout le temps où j'ai été là-bas, eux ils n'étaient pas sur le terrain, ils étaient au *Grand Lyon*. Parce qu'ils n'avaient pas de locaux. Parce-que pour poser les deux algeco qu'ils ont là actuellement, ça a pris dix ans hein ! Encore une preuve que politiquement le projet...

Que l'intérêt n'était pas...

FB : Voilà. Parce-nous on avait proposé que ce fameux institut des villes puisse faire l'objet, avant que cela soit construit, peut-être mis dans l'usine, qu'il y ait des éléments de préfiguration. Par exemple, que la *Mission Carré de Soie* puisse avoir des locaux préfiguratifs de ce genre de trucs : la *Maison du Projet*, en même temps recevoir les ateliers de concertation, en même temps recevoir des groupes, en même temps accueillir des classes, en même temps pourquoi pas créer une petite pépinière de jeunes archi ou d'urba qui sortent de l'école et qui ont envie, voilà de monter des projets pour monter une boîte ou n'importe quoi, enfin... Et qu'il y a dessus il y avait de quoi faire ! Je veux dire tous les tènements qu'il y a et compagnie, si il n'y a pas une vraie ambition politique de développer ce projet, de mettre ne serait-ce que la moitié de ce qui se met sur *Confluence*, on peut faire un projet de malade ! Mais non, là le projet c'est le pôle de loisirs et de commerces, qui est un échec commercial assez phénoménal quand même... Même si ils disent que ça va mieux et compagnie, n'empêche que le parking il est toujours gratuit, c'est quand même un signe... Que *Jardiland* part... Et que quand on va à *Casto*, les rayons sont vides (*rires*). Il n'y a pas besoin de faire beaucoup d'études ou de prospection commerciale pour voir comment il fonctionne le truc... Et qu'il n'y a personne surtout... Enfin bon... Donc voilà, là-dessus ils ne sont pas à l'aise, parce qu'ils savent très bien que c'est pas eux qui ont décidé, enfin je veux dire c'est pas la *Mission Carré de Soie* qui a pris la main dessus. Et peut-être qu'actuellement, ils sont un peu plus... Mais je ne pense pas que la *Mission Carré de Soie* ça soit quand même le truc qui a le plus le vent en poupe au *Grand Lyon*, le projet...

Il y a encore des bâtiments à regarder ?... Enfin à faire attention à qu'ils soient pas détruits ou... Enfin à être encore vigilant sur...

FB : Il y a tout ça là... Il y a toute l'aile et puis tout l'ensemble. Alors je ne sais pas où ils en sont... Ils n'ont pas démolit encore là les sheds ? Il y a une rue intérieure là, à cet endroit-là, qui est magnifique en fait... En fait, il y a l'entrée de TSD là, donc Textile machin, qui se fait en fait par une mini-rue intérieure qui passe sous les sheds. Avec une toiture un peu vitrée. Et ça, n'importe quel archi est capable d'en faire une galerie commerciale si on veut vraiment faire du... Mais bon après Bernaerts a fait énormément de projets de... A beaucoup réhabilité l'intérieur de son usine pour accueillir des entreprises etc. Donc moi je ne crois plus à la démolition de... du truc...

Parce que j'ai entendu parlé de l'îlot Kaeser, ça vous dit quelque chose ?

FB : Ouais, ça c'est de l'autre côté ouais. (... *Me montre une carte pour montrer que c'est facile de faire des réalisations...*)

Il n'y avait pas eu une histoire d'incendie aussi ?

FB : Ho alors si, il y en a eu des histoires... ça c'est de l'époque de Partouche ça. Ha il y avait des trucs bizarres ouais. Quand Partouche a dit qu'il voulait démolir, il y a eu tous les piliers de

soutènement de l'usine du rez-de-chaussée ici, ont tous été attaqués à la masse. Donc Partouche a accusé, il y avait un énorme camp roms qui s'était installé là, il a dit que c'était les roms. Et nous on lui a dit "Ok les roms qui soient rentrés dedans pour piquer la ferraille, le matos etc., mais c'est quoi l'intérêt qu'ils aient de démolir des piliers ? Ils en ont rien à foutre, ils ont autre chose à faire". Et comme par hasard tous les piliers étaient attaqués, et à partir du moment où les fers à béton étaient découverts, les piliers étaient pas tombés. Donc c'était juste pour découvrir les fers à béton et qu'il rouillent, et évidemment après on a commencé à avoir des fissures dans les piliers, parce-qu'eux disaient que ça allait tomber. Il y a eu, après, un incendie. Une fois que l'aile en fait, les gens ont déménagé. Il y avait beaucoup d'entreprises ici, il y avait une énorme cartonnerie. Et donc il y a des courriers du *Cercle de la Soie Rayonne* et d'autres assos, qui disent "l'entreprise est partie, il y a tous les cartons dedans, comment c'est possible ?" . Pas de réponse. Puis un jour ils refont un courrier. "Ha oui oui ça va être déménagé, ne vous inquiétez pas". Parce-qu'ils [assos] disent "ouais mais attention parce-que tous ces cartons, c'est quand même dangereux. Un mois après, premier incendie dans les cartons. Re-courrier des assos : "Mais on nous avait dit qu'ils allaient être enlevés, c'est toujours pas fait etc." "Oui on va s'en occuper, on va s'en occuper". Un mois après, re-incendie. Et là qui a commencé à attaquer effectivement les structures du bâtiment. Donc voilà. Et puis, le bâtiment n'était absolument pas sécurisé. C'est-à-dire que nous on emmenait des groupes sur le toit. On emmenait plein de groupes d'habitants sur le toit etc., on y rentrait comme on voulait. C'est illégal en plus, normalement il faut sécuriser. Et du coup, à force que les incendies etc., et qu'on dise "Attendez c'est bizarre ces incendies, comme par hasard, à chaque fois qu'on dit qu'il va y en avoir un, il y a un qui se déclenche derrière". Connaissant par ailleurs les pratiques de Partouche sur certains secteurs, moi je trouve que ce n'est pas complètement une coïncidence, très sincèrement. Et puis par exemple, bah le jour où ils sont venus boucher les portes, on a des photos ils sont venus avec les bull, avec des énormes pelles pleines de gros cailloux. Et en fait les mecs, plutôt que de poser les cailloux et de les remettre à la pince, le mec il a tout vidé dans la façade. Donc forcément, huit tonnes de gadins dans une porte, ben il y en a qui y passe. Donc les façades ont commencé à être amocher etc. Après ça a été grillagé tout autour, mais par des barrières qui se mettent dans des plots... Super... (*rires*). Et finalement ils ont fini par mettre enfin des barrières métalliques, au bout de plusieurs années, sur tous les rez-de-chaussée. Mais ça ce n'est qu'à partir du moment où ils ont su qu'ils allaient réhabiliter et plus démolir. Et d'ailleurs à la première réunion où Bouwfonds Marignan a fait venir un archi, en disant que lui, peut-être qu'il envisageait de réhabiliter etc., alors c'est suite à tout ça, ce devait être en 2009 ou un truc comme ça, il lui avait quand même été fait remarquer qu'à Vaise il y avait eu des promesses de faites comme ça sur plusieurs vieux bâtiments, et que ben mince, le jour où ils ont grignoté comme il faut l'aile, "ha ben la pelle est allée trop loin, et du coup le bâtiment est tombé". Parce-qu'au début ils ne voulaient garder que la peau de la façade, et démolir l'arrière. On leur a dit "mais c'est bon enfin je veux dire...". "Ok, ça va tomber quoi... Ce sera malencontreux mais ça va tomber". Pareil, ils voulaient faire un parking souterrain, sur toute la surface en-dessous de... Donc nous on a fait venir un archi en fait, l'archi du Second Marché, celui qui avait fait l'hôtel qu'on connaît bien.

Et d'ailleurs cet hôtel c'était quand ?

FB : Les années 90, j'allais dire... Je ne sais pas trop... Après c'est resté un hôtel informel hein. Parce-que nous on y a eu emmené des groupes d'habitants etc., et quand on faisait les repérages,

on savait que la nuit il y avait des squatteurs et compagnie, et qui se cachaient quand nous on passait avec les groupes... Il n'y avait pas que des taggeurs, il y avait des vrais squats quoi...

Et donc quand il est arrivé, cet architecte du Second Marché...

FB : Ouais il a dit que lui il connaissait la géologie des sols, il a dit "non non, mais ne vous faites pas avoir. S'ils creusent tout le truc, tout s'écroule. On peut faire peut-être un parking sous la (*inaudible*) mais sinon ça tiendra pas".

D'accord ok. Dernière chose, a été remis en cause aussi, il me semble avoir vu quelque part, le questionnement sur l'appellation même du Carré de Soie. Certains disaient que c'était vraiment une façon de voir qui était plus centrée sur Lyon, qui faisait plus référence à la Fabrique de Lyon, plutôt qu'à la soierie artificielle. Est-ce que vous en avez entendu parler de ça ?

FB : (*en riant*) ouais... Ben nous, la première carte qu'on a faite, c'est celle-là. Où on a remarqué une pratique des espaces publics qui était quand même assez faible, et puis surtout, qu'en fait le rectangle des 500 hectares, appelé "*Carré de Soie*", n'avait aucune valeur autre que ce que lui donnait la com', et qu'en fait personne n'en entendait parler. Et surtout que ça ne faisait pas sens pour les gens. Du coup, c'est pour ça qu'on a commencé à dire "regardez en fait, c'est pas 500 hectares aménagés, c'est beaucoup moins, que ça c'est plein de morceaux". Et du coup, effectivement, il y a plein de gens qui ne savaient pas ce que c'était. Alors je n'ai pas tant entendu de remises en cause que ça, dans le sens où ça ou un autre nom, t'façon... Et puis après, quand il y a eu le travail de Catherine Foret etc., il y avait quand même des ateliers, plein de rencontres de gens etc. Elle a rencontré aussi plein d'habitants, certains qui avaient écrit des bouquins, d'autres qui étaient un peu les mémoires vivantes et compagnie... Le lien quand même à l'usine Tase est là à ce moment-là... En gros une fois que... Nous quand on est arrivés donc, les habitants ne parlaient pas du tout de patrimoine. Et en fait cette histoire autour de la *Tase*, ça a cristallisé sur l'usine plein de problèmes que les habitants avaient avec le projet de manière générale. Du coup, je pense qu'au niveau de la com', ça a relégitimé l'histoire de la Soie, à l'inverse. Parce-que sinon, très sincèrement, je ne vois pas trop. Après effectivement, il y en a peut-être qui ont dit que finalement ça n'avait rien à voir. Et puis je pense que par exemple, les habitants de Cyprian les Brosses là, prrrrrt, il n'y en a pas un sur deux qui sait ce que c'est que l'usine *Tase* hein. Ils y ont jamais mis les pieds. Aucune raison d'y mettre les pieds. Après voilà, il y a quand même, voilà il y a la Boule en Soie, il y a quand même des choses qui sont...

Et l'avenue qui passe devant qui s'appelle l'avenue des "Canuts", ça c'est une appellation qui était déjà là ?

FB : Ha non ils ont dû la renommer. C'est laquelle l'avenue des Canuts ? Celle qui est là ?

Euh non c'est celle qui est derrière ici je crois. Qui passe devant la *Mission Carré de Soie*.

FB : Ha ouais non non, je crois qu'ils l'ont renommée hein.

Et ça c'est pareil. C'est parce-que l'autre fois je suis passé dans le coin et j'ai vu "avenue des Canuts" et je me suis dit "ben tiens c'est pareil ça fait référence encore à Lyon et pas...".

FB : Ouais ouais. Non après c'est vrai que nous quand on a bossé un peu sur ces histoires de patrimoine pour le colloque et compagnie, C'était intéressant de voir, parce-que les habitants qui ont préparé avec nous sont souvent des... Nous on avait fait une petite mini-étude en regardant les boîtes aux lettres, c'était assez drôle, puis on a reçu plein de récits aussi sur les différentes vagues d'immigration qui remontent loin parce-que du coup c'est assez rare... Je

pense que d'avoir une histoire comme ça, sociale, des gens qui sont venus travailler en France, qui est aussi complète, parce-qu'il y avait quand même des russes blancs qui sont venus bosser dans l'usine. C'est quand même pas dans toutes les usines. Alors bien sûr, nordaf, portugais et compagnie, OK, italiens, classique. Mais russes blancs, polonais, vietnamiens... Euh pas vietnamien, je voulais dire de Cochinchine quoi. Voilà. Donc en fait, il y a cette histoire-là qui est hyper complète sur ce territoire, qui est vachement intéressante. [Nous on a rencontré beaucoup de gens qui étaient fils d'anciens ouvriers de l'usine. Et d'ailleurs, c'est à cette époque-là où on s'est dit quand même, que quand nous on a rencontré quelques anciens ouvriers de l'usine, dans les derniers, pour eux la préservation de la *Tase*, ppptt... C'est pas une priorité. ça a été tellement dur de bosser à l'intérieur. Il y a eu un nombre de grèves incalculable, il y a eu des démolitions, à la fermeture de l'usine, des immeubles de la Grande *Tase* qui ont été démolis, des cheminées, on a deux trois photos de démolition nous. Au colloque, nous on avait dit qu'effectivement on se rendait compte que la question de la patrimonialisation d'un site industriel demandait une phase de deuil. Et que souvent... Enfin que les promoteurs, si ils étaient malins, ils rachèteraient dès la fermeture, ils démoliraient tout de suite, les ouvriers viendraient avec eux limite pour démolir... Parce-qu'il y a vraiment... ça représente tellement de choses dures de mecs qui sont, pourquoi pas, morts etc., d'histoires familiales difficiles... Enfin c'était quand même un ensemble patrimonial qu'on trouve magnifique maintenant... Mais à l'époque, il n'y avait pas les toilettes et l'eau dans les bâtiments... Les gens ils naissaient, ils vivaient, ils travaillaient, ils mourraient sur place puisqu'il y avait tout sur place... mais en tout cas autour, c'était que les champs hein. Et il y a cette phase où c'est qu'au bout d'un moment où en fait les histoires négatives, ça y est, on en a fait le deuil, on peut repasser dans un truc de valorisation. Moi j'étais assez surpris sur la *Tase* de voir que des habitants disaient "mais non non, l'usine il faut qu'elle soit démolie en fait". Et pas du tout la prise en compte de cet ensemble global. Et quand on parlait de cités-jardins etc., mais les gens ils ont mais rien à foutre ! Ce qu'ils voyaient c'est qu'à partir du moment où le tramway est arrivé, il y avait des agences immobilières qui les appelaient tous les jours en disant... Parce-que pour les gens qui habitent dans la Petite *Tase*, qui ont un quart d'une des maisons, avec un tout petit rez de jardin, qui ont acheté ça... j'sais pas, je crois que c'était 100 000 francs ou 120 000 francs. Maintenant les mecs leur en proposent 120 000 euros... à racheter pour revendre. Les gens ne réfléchissent pas beaucoup plus d'une fois, et c'est normal enfin je veux dire... Et là-dessus du coup, je trouve que cette histoire elle est vachement intéressante à essayer de prendre un peu de recul et essayer de se la poser. Mais c'est pas si facile que ça finalement. Et puis bon après, nous c'est pas notre taf en plus, mais en tout cas c'est ce qu'on en a... On l'a vachement perçu... En y essayant d'y réfléchir deux minutes...

Ouais c'est intéressant ça...

FB : Et après les habitants se sont tellement appropriés, enfin les assoc' se sont tellement appropriées cette histoire de l'usine, du combat de l'usine, je pense au début pas forcément pour l'usine en elle-même, mais comme ça cristallisait le fait de pouvoir se lâcher contre l'institution, qu'après ben ouais, l'usine c'est devenu le symbole et qu'il faut absolument la préserver. Et je trouve tant mieux... Parce-que si là, la façade était tombée, qu'il resterait plus que l'aile de Bernaerts, je pense que ça fait longtemps qu'il l'aurait vendue..., il n'y aurait plus rien... Il n'y aurait plus de trace de vie, et du coup au niveau de l'histoire de l'agglo, il n'y aurait plus une seule usine de cette histoire de la soie artificielle, qui est difficile hein, parce-que c'est la mort

des canuts, c'est après la concurrence avec la Chine... Et voilà, nous en fait on avait réfléchi à tout ça, on avait sur... Parce-qu'on avait même écrit un texte sur "en quoi l'usine *Tase* est-elle le symbole aussi des nouveaux pôles de compétitivité du *Grand Lyon*", enfin de la Métropole... C'est-à-dire que ben quand il y a eu l'invention des métiers à tisser automatiques, une branche de la famille qui a fait la même chose pour construire des camions, ça a donné Berliet... Que la soie artificielle chimique, maintenant, c'est le pôle de compétitivité de la chimie qui en est l'héritier etc. Du coup on avait montré toute cette histoire en fait... Mais bon ça après, les habitants au quotidien... ça passe bien après d'une part... Et puis quand ils sont dans une phase de conflit, c'est pas la peine de leur en parler, ils ont d'autres choses à penser que... Mais pour moi du coup, le Carré de Soie, il pourrait tellement... Enfin je veux dire... Si Collomb saisissait l'intérêt de ce truc par rapport à toute cette histoire-là... Il se refait une élection tranquille... (rires).

FB : Du coup, vous avez vu j'imagine beaucoup de monde ?

Alors ouais j'ai vu *Vive la Tase, Vaulx Carré de Soie*...

FB : Vous avez vu du coup Joëlle Gianetti j'imagine ?

Joëlle Gianetti, il y avait une autre personne mais j'avoue ne plus me rappeler de son nom...

FB : Et à *Vive la Tase* du coup c'est qui ?

À *Vive la Tase*, alors ça remonte un peu. D'ailleurs je regrette un peu, parce-que c'est il y a un peu trop longtemps, du coup... Peut-être que faudra que j'aille les revoir. Mais ils ne sont pas très très bavards, du coup c'est... C'était un peu compliqué...

FB : Ha ouais ?

Ben notamment c'est intéressant sur le conflit *Cercle de la Soie Rayonne*, c'est vrai que Joëlle Gianetti et vous, vous m'en avez beaucoup plus parlé, ça m'a permis de mieux comprendre les choses parce-qu'ils l'avaient évoqué brièvement, j'avais essayé de relancer mais c'était un peu.

FB : C'était Bérenguer que... ?

Ben il y avait Jocelyne Béard et... Ouais c'était Bérenguer je crois... Qui était avec elle... Non non non, c'était Jean-Paul Dumontier.

FB : Ha ouais ok. Alors c'est normal que Jean-Paul ait beaucoup moins parlé de ce truc-là parce-que lui il n'est pas du tout rentré dans ce conflit-là.

Mais Bérenguer par contre, je ne l'ai pas vu.

FB : José Bérenguer c'était l'ancien président du *Cercle de la Soie Rayonne*, et Jocelyne Béard c'est la fameuse administratrice de *Robins*, qui du coup n'est plus administratrice *Robins* (rires).

Ha oui d'accord ok ! Ha elle ne me l'avait pas dit ça...

FB : Ben non, non mais très sincèrement, c'était à l'époque où elle était administratrice des *Robins*, c'était l'administratrice qui était la plus proche des salariés. Qui venait beaucoup faire des projets avec nous etc., donc le coup a été rude en fait... Pour tout le monde... Je pense pour elle aussi d'ailleurs... Je ne sais pas si elle a mesuré toute la portée de cette action... Qu'à un moment ce n'est pas tenable de dire "je suis contre une structure de laquelle je fais partie, je la défends pour tout sauf pour ça car je fais partie d'une autre structure qui ne la défend pas"... Voilà enfin... Moi je n'en serai pas capable. Ou alors on se retire de tout en disant... Mais ce n'est pas possible, ça n'a pas été tenable ! Et pourtant nous notre CA lui a envoyé plusieurs courriers pour qu'elle vienne expliquer sa position en Conseil d'Administration, en disant "voilà

ben explique nous parce qu'on a besoin d'explications..." etc. Et en fait, je ne sais pas pourquoi, elle a eu peur que ça se passe mal ou j'en sais rien, enfin bref, elle n'est jamais venue. Et au final, elle n'est plus administratrice des *Robins* juste parce-que... Mais elle n'a même pas démissionné officiellement quoi, c'est juste qu'elle n'est plus venue en CA... Moi je trouve ça vraiment dommage, en plus je la connais en tant que personne, c'est vraiment très très particulier ce qui s'est passé... Vraiment très très particulier... Puisqu'en plus, on la connaissait quand même depuis la création des *Robins*. Parce-qu'elle était à la ville de Vaulx quand les *Robins* ont été créés en projet d'Ecole d'Archi, projet des étudiants qui ont créé *Robins*, donc des histoires personnelles très particulières. Et Jean-Paul Dumontier c'est encore une autre histoire... Jean-Paul Dumontier il est adhérent *Robins des Villes*, il vient à tous les événements de *Robins*, il vient intervenir dans les séminaires etc. Et en fait ça l'intéresse pas lui les conflits d'asso etc., c'est un ancien du *CERTU*, c'était le directeur adjoint du *CERTU* [*Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques*] donc... Il a une vision urbaine qui dépasse le stricto local et compagnie... Et lui il n'a pas pris partie en fait, il n'a jamais été dans les histoires juridiques et compagnie donc... Il n'en parle pas, juste qu'en fait il ne sait pas et puis ça ne l'intéresse pas. Après je serais curieux de savoir ce que José en pense parce que moi j'ai quand même été très très proche de José avant toute cette affaire... Que dans cette affaire moi j'ai été mis en cause personnellement, en tant que salarié de *Robins*, par certains de mes administrateurs, mais aussi par d'autres, en disant "Mais comment ça se fait que ça explose alors que tu es sensé être le garant de la vie collective et compagnie ?", donc ça a été, personnellement aussi, un moment où on se dit "Mais... ça va me retomber dessus, je ne vois pas trop pourquoi, moi je ne suis pas dans le jeu politique local". Et que José, je l'ai recroisé une fois comme ça, et qu'il a changé de trottoir parce-que... Alors que bon... Moi j'ai rien contre lui, il y a juste que bon, le *Cercle de la Soie Rayonne* doit des sous à *Robins* mais on sait qu'on ne les verra jamais (*rires*), parce que c'est passé dans des resto, voilà c'est pas grave (*rires*). Mais c'est pas grave, après... Voilà donc c'est vrai que *Vive la Tase*, ils continuent à faire des actions et moi je suis un peu... Ouais quand j'entends des gens de *Vive la Tase* qui disent que grâce à eux, l'usine a été sauvée et compagnie, et qu'ils oublient... Moi ça ne me dérange pas de dire que le projet Confluence, c'est Raymond Barre qui l'a monté. Je veux dire je peux pas dire que je suis d'accord avec Raymond Barre mais s'il a fait des trucs bien, voilà... Nous à (*inaudible*), on a bossé avec Arkema, on n'est pas d'accords avec leur politique globale industrielle, et pourtant on a réussi à leur faire ouvrir leurs portes pour emmener les gens. Ils sont partis du coup sur la chimie verte et compagnie, et du coup nous on dit "ouais on a bossé avec eux". On peut très bien ne pas être d'accords sur tout et... Et moi j'ai du mal avec ça en fait, je ne comprends pas cette position de repli sur soi entre des asso' ou entre des habitants. Il y a tellement déjà à "se battre" entre guillemets contre des promoteurs, des collectivités qui font n'importe quoi, que c'est un peu dommage de passer son énergie à tout ça... Voilà... Après c'est un beau cas d'école... Je dois être à peu près... j'sais pas... A une quarantaine, cinquantaine d'entretiens sur le *Carré de Soie*, depuis qu'on n'y est plus entre guillemets... De thèses, de mémoires de master... En urbain, en archi, en socio ou en tout (*rires*).

Bah c'est ça qui est "rigolo" entre guillemets parce que moi j'en ai vu aussi passer, j'ai lu des mémoires là-dessus aussi qui m'ont aidé à comprendre un peu le truc, mais à côté de ça, j'ai mon autre terrain à Rhodiaceta, ou là je galère à trouver des gens, des associations

qui ont existé à l'époque, qui n'existent plus, c'est introuvable, je n'arrive pas à les retrouver... La mairie du 9ème qui ne sait rien... Du coup c'est compliqué.

FB : Et *Patrimoine Rhônalpin* ils ont...

Ben justement j'ai échangé deux ou trois mails avec eux. La personne avec qui j'ai échangé, elle ne sait pas trop mais elle va essayer de voir avec Régis Neyret du coup qui était là...

FB : Faut peut-être se dépêcher avec Régis parce que malheureusement...

Oui il est un peu âgé je crois...

FB : Ouais... Ben c'est une figure hein, mais c'est vrai qu'il commence à être fatigué et tout ça... Regardez s'il n'y a pas un *Comité d'Intérêt Local*, un CIL.

Alors oui je suis allé les rencontrer le Comité d'Intérêt Local de Vaise je crois qu'il s'appelle.

FB : Ils ont rien eux ?

Ben en fait, le problème c'est que la présidente actuelle dont j'ai zappé le nom, elle n'est pas là depuis très longtemps, et du coup l'ancienne présidente qui était assez active, notamment dans la défense d'un dernier bâtiment qui avait été détruit, je crois dans les années 90, et elle elle est vraiment injoignable, même par le biais de la présidente... Mais j'ai l'impression qu'elles sont un peu en froid... J'avais essayé de la contacter par mail, par téléphone aussi mais elle ne m'a jamais répondu donc... Parce que maintenant elle n'est plus dans la région, elle est sur Besançon donc...

FB : Ouais... Après il y a une assoc' qui s'appelle "Sauvegarde et Embellissement de Lyon", le SEL, qui eux, je crois, publient une revue. Peut-être que... Parce que j'aurais pu avoir des liens perso mais bon... Parce que mon arrière-grand-père a bossé à la *Rhodiaceta*, mais bon lui je ne l'ai pas connu et puis mon grand-père est décédé depuis plusieurs années du coup... Mis à part les quelques trucs qu'il m'a racontés quand j'étais gamin, sur les Cressonnères et compagnie, j'ai pas de... J'ai rien, j'ai pas de matière...

(...) (quelques sujets abordés pour finir l'entretien, mais rien d'intéressant pour notre recherche)

Et tout ça là... P'tain les promoteurs, les archi, ils voient pas quoi... Ils s'en foutent au début... Tant qu'il n'y a pas des asso qui disent « Hé ho ho ! ». Et l'histoire est longue hein... Parce que le Vieux Lyon, son histoire c'est ça hein. S'il n'y avait pas eu des asso'...

- Présidente de l'association *Vive la Tase !* (créée en 2011).

Entretien réalisé le 10/02/2014

La présidente, interrogée ici, a travaillé pour la mairie vaudaise et a fait partie des différentes associations locales étudiées (*Usine Sans Fin, Cercle de la Soie Rayonne, Robins des Villes, Mémoire(S), Peuplement et Migrations* etc.).

(Préambule avec la présentation du sujet de thèse)

Dans mes recherches je suis souvent tombé sur votre association, notamment à propos de l'usine *Tase*, et j'aimerais d'abord connaître votre parcours personnel.

Alors très vite fait. Moi je travaillais à la ville de Vaulx-en-Velin, plus spécifiquement comme chef de projet sur la ZUP de Vaulx-en-Velin, comme responsable d'un service qui s'appelait « Études et Programmation ». Et dans ce cadre-là, j'avais donc initié déjà un premier travail sur les cités *TASE*, à un moment où il y aurait pu avoir l'opportunité de lancer une OPAH, ou même un classement. Mais même une OPAH fait peur, donc un classement n'en parlons pas (*rires*). Et donc, l'opération est restée en stand-by assez longtemps, jusqu'à ce que *Rhône-Poulenc* décide lui-même ce qu'il ferait. Je n'ai pas participé aux négociations qui ont eu lieu entre la ville de Vaulx-en-Velin et *Rhône-Poulenc*. Mais cela s'est traduit par la vente des grandes cités *TASE* à un office HLM, la vente des petites cités *TASE* à leurs occupants, et la vente de l'usine elle-même à d'anciens cadres de *Rhône-Poulenc*, et qui se sont donc partagés le bâtiment en trois lots. Sur ces 3 lots, il y en a un encore qui est la propriété d'un ancien cadre, Bernaerts. Le lot du milieu a été vendu à Partouche, qui l'a revendu ensuite à Bouwfonds Marignan. Et le 3^{ème} lot qui était l'aile Ouest, a été vendu à un certain Conte qui était aussi un cadre de *Rhône-Poulenc*, qui l'a vendu au moment où il a décidé de déplacer son entreprise du côté de Valence. Voilà ça c'est le moment 1980 ou 1982, de la liquidation par *Rhône-Poulenc* de ses biens sur Vaulx-en-Velin. Alors un détail : la ville a eu, pour un franc symbolique, les petits bâtiments, un bain douche, le comité d'entreprise et (*inaudible*)... et peut-être des terrains qui allaient avec ses activités... disons sociales. »

Et il y a une partie qui avait été détruite non de l'usine *Tase*, c'est ça ?

JB : Une très grosse partie a été détruite.

C'était l'aile Ouest ?

JB : L'aile Ouest et tous les sheds qui étaient entre l'aile Ouest et l'aile Est. Donc il reste peut-être le dixième des sheds, une aile, et la grande façade qui est inscrite aux monuments historiques et donc ça, c'est un travail qui a été mené par les associations contre une décision du *Grand Lyon* et de la ville de Vaulx-en-Velin de démolir. Une démolition qui avait en quelque sorte été pré-négociée entre Partouche, le propriétaire de l'essentiel de la façade, et les collectivités, puisque lui il a vendu des terrains nus en fait... à charge pour l'acheteur de démolir.

Et vous donc c'est à ce moment-là que vous avez commencé votre activité plus associative ?

JB : Moi j'ai commencé une activité associative en lien avec le patrimoine euh... Alors, pendant que je travaillais, j'ai d'abord adhéré à une association qui s'appelait *MémoireS*, qui a été créée je crois en 1994. Mémoires avec un « s », avec l'idée de préserver quand même la mémoire des contemporains. Alors bon, beaucoup d'immigrés, avec l'idée que cette mémoire allait disparaître, parce-que la plupart des gens concernés n'avaient, pour certains, pas du tout l'accès à l'écriture. Et pour ceux qui avaient accès à l'écriture, peu accès à la littérature disons. Donc un risque évident de perdre absolument tous les éléments de mémoire de la période du 20^{ème} siècle. Et donc cette association s'est lancée dans des saisies vidéo, entretiens souvent extrêmement longs et très riches. Cette association existe toujours. Je suis toujours adhérente. Mais ils se sont vraiment fixés sur la mémoire, c'est-à-dire qu'ils ne se sont jamais intéressés au patrimoine bâti, ou accessoirement en fait. Et quand la question du centenaire de l'usine de Cusset s'est posée, ils ne se sont pas sentis autrement concernés que par l'envie de visiter. L'idée d'un classement, l'idée d'une valorisation du bâtiment pour lui-même leur était étrangère. C'est là qu'avec un collectif, j'ai créé *Usine Sans Fin* qui est donc l'association qui

dispose de ces locaux-là, et dont le but était d'ouvrir l'usine hydroélectrique de Cusset au public, de valoriser son histoire dans l'histoire lyonnaise, et aussi à l'époque, c'était mettre la lumière sur l'usine hydroélectrique. On s'est créés en 1999 et en 2000 il y avait, parmi les propositions lancées par la ville de Lyon, l'idée de mettre en valeur le patrimoine pour l'année 2000. Évidemment nous, on a inscrit l'usine tout de suite, contre l'avis du propriétaire, contre l'avis du *Grand Lyon*, contre l'avis de la ville de Lyon qui a dit : « c'est où cette usine d'abord ? Ce n'est pas Lyon ? » donc... (*rires*), circulez il n'y a rien à voir, parce qu'il n'y a personne qui passe là-bas. Et finalement l'usine a été éclairée en 2007. Voilà donc on a mis 8 ans pour trouver un éclairage de l'usine électrique. L'ouverture au public sera peut-être acquise dans le cadre d'un projet actuellement à l'étude de centre d'interprétation de l'usine hydroélectrique qui est mené de bout en bout par EDF qui nous a annoncé bien sûr qu'il nous associerait mais qui ne le fait pas du tout. Et nous on a déposé un projet en 2004. Et ce projet on l'a déposé avec l'ancien conservateur du musée dauphinois, Pierre Laurent qui est un type assez exceptionnel, donc on attend de pied ferme le projet qu'ils finiront bien par le présenter au public. Et, en découvrant l'histoire de cette usine, j'ai découvert le rôle très important des industriels lyonnais, en particulier les soyeux. Le fait aussi que la première ligne qui a été tirée, c'est une ligne qui a desservi la Croix-Rousse, donc les ateliers canuts. Et donc qu'en fait, cette usine s'inscrivait dans une histoire industrielle locale très très riche, que j'ai découvert, à mesure que j'essayais de comprendre ce qu'était cette usine. C'est pas seulement une usine au fil de l'eau, c'est un projet urbain, un projet industriel, un projet social, enfin bref il y avait tout.

Et du coup c'est à ce moment-là que vous êtes tombée sur *Tase* ?

JB : Alors la *TASE*, c'est venu un petit peu... Dans un premier temps, de manière un peu indirecte puisque j'étais très proche des *Robins des Villes*. Et à l'époque, il y avait l'idée, le rêve que l'école d'archi ait une extension peut-être dans l'usine *TASE*, parce que les élèves manquaient en fait cruellement de locaux pour travailler en équipe. Et du coup, on est venus sur cette usine, on a visité, elle était magnifique. Et à ce moment-là, il y a un autre projet qui est apparu et qui s'appelait le projet *Peuplement et Migrations*. Donc des gens qui sont venus nous voir en nous disant « voilà on veut faire un musée de l'immigration et on cherche un lieu ». J'ai immédiatement pensé à l'usine *TASE*. Et à partir de là, il y a une sorte de collectif qui s'est mis en place avec *Peuplement et Migrations*, *Usine sans Fin* et *Robins des Villes*.

Ha, c'est le projet "RPT" non ?

J.B. : Oui voilà. J'avais aussi le soutien à l'époque des deux artistes en résidence au Centre Charlie Chaplin, qui étaient Véricel, qui est décédé depuis, qui avait le projet de faire un atelier théâtre, et puis Vininsky, j'écorche toujours son nom, qui est un chorégraphe d'origine polonaise qui était en résidence à l'époque et qui voulait créer un atelier de danse. Et ils avaient envie de travailler ensemble, et on se disait que de toute façon, ce qui serait intéressant s'il y avait un musée de peuplement et migrations, c'est qu'il y ait une dimension de création et une dimension événement etc. Et une dimension atelier aussi. Et puis au moment où ça aurait pu se concrétiser en accord avec le troisième cadre de Rhône-Poulenc qui détenait l'aile ouest qui était vide en fait puisque ce qui était occupé c'était les sheds, tous les rez-de-chaussée, les étages n'étaient pas utilisables comme ça, il fallait des travaux. Donc, au moment où aurait pu se concrétiser la mise à disposition de la partie des locaux de Conte qui étaient sur la rue, qui ne demandaient pas de gros travaux, qui avaient l'eau et l'électricité, *Peuplement et Migrations* a

fait dissidence, en disant « moi je veux tout ou rien ». Et comme cette association avait le soutien de la ville, ça a cassé complètement la dynamique.

Et pour quelles raisons ils se sont retirés ?

JB : Encore aujourd'hui je ne sais pas. Je pense qu'ils avaient vraiment une ambition très très forte, qui n'était malheureusement pas tellement soutenu y compris par la ville de Vaulx-en-Velin bien que la ville ait subventionné cette association année après année, ils (*la ville*) ne se sont jamais mouillés au point de mettre ce dossier avant les autres. Il faut avoir en tête que Vaulx-en-Velin depuis très très très longtemps a comme dossier majeur et très très lourd, la ZUP, et que du coup, dans les négociations, tous les autres dossiers viennent après. Et comme on est dans une agglomération qui est dotée donc d'une communauté urbaine depuis 1969, communauté urbaine qui a la compétence « urbanisme » mais elle n'a jamais jamais eu une politique foncière. Donc en l'absence de politique foncière, il était impossible d'obtenir du *Grand Lyon* qu'il prenne le moindre risque, la moindre initiative relative à ce site, bien qu'il y ait le métro à côté, il y a le CFEL (Chemin de Fer de l'Est de Lyon). Je travaillais dans le secteur de l'urbanisme, en tant que membre de l'équipe (*inaudible*), je n'ai pas eu à connaître de négociation directe entre le *Grand Lyon* et la ville à ce sujet. Et aujourd'hui encore j'en suis complètement effarée quoi. Du côté de la ville, je ne sais pas exactement, [pas de critique de la municipalité], mais du côté du *Grand Lyon* oui car eux de toute façon, ils ont vraiment la compétence de l'urbanisme. Mais bon.

Et du coup cette association « Peuplement et migrations », elle existe encore ?

JB : Elle a disparu après que Jospin, au moment où il est arrivé au pouvoir en tant que Président de la République [*1^{er} Ministre, cohabitation*], il a lancé un appel à projet sur l'idée d'un musée de l'immigration. Donc il y a toutes sortes de dossier qui ont été envoyés. Donc ils ont mis entre guillemets les associations en concurrence entre elles, pour finalement dire « ben non, il n'y a rien qui nous intéresse », et fermer le dossier. Et c'est quand Chirac est revenu à la Présidence de la République qu'il a repris les dossiers et qu'il a dit « ha, j'en ai un de bon. Ça va être Toubon au musée des colonies ». C'est magnifique (*rires*). Et Toubon est vraiment président, ou directeur je ne sais pas, en tout cas salarié du musée de l'Immigration logé dans le musée des colonies. C'est tout un symbole. Alors ils ont écrit à toutes les associations en leur disant « et bien maintenant, mettez-nous à disposition tout ce que vous avez, vos documents, vos vidéos, vos archives, et on verra si on peut éventuellement en faire quelque chose » (*rires*). « Et vous serez dans notre réseau » wahou ! (*rires*) Et donc du coup là, ceux qui avaient porté ce dossier en fait, essentiellement un ethnologue qui s'appelle Pelligra, a tout simplement laissé tomber. Et ce dossier a longtemps eu le soutien du FAS, Fond d'Action Sociale, et voilà tout ça à pure perte finalement... Et surtout non seulement ça mais en plus donc avec une attitude très monopoliste en fait : « C'est moi le vrai grand projet, les autres, fiuut disparaissent ! ». Et du coup il n'y a rien eu. Eux non plus n'ont pas eu les locaux. Donc moi c'est à ce moment-là quand même que j'ai découvert les locaux en eux-mêmes. Parce-que je voyais le bâtiment de l'extérieur mais je n'étais jamais entrée. Donc j'avais jamais vu de l'intérieur ce que c'était et c'était quand même très très impressionnant. La taille, la hauteur, la lumière, c'est très très impressionnant.

Et du coup ce projet RPT c'était en 99 c'est ça ?

JB : Avant ça s'appelait « RPT », « Rêve pour Tous »

Moi j'avais vu 99, c'est bien la date ?

JB : Oui c'est ça, 1999-2000-2001.

Et est-ce qu'il y avait déjà eu par le passé des projets ?

JB : Probablement. Moi je ne connais pas tous les projets. Il y a eu un projet d'hôtel. Un qui s'appelait *Liberté*. Il y a eu le *Second Marché*...

Et *Second Marché*, est-ce que vous savez ce que c'était ?

JB : Ah oui oui. A l'époque c'était un des premiers magasins d'usine, créé en France. Il y en a un certain nombre qui se sont ancrés dans la durée et qui existent encore, et puis il y en a d'autres qui ont disparu. Donc celui-ci a disparu.

Il a disparu en 1987 je crois non c'est ça ?

JB : Oui c'est ça, il a duré deux ans je crois. 1984 ou 1985, 1987 quelque chose comme ça. [*En fait, la SMUR a duré de 1987 à 1989*]

Et est-ce que vous avez entendu parler d'une exposition qui s'appelait « *Rue de la Soie* », qui avait été organisée par le Collège Jacques Duclos, ça vous dit quelque chose ?

JB : Oui oui, *Peuplement et Migrations* avait présenté cette exposition dans l'usine *TASE*.

Ha oui c'était par le biais de cette exposition ? Ha oui c'était celle-ci d'accord.

JB : Et cette exposition est apparemment partie à Paris et elle a disparu. Plus personne ne sait où elle est. C'est profondément scandaleux. Je pense que *Peuplement et Migrations* est responsable de cette situation.

Parce que ?

JB : L'année où l'on a présenté cette exposition, on l'a présentée dans une partie de la façade, et au bout de cette partie, il y avait « Exposition créée par Pelligra » avec de gros moyens, et qui représentait un certain nombre de patrimoines, dans le désert ou dans la neige. Une idée de génie que j'avais déjà vu exploitée à plusieurs reprises. Et il aurait fallu numériser, cartonner, protéger cette expo. Elle ne l'a pas été. Les moyens ont été réservés aux créations. Et je pense qu'elle a beaucoup plus d'intérêt et de valeur que ce qui a été fait par l'association elle-même. Rétrospectivement bien sûr, car quand on fait sur le moment, on ne pose pas de jugement comme ça, mais après coup, quand j'ai appris qu'elle avait disparu, je me suis dit « ha mais il y a quelque chose de symptomatique de la manière dont cette association a été utilisée pour faire valoir une certaine manière de voir et de faire en matière d'ethnographie.

Donc ça c'était au début des années 90 ?

JB : Donc ça c'était Pelligra, donc ouais. Ceci dit le projet était intéressant [*projet de musée*], il aurait été très très bien dans ce bâtiment, ça avait du sens de le faire là, mais à l'époque je m'étais déjà pas mal heurtée à l'équipe sur le fait qu'on ne pouvait pas parler d'immigration sans parler de la classe ouvrière, des ouvriers, ou en tous les cas, de l'usine, de l'histoire de l'usine. Et là eux, comme ils visaient un truc international, donc l'idée de parler de l'usine elle-même ne les branchait pas du tout. Donc un contre-sens manifeste entre nous. Et moi en fait, j'avais été sensibilisée en particulier par cette exposition. Parce-que c'était une exposition assez géniale je trouve. Les musées ne font pas ça en général, ou peut-être le font-ils mais je n'ai pas eu d'exemplaires. Donc, les élèves avaient fait des recherches dans leurs propres familles. Et puis donc ils avaient représenté avec des silhouettes, à partir d'une photo, d'un document ancien, le personnage dont ils étaient issus, une femme, un homme, habillé souvent dans les habits d'origine : polonais, russe, arménien etc. Et il y avait sur ces silhouettes, un extrait de naissance, un acte de mariage, la photo du car qui part de l'usine dont le personnel a été déplacé,

l'Eglise du Portugal d'où serait parti le groupe de Portugais. Enfin des choses comme ça. Et du coup, c'était très très fort.

Et donc après il y a eu RPT en 99, et depuis il y a eu le label « patrimoine... historique » non, en 2003 je crois ?

JB : 20^e siècle, patrimoine du 20^e siècle.

Oui voilà. Et vous vous avez contribué là-dessus ?

JB : Pas du tout. Non non, parce qu'en fait, les processus institutionnels en France, sont difficiles à connaître. Quand on est une association, on est un peu extérieurs. Moi j'étais là à titre associatif, je n'étais pas du tout là à titre professionnel, au contraire je dirais. À plusieurs reprises, je me suis faite tirer les oreilles (*inaudible*). Donc j'ignorais tout ce qui se passait du côté de la DRAC. Par contre, *Usine Sans Fin*, au moment de sa création, avait interpellé la DRAC en disant, « nous on estime que le bâtiment a une valeur historique, et on voudrait que soit réfléchi la manière de développer une politique de valorisation du site. Et la DRAC avait immédiatement saisi l'occasion pour dire « ah oui, il faudrait faire une étude préalable à une PPPMP (→PMP ?⁸) Et donc ils ont missionné avec l'accord d'EDF, la maison du Fleuve Rhône, qui s'appelait Maison du Rhône à l'époque, pour faire cette étude préalable. Mais bien sûr cette *Maison du Fleuve Rhône* avait mission de faire cette étude en dehors de l'association. Voilà ça ne nous a pas empêché à envoyer à la *Maison du Fleuve Rhône* tous nos avis sur la question (*rires*), toutes nos idées... qui ont été vaguement reprises. Et puis les collectivités, incitées par EDF, ont dit « non non on ne fait rien », et puis ça s'est arrêté là. N'empêche que c'était l'occasion d'un repérage sur tout le patrimoine industriel du secteur, et donc un premier système d'alerte sur la situation de ce patrimoine dans le secteur. Donc ça c'était en 2001, peu de temps après la création de *Usine sans Fin*. En fait, c'est le premier résultat de notre création en tant qu'association du patrimoine industriel. Et donc il s'est posé la question du classement label 20^e siècle, mais manque de chance cette usine a été finie en 1899 (*usine hydroélectrique Cusset*). Donc elle ne pouvait pas vraiment être classée patrimoine du 20^e siècle. Par contre, l'usine *TASE* a pu l'être.

Du coup, les activités de Usine Sans Fin ne sont pas exclusivement orientées vers cette usine-là (Cusset) ?

J.B. Alors au début c'était exclusivement orienté vers cette usine. Puis chemin faisant, en découvrant l'histoire de l'usine, la manière dont elle s'intégrait dans un programme plus global. Et évidemment, quand l'opération *Pathé* est arrivée dans le secteur, on est intervenus pour l'usine de Cusset naturellement, mais aussi pour le patrimoine industriel plus globalement. Et donc c'est comme ça qu'après, d'autres associations ont pris contact avec nous et que s'est constituée progressivement une capacité à dire la même chose ensemble : « Quid du patrimoine dans le projet urbain ? », et d'ailleurs dans un premier temps dire : « Quid du projet urbain ? » tout simplement. Puisque ce qui a été présenté c'est un multiplexe point barre. Après ça a été un multiplexe + un centre commercial. Et les gens disaient « mais nous on a rien demandé. En tout cas on n'a pas besoin de cinéma en priorité, ni tellement de trucs de loisirs. Nous ce qui nous faudrait c'est supérette, boulangerie etc. (*rires*). Et puis des transports ! » Là c'était un moment où on se disait « mais en plus ça va amener plein de voitures, il va y avoir encore plus d'embouteillages, qu'est-ce que ça nous rapporte ce truc ? C'est quoi votre projet urbain ? Donc

⁸ Périmètres de Protection Modifiés.

au bout d'un moment, le *Grand Lyon* a dit « bon on va faire un projet urbain » (*rires*). Et maintenant il fait 500 hectares. C'est bien la preuve qu'il n'y avait strictement pas de travail particulier sur ce secteur-là quoi. On est à la marge, frange de Villeurbanne, vraiment plus dans la ville quoi.

Et donc finalement, ce sont presque les associations qui sont à l'origine du projet urbain ?

J.B. En tous les cas, les habitants, dans le cadre des réunions de concertation, ont interpellé le *Grand Lyon* en disant « mais ce que vous nous présentez comme un truc formidable, nous on trouve ça nul. C'est tout sauf de la ville ce que vous nous présentez. Vous allez faire un grand parking avec des salles de cinéma, d'accord mais ça rapporte quoi aux habitants du quartier ? » Il y a quand même eu une opération incroyable sur le plan financier. Ils ont rajouté l'hippodrome le *Grand Lyon*, c'est énorme. Ce qui a permis à la société des courses de refaire complètement ses bâtiments, réaménager l'ensemble donc c'est quand même une grosse opération. Et là les associations n'ont pas été interrogées, ce n'est pas sûr qu'elles auraient donné la priorité à cette action-là. Et c'est vrai qu'on est passés d'un projet de multiplexe perdu à la campagne je dirais, perdu dans une zone industrielle misérable depuis 20 ans, 30 ans, à un projet commercial, mais avec ce bémol énorme, dramatique en fait hein. C'est qu'au moment où le centre commercial a fait l'objet d'une étude, la décision n'avait pas été prise de prolonger le métro. La décision n'avait pas été prise de faire le tramway. Il y avait même des études pour transformer le CFEL en voirie. Et donc à Villeurbanne, il y a une association qui s'appelle « *Cadre de vie et patrimoine* » qui a mobilisé immédiatement toutes les associations villeurbannaises quand ils ont appris par les réunions publiques, par l'élus à l'urbanisme, que le *Grand Lyon* avait racheté au Conseil Général, le CFEL que l'Etat venait de ... au Conseil Général, et que ce serait l'occasion rêvée pour réduire les embouteillages à Villeurbanne car on pourrait créer une nouvelle voirie. Et les habitants : « on a un transport en commun là et vous voulez en faire une nouvelle voirie ? C'est impensable ! » Et c'est vrai que c'était d'autant plus impensable que tous les documents d'urbanisme avait bien sûr repéré cette voie comme une voie de transport public. Donc là il y a une mobilisation très très importante qui s'est traduite finalement par la création de ce que qui s'appelait un « interquartier de transport ». Alors il y avait eu des actions de sensibilisation, entre autres, *Robins des Villes* avaient organisé des ballades à pieds le long du CFEL. Pour que les gens redécouvrent ce site. Parce que comme il ne servait qu'au transport de marchandises, il avait été oublié d'une certaine manière, comme il n'y avait pas d'usage. C'était juste un inconvénient parce-que quelques fois, il y avait un train qui passait. Il avait disparu du paysage des transports publics en tous les cas. Donc, je ne sais pas ce qui a été déterminant. Tout je pense. Tout ça s'accumule. Le travail de sensibilisation des associations comme *Robins des Villes*, le travail sur le patrimoine de « *Cadre de vie et patrimoine* », le fait qu'ils ont réussi très très vite à mobiliser les habitants. Simplement en invitant les habitants à une réunion, il y a eu un soir 300 personnes. En annonçant simplement « attention il va être transformé le CFEL en voirie ». 300 personnes et ensuite la mobilisation s'est maintenue. Ce qui fait que la décision de transformer en voirie n'a pas pu être prise, mais il n'y avait pas de décision non plus. Et c'est seulement quand Collomb s'est présenté et est devenu président du Grand Lyon, donc c'était en 2004 peut-être [en vrai, 2001]... Donc il a pris la place de Barre. Que lui ayant inscrit la création d'un tramway sur le CFEL, les conditions de réflexion sur le centre commercial auraient pu être changées. Sauf que c'était déjà dans les tuyaux. Ça dénote quand même du côté du *Grand Lyon*, une absence de vision dramatique.

Incroyable. Parce-que maintenant que c'est fait, tout le monde juge que c'est l'évidence de faire un tramway sur une ligne de chemin de fer. Ça coûte extrêmement cher le tramway quand il faut le faire dans les rues. Et du coup il n'y a pas de hasard, l'usine TASE était évidemment sur le CFEL. Elle est sur le CFEL parce qu'il y avait le CFEL. Les matières premières de l'usine venaient par le train. Et ça n'est pas un hasard là-dessus. C'était vraiment lié à une infrastructure. Et l'autre infrastructure c'est l'usine de Cusset qui fournissait au moins au début, l'électricité. Après il y avait une telle demande de production que le réseau, c'est ensuite le réseau des Alpes qui a desservi y compris dans le centre de l'agglomération parce que cette usine [Cusset], très rapidement, bien qu'elle ait été la plus grosse installation de France, mais de très très loin, a été relayée assez vite par les installations qui ont été faites dans les Alpes. Et du coup, l'usine s'est dotée de sa propre centrale électrique pour être assurée d'avoir l'électricité en continu parce qu'une des faiblesses de cette industrie, c'est qu'il faut vraiment travailler en continu sinon le miel se fige et c'est terrible. Le miel c'est le mélange grinite, sulfure. (*Explications techniques*)

Et du coup quel a été votre rôle à vous dans le cadre du projet Carré de Soie ?

J.B. Nous en tant qu'association *Usine Sans Fin*, on a participé aux réunions de concertation, on a attiré l'attention sur le patrimoine industriel. Dans un premier temps, on nous a dit « oui oui d'accord on va faire un projet urbain » et dans un deuxième temps on nous a dit « dans le projet urbain, on a fait un volet « patrimoine ». Et puis en 87, quand les sheds ont commencé à être démolis, on s'est aperçus que dans le volet patrimoine, il n'y avait rien. Rien de rien. Donc le collectif s'est constitué, on a demandé une rencontre avec la ville, le *Grand Lyon* et tout ça, et là, on nous a annoncés solennellement que la veille, avait été lancée une étude patrimoniale avec l'agence d'urbanisme. Enfin, un diagnostic patrimonial je crois. Donc aucune décision en l'occurrence. C'était juste pour dire de faire quelque chose après avoir annoncé qu'il y avait un volet, on crée le volet en fait (*rires*). Et en réalité, le diagnostic qu'a fait l'agence d'urbanisme, ne concluait sur aucune préconisation d'aucune sorte. C'était un diagnostic pur et simple. Donc ils réfléchissaient à cette question, et en fait il y a probablement eu des propositions mais elles sont restées secrètes. Ça c'est une pratique de l'agence d'urbanisme de Lyon, c'est que d'abord les travaux sont réservés au *Grand Lyon*, et éventuellement aux communes, et éventuellement au public si tout le monde est d'accord avant sur ce qui est produit. Et même pour aller consulter des documents à l'agence d'urbanisme c'est pas si simple.

En fait il y a pas mal d'associations qui se sont créées autour de l'usine Tase...

J.B. Ou qui existaient !

Et pour quelle raison...

J.B. Ça s'est polarisé sur l'usine Tase à un moment donné ?

Et pour quelle raison, autant d'associations ? Parce qu'il y a eu le CSR, puis l'asso Vive la Tase en 2011 ? Pour quelle raison recréer une association spécifiquement, Vive la Tase, en 2011 ?

J.B. Alors au début c'est un collectif donc, qui rassemble toutes sortes d'associations qui ont entre elles peu de choses à voir en fait. Une association plutôt folklorique et qui tient un bar, l'association des locataires des Brosses qui s'intéresse au logement en général et qui a entendu parler des grandes cités Tase, *Usine Sans Fin* qui est très branchée patrimoine industriel mais plutôt sur l'usine Cusset, enfin il y avait vraiment des associations très diverses. Et l'autre grosse association, celle qui avait vraiment une présence sur la question de l'urbanisme, c'était

donc *Vaulx Carré de Soie*, qui avait été créée un petit peu sur l'incitation de la ville de Vaulx-en-Velin dans le cadre du Conseil de Développement. Et donc ces associations se sont rapprochées, parce que il y avait une urgence par rapport à l'usine *Tase*, et il s'est avéré que pour être entendu, il était important que le collectif se transforme en association. Et finalement, l'association n'a véritablement fonctionné, bien qu'elle était issue d'un collectif, qu'avec les membres de deux associations : *Usine Sans Fin* et *Vaulx Carré de Soie*. Alors *Robins des Villes* étant là en somme en une sorte de conseil supra-local je dirais.

Et l'urgence dont vous parliez c'était des menaces de démolition de l'usine ?

J.B. En fait oui, ce n'était pas seulement une menace, c'était inscrit dans le PLU, ce qui était marqué c'est qu'il fallait préserver le volume des bâtiments. « Volume » ça ne disait en rien qu'il fallait préserver les bâtiments. C'était simplement que si on reconstruisait, il fallait remettre le même volume. Et là on a appris que Partouche avait... Euh non pas Partouche. Bouwfonds Marignan avait négocié avec la ville et le *Grand Lyon* un PAE, un programme d'équipement qui prévoyait un nombre de logements très très élevé, et la démolition de l'usine. (*Arrivée d'un autre membre de l'association*).

JB. Tu arrives à un moment crucial (*rires*). Le moment où le collectif bloque la démolition avec un recours auprès du tribunal administratif. Ce recours oblige le promoteur à reconsidérer : soit il perd beaucoup d'argent car il perd beaucoup de temps contre le recours. Soit il négocie. Le programme et la réhabilitation de l'usine. Et c'est ce qu'il s'est fait finalement. Le directeur de Bouwfonds Marignan de l'époque a été viré. C'était lui qui avait décidé et soutenu la démolition, et remplacé par un autre qui lui s'est chargé des négociations avec le *Grand Lyon*. La négociation qui aura amené ensuite le *Grand Lyon* à dire au collectif qui était devenu le *Cercle de la Soie Rayonne* : « soit vous acceptez le programme que nous venons de négocier qui réduit le programme de logements et qui prévoit la réhabilitation de l'usine. Soit vous maintenez le recours et à ce moment-là ce sera au tribunal pour - enfin je résume hein - pour recours abusif ».

Et du coup, pour vous faire entendre, j'imagine que dans votre stratégie, vous avez un peu aussi utilisé la presse ?

J.B. Ah bah oui constamment. Constamment.

Et comment vous les sollicitiez, c'était plus eux qui venaient vers vous ?

J.B. Oui oui c'est eux plutôt. Ils sont à l'affût des nouveautés, des conflits, des conflits entre le *Grand Lyon* et les habitants, les associations de la ville. En soi déjà, ne serait-ce que parce qu'il y a quelque chose qui ne marche pas quoi. Parce que sinon ils ne peuvent pas faire que des trucs du types les inaugurations et les accidents de voiture. Donc là, ils avaient un sujet.

Et donc du coup ça vous a aidé ?

J.B. Oui ça a permis de poser la question sur la place publique. Et donc la plupart des gens à ce moment-là ont dit : « bah oui nous on a toujours voulu que l'usine soit préservée ». C'était même une évidence pour tout le monde, alors que ça allait être démolie sans que ça ne fasse sourciller personne (*rires*)...

Et du coup c'était plutôt des contacts réguliers avec la presse ?

J.B. Euh, ben non, non non. On faisait des conférences de presse mais souvent il n'y avait personne (*rires*). Donc oui, nous on essayait mais ça ne marche pas comme ça. Mais bon le réseau du patrimoine rhônalpin quand même fonctionne. Nous, on ne sait pas très bien comment non plus, comment les réseaux se font, comment ça se répercute, on ne sait pas forcément. Avec

Régis Neyret, avec *Patrimoine Rhônalpin*, avec *Valpasti*... Bon... Ce qui est sûr c'est qu'on a eu des soutiens très très nombreux, très probablement, mais dont on ne connaît pas forcément la nature, y compris au sein des administrations, que ce soit de la *DRAC*, du *Grand Lyon*, parce que sinon, ça n'aurait pas pu aboutir. Ça ne peut pas être que des petites associations comme la nôtre qui décrochent le morceau. C'est forcément qu'au sein même de ces institutions, ces administrations, il y avait aussi des gens qui jugeaient aussi que cette usine avait quelque chose à faire dans le paysage patrimonial. Probablement. Il y avait probablement des élus. Bon il y avait des élus qui étaient tout à fait décidés à démolir, ça c'est sûr. Puis d'autres qui étaient moins arrêtés sur ces questions.

(L'enquêtrice explique ma recherche au nouvel arrivant)

J.B. Je pense que dans les deux cas Collomb était décidé à tout raser. Mais que dans le cas de Vaise c'était son idée mais que dans le cas de Vaulx-en-Velin il a laissé à d'autres. Bah il y avait un Pathé des deux côtés *(rires)*.

J.-P.D. Moi j'ai un vague souvenir de Vaise. Il y avait une volonté d'élus de faire de ce quartier un quartier industriel, contemporain... Il avait tout de suite trouvé les... Enfin c'est là qu'il y a *Cegid* et tout ça... Donc il avait les locomotives. Là, nous, on a eu de la chance avec *Technip* parce qu'au départ, il n'y avait pas de locomotive hein. Il y avait vaguement l'idée, bon, de faire bouger le quartier, c'est tout quoi. Ils étaient plus en attente de gens qui allaient venir quoi.

J.B. Oui oui ça a été une surprise extraordinaire que *Technip*, qui était là, mais que personne n'avait repéré. Je me rappelle d'élus de Vaulx qui disaient « Ha bon il y avait *Technip* ? ben on savait pas ».

J.-P.D. Oui c'est un peu le hasard.

J. B. Bon après coup, on se dit que ça n'est pas vraiment le hasard. *Technip* sur Lyon a été créé et animé par des cadres d'une boîte qui s'appelait *Citex*, qui étaient des cadres de *Rhône-Poulenc*. Et ils s'étaient installés justement dans les locaux de la *Tase*. Donc en réalité, on voit bien quand on regarde de plus près qu'il n'y a pas toujours complètement du hasard dans les décisions. Donc on est bien dans une histoire industrielle qui se prolonge. Et pas de manière totalement artificielle, bien que c'était du textile artificiel. C'est vraiment une filiation industrielle très cohérente. *Technip*, leur spécialité c'est quand même la chaudronnerie, la chimie quoi. Ils font quand même les plateformes pétrolières, ils travaillent le gaz de schiste, ils travaillent aussi sur les installations ultra-sensibles de Gerland en matière de pharmacie, toxicologie. Donc eux c'est des chimistes quoi, et des chaudronniers. Et ils étaient installés à Vaise au départ. Le bureau d'étude chaudronnerie qui travaillait pour *Rhodiaceta* Vaise est à l'origine du bureau d'étude de *Citex*, qui ensuite a été absorbé par *Technip*.

Et donc ensuite, pourquoi il y a eu la création de *Vive la Tase* puisqu'il y avait déjà beaucoup d'associations sur cet objet ?

J.B. Alors il y a eu un conflit au sein du *Cercle de la Soie Rayonne* pour savoir qu'est-ce qu'il fallait privilégier : le patrimoine ou le projet urbain ? Je grossis vraiment le trait. Et donc pour certains, dont Usine sans Fin, présents dans le bureau, il fallait privilégier le patrimoine compte tenu des avancées qu'il y avait eu lieu aussi sur le projet urbain. Et en considérant que maintenir le recours pouvait aboutir à un abus. Un abus de procédure en fait, abus de recours. Et une autre partie, essentiellement venant de *Vaulx Carré de Soie*, qui voulait maintenir le recours à tout prix. Parce-que finalement peu importait l'usine, l'important c'était le projet urbain. C'est à gros traits hein. Et ça s'est traduit par des conflits de personnes très pesants et

qui n'avaient plus grand-chose à voir avec le projet d'origine. Et parce-que en fait, l'enjeu aussi je pense pour *Vaulx Carré de Soie*, c'était de contrôler, prendre le contrôle du *Cercle de la Soie Rayonne*.

J.-P.D. Oui, c'est ça, il y avait des rapports de pouvoir et d'individus, comme dans toutes les associations quoi. À un moment donné, quand on fait un collectif, et c'est vrai que le président a été mis en cause, il y avait deux CA, ils ont essayé de l'éliminer. Tous les jeux en fait qui ont fait que...

J. B. ... qui a ruiné l'autorité du *Cercle de la Soie Rayonne*.

J.-P.D. On n'avait pas tous les mêmes idées sur la finalité de tout ça quoi. Et c'est vrai que le conflit juridique avec le promoteur a été le déclencheur : il y a ceux qui étaient pour continuer le conflit et puis ceux qui disaient « bon ça va maintenant, l'usine est classée, on a obtenu ce qu'on avait à obtenir ».

J. B. « Maintenant il faut se battre pour que ça serve à quelque chose ».

J.-P.D.. Oui c'est ça. Il y en a qui pensait qu'il fallait vraiment... Les un peu jusque-boutistes contre le projet urbain prévu. Alors que nous on est plutôt maintenant sur l'idée qu'il faudrait faire quelque chose de ce qui reste quoi. C'est pas les mêmes attitudes. Et c'est vrai que moi j'étais assez content que ça s'arrête ça. Et puis que Jocelyne Béard crée l'autre association *Vive la Tase* là, qui est plus sur les contenus, les idées que sur le problème du projet urbain. Même si sur le projet urbain on continuera toujours à dire des choses.

J. B. Ça s'inscrit dans le projet urbain. Mais on est plutôt dans une dimension culturelle.

J.-P.D.. Parce qu'on ne sait toujours pas ce qu'ils vont faire de la fin de l'usine. Il y a encore des bâtiments...

Et du coup, c'est quoi vos propositions pour ces bâtiments ?

J.B. Le projet est plutôt inspiré par la découverte que nous avons collectivement faite de l'histoire industrielle plus globale de Lyon, le fait qu'elle est complètement méconnue, qu'il n'y a aucune institution muséale qui s'y intéresse puisque chacune est spécialisée : poids lourd, textile, imprimerie (...).

J.-P.D. Il y a des petits bouts mais il n'y a pas un grand établissement qui développerait la suite de ça quoi. Cette idée qu'on pourrait avoir un lieu où on initie les gens à innover. L'autre jour à la radio, ils expliquaient que la naissance de la *Silicon Valley* c'était un peu un hasard. Des étudiants qui se sont installés dans des garages et qui finalement avaient fait venir des entreprises. On pourrait imaginer que l'usine *Tase* ce soit un peu ça. Un espèce d'endroit, pépinière, où ça commence à se bricoler quelque chose. Dentelles et informatique. On monte un truc comme ça et ça pourrait prendre. Maintenant bon, la *Silicon Valley* elle a eu de la chance (*rires*).

(...)

J. B. Au musée des tissus, on met en valeur le produit, jamais les procédés. C'est vrai que toutes ces visites, ça inspire.

J.-P.D. Il faut repenser notre façon de créer, les liens qu'il y a entre les différentes filières.

J. B. En fait, on est dans une ville où l'histoire industrielle est tout sauf valorisée. Aussi bien usine, ou patrimoine tout ça, ça fait vraiment vieux jeu, c'est obsolète. On s'en méfie beaucoup. En tous les cas Collomb n'a jamais considéré que l'on puisse intéresser le public avec l'histoire industrielle. Il considère que ça n'intéresse personne puisque lui ne s'y intéresse pas.

J.-P.D. Il commence à comprendre un peu sur le fait de garder, de ne pas tout démolir. On a lu un article il n'y a pas très longtemps : il ne faudrait pas que Gérard Collomb tombe dans, vous savez, tous les tons d'Herriot de l'époque. Pour un peu, Lyon aurait été complètement démolie, quand ils ont commencé à raser tout ce qu'avait fait Tony Garnier, ou qu'ils s'imaginaient faire passer l'autoroute dans le Vieux Lyon (*rires*). Ben lui [*Collomb*] il est un peu comme ça aujourd'hui, il était parti avec la Cité Internationale, les grosses opérations y compris le stade : on construit, on fait du neuf. Mais là il commence un peu à changer, il commence à se poser des questions : il réhabilite un peu l'Antiquaille, l'Hôtel Dieu, les prisons... On voit bien que bon, il ne peut pas y aller comme ça au bulldozer. Mais c'est pas gagné quoi. Il n'y a pas une culture.

JB. Il n'y a pas de vision sur l'exceptionnel histoire industrielle de Lyon.

Mais comment ça se fait ça ? Parce-qu'on dirait que quand on parle de Lyon, souvent on accentue les figures entrepreneuriales, les Gillet etc.

JB. On a deux grands problèmes à Lyon. On a le pbm que la soie, elle est intimement liée à une histoire sociale qui n'est pas du tout acceptée et acceptable en termes d'histoire, c'est la révolte des canuts. Et le deuxième gros gros pépin, c'est que les très grands industriels de Lyon se sont trouvés, pendant la guerre 40-45, mêlés à l'occupant. Donc ça fait quand même deux gros pépins je dirais sur la possibilité de faire consensus, de parler ensemble de l'histoire industrielle. Donc c'est vrai que nous on met beaucoup l'accent sur l'aspect histoire des procédés. L'aspect du douille, inventivité, capacité d'innovation en dehors presque du système institutionnel de recherche, traduit en particulier par l'école de la Martinière et par l'Insa qui sont d'abord des écoles appliquées plutôt que de la recherche fondamentale. Mais on sait qu'il y a aussi ce côté noir de l'industrie. Le drame, c'est qu'on jette le bébé avec l'eau du bain c'est-à-dire que pour ne pas aborder les questions qui sont difficiles, politiquement sensibles, on préfère ne pas en parler du tout. C'est vrai que quand je vais faire visiter *Rhône-Poulenc* je dis que Gillet a fait sa fortune avec le gaz Moutarde, et il a fait sa fortune avec le gaz Zyklon.

J.-P.D. Et puis Lyon est à une échelle de ville qui veut jouer ville européenne, qui veut jouer le modernisme, qui veut jouer...

J.B. Qui hausse le col sur la Lumière. On a même oublié qu'on était le (*inaudible*) du cinéma.

J.-P.D. On voit bien que dans tous les discours, il y a un côté un peu « il faut exister par rapport aux grandes métropoles européennes ». Mais là du coup, ben on oublie complètement le passé quoi. On joue le contemporain. Quand je vois le discours qu'il y a pour faire des tours à Lyon, c'est ça quoi. On veut faire comme je sais pas quoi...

J.B. Avec 20 ans de retard (*rires*).

J.-P.D. Mais après tout, peut-être qu'ils ne peuvent pas y échapper. La Métropole est peut-être obligé d'avoir des gratte-ciels je ne sais pas.

J.B. Oui mais ce n'est pas que ça. Car en même temps c'est extrêmement banal ça. Totalement banal de faire des grandes tours.

J.-P.D. Oui oui c'est bizarre. Mais c'est vrai qu'en dehors de Paris, il n'y a plus que Lyon hein. C'est la seule ville qui est derrière. Donc si elle rase des tours, elle n'existe pas. C'est drôle hein ? Il y a un peu ça. Je pense qu'il y a une dynamique c'est vrai comme vous dites, les entreprises ont une dynamique d'image qui se veut contemporaine et qui ne se préoccupe pas trop du passé. C'est dommage d'ailleurs...

J.B. Alors qu'on voit bien dans l'industrie de luxe, ce qui fait référence, c'est l'ancienneté d'un savoir-faire, la qualité d'un artisanat, la capacité à préserver des trésors anciens, des procédés. Et donc du coup, c'est aux antipodes des politiques de communication de Lyon en particulier qui privilégient l'événement, qui privilégient la mode, (*inaudible*) la musique etc. Et pas tellement ce travail sur les racines qui ramènerait à une vision dont elle ne veut pas, l'idée d'être assimilée à une ville industrielle. Beuuuuh (*rires*).

J.-P.D. Et puis c'est vrai qu'il y a la proximité de Saint-Etienne, du charbon, tout ça, la sidérurgie (*inaudible*), ça ils ne veulent pas.

J.B. Alors il se trouve que la ville de Saint-Etienne a pris ça à bras le corps parce-que peut-être qu'ils n'avaient pas d'autre choix possible.

JP. Dum. Ils n'avaient pas le choix, ils n'avaient plus rien (*rires*).

J.B. Donc ils ont choisi d'investir sur le design, donc quand même ils ont choisi l'entrée la plus « fun » de l'affaire. Et du coup, ils ont pu garder cette vieille histoire industrielle présente y compris dans leur projet de communication et de développement. Pour Lyon, ce n'est pas tout à fait ça. Il y a vraiment une dissociation claire et nette entre les pôles de compétitivité qui sont une affaire purement économique et puis la politique culturelle qui est une affaire purement événementielle.

J.-P.D.. Et puis la culture de la bourgeoisie lyonnaise était d'abord du commerce et de la banque. La culture lyonnaise c'est ça.

J.B. ça va pas bien loin...

D'ailleurs, l'appellation du projet urbain « Carré de Soie », c'était aussi étrange, parce qu'on dirait que ça fait plus centrée que la soierie des canuts que sur l'usine Tase.

J.B. C'est du marketing.

J.-P.D. En dehors du titre, il n'y a rien !

Et ce projet-là ne vous a pas permis vous d'avoir plus de possibilités de faire pression ?

J.-P.D. Peut-être. Le fait que ce soit le quartier *Carré de Soie*, qu'il y avait la trace de ça, la rue de la Soie et tout... Peut-être...

Parce-que vous parliez tout à l'heure d'un volet « patrimoine » du projet.

J.B. Ha le projet urbain... Le faux (*rires*). Il y avait un volet, mais il n'y avait pas de fenêtre (*rires*). C'était un mur peint en fait, avec un volet (*rires*).

J.-P.D. On avait essayé plein de choses. Parce qu'au début, avant que la démolition se déclenche, on imaginait justement que ça pouvait être un quartier un peu expérimental sur la ville, les techniques de la ville. Trouver d'autres sujets. Ça n'a jamais accroché.

J.B. Ha oui avec les *Robins des Villes*, on avait fait un projet qui prévoyait tous les savoir-faire dans le domaine de la ville. L'institut d'urbanisme, le Certu⁹, l'école d'architecture.

J.-P.D. Tout était bien pour dire que c'était un quartier qui pourrait être le support de...

J.B. Et le directeur de l'agence d'urbanisme au bout d'un moment avait dit « tiens oui, très très bonne idée ». Et puis l'autre grognon a dit « ha bah surtout pas, on ne bouge pas ». On avait aussi la proposition de faire venir la Maison de l'Environnement. Mais c'est la Maison de l'Environnement qui s'y est refusée absolument en disant « Là-bas ? Mais c'est l'extrême banlieue ! Jamais ! » (*rires*).

J.-P.D. Et finalement ça va être un quartier immobilier quoi. On va faire des logements.

⁹ Centre d'études sur les réseaux de transport, l'urbanisme et les constructions publiques.

J.B. Ha ben non il y a quand même des grandes entreprises.

J.-P.D. Il y a quand même des sièges. C'est quand même bizarre.

J.B. Parce que *Technip* c'est pas rien, *Veolia* c'est pas rien.

J.-P.D. Parce qu'à mon avis c'est une autre démarche là. Ils sont venus là, d'ailleurs *Technip* le dit dans l'article que tu m'as envoyé, parce qu'il y avait le tramway et le métro.

J.B. Et Rhône-Express. Donc aéroport.

J.-P.D. La connexion d'avoir des accès à la ville et à l'aéroport, a joué pour ces gens-là beaucoup plus que l'image du lieu quoi.

Parce-que moi j'ai lu le document institutionnel du *Grand Lyon* du projet urbain *Carré de Soie*...

J.B. Lequel ?

Je ne sais plus... Dans les mots, le patrimoine revient souvent, *Tase* ça revient.

Les deux : oui oui oui.

(*Ils me présentent l'ouvrage « L'esprit des lieux »*).

J.-P.D. Mais ça, ça a été une façon pour le *Grand Lyon*, je n'allais pas dire de « récupérer » mais...

J.B. Oui, si, si, on peut.

J.-P.D. Mais d'accompagner un peu la demande qu'avaient toutes ces associations. Parce-que les associations étaient quand même demandeuses de dire : « ben écoutez il y a 3000 gens qui ont habité là, qui ont été ouvriers de la soie tout ça. Il faudrait quand même qu'il en reste quelque chose ».

J.B. Voilà ça devenait très très pénuche. Lors des réunions de concertation, il y avait dix bras qui disaient : « et l'usine *Tase* ? Et le patrimoine industriel ? Et vous avez encore oublié de citer ça, et les petites cités ? Et vous nous écoutez jamais, il y a toujours aucune traduction » etc. Donc les réunions étaient littéralement explosives.

J.-P.D. Donc ils ont fini par charger une chercheuse, Catherine Foret, qui a encadré des ateliers et qui a sorti ça. Et c'est vrai qu'il y a un sacré gap entre les discours de ça et la réalité.

Parce-que finalement rien n'est vraiment fait en réalité ?

J.B. Non, ce qu'ils souhaitent c'est que ça reste de l'initiative privée. *Mini World* (projet de musée miniature dans l'usine, finalement abandonné) est totalement un projet privé. Et en même temps c'est un projet qui a l'intelligence de mobiliser la très bonne impression de l'usine *Tase* pour un projet ambitieux sur le plan de l'accueil de public. C'est ce qu'on leur dit depuis le début. Le discours est tout à fait incroyable : le *Grand Lyon* dit « on a déjà dépensé beaucoup d'argent sur le *Carré de Soie*, on ne va pas encore en plus financer des équipements », et nous on dit « mais justement parce-que que vous avez dépensé beaucoup d'argent, c'est là qu'il faut mettre un équipement public. » Parce-que c'est là où il pourra être rentable, c'est là où il pourra être accessible, c'est là où il pourra accueillir le public qu'on peut viser dans une agglomération. Donc là c'est sûr qu'on est sur un contre-sens total.

J.-P.D. Bizarre oui... Et pourtant ce serait dans l'intérêt des promoteurs. S'ils veulent bien vendre leurs 800 logements facilement, il faut qu'il y ait quelque chose sinon ça va être un quartier, on en connaît d'autres, qui ont du mal à vivre car ils n'ont pas d'intérêt. Mais ils misent maintenant sur le fait qu'il est bien placé parce qu'il est facile d'accès quoi. C'est vrai que les gens vont acheter facilement parce qu'il y a le tramway et le métro.

J.B. Le *Grand Lyon* a vis-à-vis de ce projet, le même discours que Collomb vis-à-vis de l'Hôtel Dieu. C'est-à-dire « je ne mettrai pas un centime ». « Ah vous voulez faire un musée de la santé de niveau international ? Ben moi je vise le niveau européen ». Enfin bon je caricature mais on est dans une situation assez incroyable.

J.-P.D. Mais si vous interviewez des gens du *Grand Lyon*, ils disent quand même qu'ils mettent un peu d'argent parce qu'il y a de la voirie, l'éclairage. Ils aménagent mais ils n'y mettent pas plus.

J.B. Ils aménagent mais pour l'instant on ne voit pas pour l'instant en quoi c'est un pôle d'agglomération, pas du tout. Que ce soit aménagement métro banal, presque minimal. Que ce soit la taille des voiries ou la taille des parkings, c'est pas du tout à la hauteur des sièges d'entreprise qui s'installent.

JP. Dum. Mais ça va peut-être venir parce-que bon on ne sait pas. Il peut y avoir une exigence de *Technip*, une exigence des sièges... Parce-que va venir se mettre en face GDF Suez hein. Donc ça va peut-être demandé, les entreprises elles-mêmes qui vont dire « bon, on va pas rester là comme ça dans un no man's land sur une gare de tram qui n'est ni faite ni à faire »... Je ne sais pas...

J.B. Un carrefour qui est dramatique...

J.-P.D. Ha oui (*rires*). Les gens qui se croisent au carrefour, les barrières les machins, on peut rester 20 minutes... Je vous dis, c'est pas possible. C'est le lieu le mieux desservi de l'agglomération et il n'est pas traité. Mais bon, je ne sais pas...

Et les municipalités là-dedans, elles arrivent à... ?

J.-P.D. Elles n'ont pas assez de compétences.

Et même essayer de peser sur le *Grand Lyon*, pour dire quelque chose ?

J.-P.D. C'est le *Grand Lyon* qui fait tout quoi.

J.B. Ce qui est très problématique, c'est justement qu'il y a deux municipalités déjà. Elles se coordonnent très peu. Elles n'arrivent pas à concevoir le projet comme un tout. Le *Carré de Soie* en fait, c'est le *Carré de Soie* Vaulx-en-Velin et le *Carré de Soie* Villeurbanne. Le *Grand Lyon* dans cette situation-là fait ce qu'il veut fondamentalement. Puisque comme elles n'avaient pas à avoir une vision commune vis-à-vis du *Grand Lyon* sur le niveau d'ambition qu'il faut viser sur le programme, finalement ça fait bricolage quoi.

Et pourquoi elles n'y arrivent pas ?

J.B. Je crois qu'il faut bien dire que le centre de Vaulx-en-Velin c'est au nord, et le centre de Villeurbanne c'est Gratte-Ciel.

J.-P.D. Cette partie-là c'est un peu une enclave. Vaulx-en-Velin est en haut et Villeurbanne est perdu. C'est un no man's land.

J.B. C'est un peu la surprise mais fondamentalement ce site-là a vocation à être un centre urbain beaucoup plus puissant que le centre de Vaulx-en-Velin ou le centre des Gratte-Ciels. C'est ça le problème.

J.B. Alors pour l'instant, c'est mal parti parce-que déjà on a dissocié le programme commercial du programme transport. Super... On a fait aucune réserve pour ça... Super... On avait des outils, ils sont moyens, c'est d'ailleurs ce qui a sauvé l'usine *Tase*.

(*Ils me montrent une carte du secteur*)

J.-P.D. Vous voyez c'est difficile. C'est un faux centre.

J.B. Le métro c'est typique, il a navigué entre là et là parce que ceux de Villeurbanne voulaient que ce soit sur Villeurbanne, et ceux de Vaulx-en-Velin sur Vaulx-en-Velin. Mais donc, ce qui a probablement déterminé l'emplacement c'est que le métro arrive à un endroit qui rend difficile de faire un arrêt bien défini.

J.-P.D. Moi à l'époque j'étais au Ministère de l'Équipement¹⁰, j'ai étudié l'arrivée du métro à Bonnevey, et pour les retournements de train, on avait prolongé, on appelait ça la station Salengro, donc on était jusqu'ici à peu près, juste en-dessous là... Et on se disait, le jour où on voudra, on pourra toujours reprendre la station Bonnevey et puis le truc. Et c'est venu naturellement quand le tramway s'est mis sur le chemin de fer. Ça s'est fait un peu tout seul ça, c'est marrant. Et ça s'est fait sans qu'il y ait le projet urbain. C'est le Syndicat des transports qui a rendu cohérent ces réseaux.

Donc c'est en préalable du projet urbain ?

J.-P.D. Oui.

J.B. ça fait vraiment bricolage quoi.

J.-P.D. Il y a l'origine du projet urbain qui est dur à rattraper maintenant.

J.B. Je me demande si ce n'est pas le cas de toutes les Z.A.C. de Lyon.

J.-P.D. Ça dépend.

J.B. Il n'y a pas de politique foncière. C'est l'opportunité des uns.

J.-P.D. J'ai vu la cité internationale, c'était très cohérent. (*Discussion sur différentes Z.A.C de Lyon*).

Et vos relations avec les politiques ?

J.-P.D. Ho ben on les croise... Oui... Mais enfin bon comme ils ne sont pas très porteurs. Pour nous, le maire de Vaulx-en-Velin il subit plutôt qu'il... Mais c'est comme toujours quoi, quand on dit des choses, il en reste toujours quelque chose quoi. Et moi c'est sûr que Gérard Claisse¹¹, quand on disait tout à l'heure qu'il y a sûrement des gens qui ont poussé à certaines choses, sans qu'il le dise jamais, il nous soutenait, il ne le disait pas puis je suis sûr que dans les délibérations au *Grand Lyon* il disait quand même « on va peut-être pas faire n'importe quoi... Non, on n'a jamais eu de relation vraiment... Il n'y a pas eu de conflit... Mais on avait un peu des élus inodores et sans saveur quoi.

J.B. Voilà en fait, c'est un peu ce qui s'est joué aussi au moment de l'éclatement du *Cercle la Soie Rayonne*. *Vaulx Carré de Soie* s'est positionnée vraiment contre la municipalité, dans le cadre d'un autre collectif qui regroupait l'association du village etc. Ils ont organisé des réunions publiques contre le Planétarium, en disant « c'est trop d'impôts ».

J.-P.D. Oui moi je n'ai pas tout compris. Oui il y avait des associations plus politisées quoi.

J.B. C'était un discours, au-delà même du projet urbain, c'était sur les impôts et aussi l'idée que sur ces 800 logements, il y avait trop d'HLM. Donc il y avait quand même une dimension

¹⁰ A été directeur d'école d'architecture, directeur adjoint du Certu, urbaniste d'Etat (Ministère de l'Équipement) etc.

¹¹ Communiste, 22^{ème} vice-président à la participation citoyenne au Grand Lyon jusqu'en 2014 et qui semble avoir changé depuis la Métropole : 22e vice-président de la Métropole de Lyon - Politique d'achat public - Gestions externes

Autre mandat : 11e Adjoint au Maire de Lyon Ressources Humaines et dialogue social, Conseiller du 9^{ème} arrondissement

Membre du groupe politique : Lyon Gauche Solidaires (aile gauche de la majorité municipale). Se définit comme gauche alternative écologiste communiste et intervention citoyenne.

politique qui était importante, sous-jacente. Et là nous jusqu'à présent, sur *Vive la Tase !*, on a réussi à ne pas se positionner sur l'échiquier politique.

J.-P.D. On n'est pas marqués.

J.B. On essaie d'avoir des relations avec la ville de Vaulx, avec la ville de Villeurbanne, avec le *Grand Lyon* mais sur la base de notre projet sans interférer avec les débats politiques qu'il y a ou pas entre eux parce-que de toute façon là, on est dans une situation où la Métropole va être déterminante quelle que soit la couleur de la ville.

J'avais entendu parler du projet TASE 17.

J.B. Voilà, *Tase 17* c'est le nom de code du projet que nous avons défendu dans le cadre de la démarche Esprit des lieux, donc c'était l'idée d'avoir un lieu sur l'histoire industrielle de Lyon, et qui soit monté sur le modèle d'un (*inaudible*). C'est-à-dire qu'il s'agit pas de faire une accumulation de vieilles machines ou d'une accumulation de panneaux d'exposition mais vraiment qu'on puisse mettre la main à la patte, c'est-à-dire tester les procédés, fabriquer des espaces d'expérience. Si on aborde la question sociale, parler avec les syndicalistes, parler avec les coopérateurs, parler avec des gens qui puissent témoigner d'une mission sociale mais surtout pas faire un musée quoi. Dans ce terrain, on savait que le mot « musée » faisait tomber dans les pommes le 1^{er} venu, quel qu'il soit. « Patrimoine » c'est aussi un truc qui fait fuir presque immédiatement alors « patrimoine industriel » a fortiori parce qu'alors « industriel » c'est LE mot à ne pas prononcer. Et donc « musée du patrimoine industriel », on savait que c'était barré (*rires*). Donc on est partis sur « Histoire » ou « traditions », « ateliers de l'innovation » avec l'idée que les ateliers de l'innovation parleraient de la tradition des innovations industrielles comme des innovations en cours dans l'industrie, comme des innovations sociales ou technologiques ou scientifiques ou industrielles. Ne pas détacher les unes des autres et donc mettre l'accent sur « innovation » et « ateliers », l'idée qu'on met vraiment la main à la patte dans ces situations-là, donc l'idée de *fab lab*, l'idée de (*inaudible*), l'idée de faire de la médiation scientifique mais pas de la muséographie au sens classique. D'une part parce qu'on est sensibilisés par l'aventure *Valpasti* qui a tenté de créer un musée des sciences et techniques industrielles à Lyon qui n'a jamais pu être entendu alors qu'il mobilisait tous les grands spécialistes de cette question de l'académie des sciences, entres autres. Et aussi parce-que de toute façon les locaux sont trop petits pour faire ce type de choses. Donc actuellement, ce qui se dessine au niveau des associations dont nous allons favoriser le regroupement au sein de la Commission du Patrimoine Industriel au niveau Rhône-Alpes, c'est de revendiquer la création d'un magasin généreux de l'industrie où on puisse sauver les machines qui partent actuellement à la casse parce-que tous les entrepôts sont plein dans tous les musées aujourd'hui. Qu'on puisse garder aussi les archives et qu'on puisse trier et voir qui, quand, comment on pourrait les valoriser. Pas forcément sur place, ça peut être ailleurs. Et puis l'idée des ateliers de l'innovation qui lui s'oriente plutôt vers un travail de mise en réseau des associations du patrimoine industriel et de mise en valeur de l'histoire des procédés de manière beaucoup plus « légère » puisque même s'il y a des machines, si on en récupère quelques-unes, l'objectif n'est pas de faire un conservatoire des machines. Mais bien un conservatoire des savoir-faire liés aux machines.

Et vous arrivez à porter ce projet ?

J.B. On a créé une association qui en fait se veut être une sorte de club de réflexion ouvert, parce qu'une des difficultés, c'est ce que j'expliquais tout à l'heure, c'est que le monde des

industriels, côté MEDEF, le monde des syndicalistes, côté CGT, le monde des associations du patrimoine, côté vieilles maisons françaises et cathédrales et autres petites églises de campagne, je caricature..., c'est quand même pas évident à croiser (*pires*). Et il y a aussi le monde de la médiation scientifique qui est aussi fondamentalement hors-sol. Donc la difficulté c'est de croiser ces 4 bandes et l'hypothèse c'est de le faire par le biais de la création. Et d'ailleurs nous on avait l'exemple à Lille d'une association qui s'appelle « Non-lieu » qui a beaucoup contribué à la valorisation du patrimoine industriel grâce à la valorisation artistique. On se dit que ce n'est pas complètement incohérent : l'industrie du cinéma ne peut pas être dissociée de l'art du cinéma. De même que l'industrie de la soie ne peut pas être dissociée de tout le travail des dessinateurs, des concepteurs, des coloristes etc. Et donc cette séparation est complètement artificielle et donc il faut la réinterroger et au travers de l'histoire industrielle on peut la réinterroger.

Et c'est un projet qui est né quand ?

J.B. Je pense qu'on était déjà très branchés là-dessus au moment du projet *Esprit des lieux*. Puisqu'ils n'ont fait que reprendre les idées qu'on avait travaillées.

J.-P.D. Ça va dépendre un peu de la façon dont, après les élections, les élus vont continuer ou pas continuer le projet.

Parce-que ce projet Esprit des lieux c'est quelle année ?

J.B. Ça a été publié en 2011, 12 ?

J.-P.D. C'était après deux trois ans de concertation.

J.B. Je dirais que c'est sorti en 2012 et que ça a commencé en 2010.

J.-P.D. Octobre 2012. C'est la sortie du document.

Pourquoi le nom de code 17 ?

J.B. Parce qu'on s'est dit si tout se passe bien en 2017 on inaugurerait un local.

J.-P.D. On verra ce que vont donner 2015 et 2016 mais c'était un objectif oui.

Au niveau des adhérents, vous êtes nombreux sur ces projets-là ?

J.B. Là on était une trentaine.

J.-P.D. On ne cherche pas trop, c'est peut-être une erreur. J'en discutais avec une association de Cornouaille, ils cherchent à avoir des adhérents pour faire poids quoi. Nous on a jamais été dans ce problème-là.

J.B. Mais bon tu vois le musée de la santé, il y avait 1300 adhérents et ça a fait flop totalement quoi.

J.-P.D. Et puis les adhérents ils se fatiguent parce qu'on leur dit « oui on va faire un truc » et il ne se passe rien, le temps passe. Là je vois des gens des petites cités, bon au début ils étaient sûrement très... Ils auraient été demandeurs qu'on fasse quelque chose pour eux puis finalement le temps passe...

J.B. Non et puis les gens sont très contents comme l'usine est sauvée bah c'est bon.

J.-P.D. Oui, ils viennent à un certain nombre de manifestations, aux journées du patrimoine ils viennent nombreux, c'est sûr. Mais c'est pas la vocation vraiment de...

J.B. Bah il y a gens qui... Ben là j'ai reçu une lettre, c'est vachement émouvant. Une dame qui avait fait la visite il y a deux ans, ça commence à dater.

J.-P.D. Oui et toi tu as un fichier. Quand on fait quelque chose on a un fichier de gens. (*inaudible*) Pour qu'on diffuse quoi.

J.B. Voilà elle nous a envoyé un chèque de 50 euros en disant « Merci de m'avoir adressé le CR de l'AG (...) En la lisant j'ai constaté vos difficultés financières, aussi je vous remets ci-joint le chèque de 50 euros de contribution pour aider l'association. Chaque fois que je pense à ma mère qui a travaillé dans cette usine, et que c'était très difficile, c'était un très dur métier. Continuez à préserver ce passé en pensant à tous ceux qui étaient là avant nous et continuez à sauver ce patrimoine qui ne doit pas tomber dans l'oubli. »

J.-P.D. Des témoignages on en a plein. Puis les gens nous donnent des documents etc. Mais on est d'accord, on n'a pas eu d'action militante pour faire adhérer.

Mais TASE 17 c'est une association en fait ?

J.-P.D. Non, c'est un projet.

J.B. Jusqu'à présent, c'est *Vive la Tase !* qui portait ce projet, qui constitue un comité de tâches scientifiques, qui a élaboré le texte de proposition d'origine qui s'appelle « les ateliers de l'innovation ». Mais il y a des associations qui y ont adhéré depuis : *Dentelles Vivantes*, *Usine Sans Fin*, *Ebullisciences*, *Marmite Urbaine*. Et là on a décidé qu'on allait formaliser les liens entre ces associations, et l'association va s'appeler *Tase 17*.

(Ensuite parlent un peu du projet...)

J.B. En fait on pourrait faire n'importe où ailleurs. On pose des carrés en ce moment, c'est ce qu'il y a de plus rentable. Commentent en regardant la carte. Les trucs qui ne vont pas...

J.B. Mais bon comme on n'a plus de relations avec *Robins des Villes*, on n'a plus personne pour écrire, dessiner des plans...

Et pourquoi vous n'avez plus de relation avec eux ?

J.B. Parce qu'en fait eux, ils ont pris plutôt le parti de *Vaulx Carré de Soie*. Donc ils se sont très directement opposés au *Grand Lyon*, ils ont mis y compris l'existence de leur association en jeu au travers de ce truc. Donc après coup, la décision je crois du côté de *Robins des Villes*, c'est de ne plus du tout se mêler de ce secteur. Voilà (*rires*). Le résultat le plus direct. Je ne sais pas s'ils ont changé de direction. Tu continues à les voir.

J.-P.D. Non je ne crois pas.

J.B. Ils ont disparu.

J.-P.D. Non et puis ils travaillent ailleurs, ils font des choses ailleurs.

J.B. Mais c'est vrai que comme ils étaient très impliqués dans le projet *Rêve Pour Tous*, ils ont vécu comme un drame presque personnel en fait, de ne plus être présents. De ne pas réussir à être présents déjà, parce-que le *Grand Lyon* n'a pas considéré le travail qu'ils avaient fait, ils avaient fait un travail intéressant de repérage des lieux tels qu'ils étaient fréquentés par les gens, tels qu'ils étaient investis mentalement. Donc ça n'a pas été reconnu. Du coup, ils se sont retrouvés dans l'opposition au *Grand Lyon* et ils s'y sont enfermés en plus.

Le projet Tase17 concerne pas que l'usine ?

J.B. Il y a deux niveaux dans le projet. Le premier c'est l'utilisation des sheds et rez-de-chaussée de l'usine pour les ateliers de l'innovation. Et puis il y a une réflexion plus large menée par *Usine Sans Fin* qui est de dire « c'est ensemble industriel remarquable ». Et dans cet ensemble industriel remarquable il y a l'usine de Cusset, il y a le CFEL qui est devenu tram, métro, Rhône Express. Et il y a l'usine *Tase*, et il y a d'autres usines dans ce secteur-là, qui sont typiques, qui correspondent à une phase très importantes et dépassées maintenant de la révolution industrielle.

J.-P.D. On dit toujours faudrait trouver un chercheur ou une université qui réfléchisse sur l'impact et sur les liens qu'il y a entre tous ces bâtiments. Parce que moi je me suis toujours demandé quand en 1900 ils ont fait l'usine hydroélectrique, pourquoi l'usine *Tase* est venue se mettre juste à côté : est-ce que c'était parce qu'il y avait le chemin de fer, pq il y avait l'électricité ? Et ça on n'arrive pas à savoir.

J.B. On en fait l'hypothèse mais on n'a pas de preuve directe.

J.-P.D. On fait l'hypothèse qu'il y a un espèce de maillage qui n'est pas aléatoire, un lien.

J.B. Il y a une cohérence spatiale.

J.-P.D. Ça se vérifie dans beaucoup d'endroits, quand on voit au Creusot, quand on voit à Lille. Il y a des ramifications entre les chaînes de production qui travaillent ensemble. Sur le plan européen c'est ce qu'on voudrait...

Dans le cadre de « 2015 année européenne du patrimoine industriel », on voudrait recenser en Europe les 10 ou 20 grands sites. Et nous on milite pour que le site de *Tase* et tout ça. L'Est lyonnais en gros.

J.B. Nous on ne pense pas forcément être un site de niveau européen. Mais on pense être un site au niveau de l'agglomération.

J.-P.D. Montrer qu'à Lyon, il y a un développement qui se fait. Mais c'est toujours la même chose. Pour faire avancer l'idée et que les gens en prennent conscience...

J.B. Il faut 10 ans en moyenne (*rires*). Donc 5 ans on est vachement ambitieux !

J.-P.D. On n'a pas des forces de frappe énorme donc ça se fait au cours du temps. Avec les journées du patrimoine, avec patrimoine Rhône-Alpes. Petit à petit, ça se tisse.

(Ils partent sur l'histoire de la famille Gillet)

J.B. : Donc là on se dit, là, à un moment donné, un patron qui décide de faire une cité industrielle, qui conçoit un espace où il contrôle tout : l'usine, les logements, les équipements... Souvent à la campagne parce que...

J.-P.D. Mais rien que ça, par exemple, retrouver l'histoire de la famille Gillet, hein puisqu'il y a la villa Gillet dans Lyon hein, à la Croix Rousse là où il y a les (*inaudible*). Ils étaient trois frères, j'ai dû lire un peu leur histoire, mais bon il faut être historien, machin... il faut faire des vraies recherches pour connaître quelle est la stratégie de la famille Gillet, ce serait intéressant hein... Dans tout ce qu'on sait que dans les mariages entre les Gillet, il y a des filles Gillet qui se sont mariées avec des gens de l'automobile... Et puis les Brochier qui sont vraiment aussi les gens qui font les médaillons là en polyester... Donc si on avait les moyens de pouvoir...

J.B. : Donc il y a des universitaires qui se sont intéressés beaucoup à ça, comme Hervé Joly qui a commencé à s'intéresser à l'attitude du grand patronat pendant la guerre, et en particulier les Gillet. Mais c'est vrai que le problème, c'est que chacune des thèses qu'on a lues, c'est toujours très très pointu, ça fait un zoom vraiment sur quelque chose de vraiment très spécifique.

J.-P.D. Faudrait traduire ça pour le grand public quoi...

J.B. : Mais quelqu'un qui à la manière d'un... Comment ça s'appelle, je ne sais plus... Ecole de... Enfin des gens qui réussissent à avoir une vision globale, transversale d'un secteur... Même Cayez [*Pierre*], j'ai vu là, il a séparé la mécanique, le textile, l'énergie, le ci, le là. Et du coup on n'a plus aucune vision du lien entre ces industries. Et je me demande si ce n'est pas même le biais universitaire qui fait ça. Chacun son champ, chacun sa vache.

Combien avez-vous d'adhérents ?

30 adhérents. Si on compte tout le monde une centaine.

J.B. Dans les interventions des associations, on a beau être nombreux, de plusieurs associations, à un moment donné se pose la question de qui va s'en occuper vraiment, et dans la durée. Et donc là, à ce moment-là, on se dit bon il faut faire une association pour ça. Et maintenant que nous 3, les 3 associations on s'est mis d'accord, il faut que dans la durée on apparaisse comme d'accord sur ce point précis-là. Parce que inon on nous dit « mais c'est qui ? Vous êtes qui ? *Dentelles Vivantes ?...*

J.-P.D. Ha oui c'est compliqué.

J.B. On nous demande de se rapprocher. Parce que c'est vrai qu'après l'expérience du collectif, on a une certaine réticence (*rières*).

J.-P.D. Il faut faire attention quoi. Et puis c'est vrai que les gens de l'extérieur, ils ne savent pas ça.

Et quel est le profil de vos adhérents ?

J.-P.D. C'est plutôt des personnes âgées. Il y a aussi des anciens ingénieurs. C'est variable.

J.B. Il y a des gens comme cette dame dont la mère a travaillé dans l'usine.

J.-P.D. Enfin c'est des gens qui sont sensibles au patrimoine quoi.

J.B. Mais c'est pas qu'au local en tout cas. Contrairement par exemple à *Vaulx Carré de Soie*, c'est vraiment une association qui travaille sur la ville de Vaulx-en-Velin, qui défend les intérêts des habitants de Vaulx-en-Velin, de ce quartier. Tandis que nous on est vraiment sur un projet beaucoup plus ouvert finalement. Donc on a des gens de Lyon, on a des gens de Meyzieux, on a des gens de Villeurbanne, on a des gens de Vaulx-en-Velin. Ils ne sont pas là parce qu'ils sont de Vaulx-en-Velin ou Décines, ils sont là parce-que l'histoire industrielle a du sens pour eux. Donc c'est très particulier. Ça explique aussi pourquoi par rapport aux municipalités, c'est pas si simple que ça, parce-que on n'est pas un pack d'habitants du quartier machin qui s'adresse à une ville. On est des habitants qui viennent d'un peu toute l'agglomération qui s'adressent à des villes localement.

J.-P.D. Oui d'ailleurs ça les a un peu tous surpris parce que dans les opérations immobilières en général c'est des riverains qui se mettent en association parce que le voisin va faire du bruit ou je ne sais pas quoi. Mais ce n'était pas du tout notre sujet. Quand on disait qu'il faut sauvegarder l'identité de l'usine dans le quartier, on nous regardait avec des gros yeux. Surtout qu'on avait des gens qui savaient quand même bien en parler, qui étaient plutôt universitaires dans Lyon, qui n'étaient pas du tout du quartier. Mais c'est plutôt un accord sur l'idée de garder cette histoire qui relie les gens. Mais on a jamais vraiment chercher à recruter quoi, c'était pas le but. C'est les gens qui viennent d'eux-mêmes. Souvent à propos des journées du patrimoine ou des manifestations ;

J.B. Ça demande une organisation aussi qu'on n'a pas, qui est lourde.

J.-P.D. Récupérer des cotisations, avoir un bulletin, c'est bon ffffff. C'était pas le but.

Le Printemps de la Tase c'est vous ?

J.B. Oui, c'est le deuxième. On organise aussi la journée au Rize, le colloque « friches à l'œuvre » etc.

J.-P.D. On organise des choses qui vont bien au-delà de Vaulx-en-Velin.

J.B. Et la difficulté, le pire du pire c'est quand on rencontre des gens de la région qui nous disent « cette idée elle a déjà été prise ». Non elle n'a pas été prise, c'est nous qui l'avons développée. La bibliothèque l'a mise en œuvre pour 3 mois mais elle n'est pas prise. En fait c'est comme si on nous disait, « c'est pas votre idée à vous » puisque la bibliothèque le fait.

C'est le contraire. Mais c'est toujours comme ça. Si on aborde l'idée même de ce projet, n'importe quelle ville peut l'adopter en fait. Parce que chaque fois c'est une histoire spécifique qui fait que par liens de matières premières, de proximité géographique, personnalités, de savoir-faire qui se recomposent à chaque fois. Chaque ville, chaque agglomération a une histoire spécifique.

Pour finir, quelle serait votre définition idéale du patrimoine industriel ?

J.-P.D. Pour moi c'est la continuité des savoir-faire, transmission. Depuis l'histoire de la roue jusqu'au moulin, turbine, électricité etc.

J.B. L'histoire de l'industrie c'est l'histoire de l'humanité. Pas que les bâtiments, les procédés, la forme sociale liée à ces procédés et la forme économique. Tout est lié. Ces éléments sont généralement dissociés. Si on pouvait faire comprendre ça à tout le monde...

- Association *Vaulx Carré de Soie* (créée fin 2005)

Entretien réalisé avec sa présidente et un de ses membres le 27/01/2015.

(La présidente me présente l'autre membre qui assistera à l'entretien. Une troisième personne est présente au début de l'entretien)

J.G. Il fait partie de l'aventure, comme nous quoi. Toutes les associations se sont mises ensemble au Sud. Alors on s'est toutes mises ensemble pour défendre le quartier du Sud. Puis du nord au sud comme ça n'allait pas, on s'est tous rassemblées, on a fait une liste politique et on s'est présentées aux municipales. Et qu'on a gagné après le PS. Et puis quand tu rentres dans la majorité municipale, tu te tais (*inaudible*). Déjà ils te disent « ouais il faudrait t'enlever une frange, ça me plaît pas ». « Mais je l'enlève si je veux, je t'écoute pas, toi qui t'es pour dire ce que je l'enlève ? » (*rires*) J'enlève rien du tout, si je veux (*rires*). On ne les a pas attaqués, on les a pas malmenés, ça fait un an. Donc voilà il a participé à l'aventure de la concertation sur le *Carré de Soie*, si on peut appeler ça une concertation.

I3. Moi j'appelle ça une déconcertation.

I2. à la communiste.

J.G. À la *Grand Lyon* aussi. À la Gérard Collomb dirons-nous, pas à la communiste.

I2. Qui c'est qui est adjoint à la concertation ?

J.G. Gérard Claysse ?

I2. Voilà bah lui il est communiste.

I3. Il y avait un groupe de théâtre qui était venu.

J.G. Tu y étais toi à la pièce de théâtre ?

I3. Oui j'ai participé.

J.G. Moi j'ai pas voulu, pas envie de faire le guignol.

I3. Ils m'ont même filmé pendant que j'étais en train de parler.

J.G. Ha oui ? Il faudrait que tu me montres ça.

I3. Je ne sais plus qui je faisais moi, je me demande si je ne faisais pas la mairie...

J.G. Qui c'est qui avait fait ça ? C'est l'association, ceux qui marchent là, ceux qui sont sur Villeurbanne...

I3. Non non, on n'entend plus parler d'eux. Là, c'est des cinéastes en herbe. Ils avaient fait pas mal de trucs.

J.G. C'est un laboratoire quoi... Remarque s'il y a bien une commune où tu t'embêtes pas, c'est ici. Tu rigoles !

I2. Il y a tout à faire !

J.G. Il y a tout à faire (*rires*). Mais au bout d'un moment on dit « bon ça va, on aimerait bien se poser un peu ». « Ha non non non, tu recommences ! » (*rires*).

I3. On en prend plein la figure ! On se relève, et on recommence ! On refait la même chose mais d'une autre manière (*rires*).

I2. C'est un peu ça.

J.G. C'est un peu ça hein...

(discussions sur le quartier)

J.G. Il n'y a plus de sou au Sud. Parce que tout l'argent il est là-bas : pour le Mas du Taureau etc. Oui parce-que là on est 10 000, 10-12 000. Là-bas ils sont 30 000 quoi. C'est vrai que proportionnellement, tout l'argent de la mairie est mis là-haut. Ça va tout au Mas du Taureau, et à la Grapp'.

C'est vrai que c'est super étendu le territoire...

J.G. Oui. D'ici au Village, il y a 5 kilomètres. Aller-retour tu mets 10 kilomètres. C'est-à-dire que si tu prends le périph', tu arrives à Vienne avant d'arriver ici, à tous les coups. D'ailleurs quand on parle et qu'on dit « je vais à Vaulx », donc on sait qu'on va au Nord.

Parce qu'ici on dit quoi ? « On va au Sud » ?

J.G. Non on dit qu'on n'est pas à Vaulx nous. On ne se considère pas comme étant à Vaulx. C'est un quartier spécifique.

Mais du coup quand vous parlez d'ici, vous dites quoi ?

J.G. Quand on dit qu'on est au « Sud ». Vaulx-en-Velin Sud. Moi je dis qu'on est au sud du sud.

I3 : Non la Côte. La Côte d'usure. Moi je suis pas à la ZUP, je suis à la Côte.

J.G. On me dit « T'habites où ? » « à la Côte ». « Mais tu habites Vaulx-en-Velin, mais comment tu fais pour habiter Vaulx-en-Velin ? », alors je dis « mais je te rassure, j'habite au Sud, à la Soie », « Ha bon tu me rassures. J'ai peur que t'habitais pour un peu, là-haut, au Mas du Taureau ». Vous voyez, ça a gardé depuis 20 ans, 25 ans, 23 ans là on n'arrive pas depuis les émeutes... ça va faire 30 ans bientôt... Des émeutes à Vaulx-en-Velin, on n'arrive pas à se débarrasser de ce truc qui nous colle à la peau.

I2. Bien qu'il y ait des communes qui soient pires que nous. Mais ça reste... C'est Vaulx, c'est Vaulx. Parce qu'on était les 1ers.

(Anecdotes sur des accusations à tort de jeunes du quartier)

J.G. Au nord, ils brûlent carrément le grand gymnase qui est à tenant à la mairie. Ça fait déjà deux fois qu'ils le rebaptisent. Ici on est punis à vie parce que les jeunes d'il y a 20, 25 ans, ont brûlé leur maison des jeunes.

I2. Il faut laisser du temps. Il n'y a rien pour le Sud parce qu'on vote mal et puis c'est tout. Va pas chercher plus loin. On ne vote pas pour eux.

J.G. Le sud est conservateur, beaucoup votent à droite.

(évoquent les émeutes, règlements de compte, incendies)

J.G. Les émeutes, non. Il y a 22 ans c'était des règlements de compte, de bandes, c'était pas des émeutes.

(L'entretien commence vraiment ici)

(Présentation de mon sujet de thèse)

Moi ce qui m'intéressait c'était premièrement, les prémices de l'association. Comment elle s'est constituée en 2005 ? Pourquoi ?

J.G. Devant l'ampleur du projet du *Carré de Soie* et la complète redéfinition des quartiers avec la future urbanisation qui se dessine, les enjeux importants, les différentes associations se rencontrent et se mobilisent. Parce qu'on avait l'association *Environnement et Cadre de Vie*. Parce que dans ce projet on avait la construction d'un boulevard urbain, donc qui allait passer à côté des castors, et une association s'est créée : les riverains du boulevard urbain Est. Donc voilà, ils savaient que nous on existait, qu'eux existaient, il y avait Monique Chaze.

I2. Il y en avait plusieurs, il y avait les portugais...

J.G. L'association des portugais qui voyaient leur local démoli. Enfin on s'est tous regroupés. Et donc c'est à partir du projet urbain qu'on a fondé l'association. Parce que c'est là que vous avez vu qu'il y avait un peu des menaces... Sur tout, voilà. Dans le quartier, les cartes allaient être redistribuées, remodifiées, et on s'est dit on va se regrouper pour intervenir, pour pouvoir avoir plus de poids dans l'intervention du projet, la défense des quartiers, des différents quartiers.

Parce qu'auparavant l'usine Tase était en friche plus ou moins ?

Bah depuis qu'elle avait fermé dans les années 1981, il y avait eu le Second Marché qui a périclité, on ne sait pas trop pourquoi.

I2. Bah je pense que comme d'habitude c'est parce qu'il n'y avait pas d'alimentaire. Il y avait une pharmacie, il y avait des boutiques de fringues... ça ne pouvait pas marcher...

J.G. Puis qu'on m'a dit que c'était pas issu de... C'était pas des vraies usines, c'étaient pas des solderies d'usine. C'était des revendeurs qui achetaient.

I2. C'était que des boutiques, des emplacements.

J.G. Mais enfin nous on s'en foutait parce que c'était intéressant.

I2. Non mais ça aurait pu fonctionner.

J.G. Ça aurait pu fonctionner très très bien si ça avait été géré comme il se doit. Ça a mal été géré.

Ça a fermé en 1987 ?

J.G. Je ne sais plus. En 1990, avant 1990. Enfin ça a pas duré quoi...

Et de cette période-là...

J.G. Alors après nous l'association *Environnement et Cadre de Vie*, on avait été voir Maurice Charrier, on lui avait dit « mais qu'est-ce que ça va devenir ? », « Ne vous inquiétez pas, il y a des projets, je vais mener ça », « Hou faut nous sauver ce patrimoine, rachetez-la quoi la municipalité ! » « Je n'ai pas d'argent ». Soi-disant... Mais j'ai su plus tard que c'était son conseil municipal qui avait refusé. Un qui me l'a dit. Monsieur Charrier m'a dit « non, mon conseil municipal n'a pas voulu, ça représentait le capitalisme », et qu'eux étaient très communistes, parce qu'il y avait des durs durs communistes hein. Genre des Mélenchon mais puissance 10 000 hein, qui voulaient rien savoir du capitalisme, qui avaient appauvri le quartier.

I2. « une usine ? quelle horreur ! » (rires).

J.G. « Non non, on ne veut rien savoir, bah ! » c'est tout juste si... Ils nous ont abandonné quoi. Ils ont fait payer à la population.

Mais pourtant l'usine elle représente une mémoire ouvrière qui devrait être intéressante pour eux ?

J.G. Mais c'est depuis peu de temps qu'on commence à considérer le patrimoine industriel comme étant du patrimoine. Ça fait pas longtemps. C'était pas considéré cette mémoire ouvrière, c'était une sous-mémoire quoi les ouvriers... Les châteaux forts, les châteaux, tout ça oui. Mais les ouvriers c'était quoi ? Non ça ne représentait pas...

I2. On pourrait penser le contraire pourtant.

J.G. Mais c'est la mémoire sociale aussi. Tout ce qui est de la construction de la vie sociale. Et c'est pour ça que c'est un laboratoire, qu'il ne fallait justement pas oublier cette mémoire.

Mais du coup avant-même la création *Vaulx Carré de Soie*, vous aviez une activité associative ?

J.G. Oui oui.

Pour défendre déjà des bâtiments ?

J.G. Déjà un quartier, c'est-à-dire le quartier...

C'était l'association *Environnement...* ?

J.G. ... *Et Cadre de Vie*. Où quand on nous a dit « on va vous implanter un supermarché Carrefour ». Enfin « Continent » c'était à l'époque. Si vous voulez le sud de l'avenue Roger Salengro, c'était les sous-traitants un peu de l'usine, des italiens venus de l'immigration italienne, et qui étaient venus s'installer à leur compte, créer des petites entreprises un peu familiales. Et voilà, ils étaient venus avec leur savoir-faire d'Italie. Donne les noms des dames qui ont une alimentation, un bar. C'est l'histoire ça et tout ça va être balayé. On a travaillé pendant 3 mois sur l'implantation du Carrefour pour pas qu'on ait les quais de déchargement tout le long des villas. Et ce qu'on a dit c'est « pas de pénétrante sur Carrefour depuis l'avenue Roger Salengro », pour laisser le quartier intact, tel qu'il est actuellement. C'était il y a 23 ans, en 1992. C'était quand même pour que le quartier revive au niveau des emplois, l'usine étant partie, on pouvait pas laisser passer cette opportunité, on est bien contents de l'avoir, qu'on y va tous à pieds, on a tout ce qu'il faut.

I2. Heureusement.

Et cette association « *Environnement et Cadre de Vie* » date de quand ?

J.G. Elle date depuis cette époque, on s'est créés en association pour la défense du quartier. Et puis alors on s'était endormis un peu. On a fait aussi partir les transports Guigard, qui nous embêtaient les Guigard... Un gros transport poids lourd qui. Moi j'ai dit « Monsieur Charrier faut faire partir les transports Guigard ; il faut dire non hein ! » Allez hop en zone industrielle. Et puis des carrossiers qui s'installaient un peu avec leur tas de voitures, de machin, j'ai dit « non, Monsieur Charrier », hop en zone à Chassieu ou à Genas, va où tu veux. Ici c'est résidentiel, on a fait reconnaître quand même comme étant un peu résidentiel. Aussi pour tirer un peu Vaulx-en-Velin par le haut, qu'on n'y fasse pas n'importe quoi. Et Jean-Claude Lafère un jour, lui était président de cette association, m'appelle un jour et me dit « Dis donc, tu sais qu'ils veulent faire... Il y a un projet du *Carré de Soie* qui se fait, je suis invité à une réunion mais dis donc mais qu'est-ce qu'ils vont faire ? Un grand centre commercial... », je dis « Oula, oula... Faut qu'on y aille parce-que là... Quand c'est la prochaine réunion ? Hou, on y va ! ». Il me dit « Oui parce que c'est vraiment gigantesquissime ». Alors je dis « bon on va y aller ». Alors on a rencontré Léon à ce moment-là qui lui posait ses questions sur le BUE [*Boulevard Urbain Est*]. Enfin on s'est tous un peu repérés, j'ai dit « Faut qu'on se mette ensemble sinon on ne va pas y arriver hein pour le projet urbain... ». Et c'est là qu'on est repartis, que l'association s'est re-réveillée et qu'on a créé...

Et là c'est quand du coup ?

J.G. C'est en 2005. En décembre 2005. Donc on a fait des groupes de travail, on était inclus dans les groupes de travail de la Maison du Projet, à la concertation, on y allait car on n'était pas admis comme ça hein, fallait représenter quelque chose. Et forts de notre expérience, de ce qu'on avait réussi dans le quartier, on a été un peu admis.

Parce que dans le projet urbain au départ, est-ce qu'ils parlaient de la Tase ?

J.G. Oui parce qu'il y avait les *Robins des Villes* qui avaient été choisis par le *Grand Lyon* pour aider les habitants à la compréhension du projet. Ils avaient été missionnés par le *Grand Lyon* pour déjà repérer ce qui pouvait être intéressant pour le patrimoine, dans les cheminements piétons, voilà un peu... Ils avaient déjà fait un gros travail en amont, qu'ils nous avaient présenté d'ailleurs. Ils étaient venus un petit peu nous expliquer parce qu'en 2006 est arrivé la modification du PLU pour permettre l'urbanisation du *Carré de Soie*. C'est là qu'on a fait un rapport en disant « on veut préserver ce patrimoine, le BUE non, on ne veut pas de BUE. » Enfin, on avait fait un gros rapport sur tout ce qu'on voulait, dont ils n'ont absolument pas du tout tenu compte, puisqu'ils avaient signé un PAE en amont, en 2006.

I2. Oui ça a changé à la marge. En fait au départ, Charrier nous avait vendu des immeubles R+4...

J.G. ...Un parc habité, un PADD...

I2. Ça s'est fini dans la Seine. Tous les ans ils nous rajoutaient un niveau. « Ha mais vous comprenez, faut qu'ils paient... »

J.G. Ils avaient déjà signé. Ils avaient déjà signé !

I2. Oui non mais c'est vrai que c'était une concertation pour faire joli et puis...

J.G. Ils avaient signé le PAE. Donc, quand les choses sont signées, le nombre de mètres carrés à construire est signé, on ne peut pas bien jouer quoi... Donc on a mis des recours tant que l'usine n'était pas protégée, sur les deux premiers permis de construire. En essayant, en les bloquant un peu, pour aider à la recomposition urbaine, c'était trop dense quoi, c'était trop haut ! Donc ils ont basculé un plot, ils ont reculé de 10 mètres.

I2. Oui ça touchait l'usine. Et puis étagé un petit peu les hauteurs.

J.G. Enfin c'était pas étagé du tout, c'est des mammoth. Alors nous on a sauvé la *Tase*, enfin ce qu'on a pu parce qu'ils nous ont coupés une aile en 2008, euh... fin 2007... printemps 2008, mars 2008... L'aile ouest. Et si on avait su ce qu'on connaît maintenant en urbanisme, ils auraient jamais démoli l'aile. Non non, on s'est fait avoir, on a été trop naïfs.

Parce que du coup vous vous êtes formés en même temps ?

J.G. Oui voilà.

Et c'était avec les *Robins* ça ?

J.G. Non les *Robins* ils avaient un peu été remis à la marge parce qu'ils avaient été pointés du doigt.

I2. Ils sont payés par le... [*mairie, Grand Lyon ?*]

J.G. Oui voilà, faut pas qu'ils soient contre eux. Tu ne mords pas la main qui te nourrit quoi. Donc ils nous faisaient des trucs par en-dessous : (*En chuchotant*) « Oui voilà faut faire ça et ça ». Il faut pas trop intervenir après parce qu'ils s'étaient fait taper sur les doigts. Mais ils nous aidaient quand même par en-dessous. Donc après, comme c'était un projet urbain et qu'on s'était plus centrés sur le patrimoine, parce qu'on s'était dit « si on rate le départ de

l'urbanisation, faut pas rater ce départ-là ». Parce que si on les laisse faire ce qu'ils veulent, ils vont tout nous...

I2. On sait comment ils font hein...

J.G. Voilà. Il faut qu'ils nous préservent d'abord ces quartiers historiques. Et donc la *Tase*, c'est l'imposante usine, il faut qu'ils nous la laissent !

I2 : Oui ils auraient pu démolir les petites cités carrément hein... Parce que tu sais que rien ne les arrête hein !

Malgré le fait que les *Robins* étaient missionnés pour garder ce qu'il y avait, ils allaient quand même de toute manière toucher l'usine si vous n'étiez pas là ?

(*Les deux en chœur*). Ha bah oui oui.

I2. D'ailleurs il y a eu des attaques un peu sauvages contre cette usine. Des piliers qui étaient prêts à s'écrouler, du sabotage ? On a les photos.

J.G. Oui oui. Moi j'ai dit « Monsieur Guérin, attention ! » Parce qu'il y a une pelleuse qui, à Vaise, ils étaient en train de la protéger, et puis malencontreusement, il y a une pelleuse, en reculant, elle a démolé, hop hop ! Et la moitié de l'usine est tombée, et ils ont été obligés de tout démolir ! « Hooo il a pas fait exprès... ».

I2. « Une fausse manœuvre » (*rires*).

J.G. Alors moi j'ai dit « attention si avec votre pelleuse... ne nous refaites pas... « Vous prenez les pierres et je vous la fais remonter pierre par pierre, attention hein ! ». Olala mais comment on s'est énervés... ça a été d'une violence inimaginable !

Du coup c'était vraiment tendu avec les élus ?

J.G. Ha oui oui oui, violent...

I2. Ben c'était les *Robins* qui nous avait filés les photos.

J.G. Oui voilà mais comment... ils sont allés faire des trous dans les piliers ! « C'est pas vrai c'était des carottages »

Parce que les élus de Vaulx...

I2. (*coupe*) Ha eux ils s'en foutent...

Ils ne voulaient pas entendre ?

J.G. Non.

Pourtant ils pouvaient être un peu en contradiction avec le *Grand Lyon*, d'une certaine manière, politiquement parlant ?

J.G. Non ben non, parce que c'est la main qui les nourrissait !

I2. Non non, les élus de l'époque, ben non... Front de Gauche... Pffou... Non non, c'était aux ordres du *Grand Lyon* puis point final !

J.G. Et puis tout ce qui est « patrimoine », c'était pas l'essentiel pour eux. Ils sont pas croyants, ils sont pas attachés à l'ancien. Eux c'est démolir et reconstruire. Voilà. Ça ils sont fiers de ça ! « Nous on démolit tout, et on reconstruit toujours tout ! ». Non, nous on en a marre ! On voudrait une ville stable, avec une histoire. Voyez là, ils démolissent le Mas du Taureau. Vous croyez que les gens du Mas du Taureau, ça leur fend pas le cœur de voir leur habitation partir aussi ? C'est leur histoire, ils sont nés là ! « Ben non, on construit à la va-vite » et moi j'explique qu'on ne veut plus ces constructions à la va-vite. On veut des constructions faites pour durer dans le temps, pour qu'il y ait des marques du passé, parce que du passé on construit l'avenir, si on sait d'où on vient, on sait où on va ! Là, les gens ils sont déjà déracinés parce qu'ils sont arrivés de pays étrangers. Après tu te refais une vie, ha « bah non tu t'en vas parce qu'on va démolir ».

Ha bon ? Ils sont déracinés combien de fois cette population vaudoise ? Non mais après on dit « oui, les pauvres ils sont un peu paumés... ». Bah oui ils sont paumés ! On leur enlève toutes leurs racines à chaque fois. C'est ça que je dis moi, il faut faire attention à ce qu'on fait.

Et du coup si les relations étaient aussi tendues, comment vous avez réussi à... C'était uniquement par des recours juridiques que vous avez réussi à faire sauvegarder ?

I2. Sauvegarder... Classement quoi !

J.G. Oui parce que tout ce qu'on a pu faire, les manifestations, les journées ...

I2 ? Non... ça, ça remue un peu mais ceci dit ça ne suffit pas quoi... Là le gros coup je pense que ça a été ça en fait [*le classement*]. Bon on a eu la chance quand même que, comment il s'appelle déjà là... Notre ami... connaisse un peu Collomb et qu'il ait pu...

J.G. Monsieur Bérenguer ?

I2. Bérenguer José, qui a fait au moins ça de bien, c'est de faire intervenir...

J.G. (*coupe*) Oui parce qu'on a créé le *Cercle de la Soie Rayonne* pour que ce soit... Mais ça été une erreur en fait, on aurait dû rester *Vaulx Carré de Soie*.

Parce que pourquoi en fait vous avez créé ça ?

J.G. Parce que Hervé des *Robins* disait « mais Joëlle, vous monopolisez beaucoup sur le patrimoine, et vous laissez filer le reste ». Mais le reste c'était lié quoi. C'est-à-dire qu'on pouvait pas jouer... Parce que une association qui défend le patrimoine, du coup *Vaulx Carré de Soie*, avec... On n'était pas d'accord sur tout. Enfin je veux dire eux ils défendaient l'usine, et une fois que l'usine est sauvée, derrière ils quittent plus faire des tours. Dumontier : « Non on s'en fout ». Non nous on s'en fout pas !

I2. Mais d'un autre ça nous a aidé quand même [*de créer le collectif*].

J.G. Ça nous a aidé quand même, oui faut pas... Parce qu'on était plus nombreux.

I2. On était 6 ou 7 assoc'.

J.G. Et ils sont allés chercher (*nom inaudible*).

I2. Et puis en fait comme Roger était quand même PS, et donc il a pu intervenir auprès de Collomb pour appuyer sa démarche.

J.G. Voilà. Mais on s'est attachés aussi d'experts, comme Régis Neyret qui venait...

I2. Ha bah oui ça c'est plus côté patrimoine.

J.G. C'est celui qui a sauvé le Vieux Lyon. Donc il est venu... Des gens, des géographes, des sociologues, qui sont venus, qui avaient écrits des livres sur le patrimoine et les usines. Voilà.

I2. Oui il y a des films faits là-dessus.

J.G. Ils sont venus nous aider aussi, ils ont fait « les friches à l'œuvre », 2 fois, friches à l'œuvre un et deux. En mettant l'accent sur le patrimoine...

C'est vous qui êtes allés les chercher du coup ou... ?

I2. Ben c'est le *Cercle* en fait. Un peu avec les *Robins*, les relations... Voilà... Avec Jocelyne Béard plus ou moins... Comme on s'est disputés... Alors quand on a eu ces recours, parce que c'est là qu'on s'est éclatés...

Oui c'est ça que je voulais vous demander, parce que finalement vous avez fait un peu de travail ensemble...

I2. Oui oui jusqu'au classement quoi...

J.G. Jusqu'au recours qu'on a mis en œuvre contre les promoteurs. Et ils savaient...

Parce que c'était quoi ce recours déjà ?

I2 : Ben on avait bloqué les deux permis de construire.

J.G. C'était un recours sur les deux premiers permis de construire. Mais la *Tase* n'était pas sauvée. C'est-à-dire que Gérard Collomb que j'ai vu à l'inauguration du parc relais, du métro, du tramway, du Sytral. Je l'ai vu, je lui ai dit « Monsieur Collomb, bon écoutez, voilà je me présente, Mme Gianetti, *Vaulx Carré de Soie, Cercle de la Soie* gningnin. On a mis un recours sur les deux premiers permis de construire. Il faudrait nous signer l'usine, l'arrêté de sauvegarde du patrimoine parce que voilà quoi, ça n'avance pas, ça en est où votre signature ? Il paraît que c'est après vous qu'on attend... ». Il me dit : « Ouais mais moi j'attends que vous enleviez vos recours », « Oui mais moi j'attends que vous signiez le... ! » (*rires*). Alors je lui dis « c'est du chantage ? », il me dit « exactement ! ». Haaa j'ai dit « d'accord ». Je lui dis « non mais on peut rester comme ça longtemps ». Il me dit « ben on peut rester comme ça longtemps ». Alors je me suis « ptain mais c'est pas vrai quoi ! ». Il me dit « non ! »... Alors je lui dis « alors on fait quoi ? ». Je lui dis « Nous on est prêts à l'enlever si vous signez ». Et il me dit « bon ben ce sera donnant-donnant ». Je dis « oui mais il faut revoir un petit peu la recomposition urbaine, c'est trop haut ». Il me dit « bon ben voyez ça avec... », il m'a donné le nom de celui qui le suivait là, son chef de cabinet, il m'a dit « voyez avec lui ». Et c'est là qu'on est allés les voir pour discuter après, entamer la discussion avec Bouwfonds Marignan et le *Grand Lyon* pour la recomposition urbaine.

I2. Oui mais ils étaient d'accord hein. On leur redonnait un bout de terrain plus loin. Ils avaient la même surface, moins haut.

J.G. Voilà ils ont trouvé mais il y a eu un bras de fer pendant deux ans hein.

Mais du coup, qu'est-ce qui a provoqué conflit dans le Cercle ?

J.G. Ben c'est que le président du *Cercle de la Soie Rayonne* est allé lever le recours parce que Gérard Collomb lui a dit...

I2. Sans accord global.

J.G. Sans avoir un accord, parce que nous on était à 11 000€ de frais d'avocat quand même hein. Il faut le savoir. On est allés chercher des grands avocats parce qu'on nous a dit que le nôtre, maître Viale, pfiou... Le *Grand Lyon* a dit « vous avez un petit avocat », pfiou. Alors nous on est allés chercher Etienne Tête. « Vous êtes allés chercher Etienne Tête ? », « ben faudrait savoir ! On avait un petit avocat de rien, on est allés chercher un grand ! » (*rires*). « Etienne Tête j'en reviens pas ! », je dis « ben oui ». (...) Donc du coup Etienne Tête nous a gninghin. Et puis Etienne Tête faut payer son prix hein... Je lui dis « Monsieur Tête, on peut pas vous payer... Parce qu'avec le recours (*inaudible*)... Je vais vous faire la plonge à vie » (*rires*). Il me dit « bon si vous pouvez me payer, vous me payez. Sinon, on verra bien ». Donc il avait levé le recours et c'est Eric qui m'a dit « attends, ils veulent pas négocier ? Je leur remets un recours pour les sols pollués ». Donc on a remis un recours « *Vaulx Carré de Soie* » pour les sols pollués et qu'on allait le mettre à toute la presse, qu'il y ait aucun habitant qui achèterait un appartement de Bouwfonds Marignan sur les sols pollués. Donc du coup on a remis un deuxième recours et c'est là qu'après ils ont pu discuter avec nous pour les tractations pour payer nos frais d'avocat. Parce que ce qu'on a reproché au *Cercle de la Soie Rayonne* c'est qu'ils sont allés les recours sans la contrepartie ! Rien n'avait été signé ! Et sans l'avocat !

Pourquoi ils ont fait ça ?

J.G. Ben parce que pour faire plaisir à Gérard Collomb ! Il était PS. Donc Gérard Collomb PS, lui [*président du CSR*] militant actif au sein du PS, en fait on avait introduit un loup dans la bergerie. Qui était là pour travailler...

Et ça vous ne le saviez pas forcément au départ ?

J.G. Non, on l'a vu après.

I2. On savait bien quand même qu'il y avait des (*inaudible*) avec Geoffroy.

J.G. Même moi la pauvre bleue en politique. Parce que moi en politique... Après on est obligés... Moi qui suis bleue, qui suis vraiment...

I2. Du terrain.

J.G. Milite, du terrain, je me bagarre... « quoi ? quoi ? qu'est-ce qu'ils disent ? ». Moi les partis politiques ça m'est... voilà... et beeeen on s'est fait avoir !

Ben du coup c'est un peu des dissensions qui sont aussi politiques ?

J.G. Ah bah oui parce que... Non pas politiques, parce que non, c'est sa façon de faire. Parce qu'on savait qu'il était PS, bon on l'a accepté hein ! Mais qu'il aille à ce point-là enlever un recours parce que Monsieur Gérard Collomb devait aller au Mipim (??). Et annoncer que... Euh c'est Mipim c'est ça ? C'est le... Non ? C'est pas un truc ?

Ça ne me dit rien...

I2. Moi je ne connais pas.

J.G. Si c'est là-bas que se jouent tous les grands acteurs. C'est à Cannes ou à Nice le Mipim ? C'est une réunion de tous les acteurs qui... C'est là où se font tous les grands projets, les acteurs locaux, les gros investisseurs dans l'immobilier, c'est là où tout se décide en fait.

I2. Non non je ne connais pas, ha ouais ?

J.G. Et Gérard Collomb voulait l'annoncer là. Et il a dit « tu me dis que le recours est levé pour faire plaisir à tous ces promoteurs. Parce que les promoteurs disaient « ben nous on ne vient pas sur Vaulx-en-Velin, vous avez des associations qui vous bloquent tous vos projets ». Non.

I2. Oui c'était réglé, l'affaire était réglée.

Du coup ils étaient plusieurs à soutenir cette levée de recours au sein du CSR ?

J.G. Hooo, les mêmes. Une communiste et un socialiste. Deux, deux, deux. Mais nous on était d'accords pour la levée du recours ! Mais tu négocies avec les avocats ! Il y a un avocat, on a pris un avocat pourquoi toi tu vas lever un recours ? C'est sans en parler à l'avocat. Tu vas pas lever un recours tout seul. Tu dis à l'avocat de négocier. Oui c'est pas sur la levée de recours, c'est la contrepartie qu'il n'y a pas eu. Si tu vas lever un recours. Tu dis « je lève le recours », ok je lève le recours, il avait fait sa lettre, il l'avait envoyée tout seul.

I2. Ouais, il a fait ça tout seul...

J.G. Et l'avocat il me dit : « et moi je discute sur quoi après ? Vous êtes gentille » mais l'avocat il était horrifié hein. Il avait jamais vu ça.

Mais quand vous dites « il l'a fait tout seul » c'est vraiment tout seul ?

J.G. Oui oui. Si, il nous a fait une réunion en nous disant « vous êtes d'accords pour la levée du recours ? », je dis « on 'est d'accord de principe pour lever le recours, mais faut mettre par écrit ce qu'on veut. », « d'accord, d'accord » : et puis à partir de là...

I2. On a jamais su ce qu'il avait écrit d'ailleurs.

J.G. Non, il a fait 3 lignes : « je suis d'accord pour la levée du recours ». Je l'avais moi le courrier. 3 lignes et il a levé le recours... Et les contreparties ? Après ça a été une engueulade... *Les Robins* ce qu'ils lui ont mis... Tout le monde s'est engueulé par intranet, ça a été horrible. Et on ne lui parle plus depuis.

I2. C'est marrant parce que je le vois très souvent.

J.G. Et il te parle ?

I2. Jamais. Il fait semblant de ne pas me connaître.

J.G. Oui moi aussi il ne me parle pas. Alors qu'il rôde dans les...

I2. Oui ben à toutes les manifestations PS, il est là.

Vous n'auriez pas pu l'évincer lui et garder le collectif ?

J.G. Ça a été fait. C'est fait ça y est. Etienne Tête nous l'a fait. Il a gagné, on a tout gagné. Le collectif existe et dont je suis la présidente. Mais c'est en standby.

Mais Cercle la Soie Rayonne n'existe plus ?

J.G. Si si ça existe. L'association existe. Elle est à la préfecture.

Ha elle existe encore ?

J.G. On a refait une réunion. Elle est endormie. Elle existe, on a refait des statuts. Voilà elle existe. Maintenant les Robins disent « remettez-la ». Je dis « pfff... C'est bon quoi hein... ». Donc ils ont créé *Vive la Tase !*, pour nous contourner. Oui mais *Vive la Tase !* tout seul quoi... *Vive la Tase !* tout seul ils n'ont pas d'habitants, rien... Ils sont tout seul. Il sont deux... trois avec Dusurget. Dusurget est parti j'espère.

I2. Il faisait partie de ça vraiment ?

J.G. Oui. Il est à *Vive la Tase !*, et si jamais il est juge et parti ça va barder pour lui hein ! Parce que les subventions de 70 000€ à *Vive la Tase !* 70 000€ à *Vive la Tase !*.

I2. Ça passera pas ça.

J.G. Ha ben si, c'est déjà fait !

I2. Non ?! 70 000€ ?!

J.G. Oui. Ils l'ont eue. Je sais pas dans quel projet ils sont. Ils se sont mis dans *Ebullisciences* j'sais pas quoi... Ils ont eu 70 000€. À vérifier. Et j'aimerais bien que vous le vérifiez, parce que ça ça m'est resté là...

Parce que Jocelyne Béard était aussi dans le collectif.

J.G. Oui.

Et donc ils sont partis tous les deux créer *Vive la Tase !*.

J.G. Oui.

Et vous n'avez pas du tout de contact avec *Vive la Tase !* ?

J.G. (*Coupe*) Non. Non. Ben là on en aurait besoin pour nous soutenir. Pour Kaeser. Parce que c'est de la *Tase* ça.

Et vous pouvez pas retrouver des accords ?

J.G. Ben je ne leur fais plus confiance c'est fini. C'est une bande d'hypocrites en fait. Surtout Jocelyne.

Parce qu'on les voit souvent, moi je vois dans la presse locale...

I2. Oui ils font des manifestations. Ils organisent des journées.

J.G. Oui mais c'est tout quoi ! Ils organisent des journées pour faire bien parce que Jocelyne c'est ça hein ! C'est faire parler d'elle, elle fait ci, elle fait là, elle fait quoi ? Enfin je veux dire bon...

I2. Oui enfin c'est du discours.

J.G. C'est du discours parce que derrière, t'as des actes. La place Cavellini, quand il s'est agi de venir, parce que c'est du patrimoine et c'est de la *Tase* : c'est la place du village. La place Cavellini. Quand on a tous été autour de la table pour dire « qu'est-ce que vous voulez de la place Cavellini ? ». Elle elle fait aller... Tu sais dans l'armée, y'a les petites troupes, c'est nous. Puis elle, elle est sur les hauteurs. Elle regarde. « Allez là », « ben tiens faudra aller là », c'est

le général en chef mais elle se mouille jamais les mains, elle met jamais les mains dans le cambouis. C'est bon quoi on n'est pas tes boys ! Donc tu viens un peu discuter de la *Tase* ? de la place Cavellini ? Elle était là, elle répond pas, des fois elle dit une parole mais... C'était comment là ? Qui c'est qui nous a présenté l'urbanisation de la place Cavellini ? C'était Charrier ? Non c'était Genin. Une fois, Charrier, tout au début : « Bon on va vous faire une rue au milieu de la place, c'est comme si on te partage ta place Bellecour en deux : d'un côté on te fait des immeubles, et de l'autre côté aussi. Puis une rue qui... Ta place Bellecour tu vois ! J'ai dit « mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ! ». J'ai dit « Mais qu'est-ce que c'est que ça ?? C'est non !! ». « Comment ça c'est non ? », j'ai dit à Dumétier l'architecte en chef : « Vous allez pas nous urbaniser cette place », « Oui mais faut une surface commerciale ». Alors sous les immeubles. J'ai dit « Mais y'a pas assez de terrains vagues, de friches pour urbaniser ailleurs ? ». Faut que vous veniez.

I2. C'est le seul bout de place qui existe en-dessus là.

J.G. « La place du village vous allez nous l'urbaniser ?! Bah c'est non !! » Alors ça ça été après qu'on a eu gagné la bataille de l'usine hein. Alors j'ai dit « écoutez moi bien monsieur Guérin [*sic M. Genin*], si vous urbanisez la place Cavellini, je retourne à la même bataille, je vous bloque tout, on retourne devant les tribunaux. ». Putain elle rigole pas... Donc je l'ai menacé. Non mais avec eux c'est comme ça hein ?

I2. Ils ont été jusqu'à faire un faux referendum. On a jamais vu le moindre questionnaire hein !

J.G. Moi non plus.

I2. Ils ont soit disant questionné les (*inaudible*), soit disant hein !

J.G. Oui enfin... C'est pour ça que j'en parle même pas !

I2. Moi qui habite là-bas j'ai jamais rien vu (*rires*).

J.G. moi non plus. Dans les questionnaires quand tu veux une réponse, tu fermes la question.

I2. Oui tu sais l'orienter aussi.

J.G. Tu sais l'orienter : « Est-ce qu'il vous faut une surface commerciale dans votre quartier sur la place Cavellini ? », bah oui ! bah oui bah oui (*rires*).

I2. Bah tout le monde dit « oui »...

J.G. C'est pas là qu'il faut... « Est-ce que vous la voulez ? Aux pieds des immeubles futurs qu'on va construire ? Est-ce que vous la voulez sur la place mais sachant que vous aurez plus de place pour faire des manifestations. Tu vois ? Ils leur ont posé une question fermée donc les pauvres.

I2. Et à qui ? À qui ils l'ont posée ?

J.G. Et à qui ils l'ont posée ? à des gens de chez eux quoi. A des gens communistes. Bon, alors, je me suis levées à une réunion et j'ai dit « Il est faux votre questionnaire ! Il est truqué, il est truqué ! » (*rires*).

I2. Bien sûr, archi-truqué. « Ha encore Mme Gianetti ! » (*rires*).

J.G. Donc après ils sont revenus en disant « bon on va pas y arriver hein avec eux là-bas, ils nous embêtent ». Donc ils sont revenus : « Bon alors la place bon ben on va vous la laisser comme elle est hein. Mais c'est pas dit qu'on l'urbanise pas un de ces jours. Ça part pour 7 ans. Alors comment vous la voulez ? Vous voulez des petites fleurs là ?

I2. Oui voilà c'en est resté là. De toute façon maintenant on s'en fiche, la municipalité a changé, donc voilà.

J.G. : Ça y est ! (*Soupirs*)

Mais du coup maintenant la municipalité est PS mais *Vive la Tase !* du coup ils sont plutôt PS de ce que j'en comprends ?

J.G. Alors donc *Vive la Tase !*, j'en reviens. Ils sont venus nous... ça c'était du « patrimoine *Tase* », la place Cavellini : elle est l'interface entre les Petites Cités, l'usine, les petites cités, la Grande Cité, l'Eglise. Elle est au milieu, c'est un lieu de passage du quartier. Elle fait partie du patrimoine, on n'y touche pas ! Ils sont pas venus écrire une ligne sur la place Cavellini ! Ils ont pas concerté avec nous ! Pourquoi ?

I2. Parce qu'ils sont plus intéressés effectivement par le côté industriel je pense hein.

J.G. Oui non mais c'est du patrimoine *Vive la Tase !*. C'est pas que l'usine.

I2. Oui non mais d'accord, ha ouais. Normalement oui.

J.G. Alors moi si tu es là pour défendre que l'usine et le patrimoine... On va un peu plus large quand même !

I2. Ouais non mais si tu regardes les revues qu'ils font, ça tourne autour du patrimoine industriel.

J.G. Donc ils sont là, avec des gens un peu intellectuels, c'est une association d'intellectuels avec du patrimoine... Tu vois ?

I2. Oui c'est ça. C'est très intello.

J.G. Alors voilà ils sont là... Mais c'est bien aussi parce qu'il en faut. Mais va un peu plus large quoi... Comme sur Kaeser, le projet urbain, tu les as vus venir voir pour le projet urbain, venir faire quelque chose ?

I2. Ha non... Là y'aurait à dire aussi.

J.G. Bon, là y'a un courrier qui... Donc je l'ai envoyé à Eric pour savoir si c'est à peu près... Si voilà... Eric des *Robins* « Tu me relis et tu me dis si j'ai pas trop... Machin » Je me suis basé sur tout ce qu'on avait écrit sur l'usine, sur le quartier, voilà. Il faut le protéger le patrimoine qui est la continuité de la petite usine. Kaeser c'est la continuité, elle est dans l'alignement de la façade en fait. Tu vois ? Et si tu te mets sur Carmagnole, tu vois toute l'usine, c'était l'entrée en fait de l'usine hein. Faut que je leur mette une photo de l'entrée, qui a été démolie, qui était magnifique, cette entrée elle était magnifique.

I2. Je dois l'avoir en photo aussi.

J.G. Et puis y'avait pas de route en fait, c'était une pelouse fermée. Et les gens venaient et ils mettaient leur voiture, leur vélo, leur machin, y'avait pas de route. C'est la mairie qui a créé la route en démolissant toute l'entrée de l'usine.

I2 : Oui il y avait les barrières, gardien... Comme on faisait à l'époque.

J.G. Oui il y avait tout, c'était magnifique quoi ! Et ça nous à l'époque, on n'y a pas vu quoi ça nous... Plus personne n'y a vu... Parce que le patrimoine c'était une onde. Quand on a obtenu une pétition quand il y a eu l'enquête publique de 800 personnes quand même. Et en plus on a couru de partout avec Léon, en 15 jours on a eu 800 signatures. On n'a pas pu faire plus parce qu'il fallait écrire, il fallait se réunir, enfin bon. Mais les gens me disaient « Mais qu'est-ce que tu veux préserver cette usine ? Elle m'a tué mon mari ! Ils sont morts là-dedans ! Qu'est-ce que tu veux préserver ça, ça me rappelle trop l'horreur ! ». Ça leur rappelait leurs conditions de... Vous voyez comme la mine ! On conserve pas des mines parce que la mine ça a tué plein de monde ! Non au contraire, faut mettre en valeur, dire que vos maris... Parce qu'il n'y a que des veuves dans les Petites Cités hein ?

I2. En grande partie oui.

J.G. En grande partie ils sont tous morts : des poumons, des cancers, des machins... Parce qu'ils manipulaient plein de produits chimiques : l'acide chlorhydrique, l'arsenic, enfin tout ce que voilà, tout ce qui était pour le filtrage de la pâte à bois. Et puis la fixation des couleurs sur ces fils de cotons quoi, les fils de tissage. Donc tout ça c'est voilà. Oui alors si on regarde bien. J'en étais oui alors, la petite usine c'est la grande usine mais en miniature si tu veux. Tu vois ? C'est la grande en réplique toute mini.

I2. Oui non mais ce qu'ils voulaient faire : construire directement à l'aplomb, ça casse...

J.G. Ça casse... Voilà alors quand tu te mets sur l'avenue Carmagnole, tu vois toute la continuité, là des deux côtés y'a l'ancien quartier. Et c'est ce que me disait Eric quand il est venu il me dit : « quand tu tournes sur l'avenue Carmagnole, tu vois ce que ça a été l'ancien » : la façade, ça veut dire que là on est dans un quartier historique. Et de l'autre côté quand tu vois sur l'avenue des Canuts, c'est le quartier moderne. Tu passes d'un quartier neuf à un ancien. Ça se mélange, faut pas casser ça. Donc il faut garder cette façade. Et ça *Vive la Tase !* ils en parlent pas de ça ! Alors que c'est quand même la *Tase !* C'est un bâtiment de l'usine, qui faisait partie intégrante de l'usine en fait. Voilà moi c'est ce que je leur reproche un peu.

Mais du coup maintenant, ils sont un peu proches de la mairie alors ?

J.G. Qui ? *Vive la Tase !* ?

I2. pfffff.

Ben *Vive la Tase !*... Vu qu'ils sont du même bord...

I2. Ouais enfin je sais pas...

Ça ne vous met pas dans une position un peu exclue par rapport à tout ça non ?

I2. Bah pas plus que ça hein. Euh...

(Silence).

J.G. Bah ils sont exclus non parce que, y'a Pierre Dusurgey qui y est. Comment tu dis ?

I2. Enfin s'il y est toujours... ouais ce serait une bonne question ça ?

J.G. Faudrait regarder s'il y est toujours dans cette association parce que moi ça m'interpelle quelque part.

Et vous êtes pas du tout associés à tous les événements qu'il y a autour de la *Tase* organisés par *Vive la Tase !* ?

I2. *Vive la Tase !* ? Non, jamais.

J.G. Non, non, on n'y va pas.

Parce que je crois qu'il y a le *Printemps de la Tase* non c'est ça ?

J.G. Oui mais si on veut, nous notre association *Vaulx Carré de Soie*, on peut faire visiter le quartier, on peut le faire visiter quoi. Voilà. Si on veut faire visiter... C'est toujours pareil, c'est les mêmes visites du quartier : la Petite Cité, la Grande Cité. Moi je veux bien faire visiter mais c'est après, une fois qu'on a sauvegardé, qu'on a mis... Jean-Paul Dumontier demandait la création d'une AVAP¹² tu sais ? Une zone de protection de tout le quartier. Mais le *Grand Lyon* veut pas et la mairie d'avant voulait pas. Justement pour urbaniser comme ils voulaient. Parce qu'après t'as des protections quand même, quand tu as une AVAP tu fais pas ce que tu veux. Donc on voulait une AVAP aménagée, pour pas tout mettre dans du formol, mais voilà dire « faites attention là, les hauteurs, faites une barre pour protéger... Pas des grandes façades en face des petites cités, il faut mettre des immeubles de bureau plutôt là, derrière vous faites voilà

¹² Aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine.

un peu... » Rester dans continuité de ce qu'avait été l'usine, de la barre. Avec des passages mais...

I2. Et puis avec l'ancienne municipalité, elle avait une idée très particulière de la protection du patrimoine. Y compris les Petites Cités hein. Ils ont laissé faire n'importe quoi. Ils ont laissé faire des choses...

J.G. Alors moi je me dis que c'est dommage parce que là on s'est perdus un peu avec *Vive la Tase !*, comme on pourrait faire des actions ensemble et qui seraient quand même beaucoup plus, comment... fortes, avec eux... Ouais. [*s'adressant à son collègue*] Hein ? Mais bon, on peut pas, on peut pas hein ! C'est des traîtres, c'est des traîtres ! Moi je leur ai dit que c'était des traîtres. Je travaille pas avec des traîtres ! (*rires*).

I2. Non mais enfin bon, si ils ne sont que deux à la limite... voire 3... C'est vrai qu'ils remuent beaucoup pour deux mais bon (*rires*).

J.G. Mais voilà c'est une maligne, Jocelyne, c'est une maligne, c'est une fourbe... Elle sait très bien par où faire passer les gens, les amener à ce qu'elle veut. Donc moi quand on s'en est aperçus tous, beaucoup de gens sont partis parce qu'on était là, tu te rappelles ? On était... Voilà, elle faisait beaucoup de choses elle toute seule sans nous en parler. Nous on n'était que là pour servir les cafés, pour faire des lettres, pour corriger... Mais c'est elle la tête pensante... Et ça ça nous a un peu énervés.

I.2. Je suis allé à quelques réunions où ils étaient... où on n'était pas très nombreux d'ailleurs. Mais bon c'est vrai qu'ils avaient bien leur petit truc entre eux. Ils tenaient pas du tout à ce que je sois au courant.

J.G. Voilà, ils faisaient leur petite...

Et les Robins ils en pensent quoi ?

J.G. Oh ben ils ont dit que c'était des traîtres. Comme nous quoi, ils ont été horrifiés de ce qu'ils nous ont fait... En fait.

Et du coup il y avait d'autres associations dans le collectif, maintenant elles deviennent quoi ?

I2. Ouais c'est vrai, que deviennent les portugais ? Enfin maintenant ils sont relogés.

J.G. Oui ils sont relogés, ils sont partis. Toutes les autres associations... Bah on n'est plus très nombreux quoi hein. Maintenant on est un peu quelques-uns quoi bon : *Environnement et Cadre de Vie*, le BUE, Warda des Grandes Cités euuuh... Voilà. Ce qu'il y a c'est qu'on n'a pas beaucoup de monde des Petites Cités. Parce que quand on a fait les Petites Cités, si les gens nous soutiennent hein. C'est-à-dire que, ils ne viennent pas mais ils nous soutiennent. On l'a vu pour les élections : « Joëlle, tu viens faire signer, nous on te signe ce que tu veux ». Mais c'est beaucoup de personnes âgés quand même hein maintenant.

I2. Y'a pas beaucoup. Ha y'a quelques petits jeunes qui sont arrivés.

J.G. Quelques petits jeunes qui arrivent, qui en veulent aussi donc voilà quoi.

I2. On en a même au comité de quartier.

J.G. Oui les Fabien Simonetti, les immeubles... Le conseil de...

I2. Oui je pense d'autres aussi.

J.G. De la petite cité ?

I2. Oui Maxime Tessier, il y a des couples de jeunes...

J.G. Bah on l'a vu d'ailleurs pour les élections. Donc si on a pu faire une liste au sud et on a pu quand même gagner deux bureaux, c'est que ça a bien marché.

I2. ça a bien marché. Le bureau du sud ça a été le meilleur en fait, le meilleur résultat.

J.G. Ça a été le meilleur parce qu'on a bossé hein !

I2. On est arrivés en tête à chaque fois. Hein ? Notre liste déjà, *Agir pour Vaulx*, en 1^{er}. Et puis au 2^e tour comme on était associés PS.

J.G. Rien qu'à moi toute seule : « ha Mme Gianetti », il me dit « oui mais vos adhérents ? ». Je lui dis « écoutez mes adhérents c'est toute ma rue, donc bon si vous les voulez, moi... ». Il me dit : « combien tu veux ? ». « Bon... On verra, bon... ». Mais si tu veux voilà, ils me disent : « on te suit ». « Pour qui faut que je vote déjà Joëlle ? », (*rires*) « chhhhut ». « Pour qui tu m'as dit de voter ? » (*rires*).

I2. On a même réussi à faire voter des gens bien de droite, à faire voter PS pour nous.

J.G. à gauche oui. Ça moi à l'AG Roger Salengro, je me suis fait engueuler...

I2. Ha ben c'est sûr hein... Il y a à qui ça fait mal hein...

J.G. Bon mais voilà on sait qu'on les a derrière nous parce qu'ils savent ce qu'on fait, ils savent qu'on se bat pas pour avoir des trucs, pour le bien du quartier.

I2. Pour changer la ville.

J.G. Déjà le « Oui alors là il y a un trou Joëlle, il faudra que tu me fasses boucher ce trou ! ». Je dis (*voix basse*) « voui pshi pshi pshi » (*rires*). « Oui alors les poubelles, y'a le monsieur qui sort jamais sa poubelle ! Faudrait que tu fasses quelque chose ! ».

I2. Ha mais c'est ça hein !

J.G. Oui voilà bon alors voilà quoi... Après derrière, voilà... Alors que moi ils m'ont vu petite, alors voilà... Et d'ailleurs il peut te le dire Mathieu, il était là du matin au soir bon. Et Yves aussi qui était là, au bureau du Sud. Mais « Ha Joëlle ! Comment tu vas ? Comment gna gna mm mm mm mm », « Joëlle ! mm mm m mm mm ».

I2. Tout le monde. « Je vote quoi au fait ? » (*rires*).

J.G. Touuut le quartier. [*chuchote*] « qu'est-ce qui faut que je vote jveux dire ? ta ta ta ta ta » (*rires*).

D'accord, mais parce que vous êtes du quartier ?

J.G. Oui oui oui...

Et vous aussi vous êtes du coin ?

I2. Oui enfin, je suis à côté des Petites Cités, un lotissement. Je suis là depuis 30 ans mais bon, je connais moins de monde que Joëlle.

J.G. Oui oui, Jean-Claude aussi... J'ai vu plein de... Toute la famille (*inaudible*) « Ha mais c'est pour toi ? C'est toi la liste ? » « Oui oui » « Ha alors dis-moi qu'est-ce que je vote ? ». Les trois filles (*inaudible*) dis donc, elles sont restées au Sud, je dis « vous votez pour ... », elles me disent « t'inquiète pas... » (*rires*).

I2. On est passés ric rac quand même. Ho la vache...

J.G. Mais parce que moi j'avais maman à l'hôpital qui était en fin de vie, et que je n'ai pas pu me consacrer...

I2. C'est vrai qu'on aurait pu faire un peu plus mais bon...

J.G. Mais bon j'avais maman... C'était pile poil où elle était... bon... Elle était mal quoi, elle était en train de mourir, ils l'ont sauvée une première fois au printemps l'année dernière à cette époque, elle allait mourir au mois de février. Fin janvier, début février, ils ont réussi à la tirer de là pour la prolonger si mois de plus et voilà quoi... Et c'était en plein dans la campagne, j'ai pas pu me donner. J'ai dit « non je... ». J'avais pas la tête quoi...

I2. Ouais c'est un sacré travail hein...

J.G. Voilà donc, ce serait eu cette année avec un an de... Peut-être que voilà les choses auraient peut-être changé dans ma tête. Mais l'année dernière c'était pas possible. Voilà donc euh... Non non ben on a du monde si on veut faire les choses. Moi je passe chez les gens, je t'obtiens toutes les signatures que tu veux, possibles. Ils vont pas dire « non » hein. « Ha c'est vous qui avez fait ça ? Ha c'est vous ? » « allez hop hop hop ! ». Avec Léon lui il obtient...

I2. Avec lui c'est pareil on a eu toutes les signatures, les comités de soutien...

J.G. ... de Léon. Oui moi j'en ai pas fait mais parce que j'avais pas le temps. C'est peut-être un reproche aussi mais je pouvais pas, je pouvais pas, moi j'avais la tête à autre chose... Mais on aurait pu faire plus en s'organisant mieux.

I2. On aurait pu faire un peu mieux mais on est quand même arrivés en tête dans le sud hein. Y'a rien à dire hein. Nous notre mission est accomplie.

J.G. Non on l'a fait vraiment pour mettre au moins cette municipalité, je dis communiste ou de n'importe quel bord, elle était nulle. Donc il fallait l'enlever c'était plus possible. Voilà. Et je dis c'est les communistes, ben c'était eux. Voilà. C'était eux, ça aurait été la droite qui nous aurait fait ce coup-là, pareil ! Le centre euh... Ils nous ont attaqués au tribunal ! Les habitants qui voulaient leur sauver un patrimoine ! C'est ça qui est grave ! Tu veux nous aider ? On est tes administrés, on a la tête sous l'eau, ils mettent le pied dessus pour qu'on se noie encore plus quoi, c'est ça qu'on n'a pas admis ! Et ils l'ont payé d'ailleurs hein. Puisqu'à une phrase où Bernard Genin avait dit, c'était pour les roms : « Mais si vous voulez administrer la municipalité mieux que nous, y'a qu'à prendre la mairie ! Présentez-vous ! »

I2. « Présentez-vous ! »

J.G. Je dis « bah alors là, ça pourra pas être pire ! » (*rires*).

I2. On l'a fait (*rires*), on l'a fait ! (*rires*).

J.G. « Présentez-vous, prenez la mairie ! », « Ouh vous me donnez une idée tiens ! » (*rires*).

Et du coup maintenant les relations avec la nouvelle mairie, ça va ?

I2. Ha c'est autre chose... Ouais ça va ... Y'a pas de problème...

J.G. C'est autre chose...

I2. Pour l'instant ! Enfin y'a bien des petits machins.

J.G. Pour l'instant... Y'a des accrochages, enfin moi y'a des choses qui me plaisent pas.

I2. Oui ben nous aussi hein...

J.G. Mais on le dit !

I2. Mais bon on compose quand même...

J.G. Ça peut pas être pire, ça peut pas être pire... Mais mais voilà... C'est la gauche quoi, c'est quand même la gauche gauche. C'est la gauche et...

I2. Ouais voilà quand même, qu'on le veuille ou non...

J.G. Et avec leur dogme de gauche. C'est-à-dire qu'ils ont un dogme, un logiciel programmé et c'est comme ça ! Et, et... « Ha non, c'est pas dans notre dogme de gauche ». Ha ils sont comme ça...

I2. Oui oui, c'est ça en fait, très formatés.

J.G. Et c'est ça qui moi, la disquette, on leur enlève pas quoi... Donc c'est dur... Mais bon...

I2. Mais bon ça peut être que mieux par rapport à ce qu'on avait avant. 85 ans...

J.G. 85 ans de communisme ! (*rires*). Pffff.

I2. 85 ans de rouge... C'est bon... Réussir à en faire la 3^{ème} ville la plus pauvre, faut le faire hein... C'est fort, c'est bien... Juste après Roubaix, ex-aequo avec Roubaix...

J.G. La plus pauvre, la plus avec de cas sociaux, la plus avec d'étrangers, la plus avec des cas de trajectoires d'aéroports de Lyon-Bron qui la traversent.

I2. Ha ouais là on a tout... Non mais on est les derniers du classement sur tous les domaines de toute façon... Sauf en impôts locaux on est les plus chers ! (*rires*).

J.G. Ben dis donc tu as vu l'article sur *Lyon Métropole* ?

I2. Ha non...

J.G. La première chose qu'ils ont votée c'est l'augmentation des impôts fonciers, des impôts locaux, + 5%... + 5% ! haaaaan...

I2. Ha oui j'ai vu, ma femme m'a dit. Ben voyons... On est censés faire des économies...

J.G. Ha non non non... Et puis ils se sont augmentés tous leurs indemnités hein. Allons donc !

I2. Ben voyons !

J.G. Mais ça je le dirai à Hélène, « Tu nous augmentes pas nos impôts de 5%, tu te débrouilles ! Tu te débrouilles ! C'est plus possible ! Ou alors tu vas rester qu'avec tous tes cas sociaux, tous les propriétaires vont se barrer hein ! ».

I2. Ben y'en a déjà quand même pas mal de partis...

J.G. Ouais...

I2. Ce qu'on a vu pendant la campagne hein, comme on a été voir tous les gens, énormément nous ont dit, « on ne restera pas ».

J.G. Oui y'a un turnover impressionnant sur Vaulx-en-Velin...

I2. Ouais le nombre d'appartements à vendre... Bah vers toi là-bas...

J.G. L'Eden Park ? Alors « L'Eden Park, la mixité sociale », c'est ça...

Oui parce qu'ils en parlaient beaucoup de ça à une époque...

J.G. La mixité sociale ça ne marche pas ! C'est-à-dire que quand tu accèdes à... Tu trouves du travail, t'accèdes à une certaine notoriété, tu t'en vas, enfin je veux dire tu vas dans une commune, tu restes pas à Vaulx-en-Velin. Enfin je veux dire, tu restes pas à Vaulx-en-Velin ou alors tu vas de Vaulx-en-Velin dans un appartement au milieu de la cité, tu vas dans des villas ! C'est ça ta promotion sociale ! Pour dire « j'ai une maison ». Mais si tu vas dans un bel appartement résidentiel et qu'à côté, tu as tous les gens qui viennent louer HLM, qui viennent du Mas du Taureau, qui viennent des HLM du Mas du Taureau qu'on a mis là pour louer, tu dis « non ! ». Je veux pas... Moi si je suis partie de là-bas c'est pas pour avoir les mêmes devant ma fenêtre ! Donc ils ne restent pas. C'est-à-dire qu'on a mis et des HLM et du résidentiel sur le même terrain. En voisinage... Et ça c'est « non ». Ils ont pas compris qu'on vit côte à côte mais on ne vit pas ensemble. Voilà. C'est du « à côté », on vit à côté mais pas ensemble. Et le vivre ensemble ne marche pas dans le résidentiel et dans le HLM côte à côte. Ils ont pas compris ça les urbanistes encore... C'est une erreur... Parce que les gens s'en vont. Ou alors ils louent. Et ils louent à des gens qui sont susceptibles de louer sur Vaulx-en-Velin... C'est pas les BCBG qui viennent dans les HLM à Vaulx-en-Velin quoi. Faut quand même pas...

Et qu'est-ce qu'il faudrait faire du coup ?

J.G. Il faut faire du résidentiel, c'est pour ça qu'on veut venir sur le PLEH. Alors le PLEH qu'est-ce que vous voulez ? Bon alors le PLEH, là on reste dans le secteur résidentiel, c'est fini. Les appartements moi j'ai dit à Hélène hein, « PLEH tu nous preserves... Salengro, Genas, tu fais pas d'immeuble ! », « Oui mais y'en a un ! » « Non Hélène, le Cocoun ça sera le dernier

ou alors sur là où y'a les Santos », là Santos, tu vois au bout ?, « ou alors tu nous fais des villas ! ». Les grands tènements immobiliers, les entreprises qui ont des grands tènements immobiliers, angle Alexandre Dumas ? Salengro là, tout de suite quand tu vois Santos, et puis Signaletec, Sovalec ?

I2. Oui Signal oui.

J.G. Signal jsais pas quoi là, l'entreprise de signal, c'est des milliers de mètres carrés.

I2. Ha oui c'est grand oui.

J.G. Bon là tu fais des immeubles d'accord, résidentiels et pas HLM ! « Ha mais je vais faire des HLM ».

I2. T'as vu ce qu'il y a en face ?

J.G. ça c'est la gauche. Oui mais ça suffit ! ça suffit !

I2. Ha oui ça suffit ! Un immeuble plein mais plein ! Y'a pas un (*inaudible*) de français. Pas un ! ça c'est remarquable !

J.G. Alors tu dis ça, t'es raciste. Non on n'est pas racistes !

I2. Ho bah ils la vendront pas.

J.G. Le Giral Chégner, t'as vu le giral chégner ?

I2. Ho bah oui, oui...

J.G. Même les maghrébins ils nous disent « écoutez, ils nous mettent des gens, on ne sait pas d'où ils sortent... » (*rires*)

I2. Ouais des tchéchènes ou n'importe quoi (*rires*).

J.G. Des tchéchènes, des albanais... Des tchéchènes, des albanais, moi je veux bien... Des roms, tout ce que tu veux ! Des syriens, des libyens... Nos colonies... C'est vrai entre eux ils avaient réussi à évoluer quand même. Bon peut-être que ceux-ci évolueront mais on peut pas concentrer tout le monde...

I2. Non, quand c'est trop ça déborde...

J.G. Moi je dis qu'on arrivera... Alors des logements sociaux, oui, mais c'est dans l'attribution des logements sociaux. Il faut qu'ils reprennent la main sur l'attribution des logements sociaux qu'ils ont laissée filer aux HLM, à la préfecture... La préfecture c'est non ! C'est moi qui reprends la main sur mes logements sociaux pour faire ma ville ! Je veux y mettre qui je veux, c'est pas toi l'Etat qui vas me dire d'y mettre ! C'est oui ou non ? Puisque je suis maire d'une ville, je veux savoir qui habite dans ma ville, qu'est-ce que tu vas me mettre comme population ? Et c'est comme ça, ça passe par l'urbanisme et l'attribution des logements sociaux. C'est ce que les gens ils comprennent pas : c'est important l'urbanisation d'une ville, c'est comment on va vivre les uns à côté des autres. Oui oui les attentats, les machins, y'en a pas un qui a dit « remettons la main sur l'attribution des logements sociaux aux communes ». Est-ce que tu as entendu parlé de ça ? Non, ils ne veulent pas y entendre ! Et ben tant que ça sera comme ça...

I2. Et puis t'façon, je vois tous les conseils de quartier, j'ai lu un petit peu les comptes-rendus des quartiers, tout le monde dit la même chose... Trop de logements sociaux ! Arrêtez, arrêtez, arrêtez !

J.G. Ha on en a un paquet hein !

I2. Faut qu'on revienne à une norme !

J.G. Alors c'est pas que trop de logements sociaux. On voudrait que des logements sociaux si toi, moi, toi tu dis « tiens je veux un logement social ». « Allez je t'en donne un, toi je t'en donne un ! », c'est que des populations en souffrance, et des cas sociaux qu'on met quoi.

I2. Ben tous les cas sociaux en fait (*rires*).

J.G. Et après ces gens il faut les aider, il faut construire, ils ne paient pas d'impôts. Et après on s'en sort pas. Ben oui on s'en sort pas parce que tu nous mets des populations... Alors qu'on les fasse venir au compte-goutte, qu'on en intègre. Parce que moi je suis pour l'intégration en tant que... Une famille italienne maghrébine... Enfin italienne immigrée... On... On... On n'était pas que des cas sociaux quoi, y'en avait une partie puis tu t'intègres...

I2. Ha ouais on peut pas comparer.

J.G. On peut intégrer les gens si à côté, dans un HLM...

I2. Là c'est l'overdose quoi (*rires*).

J.G. ... Dans un HLM, j'ai vu maman, quand on s'occupait de maman et que dans l'allée, y'avait que des étrangers : des africains, des albanais...

I2. Ha là-bas ouais. Tout...

J.G. Des arméniens, des azéris. Bon. « Ho madame Gianetti, vous pouvez pas me remplir un papier je sais pas faire ». Si dans l'allée t'as pas une famille qui sait remplir les papiers comme nous, ils venaient tous nous faire remplir et leurs impôts et leurs trucs... « Mme Gianetti... », « oui allez venez on boit un café et je vous remplis votre papier, je vous fais vos demandes », on faisait du secrétariat pour toute l'allée. Et ben y'a plus ça. C'est-à-dire que le jour où maman est décédée, qu'on est partis, qui c'est qui leur remplit leurs papiers ? La petite jeune fille d'en bas, la petite dame d'en bas est partie. Elle a déménagé. Elle m'a dit « moi je reste pas dans ce quartier de merde ». C'était dit comme ça hein. « Parce qu'à l'école, mon fils était le seul français, le seul européen ». Je dis « ha bon ? à ce point-là ? ».

I2. Ecœurée.

J.G. Oui écoeürée. C'est ça qui est grave. Donc je me dis : pourquoi on fait ça ? Et je l'ai dit à Morad Aggoun. Pffff, ça lui rentre dans l'oreille, PS, ça lui sort de l'autre.

I2. Ho bah lui oui...

J.G. Donc, partant de là comment tu veux arriver à trouver des solutions ? Donc dans ces allées, si moi j'y suis plus, puis la petite dame qui parlait français, qui savait lire et écrire le français. Je dis pas qu'ils vont pas... Mais en attendant faut les aider à s'intégrer ! Qui c'est qui est dans l'intégration ? Qui leur dit la loi ? Qui leur dit de faire comme ça ? Vous allez avoir ci... Qui fait ce travail ? Les assistantes sociales ? Si on met pas 2-3 familles qui savent lire et écrire dans les allées... Moi j'aimerais bien aller au Grand Lyon dire ça au préfet. Mais bon eux ils ont des ordres.

I2. Ils s'en foutent.

J.G. Enfin moi j'ai compris que c'est leur vivier électoral. C'est eux qui votent pour eux quoi les communistes et les socialistes.

I2. Ha bah t'façon c'était le réservoir Front de gauche.

J.G. On les met tous là parce qu'ils vont voter pour eux. Voilà après ils savent qu'ils giclent, s'ils mettent pas des cas sociaux. C'est ça aussi la politique.

I2. Ben c'est évident.

J.G. Et nous on n'y voit pas comme ça. Moi je vois pas la vie comme ça. Je la vois un peu mieux, pour que tout le monde se sente bien. C'est pas du racisme ce que je dis parce que moi

aussi j'ai été fille d'immigrée : mes parents savaient pas lire, pas écrire. Mais ils ont été par les autres, encadrés, par madame Gimbert, c'est pour ça que j'ai beaucoup remercié Madame Gimbert qui nous a appris beaucoup de choses. Parce que nos parents ils venaient de la campagne, ils savaient pas tout ce que les autres savaient qui étaient là depuis longtemps, comment les choses s'articulaient... C'est ce qu'il faut qu'on explique à la population qui arrive. Comment les choses elles sont, comment on vit, comment... Il faut pas faire ci il faut pas faire là... Moi j'ai des voisins turcs, ils sont arrivés de Turquie, bon ils nettoient leur champ, là ils ont du terrain, y'en a un qui a un grand champ sous le giral chenier là. Il fait du feu toute la journée, je dis « Ecoutez, on ne fait pas du feu, c'est interdit ! », « mais qu'est-ce que je fais de mes branches ? » « et ben à la déchetterie ! », « Ha mais faut que j'emmène à la déchetterie ? On n'a pas le droit de brûler ? » parce qu'ils viennent des campagnes, chez eux y'a du feu partout. Je dis « Non on est en ville là, faut pas brûler ». Ha bon ? alors maintenant il brule plus. (*rires*) ça fait trois fois que je m'énerve. Voilà, ça c'est le vivre ensemble aussi ça. Vous savez vous êtes pas à la campagne ? Ici on est des voisins très proches. Hein, c'est la ville, on brûle pas des arbres morts comme ça dans un champ. Moi mon linge qui sèche et puis vous enfumez tout le monde quoi ! Même les immeubles, ça enfume tout le quartier. C'est non ! Ou alors vous vous levez la nuit, pendant que les gens ils dorment, vous faites brûler, si vous avez un tas de feuilles à faire brûler, mais discrètement quoi ! Là, en pleine journée, avec du vent... Faut faire ça... Ben il ne le fait plus. Bon, voyez ? Des fois il vient me poser des questions.

I2. y'a plus de bois (*rires*).

J.G. Non mais il a nettoyé. Je sais pas comment il va à la déchetterie, il sait pas ce que c'était une déchetterie ! il me dit « une déchetterie ? c'est quoi une déchetterie ? ». Je lui ai expliqué où fallait aller tout ça.

D'accord et du coup, à Vaulx Carré de Soie, vous avez pas qu'une action liée à la Tase ?

J.G. Ha non non du tout. A large spectre, à large spectre oui oui. On est intervenus sur le BUE. Léon a mis en procès tout ça.

I2. Ha ouais il a réussi à bloquer...

J.G. Ouais il a bloqué un petit peu, pas trop...

Et pourtant au départ quand vous vous êtes créés, le bâtiment de la Tase qui était menacé...

J.G. C'était par rapport au projet urbain, pour aller mettre le nez dedans, parce qu'on savait qu'ils étaient nuls en urbanisme, et qu'ils allaient nous faire n'importe quoi.

Donc il y avait la Tase, mais c'était aussi pour les choses environnantes aussi ?

Oui oui.

D'accord... Et du coup, pour la Tase qu'est-ce qui reste à faire encore ? Par rapport au projet urbain, on en est où là ? Parce que c'est difficile à suivre...

J.G. Oui alors donc le projet urbain, il y a la deuxième partie qui arrive, c'est l'urbanisation de l'îlot Kaeser. Ce qu'on a en face, il faut que je vous montre, vous voulez qu'on sorte un peu ? Je vois pas... Venez voir on va vous le montrer. Kaeser il est en face.

I2. Kaeser oui ben c'est ce qui est en face. Pas la peine de... (**Nous sortons puis revenons**)

Il reste encore des trucs à faire ?

J.G. Il y a encore des choses à faire et puis après il y a ça, il y a la ZAC Tase de l'autre côté. Alors la ZAC Tase, il y a Kaeser, l'usine, et puis après il y a de l'autre côté, il y a l'allée du

Textile et de l'autre côté il y a la friche. Et là c'est un peu stoppé la ZAC *Tase* parce qu'ils ont plus d'argent pour faire toutes les voiries... Ils attendent peut-être leur budget hein.

D'accord.

J.G. Est-ce qu'on boit un peu, je vais prendre une bouteille d'eau parce que j'ai trop soif.

I2. Ha évidemment oui ça fait beaucoup parler. (*rires*)

J.G. On a des choses à dire c'est 10 ans de militantisme.

Vous me mettez dehors si vous en avez marre (*rires*).

J.G. Non. C'est 10 ans de militantisme. 2005-2015, oui bientôt, 9 ans. Ho on s'est arrêté un peu deux ans tant que le procès...

Et d'ailleurs ça vous est venu comment ce militantisme ?

J.G. Bah parce que on est... Enfin je sais pas, je citais l'exemple de ma maman qui était toujours dans l'aide aux autres, maman qui est décédée et qui animait beaucoup le quartier, qui aidait qui... On est toutes les 3 des fonctionnaires. Ma sœur elle elle est, elle s'occupe des délinquants, elle est éducatrice du Ministère de la Justice, PJJ. Elle a fini par être directrice de service, directrice des prisons donc voilà. Moi j'étais au service de santé scolaire du service médico-social scolaire, dans l'aide aussi aux enfants. Ma sœur aux Ponts et Chaussées. On est toutes les trois des fonctionnaires et on m'a dit toujours, j'avais une chef de service qui était médecin, qui me disait : « Vous avez de la chance d'avoir un emploi, d'avoir... »

I2. D'avoir un emploi garanti à vie.

J.G. Voilà. « Et n'oubliez pas les autres qui n'ont pas cette chance que vous avez ». Voilà donc c'est dans toujours le service rendu aux populations, j'ai toujours été dans ce service à rendre aux gens. Voilà moi, bon je ne sais pas toi ton parcours, pareil ? Tu es aussi fonctionnaire.

I2. Oui aussi.

J.G. Léon qui est aussi fonctionnaire, enfin fonctionnaire... au Sytral.

I2. Moi j'étais fonctionnaire mais j'ai quand même fait 10 ans de privé. 7 ans d'armée, ça a été sur la fin quoi.

J.G. Oui moi aussi ! J'ai fait un peu de privé mais après mes 25 dernières années ça a été, j'ai trouvé un service, le service de médecine scolaire, la prévention physique et mentale des enfants. Ça a été pour moi un travail sur la matière humaine, sur les humains, ça a été une grande découverte...

Et vous c'était dans quel secteur ?

I2. L'informatique.

L'informatique ? D'accord.

I2. Au départ communication au Conseil Général, et puis après informatique.

J.G. Voilà donc il reste à faire ça, ce travail-là. Il reste aussi à faire la protection de tout le quartier historique. C'est-à-dire au niveau du nord du *Carré de Soie*, du projet (*inaudible*), avec recomposition urbaine là, Kaeser, après la ZAC *Tase* mais elle est standby hein...

I2. Ha la ZAC *Tase*... Où est-ce qu'on est en est... Bah oui mais c'est *Grand Lyon* surtout...

J.G. Oui bah c'est *Grand Lyon*. Enfin c'est *Grand Lyon*... Oui, oui... Bah on va mettre des recours si ça ne nous plaît pas quand même.

I2. On peut pas trop intervenir.

Et comment vous savez vers quels interlocuteurs vous diriger, entre le *Grand Lyon*, la mairie...

J.G. Bah on va d'abord voir à la mairie, « Ha bah c'est pas moi c'est le *Grand Lyon* qui veut ».
« Ha c'est le *Grand Lyon* ? D'accord ». Bon, recours (*rires*).

Parce que le *Grand Lyon*, c'est pareil, c'est chaud pour leur parler ?

J.G. Oui bah on va pas s'amuser non plus. C'est fatigant, c'est usant...

I2. Guérin...

J.G. Guérin ? Mais Guérin, quel âge il a Guérin ? (*inaudible*) « Vous me pourrissez ma fin de carrière » il me dit.

I2. Oui c'est ce que j'allais dire, il doit pas être bien loin...

J.G. Oui il est pas de première jeunesse.

Et le *Grand Lyon* c'est par l'intermédiaire de la *Mission Carré de Soie* du coup vos interlocuteurs, c'est par cet intermédiaire ?

J.G. Oui oui parce qu'on fait partie aussi du Comité de Suivi du projet urbain.

I2. Qu'on « faisait » partie...

J.G. Si si, on en fait toujours.

I2. Ha ouais ?

J.G. J'ai dit à Hélène « on... »

I2 : « On reprend les mêmes hein ». Avec Jérémy...

J.G. ...Jérémy, Fabien, après... y'aura Bellache, y'aura Philippe Bellache... Et puis j'sais pas hein... Bah le président du conseil de quartier quand même.

I2. Oui bah pourquoi pas hein... Il remplacera... Ouais ouais.

D'accord.

J.G. J'sais pas ou alors quelqu'un de la commission urbanisme. Nous de toute façon, on est dans la commission urbanisme. Moi je me suis mis urbanisme au conseil de quartier, pour pas qu'on dise : bureau j'ai pas le droit d'y être je suis pas du quartier, je suis pas du quartier.

I2. T'es du Sud c'est pas pareil (*rires*).

J.G. J'suis du Sud (*rires*).

I2. Moi je suis du Nord du Sud.

J.G. « Toi t'es pas du quartier ». J'dis ptain avec le boulot que j'ai fait j'suis pas du quartier... (*rires*).

I2. Non mais c'est de la grosse connerie ça...

J.G. Bon. Et puis voilà quoi. Puis après y'a le PLUH. Alors le PLUH ça va être le gros du travail sur le Sud, parce que c'est qu'est-ce qu'on veut urbaniser : ça, ça on y protège, ça on fait des immeubles, ça non on y garde en petite villa. Mais on travaille avec tout le monde hein, la population. Ça va être voilà, qu'est-ce qu'on aimerait que ça reste ? Les Castors à protéger, le Sud...

I2. ...Ce qu'on avait commencé à faire avec Christine hein.

J.G. Voilà oui. Mais moi ces plans, tu les as ses plans là ?

I2. Non mais elle va nous les donner.

J.G. Il faut qu'elle nous les donne hein.

I2. Oui mais y'a pas de problème, je l'ai vue l'autre jour. On va partir sur quelque chose attends, on va pas...

J.G. Oui oui il faut qu'elle nous donne ce travail qui a déjà été fait quoi, qu'on parte sur les bases. Et ça c'est à faire à la Commission Urbanisme. Mais tu es toi dans la Commission Urbanisme ?

I2. Non.

J.G. (*en tapant du poing*) Tu t'es pas mis dans c'te commission là ?

I2. Bah écoute j'étais pas élu au départ, tu sais ? Je suis venu après...

J.G. Oui... Mais c'est ouvert à tous la Commission Urbanisme hein ? Tu peux être membre de Commission si tu veux. Tu peux être dans deux commissions et dire « tiens je vais aller à celle-là ».

I2. Oui c'est vrai je peux... Mais tu sais bien que je n'y connais rien donc...

J.G. Ho t'y connais rien... Donc voilà, ce travail sur le PLUH. Enfin y'a pas mal de choses, le PUB Gimenez aussi là.

I2. Ha bah Gimenez, alors ça...

J.G. Alors Gimenez oui... Alors ça... C'est pour ça qu'il faut que les *Robins* ils arrivent parce que...

I2. Ha c'est une horreur...

J.G. T'as regardé un peu ?

I2. Pfff... Oui j'ai vu oui... Ma foi...

J.G. Y'a toutes les villas... Ce que je dis c'est que le PUB Gimenez il est du côté sud de l'avenue Alexandre Dumas, et tous ceux qui sont impactés sont au nord. Ils sont sur... C'est-à-dire que c'est nous qui allons discuter, et tu vois c'est là où ça va pas, c'est nous qui allons discuter ce qu'on veut sur Gimenez, mais c'est dans votre conseil de... c'est dans le conseil de quartier de la *Tase* que les nuisances vont avoir lieu. C'est-à-dire que c'est ceux qui sont de l'autre côté de la rue qui vont avoir tous les immeubles en face.

D'accord.

I2. Ha oui les villas là... Exact oui.

J.G. Et oui... et ben elles sont en face, elles sont pas dans le bon conseil de quartier, c'est nous qui allons...

I2. Ben y'a que la rue qui sépare... Et oui... Non mais c'est pour ça qu'on a toujours dit que c'était une ânerie cette histoire-là... Il faut regrouper tout ça et puis qu'on n'en parle plus. Regrouper le Sud.

J.G. En plus il faut aller les aider le Sud. C'est pour ça que moi je voulais pas y aller parce que quand on me dit « t'es pas de... »

I2. ... Bah c'est pas les aider c'est faire disparaître ça. Puis c'est tout !

J.G. Beeeenn maaaaais, t'es pas du Sud ! T'es pas du Sud... T'es pas... comment... T'es pas du quartier... T'es pas du... T'es pas des villas quoi. T'es pas du monde du quartier... Logirel, t'es pas de Logirel voilà. Ben non je suis pas de Logirel. Parce que c'est ceux de Logirel qui votent pas. Nous on vote ! C'est eux qui votent pas.

Du coup c'est toujours hyper conflictuel, que ce soit avec la mairie, que ce soit avec la Mission Carré de Soie, c'est toujours compliqué ?

J.G. Ha bah avec la *Mission Carré de Soie* c'est conflictuel... On a un passé qui a été... C'est comme si on avait fait la guerre puis qu'on avait signé un traité de paix mais c'est toujours l'ennemi quoi hein... C'est les ennemis.

C'est la guerre froide (*rires*)

J.G. C'est la guerre froide. Donc on attend de savoir qui bouge, qui fait, qui... On leur fait pas confiance. L'adjoint...

I2. ...Garance Troupillon ! (*rires*)

Vous n'avez jamais trouvé un interlocuteur qui vous écoute un peu non ?

I2. Bah non hein...

J.G. Non.

I2. A bien réfléchir... Si, peut-être Guérin quand même il écoute.

J.G. Il écoute mais il dit que c'est pas eux. Non ! Il écoute et puis derrière il vient pas nous dire « attention, y'a ci y'a là »...

I2. Ha bah non ça... Quand même...

J.G. Non, non. Il nous écoute mais voilà... Il nous écoute mais dès qu'on lui met une opposition, il s'énerve hein. Moi quand j'étais dans les réunions j'étais comme ça hein... [*petits cris pour montrer des interpellations discursives violentes réalisées pendant les réunions*] (rires). Encore qu'est-ce que vous êtes allés faire ? J'en prenais plein la figure.

Et du coup dans ces relations assez conflictuelles, comment avez-vous « utilisé », enfin le mot est fort, mais la presse locale ? Parce que j'imagine que pour se faire entendre faut aussi par elle ?

I2. ça a bien marché oui.

J.G. Ha oui oui, ha oui oui. Alors on a trouvé une écoute auprès de la presse du *Progrès*...

I2. ...Oui, enfin y'en a une qui écoute...

J.G. Laurence Loison. Laurence. Elle y est plus Laurence maintenant ?

I2. Baaaah oui c'est vrai...

C'est quoi son nom ?

J.G. Laurence Loison.

I2. Ils sont deux je crois. Alors y'en a une qui vient mais elle fait que des conneries là.

Gianetti : Oui (rires). Et Laurence elle est où maintenant Laurence ?

I2. Je sais pas. Mais je l'ai revue quand même au...

J.G. Parce qu'elle n'est plus au conseil municipal, elle vient plus ça y est ?

I2. Si ! Je l'ai vue. Non mais je l'ai vue. C'était pas le dernier. Oui oui je l'ai vue passer. Donc elle existe toujours mais elle n'est pas exclusive apparemment.

J.G. Quoi que c'est un monsieur qui nous fait nos comptes-rendus... qui nous fait nos articles mais je sais plus son nom... Et... Bon... Normalement ils doivent être neutres hein... Donc... Oui non mais si on leur demande on dit « bon on n'est pas écoutés ». Nous on a fait plein d'articles sur le Progrès pour sauver la *Tase* hein ! On était même sur un tas de gravats, j'en ai une où je suis sur un tas de gravats [*en prenant un air plaintif, théâtralisation, dramatisation de sa présence dans l'espace médiatique*] « ils nous ont démoli notre aile ouest, nous allons faire un recours au Ministère à Paris pour sauver la *Tase* ! » (rires)

I2. Bah y'a les archives du *Progrès*. Y'a ce qu'il faut.

Et du coup ça avait un impact ensuite ?

J.G. Oui oui. Alors ils étaient allés interroger la mairie, ils étaient aller interroger le *Grand Lyon*. « Oui mais vous comprenez... ». Alors ils savaient...

Ouais donc face aux journalistes, ils ont pas le même...

J.G. Ha non non, ha oui oui. Alors quand on tombe avant des élections municipales, ça a plus d'impact. Quand on tombe après, bah faut ramer pendant 6 ans quoi... ➔ question de la temporalité médiatique/politique très importante dans la mise en visibilité des combats associatifs.

I2. (rires).

Gianetti : Faut galérer avec nos articles...

I2. Faut faire avec...

J.G. Faut faire avec oui c'est ça.

Et du coup, dans la presse vous avez des interlocuteurs réguliers vers qui vous tourner, des journalistes avec lesquels vous savez que vous pouvez publier quand vous voulez...

J.G. Oui oui enfin en principe oui oui... Bah euh comment euh...

I2. Bah pour le PEB là...

J.G. Le PEB oui oui, on en a. Stéphane en connaît pas mal. On a *Lyon Mag* aussi, les journalistes de *Lyon Mag*. De tout ce qu'on leur fait passer, si ça les intéresse ils viennent. Pour les roms c'était un sujet qui les intéressait. Là quand on a fait partir le camp de roms là, quand on a fait nos manifestations, ils sont beaucoup venus : la télé, FR3.

I2. Ha oui il y a eu quelques trucs.

J.G. On avait fait venir la télé aussi. Il y a un article [*reportage ?*] sur FR3 pour la *Tase*, c'était Régis Neyret qui parlait. Si si, José aussi, qui avait une bonne élocution. Parce que pour parler à la télé faut déjà bien... Faire attention à ce qu'on dit. Donc moi je m'énerve vite alors je parle pas trop (*rires*). Ça monte vite donc faut que je me fffffff.

I2. Ouais c'est vrai. En attendant ça...

J.G. Bah je suis une passionnée quand même en même temps... Je suis une méditerranéenne donc je... Ça part vite !

I2. On m'a parlé de toi tiens y'a pas longtemps. J'ai un copain qui est au comité justement pour le PEB là. Un gars qui est sur Saint Priest en fait, un militaire donc de mon association.

J.G. Elgozi ? Elgozi ?

I2. Non. Bernard Prévent. Et il m'a dit « Y'a une brune là de Vaulx-en-Velin qui crie... ». J'dis « ha ! Madame Gianetti », « oui oui c'est ça ! » (*rires*).

J.G. Qu'est-ce qu'on leur met !

I2. Donc tu vois t'es connue ! (*rires*)

J.G. Même à la Cnusa on leur parle... « Mais vous nous parlez sur un ton ! Ho ! ». Bon, ils sont pro-aéroport. Je leur dis « mais vous êtes là pour nous défendre ou pour défendre l'aéroport ? », « euuuuuh » (*rires*). Les deux qui en principe sont là pour défendre et aussi l'aéroport. C'est une société d'Etat quand même hein.

Et du coup à cette presse locale, vous faites appel régulièrement ? Dès qu'il y a... Par exemple la période du classement...

J.G. Bah là on va attendre. Moi je pars du principe qu'on m'a déjà appelé pour l'aéroport en me disant « bon il faut... les élus se prononcent pas, les élus ils laissent couler, les élus ils viennent pas, les élus, les machins, les machins ». Ils m'ont dit « Madame Gianetti il faut que vous parliez, que vous... » voilà. Parce qu'ils signent, c'est eux qui... Alors j'ai dit « on a tellement fait de travail pour les mettre à la mairie... ». Moi je pars du principe qu'on leur donne leur chance. Il faut donner la chance à tout le monde. On leur donne leur chance, on va les laisser s'exprimer. Si après derrière c'est pas... C'est le boulot des associations aussi hein ! Moi je vais pas rentrer dans le lard des gens, je leur dis à eux directement, on s'énerve avec eux, mais je l'étales pas dans la presse. Il faut qu'ils arrivent, on leur donne leur chance, on les laisse travailler. Si après, c'est pas comme on voulait, après on voit. Mais je suis pas pour rentrer dans le lard à des gens qu'on a mis en place. Non, parce que les autres vont en profiter. Et surtout qu'ils ont jamais bougé les autres. Hein alors on leur donne leur chance, on les laisse bien

intervenir, et puis après on verra ! Donc moi on me dit « tu viens, faut que tu viennes parler sur FR3 ». Je dis « non non non, je parle pas, je tape pas sur le dos des gens moi sur FR3 alors qu'ils étaient pas là. Ils se sont pas encore prononcés pour l'aéroport, ils ont pas donné leur avis, je sais pas, j'attends ». Hein ? On attend ?

I2. Oui oui.

J.G. Pour ça je suis clean hein. J'y ai pas été. Donc tout le monde a parlé à FR3.

I2. Le problème c'est que le temps passe quoi...

J.G. Le temps passe et que faut se prononcer parce que c'est comme (*inaudible*), ça va se faire sans nous !

I2. Non et puis ils peuvent pas non plus s'imposer... Le préfet j'sais pas il a pas signé encore ?

J.G. Non mais au moins dire bon « comment vous vous positionnez, est-ce que vous acceptez cette charte ou vous l'acceptez pas ? ». Nous on y a travaillé pendant 6 mois. On a déjà fait baissé à 70 000 [coupure]. Je crois qu'on est partis de 120 milles, 80... Moi j'ai dit à Sylvain de Bron « moi 80 c'est trop, on revient... ». Il me dit « 70 000 » on les a déjà », on les a là dans l'air. Donc on augmente pas, on reste au statu quo. Et après à Hélène d'aller faire le travail « toc toc » au préfet et dire « ho ! Moi vous arrêtez cet aéroport parce que je ne peux plus urbaniser ». Mais ça va pas se faire du jour au lendemain ! Même si Hélène elle est pas d'accord, Si *Agir pour Vaulx-en-Velin* sont pas d'accords. OK, ils sont pas d'accords mais l'aéroport il va rester ! Donc il faut bien le contenir dans ses vols, dans sa non-extension ! Il faut bien mettre un chiffre pour dire « c'est comme ça ».

I2. Et la charte qui va être signée (*inaudible*) ?

J.G. Voilà la charte elle va être signée, il faut pas qu'on dise « non » à tout, faut qu'on accepte un départ et puis dire « écoutez, c'est pas... » parce que là hier matin...

I2. ...Et puis il va être pour 5 ans...

J.G. Pour 5 ans mais on a dit qu'on voulait intervenir chaque fois qu'il y aura un événement qui n'avait pas été intégré dans la charte. Et moi j'ai dit, c'est pour ça que ton monsieur, je lui dis « attendez attendez attendez. Un événement il va arriver tout de suite. Le Grand Stade il va arriver là, il va ouvrir le Grand Stade. Qu'est-ce que ça va nous amener comme jets ces manifestations-là ? ». Parce qu'il va y en avoir des jets hein !

I2. Ha c'est possible encore oui. Les présidents de club... (*rires*).

J.G. Ça c'est pas prévu dans la charte ! Comment on va les mesurer ? Comme là, y'avait l'ouverture du Sirha. Lundi hier, des avions en veux-tu en voilà dans le ciel. Il y en avait un toutes les... ça partait... Allez allez allez, ça atterrissait... C'était l'ouverture du Sirha.

I2. Ho le bordel j'étais en voiture...

J.G. Les avions ça était dans le ciel, les jets... Bon c'est exceptionnel et faut quand même que... Le Sirha à Lyon ça amène du monde, faut pas aussi qu'on soit contre le développement de la *Métropole*. C'est pas dans l'intérêt de Lyon aussi, à se faire passer devant par... « Tiens le Sirha on le fera ailleurs qu'à Lyon » qui est la capitale de la gastronomie quand même bon. Faut que ça ça puisse vivre aussi. Si on arrive à contenir, qu'on en ait 10 ou 20 qui partent le lundi mais que dans la semaine on n'en ait plus. Bon on se dit « c'était le Sirha ». Bon ça a amené du travail pour les gens, ça fait marcher l'économie... ça c'est acceptable ! Le stade on ne sait pas ce que ça va donner. Le stade aussi peut-être que ça va faire marcher les choses à Lyon, on en sait rien. Mais si ça passe de 70 000 à 100 000 c'est non ! Après derrière on revient, « on vous a dit 70 000, c'est pas 80, c'est 70 000 ! ». Et ils vont peut-être comprendre qu'il va alors falloir

d'un nouvel aéroport d'affaires ailleurs. Où ? Tu comprends ? C'est ça aussi, peut-être que à la longue ils vont dire « ben on peut plus s'étendre, il faut qu'on s'en aille ».

I2. Oui, l'aéroport au centre-ville c'est vrai que c'est pas le petit aérodrome quoi en fait...

J.G. C'est comme dit Mareba, est-ce qu'on va pouvoir dire « on vous veut plus là ». D'accord, bon, une fois qu'on a dit ça qu'est-ce que... On vous veut plus là, on vous veut plus là... « Et on va où ? Et c'est vous qui décidez ? Les associations ? » Voilà c'est ça. Le boulot d'écu à faire du lobbying auprès de Gérard Collomb, auprès de tout... C'est tous les maires qui doivent aller lui dire « dis donc, t'es gentil... »

I2. Ouais parce que c'est lui qui pousse en fait.

J.G. Etendre la ville, tu veux étendre la ville à l'Est ? Mais il y a l'aéroport. Donc on fait comment là pour bâtir une ville à l'Est alors qu'on a les deux aéroports ? parce que quand il s'est agi... T'as Bron là, t'as St Ex là, et au milieu t'as Chassieu, Genas hein ? St Ex, Bron. Quand on a dit les avions, au lieu de les faire partir, tu les fais partir un petit peu, ils vont faire leur tour de piste sur Chassieu, puis ils reviennent au lieu de venir sur Vaulx en Velin, les p'tits coucous, on avait fait une modification du tour de piste des p'tits coucous pour moins qu'on les ait.

I2. Oui c'est logique.

J.G. Et l'aéroport nous dit « ha non non non ! Mais si ils vont sur Chassieu ils rentrent dans l'espace aérien de St Ex ! ». Il y a deux espaces aériens côte à côte.

I2. C'est vrai que ça fait pas loin vue d'en haut. Il y a des tours, les tours de contrôle ils sont embêtés oui... Ils ont un double boulot.

J.G. Donc on ne peut pas mettre des p'tits coucous dans l'espace aérien... Donc on peut pas aller d'un espace aérien à l'autre comme ça

I2. Bah ils peuvent tourner quand même sans passer dans ... ça doit être ric rac.

J.G. Mais ils sont près ! Alors on a dit « oui non mais euh... On veut pas se faire euh... Parce qu'ils vont avoir du boulot là, qu'est-ce que fait ce petit coucou là ? Attention moi j'ai un avion qui arrive, oulala tu dégages »... On ne manipule pas des avions comme ça.

I2. Bah ouais parce qu'on est obligés de prévenir l'autre tour, « je coupe la piste » et...

J.G. Oui faut que ce soit qu'une tour qui gère l'espace aérien d'un aéroport et pas deux tours. Donc on n'a pas pu parce qu'on nous a dit que « non », ça empiétait...

I2. Bah on peut pas passer trop loin oui.

J.G. Donc alors tu prends cet aéroport de Bron puis tu t'en vas là alors, ça fait qu'un aéroport !

I2. Non ben ils vont tourner plus loin et ils reviennent.

J.G. Ha non non, ils nous tournent autour dessus ! Non non ça restera comme c'est !

I2. Je sais pas si vous avez regardé le trajet des avions qui viennent d'un petit peu partout pour Satol... Euh pour St Exupéry. Ils arrivent jamais direct. Ils vont jusque dans l'Ain, Néron, et ils redescendent. Ou l'inverse ils descendent très au sud et ils reviennent dans l'axe. Je regarde ça sur internet mais c'est fou les circonvolutions qu'ils font pour arriver à St Ex.

J.G. Et déjà quand Vaulx-en-Velin est arrivé comme nous les associations vaudaises, on est arrivés à ces groupes de travail là de l'aéroport, mais nous on était quoi ? mais qui on était nous ? D'où on sortait ? On nous avait jamais vus ? Bah là pour leur faire arriver à entendre... C'est pour ça qu'on crie, qu'ils m'entendent ! Parce que leur faire arriver à entendre qu'on est impactés ! Parce que nous on était pas impactés [pour eux] ! C'était Chassieu, c'était St Priest

I2. On n'était même pas impactés du tout !

J.G. C'était Chassieu, c'était St Priest, c'était Bron et nous on était quoi ? On avait quelle trajectoire ?

I2. À Vaulx-en-Velin on est en plein dessus.

J.G. Alors t'as un rond sur Chassieu "zone à éviter", t'as un rond sur Bron "zone à éviter".

I2. Et Vaulx-en-Velin, "allez-y !" (*rires*).

J.G. Non mais c'est marrant ça, c'est quoi ces zones à éviter ? Et nous alors on n'est pas à éviter ? Pourquoi nous on n'a pas un rond pour zone à éviter ? "Ha bah vous vous avez les trajectoires", et alors on est impactés !

I2. Non mais le maire a dit que c'était bien qu'il n'y avait rien à dire, aucune remarque.

J.G. Alors ça y est ils ont compris qu'on était les plus impactés. Aaaaah, il a fallu 7 réunions pour leur faire... Parce qu'attention ça part... C'est que Daval (??) et Pouet (???) de Chassieu, c'est eux qui ont mis en place cette commission, et que c'est eux les référents, et qu'il a fallu crier en visant Chassieu.

I2. Ils sont bien protégés eux ouais...

J.G. Et moi j'ai crié après Chassieu j'dis "Chassieu j'ai habité...". Alors ils pouvaient pas me contrarier parce que j'ai habité Chassieu étant petite, ma mère a immigré à Chassieu, à la cité Ribault. Puis après on a habité là où y'a l'Intermarché. Et j'ai toujours vu, et moi oui... Et j'ai habité au rond-point des 7 Chemins.

I2. Ha ben en plein de dedans hein.

J.G. Et je suis arrivée à l'âge de dix ans ici, j'avais 9 ans, 10 ans, je suis arrivée ici. Non mais j'ai toujours habité autour de l'aéroport. Donc moi depuis que je suis née je vois les avions. Bah ils ont dû se dire "merde". Alors arrêtez de me dire que je suis pas... Je suis pas comme une nouvelle habitante qui arrive, je suis née au milieu des avions, j'ai toujours entendu...

I2. moi aussi. (*rires*)

J.G. Voilà, toi aussi. Donc nous, moi j'ai habité le rond-point des 7 Chemins, au bout on avait l'aéroport de Bron. Il y avait les caravelles, tu te rappelles ?

I2. Ha oui... Ha oui oui, les caravelles...

J.G. Les gros Boeings et les caravelles. Mon père nous disait : "Tenez les bouteilles y'a une caravelle qui passe !" Alors on tenait... (*mime des bruits d'avion*)

I2. Quand il décollait à 20h, vrrrrrrrr !

J.G. Par les doubles vitrages, ça tremblait dans tous les sens. Là quand on était à la vieille maison (*inaudible*).

I2. C'est vrai on est quand même relativement plus tranquilles.

J.G. Et maintenant on revient à ce qu'on a connu à tenir les bouteilles et les verres ?? Non, arrêtez là ! Donc, voilà quand tu leur dis ça tu leur as tout dit car tu es née autour. Les ptits coucous je m'en fous, une fois qu'ils leur ont mis des silencieux...

I2. Ouais non mais ça va.

J.G. Les écoles de pilotage...

I2. Moi je me rappelle du point fixe de la caravelle...

J.G. C'est les jets quoi ! Les jets c'est des gros jets, des gros jets genre mini caravelles qui nous survolent maintenant. Et ça ça va pas quoi ! Et dans la charte y'avait pas les jets d'affaire. Alors avec Léon on dit "mais attendez mais on nous parle de quoi là ? on parle des petits coucous, mais nous les petits coucous... Et les jets ils sont où ? (*inaudible*) (*rires*) Ils avaient pas parlé

des jets ! Olala... Enfin déjà rien que pour faire ce travail-là, il a fallu faire... Aaaaah, moi je sors de là-dedans je suis fatigué, c'est une bataille...

Ouais donc c'est une bataille de tous les instants...

J.G. Et quand le directeur de l'aéroport, Lassagne... Lassagne de St Ex, c'est le directeur de l'aéroport. Il a dit à Matthieu, "vous avez des associations très très très actives hein!" (*rires*). A Vaulx-en-Velin c'est plus... Avec Léon on leur en met hein, on leur en met... Haaaaan. Léon il arrête pas une minute "oui on ne peut même plus parler !", "non ! Parce que nous on est jamais venu, alors on dit ce qu'on a à dire !" (*rires*). Tu te rends compte que dans le compte rendu, ils enlèvent des passages où on dit les choses... Je l'ai dit à la secrétaire, j'dis "attendez là, vous enlevez tous les passages où on dit qu'on n'est pas écoutés tout ça". "oui mais je fais une synthèse!", "Vous mettez ce qu'on dit !". Et on l'a redit. Elle met ce qu'elle veut en fait dans le compte rendu. "Ha oui mais alors je peux pas..." "Mais oui mais nous on n'y est pas ! Jamais vous nous mettez ce qu'on dit !". Donc.. Ha oui oui hein c'est fort hein ! Moi je suis épuisé, fatigue...

I2. C'est vrai que Léon il est gâté hein ? Entre le BUE et puis les avions...

J.G. Bah Léon je crois qu'il va déménager, j'ai l'impression que... Surtout sa femme qui est très sensible à ça, elle est fatiguée. Elle est fatiguée Bernadette, et je sais pas avec l'ouverture du BUE, ça va lui faire mal hein. Lui si tu veux il a son terrain, puis derrière là...

I2. Il a un bout de jardin.

J.G. Il a un délaissé, là y'a les abords... Et il a toutes les voitures, tout le BUE qui passent au bout de chez lui quoi. Tous les Castors sont impactés. Ils étaient tranquilles pour l'instant hein. Entre les avions et le BUE, ils vont pas résister hein.

I2. Et encore... C'est une voie en plus non ?

J.G. Non non.

I2. y'a deux voies...

J.G. Ben si tu vois le monument c'est deux fois une voie.

I2. Non mais c'est large mais y'a pas...

J.G. C'est très large, c'est très large, mais...

I2. C'est deux fois deux voies ? Plus bus...

J.G. le site propre, plus la piste cyclable, plus les abords, plus les (*inaudible*), c'est large hein ? ça fait une largeur de 20 et quelques mètres... 21.

I2. Oui c'est large effectivement, mais c'est pas tout voiture quoi...

J.G. Donc... fffff... Faut quelqu'un à plein temps c'est comme je l'ai dit à Léon, je lui ai dit "Ecoute, c'est pour ça qu'on a besoin des *Robins*", que je suis allée pleurer pour avoir les *Robins*, sinon on y arrivera pas quoi. Moi j'abandonne parce qu'entre les gens qui te mandatent pour faire une chose, les gens qui travaillent effectivement, qui vont aux réunions, qui se bagarrent, qui prennent les coups sur la tête, parce qu'il faut en prendre des coups sur la tête... C'est bon quoi hein... Mais c'est bien, c'est intéressant mais bon au bout d'un moment ben j'ai envie de faire autre chose hein. Envoyer d'autre monde, d'autres personnes à notre place quand même.

Pour en revenir à la thèse, est-ce que vous savez quelque chose, il y avait un projet dont j'avais entendu parlé à la fin des années 90, début 2000, qui s'appelait projet RPT, "Rêve pour tous".

J.G. C'est un truc de la mairie ça.

Et qui n'a pas, et je sais pas, j'arrive pas à trouver des informations dessus.

J.G. Le centre de l'immigration j'sais pas quoi ? Ils voulaient faire le centre...

C'est peut-être ça.

J.G. Le centre de l'immigration c'était un projet de Charlie... (*Centre Culturel Charlie Chaplin*)

Le centre national de l'immigration dans la *Tase* ?

I2. Dans la *Tase* oui dans l'usine.

J.G. Oui et puis ça a pas abouti parce que le ministère a dit "Non non si ça se fait c'est à Paris".

D'ailleurs il existe mais à Paris. Ce centre national...

Oui d'accord c'est le musée de...

J.G. Musée de l'immigration oui je crois.

Ouais ouais c'est ça ouais. Donc c'est lié à ça oui.

J.G. Ils voulaient faire ça oui.

I2. Oui parce qu'au départ il fallait trouver un usage à cette... Maintenant on dit "usine"... Mais dans cette usine on savait pas quoi y mettre en fait. Donc c'était des collectifs d'assoc'.

J.G. Alors j'avais dit Charrier "mais si vous pouvez pas l'acheter, préemptez-la, faites la préempter par le Grand Lyon quoi", qu'on nous démolisse pas tout ce patrimoine... Et c'est ce qu'on leur a reproché en fait le Grand Lyon, c'est que quand ils sont arrivés avec ce projet du Carré de Soie, qu'ils savaient qu'ils allaient y apporter le métro et le tramway, "préemptez quoi tout ce qu'il y a autour ! Comme ça c'est à vous on en parle plus". Non, ils ont pas eu, c'était pas dans leur, dans leur logiciel... Maintenant oui, quand ils amènent des... Ils préemptent bien tout ce qu'il y a autour. A l'époque non. C'était pas encore... Ils se sont fait engueuler pour ça d'ailleurs. Parce que ça leur a coûté cher...

I2. Bah de toute façon ils ont rien prévu... Ils construisent, ils prévoient pas les écoles... enfin...

J.G. Ho bah l'école Cartailac...

I2. Bah oui, ben y'a pas le terrain donc bon...

J.G. Odette elle était avec moi, elle m'a dit "tu y vas Joëlle". Odette c'était une directrice d'école. Et Odette elle m'a dit "tu te bats !", elle m'avait fait signer plein de pétitions dans son immeuble, des pages et des pages. Elle me disait "t'y vas t'y vas moi j'arrive pas à marcher... Puis attention hein !". Puis alors avec Gea, tout ça quand elle était dans les réunions, puis alors elle pouvait parce qu'elle les avait eus dans sa classe. Elle disait "Ecoute hein, toi tu faisais pas tant le fier quand tu savais pas lire et écrire, alors ça va hein, tu viens pas me la..." (*rires*).

I2. "oui madame" (*rires*).

J.G. Il répondait pas alors "s'il te plait hein! Si on te dit que c'est ça, c'est ça! Tu vas pas nous faire..." (*rires*). "Alors que t'étais mauvais élève, tu vois..." (*rires*). Ho non mais on a passé des moments, je vous dis pas hein... Tous les gens du quartier et tout le monde, beaucoup de gens qui sont décédés hein... Depuis 10 ans c'est sûr... Voilà donc...

Et est-ce que vous connaissez une autre association, mais je sais pas trop ce qu'ils font, c'est *On Vaulx mieux que ça*, ça vous dit quelque chose ?

I2. J'en ai entendu parler oui.

J.G. Oui c'est Jean Sintès.

Et eux est-ce qu'ils ont des actions aussi pour la *Tase* ?

J.G. Non, c'était bien penché aux côtés des communistes, c'est communiste *On Vaulx Mieux que ça*. Ils étaient bien avec la mairie mais tout en défendant quand même, Jean Sintès il nous avait signé, il avait signé pour la sauvegarde de la *Tase*, il avait reconnu quand même que c'est

une action qui nous soutiendrait. Oui oui, *On Vault Mieux que ça*, oui oui ils nous avaient soutenus.

Je voulais rajouter un autre truc mais j'ai oublié...

J.G. Alors au niveau communication oui, bah on n'a pas beaucoup communiqué pour l'instant parce qu'ils nous manquent cette partie-là. Alors nous on voulait écrire un livre justement, moi je voudrais écrire tout ce qui s'est passé sur la concertation par rapport au *Carré de Soie*, faudrait qu'on l'écrive pour le donner aux urbanistes, aux nouveaux élèves, artec... Pour qu'ils en...

Ha ce serait intéressant.

J.G. Oui, il faut qu'on l'écrive cette histoire, parce que j'ai tous les compte rendus... tu sais sur mon vieil ordi, j'ai payé 300€... Mon ordinateur a buggué, le vieux tu sais que j'avais au départ. Et puis il m'a dit "vous allez perdre toutes vos données madame Gianetti, toutes vos données sont perdues. Vous les avez pas sauvegardées sur un disque dur ?", j'ai dit "non".

I2. Joeelle enfin !

J.G. Alors je l'ai apporté à l'IPC de l'avenue Franklin Roosevelt, et ils sont restés 21 jours avec l'ordinateur en marche pour tout me mettre sur...

I2. Ton pauvre disque dur...

J.G. Il avait été vérolé par des trucs tu sais au début, on sauvegarde, y'avait pas les barrières...

I2. plein de saloperies...

J.G. Il m'a dit "Madame je l'ai laissé 21 jours allumé pour tout récupérer". Ils m'ont tout récupéré sur un disque dur. ça y est, j'ai toute l'histoire des (*inaudible, coupures techniques*), 1er mai on s'écrivait avec les *Robins*. Je dis "même elles ?", ils m'ont dit "oui oui tout tout". Ils m'ont récupéré toute l'histoire quand on s'est écrits "Alors qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on fait ? une association ? Alors on créerait pas ce qui s'appellerait "le *Cercle de la Soie Rayonne*". Ho ben si". Tout le monde intervient, j'ai toute la... J'ai le livre ! Tout le monde qui... (*rires*).

Ho bah ouais c'est intéressant ça.

J.G. Mais il faut quelqu'un qui m'aide dans l'écriture quand même parce que je peux pas... Voilà... Donc c'est un projet que j'aimerais écrire pour dire "Tenez c'est l'histoire d'une concertation", d'une déconcertation plutôt (*rires*).

Vous avez trouvé le titre déjà : "L'Histoire d'une déconcertation" c'est déjà pas mal.

J.G. L'histoire d'une déconcertation du *Carré de Soie*. Mais bon j'attends un petit peu d'avancer parce que je peux pas écrire un livre, bah alors qu'on est encore en pleine discussion.

Oui vous êtes encore dedans.

J.G. Donc y'a aussi ça en communication, il nous faut trouver les outils, c'est ce que les *Robins* vont venir faire aussi, des outils pour communiquer aux gens sur nos actions, il nous manque tout cet aspect-là.

Vous n'avez pas de publication de l'association ?

J.G. Non puisqu'ils nous manquent des gens pour le faire. Déjà qu'il nous manque du monde pour aller à la bataille. Donc, on a déjà un manque de guerrier. Parce que j'appelle ça la "guerre". Non mais c'est des guerriers actifs.

I2. Non mais on verra peut-être.

J.G. Ça on pourra peut-être faire quelque chose.

I2. Non mais on pourra faire le chose avec la nôtre.

J.G. Oui.

I2. Avec un PVV, on a quand même l'intention de faire à termes, des petites choses, faire de l'information. On est là pour ça en fait.

J.G. Mais je pense qu'ils vont le faire au niveau des conseils de quartier. Mais moi je veux pas mélanger le conseil de quartier et les associations, c'est pas pareil.

I2. Ha bah non, non, non.

J.G. Voilà hein. Je viens, enfin on vient, je sais pas... Mais Léon il me dit "tu fais" voilà. Il suit quand même de loin. Le conseil de quartier c'est une chose, ils disent ce qu'ils veulent, nous on dit ce que l'association pense. C'est pas... On se met pas... Parce que c'est la décentralisation de la mairie, le conseil de quartier, faut pas se leurrer hein ! C'est le bras rallongé de la mairie.

I2. Théoriquement oui mais enfin, on est là pour... Attends...

J.G. Voilà, non mais d'accord. Mais les gens à l'intérieur après voilà. À eux de dire "ben non ça nous..." voilà. Si le travail qu'il y a à faire...

I2. Parce que là on a du poids quand même dans le conseil. On est nombreux...

J.G. Oui... Bah au Sud oui, quand même, on sait ce qu'on veut au Sud donc... Mais bon c'est pas facile hein avec les... La fille des Dunkerte là, Dunkerte Monique. Je l'ai vue...

I2. Dunkerte on s'en fout. Elle dit ce qu'elle veut t'façon nous aussi donc...

J.G. Donc voilà. Donc il y a encore quand même beaucoup de choses à faire... au niveau de la communication... Mais l'important c'est de faire... Après la paternité de l'usine, le sauvetage de la paternité de l'usine a été mis sur le dos de la municipalité de Genin. Ce sont eux qui ont sauvé l'usine.

I2. Oui il s'en est... Dans ces tracts de... Ces tracts de campagne.

J.G. Un jour, il pose... "Pardoon" je dis "Monsieur Genin qu'est ce que vous"...

I2. Quel culot !

J.G. "Quoi ? Vous êtes gonflés. Et ben heureusement que j'étais assise quand je l'ai lu parce qu'alors là je serais tombée par terre. Franchement c'est pas honteux ?

I2. Ouais récupérer ça...

J.G. Ils ont récupéré ça au niveau politique... (*inaudible*) Bon on sait à qui on le doit, on sait qui a fait le boulot quoi. C'est pas du tout la mairie. Donc ils le savent. Donc faut qu'on l'écrive parce que la mairie à termes, ça va être publié cette histoire...

Oui oui ça va rester pour la mairie...

J.G. Oui... (*rires*). T'façon moi je m'en fous c'est fait. Enfin je veux dire moi en fait, politiquement je cherche pas une récupération. Faut dire ce qui est. Voilà je cherche pas une récupération quelconque. C'est pour que les gens soient combattifs qu'il faut qu'on le dise. Pour qu'ils aillent au combat, qu'ils pensent pas que ça s'est fait tout seul... Mais les choses se sont jamais faites toutes seules. Tout ce qu'on a à l'heure actuelle c'est l'oeuvre de combats que les gens ont menés pour le bien-être.

Ça me fait penser que dans les documents officiels du Carré de Soie, du projet urbain etc., y'a quand même toute une mention de la mémoire de la Tase etc.

J.G. Oui parce qu'on l'a fait marquer. Oui parce qu'ils l'avaient complètement...

C'est bien grâce à vous aussi, aux Robins etc.

J.G. Oui.

Parce que c'est vrai que quand du coup on lit ces documents officiels, on a l'impression que ça a été totalement pris en compte...

J.G. Oui oui c'est faux faux. Ils me disaient au début : "Mais Mme Gianetti qu'est-ce que vous voulez qu'on sauve, la façade ? Juste la façade ?" J'dis "NOOON, vous la laissez comme elle est, vous la touchez pas." "Est-ce qu'on peut la démolir et la reconstruire ?". "Nooooon !" (*rires*). T'as vu au début ? (*rires*).

I2. "Juste la façade"

J.G. "On peut la démolir et on la refait pareil !", j'dis "noooooon !". "C'est la façade ?" "Non c'est le volume, tout, même l'arrière !".

I2. Le volume oui.

J.G. Oui mais le volume...

I2. Parce qu'au départ ils jouaient sur les mots là...

J.G. Oui ils jouaient sur les mots.

I2. Ouais ouais. "On garde la façade" "On garde la façade".

Ouais c'est dur de s'en rendre compte ça après...

J.G. Comme Kaeser. C'est pour ça que Kaeser je me méfie. Je me méfie... Ils m'ont dit : "Mais on peut garder la façade et puis l'intégrer dans le bas d'un immeuble ça fera bien", "NOOOOON !". (*rires*).

I2. Non bah là t'as vu le projet ?

J.G. Non.

I2. T'as la façade et puis ils ont fait un recul, et ils construisent quelque chose derrière. ça fait bizarre mais enfin bon... Tu verras...

J.G. Ha mais parce que c'est déjà fait le projet ? Ils ont déjà refait ?

I2. Ha bah ils ont refait déjà un projet par rapport à...

J.G. Et il est où ce projet ? Faudrait peut-être qu'on le voie quand même !

I2. Il est dans l'ordinateur de Christine.

J.G. Oui faudrait peut-être qu'on le voie parce-que...

I2. Ha bah oui il suffit de demander.

J.G. Oui... Donc là moi je vais d'abord, je vais faire semblant de rien, je vais envoyer ma lettre, je suis pas au courant moi...

I2. Ha bah ça mange pas de pain hein.

J.G. ça mange pas de pain je fais ma lettre.

I2. ça n'a aucun rapport.

Et c'est pour qui cette lettre du coup ?

J.G. Le *Drac*. Monsieur le directeur des affaires culturelles, *DRAC* région Rhône-Alpes.

I2. Pour demander le classement.

Pour demander le classement de ?

J.G. De Kaeser, de l'usine.

I2. une façade restante.

Oui d'accord.

J.G. (*parcourt la lettre*) Je demande deux choses dedans. "C'est pourquoi par la présente, au nom de l'association que je représente, nous vous demandons que le bâtiment de l'usine *Kaeser*, qui est la prolongation de la façade de l'usine *Tase* en plus petite, soit préservé par un classement, et réhabilité au même titre que le bâtiment de façade de la grande usine *Tase*. Nous vous en demandons le classement aux monuments historiques afin d'éviter sa démolition. Il nous semble important également que puisse se prendre une mesure d'urgence pour la

sauvegarde de tout ce site chargé d'histoire, en mettant en place des outils appropriés comme la création d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP), désormais on dit Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine (AVAP) par exemple. J'espère que ma démarche (*inaudible*), nous savons que l'enjeu de demain est la densification de la ville mais nous savons aussi qu'elle ne doit pas se faire au détriment de la qualité de la vie de ses habitants futurs et actuels. Une ville plus agréable est une ville qui correspond à son identité historique".

I2. Ho bah c'est très bien ça.

Très bien (rires).

J.G. Hein ? J'ai mis bien le truc...

I2. Non mais je pense que oui ils sont d'accords hein là-dessus.*

J.G. Et puis voilà quoi.

Et pourquoi c'est la DRAC du coup qui doit...

J.G. Parce qu'en 2008 alors le 23 hin hin hiiiiin. (*elle lit de nouveau*) "À ce jour, aucun outil juridique de protection du patrimoine industriel du secteur de la Soie n'a été mis en place". Il y a rien qui protège... Non ?

I2. Normalement il y a un périmètre non ?

J.G. "Le 16 décembre dernier, la municipalité..." hein ?

I2. Le monument classé normalement.

J.G. Le périmètre, mais qu'est-ce qu'ils s'en foutent ? Ils s'en foutent du périmètre. Mais ils s'en foutent !

I2. Oui mais je sais qu'ils s'en foutent. Oui je sais mais justement...

J.G. ..."La municipalité ainsi que la société ICADE, promoteur imm... sont venus présenter aux habitants, par l'intermédiaire du..., un nouveau programme de logements appelés "îlot Kaeser" situé à toute proximité de la façade classée. De part leur implantation, ces constructions ne sont pas compatibles avec le projet de sauvegarde. La façade de l'usine est classée aux monuments historiques et aux servitudes qui lui sont liées. "Il y a des servitudes quand tu classes une façade. "Il convient de souligner que sur ce lieu de qualité environnementale exceptionnelle, les perspectives, les abords sont indissociables du monument". C'est à dire qu'on ne peut pas construire n'importe quoi à côté. Je m'excuse c'est comme ça. "En effet la loi indique que le classement des meubles ninhin... Protection, servitudes, (*inaudible*), s'appliquent à tous les immeubles situés dans un espace de périmètre de 500m de rayon autour du monument et de son champ de visibilité. La situation de ce monument comme vous pourrez le constater sur la photo ci-jointe, ne se situe qu'à quelques mètres". Encore jte dis pas 500m, jte dis tout de suite là, hop ! Collé presque. Je voulais mettre "collé". "Donc sa perception dans l'espace. Alors il est de nature, ce projet"...

I2. il y a du sacré volume hein.

J.G. "Elle est en totale covisibilité de quel qu'endroit que l'on se place. C'est à dire tu te places tu le vois, tu te places là... C'est à dire qu'il faut que ce soit de plusieurs endroits qu'on voie le projet. "Il est donc de nature à porter atteinte au caractère de l'usine, monument imposant, donc de sa perception dans l'espace, si quel intérêt des lieux avoisinant lui faisant face". Tout le projet ancien. "C'est à dire comme la Petite Cité Tase, l'ancien centre médico-social ainsi que l'ancien bâtiment des bains douche de l'usine. La perspective de la vision d'ensemble de tous ces édifices sur l'avenue Carmagnole-Liberté, qu'est l'ancienne entrée de l'usine se situant dans

l'ancien quartier, s'en trouvera profondément modifiée". La perspective... C'est bien dit hein ? haaaa. J'ai galéré une semaine pour faire ça (*rires*). Je suis pas urbaniste.

Et ça s'écrit comment *Kaeser* du coup ?

J.G. K-A-E... Non, non. C'est K-A-E-S-E-R. C'est pas un I, moi des fois je mets "I". C'est K-A-E-S-E-R.

I2. Haaa mais *Kaeser* avec le "A" allemand.

J.G. Allemand voilà. Bon des fois on l'écrit en français mais j'ai vu sur la façade, c'est écrit en allemand.

I2. Oui c'est K-A-E-S-E-R.

J.G. *Kaeser* ils veulent vendre, c'est ça hein ? Ils vont s'en aller en Allemagne et ils veulent vendre pour refaire une usine moderne en Allemagne. Et donner tout leur... Vendre... Parce qu'on va pouvoir construire dessus, plus ils vont en toucher des pépètes.

I2. Bah forcément hein...

J.G. Ils vont vendre cher. Si on commence à mettre nos (*inaudible*).

I2. Tu sais que le service urbanisme ou les... qui déposent le permis... Avant la fin de ce mois, là ? Il fait style "allez viens là", il n'en est pas question !

J.G. Qui ?

I2. Ben les ICADE là.

J.G. ICADE ? Le service urbanisme, enfin comment elle s'appelle ?

I2. Non bah le promoteur qui est venu là, comment il s'appelle là ? Pour déposer le...

J.G. ICADE. Oui...

I2. Ben voyons...

J.G. On leur met un recours de toute façon, moi ça ne me gêne pas.

I2. Non non mais on avait dit que non.

J.G. En attendant le classement, tu vois ça va nous permettre de reculer. Nous avons demandé un classement.

I2. Le problème c'est que faut pas qu'ils traînent trop.

J.G. Et ben oui mais bon, je l'ai donné à Eric, j'dis "Eric regarde si c'est bien, si j'ai pas oublié un aspect ou ça va les squik".

Et là aussi vous allez faire appel aux médias un peu pour en parler.

J.G. Oui, oui oui. Ah oui oui après on communique s'ils nous disent "non"... On va voir comment...

Ouais c'est le feu après (*rires*).

J.G. c'est le feu comme on dit c'est le feu...

I2. Enfin le dossier est compliqué hein...

J.G. c'est compliqué...

I2. Parce qu'en fait il y a aussi une partie de l'argent du promoteur qui doit servir au financement de Cartailhac.

J.G. Haaaaaaa dis donc mais je m'en fous moi j'ai pas envie de savoir ! Ha ben alors non je m'en fous hein ! D'accord ! Ben maintenant que tu le dis... Non non non non... Toi, t'as bien fait de me le dire ! (*rires*)

I2. Donc tu dis rien...

J.G. Non non, je ne sais pas...

I2. Je t'ai rien dit...

J.G. Donc et ben ça fait rien, nous on n'est pas pressés d'avoir notre groupe scolaire. Eux la mairie oui. Nous, non. Ils avaient qu'à y réfléchir avant, cette bande de nuls ! Parce-que c'est nul ! Le *Grand Lyon* il est pas nul à faire ça ?

I2. Non mais on rattrape les conneries d'avant c'est tout.

J.G. Oui et le *Grand Lyon* ?

I2. Oui bah...

J.G. Hein ? Il était là aussi le *Grand Lyon* !

I2. C'est sur leur îlot hein, c'est sur leur îlot...

D'accord...

I2. Non mais tout est un monde...

J.G. Je lui ai dit, je lui ai dit que de nous avoir démolì l'aile ils allaient le payer, ils sont en train là tu vois... Je leur lâcherai rien !

I2. Je ne lâche rien !

J.G. Je ne lâche rien ! Et je ne lâcherai rien... Puisqu'ils nous ont fait ça, ils ont essayé de nous... De mépriser la population vaudoise, c'est du mépris, c'est du dédain ! Ben non... Parce qu'ils croyaient qu'à Vaulx-en-Velin les gens savaient pas lire et pas écrire... "On a fait *Confluence*, jamais on n'a vu une opposition pareille ! A *Confluence* les gens ils se sont pas... Pourtant on leur en a fait des tours !", j'dis "bah ils sont idiots ils avaient qu'à se mobiliser, pourquoi ils ont...". Parce que c'est moche *Confluence* mais vraiment ! "Ha vous trouvez ?", j'dis "Oui c'est horrible !" (*rires*).

I2. (*en riant*) C'est "avant-gardiste" non ? Des trucs qui sont un peu...

J.G. (*en riant*) oui mais enfin... C'est déjà tout... Y'a plein de (*vitres ??*) qui sont tombées, qui ont pété.

I2. Ha bon, ha ouais ?

J.G. Bah oui quand il y a eu les tempêtes devant là, y'a plein de morceaux de vitre qui sont tombés. Oui c'était tombé ! Comme là notre bâtiment aussi là, le Pôle Ethique de la Finance, il y a des vitres qui sont tombées...

I2. Ha bon ?

J.G. ça va pas tenir le coup face aux tempêtes qui vont arriver ! (*Long silence*) Non mais enfin bon... Non mais c'est bien, moi j'dis ce qui est bien, ils nous ont apportés le métro, le tramway. Mais derrière il fallait qu'ils bétonnent... Et leur projet, le PAE *Tase* là derrière... T'as vu comment c'est moche ? T'as vu ils sont les uns sur les autres... C'est un peu comme...

I2. Le parc habité...

J.G. Le parc habité qui a de nombreux... (*inaudible*) Parce que le parc habité avec... Ha normalement fallait que la taille des arbres soient aussi haute, que les immeubles soient aussi haut que les arbres qu'on allait y planter...

I2. Ouais pour les cacher... Ha sur les plans c'était (*inaudible*).

J.G. (*en riant*) Vous allez nous mettre des séquoias ! (*rires*) La hauteur des 7m de 7 étages, j'sais pas quels arbres vont arriver jusqu'à là-haut !

I2. Non mais Charrier au départ...

J.G. Et il paraît qu'ils ont pas l'argent non plus pour faire l'Esplanade *Tase*, ils ont pas de sou.

I2. Ha ouais ?

J.G. Elle m'a dit qu'ils avaient même pas les sous pour acheter la semence de la pelouse... Elle voulait qu'on se cotise, moi je voulais que je peux... vous vous cotisez ! Je passe pour avoir un

euro de sac de pelouse non ? Vous plaisantez le *Grand Lyon* ? "Non je vous assure Mme Gianetti, on n'a pas l'argent...". haaaa.

I2. Bah la mairie non plus...

J.G. y'a qu'à pas faire des conneries comme le musée des Confluences là, où ils ont dépensé ce musée des *Confluences* haaaaan...

Oui celui-là...

I2. Ha celui-là ouais...

J.G. Tu l'as visité non ?

I2. Non. 5 fois le prix hein...

Ouais ouais, c'est ça ouais.

J.G. Non mais ils nous prennent vraiment pour des débiles mentaux hein Le *Grand Lyon* !

I2. Bravo Mercier ! Mercier, Jamet...

J.G. Voilà donc...

I2. Ils ont perdu le dossier d'appel d'offre, c'est con...

J.G. Alors on leur a dit que leurs immeubles là Bouwfond Marignan, ils nous ont fait... Alors le souci que j'ai moi, c'est qu'ils nous font le foyer-hôtel Sonacotra là... Au milieu du résidentiel...

I2 : Ha oui... Comme ça s'appelle pas comme ça, alors ils sont...

J.G. Oui oui non ils disent un "foyer de jeunes immigrés"... de... Non "un foyer de jeunes travailleurs". J'dis "Mais c'est un foyer Sonacotra !" Il y aura dedans des albanais, des roms... Dans un quartier résidentiel ?!

I2. À côté d'un immeuble de... un hotel 3 étoiles je crois non ?

J.G. (*en riant*) j'sais pas...

I2. Ha non mais c'est vrai.

J.G. Si les gens ils veulent qu'on (*inaudible*) casser leurs voitures... Non mais... et ça c'est merci Stéphane Gomez¹³. Je l'ai pas encore vu à ce sujet-là.

I2. Ha bah oui ha bah celui-là...

J.G. Attententends mais jlui je vais aller le voir ! J'oublie tout le temps d'aller le voir. Mais je crois que Bernaerts il lui met un recours, il veut pas. Bernaerts il lui met un recours contre les deux permis là : l'hotel et le foyer. Il met un recours il m'a dit, je sais pas s'il la fait, il m'a dit "je vais le faire".

I2. Ouais ça fait bizarre hein...

J.G. Ouais... Quand même... Donc si on est plusieurs à mettre des recours... Et je crois qu'on va voir avec Fabien parce qu'une petite lettre ça mange pas de pain hein... à la mairie... Si tout l'ensemble du PAE *Tase* fait un recours contre le foyer, peut-être qu'ils vont peut-être revoir leur... non ? J'sais pas mais y'a quelque chose à faire...

I2. Ouais mais quand ils demandent leur soupe, ils te disent pas ça quoi...

J.G. Non non... Enfin voilà donc...

I2. Ce sont des p'tits jeunes qui n'ont pas des moyens de locomotion...

J.G. ouiiiiii

I2. Donc qui veulent être à côté des transports... Donc ils pourront aller travailler...

J.G. Oui sauf qu'à la fin les gens... (*inaudible*).

¹³ Premier adjoint délégué à la Politique de la ville, à l'Urbanisme, à l'Emploi et aux Grandes écoles.

I2. Ouais bah oui, non mais ils nous vendent toujours leur truc...

J.G. Voilà enfin bon, moi j'suis assez... C'est moche leur PAE *Tase* il est moche. Bon on n'a rien pu faire parce qu'ils avaient tout signé avant, donc t'façon on a rien pu faire...

I2 : Ha bah oui oui. C'est pas nous... Les menottes au pieds...

J.G. Mais je crois que quand on change l'hôtel et le foyer des jeunes travailleurs, c'était pas dans le PADD, c'était pas dans ce qui nous avait vendu... Maintenant tu changes d'affectation alors que c'était du résidentiel, recours ! C'est non ! Alors... Et y'a quelque chose de juridiquement... Tu dis une chose après tu fais une autre... Non, on n'a pas discuté...

I2. Mais comme tu dis ça c'est du Gomez hein...

J.G. Ouais... Mais bon on va pas se battre non plus, moi je voudrais pas voilà quoi... Il faut que les jeunes prennent la relève parce que moi je... Voilà...

I2. Ho ben on en a des jeunes qui prennent la relève hein...

J.G. Oui oui, y'en a un paquet là... Il suffit d'appeler.

I2. Comités de quartier. Faut bien leur expliquer et puis ça va marcher.

J.G. Mais bon y'a le PIM Gimenez qui fait du souci là-bas...

I2. Ho ben là-bas oui c'est...

J.G. Je plains Christine parce-que haaaaaa.

I2. Ha bah avec les trucs merdiques hein...

J.G. Oui je me demande comment elle fait pour dormir la nuit des fois...

I2. Des fois elle dort sur le canapé... A la dernière réunion elle s'endormait... Parce qu'elle fait pas que ça, elle a son travail.

J.G. Elle travaille à côté ?

I2. Bah elle est commerciale hein. Elle est à Paris, à Nice, à machin... Alors plus ça sur le dos... C'est du permanent...

J.G. Non mais ça... Mais moi je trouve que tu vois ? Je voudrais pas dire mais je serais Hélène, l'adjoint à l'urbanisme, les adjoints principaux au logement, à l'urbanisme, l'adjoint au... quoi aussi... Aux finances... Tu vois les adjoints principaux là, ils devraient être payés plus et ne pas travailler à côté, dire "bon vous vous mettez en standby, vous prenez des années sabbatiques ou tu vois... Et je vous donne plus mais vous travaillez à plein temps à la mairie parce qu'il le faut".

I2. Oui ça mériterait.

J.G. Ça mériterait tu vois de... Parce qu'une ville comme Vaulx-en-Velin tu peux pas te permettre d'avoir des adjoints comme ça, à mi-temps, qui font un travail à côté puis qui font que ça le soir en dilettante, c'est pas possible quoi !! ça ça devrait pas exister...

I2. Bah c'est ce qu'ils faisaient, ils laissaient faire les chefs de service qui faisaient ce qu'ils voulaient, voilà le résultat...

J.G. Elle est toujours là Aurélie là ? La p'tite Aurélie (*inaudible*).

I2. Ouais mais...

J.G. Je crois qu'elle est... Elle peut pas la mettre dehors Hélène ?

I2. Non, bah j'sais pas. Christine elle dit "j'aurai sa peau... ça sera long mais je l'aurai". Elle est déjà, d'après les organisations, elle lui a déjà fait comprendre que son poste sert à rien en fait.

J.G. Ha oui, donc c'est un peu la mettre, petit à petit... la mettre dans... tu comprends qu'elle va partir d'elle-même quoi.

I2. Voilà c'est ce qui...

J.G. Oui on peut pas y'a des... parce qu'elle est quand même fonctionnaire, donc y'a des...

I2. Non et puis elle a le tort de trop bien connaître aussi l'urbanisme alors donc... ça permet de faire des tours par derrière... C'est enregistré...

J.G. ça a été enregistré ?

Ce sera divulgué (rires). Non je rigole.

J.G. Attention hein... Non mais pour dire que... Non non mais c'est... Enfin si on a un directeur de l'urbanisme qui joue dans le dos de la maire...

I2. Bah c'est ce qui s'est passé.

J.G. C'est ce qu'elle fait en fait. Quand vous pensez que le maire de Vaulx n'avait jamais vu aucun promoteur de sa vie ? C'était ses directeurs de service qui les recevaient, quand même ! T'es maire d'une ville de Vaulx-en-Velin, tu peux au moins recevoir ceux qui vont bétonner ta ville, quand même, les promoteurs, les grands promoteurs, les grands projets au moins... Sur le Carré de Soie, sur... Jamais. C'est pour ça qu'ils venaient, qu'ils connaissaient pas leur dossier tous.

I2. Ho bah ils connaissaient rien hein.

J.G. Rien hein !

I2. Ha oui oui.

J.G. C'était toujours elle qui venait toujours avec elle, Aurélie, aux comités de suivi. Qui disait "ha mais heu...".

I2. Bah oui c'est elle qui allait au Grand Lyon en fait.

J.G. Non mais c'est pour ça que je te dis, ça peut pas être à mi-temps ce travail-là... Si tu veux te tenir tout... Moi je dormirais la nuit, je serais à la place de Christine... Non pour ça faut pas lui enlever...

I2. Ha non non c'est un boulot de fou hein... J'sais pas comment elle peut se mettre même au parfum de tout ça... Parce que elle elle les reçoit les promoteurs... Alors entre les promoteurs...

J.G. ... la mairie...

I2. La municipalité... Bon on est associés à eux mais on n'a pas forcément non plus les mêmes idées sur tout...

J.G. Non non.

I2. Donc voilà...

J.G. Mais c'est ça qui est difficile... De récupérer tout ce travail... Il y a une façon de penser à Vaulx-en-Velin qui était unique. C'était la Pravda hein, c'était l'URSS.

I2. Le personnel c'est le même problème hein.

J.G. Au niveau du personnel...

I2. Ouais bah ils sont pas habitués à ce changement... Ils avaient l'habitude de faire ce qu'ils voulaient quand ils voulaient... Et donc maintenant ben... Donc ils ont des états d'âme horribles.

J.G. Ils aimaient mieux l'ancienne mairie... Oui parce qu'ils étaient plus libres, personne les contrôlait quoi !

I2. Tu sais qu'il y avait 95 véhicules de fonction à la mairie de Vaulx-en-Velin ?

J.G. 95...

I2. 95 véhicules légers. Donc je compte pas les camions, les trucs...

J.G. Véhicules légers ? C'était pour qui tous ces véhicules légers ?

I2. Ben... Fonctionnaires, techniciens... Ils avaient tous leur voiture perso.

J.G. payées aux frais de la mairie.

I2. Ha bah tiens, évidemment ! Alors une ville équivalente... J'sais pas il y a Décines, ils en avaient 6 ou 7... Donc tu vois le...

J.G. Je dis pas de pas en avoir du tout mais d'en avoir une vingtaine... Voilà quand il y en a besoin, pour aller loin, pour aller à des réunions... Mais 95, non c'est un peu abusé... Ha bah j'savais pas tiens...

I2. Tu savais pas ?

J.G. Je savais qu'il y en avait mais 95...

I2. On a commencé à en vendre une partie déjà.

J.G. Vous allez en garder quand même un peu ?

I2. Bah oui mais peut-être qu'il y aura une deuxième vague de ventes.

J.G. C'était neuf ? Vieux ? C'était en bon état ?

I2. Ha je sais pas, honnêtement j'en sais rien.

J.G. Ha non mais c'est quelque chose... Non c'est pour ça que fallait les... Que l'on a tout fait pour les... voilà... Pour qu'ils soient plus là. Et puis derrière ça pouvait pas être que moins bien, ça pouvait être toujours que mieux.

I2. En venant j'ai vu Touleron qui prenait le bus, je me suis dit : (*inaudible, rires*).

J.G. Touleron qui venait jamais à une réunion en plus (*rires*).

I2. Il avait sûrement une voiture ! (*passage inaudible par les rires*)

J.G. Et puis la fille Charrier aussi elle avait sa voiture.

I2. Ho bah sûrement, ha bah tu plaisantes ! Les relations internationales, quand même !

J.G. La princesse...

I2. Oui la princesse sans voiture...

J.G. Et qui normalement devait être notre nouvelle maire.

Ha oui ?

J.G. Ha non c'est pour ça qu'on s'est dit "ça va pas être possible !".

I2. Ha ça ne rentre plus dans le cadre du...

J.G. C'est du... Comment on appelle ça ? Népote ? Non ? Du népotisme ?

I2. Népotisme.

J.G. Népote... Alors je lui ai dit, "Alors ça vous fait quoi d'être dans l'opposition hein ?" (*rires*). "Tu vas payer, j'vais me la payer".

I2. Quand il y a eu Morad Aggoun, quand il a demandé un organigramme de la mairie, il a dit "Ho ben on m'a donné un arbre généalogique" (*rires*). C'est le fils du cousin, du frère, toute la famille.

J.G. C'est toutes les mêmes familles. Ils tenaient tout... Ils avaient les électeurs dans la famille, de telle association, de tel... ça ramifiait... Et c'est pour ça qu'ils étaient parce qu'ils avaient une telle organisation...

I2. Tout était noyauté.

J.G. Tout était noyauté... Puis ils étaient de partout... Maintenant c'est bon, on a fait... Déjà moi je trouve que c'est...

I2. Rien que ça c'est une récompense.

J.G. C'est une récompense même si ça va pas comme on veut... Mais déjà ça peut être que mieux. Ho ben maintenant, il était, Meynier Badin au... Quand il a dépouillé avec moi. Il m'a dit "Mme Gianetti, Mme Gianetti...", j'dis "Mais vous êtes plus là ! Bye bye !" (*rires*). Il me dit "Non mais on aurait pu s'allier avec vous quand même ! Pourquoi..."

I2. Ho sûrement, ho bah oui...

J.G. "Attendez, attendez, attendez... Non. Vous croyiez qu'on allait accepter de s'allier avec les communistes ? Enfin..."

I2. Déjà que le PS...

J.G. Il me dit "J'en reviens pas", je lui dis "ben si, comme quoi vous voyez, tout est possible".

I2. Pour avoir fait autant que l'UMP en étant parti de 0 c'est quand même bien.

J.G. Ben l'UMP ils ont pas beaucoup bougé l'UMP... L'UMP qui est quand même alors l'UMP, parlons-en ! L'UMP qui est la force d'opposition de Vaulx-en-Velin quand même. Ils ne sont ni sur ces dossiers de patrimoine, ni... Mais je l'ai dit à Moine, j'ai dit "tu veux travailler un peu ? Tu veux nous soutenir, faire des trucs, des lettres pour nous soutenir ? T'es l'opposition !"

I2. Si il était là la dernière fois. Il est venu une fois t'as vu ? La dernière fois il était là, pour les roms...

J.G. Oui, il est venu.

I2. Donc c'est peut-être un début.

J.G. Si ! Je lui ai dit, je lui ai dit "Shéhérazade ou Chérami (?)", "on vous soutiendra !" J'ai appelé Shéhérazade, elle pouvait pas venir, elle a appelé Moine. Sacha Forca.

I2. Faut pas la compter Sacha (*inaudible*).

J.G. Aux Petites Cités, je lui dis "Quand même t'es là, viens nous donner un..." Il faut qu'ils viennent pour protéger les Petites Cités lui au moins ! Qui a une force d'opposition, "viens nous donner un coup de main !" Mais après ce qu'ils font c'est qu'après ils me prennent mes dossiers et ils mettent à leur nom. C'est ça que... Un jour j'ai vu, je leur ai dit "c'est toi qui a géré ?". Ils ont mis en leur nom. "La droite dit que..." Non c'est pas la droite c'est moi qui l'avais dit (*rires*). Parce qu'ils ne travaillent pas, ils font rien. Je sais pas pourquoi ils comprennent pas que politiquement ils sont en force de rameuter du monde quoi ! Pourquoi vous le faites pas ? Je sais pas... J'dis "mais vous faites quoi ? Enfin vous allez pas quand il y a des dossiers, des batailles à mener, vous y êtes pas ! Alors après bien sûr que les gens ils vous voient pas !"

I2. C'est vrai qu'ils pourraient venir avec nous, franchement...

J.G. Alors donc je leur ai dit de venir dans le Conseil de Quartier quand même !

I2. Ils ont pas le droit.

J.G. Ils ont pas le droit ! Je lui dis "Xavier, à la mairie, faites nous passer des trucs, on les fait passer... Des idées j'sais pas moi, venez aussi...". Non.

I2. Non ils peuvent venir aux réunions publiques.

J.G. Oui ! (*silence*) Alors voilà, il faut être plus, mais bon je crois qu'il y a du boulot... Pffffff...

I2. J'ai bien discuté avec Forca moi à la...

J.G. Il est bien Forca il est pas...

I2. ...Aux voeux du maire là, on a discuté.

J.G. Si, il est pas mal, il est pas mal...

I2. Oui. Il est un peu rugueux mais bon... Un peu brut de décoffrage.

J.G. Oui oui.

I2. Mais bon c'est du bon sens quoi... Il serait parfaitement bien avec nous.

J.G. Oui.

I2. Shéhérazade aussi d'ailleurs. On se demande ce qu'ils foutent à l'UMP.

J.G. Oui oui... Non c'est plus l'UMP hein ! C'est "divers droite", ils ont quitté l'UMP parce qu'à Vaulx-en-Velin l'UMP ça passe pas. C'est "divers droite".

I2. Ha ouais ? C'est divers droite ? Ben nous aussi, nous on est centre droit. On n'a pas d'étiquette.

J.G. Donc voilà mais il faut savoir où est son camp, je lui dis "Monsieur Meynier Badin, ou de ça ou un autre camp. On va pas s'allier avec vous alors qu'on vous a combattu pendant des années, non mais ça va bien ?".

I2. (*en riant*) Je les vois bien avec Genin !

J.G. "Ha mais on aurait pu faire des compromis", non mais ça va bien non ?

I2. (*rires*) N'importe quoi !

J.G. Je lui dis "Et puis vous êtes en position de ?". "Oui non mais vous comprenez...", ok. Parce qu'ils allaient quitter tous leurs avantages, "mais qu'est-ce qu'on va faire ?"

I2. Bah oui, plus de voiture.

J.G. Puis plus rien... Plus de sous qui rentrent tous les mois sans que... Ils ne foutent rien hein ! Rien ! Touléron à quoi il a servi pendant des années ? À rien !

I2. Ha ben on l'a vu deux fois dans le mandat. Tu fais deux réunions avec lui, dans tout le mandat.

J.G. (*inaudible*) "Allez dites dites !", "Oui alors, qu'est-ce que je dois dire ?" (*rires*). "Faut intervenir !" Il n'intervenait pas ! Je lui foutais des coups de pieds, je le secouais tout ce que je pouvais ! Rien, rien, rien, rien ! Enfin bon voilà... Et y'a plus de commune où on s'amuse comme ça hein ! Parce que vous allez à Bron, haaaaaaaan... A Bron, voilà à Bron, qu'est-ce qu'ils sont sérieux... J'étais allée à une réunion sur l'aéroport là pendant qu'ils signaient l'agrandissement de cet aéroport. Et y'avait tout Bron là voilà. Et donc on était intervenus, "y'a la mairie de Vaulx-en-Velin ?", j'dis "Non y'a pas la mairie, y'a les associations, je suis là, voilà !" (*rires*). Et ben comme elle te les mouche les gens, la maire de Bron, elle est terrible ! Annie Guillemot elle est horrible !

I2. C'est une peste !

J.G. Elle m'a dit "C'est une menteuse !". Alors je lui dis "Une menteuse ? On ne m'a jamais traitée comme ça à Vaulx-en-Velin ! Jamais on m'a dit que... J'étais peut-être tout mais sauf une menteuse !" Donc... (*rires*). À Vaulx-en-Velin on m'a jamais... "Faut que je vienne à Bron pour me faire traiter de menteuse ! Vous m'excuserez Madame Guillemot mais quand même là, y'a des limites !". Alors là tout le monde... Alors après la femme du président... Comment elle s'appelle... Mme Queyranne, Elizabeth Brissy, elle était venue vers moi, elle me dit "Hoo vous me l'avez mouchée c'est bien !".

I2. Ha ben tu penses, elle doit... Tu parles... (*en riant*) Ha c'est bien, tu m'étonnes ! En plus c'est deux PS.

J.G. Alors y'avait la moitié de la salle qui était pour Brissy Queyranne, l'autre moitié pour Annie Guillemot, puis le bout ils savaient pas trop... Mais y'avait la moitié de la salle... Alors elle me dit "Mais de toute façon, Bron n'est pas impacté !", j'dis "Pardon ? Bron est pas impacté par l'aéroport ?". Alors après les gens se sont levés "Si la dame elle a raison à Vaulx-en-Velin, on est impactés !" Tout le monde s'est levé : "Si, on est impactés ! Si, si !" (*rires*). ils osaient pas le dire parce qu'ils osent pas...

I2. Oui tu as bien fait d'ouvrir la boîte.

J.G. Oui oui alors du coup elle est Mariba, elle me dit "Tu te rappelles quand tu étais venue à la réunion Mariba ? Il étaient..." Pézi il m'a dit, il me reedit maintenant "Mais c'était toi qui t'étais levée et puis qui lui étais rentrée dedans Annie Guillemot !". J'dis "Ha bah oui moi elle

me fait pas peur hein" (*rires*). Et puis quand vous pensez que quand ils ont refait Carrefour là, ils ont réaménagé le rond-point des 7 Chemins t'as vu là tout le rond-point, le marquage au sol et tout... Donc ils avaient convoqué toutes les mairies, et toutes les mairies à Bron. Et moi j'y étais allée. Alors ils disent "bon présentez... Qui est de Vaulx-en-Velin ?", j'dis "moi". "Oui mais vous êtes pas de la mairie". J'dis "C'est tout comme !" (*rires*). "Vous êtes pas de la mairie". "ça fait rien on est une association, moi je veux le marquage au sol alors on avait dit jusqu'où fallait qu'il revienne, jusqu'à la Salengro. Parce qu'ils voulaient le marquage au sol, il y avait personne de la mairie pour défendre le côté Vaulx-en-Velin quoi ! Alors y'avait Décines qui défendait son bifteak, Bron...

I2. Ha ben comme d'habitude hein.

J.G. Et Vaulx-en-Velin c'est moi qui l'ai défendue, "Non ! Le marquage au sol, vous refaites tous les passages là, devant Carrefour... Non c'est non hein ! On le veut !". Sinon la mairie... Ils s'en foutent... Ils s'en foutent.

I2. Ha non mais ils ne se sont jamais occupés de rien...

J.G. Ils se sont jamais occupés de rien, c'est grave ! Je lui dis "on est orphelins nous. Quand je vois qu'on va se battre pour quelque chose, on n'a jamais personne avec nous, on est des orphelins". C'est ce que j'avais dit moi à Villeurbanne, mais qu'est-ce que je les envie les Villeurbannais ! Ils ont tous leurs élus avec eux, ils viennent... Y'a l'adjoint à l'urbanisme, y'a Richard Llung, qu'est-ce qu'il est bien. J'dis "C'est des gars comme vous qu'il nous faudrait à Vaulx-en-Velin". Mais vraiment ! Nous on se retrouve orphelins, on se bagarre tout seul contre le Grand Lyon. Et eux ils obtiennent hein Villeurbanne ! T'as vu face au Grand Lyon comment ils sont ? Alors ils les portent comme ça, ils se laissent pas faire hein. Bret il se laisse pas faire hein. Que Vaulx-en-Velin on est des moins que rien... La pauvre, les pauvres... Et c'est pour ça qu'on leur dit "non !" "On n'est pas des pauvres vaudais !"

I2. Tu as vu qui est-ce qu'on a au Conseil Communautaire hein ?

J.G. Tu veux dire quoi par là ?

I2. Ben qui est-ce qui est conseiller communautaire ? Chez nous.

J.G. Ben Morad... qui ?

I2. Le *Cercle* non ?

J.G. Muriel, et nous quoi...

I2. Et puis l'autre... Non ? Il y ait pas euh...

J.G. Qui... Euh Morad, Muriel et puis qui ?

I2. Gomez non ?

J.G. Ha bah les 4 et Stéphane Gomez oui. Donc... Ils défendent rien du tout.

I2. Donc ils acceptent tout ce qu'ils leur disent. "Vous me ferez des logements sociaux ?" "Mais oui bien sûr monsieur. On va vous les prendre". Mais oui... Voilà.

J.G. Donc il faut qu'on refasse une grosse force d'opposition pour mettre encore pfiou, tout ça dehors.

I2. Non parce qu'on va élire des conseillers communautaires. (*inaudible*) des nôtres. Comme ça va être au suffrage universel. Dans...

J.G. Ha bah c'est dans 6 ans, dans 6 ans.

I2. Tant que ça ? Il me semblait que c'était avant.

J.G. C'est en 2020, oui oui. J'ai entendu, non non c'est en 2020. Là c'est les mêmes qui restent. Et c'est en 2020 la prochaine fois.

I2. Ben dis donc...

J.G. Oui oui... Donc... Même plus, 22 non ? 20-22 non ? 15, 2020... et quelques...

I2. On est mal barrés hein (*rires*).

J.G. Oui mais moi 2020...

I2. Ouais on aura autre chose à faire.

J.G. On aura autre chose à faire j'crois. Enfin si on est encore là, on est encore vivants... Mais non c'est pour ça que y'a eu.. C'est qu'un début moi j'dis... Et puis nous bon, en tant qu'association, ben on dit "voilà". On se bagarrera... Si faudra défendre la veuve et l'orphelin, on défendra la veuve et l'orphelin. Que ce soient les uns ou les autres, on s'en fout nous ! C'est le bien-être des gens ! Et du quartier. Après ils décident ce qu'ils veulent. Puis si on est aidés hein... Maintenant... Voilà...

I2. On verra bien comment réagit la mairie à nos propositions.

J.G. Mais j'ai déjà travaillé Hélène. Vendredi je suis allé au repas de la Rize. (*inaudible*) Parce que je devais leur parler des Robins, du PLUH (*inaudible*) demandent les *Robins*. On va faire venir les Robins aussi. Donc je fais du lobbying un peu. Voilà. Et puis elle me dit "Ha bah y'a Hélène qui vient tout à l'heure prendre le dessert avec nous", j'dis "Ha bon".

I2. Mais c'était avec Didian non ?

J.G. Oui y'avait Didian, j'avais Didian à côté de moi. Et puis du coup Hélène arrive "Ha!".

I2. (*en riant*) "Ha t'es là ?"

J.G. "T'es là ?", j'dis "oui oui moi j'suis multi..."

I2. Multicartes (*rires*).

J.G. Multivaudais. Non mais je lui dis "Ils m'ont invité" donc voilà... Je suis allée parce qu'on devait parler des *Robins*. Je les avais vus aux voeux, ils m'avaient dits "vous venez ? On fait le repas, on vous invite", donc "je viendrai si j'suis pas...". Voilà. Et j'y suis allée donc j'ai bien fait mon travail aussi de lobbying, voilà. Donc eux aussi ils veulent écrire le PLUH. Pour l'aéroport ils veulent rentrer dans la Commission, enfin ils veulent des trucs hein. Mais il faut bouger parce que c'est des neufs maintenant, c'est des nouveaux... c'est des jeunes qui ont pris la présidence du Conseil de Quartier.

I2. Ha oui ?

(*Interruption avec une personne entrant dans la pièce pour dire qu'elle part etc. question de la fermeture etc.*)

J.G. Et donc Hélène est venue et alors, ben là je lui dis "Hélène, oui tout ça...", "Oui oui oui oui". Je fais mon lobbying quoi hein ! J'dis "la Tase" tout ça...

I2. Ben ouais quand on la sous la main.

J.G. Ha oui alors je lui dis "Hélène y'a le projet *Kaeser* là. Tu signes rien hein ? Tu ne signes pas le permis hein ! Attends j'dois faire mon dossier là" (*rires*). Elle me dit "Non non je signe rien, j'en ai juste signé un à côté de chez toi", j'dis "ouiiii essaie" (*rires*). "J'ai signé théopneu" là. Tu sais là, les pneus... Euromaster... Elle me dit "J'ai signé Euromaster", elle me dit "j'rigooooole". J'dis "Ha bon tu m'as fait peur".

I2. Et les syriens ?

J.G. Les syriens sont toujours là.

I2. Ben j'sais bien, j'suis passé l'autre jour.

J.G. Il faut les faire partir ces syriens-là.

I2. Zone industrielle allez...

J.G. Mais les zones industrielles non non... Mais moi... Il va falloir refaire quelque chose parce que... Mais les voisins ont peur des représailles...

I2. Ho bah !

J.G. Ils ont peur... On sait pas qu'est-ce qu'il y a là-dedans.

I2. Kalachnikov (*rires*).

J.G. Non non mais j'vais repartir à l'attaque mais j'ai vu ma boîte aux lettres, elle était déjà toute rayée, "Association *Vaulx Carré de Soie*" on m'a rayé ma boîte aux lettres sur le devant. La plaque elle est rayée, j'dis "y'a quelqu'un qui passe et qui me raye ça". Parce qu'ils savent que c'est moi qui suis allée intervenir, j'y suis allée plusieurs fois. Je leur ai envoyé la police aussi. Les RG sont arrivés en civil. Ils avaient mis les drapeaux : le drapeau syrien, le drapeau turc. Je leur ai fait enlever leurs drapeaux, j'dis "non mais ça va pas non ? Qu'est-ce que c'est ces drapeaux là sur l'avenue... ? Vous êtes où là ? "Ha bah on a mis le drapeau français à côté !" "Je m'en fous je veux pas le savoir !"

I2. C'était pendant la campagne.

J.G. Et deux drapeaux des... Non ! J'ai dit "non, non !". Qu'ils leur ont fait enlever leurs drapeaux. Non mais ho ! Le mât, y'avait un grand mât, et puis quoi encore ?

I2. Terre conquise... Et ben bravo...

J.G. Ha oui non mais c'est grave ! puis "ma pauvre Hélène", je lui dis, "t'as vu ce qui est arrivé ? Qu'est-ce que tu vas faire pour tous ces vaudais ? La jeunesse, au Mas du Taureau... Sur les places, n'importe où, c'est tout au pied des immeubles, "qu'est ce que tu vas faire pour tous ces jeunes qui sont sans travail, au chômage, sur Vaulx-en-Velin ? Mais qu'est-ce que vous allez faire ?" Parce qu'elle est députée quand même ! Quel est le programme ?? (*silence*) Rien. "Ha mais faut avoir espoir !", j'dis "Oui espoir...".

I2. Ouais l'espoir...

J.G. "Concrètement l'espoir c'est quoi ? Rien, vous allez rien faire du tout !". "Haaaa mais qu'est-ce que t'es pessimiste !", j'lui dis "mais j'suis, (*inaudible*) comme ça".

I2. Bah elle est des îles donc euh... "Ouh ça va ben aller tout seuuul".

J.G. Voilà c'était juste à la fin quand ils faisaient leur (*inaudible*) quoi. Parce que t'as de plus en plus de voilées, t'as de plus en plus de barbus.

I2. Ha ben... De plus en plus oui, c'est vrai que ça existait pas il y a quelques années.

J.G. Alors j'étais à Liddl, il arrive une femme voilée, mais que les (*inaudible*). Elle était toute... On voyait même pas (*inaudible*). Je vais chercher le vigile puis je lui dis.

I2. Virez-moi ça.

J.G. "Il y a une dame qui est toute voilée, c'est interdit, vous la faites sortir !". Avec son mari en grande djellaba, grand barbu...

I2. Ben voyons.

J.G. Je lui dis "c'est interdit là hein. Qui me dit que c'est pas un terroriste qui va se faire exploser dans Liddl ?". Il me dit "Ha ben quand même !". J'dis "Nooooon, vous me la faites sortir !". Alors j'dis "C'est ça la laïcité, c'est au quotidien allez hop !". Et ben il est allé chercher le directeur... "Hooo mais elle vous fait rien de mal !", j'dis "j'en sais rien si elle a pas des bombes sous elle ? Et d'abord c'est une femme ou un homme ?", "Ha ben non mais quand même il y a son mari", j'dis "ça peut être un terroriste lui aussi !". Alors il me regarde et il me dit "mais comment...", j'dis "non non non !"

I2. Mais ils connaissent pas la loi ces gens ?

J.G. Alors le vigile il m'a dit "ouiiii, vous me cassez les couilles" il me dit... "Mais peut-être avant de vous les casser, il faudrait peut-être en avoir ! Vous avez peur, peureux ! Vous êtes un peureux !"

I2. Et oui c'est ça.

J.G. "Et vous aussi Monsieur le directeur ! Voilà vous avez peur, c'est bon." Enfin j'ai fait mon esclandre dans Liddl oulala... Puis les gens ils commençaient à, t'sais ils ont filé, lui et sa femme. Ils se sont pas étalés ils sont vite partis hein. Mais écoute... À Carrefour, ma sœur aussi, y'en a une elle avait carrément la grille.

I2. Who !

J.G. Va chercher le vigile, je lui dis "vous la faites pas rentrer dans Carrefour !". C'est ça la laïcité au quotidien. "Vous la faites pas rentrer dans Carrefour !". Et le vigile qui est, qui est... qui est...

I2. C'est un noir oui.

J.G. Et puis qui est de religion comme eux.

I2. Oui musulman.

J.G. Musulman. Il me dit "Mais qu'est-ce qu'elle vous fait de mal s'te pauvre femme ?". "Rien sauf que c'est interdit ! Respectez la loi !". Donc il faut faire un travail, aller chercher le directeur de Carrefour, qui retourne...

I2. Oui mais c'est malheureux d'en arriver là.

J.G. Non mais tu vois au bout d'un moment tu baisses les bras... Tu fais quand même une... Tu vois c'était juste après les attentats j'crois, le lendemain où je la vois toute voilée. ça m'a un peu... J'dis "non". "Non, Non !", tu vois je me suis énervée. Et Vaulx-en-Velin c'est comme ça... Maintenant tu vois sur les balcons... Les femmes devant "chez Simone", ils mettent des moucharabiehs. Tu sais, les trucs en bois sur les balcons des HLM. Ils te ferment les balcons des HLM en moucharabiehs. Alors, ma Simone, tu la connais, qui est allée aux HLM à l'Alliade, elle a téléphoné, elle a fait un scandale, en disant que c'était pas possible, qu'il y avait des moucharabiehs sur tous les balcons, mais qu'on était en Orient, mais qu'est-ce que c'était que ça ? Mais parce-que vous comprenez leurs épouses, les HLM Alliade qui te répondent "On voit leurs épouses sur le balcon, même à table, elles sont pas voilées forcément, donc elles veulent aller prendre l'air". (*silence*) Voilà où on est !! Et Alliade qui cautionne ça !! Pourquoi ils ont dit "oui" Alliade ?? Et Simone elle se bat comme nous au quotidien, j'crois qu'elle leur a fait enlever ou un truc comme ça tu vois. J'sais pas si ils y sont mais elle a réussi, j'crois que les HLM ils refusent maintenant. Mais je crois qu'il faut envoyer des lettres, c'est tous les jours qu'il faut repousser tout ça tu vois ! Mais c'est un boulot mais il faut une armaa de gens pour faire ça ! La lutte... Mais j'me demande si c'est pas trop tard... Ma soeur qui s'occupe, (*inaudible*) qui a fait les prisons, qui connaît toute la délinquance, qui a tout vu en prison, et qui me dit "mais c'est trop tard. Joëlle c'est trop tard, tu te bats là pour rien, c'est trop tard...". On leur a trop trop laissé faire, que maintenant comment tu veux ? C'est fini, c'est trop tard la lutte ! Quand tu penses que quand elle était en prison, qu'ils te balançaient le pain, c'est du pain d'hier qu'ils mettaient. Le pain d'hier au petit déjeuner, ça va bien pour tartiner, trempouiller dans le lait... T'es en prison, tu veux pas du pain croustillant qui sort du boulanger tout chaud non aussi ? Les croissants chauds ? Alors ils mettaient le pain, ils le conservaient tu sais dans les sacs, et puis nous on a pas bien mangé du pain de la veille dans notre café au lait ? Hein ? Et ben non

eux ils balançaient le pain et ma soeur a dû intervenir pare que le pain était d'hier ! Et ben tu le manges ou vous aurez pas de pain, c'est tout !

I2. Ben moi ils auraient rien eu !

J.G. Ils voulaient du pain frais, et ils se sont faits des pétitions pour avoir du pain frais du matin dans leur petit déjeuner, parce qu'ils voulaient pas manger du pain d'hier ! Et ben elle a dit "non, vous mangerez le pain d'hier. Ce qui restera. Et puis si y'a un (*inaudible*) on mettra le pain. Vous faites comme nos parents nous ont fait, le pain ne se jette pas ! Tremouillé dans le café au lait c'est bon !". Non mais voilà, tu comprends les jeunes ? C'est comme à des enfants gâtés à qui tu as tout donné, puis qu'à la fin ben noon... ça va plus. Tu leur dis "ben non ça va plus !" (*inaudible*). On a trop laissé aller les choses, pour les récupérer faudra des années ! Face à une jeunesse qui exige tout quoi ! Voilà donc le souci aussi c'est que dans nos associations on n'a pas... Il y avait des jeunes tu sais, deux jeunes qui sont venus au début de la place Cavellini, les jeunes qui se sont montés en association, des jeunes de la *Tase*.

I2. Ha oui, ils sont pas revenus.

J.G. Ben non parce qu'ils ont été dégoutés quand ils sont sortis la première fois de la réunion du conseil de quartier où ça s'est un peu... Tu vois ?

I2. Ben oui c'est vrai que la première était spéciale...

J.G. Quand on a voté pour moi puis après j'avais pas le droit quand on s'est rendu compte que j'étais pas du quartier, que j'étais pas dans le bon conseil de quartier. Mais on m'avait élue donc après il faut revoter, dire "ha bah non Joëlle elle est pas du mbon machin...". et qu'ils ont dit "ha Madame Gianetti, vous nous avez aidés et tout... Tout ça... Vous êtes pas là, c'est dégueulasse ce qu'ils vous ont fait, on vient plus !" Et ils sont partis. "c'est dégueulasse", moi j'dis "mais ça fait rien, venez !", "Non non non non si ça se passe comme ça...", ils sont partis, ils sont pas revenus. C'est pour ça qu'on n'a pas de jeunes qui s'impliquent, des quartiers... C'est ça aussi dans nos... Et puis les jeunes ils sont spéciaux quand tu leur fais signer des pétitions. Quand on faisait signer la pétition pour la non-démolition du quartier, pour la place Cavellini là, on avait fait signé des pétitions. Et pour la démolition aussi de la *Tase*. Tu passes dans les jeunes sur la *Tase*. Alors, "votre adresse ?" "Mais c'est donné à la police ?".

I2. Ha ! (*rires*). Tu lui demandes les empreintes.

J.G. Non mais, alors. "Mettez mon nom alors". "Tu me donnes ton vrai nom hein ? Pas un nom..." (*rires*). Non mais la police... J'dis "mais pourquoi la police ? Quel est le rapport ? Vous avez des trucs à vous reprocher ? C'est une pétition !", "oui mais alors..." (*rires*). Avenue Roger Salengro "Salengro c'est un A ou un E ?". J'dis "non mais vous savez pas écrire le nom de votre rue comme il faut ?" (*rires*). Tu vois ? On en est là des jeunes. Tu vois ? Les jeunes des cités, ils sont sympas ceux de la place Cavellini, tu rigoles. Mais bon y'a des moments où t'en es là quoi ! Comme pareil, les immeubles blancs (*inaudible*) aussi alors eux c'est... Les capuches, les machins... "Viens me faire signer une pétition ?" (*rires*). Y'en a qui vont sortir le couteau (*rires*). "Mais alors c'est pourquoi cette pétition, ça va aller dans les mains de qui ? ça va pas dans les mains de la police ?", j'dis "mais roooh, vous aussi ??" (*rires*). Quand t'en es là, comment tu veux que les jeunes ils viennent tu vois ? On en est là c'est grave. Y'a aucun jeune qui s'investit, des quartiers, dans ton association, tu vois ? Ou alors c'est dans une association communautaire, entre eux, tu vois ? Faut pas que les autres viennent s'en mêler trop... Donc on a des difficultés parce que c'est des quartiers, des jeunes des quartiers, très spécifiques hein... T'as ceux de Bron Terraillon avec Logirel Chénier ils s'aiment pas.

I2. Bah forcément, enfin c'est...

J.G. Ils s'aiment pas. Donc t'as ceux de Bron Terraillon à qui on a démoli leur bistrot, leur bar là-bas, ils viennent...

I2. Ils viennent casser ici.

J.G. Ils viennent dans le quartier de Bron Terraillon, essayer de s'imposer, de faire des méfaits... Et ils essaient de les repousser. Puis si t'obéis aux jeunes de Bron Terraillon... Ben les jeunes de Vaulx-en-Velin à côté c'est de la gnognotte hein. (*inaudible*) Ma soeur, quand ils sont en prison, ils sont durs hein. Ils sont impuissants. Alors que les jeunes de Vaulx-en-Velin ils sont là... Ils sont un peu benêts par rapport à eux, c'est des gros bandits là Bron Terraillon. Ils sont déjà dans la drogue depuis longtemps, le grand banditisme. Pas tous mais... Et ils essaient de s'imposer par rapport à la cité d'en face. Tu les vois d'ailleurs, on les voyait. Quand j'étais chez maman, je les voyais faire. Je dis "mais vous êtes pas de Logirel Chénier ?", il me dit "non on est d'en face, ils nous ont démoli notre endroit, notre bar où on allait laors on vient là". Donc tout ça fait qu'on n'a pas la jeunesse avec nous. Et ça c'est dramatiques parce que c'est eux qui vont... C'est eux ou pas... Ils vont laisser passer le train, ça se fera sans eux ! J'dis "Mais si vous venez pas intervenir dans..." Ils me disent "mais qu'est-ce que ça va nous apporter à nous ? On est au chômage, on aura jamais de travail... Qu'est-ce que vous nous sauvez la place Cavellini, vous nous sauvez le patrimoine, qu'est-ce que ça va changer pour nous ?

I2. Oui c'est vrai.

J.G. "On aura plus de travail ?". J'ai dit à Hélène, "c'est ça que les jeunes ils te répondent !" : "Qu'est-ce que ça va changer pour nous que ce soit la gauche, la droite ou le milieu ou le centre ou ?", pour eux au quotidien ? "Oui mais il faut pas croire que je vais leur apporter du travail parce que j'ai été élu". "Bah alors qu'est-ce que tu veux ? Ils viennent pas voter alors !" (*inaudible*). "Oui non mais au quotidien ça va changer...". On n'arrive pas à leur faire comprendre que tu vois ? Ils ne votent plus parce qu'ils sont en grande désespérance. Et que rien ne les intéresse quand tu vas à leur contact. Que tu fasses un truc... Ou alors que ça se voit dans leur quartier. Alors ce qu'ils demandent c'est une maison des jeunes pour se réunir, une maison de quartier tu vois ? Mais après faut mettre l'éducateur (*inaudible*). Qui c'est qui va gérer cette maison de quartier ? Qui c'est qui va... C'est pas une maison de quartier que tu peux leur laisser. Il va s'y passer n'importe quoi. Faut mettre en place tout un... Et c'est ça qu'on fait pas. Pourquoi on fait pas ça ? Avec des éducateurs, que tu paierais un peu, qui sont à la retraite... Qui pourraient... Avec une grosse expérience... Tu vois ma soeur elle dit "je le ferais bien ça moi ? J'suis en plein dans l'éducatif. J'sais te les maîtriser, je sais comment il faut faire. Pourquoi on fait pas appel à nous ? A ces éducateurs qui avaient travaillé longtemps au Ministère de la Justice pour mettre en place ça dans les quartiers ?". Ils ont aucun endroit, ils sont au pied des immeubles. Et une fois qu'ils sont au pied des immeubles qu'est-ce qu'on en fait ? Bah c'est compliqué tu vois... Mais les amener à se socialiser, à faire des choses pour leur quartier, faut les éduquer ! Comme là quand il y a eu le *Carré de Soie* qui s'est construit, le pôle de Commerce. Y'a plein de jeunes des immeubles Cavellini qui sont à côté, qui ont présenté leur curriculum. Ils ont même pas été convoqués ! Même pas !! Non. Pour dire au moins on leur fait passer un entretien pour leur faire trimballer des pots de fleurs dans Jardiland. Même pour aller trimballer des pots de fleurs dans Jardiland, il fallait montrer un CV mon dieu... Nooon, ils n'ont même pas été convoqués c'est dégueulasse quoi, on est à côté, on n'a pas de boulot, on y serait allé. Et ben non ! Y'a pas eu d'accompagnement pour dire "bon les jeunes de Cavellini, allez tous ces

jeunes de immeubles, allez faut...". Tu vois ? Fallait les prendre, leur dire "bon faudra vous lever le matin". Parce qu'ils se lèvent pas le matin, ils se lèvent tard. Voilà, faut (*inaudible*), faut aller travailler, faut... C'est pour ça qu'on n'a pas voulu les embaucher parce que le quartier est trop en difficultés mais l'insertion elle commence par un travail ! Ils sont eux-mêmes en difficultés dans leur famille, donc les parents travaillent pas, donc eux travaillent pas. Y'a tout un travail à reprendre. Mais si on en avait pris un peu... Et ils disent "nous on on a même pas foutu notre lettre de motivation dans la poubelle". "On n'a même pas été convoqués". C'est ça qui est grave ! Enfin bon voilà, tout ça pour dire que y'a du travail hein.

En tout cas il s'en passe des choses.

J.G. Il s'en passe hein ? Ha bah oui mais quand on fait ça... (*inaudible*) Mais c'est bien aussi pour comprendre...

[Fin de l'entretien, échanges sur une lettre qu'ils me font passer, quelques blablas, puis je prends congés]

J.G. J'ai des articles de presse aussi, j'en ai plein, si vous voulez que je vous en. Des anciens articles de presse que j'ai gardés, j'en ai plein. Au début là, tu sais quand on est sur les tas de gravats avec Jean-Claude, Léon, la Tase. (*inaudible*) Pour arrêter les bulldozers.

b. Acteurs institutionnels et politiques (scène institutionnelle)

- Chargée de communication et de concertation à la Mission Carré de Soie (créée en 2005)

Entretien réalisé le 3/02/2015

(Présentation sujet de thèse)

Moi je m'intéressais premièrement à la Mission Carré de Soie, ses objectifs. Elle a été créée en 2005 c'est ça je crois ?

G.T. Oui

Bon après les dates c'est pas très grave.

G.T. Oui oui quelque chose comme ça, 2004-2005.

Et du coup en gros, les missions de cette Mission ? Je viens notamment aussi pour voir comment vous vous concertez avec la population, avec les associations notamment qui j'imagine essaient de faire pression sur certaines choses, peut-être avec des désaccords ou des conflits sur certains bâtiments, plus ou moins...

G.T. Vous avez déjà le fil de l'histoire ou vous ne l'avez pas du tout ?

Alors oui oui, j'en ai une partie ouais, avec le collectif *Cercle la Soie Rayonne*, qui a...

G.T. Qui a implosé.

Qui a implosé mais bon là c'est des dissensions internes.

G.T. Oui mais qui était liées aussi au débat mais bon.

C'était lié à un recours contre...

G.T. Bouwfonds Marignan, complètement en lien avec l'usine et avec la défense du patrimoine pour le coup.

Donc moi c'est un peu tout ça, les missions, et puis votre implantation dans cet espace, les liens avec les associations, les liens aussi avec la presse locale... Comment vous

communiquiez, est-ce que vous utilisez la presse locale... Donc c'est un peu tout ça, je ne sais pas par quoi vous voulez commencer. Peut-être présenter brièvement ce qu'est la Mission Carré de Soie ? Après voilà on verra où ça nous mène (rires).

G.T. Très bien. *La Mission Carré de Soie* c'est un outil, les missions territoriales en fait, ce sont des missions qui sont créées sur l'ensemble du *Grand Lyon* par l'ancienne *Communauté Urbaine de Lyon*, aujourd'hui *Métropole de Lyon*. C'est des équipes réduites qui sont montées sur des projets de territoire ou des projets de développement d'importance et assez complexes. Il y a des missions qui ont été montées sur *Confluence*, sur *Part-Dieu*, sur *Gerland*, sur *Vaise*... C'est des missions qui se sont parfois transformés à des moments en *GPV*, *Grand Projet de Ville*, de la politique de la Ville.

Ha donc c'est lié

G.T. Non c'est pas lié, les *GPV* c'est des outils Politique de la Ville, donc qui bénéficient de cofinancements Etat, Région, Ville, *Grand Lyon*. Qui sont créés, pareil, sur des projets complexes mais avec une vocation de gestion aussi de toutes les dotations *ANRU*, de *l'Agence Nationale de Rénovation Urbaine*. C'est la raison pour laquelle je dis que ce n'est pas forcément pareil, parce que nous on fonctionne un peu dans ce même principe-là, c'est-à-dire avec une volonté de coordonner l'ensemble des maîtrises d'ouvrage qui travaillent sur un secteur avec des problématiques multiples et en mouvement. Mais on ne gère pas du tout les financements *ANRU* puisqu'il n'y en a pas sur ce qu'on appelle le *Projet Urbain Carré de Soie*, entre guillemets, de droit commun. Mais ses missions elles ont pour rôle principal de coordonner les maîtrises d'ouvrage, donc ça veut dire les acteurs privés, les promoteurs immobiliers, la Direction de la Voierie qui vient poser une voierie et qui fait donc des études pour faire de la voierie, les études urbaines sur des zones d'aménagement concertés, des problématiques qui peuvent aussi être plus de territoire, sociales et donc de coordonner l'ensemble des élus, d'un point de vue politique, qui travaillent sur ces projets-là, et d'un point de vue technique, de coordonner l'ensemble des maîtrises d'ouvrage publiques et privées qui travaillent sur le sujet.

Vous êtes un peu le lien en fait entre tout ça ?

G.T. Entre tout ça, avec une mission aussi qui est la mission d'information et de concertation des publics, donc le lien aussi avec un acteur de la fabrication de la ville qui est la société civile, et notamment les associations. Qui sont aussi données à ces missions territoriales. Cette mission-là elle est assez spécifique sur *Carré de Soie* parce qu'on est sur un territoire d'études sur deux communes : à la fois Villeurbanne, à la fois Vaulx-en-Velin. Et donc le rôle de coordination des maîtrises d'ouvrage et politiques et techniques, elle prend ici une saveur toute particulière je dirais (rires). Puisqu'il s'agit à la fois de coordonner le *Grand Lyon* et la *Ville*, mais là il s'agit de coordonner le *Grand Lyon* et la ville de Villeurbanne, le *Grand Lyon* et la ville de Vaulx-en-Velin, et puis parfois sur des projets un peu transversaux, les deux communes, pour aboutir à des consensus. Et on est aidé dans ce travail-là par un groupement, des prestataires, qui sont urbanistes, architectes, paysagistes, plutôt sur le volet urbain quand même, mais aussi des programmistes, des gens qui font de la programmation urbaine, donc ils travaillent sur le nombre d'écoles, sur le type de logements qu'il faudrait avoir. Et un bureau d'études en développement durable. Donc ça c'est un peu notre bras armé technique, prestataire, qui vient produire des études à des plus grandes échelles et puis partager ça avec les différents acteurs que j'ai évoqués avant. Donc ça c'est le rôle de la *Mission Carré de Soie* avec le rôle d'information, de communication et de concertation du public.

Et vous c'est quoi votre rôle ici ?

G.T. Moi je suis chargée de communication, concertation. Et je travaille aussi beaucoup sur quelque chose qui n'est pas forcément dans l'objectif premier des missions, mais plus au développement territorial, un peu à la manière des *GPV* justement : développement territorial, lien avec les acteurs associatifs, développement d'actions, d'interventions culturelles sur le secteur etc. aussi...

D'accord ok. Et alors est-ce que vous savez à quel moment la dimension patrimoniale du secteur a été prise en compte. J'entends par là, est-ce que à l'origine du projet urbain *Carré de Soie*, il y avait cette dimension patrimoniale déjà prise en compte ou c'est justement par la création d'associations ou des habitants qu'auraient pointé de manière extérieure ce point-là ?

G.T. Alors on n'aura pas la même vision forcément avec les associations... Mais pour moi dans la lecture que j'ai et que je pourrai vous transmettre hein, de ce qui s'est développé sur le secteur. En fait, ce qu'il faut comprendre c'est que les premières discussions sur le projet urbain du *Carré de Soie*, grande échelle, 500 hectares, elles arrivent en 2004. Et en 2004, elles sont déjà portées par Bruno Dumétier qui est encore aujourd'hui notre urbaniste architecte en chef. Et qui dans les points forts de ce territoire, va mettre en valeur la présence du complexe industriel *Tase*. La présence de l'usine hydroélectrique et du canal comme patrimoine euh... Comme patrimoine industriel aussi parce que le canal c'est un patrimoine et naturel et industriel. Et qui le place dans son plan-guide, donc qui va être élaboré dans les grandes orientations qu'il donne déjà à ce moment-là, et qui sont partagées, discutées avec les associations hein, et habitants, puisque peu de structuration associative à cette époque-là. On est entre 2004 et 2007. Même... Excusez-moi... Entre 2004 et 2006. Il y a vraiment tout un travail, aussi en concertation avec les habitants. Et dès ce travail-là, la question du patrimoine industriel remarquable, elle est posée. Et elle est même transcrite au PLU dès 2005, en marquant l'usine comme "bâtiment à préserver". Donc ça c'est issu d'un travail de repérage technique de l'urbaniste qui lui-même a considéré que cet élément de l'usine, mais uniquement sa façade, on reviendra du coup sur ça c'est assez important. Il considérait que la façade de l'usine associée aux petites cités, grandes cités et à tout le complexe, étaient quelque chose d'intéressant. Et donc, ça c'est relayé aussi par des associations, à l'époque, dans les discussions de concertation. Donc il y a un accord, entre 2005, 2006, il y a plutôt un accord global sur "oui ce patrimoine est intéressant". Ensuite, dans la traduction, nous ce qu'on va traduire, et qu'on partage dès ce moment-là avec les acteurs associatifs hein, c'est qu'on ne préserve que la façade. Et qu'effectivement du coup, tout ce qui est à l'arrière de l'usine, qui n'est pas l'arrière de l'usine, qui est en fait, l'usine même. Donc c'est son aile euuuh.... ouest, euh... Initialement son aile Est et tous les sheds et tous les ateliers, ne doivent pas faire l'objet de protection mais de densification, dans un objectif aussi du projet urbain qui est de concentrer du développement urbain autour du pôle de transport en commun. Et puis avec un coup parti¹⁴ qui est le pôle commercial, qui est de toute façon lui est posé à un endroit depuis 2002, pour plein d'autres raisons que le projet d'urbanisme, aussi pour des raisons foncières. Qui aurait pu trouver sa place éventuellement dans l'usine, qui aurait pu être un projet, mais qui du coup, n'a même pas été évoqué puisque c'était en quelque sorte un coup parti assez

¹⁴ « Il s'agit des dépenses futures anticipées comme certaines, soit pour des raisons juridiques (les dépenses ont été engagées) ou politiques (les élus ont prévu de réaliser un équipement ou de mener une action) »
http://www.partenaires-finances-locales.com/fichiers_site/a908part/contenu_pages/Coup_parti-llm.pdf

important mais... Du coup la question de l'arrière de l'usine, les bâtiments et les ateliers attenants à la façade de l'usine, elle n'est pas portée par l'urbaniste à ce moment-là. Les traductions en plans que vous pouvez voir du projet urbain, ce qu'on appelle le "plan-guide", traduit assez bien ça. C'est-à-dire qu'on voit ça, on voit la façade, mais par contre on voit qu'on est sur une constructibilité à l'arrière. Donc en 2005 ou 2006, on traduit dans le PLU "bâtiment de façade à préserver". Parallèlement on travaille avec un promoteur immobilier. "Parallèlement", ce qu'il faut comprendre, c'est qu'aucune collectivité, ni la ville de Vaulx-en-Velin ni le *Grand Lyon*, n'achète cette usine. Donc on protège au PLU. On n'achète pas. Avec clairement le souhait de ne pas acheter parce que, soit une insuffisante volonté politique, une crainte des coûts que ça pourrait engendrer... Enfin voilà, il y a tout un tas de choses qui font que l'usine ne fait pas l'objet d'investissement massif, en tout cas à la charge, de la part des collectivités locales. Et donc elle est rachetée pour parties par Bouwfonds Marignan qui arrive avec un projet en fait. Un projet qui est extrêmement important, de logements. Avec au début des idées de faire 125 000 m2 de SHON [*surface hors œuvre nette*] sur cette emprise rachetée de l'usine. Beaucoup de négociations pour arriver avec eux, je crois en 2006, à un statu quo sur 65 000 m2. Et bien sûr la préservation de la façade de l'usine, déjà inscrite au PLU, et confirmée dans nos attendus, nous collectivité. Attendus qu'on pouvait discuter mais on n'était ni propriétaire, on n'était pas encore propriétaire, enfin on n'était pas propriétaire de ce lieu, donc on discute avec un propriétaire qui est chez lui aussi. Donc discussions, on arrive à un statu quo à 65 000 m2 de SHON, plus préservation de l'usine qui parallèlement va être inscrite au PLU. Et ça on ne le discute pas avec les associations à l'époque. C'est-à-dire que l'équipe déjà était constituée d'une personne, à savoir mon directeur actuel. Il y a une volonté d'avancer sur ce projet, de montrer que le privé s'intéresse... Voilà à Vaulx-en-Velin, à ce *Carré de Soie* qui vient juste de naître, et donc qu'il y ait un engouement aussi pour la question du développement urbain. Donc on laisse partir Bouwfonds Marignan avec ses 65 000 m2, sachant qu'au début, sa demande était presque du double hein... Je vous passe les détails. Et donc ça ça va enclencher quoi ? ça va enclencher que Bouwfonds Marignan du coup, en 2007, démolit, puisqu'il a ses droits à construire. C'est validé avec la ville de Vaulx-en-Velin, le *Grand Lyon*. Les associations prennent connaissance du projet, fin 2006, je pense quelque chose comme ça, crient un peu au scandale mais ne comprennent pas bien encore ce qu'il va se passer. Et le moment où je pense qu'il y a un renversement de... Une montée en puissance de cette problématique-là patrimoniale, c'est le moment où Bouwfonds Marignan va donc démolir l'arrière de l'usine. Rien d'autre n'avait jamais été dit aux associations hein, ni dans les grands principes urbains, même si on ne parlait pas de tant de mètres carrés peut-être..., ni dans les grands principes urbains, on était cohérents, c'est-à-dire que Bouwfonds ne faisait que faire ce qui avait déjà été exprimé, et qui n'avait pas créé à l'époque, vous pourrez consulter les verbatims de concertation hein, on n'a pas de grands esclandres pour dire "Il ne faut absolument pas..." Mais qu'est-ce que les gens avaient vraiment compris hein ? "Il faut vraiment garder toute l'usine c'est important". On parlait de construire derrière l'usine à ce moment-là, et ça n'avait pas généré de crispations plus que... Enfin... en tout cas repérables dans des comptes-rendus.

Et donc les associations, elles se sont constituées à partir de cette période-là ? Vu que vous dites qu'auparavant, il n'y avait pas vraiment de...

G.T. Sur Vaulx-en-Velin oui. ça va être vraiment le moment de...

C'est *Vaulx Carré de Soie*, c'est...

G.T. C'est *Vaulx Carré de Soie*...

C'est Vive la Tase... Non Vive la Tase c'est issu de la dissolution du CSR ouais.

G.T. Ouais c'est encore autre chose. Mais je peux vous la faire l'histoire, si vous voulez (*rires*).

Du coup...

Vous les connaissez bien du coup ? (*rires*)

G.T. Oui oui ça va... (*rires*) Et je vous passerai si vous voulez un historique de tout ça, parce que c'est un peu compliqué.

Oui je veux bien c'est sympa.

G.T. Du coup, on a *Vaulx Carré de Soie* qui va se créer avec le centre social aussi, avec des ateliers sur l'urbanisme, et les *Robins des Villes*, dès 2006, même avant que Bouwfonds détruisent les sheds. Pour essayer de se préoccuper un peu plus du *Carré de Soie*. Qui va très fortement réagir à notre proposition de transformation du PLU là, où on annonce les 65 000 m2 par exemple. Et qui du coup derrière va très vite embrayer, quand il va y avoir démolition des sheds de l'usine, va très vite embrayer sur la question patrimoniale. Monter en puissance, s'associer avec d'autres associatifs, à la fois de l'agglomération, à la fois locaux, pour créer le *Cercle de la Soie Rayonne*. Qui est un collectif qui associait *Usine Sans Fin*, donc pour la défense du patrimoine de Cusset, mais aussi Régis Neyret, qui était *Renaissance du Vieux Lyon*...

... Oui Patrimoine Rhonalpin après...

G.T. Patrimoine Rhonalpin ouais c'est beaucoup plus tard en fait, ils sont pas forcément dans ce moment-là. Là c'est *Robins des Villes*, essentiellement *Usine sans Fin*, *Renaissance du Vieux Lyon*... euh... Et puis quelques associations de riverains aussi de Vaulx-en-Velin Sud. L'interquartiers Patrimoine de Villeurbanne, donc un Conseil de quartier qui était aussi assez investi dans cette question-là. Et eux, ils vont vraiment mobiliser pour le coup, la presse, de manière très très forte. Ce qui va être pour eux un outil qu'ils vont beaucoup beaucoup solliciter sur la question patrimoniale. A la démolition de ces sheds par Bouwfonds. Avec une posture de suspicion vis-à-vis et du promoteur, voire du public... J'étais pas là mais je me souviens que Pierre-Dominique Guérain m'a raconté l'histoire d'un feu qui avait pris dans l'usine, et où on a presque eu des accusations d'avoir mis le feu à l'usine, enfin le *Grand Lyon* aurait mis le feu à l'usine... Donc il y a eu un moment un peu de positionnement très fort des associations pour la question patrimoniale, et contre la densification forte aussi. Je pense qu'il y a un double mouvement dans cette dynamique associative.

Il y avait à la fois des gens très fortement impliqués sur le patrimoine et puis à la fois, il y avait la possibilité, sous couvert du patrimoine, de parler de bien construire, d'urbanisme, de densité. Et du coup les choses se sont beaucoup tissées entre ces deux sujets-là. Si bien que démolition de cette façade. Bouwfonds commence quand même son projet. Parallèlement malgré des demandes de la maîtrise d'ouvrage qui jouait le rôle d'interface entre les associations et le promoteur, ils ne proposent pas de projet sur la façade. Ils continuent à dire "nous on n'a jamais pensé à la démolir". A la fois ils ne proposent pas de projet dessus, ce qui n'est pas de nature à rassurer les associations. Et puis à un moment qui n'était plus de nature à rassurer même le *Grand Lyon* et la ville hein. Bien qu'ils étaient obligés de toute façon, par le PLU, de la préserver. Mais la préservation, elle laissait la possibilité de démolir l'arrière du bâtiment, et de ne faire que du façadisme en fait. Et ça c'était inscrit dans le PLU comme ça. Parce qu'on ne savait pas trop dans quel état était le bâtiment, et on se disait il vaut mieux pouvoir préserver

un volume, une forme urbaine, plutôt que de ne jamais sortir de projet parce que les bétons sont... On ne savait pas en fait exactement ce qu'il en était. Et donc là va commencer un an et demi de discussions voire deux ans. Moi j'étais là de 2008 à 2011, il y a des discussions entre Boufonds Marignan, les associations, médiatisées par le *Grand Lyon*. Le *Grand Lyon* va produire notamment des études pour montrer à Boufonds Marignan... Enfin... pour... qui vont dans le sens des demandes des associations, pour montrer des possibilités de réhabilitation de la façade. Qui vont être partagées avec le promoteur, pour essayer de lui mettre le pied à l'étrier sur un projet. Pas de réaction, l'absence de réaction du promoteur, et qui va parallèlement déposer des permis de construire sur du neuf. Bah là les permis de construire vont être attaqués par les associations qui en gros disent "ben tant que vous nous donnez pas de gage sur la façade de l'usine, nous on attaque vos permis, puis vous construirez pas quoi". Et donc là on a retravaillé tout le projet. Ce qu'on a pris parti de faire au *Grand Lyon*, c'est de reprendre le crayon : de faire travailler nos urbanistes, notamment à l'époque c'était "l'atelier de la passerelle", mais aussi Bruno Dumétier. Donc de faire travailler nos urbanistes pour reprendre tout le projet de Boufonds Marignan, d'un point de vue urbain, c'est-à-dire on ne parlait plus seulement de la façade mais on parlait de l'ensemble des bâtiments à l'arrière de la façade. Sachant que la façade, elle était construite à huit mètres dans le premier projet. Et qu'un des éléments qui est monté en puissance au-delà du patrimoine stricto sensu c'était le lien entre le projet neuf et le patrimoine bâti. Donc il y a eu tout un travail avec des densifications, redécoupage des îlots, des immeubles, proposition par un urbaniste du *Grand Lyon* de préserver cette aile, donc de préserver un élément supplémentaire de la façade. Donc ça c'est "Atelier de la Passerelle", puis proposition qui a ensuite été validée par notre urbaniste en chef, qui était d'accord avec ça. Donc voilà, on refait le projet. Ici on avait un parc, en fait on le pose le long de l'aile pour la mettre en valeur. Tout un projet qui revisite complètement la proposition Boufonds Marignan. Y compris le plan guide de Bruno Dumétier. Et qui vient être un outil de rediscussion avec le promoteur. Donc on a eu cette discussion entre 2010... Donc les permis sont posés entre 2008 ou 2009 je ne sais plus. Et on travaille sur ces nouvelles propositions en 2010-2011 je crois. Et puis je crois que c'est en 2011 ou en 2012 on valide, c'est ça ? Enfin je ne sais plus quelle année. Et du coup on a retravaillé et on a retravaillé en lien avec les associations avec lesquelles...

Du coup il y a eu une certaine concertation ?

G.T. Ha oui oui.

Parce que coup c'était quand même assez mal parti...

G.T. Non oui c'était assez mal parti...

Vous avez quand même réussi à recréer du lien, des espèces de relations un peu plus pacifiées...

G.T. Euh pacifiée... Oui oui oui... Oui quand même parce que le travail qui a été produit par le *Grand Lyon*, il était dans la veine des attentes des associations. Donc il a pu être partagé avec Boufonds Marignan. Boufonds Marignan a accepté finalement de se l'approprier. Donc de changer tout son projet, sauf leurs deux premiers permis de construire déposés, qui restaient un peu des invariants. De modifier tout son projet pour rentrer dans la proposition, qui leur imposait de perdre 10 000 mètres carrés de SHON sur du neuf. C'est-à-dire que de 65 000 on leur demandait de passer à 55 000. Et pour attester notre bonne foi et notre responsabilité à nous collectivité, dans ce qui s'était passé, on a offert à Boufonds Marignan un terrain pour qu'ils

puissent développer... Donc eux ils baissaient de 10 000, et nous on leur filait en plus un terrain pour qu'ils enlèvent encore 5 000 sur l'assiette initiale et qu'ils la construisent ailleurs. Donc en gros, d'un projet de 65 000 mètres carrés neufs, on est passés à un projet de 50 000 mètres carrés neufs sur le même terrain. Ce qui a permis d'avoir plus de recul par rapport à la façade, d'avoir des hauteurs qui permettent de pas avoir d'émergence de bâtiments neufs derrière la façade de l'usine quand on est dans les *Petites Cités*, d'avoir un projet où on a plus de pleine terre, où on se recule aussi de l'aile pour pouvoir faire une esplanade qui vient souligner l'aile Est de l'usine... Donc il y a eu tout un travail de prise en compte patrimoniale, qui reste insuffisant pour certains, d'où l'explosion ou l'implosion du *Cercle de la Soie Rayonne* à la fin. C'est-à-dire que nous à un moment, on a dit "bon ben écoutez le deal maintenant... on est arrivés au bout de la négociation, il nous semble, avec le promoteur et avec vous. Et un moment il nous faut des gages, donc il faut que vous décidiez vous associations, de lever ces recours pour que..." Voilà on a eu plusieurs réunions de concertation... Vous verrez dans l'historique. Toutes les rencontres qu'on a eues avec les associations elles sont notées. "Et là maintenant on arrive au bout, donc il faut que vous vous fassiez un geste, et ce geste c'est de lever les recours". Et c'est sur cette décision de lever ou non les recours contre les bâtiments de Bouwfonds Marignan qu'il y a eu une validation en AG, puis après de gens qui sont revenus en disant que l'AG était illégitime, que etc. etc. Moi je ne suis pas rentrée dans ces détails-là. C'est vrai que nous ce qu'on attendait c'était une validation d'une AG pour enlever ces recours, et considérer qu'on était arrivé, peut-être pas au meilleur projet, mais en tout cas à un projet qui réparait les erreurs principales qui avaient pu être faites sur cette construction-là quoi.

Et donc pour cette concertation, vous disiez que vous aviez organisé des réunions publiques, à échéance régulière c'était ?

G.T.... On a un peu été tout le temps tiré par le temps, toujours... Non alors... C'était pas public.

Ha c'était pas public ?

G.T. C'était qu'avec les acteurs les plus mobilisés. On a eu des réunions publiques parallèlement qui ont permis d'aborder ces sujets. Mais spécifiquement sur Bouwfonds Marignan, on était sur un réseau d'acteurs un peu plus resserré à mobiliser. Notamment, ce qu'on avait c'est un comité de suivi participatif qui était des associations de Villeurbanne, de Vaulx-en-Velin et du *Grand Lyon*, à qui on propose des rendez-vous réguliers sur le Carré de Soie. Et donc pour avoir de l'information... Donc on mobilisait ce groupe-là, plus les associations très mobilisées sur la question patrimoniale. Donc c'était avec ce groupe d'acteurs-là avec lequel on a travaillé plus finement, et pas en réunion publique ouverte à tous.

Du coup il n'y avait pas spécialement de médias locaux ?

G.T. Les médias locaux ils étaient très fortement mobilisés par le *Cercle de la Soie Rayonne* ultérieurement. Nous on a peu fait de... On a fait une conférence de presse pour présenter le projet de Bruno Dumétier sur la façade de l'usine. Je ne me souviens plus en quelle année mais quand on a vu qu'on était dans un blocage et que Bouwfonds Marignan ne proposait pas de projet sur cette façade, c'est ce que je vous expliquais tout à l'heure, on a fait travailler notre urbaniste, et on a convenu avec Bouwfonds qu'on était sur un système de réhabilitation qui pouvait convenir, et on l'a présenté à la presse. En disant "voilà, nous avec le promoteur aujourd'hui, on a une vraie intention, c'est de réhabiliter cette usine" et Bruno Dumétier, à cette occasion, a présenté son projet en disant "ça peut être de cette forme-là". Et donc à ce moment-là, on a publicisé nous notre posture. Mais sinon on a peu eu de rapports à la presse en direct.

C'est plutôt la presse qui est venue nous chercher sur certains sujets, souvent à l'appel des associations qui ont monté au créneau, et interroger sur des sujets. On n'a pas une politique presse qui est très dé... très... forte au *Grand Lyon*.

Mais du coup avec les associations, vous aviez des relations directes par contre avec elles.
G.T. oui.

Mais quand elles n'étaient pas contentes, elles passaient par la presse, plus que par vous ?
G.T. Ha quand elles n'étaient pas contentes, elles passaient par tous les chemins. Elles passaient par les élus, elles passaient par la presse... C'est pas parce qu'elles allaient parler à la presse qu'on n'avait pas de réunion la veille, le lendemain ou...

Et est-ce que ça constituait même une menace "attention on va aller parler à la presse si..." ?

G.T. Non, mais c'en était une mais ils ne la brandissaient même pas. Enfin... C'était une volonté de faire connaître... C'était un outil de valorisation de leurs arguments, de mises en cause de la puissance publique. Mais ils ne l'ont pas brandi tel quel, je ne me souviens pas de réflexion...

Mais du coup les réunions non publiques étaient un peu tendues au niveau de l'atmosphère ? Alors ce n'est pas pour savoir si vous vous battez ou non mais pour mesurer la nature des relations...

G.T. Le dialogue ne s'est jamais rompu... Donc... Il y a eu des moments où on n'était pas d'accords, mais globalement ça s'est toujours fait dans une relative écoute des argumentaires des uns et des autres, avec quelques crises mais ce n'était pas non plus... Avec des promoteurs qui n'étaient pas très contents des fois mais enfin voilà non, ça s'est passé quand même. Le dialogue a réussi se poursuivre. Il s'est un peu bloqué après, quand suite à tout ça, *Robins des Villes* a attaqué... Suite à la question patrimoniale, un acteur de *Robins des Villes* a décidé d'attaquer le projet sur la question de la pollution des sols. Et là, il y a eu une tension assez forte, avec un comité de suivi participatif qui s'est assez mal passé... Où on a demandé à des gens qui étaient aussi impliqués politiquement, de sortir de la salle et où là, il y a eu vraiment un moment assez difficile, mais qui n'était pas forcément lié à cette question patrimoniale pour le coup, on en était déjà sortis.

Et c'était quand ce moment du coup ? C'était un peu après ?

G.T. C'était ouais 2012...

D'accord. Et donc depuis que le Cercle de la Soie Rayonne a explosé, il y a Vive la Tase qui s'est créée je crois en 2012... Il me semble que c'est à peu près ça...

G.T. Ben justement...

Et parce que du coup j'ai vu récemment Vaulx Carré de Soie, l'association, qui eux sont...

G.T. Gianetti ? Joelle Gianetti ?

Ouais voilà.

G.T. Vous l'avez vue elle seule ou avec d'autres gens ?

Je l'ai vue avec une personne, mais alors là... Ce n'était pas prévu que cette personne soit là donc... Il me semble qu'elle faisait aussi partie de l'association mais je n'ai pas compris qui c'était vraiment. Mais du coup elle a l'air d'avoir pas mal d'énervement contre justement Vive la Tase, enfin les personnes de Vive la Tase, vu que c'est avec elles que la dissension s'est passée.

G.T. Je crois que l'ambiance de *Vive la Tase* ou de *Cercle de la Soie Rayonne* à la fin était beaucoup plus tendue que nos réunions (*rires*). On restait quand même dans un discours civilisé

où on se tapait pas dessus, où il y avait aussi des garde-fous... Je pense qu'eux, ils ne se sont pas gênés pour se taper dessus et mais ça on n'a pas vécu ça nous (*rires*). Parce-qu'on était dans un cadre qui était quand même public, ce n'était pas des réunions publiques mais c'était des réunions à caractère publiques, qui auraient pu associer d'autres gens, avec des questions publiques... Donc à un moment... Elles n'auraient pas eu lieu, ces réunions, si on était parti dans de l'émotiv... Enfin je sais pas (*rires*), ou de la violence. ça n'aurait pas eu lieu, enfin ce n'était pas possible, c'était dans un cadre de dialogue quand même.

Et donc depuis cette période-là, est-ce que le "dossier patrimonial" est fermé où il y a encore des choses que les associations revendiquent ?

G.T. Non non, il est constamment ouvert, il y a là un travail, ça a vraiment ouvert cette question patrimoniale, ça l'a renforcée. Donc parallèlement à ce travail-là sur l'urbain, ce que j'ai pas évoqué, on a fait un travail qui s'appelle "Esprit des lieux". Vous avez été voir l'expo en bas ?

Oui oui je l'ai vue, je voulais vous en parler. C'est Catherine Foret c'est ça la sociologue qui a écrit ?

G.T. Voilà ouais.

Je voulais savoir là-dessus, de quoi c'était parti justement ?

G.T. Ben de ça, c'est parti de la mobilisation des associations sur le patrimoine *Tase*. D'une reprise de cette question par Maurice Charrier, Gérard Claisse à l'époque, qui étaient des vice-présidents et maire de Vaulx-en-Velin, qui travaillaient sur le projet. De dire ben il faut aussi travailler aussi sur le patrimoine immatériel de ce secteur et le patrimoine matériel. Donc ça a donné lieu à deux études. Une étude de l'agence d'urbanisme sur tout le patrimoine sur l'ensemble du *Carré de Soie*, donc les 500 hectares. Avec des focus sur les *Petites Cités Tase*, sur l'usine hydroélectrique de Cusset, sur les choses un peu plus fondatrices... Mais sur un repérage de plein de petits tissus de chalets éco-construits... Euh... auto-construits, des HBM dans le sud du territoire. Enfin voilà. Et puis le travail de Catherine Foret pour inscrire un peu mieux... Re-raconter cette histoire du site. Donc qui n'a pas fait un travail d'historien mais un travail de compilation de l'ensemble des traces historiques et de recherche sur l'ensemble du secteur. Et une fois qu'on a eu fait ça, on s'est dit "mais comment on peut transformer ce matériau et en en faire une ressource pour faire le projet d'urbanisme de demain". Et c'est de là où est né "Esprit des lieux", une démarche qui a permis de partager dix points repérés comme intéressant par Catherine Foret. Pour le coup, il n'y a pas eu de concertation sur "est-ce que ce point est important ? Est-ce qu'il ne l'est pas ?". Il y a eu un mandat qui a été donné à une sociologue pour mettre en lumière des... qui l'a fait avec la plus grande objectivité possible hein mais...

Et du coup est-ce qu'elle, elle est allée voir les associations ?

G.T. Ha oui elle a été en lien oui oui oui. Elle a été en lien très très forts avec beaucoup d'associations, elle a participé à beaucoup d'AG, beaucoup de... Non elle était très en proximité avec les associations à ce moment-là Catherine. Et du coup elle a produit tout un travail qui a été partagé avec tous les gens qui font le projet. Donc les promoteurs, des bailleurs sociaux, le directeur du centre commercial, des acteurs sociaux éducatifs, les associations d'habitants, le directeur d'*Alstom*, de *Vinci*... Enfin voilà... Des urbanistes, des architectes, des villes, du *Grand Lyon*. Avec une question : est-ce qu'on peut faire quelque chose de ce matériau-là aujourd'hui pour le projet de demain ? Donc ça a abouti à la rédaction d'un référentiel qui propose... ben qui remet en perspective l'histoire de ce territoire, les possibilités pour prendre en compte ce

matériau-là, cette histoire-là dans le projet de demain. A travers des petites actions, des propositions plus ou moins formelles de prise en compte de l'histoire. Et puis avec 17 actions phares proposées. Et sur lesquelles on a toujours été claires : c'est pas le *Grand Lyon* ou les communes qui vont tout prendre en charge. Mais voilà ça donne des pistes à la réflexion pour tous les acteurs. Et ce document-là, il nourrit, il a nourri et il continue à nourrir l'ensemble des gens qui travaillent sur le *Carré de Soie* quoi. Pour exemple, *Veolia*... On demande à ce que ce document, il soit annexé par exemple au concours d'architectes. Et *Veolia* quand vous sortirez vous verrez leur bâtiment. Il est recouvert d'une double peau qui représente en fait, un tissu de soie, un motif de soie. Et donc c'est aussi lié à ça. Donc ça peut être diversifié comme... Une des propositions d'"Esprit des Lieux", ça a été de faire une charte "Développement durable" sur laquelle on est en train de travailler aussi. Parce qu'on considère que dans tout ce qu'on a fouiné sur l'histoire, le caractère naturel, le retour à l'eau... Enfin voilà, c'est des choses qui avaient pu marquer aussi ce site. Donc c'est très diversifiées comme actions, et assez contemporain. Il y a l'idée aussi qu'a repris beaucoup *Vive la Tase !*, d'avoir un centre d'interprétation du génie industriel lyonnais, qui soit positionné ici, peut-être dans l'usine *Tase*. Donc ça c'est assez difficile comme statut, parce que c'est les collectivités qui parlent, puisque Catherine Foret et les gens qui ont écrit tout ça, ont été mandatés par nous, qu'on a mobilisé l'ensemble des acteurs, nous, *Grand Lyon*. Et à la fois en disant "Attention, nous on ne sait pas forcément faire ça". Mais on dit quand même que c'est des idées qui nous semblent intéressantes à nos maîtrises d'ouvrage. C'est toujours un peu compliqué de faire ça, parce-qu'on peut être mis à mal en disant "bon ben voilà vous aviez dit que vous feriez, vous ne faites pas". Mais on a pris ce parti-là, d'éclairer des possibles d'un projet à travers cette démarche. Donc ça c'est assez intéressant, et ça ça a été un peu publicisé, mais c'est resté quand même assez technique, assez de l'entre-soi, enfin c'est beaucoup des chercheurs ou des collègues qui viennent s'inspirer de la démarche mais dans d'autres collectivités locales en France, ou aller la présenter à l'étranger, plus que la presse qui s'en est emparée.

C'est vrai que je n'ai pas vu de répercussion dans la presse mais j'avais récupéré le document qui avait été rédigé par contre, sur internet.

G.T. Et puis après, là il y a plein de chantiers patrimoniaux qui sont encore ouverts. Là il y a un travail qui est mené à la demande de la BF... Ben disons que le classement ça entraîne... Le classement qui a été validé de l'usine, hein puisqu'on est quand même arrivé à ça aussi.

C'est 2011 non c'est ça ?

G.T. Bah ouais c'est 2011. Donc c'est là que tout se clôture puisqu'en fait ce qui se passe, pour être claire, c'est que la DRAC ne voulait pas, ni le préfet, ne voulaient pas être responsables d'une inscription qui aurait été stérile. C'est-à-dire une inscription qui aurait été basée uniquement sur des demandes associatives, sans porteur de projet économique en capacité de réaliser un projet derrière. C'est une posture qui n'est pas toujours prise par l'Etat et la DRAC qui parfois décide qu'un monument a une valeur telle que, peu importe la capacité ou non à la modifier... Là sur *Tase*, il y avait un soutien de la part de la DRAC sur ce sujet *TASE*. Les associations ont été très entendues par l'institution de l'Etat. Ensuite il y avait quand même une volonté de s'assurer d'une capacité à faire quelque chose avec ce bâtiment, s'il était inscrit. Et donc, il y a eu un petit peu une attente de vérification. Bouwfonds était en capacité de le faire, et il y a eu un peu un deal comme ça qui s'est installé entre "bon ben on peut faire le projet d'urbanisme donc on classe l'usine". Donc tout ça s'est un peu clôturé simultanément. Voilà et

puis il y a des études qui sont en cours sur *les Petites Cités* pour la BF. Aujourd'hui il y a un projet, par exemple, qui est juste à côté de l'usine. Kaeser. Qui est très fortement remis en cause. Avec un ABF [*Architecte des Bâtiments de France*] qui lui a décidé que ce bâtiment était d'intérêt suffisant pour être préservé.

Parce que c'est un bâtiment qui appartenait aussi à l'usine ?

G.T. Ouais, au complexe de l'usine qui date des années 50 je crois, donc ultérieur à la construction de l'usine et qui faisait partie du complexe *Tase*. Donc le précédent ABF n'avait pas de posture sur ce bâtiment. Et Alain Margueron je crois, qui vient d'arriver, lui souhaite que ce mur soit préservé. Et réactive, puisque c'est plutôt lui qui a porté cette voix d'une préservation du mur que les associations. Alors elles auront sûrement une autre lecture. Que chacun... C'est assez fabuleux...

Oui ils m'en ont parlé *Vaulx Carré de Soie* de ce...

G.T. Oui mais du coup voilà c'est plutôt la décision pour le coup là, alors que pour l'usine c'est plutôt les assoc' qui sont allées chercher la DRAC, là c'est plutôt l'ABF qui met sur la table un sujet qui n'avait pas été pointé du doigt. Ce qui avait été pointé du doigt sur cet îlot par les associations, c'est plus ses hauteurs que "vous allez démolir l'usine Kaeser". Donc là c'est plutôt l'ABF qui prend la main pour une défense patrimoniale. Donc le sujet est complètement actif en fait hein. Il est complètement actif. Et puis par exemple sur la mandre, on a fait une étude aussi de patrimoine. Donc le sujet patrimonial il est rentré un peu dans l'ADN je dirais du *Carré de Soie* quand même.

Et vous disiez tout à l'heure qu'en ce qui concernent les élus au départ, ils n'étaient pas trop investis de cette dimension-là, de la dimension patrimoniale de la *Tase* par exemple, que c'est plutôt vous avec l'architecte en chef qui a pris en compte ça.

G.T. Ha je ne vous ai pas parlé de la posture des élus sur le début. Je vous ai parlé de celle des habitants. En fait il y avait un consensus, y compris par les élus au début, quand on a travaillé, de l'intérêt patrimonial. Par contre ce que je vous ai dit, c'est que ce consensus est à intérêt des collectivités, y compris politiques, du coup, n'allait pas jusqu'à se dire "nous, ville de Vaulx-en-Velin, on est tellement intéressés par cette usine qu'on va la racheter".

Oui voilà.

G.T. Oui c'est autre chose. ça ne veut pas dire que...

Oui ils ne s'en foutaient pas totalement.

G.T. Ils ne s'en foutaient pas totalement. Après, ils s'en foutaient suffisamment pour ne pas l'acheter. Mais c'est quand même un (*inaudible*) que de... Enfin voilà c'est s'investir... Investir ce type de bâtiment c'est 12 000 mètres carrés, enfin il faut avoir une ambition, un équipement culturel... Qu'est-ce qu'on en fait une fois qu'on... On aurait pu le revendre sous condition, enfin voilà il y a des choses qui auraient pu être faites. Là le fait est qu'on était dans un moment où, oui voilà, il n'y avait pas un portage politique suffisant pour aller jusque-là. Jusqu'à l'achat et un engagement du coup à faire quelque chose de ce bâtiment, qui pour les finances publiques d'une commune comme Vaulx-en-Velin... Puisque si on imaginait faire quelque chose de public, c'était plutôt un équipement culturel. Mais pour les finances publiques de la ville de Vaulx-en-Velin, un équipement culturel de cette importance... Donc du coup ça aurait été l'agglomération et on était peut-être trop loin du centre et du cœur de la ville, de l'agglomération, à cette époque-là, pour que ce choix soit fait. Donc voilà, ça ne s'est pas tissé comme ça.

Ok. Ouais parce que du coup il y a certaines associations qui pointent aussi la récupération politique des mairies et notamment de Bernard Genin au moment du classement, sur le fait que... Son discours était plus ou moins de dire que c'était lui qui avait contribué au classement de...

G.T. Mais c'est pour partie vrai. Ouais ouais, c'est pour partie vrai. C'est-à-dire qu'il y a une demande formelle qui est faite, à un moment, de Bernard Genin au *Grand Lyon* et qui va nous autoriser à retravailler l'ensemble du plan de masse. Donc la demande de dédensification, à un moment, elle est permis par un courrier de Bernard Genin au *Grand Lyon*. Donc après chacun tire la couverture... ça ne veut pas dire que Bernard Genin était fasciné par l'usine *Tase* et qu'il en a fait son cheval de bataille depuis son élection... D'ailleurs il n'a pas été élu directement puisqu'il a pris la suite de Maurice Charrier. Ce n'était pas forcément le centre de leurs préoccupations, mais il y avait une préoccupation patrimoniale certaine. Et puis c'est vrai que derrière il y a eu une demande de travail sur le plan de masse de la part de Bernard Genin au *Grand Lyon*. Qui a permis effectivement de passer un pas et de... Voilà... Donc oui, après c'est vrai que sur ces questions de patrimoine, tout le monde vient après dire "mais c'était bien sûr quoi". Mais tous les acteurs je dirais. Y compris les associatifs qui oublient de dire que sur les premières réunions de concertation entre 2005 et 2007, le fait qu'on fasse tomber l'ensemble de l'arrière de la façade et que ce soit affiché... Enfin j'aimerais bien relire les... Faudrait faire ce travail-là moi j'ai... Je les avais lus à l'époque, j'ai pas de souvenir qu'il y ait un moment, des réunions qui se soient uniquement passées sur "mais c'est pas possible, vous pouvez pas détruire l'arrière de l'usine". Non ! Donc voilà, les discours de chacun se transforment. ça c'est super intéressant de l'étudier.

Mais les associations au départ, est-ce qu'elles ont eu un moment où elles ont dû se former à comprendre aussi, parce que c'est assez complexe tous les termes techniques d'urbanisme, la législation aussi...

G.T. Ouais elles ont fait un gros travail...

Mais du coup c'est auprès de qui qu'elles ont fait ça ?

G.T. Auprès des *Robins des Villes* surtout je pense. Et puis finalement les collectivités dans les discussions qu'on avait avec eux, on essayait d'avoir aussi une certaine pédagogie... Enfin... D'expliquer... Alors bon la problématique c'est que c'est une pédagogie qui est aussi subjective donc... A côté de ça, ils ont été beaucoup aidés par les *Robins des Villes* qui leur ont vraiment permis, je pense, de mieux saisir, de s'équiper, de se doter juridiquement. Parce qu'on n'est pas seulement dans un long fleuve tranquille de concertation, s'il n'y avait pas eu les recours sur les permis, je ne sais pas aujourd'hui si on aurait fait tout ce travail-là. Je ne pense pas même.

Et les *Robins des Villes* ils "œuvrent" encore sur le secteur ?

G.T. Alors je ne sais pas, je crois qu'ils ont été rappelés par la commune pour refaire de la formation pour les conseils de quartier. Nous le fait est qu'il y a eu vraiment un moment de rupture avec une frange, une partie des *Robins des Villes* qui est d'ailleurs maintenant, un peu parisienne. Donc c'était son ancien président ou son président. Qui a, sur cette question de la pollution des sols, où on a à un moment pas compris... Enfin on a ressenti... Pour nous il y avait l'idée par cette association, de vraiment mettre des bâtons dans les roues du projet, alors qu'on était arrivés, à force de gros travail, beaucoup de négociations avec les uns et les autres, à un projet qui devenait le meilleur projet dans l'état actuel, dans le contexte. Après on peut toujours tout remettre à plat. Mais là, il n'y avait plus de suivi politique sur ces interpellations-là. Et du

coup, qui, peut-être même a fait prendre des risques à des personnes civiles. C'est-à-dire qu'à un moment, à vouloir aller toujours plus loin et à faire porter juridiquement des recours par des personnes, ben cette association-là elle a pu mettre en péril... A un moment Bouwfonds s'est dit "Bon ben maintenant, on a négocié, on est arrivé à quelque chose qui me semble correct, moi je ne peux pas aller plus loin. Donc maintenant je vais attaquer cette personne pour recours abusif". Et là ça peut être dangereux quand même.

Et ça a donné quoi finalement ?

G.T. Ça a donné que nous on a quand même continué à faire de la pédagogie sur comment on dépollue les terres, quelle était notre pratique... En plus notre pratique en plus elle est plutôt très correcte sur le *Grand Lyon* sur ces questions-là. Donc du coup on a réexpliqué comment on fonctionnait. Puis les choses se sont un peu étouffées, je crois que le recours a finalement été abandonné. Mais du coup, il y a eu un éloignement de la part de la *Mission Carré de Soie* de cette frange des *Robins des Villes*, mais pourra se reposer dans les années qui arrivent, la possibilité de les mobiliser ou de mobiliser d'autres prestataires, d'autres associations qui peuvent accompagner, parce qu'ils ont fait un gros travail de pédagogie, de meilleure connaissance de l'urbanisme. Et c'est vrai que leur situation n'était pas simple, parce qu'à la fois ils étaient, sur certains dossiers, prestataires pour le *Grand Lyon*, pas forcément sur le *Carré de Soie* mais ils sont prestataires pour le *Grand Lyon*, ou ils sont payés par le *Grand Lyon*. Et à côté de ça, ils ont une position qui est militante, où du coup ils ont beaucoup travaillé sur l'usine. Ils étaient d'un côté militant, donc c'était plutôt bien. Et puis militant après...

Et du coup est-ce que parfois le Grand Lyon n'a pas pu leur dire "doucement, calmez-vous parce-que..."

G.T. Euuuuuh non... Euuuuuh...

Parce qu'ils n'avaient pas de devoir de réserve justement par rapport au fait qu'ils étaient liés au Grand Lyon ?

G.T. Alors c'est la raison pour laquelle aussi on a arrêté de travailler avec eux sur le *Carré de Soie* à un moment, parce que vu qu'ils étaient militants et qu'ils étaient dans le *Cercle de la Soie Rayonne*, nous on ne pouvait pas travailler avec eux à ce moment-là. Donc ils n'étaient pas directement impliqués, par la maîtrise d'ouvrage du *Grand Lyon*, sur *Carré de Soie*, au même moment qu'ils défendaient l'usine. Ce qui est plutôt bien pour eux et pour tout le monde je pense... Voilà... Et donc sur la presse qu'est-ce que je peux vous dire... Pas grand-chose sur la presse.

Non mais en fait moi je prends les discours des uns, des autres. Et puis je regarde comment la presse en parle. C'est le discours en fait qui m'intéresse voilà sur toutes ces questions-là. Et puis je ne suis pas... Je suis ni urbaniste... Je ne suis pas spécialiste de tous les aspects techniques donc moi ce qui m'intéresse de voir un peu c'est l'ensemble de ces discours-là, et puis comment ils évoluent dans l'espace public, par quels moyens... Comment la presse les prend en charge ou ne les prend pas en charge sur certaines questions. Dans l'espèce de dialectique mémoire-oubli, comment la presse se démène avec ça ou... Voilà donc... Il y a des moments un peu forts relevés par vous, relevés par les associations, et c'est totalement vide dans la presse, on n'en parle pas du tout... Donc c'est intéressant de voir aussi les décalages à ce niveau-là.

G.T. Oui pour nous les moments forts c'est ben inscription de l'usine et la validation d'un accord avec les associations et le promoteur. Mais du coup, nos temps presse, c'est plutôt inauguration,

pose de la première pierre, voilà... C'est là où en fait, la voix de la collectivité à travers une inauguration est prise par Gérard Collomb, sur un dossier de presse, et où là il peut y avoir aussi transformation du discours... C'est là où Bernard Genin a peut-être fait le discours qui a interpellé les associatifs. Donc nous nos temps presse, côté collectivité, elles se font plus en lien avec le projet urbain : pose de la première pierre des immeubles de Bouwfonds Marignan. Voilà. Et puis cette conférence de presse qu'on avait faite avec Bruno Dumétier, le promoteur, sur l'usine. Des réunions publiques sur *Tase*. Parce que parallèlement à tout ça, on a continué à travailler sur *Tase* et Villeurbanne la Soie. C'est-à-dire qu'on n'avait pas de réunion publique juste sur ce petit secteur, ce petit bout. Par contre, le fait que ce petit bout soit interrogé, ça empêchait pas qu'on travaille à la plus grande échelle.

Avec à un moment, une situation un peu ubuesque où on disait "non non mais regardez pas ça, ça c'est figé", c'était ce qu'était figé, ce qu'était pas accepté en plus. Pendant un ou deux je pense, on a dit "de toute façon ça on ne peut pas y toucher, c'est validé avec le promoteur" avant d'y revenir finalement. Donc on ne regarde pas ça, mais par contre on va travailler sur tout le reste. Puis ça n'a pas tenu et au bout de deux ans, nous mêmes on a retravaillé sur tout le reste comme je vous le disais. Donc là, il y avait quand même des expressions. Dans ces réunions de concertation sur l'ensemble du secteur-là, il y avait la question patrimoniale qui était mise en avant. Parallèlement il y avait *Esprit des Lieux* qui était aussi médiatisé. Voilà il y a eu des temps publics au-delà des réunions avec le *Cercle de la Soie Rayonne* plus spécifiquement et le comité de suivi.

(Question sur le projet Mini World [un projet de musée miniature qui devait s'implanter dans l'usine])

G.T. Le projet ne se situera sûrement plus dans l'usine. Parce qu'ils ont eu une proposition pour venir s'implanter dans le pôle commercial.

Et donc sur le projet urbain global, qu'est-ce qu'il reste à faire, parce que je crois que c'est quoi c'est l'horizon 2030 non ?

G.T. Ouais 2030-2040... *(va chercher une carte puis explications)*

G.T. C'est notamment sur tout ça qu'on avait de la concertation *(en montrant les prochaines réalisations globales sur tout le secteur)*, pendant que sur *Tase*, spécifiquement Bouwfonds Marignan, ça crispait encore.

- Ancien maire de Vaulx-en-Velin (1985-2009) et ancien 1^{er} adjoint à l'urbanisme dans le 9^{ème} arrondissement de Lyon (1995-2001).

Entretien réalisé le 30/11/2015.

(Présentation de ma recherche)

Ce qui m'intéresserait de voir, c'est ce que la mairie a fait, ou n'a pas fait aussi, sur l'usine et à quel moment on a commencé à parler de patrimoine à propos de cette usine. Parce que j'imagine qu'on n'a pas parlé de patrimoine dès le début, que c'était plus les pertes d'emploi...

M.C. La problématique du patrimoine du site, pas seulement de l'usine mais aussi de la cité, plus particulièrement des grandes cités, est... De mémoire, la première fois qu'on a eu à aborder le devenir des Grandes Cités plus particulièrement, c'était en 1977.

Alors dès le Plan Textile de Rhône-Poulenc...

M.C. Voilà oui. Et on a eu à discuter de ce sujet-là, au sein de ce qui allait devenir la future municipalité, à l'occasion de l'élaboration du programme municipal de 77-83. Et je me souviens bien puisque, bon à l'époque j'étais membre du PC, et je conduisais la délégation PC dans les discussions avec le PS, pour l'élaboration du contrat communal futur. Et je me souviens qu'il y avait eu tout un débat à ce moment-là sur qu'est-ce qu'on fait des Grandes Cités, est-ce qu'on les démolit et on repart sur un projet urbain nouveau ? Ou est-ce qu'on les intègre dans un projet urbain qui les prenne en compte. Il y avait les deux thèses qui s'affrontaient. Et si vous vous reportez à ce document que j'ai retrouvé tout dernièrement, il a une couverture orange. La conclusion c'était de dire "on prévoit de faire sur les cités Tase, un projet d'urbanisme". Ce qui veut rien dire (*rires*) et qui mettait tout le monde d'accord, en se disant "bon on verra plus tard". Mais c'était la première fois que... Donc je prétends être de ceux qui défendaient l'idée qu'il y avait à garder des traces de cette histoire ouvrière de la commune. Voilà.

Du coup, à l'époque, dès ce moment-là, il y avait une visée de mémoire et de patrimoine ?

M.C. Voilà, oui oui. Mais qui n'était, honnêtement, pas partagée par tout le monde. Bon parce-qu'il faut dire que les logements étaient relativement vétustes, mal insonorisés... Des expertises avaient été faites comme quoi la réhabilitation des cités allait être onéreuse. Bon donc, ceux qui étaient pour la démolition des immeubles, s'appuyaient un peu sur ces études-là.

Et d'autant plus qu'à l'époque, tout ce qui est notion de "patrimoine industriel" "mémoire", c'était moins en vogue qu'aujourd'hui.

M.C. C'était moins, oui oui. Mais en tout cas, moi je me souviens que j'étais de ceux qui défendaient qu'il fallait les garder, voilà. Ensuite, quand l'usine a fermé, donc c'était en 80 si mes souvenirs sont bons, avec le plan d'Avignon etc. Moi j'étais pas maire encore, j'étais adjoint l'urbanisme. Nous avons évoqué la possibilité de racheter la friche. Il faut dire qu'à cette époque, la situation financière de la commune était vraiment dans le rouge. On sortait de ce qu'on appelait à l'époque la *Commission Spéciale*, c'est-à-dire la tutelle préfectorale sur le budget communal. Voilà. Ce qui ne nous mettait pas en situation très favorable pour inscrire une ligne budgétaire pour acheter la friche.

C'était dans l'optique d'en faire quoi, ce rachat ?

M.C. Une friche, on achetait une friche. Voilà. Et puis dans les entrefaits, un des anciens cadres de l'usine, Monsieur Bernaerts, a avancé la proposition d'y installer un magasin d'usines, voilà. Donc pour nous c'était une solution. C'était une reprise de la friche qui ne coûtait rien à la commune, et qui gardait le patrimoine.

D'accord. Donc là aussi il y avait une dimension patrimoine déjà...

M.C. Oui oui parce-que Bernaerts avait totalement gardé, je dirais la façade, les volumes. Alors après ce magasin a foiré...

Oui c'est le...

M.C. C'était le Second Marché. Voilà. Le magasin n'a pas fonctionné, peut-être parce-qu'il se trouvait quelque peu isolé quand même, il n'était pas dans un ensemble commercial. A l'époque il n'y avait pas le métro, il n'y avait pas le tramway. Et également peut-être aussi, c'est que l'offre commerciale a quelque peu dérivé, abandonnant le concept proprement dit de magasin d'usine, pour devenir un centre commercial classique. Et donc il n'était plus positionné. Bon après c'est une analyse que moi je fais, les experts peuvent en avoir une autre. Donc là, la friche a été

rachetée, elle a été abandonnée pendant toute une période. Elle a été achetée après par un dénommé M. Partouche. Et c'est resté comme ça.

Parce que du coup en fait, au niveau de la municipalité, vous avez laissé en l'état. 9'45''

M.C. On l'a laissée en l'état. Voilà. Alors, la chose est revenue sur le tapis avec le projet *Carré de Soie*. Parce que là, ça rebattait les cartes. Alors le projet *Carré de Soie*, à l'époque j'étais VP (au) Commerce à la Communauté Urbaine. Le projet Carré de Soie est parti d'une opportunité que j'ai créée pour Vaulx-en-Velin. Puisque ce que l'on avait constaté, c'est que les multiplexes cinéma se positionnaient tout autour de Lyon. Il y avait déjà Brignais. Et *Pathé* avait un projet sur Genas. A l'époque c'était Raymond Barre le président. Et Raymond Barre a dit "Plutôt que de refuser les multiplexes cinéma sur le territoire de la communauté urbaine, acceptons-les et négocions avec eux leur implantation pour qu'ils participent à une dynamique urbaine". Et donc il a chargé deux VP sur ce dossier : Jacques Moulinier et moi. Et donc on cherchait des friches le long du périphérique, en bordure du périphérique. Donc j'ai proposé *Carré de Soie*, enfin la friche *Rhône-Poulenc* et de l'entreprise industrielle. Et cette friche a été retenue suite à une étude qu'avait menée d'ailleurs *Pathé*. Et donc l'affaire a démarré comme ça. Entre temps est arrivé le métro et le tramway. Donc je veux dire, ça plaçait la friche *Rhône-Poulenc* dans un autre contexte plus favorable, voilà.

D'accord. Le nom "Carré de Soie" il vient d'où ? Ce nom là "Carré de Soie", il fait directement référence du coup à... l'usine...

M.C. A l'Histoire de la Soie oui oui.

Mais du coup, c'est vous qui êtes à l'origine du nom aussi ?

M.C. Le nom a été trouvé par quelqu'un de mon équipe, qui s'appelle Pascal Carré d'ailleurs (*rires*), qui était mon directeur de cabinet. Bon, déjà le choix du nom montre qu'on voulait garder une référence au passé. Un certain nombre de rues ont trouvé des noms comme...

L'allée du Textile...

M.C. L'Allée du Textile, l'avenue des Canuts... Voilà. C'est dans cette période-là. On a voulu garder quelques éléments du patrimoine déjà. Je pense au Château d'Eau. Où il y a eu tout un travail de fait par... Comment ils s'appellent... Cette association qui fait des fresques essentiellement sur... C'est ceux qui ont fait les fresques sur Tony Garnier. La cité Tony Garnier à Lyon 8ème je crois. Cité de la Création, voilà. Et nous avons dans ce laps de temps aussi, réussi à faire classer les cités dans le cadre du patrimoine architectural du XXème siècle, les Petites Cités et les Grandes Cités. Et nous avons lancé, en accord avec la Communauté Urbaine, toute une action. On l'a appelée "*l'Esprit des lieux*".

C'était avec une sociologue non ?

M.C. Oui oui.

Et donc ça *Esprit des lieux* c'était dans le cadre du projet urbain...

M.C. *Carré de Soie*.

C'était pour faire un diagnostic...

M.C. Un diagnostic et puis voir de quelle façon, entres autres, on se réappropriait l'histoire du site. Voilà. Et d'ailleurs dans tous les documents que vous pouvez consulter sur *Carré de Soie* au début, nous disons que l'un des atouts du site, c'est son histoire. Voilà, on ne part pas de rien, partout il y a marqué l'histoire etc. On avait la même préoccupation pour l'usine hydroélectrique de Cusset d'ailleurs. Comme élément patrimonial de l'histoire industriel du coin. Restait la problématique de l'usine proprement dite. Et là, il y a eu vraiment tout un débat entre la ville et

la communauté urbaine, qui n'a pas été facile, qui était particulièrement complexe, parce-qu'il y avait toujours des études qui disaient que les bétons étaient pourris, que les planchers étaient pourris, que le coût de la réhabilitation allait être très cher. Et il faut bien vous dire aussi qu'il n'y avait pas de preneur. Voilà qu'est-ce qu'on allait en faire ? Peut-être que ceux qui ont démolit Vaise peuvent se retrouver dans ceux qui voulaient démolir la cité *Tase* (*rires*). On ne citera personne... (*rires*) Si, on peut citer Gérard Collomb (*rires*). Voilà il était peut-être... Il était de ceux... Et puis même au sein de la municipalité, les choses n'étaient pas aussi claires que ça. Il y avait ceux qui disaient "bon c'est compliqué mais il faut tout faire pour trouver une solution". Et puis il y avait ceux qui étaient plus, en disant "bon si on trouve pas de solution, ben tant pis, on se résoudra à accepter la démolition".

Il y avait des désaccords dans la mairie ?

M.C. Ha oui oui absolument. Oui c'était pas aussi clair que ça. Sur ces entrefaits, et ça a été une bonne chose, se sont créées des associations de défense du patrimoine. Qui ont mené une action, que je considère légitime... Bon après, chez eux aussi, ce n'était pas sans contradiction.

Oui avec le collectif *Cercle la Soie Rayonne* ?

M.C. Ouais ouais. ça a pas été aussi sans contradiction, sans arrière-pensée politique mais enfin bon, ça c'est secondaire. Mais en tout cas, moi je leur reconnais un rôle. Et puis après, il a été décidé, je me souviens, un comité de pilotage du *Carré de Soie*. Bon maintenant, il faut qu'on travaille sérieusement et qu'on n'établisse pas un positionnement sur des présupposés. Voilà. Et donc on a missionné l'urbaniste en chef du *Carré de Soie*, Dumétier, pour qu'il fasse véritablement une proposition. Voilà. Ce qu'il a fait. Et ça a permis de faire la démonstration que le patrimoine pouvait être gardé et qu'il pouvait être réutilisé dans une fonction. Alors entre temps malheureusement, il y a une aile qui a été démolie, mais ça a permis la réutilisation. Un élément quand même qui montre que... Au plan municipal quand même, il y avait une volonté de garder le patrimoine, c'est qu'une année ou deux, il a été développé des actions dans le cadre de la biennale d'art contemporain. Donc c'était en gros montrer qu'il pouvait se passer quelque chose là. Donc je dirais que ce sont des actions comme ça qui établissaient un rapport de force un peu plus favorable en faveur de ceux qui voulaient maintenir le patrimoine. Donc voilà en gros en résumé la genèse de...

Mais alors du coup, quand vous dites qu'au départ ça part plus d'une volonté politique que de pressions d'associations. Je dis le mot "pression", c'est un peu exagéré mais je veux dire, au niveau de l'action associative, est-ce que ce ne sont pas d'abord des gens qui ont alerté un peu là-dessus ?

M.C. Si si, il y en avait. Bon moi je me souviens de l'association des anciens de *Rhône-Poulenc* avaient eu ce souci... D'ailleurs ils avaient édité un livre.

Sur la viscosité non ?

M.C. Sur la viscosité oui. La ville avait été en soutien, la municipalité avait été en soutien de l'édition de ce livre. Donc il y avait quand même des gens déjà, dès le départ, qui s'étaient mobilisés en faveur du... Les associations auxquelles on fait référence, sont venues quand même après. Elles ont dû venir dans les années 2005-2006 je pense.

Et est-ce que dans le cadre du projet urbain *Carré de Soie*, est-ce qu'il y a eu à un moment donné, des menaces de démolition qui auraient expliqué justement la création de ces associations ?

M.C. Ha oui, oui des menaces de démolition, oui oui. Moi je me souviens d'une discussion que j'avais avec la Communauté Urbaine, où j'étais pris pour un doux rêveur. Qu'il fallait que je me rende à l'évidence, que c'était techniquement pas possible, et voilà. Après, si on veut faire, pour extrapoler un peu, alors peut-être que je me trompe... Mais là on est encore un peu dans l'actualité. Je pense que le débat a été quand même marqué par toute une phase de réflexion selon laquelle l'avenir ce n'était plus l'industrie, et que la classe ouvrière ça n'existait plus. Moi, je ne déconnecte pas le débat sur maintien ou pas du patrimoine industriel, de ce débat économique : est-ce que l'industrie a encore de l'avenir dans un pays comme la France. Est-ce que l'avenir ce n'est pas plutôt le tertiaire, la financiarisation etc etc. Voilà. Donc ça conduisait certains qui défendaient cette thèse-là, à vouloir une rupture avec ce passé. Parce que pour eux ce n'était plus l'avenir, c'était passé. Et je pense que le débat sur le maintien ou non du patrimoine industriel, s'inscrit dans ce contexte-là. Voilà. De mon point de vue aujourd'hui, entre nous, la gauche paie les conséquences de ce discours-là. Donc c'est le Front National qui a récupéré le discours qu'on pouvait nous la gauche porter en direction de la classe ouvrière. Voilà je ferme la parenthèse mais ça me paraît...

Du coup par rapport au territoire de la friche, donc c'est sur le sud de Vaulx-en-Velin. Vaulx-en-Velin c'est quand même assez étendu comme territoire. Et le sud était plutôt isolé dans les années 1980.

M.C. Oui oui.

Et c'est ça qui expliquerait le fait que du coup pendant des années, il ne s'est un petit peu rien passé ?

M.C. Ben c'est-à-dire, le problème, il faut s'imaginer que jusqu'en 1980, fin des années 70 en tout cas, ce quartier qui contribuait à faire que la municipalité soit à gauche. Ce quartier vivait en autonomie totale. Le logement c'était l'usine, la culture c'était l'usine, les loisirs c'était l'usine, le sport c'était l'usine. Moi je me souviens qu'avant d'être élu à Vaulx-en-Velin, je travaillais à *la Fédération des Oeuvres Laïques du Rhône*, je m'occupais du secteur "Enfance". Et la *Fédération des Oeuvres Laïques du Rhône* avaient des relations directes avec l'usine, *[inaudible]* le comité d'entreprise, sans passer par la mairie de Vaulx-en-Velin. Donc c'était une autonomie totale. Et je veux dire c'était une usine gérée de façon intégrée globale, je dirais le quartier dans toutes ses dimensions économiques, sociales, culturelles, tout tout tout. Voilà. Donc, le jour de la fermeture, la chose a été terrible. Outre la perte de la taxe professionnelle de l'usine pour la municipalité, ce qui avait aggravé la situation financière de la commune. Il y avait une perte de recettes, je ne sais plus où à l'époque, c'était plusieurs centaines de milliers de francs. Enfin c'était la plus gros *[inaudible]* de la commune. Donc outre ça, la municipalité s'est surtout employée à, je dirais, à reprendre les activités sociales, culturelles etc. C'est dans cette période-là qu'on a créé le centre social, qu'on a installé une antenne du centre de santé Lamaze, qu'on a repris toutes les activités, on a ouvert la bibliothèque municipale... Bref, la municipalité s'est surtout focalisée là-dessus. Donc, on ne peut pas dire que la municipalité n'a pas réagi à la fermeture de l'usine. Mais elle a priorisé je dirais, les aspects... Sans oublier les aspects patrimoniaux, mais elle a quand même priorisé les activités sociales, culturelles, éducatives, de santé, en faveur des habitants du quartier. Mais le choc a été quand même, relativement... Enfin il a été dur, dans le contexte dans lequel se trouvait à l'époque la commune.

D'accord. Et il n'y pas a eu aussi, je crois au début des années 90, un projet de musée au sein de l'usine aussi ?

M.C. Oui, oui. Alors ça moi je le suivais, mais le problème, il y a eu un projet de musée. C'est à cette époque-là qu'on avait fait des actions dans le cadre de la Biennale d'Art Contemporain d'ailleurs. Et ça c'était soutenu par la mairie.

C'était bien au début des années 90 ça ?

M.C. 90 oui. Je n'ai plus en mémoire tout ça. En tout cas je me souviens de ça. Il y avait une association qui portait le projet de musée avec Jocelyne Béard, il y avait Dumontier voilà...

Ce sont les personnes de l'association de *Vive la Tase* aujourd'hui ça non ? Jocelyne Béard ça non ?

M.C. Ha bon ?

Oui il me semble.

M.C. Ha oui oui. Donc c'est eux qui portaient un peu le projet. Donc nous on était prêts à accompagner le projet, la ville je parle. Mais enfin ça pouvait pas être un projet seulement municipal en fait. Parce que c'était un investissement considérable et un fonctionnement considérable. Et on n'avait pas ni le soutien du département, ni le soutien de la région, ni le soutien de la Communauté Urbaine. Alors la Communauté Urbaine disait à l'époque "j'ai pas compétence "culture"", ce qui était vrai. Mais le département et la région ne s'étaient pas positionnés en faveur de ce projet. Donc c'est pour cette raison-là qu'il n'a pas abouti. Voilà. Il n'a pas abouti. Mais c'est à cette époque-là que si mes souvenirs sont bons, ou alors c'est un peu avant... L'édition du livre, je ne me souviens plus. Ha non peut-être que c'est le début des années 90.

Le livre sur la viscosité ?

M.C. Oui, oui. Il faut vérifier ça. ça il faut vérifier.

Tout à l'heure vous évoquiez des tensions entre les associations, qui étaient d'ordre politique, mais c'était à quel niveau en fait ?

M.C. (*silence, rires*) Globalement moi j'ai une appréciation positive de ces associations. Après je ne suis pas naïf.

C'était des enjeux de pouvoir ?

M.C. Il y avait aussi des enjeux de pouvoir. Voilà bon. Donc moi je me souviens, après quand je n'ai plus été maire, j'ai retrouvé une liberté de parole, enfin je crois. J'ai toujours été assez libre de parole, mais peut-être plus. Un jour, j'ai rencontré une des responsables de cette association, je lui avais dit "Vous savez, vous avez parfois une qualité, et un défaut". Alors j'ai dit "la qualité que vous avez parfois, c'est que vous posez les vraies questions. Le défaut que vous avez, c'est que vous écoutez jamais les réponses !" (*rires*).

Mais du coup, c'était des tensions plus associations/mairie ou entre des associations elles-mêmes avec des enjeux de pouvoir.

M.C. Il y avait des tensions... C'est à dire que... Enfin en même temps c'était son rôle à cette association, de pousser les feux. Voilà. Après tout c'était son rôle. Moi j'acceptais ce rôle-là. Mais elle ne prenait pas toujours bien en compte, cette association, la situation où se trouvait la mairie, dans ses relations avec la communauté urbaine, qui elle, bloquait le dossier. Voilà. Donc il y avait parfois des tensions un peu entre la mairie et l'association.

Ça vous parlez du collectif *Cercle la Soie Rayonne* ou c'est plus les associations (*inaudible*) ?

M.C. *Cercle la Soie Rayonne* oui oui.

Parce qu'il y a eu des tensions internes aussi.

M.C. Il y a eu des tensions internes oui oui. Je parlerais, je donnerais mon point de vue là-dessus. Honnêtement bon, il y a certains membres de l'association qui ne militaient pas dans cette association que pour le maintien du patrimoine (*rires*).

Vous voulez dire que...

M.C. Ben il y avait des gens de droite, il y avait tout ça qui...

C'était l'opposition de principe à la mairie.

M.C. Voilà. Voilà. Alors ce qui n'amoindrit pas leur mobilisation sur le patrimoine. Bon... Mais il fallait avoir un regard un petit peu plus complexe sur le rôle de cette association. Bon après... C'était bien qu'ils soient là. Voilà. Après les contradictions internes sont apparues, mais là je n'étais plus maire aussi, j'étais VP au *Grand Lyon* à la Politique de la Ville. C'était des... entre ceux qui acceptaient le compromis avec la communauté urbaine, et ceux qui restaient, purs et durs, sur une vision muselée. Voilà c'était ça. En gros c'était entre Monsieur Bérenguer, et Madame Gianetti.

Oui et donc elle, Madame Gianetti, elle fait partie d'une autre association, je ne sais plus comment elle s'appelle l'association.

M.C. Oui il y en a une, des habitants de l'extrême sud là-bas, je ne sais plus...

Et une question juste le nom : pourquoi aujourd'hui on retient le nom de l'usine Tase. Enfin l'appellation "Tase", alors qu'elle a eu différentes appellations, qu'elle a fini sa vie sous le nom de RPT... Pourquoi Tase ?

M.C. Ben parce que, y compris pour les anciens habitants du quartier, c'est toujours la *Tase*. Voilà. Enfin, on disait "*Rhône-Poulenc*", "*RPT*" etc., mais dans la conscience que les gens se faisaient de leur quartier, pour eux c'était les cités *Tase*. Je me souviens que quand avec la Sollar, on a réhabilité la cité *Tase*, le dossier c'est "*cités Tase*". Voilà. Donc ça ça remonte, réhabilitation des cités *Tase* c'est juste avant que je devienne maire et au moment où je suis devenu maire, ça a dû être entre 1982-83 et 87 à peu près la réhabilitation des cités *Tase*. Donc parce que dans la conscience des gens, c'était la *Tase*. Voilà.

Du coup c'est aussi par rapport au fait qu'il y avait tout un quartier autour de l'usine qui fait que... Est-ce que ça a aidé aussi ce quartier lié à l'usine pour la préservation de l'ensemble ? Parce que je dis ça parce qu'on n'avait pas ce cas là par exemple à Vaise où il n'y avait pas de quartier-usine, il n'y avait pas de fonctionnement autarcique...

M.C. Ben l'identification du quartier était très forte hein, justement parce que, je veux dire, autour de l'usine, il y avait tout ! Il y avait le logement, avec les Petites et les Grances Cités, il y avait toutes les activités du Comité d'Entreprise... Le club de Hand, son origine c'est l'usine, le club de basket de Vaulx-en-Velin, son origine c'est l'usine. Une grande bibliothèque, c'était passée une bibliothèque municipale au départ mais c'était une bibliothèque de l'usine. Le Centre de Santé c'était un centre de santé de l'usine etc, etc. Donc les gens vivaient en autarcie. C'était même les ouvriers d'entretien de l'usine qui venaient réparer les robinets dans les appartements et tout et tout. Voilà.

D'accord. Et du coup sur le projet urbain, donc vous êtes à l'origine du Carré de Soie, mais finalement c'est plus un projet d'agglomération qu'un projet municipal.

M.C. Bah c'est à dire que j'ai la prétention de dire qu'au départ c'est un projet municipal, voilà. Parce que quand Barre a dit "on négocie avec les opérateurs multiplexes, mais il faut trouver en bordure du périphérique pour les accueillir" et que j'ai proposé le site là. Cette proposition a été retenue parce que j'étais un des deux de VP en charge du dossier. Mais personne n'y croyait.

Tout le monde se disait "il va se planter, au premier tour il va être balayé". Et puis on y est arrivés à les convaincre, *Pathé* a fait ses études, et donc la chose s'est imposée. Très vite, nous mairie, on s'est dit, parce que j'étais allé voir des sites à Paris, dans le secteur par exemple de la bibliothèque François Mitterrand, etc. Et très vite j'ai vu que quand il y avait un multiplexe, il n'était pas tout seul. Il venait avec du commerce, avec du (*commun ? inaudible...*) etc. Donc on a développé l'idée que c'était un projet de quartier qui se développait là. Un des éléments aussi qui fait qu'on est très attentifs au patrimoine, ça a été le maintien de l'hippodrome, parce que certains voulaient l'évacuer aussi. Ben ça faisait une potentialité foncière extraordinaire. Et ça on l'avait voulu dès le départ parce que quand vous regardez le *PLU* de 1977, le site de l'hippodrome est protégé comme espace de loisirs, naturel etc. Donc vous voyez il y a quand même une anticipation des choses. Mais après, très rapidement la municipalité s'est rendue compte que vu l'ampleur du projet, ça ne pouvait pas rester un projet strictement municipal. Mais l'origine c'est un projet municipal. Je sais que Gérard Collomb se l'est un peu approprié mais...

Oui voilà c'est ça, et que je pense qu'il y a des détracteurs politiques, je ne sais plus où j'avais lu ça, mais qui disaient que le nom même "Carré de Soie" qui évoquait plus la Fabrique lyonnaise que l'Histoire de la soierie artificielle à Vaulx.

M.C. Oui oui, pfff... (*silence*)

Alors c'est peut-être de la critique gratuite je ne sais pas (*rires*).

M.C. Si, alors je ne me souviens plus des titres... Si c'était *Lyon Mag*... Il y avait deux titres, *Lyon Mag* et un autre, je ne me souviens plus à l'époque... Je parle de 2001 là. Collomb était maire du 9ème seulement. Et *Pathé* avait aussi un projet à Vaise. Et Collomb considérait que le projet de Vaulx-en-Velin était en concurrence avec celui de Vaise. Alors qu'il était sur deux créneaux différents. Et ça avait amené Collomb à accorder des interviews dans ces journaux, pas très gentilles pour *Carré de Soie*. Vous pouvez les retrouver. Et quand je dis "pas très gentilles", c'est pas du tout gentilles. Voilà. Et je me souviens que ça avait valu une rencontre entre Collomb et moi, je lui avais dit que si il voulait devenir président de la communauté urbaine, ça se ferait non seulement sans moi mais contre moi. Donc, ça avait calmé un peu le jeu.

D'accord. Ah oui parce-qu'en plus, il s'est pleinement ensuite, totalement réapproprié le Carré de Soie, lors de l'inauguration...

M.C. Ha oui non mais après il n'y a pas eu de problème, mais au départ... Et je me souviens qu'on avait fait un panel de l'*INTA* (Association International de Développement Urbain) à l'époque... Mairie hein... Un panel de l'*INTA*... Et Collomb était venu avec moi pour assister aux grandes lignes du panel. Et il y avait encore la liste de [*inaudible*]... Alors je ne sais plus si c'était encore Fromentin, ou si c'était déjà Bertrand, qui avait posé la question : "Ne pensez-vous pas que la mise en oeuvre de ce projet nécessitera une action foncière forte ?". Moi ma réponse avait été "Oui", "il faudrait une action foncière forte". Je pensais à la *Tase* mais je pensais aussi un peu à tous les quartiers environnants. Parce que l'arrivée du Centre Commercial, d'un multiplexe, plus d'une ligne de tramway et une ligne de métro, je me disais "si on veut offrir du logement abordable, entres autres, il faudra de l'action foncière. Voilà. La réponse de Collomb avait été "Laissons faire les choses. Regardez à Vaise, j'ai pas fait d'action foncière et les investisseurs sont venus et ils ont fait". Et moi ma réponse c'était "Bah c'est justement ça qui m'inquiète", c'est à dire qui viennent sans être encadrés et même sans

contrainte. Voilà. Donc, voyez... Alors après je veux dire, les choses ont considérablement évolué, et Collomb et la *Communauté Urbaine* ont véritablement joué le jeu, hein, très sincèrement. Y compris en achetant la *Tase*, en achetant l'hippodrome... Vous voyez ? Donc les choses ont été excellemment bien menées. Mais, on va dire que la première année, les choses n'étaient pas aussi calées que ça... Voilà.

Ok. J'avais une question aussi, et ce seront les dernières questions, par rapport aux relations avec la presse locale, genre Le Progrès. Qui j'imagine n'a pas beaucoup aidé non plus Vaulx, pendant la période des émeutes du Mas du Taureau etc. Qui a participé un peu à la construction médiatique de la "banlieue" etc.

M.C. Ho ça n'a pas été les pires (rires). La presse locale et la presse régionale, je dirais, je me souviens, même *le Progrès*, *TLM* avec Calvi et tout ça, avaient un regard sur Vaulx-en-Velin qui n'étaient pas négatifs quand même. Ils relataient les événements mais, non... Par contre, la presse nationale, et plus particulièrement la presse télévisée, il a fallu la cadrer hein. Et je me souviens d'ailleurs d'une émission que j'avais prise 15 jours ou 3 semaines, ou peut-être plus de mois, après les événements du *Mas du Taureau*, on avait invité des journalistes à dialoguer avec des vaudaises et des vaudais sur comment les médias avaient transcrits les événements du *Mas du Taureau*. Naturellement n'étaient venus que des journalistes qui avaient eu une attitude correcte. Et les vaudais voulaient les lyncher (rires), parce qu'ils faisaient porter la responsabilité de... Et il avait fallu que j'intervienne en disant "non non, laissez-les tranquilles, eux c'est les bons !" (rires). Non mais ce que je veux dire, ceci dit, faire reconnaître les atouts de Vaulx-en-Velin en faveur du développement de l'agglomération lyonnaise, ça n'a pas été un long fleuve tranquille hein, ça a nécessité pas mal de démarches pour convaincre. Les panels de *l'INTA* d'ailleurs à l'époque, nous ont aidés à développer que Vaulx-en-Velin avait des atouts. Moi je me souviens qu'à propos de *Carré de Soie*, au départ je disais "mais c'est une grande friche, à deux pas du centre de Lyon, à l'intérieur du périphérique, parce qu'il y avait la rocade Est, et à proximité du 1er". Donc voilà. Bonneville n'était pas très loin. Donc je disais "on est vraiment une des portes de Lyon". En plus, bon c'était une ville qui ne manquait pas d'équipements, il y avait déjà l'école d'archi, l'école de *l'ENTPE*, il y avait des équipements scolaires, des équipements culturels, il y avait le *Palais des Sports*, il y avait *Charlie Chaplin*, je veux dire, c'était pas une ville de banlieue sans vie. Elle était populaire, mais voilà.

Du coup dans cette recherche de reconnaissance au niveau de l'agglomération, j'imagine qu'il a fallu convaincre aussi la presse locale.

M.C. Oui oui. Mais comment dire, le grand problème... Alors là je me suis maintes fois exprimé... Je vous enverrai des textes écrits qui regroupent un peu tout ça. D'ailleurs si vous achetez le livre que vient d'éditer il y a 8-10 jours, la *Fédération Nationale des Agences d'Urbanisme*, il est cher, 30 euros (rires). Mais il y a un livre sur la métropolisation de Lyon. Et c'est un livre collectif, j'y ai participé. Et à la fin, il y a un témoignage qui est, je dirais, un résumé de divers articles que j'ai pu faire ces derniers temps. Mais la grande question qui est posée c'est le regard qu'on porte sur les quartiers populaires. Voilà. Et Vaulx-en-Velin pâtissait un peu de ça. C'est à dire que ça rentre dans cette idée que le fin du fin ce n'est plus l'industrie, c'est le tertiaire et la finance. La classe ouvrière c'est fini, les quartiers populaires c'est plus un problème qu'un atout... Voilà. Parce que moi je l'ai ressenti dans la mise en œuvre de la Politique de la Ville, je réussissais à faire voter les délibérations au conseil de communauté urbaine à l'unanimité. En même temps j'étais pas dupe, il y avait deux positionnements qui conduisaient

au même vote. Vous aviez ceux qui disaient "ce sont des quartiers qui dérivent, qui deviennent dangereux. Il faut faire quelque chose pour eux", et ils votaient les délibérations. Puis il y avait ceux, dont je suis, qui disaient "C'est des quartiers qui souffrent mais qui ont des potentialités. Si on les aide, ils peuvent participer à la dynamique de la Métropole" Voilà. Les deux votaient, mais le départ du raisonnement était différent. (...)

J'aborde la question de comment se sont constitués des identités arbitraires, qui, si elles sont exacerbées, peuvent créer des identités meurtrières. (...) Et donc convaincre que Vaulx-en-Velin avait sa place dans le développement de l'agglo... Et moi je disais assez souvent "Vaulx-en-Velin a la chance d'être à côté de Lyon. C'est une ville qui a un potentiel économique, une image culturelle, une vie culturelle et sociale très riche. Mais Lyon a la chance d'avoir aussi Vaulx-en-Velin à ses côtés parce que les potentialités de développement c'est là. Voilà.

Et cette image négative du coup, elle était déjà présente j'imagine, déjà avant les événements du *Mas du Taureau* ?

M.C. Ha oui oui, absolument. Alors les choses avaient commencé à évoluer avec Michel Noir. Quand même.

Dans le bon sens ?

M.C. Oui dans le bon sens. Mais quand même, le métro s'arrêtait aux portes de Vaulx-en-Velin hein. Vous voyez ? C'est pas pour rien je pense.

Et au niveau du journal municipal de Vaulx-en-Velin, quelle était la ligne directrice ?

M.C. Alors la ligne c'était... Parce qu'avant que je sois maire, mon prédécesseur, Jean Capiévic, a fait beaucoup de choses pour Vaulx-en-Velin mais était sur le cri "Vaulx-en-Velin, citadelle assiégée". C'est-à-dire "tout le monde nous en veut, cultivons notre identité". Bon. Quand je suis devenu maire, j'ai renversé le truc en disant "on cultive notre identité, mais si on reste dans la citadelle assiégée, on les emmerde pas" voilà. Donc je disais "cultivons notre identité et en même temps, participons au développement de l'agglo". Voilà, c'était la différence. Donc la ligne éditoriale du journal c'était ça.

Donc ça c'est à partir de 85 ?

M.C. 85 oui. Et c'est là que j'ai pu commencer à rentrer en dialogue avec des gens comme Michel Noir.

J'en ai fait un [texte, article] justement sur ce thème "comment est passée de ville de banlieue à ville de métropole ?".

Vous avez un parcours universitaire au départ ?

M.C. Oui j'ai une maîtrise d'Histoire sur la révolution française dans le Beaujolais. J'ai étudié l'évolution des groupes de pression, des structures qui pouvaient exister avant la Révolution Française, c'est-à-dire des communautés de paroisse, des abbayes de jeunesse, des confréries religieuses, quand il y en avait des loges maçonniques. Avec une mention "très bien".

2. Secteur usine Rhodiaceta

a. Les associations (scène civile)

- Membre de la commission « Patrimoine du Conseil de Quartier Vaise, Industrie, Rochecardon (créé en 2002)

Entretien réalisé le 5/05/2015.

(Présentation de mon sujet de thèse)

Ce qui m'intéresse un peu de savoir chez vous, parce que je m'intéresse aussi au rôle des associations, au rôle des acteurs locaux qui essaient de perpétuer la mémoire. Et donc je suis tombé sur vous, sur un journal municipal qui datait d'août 2014 et qui parlait du travail que vous étiez en train de mener, et donc à cet égard vous m'intéressiez.

Et je voulais savoir, d'abord le conseil de quartier, j'imagine que ça a été créé en 2002 à la suite de la loi sur la démocratie participative [elle confirme], et du coup vous vous faites partie à ce moment-là de l'association ?

A-M.C. Oui, je fais partie de ce conseil de quartier qui est une émanation de la mairie hein.

Et comment vous êtes arrivée sur ce conseil de quartier ? Ça vous intéressait d'y participer ?

A-M.C. Moi je suis, comme vous voyez, assez âgé, à la retraite et je me suis dit « il faut que je m'investisse un peu dans quelque chose de collectif », et dans ce quartier, je l'habite depuis 40 ans mais avec des interruptions. Je suis partie 5 ans en Bretagne, 10 ans à Paris, et j'ai une maison dans ce quartier à laquelle je suis attachée. Et donc je suis revenue à la retraite. Je me suis dit que ce sera un bon moyen de me réimplanter dans le quartier et puis finalement, de faire profiter les gens du quartier de mes connaissances sur le quartier.

Et donc depuis 2002 ?

A-M.C. Alors... Je ne sais pas... Non, non je ne suis pas rentrée en 2002. Mais là, c'est la deuxième mandature et je suis restée dans ce conseil de quartier. Parce qu'ils ont été renouvelés à la suite des dernières élections.

Du coup, la constitution du conseil de quartier, il se fait comment ?

A-M.C. C'est volontaire, les gens posent leur candidature. Et à chaque élection, on renouvelle, en partie, parce que des volontaires, il n'y en a pas des tonnes, on renouvelle en partie ces conseils de quartier qui eux ont un bureau, un président et des responsables de commissions.

Donc c'est au sein des conseils de quartier qu'on réélit...

A-M.C. Voilà. Le président et les responsables.

Et du coup, j'ai vu dans cet article du journal municipal, qu'ils parlaient de la commission « patrimoine » de ce conseil de quartier. Parce qu'il y a plusieurs commissions ?

A-M.C. Voilà, il y a plusieurs commissions. Il y a une commission « Cadre de vie », il y a une commission « Propreté » ... ça dépend des quartiers. Il peut y avoir une commission « Culture ». Et moi dans la précédente mandature, je m'étais dit : « une commission patrimoine », il y a quand même un patrimoine, même s'il n'est pas monumental, hein c'est pas... Il est quand même intéressant, parce que c'est un quartier très très ancien. Alors du coup, dans la précédente

mandature, on a produit ce petit truc, je pourrai vous le laisser. Il retrace un peu l'histoire de *Vaise* avec des indications historiques. Et donc sur la transformation du quartier. Il doit y avoir un tout petit paragraphe sur la *Rhodia*. En plus il faut que je vous dise que les conseils de quartier, ce sont des portions du territoire. Alors je ne sais pas au départ comment ça a été découpé, mais nous notre conseil de quartier qui s'appelle *Vaise Industrie* donc là-bas vers le cinéma *Pathé*, et *Rochecardon* qui remonte un tout petit peu par là. Mais il s'arrête à ras du suivant qui lui englobe la *Rhodiaceta*, enfin l'ex-*Rhodiaceta*.

Donc vous n'êtes pas complètement...

A-M.C. Pas complètement mais on s'est dit qu'on ne pouvait pas faire l'impasse sur la *Rhodiaceta* qui est quand même, qui fait partie de l'histoire du quartier.

Du coup vous êtes combien en tout dans le conseil de quartier ?

A-M.C. Alors en tout... Olala... En tout on est une centaine de personnes. Mais de vraiment agissants, je dirais une grosse vingtaine.

Et dans la commission « patrimoine », du coup vous êtes un petit nombre ?

A-M.C. On est un petit nombre, on est quand tout va bien 10, sinon 8 ou 6 (*rires*). Parce que les gens bon, ils s'impliquent un petit peu au départ puis souvent, c'est dans toutes les associations, il y a une lassitude...

Et du coup, comment c'est venu ce travail-là sur la mémoire ouvrière de Vaise ?

A-M.C. Alors suite à ce travail sur... Ben là c'est quand même les traces monumentales, physiques. Donc on s'est dit que ça serait pas mal de partir sur le patrimoine immatériel, parce que c'est aussi important de savoir comment les gens vivaient dans ce quartier. Alors on s'est fixés la tranche années 50-80. Parce que c'était le boom industriel, les *Trente Glorieuses*. Et c'est vrai que dans ce quartier, il y avait un nombre d'industries, petites ou grandes, phénoménal. Et donc on s'est dit aussi que cette tranche-là, ça impliquait une tranche d'âge qui allait bientôt disparaître, et que c'était plus que temps (*rires*) de s'occuper de ça. Et les femmes, bon parce que les femmes, c'est pas souvent qu'on leur donne la parole.

C'est un projet qui date de quand ?

A-M.C. Ça a démarré, je dirais l'an dernier, mais ça patine un peu. Et donc on s'est réunis une dizaine de fois. Et finalement on a décidé d'aller interviewer les personnes dont on avait eu les noms soit par... Il y a une association de retraités qui est très active sur *Vaise*. Donc soit par ce biais-là, soit par la mairie qui elle aussi s'occupe des personnes âgées.

Et vous arrivez un peu à trouver ?

A-M.C. Oui mais alors, malheureusement la *Rhodia* on n'a pas trop travaillé dessus, et moi ça me chagrine un peu parce que ça représente quand même... Il y a eu 8000 personnes jusqu'à la fin. Pratiquement.

Donc vous n'avez pas encore trop commencé à...

A-M.C. Donc on n'a pas encore trop commencé mais il faut qu'on s'y mette. Mais on s'est limité dans le temps aussi parce que sinon [*inaudible*] (*rires*).

Du coup, vous allez rencontrer les gens et vous les interviewez ?

A-M.C. Voilà.

J'ai vu aussi que vous mettiez à contribution des étudiants de socio non ?

A-M.C. Et ben on devait. Mais le prof qui s'en est occupé est parti à la retraite et ne nous a plus fait signe de vie. Il n'y a pas eu de suite. Et c'est vraiment dommage parce que je pense que ça

aurait donné un substrat plus, « scientifique » c'est peut-être pas le mot, mais quand même plus sérieux.

Méthodologie ?

A-M.C. Voilà et tout ça ça nous manque un peu. On y va un peu au feeling quoi (*rires*).

J'imagine que la mairie vous soutient, il n'y a pas de souci.

A-M.C. Oui oui. Elle nous finance.

D'accord vous avez un financement qui est à hauteur de ?

A-M.C. Là on a eu 3000 euros pour ce projet. Et puis derrière ça, il faudra probablement un CD et un petit livret comme ça.

Pour contacter les gens vous essayez de passer par les associations ?

A-M.C. Oui.

(*Discussion sur la recherche entreprise par l'association*) (...).

A-M.C. Moi je regrette qu'on ne leur ait pas demandé comment elles avaient vécu parce que toutes, ou pratiquement toutes ont été licenciées. En particulier, ici il y avait une grosse usine de lampes. C'étaient les lampes *Claude*. Mais là aussi, il y avait moins de monde bien sûr qu'à la *Rhodia*, mais ça a été fermé plus tard. Ça a été fermé dans les années 2000.

Et vous savez si au niveau de la *Rhodia* c'était pareil, beaucoup ont été licenciées ?

A-M.C. A la fin il y avait moins de monde. Mais ça a été assez progressif.

Et qu'est-ce que les gens mettent en avant quand ils parlent de leur mémoire ?

A-M.C. Je pense que, bon ce sont des gens qui sont un peu plus âgés que moi, qui ont tendance à idéaliser la période où elles travaillaient. C'est très difficile, à part les quelques qui ont été syndiqués, qui ont une vue un peu plus... Sur les conflits...

C'est toujours en des termes positifs qu'ils parlent de cette mémoire ?

A-M.C. Oui. Mais ça c'est naturel, c'est normal d'idéaliser un petit peu.

Pour ces entretiens est-ce qu'on parle du bâti, du bâtiment ? Est-ce que le fait de préserver le bâti leur tient à cœur ? Ou c'est simplement la mémoire du travail, la mémoire immatérielle ?

A-M.C. Je pense que pour les lampes *Claude*, oui. Ils en ont conservé une partie. Oui et non parce que ça a été transformé, c'est complètement différent. Ça leur faisait mal au cœur quand même de voir ce que c'était devenu, je crois. Parce que c'était complètement différent de ce qu'ils avaient connu. A la fois contents et un peu triste aussi.

Est-ce que vous allez aller à l'association des retraités de la *Rhodia* ?

A-M.C. Oui je vais y aller.

Et ben si vous y allez, vous verrez, il y a la pointeuse. Ça c'est quand même très symbolique.

A-M.C. Je suis bibliothécaire de formation. J'avais fait une petite expo sur le quartier, du temps où la bibliothèque était sous la mairie, c'était beaucoup plus petit. Et ils m'avaient prêté cette pointeuse déjà.

Parce que leur local, ça n'a rien à voir avec la *Rhodia* ?

A-M.C. Ha non non. C'est dans le quartier mais ça n'a rien à voir avec la *Rhodia*. Et non puisqu'il reste rien.

Est-ce que vous avez entendu parler à l'époque... Il y a eu un livre qui a été sorti de l'association *l'Age Libre* ?

A-M.C. Je l'ai oui oui.

(Présentation des deux et de leur projet d'écomusée. A-M.C. n'en a jamais entendu parler. Je parle du cambriolage dans les locaux de l'association. Elle n'était pas au courant non plus).

A-M.C. Dommage parce que c'était une bonne idée quand même.

Pour votre travail, est-ce que vous vous êtes entendus avec d'autres associations ou acteurs du 9^{ème} arrondissement ?

A-M.C. Pas pour ce travail-là mais pour celui-là, on s'est appuyés sur beaucoup d'autres associations : le centre social, il y a plusieurs petites associations qui travaillent sur l'histoire du quartier, les *Amis de Vaise*... Là cette fois-ci c'était plus difficile, parce que à part les associations de retraités... C'est vrai que la mémoire, pour le moment, ça n'intéresse pas grand monde. Je pense que ça va être, de plus en plus, quelque chose qui va être à la mode.

Et du coup, est-ce que vous faites un travail où vous informez, alors avec le journal municipal, c'était un peu le but j'imagine, d'informer les gens qu'il y avait ça qui se passait. Est-ce que vous utilisez la presse locale, genre *le Progrès* pour en parler ?

A-M.C. Oui oui aussi. Mais on n'a pas eu de retour. Les gens ne viennent pas spontanément vers nous quoi. C'est à nous de faire la démarche au niveau des quotidiens quoi.

Et donc ça n'a pas marché. Il n'y a personne qui est arrivé.

A-M.C. Non il n'y a personne qui est arrivé en disant « moi je vais vous raconter ma vie ». Si, il y a une seule personne. Une seule. Qui était très intéressante d'ailleurs.

(Fin de l'entretien, elle me pose des questions sur la Tase et la comparaison avec la Rhodia. Je lui explique la différence de trajectoire mémorielle post-fermeture).

A-M.C. Je vais vous dire quelque chose : je pense que ça a été tellement douloureux pour le quartier, qu'on a préféré tout effacer. Il n'y a plus de trace de bâtiment, les gens sont partis, allés chercher du boulot ailleurs. Je pense que c'est ça. Ça a été un traumatisme pour le quartier. Parce que ça a entraîné des fermetures de commerces, des fermetures de tout. C'était vraiment... Et donc je pense que c'est ça. Et il y a eu un discours politique aussi, on a su refaire partir le quartier, donc on a fait table-rase de ça, et le quartier est parti sur d'autres bases, avec d'autres *(inaudible)*.

D'ailleurs, vu que le conseil de quartier est rattaché à la mairie, il y a une dimension qui s'affirme ou pas ?

A-M.C. Non, non parce que c'est pas trop... ça va pas faire un scandale dans la presse *(rires)*. Donc ils nous laissent faire comme on veut.

Parce que du coup vous êtes assez indépendants, même vous-même par rapport à la mairie ?

Ha oui oui. Bien sûr. On essaie. L'enjeu n'est pas suffisamment important *(rires)*.

- Présidente du Comité d'Intérêt Local de Vaise (créé en 1982)

Entretien réalisé le 26/03/2014 complété d'une visite commentée du quartier de l'Industrie le 11/07/2014.

(Présentation de ma recherche)

E.C. Il faut savoir regarder. En fait il faut apprendre à regarder les vieux bâtiments. Comme ça, les gens disent : « c'est vieux, c'est moche, c'est sale, c'est tagué etc. ». Il faut savoir regarder au-delà. Et là on s'aperçoit qu'il y a des belles choses. Le journal *Au Bois de la Claire* a été créé par l'ancienne présidente Mme Gindre, donc c'est pour ça que c'est depuis 1994. Alors peut-être qu'avant il y avait quelque chose mais j'ai pas tout. Parce-que le problème dans les

associations, c'est quand il y a des changements de président des fois, il y a des choses qui disparaissent, qu'on ne peut pas forcément stocker... Et puis il y a eu une période de sommeil dans le *CIL* en fait, il a été créé en 1982 mais après il y a eu une période de sommeil.

Quand êtes-vous arrivée dans l'association ?

E.C. Alors moi je suis arrivée dans l'association en 2002-2003, et je suis présidente depuis... ça doit faire 4 ans.

Qu'est-ce qui vous a fait arriver dans cette association ?

E.C. Alors c'est une exposition qui a eu lieu en 2002 à la mairie du 9^{ème}. Je me suis toujours un peu intéressée au patrimoine en fait. Donc je me suis inscrite, je suis venue aux réunions puis petit à petit, quand on commence à mettre le doigt dans l'engrenage... Quand on veut s'investir... Il manque toujours des personnes pour s'investir, donc évidemment dès qu'on a du temps libre et qu'on marque son intérêt, bon bah on est pris dans le tourbillon.

Parce-que du coup le *CIL* c'est essentiellement des activités patrimoniales ?

E.C. Alors nous on est très branchés « patrimoine ». C'est-à-dire que chaque *CIL* a une zone géographique sur laquelle il intervient, et là il peut s'intéresser à tout, c'est-à-dire que ça va du stationnement à la propreté aux espaces verts, au patrimoine, c'est en fonction un petit peu de ses sensibilités. Mais il peut s'intéresser à tout ce qui touche le secteur géographique dont il s'occupe. Alors que c'est vrai que nous, *CIL* de *Vaise*, on est un petit peu plus branchés « patrimoine », mais ce qui n'empêche pas qu'on s'occupe du reste également. (...) Sur le 9^e il y en a 3 de *CIL* : *CIL* de *St Rambert*, *CIL* de *Vaise*, *CIL* de *Champvert*. Donc par exemple, *CIL* de *St Rambert*, eux sont beaucoup plus axés organisations de festivités, de choses comme ça, un peu plus axés social. Par exemple, ça fait 3 ou 4 ans qu'ils organisent une fête de la courge en octobre (...). Ils ont beaucoup de patrimoine mais ils ne s'en occupent pas. Après voilà, c'est une question de sensibilité.

Et vous n'avez pas du tout de lien avec la municipalité ?

E.C. Alors on est en contact. On n'a pas de lien puisqu'on est autonomes. On est une association loi 1901. Apolitique. On est une fédération : l'*UCIL*, l'*Union des Comités d'Intérêts Locaux*, qui a une cinquantaine d'années. Alors nous on a un site. Mais qui est... Enfin, l'ancienne présidente, parce qu'il y a eu Mme Gindre, après il y a eu un président, Mr Julien, et ensuite moi. Donc Mme Gindre, qui était là pendant 14 ans je crois, 14 ans présidente, et c'est elle qui a vraiment beaucoup fait, c'était une période de grands changements sur *Vaise*. C'est pour ça que le *CIL* en fait, est reparti avec elle, parce qu'il y avait vraiment des changements, les gens étaient motivés pour venir au sein du *CIL*. Dans un quartier, en fait, les gens s'intéressent au changement et c'est là que les associations reprennent le débit. Et après ça repart. Donc pour le site, c'est elle qui l'a créé avec son fils. Et ensuite, ben quand on a repris l'association, enfin quand Claude Julien [Julliard ?] a repris l'association, donc on ne s'en est plus du tout occupés, Mme Gindre est partie dans le Doubs, enfin bref ça s'est distendu tout ça. Et donc j'ai recréé, j'ai fait recréer un nouveau site mais comme je n'ai pas de temps pour m'en occuper, que je n'ai personne au sein de l'association pour s'en occuper, donc le site est resté en jachère. Et un site qui ne tourne pas, qui ne vit pas, qui n'est pas actualisé, c'est comme s'il n'existait pas. J'ai peut-être trouvé quelqu'un qui bénévolement va pouvoir essayer de l'actualiser mais bon là, on est en train un petit peu de réfléchir à tout ça. Notre petit journal aussi. Les petits journaux comme ça, c'est vraiment un grand moyen de contact avec la population, et de se faire connaître, et de faire passer nos idées.

Parce que vous les distribuez comment ?

E.C. Soit par mail, soit là récemment, on a commencé à faire des distributions boîte aux lettres, mais très ciblée, très localisées. C'est-à-dire par exemple, le dernier là, il traite d'une petite maison en privée, enfin bref vous verrez. Et on a fait une distribution boîte aux lettres dans le secteur autour de la maison. Et effectivement, on a réussi à sensibiliser des personnes, des habitants comme cela. Donc en fait, quand on est dans une association, c'est vrai qu'à des

moments il faut savoir se remettre en question et se dire « attends là, ça ne marche plus, on est en train de s'endormir, ça ne réagit plus, qu'est-ce qu'il faut faire ? ». Donc il faut être attentif à ne pas toujours faire la même chose, à ne pas s'endormir sur ses lauriers. Et se dire : « bon qu'est-ce qu'il faut renouveler ? » etc. Même si malheureusement bon là on a une quinzaine de membres maintenant. J'ai encore du monde, j'ai encore des gens qui sont intéressés par le *CIL*, qui veulent que le *CIL* continue à vivre. Je leur ai posé la question hein. Janvier, on a fait vraiment une mise à plat. J'ai fait une réunion exprès pour ça, en leur disant « voilà, qu'est-ce que vous souhaitez ? Est-ce que vous souhaitez que le *CIL* continue à vivre ? Comment ? ». Et il y a 2-3 personnes qui se sont remotivées. Et qui apportent de nouveau une aide. On a essayé de trouver des solutions. C'est vraiment le président qui donne l'impulsion. Et comme, bon, il s'est trouvé que dans ma vie personnelle j'ai eu des décès, j'ai eu des problèmes de santé et tout ça, quand le président baisse, a moins d'énergie, ben c'est l'association qui en pâtit. Parce que c'est le président qui donne l'impulsion, qui est l'élément moteur de toute façon. J'ai eu beaucoup d'énergie mais il y a eu un moment où on s'épuise un petit peu, et en fonction des problèmes de la vie...

Sur les adhérents : une quinzaine. Ils ne sont pas tous actifs de la même façon ?

E.C. Pas actifs de la même façon, pas les mêmes capacités intellectuelles...

Parce que ce sont des gens qui viennent de quels horizons ?

E.C. De façon générale, plutôt le monde ouvrier. Et donc ce sont des gens qui n'ont pas l'habitude par exemple d'aller à des conférences, de prendre des notes. Donc c'est un petit peu compliqué parce que pour aller chercher des informations, il faut aller assister à des conférences, et puis après il faut prendre des notes et retransmettre ça à l'association. Mais ce sont des gens par contre qui vont être très partants. On a fêté les 30 ans du *CIL* de *Vaise*, là ils étaient tous disponibles à faire des choses. Après il faut savoir utiliser les capacités des gens. C'est vrai que bon moi ce qu'il me manque peut-être un petit peu, ça va être des gens qui vont pouvoir écrire un courrier au maire, rédiger, assister à des conférences, des choses comme ça. Mais bon on fait avec ce qu'on a. Et surtout on a une super bonne ambiance. Il y a des grosses différences d'âge hein. J'ai un monsieur qui a 80 ans, j'ai des gens de 70 ans, j'ai des gens de la soixantaine, j'ai quelques personnes de la cinquantaine. Mais malgré tout, tout ce petit monde-là s'entend super bien, quand on fait des sorties, tout le monde est là, tout le monde est partant. Les gens me soutiennent, je n'ai pas de contestation. On est unis. C'est très important parce que je vois certains *CIL* malheureusement, ben c'est pas forcément ça, il y a des dissensions, ça peut arriver hein. Et puis bon, il y a des *CIL* qui sont beaucoup plus important que nous en nombre. Mais où il y a des gens qui foutent rien quoi (*rires*). Donc à la limite, ça sert à rien d'avoir beaucoup de monde s'ils ne sont pas partants et qu'il n'y a pas une... Quand je leur ai exposé au mois de janvier, que je leur ai dit « ben voilà je suis fatiguée, j'ai besoin d'aide quoi ». En clair c'était ça, c'était un appel à l'aide. Bon j'ai senti qu'ils étaient là quoi... Bah ça ça fait du bien ! Ça remonte le moral et voilà quoi ! Donc voilà. Alors on n'est pas morts encore, on est toujours là (*rires*), et j'ai bien l'intention de rester encore. Même si on diminue, même si peut-être on fera moins sur certaines choses. On va peut-être... Voilà, on va se recadrer.

Parce que vous disiez que c'était plus sur l'optique patrimoniale, c'est ça ?

E.C. Oui. On va peut-être plus se recentrer là-dessus effectivement.

Donc sur quel type de patrimoine de Vaise ?

E.C. Alors à *Vaise*, on n'a pas des grands et beaux bâtiments, ni d'architecture fabuleuse hein. C'est pas des bâtiments Renaissance, c'est pas... Mais... Parce-que *Vaise* est un quartier ouvrier. Donc on a, un peu comme la *Croix-Rousse*. Donc c'est ce qu'on dit : à la *Croix-Rousse* on a conservé des bâtiments qui ont rien d'exceptionnel au niveau de l'architecture, mais qui ont le mérite d'être anciens et d'être des témoins de la vie passé, du quartier. Et qui donnent en plus une ambiance particulière à la *Croix Rousse*. La *Croix Rousse* ne serait pas la *Croix Rousse*,

avec son ambiance particulière, s'il n'y avait pas ces bâtiments. C'est très important. Donc nous ce qu'on voudrait c'est qu'on respecte le passé ouvrier, le passé de *Vaise*. Mais il y a des jolies maisons bourgeoises de toute façon, qui ont été détruites. Il y a eu pas mal de choses qui ont été détruites et qui auraient valu la peine d'être conservées. Mais bon c'était pas la mentalité. Il y a un passé industriel aussi, qui mérite aussi qu'on s'y attache. La *Rhodiaceta* par exemple. Il reste plus rien du tout. Il y a certains bâtiments qui ont été...

Il n'y a pas eu des annexes qui ont été réhabilitées ?

E.C. Très peu. Mais bon faut le savoir et c'est pas du tout... enfin il y aurait pu avoir mieux. Donc moi je n'étais pas au *CIL* à ce moment-là pour la *Rhodiaceta*. Donc c'était Mme Gindre et malheureusement elle veut pas, elle a pas pu me dire. Parce ça aurait pu bien l'intéresser, aussi les membres du *CIL*, et moi la première. Pour savoir ce qu'il s'était passé exactement, pour avoir un peu une rétrospective de l'action du *CIL* à cette époque-là.

Oui parce que vous du coup vous ne savez pas exactement ce qu'il en a été à ce moment-là ?

E.C. Voilà c'est ça. Et les adhérents de l'époque, bah ils savent plus trop, parce qu'ils étaient pas... Ils étaient un petit peu... Enfin c'était surtout Mme Gindre qui était là, et qui faisait, qui menait des actions. Donc eux ils sont un petit peu... Voilà, ils connaissent pas tout du dossier. Donc c'était vraiment intéressant.

Parce que oui il y a quand même des actions qui ont été entreprises à cette époque-là pour la sauvegarde de... ?

E.C. Voilà. Pas que la *Rhodiaceta* hein. Parce que ça a bougé sur *Vaise* dans ces années-là. Et donc *Rhodiaceta*, *Rivoire* et *Carret*, elle s'est beaucoup battue pour *Rivoire* et *Carret*, le *Pathé*, la conservation, le classement de la charpente de la toiture, c'est le *CIL* de *Vaise* ici qui est intervenu là-dessus. Si le *Pathé* a cet aspect-là à l'heure actuelle, c'est aussi parce qu'ils ont été obligés de conserver la charpente qui est tassée. Donc quand on va au *Pathé*, faut le savoir ça aussi, il faut lever la tête et regarder. Parce que c'est du lamellé-collé et donc apparemment à l'époque, ça devait être la première...

Ha oui ? Je n'ai pas fait attention...

E.C. Ben si vous y allez, vous verrez, il y a vraiment un..., il est atypique quoi. Parce qu'ils ont conservé en plus des murs en pierres dorées. Au 19^e siècle on construisait beaucoup en pierres dorées. Il y avait des carrières à proximité donc il y a énormément de bâtiments sur *Lyon* qui sont construits en pierres dorées, et surtout sur *Vaise*. Malheureusement, il y en a beaucoup qui ont été détruits. Il y en a un sur le quai *Sédailan* dont les propriétaires se sont constitués en association, parce qu'ils veulent lutter contre le projet de démolition. Donc nous on soutient également. Voilà un patrimoine... Il faut savoir regarder en fait. En fait il faut apprendre à regarder les vieux bâtiments. Comme ça les gens disent « c'est vieux, c'est moche, c'est taggé etcetera ». Il faut savoir regarder au-delà. Et là on s'aperçoit qu'il y a des belles choses. Par exemple, dans la rue *Rhin* et *Danube*, si un jour vous allez dans le quartier de l'Industrie, le quartier de *la Gare d'Eau*, rue *Rhin* et *Danube* il y a un très beau bâtiment en pierres apparentes. C'était une halle aux grains qui date du 19^e siècle.

Ouais il me semble que j'en ai entendu parler...

E.C. C'est un ancien foyer où il y avait des immigrés qui habitaient dedans. Et qui était menacé d'être détruit. Et donc il y a une société privée qui a racheté le bâtiment, qui l'a complètement remis en valeur. Il est magnifique. Et quand les gens le voient maintenant, ils disent « mais ça aurait été vraiment dommage qu'il soit détruit ». Mais avant il était laissé à l'abandon, il était taggé, il était sale. Effectivement, les gens pensaient qu'à une chose : le démonter. Voilà et donc c'est pour ça qu'il faut apprendre à regarder derrière la trace, derrière la vétusté.

Parce c'est le quartier de l'Industrie et tous les projets de réhabilitation etc, qui ont fait peut-être démolir des choses non ?

E.C. Oui tout à fait. Donc nous ce qu'on voudrait dans ce quartier, il reste un tronçon, deux tronçons de la rue *des Docks*. C'était la rue principale du quartier de l'Industrie. Et avec des petites maisons... Vous voyez hein ? Des petits bâtiments, des petits immeubles et tout ça. Mais c'était typique. Et nous ce qu'on voudrait, c'est que ces deux tronçons de la rue *des Docks* soient préservés. Alors c'est pas de la grande architecture, une fois plus hein. Mais c'est typique, ça donne une ambiance particulière. Et nous on se bat pour qu'on reconnaisse ce genre de choses. Mais si un jour, je [*inaudible*], ça fait déjà deux fois [*inaudible*] visites guidées du quartier de l'Industrie. Quand on regarde des détails, des choses comme ça, quand on rentre dans les allées, comment la curiosité de rentrer dans les vieilles allée... Rentrez dans les vieilles allées, vous allez découvrir des choses extraordinaires. Faut avoir le culot de rentrer. Faut pas avoir peur de rentrer dans ces endroits, même si c'est interdit, ça fait rien. T'façon qu'est-ce qu'on va vous dire ? On va peut-être vous disputer mais ça fait rien, c'est pas grave. Vous dites : « bah voilà je m'intéresse au patrimoine » etc., « je trouve que c'est tellement joli ». Et les gens sont super sensibles en fait. Qu'on s'intéresse et au passé, et leurs habitations, des choses comme ça...

Et à la *Rhodia*, est-ce qu'il y avait des cités ouvrières annexes, comme on a vu à l'époque des grandes industries etc. Par exemple à la *Tase*, il y avait la cité ouvrière qui jouxtait l'usine.

E.C. Ha oui ! Vous l'avez visitée ?

Oui oui.

E.C. C'est super ça la *Tase*. C'est ce que j'ai dit au *CIL* de là-bas, je lui ai dit « fais attention de préserver ça parce que c'est unique ». D'un côté ces petites maisons, les HLM bon qui étaient pour les ouvriers, les petites maisons pour la maîtrise. C'est unique ça, il faut le préserver.

Et ceux d'ici d'habitats n'existaient pas ?

E.C. *Rhodiaceta* je pense pas. Je pense pas qu'il y avait ce genre de chose parce qu'il y avait déjà de l'habitat ouvrier avant *Rhodiaceta* à mon avis. Donc, voilà. Alors que c'est vrai par exemple que le quartier de l'Industrie, il y avait la rue *des Docks*, donc qui était la rue principale avec des habitations ouvrières, mais qui s'est construite en même temps que les entreprises sont arrivées. En fait, ce qui a créé le quartier de l'Industrie c'est... Il y avait rien au 19^e siècle c'était un terrain abandonné. Et en fait, ce qui a créé le quartier de l'Industrie c'est le port de la *Gare d'Eau* qui a été construit. Et comme il y avait ce port, et bien il y a les industries qui sont venues s'installer à proximité pour être approvisionnées par les bateaux qui arrivaient. Et comme il y avait besoin d'ouvriers, les ouvriers sont venus et ça s'est construit, à côté. Voilà ça s'est fait tout en même temps. Donc je pense que sur *Vaise*, comme il y avait des industries, il y avait déjà une... ça date quand même de vieux l'industrialisation sur *Vaise*. Il y avait de l'artisanat : des tanneurs, des choses comme ça. Donc il y avait forcément déjà des habitations ouvrières. Donc après il y a eu des HLM qui se sont construits hein : le quartier de la rue *Loucheur*. Quelle époque c'était *Loucheur* ? Je ne sais pas. Je ne peux pas vous dire là. Mais il n'y avait pas de choses spécifiques qui se sont construites en même temps, je ne pense pas.

Et est-ce qu'aujourd'hui il y a encore des activités pour garder la mémoire de la *Rhodia*, de votre part, de la part d'autres associations... ?

E.C. Alors je crois qu'il existe effectivement une association des anciens de la *Rhodia*. Il me semble hein.

Alors je les avais eus au téléphone, mais il me disait qu'ils avaient un peu arrêté, que maintenant c'était plus des activités de loisir, qu'il n'y avait plus grand monde d'anciens de la *Rhodia* non plus...

E.C. Voilà tout à fait, sportives etc.

Parce que je crois qu'il y a un monument non ? Un volant de machine à vapeur ?

E.C. Voilà tout à fait. Alors faut vraiment savoir où il est, c'est très excentré. C'est dans le quartier *St Pierre de Vaise* en fait. Quand vous prenez la rue *Sergent-Michel-Berthet* en fait,

quand vous la remontez, le quartier *St Pierre de Vaise* est sur la droite en fait. C'est vraiment confidentiel comme truc. Les gens ne savent même pas ce que c'est ce truc-là. Et alors récemment, c'était dans quel cadre... c'était une manifestation organisée sur *Lyon* récemment. Et à la mairie de *Vaise*, c'est dommage vous m'avez contactée juste après (*rires*). Il y avait une exposition qui avait été faite. Alors vous pouvez prendre contact avec... Parce que c'est eux les initiateurs de cette exposition. C'était le centre social de *Champvert* qui a créé cette exposition sur la *Rhodia*, et qui a donné ses travaux à une autre association dont je ne sais pas le nom. Peut-être que pour retrouver le fil, il faudrait... Ou téléphonez à la mairie de *Vaise* pour avoir des renseignements sur cette exposition, et pour avoir des contacts avec des gens qui ont exposé. Elle était assez sympa leur expo. Moi j'avais bien aimé. Ils expliquaient aussi la fabrication des bas et l'histoire des bas, les bas nylon. C'était assez sympathique.

Est-ce que vous avez entendu parler de... Parce que moi dans mes recherches sur la *Rhodia*, j'avais vu dans les années... Peut-être 1990... si je me rappelle bien. Il y avait une association qui s'appelait « *L'Age Libre* », ça vous dit quelque chose ou pas ?

E.C. Non, ça ne me dit rien.

Parce-que du coup je n'ai pas du tout retrouvé la trace. Apparemment elle avait organisé des choses à cette époque-là, et je n'ai pas du tout réussi à retrouver leur trace. Mais peut-être en appelant la mairie...

E.C. Préfecture. C'est eux. Bon je ne sais pas comment ils sont accessibles ou disponibles. Mais c'est vrai que toutes les associations normalement sont délivrées en Préfecture. Donc c'est auprès d'eux que vous pouvez peut-être retrouver des traces. En tout cas retrouvez aussi, même si l'association ou a été dissoute, ou s'est endormie parce que ça peut très bien être endormi, retrouvez déjà le président peut-être. Le ou la président(e).

T'façon la *Rhodia* a été détruite en 1987, donc je pense que c'est peut-être plus dans les alentours de 1988 en fait. Et vu qu'elle a été détruite, les associations évidemment qui la défendaient, ont périclité.

E.C. Bah oui, parce que les gens après, les ouvriers, forcément sont partis, ont été chercher du travail ailleurs, donc forcément ont déménagé. Ça s'est passé dans le quartier de l'Industrie également. Tous les gens, les anciens ouvriers qui habitaient la rue *des Docks* etc., bon les industries ont périclité, ont fermé, les gens sont partis. Les anciens sont restés un moment, après sont partis dans des maisons de retraite ou sont morts. Les actifs bah ont trouvé du travail ailleurs. Et puis voilà. Alors il y a encore des anciens *Vaisois* qui habitent rue *des Docks* et tout ça. Mais il y a une grosse partie de la population ouvrière qui forcément est partie. On suit le travail, comme toujours.

Du coup c'est compliqué de garder une mémoire quand même de la *Rhodia*...

E.C. Complètement. Complètement. Mais il y a tellement de gens qui ont travaillé à la *Rhodia*... Je pense que si vous commencez à en parler à des gens... Bon... Après c'est vrai que c'est une génération... quel âge ils peuvent avoir ? Les plus jeunes qui y ont travaillé, quel âge ils peuvent avoir ?

Fermeture en 80, peut-être qu'il y avait des jeunes actifs en 1980...

E.C. Ouais. 30, 60, ils ont peut-être dans les 60... C'est peut-être pas forcément ceux qui ont connu la meilleure période, [*inaudible*], je ne sais pas hein.

Et vous sentez encore l'emprise, la mémoire de la *Rhodia* un peu qui reste ?

E.C. (*Elle coupe*) Absolument pas. Plus rien du tout. Plus rien du tout.

Parce-que c'était vraiment quelque chose d'énorme.

E.C. C'était énorme, ça faisait travailler beaucoup de monde. Moi j'ai eu l'occasion de parler avec des anciens qui me disaient... enfin qui étaient fiers d'avoir travaillé à la *Rhodia*. Je ne sais plus qui c'était... Une ou deux personnes. « Ha oui on a travaillé à la *Rhodia* ho ben ». Même si c'était dur en fait le boulot, il y avait quand même un attachement à l'entreprise, et une fierté, une fierté d'appartenir à la *Rhodia*. Et ça non ça a tout disparu. Moi j'ai eu une jeune

filles qui font un travail pour leurs études aussi, que j'avais reçue. Et je l'avais raccompagnée, donc elle habitait du côté de la rue *Sergent-Michel-Berthet*. Et je lui dis comme ça : « vous savez qu'il y avait la *Rhodioceta* ? ». Non elle ne savait pas. En plus sur *Vaise* il y a énormément de nouveaux arrivants, avec toutes les constructions. Donc ce sont des gens qui ne connaissent absolument pas le quartier, qui ne s'intéressent pas à l'Histoire, qui ne savent même pas qu'il y a eu une Histoire, certainement, dans le quartier. Parce que pour eux, ils voient des bâtiments neufs, ça s'arrête là quoi. Et cette petite jeune fille qui était au lycée, non la *Rhodia* c'était absolument inconnu. Il y a même pas de... Enfin... Non, il n'y a pas de rue de la *Rhodioceta*. Il n'y a même pas une rue qui porte le nom de la *Rhodioceta* en fait. Il y a la place peut-être, si ? non, même pas... Il y a une place mais c'est le nom d'une personne qui... J'ai perdu le nom. C'était une militante, une syndicaliste je crois.

Oui oui ça me dit quelque chose.

E.C. Donc ce qui fait qu'il n'y a pas une rue de la *Rhodioceta*, il n'y a pas une place de la *Rhodioceta*, à moins que dans *St Pierre de Vaise*... Ha j'ai un doute maintenant... Ha je suis pas sûre...

Oui enfin ce n'est pas quelque chose de frappant quoi...

E.C. Non, non rien, y'a rien. Mais je pense que voilà, c'est avec les vieux *Vaisois* qu'il faudrait en parler. Je pense que là on peut retrouver des pauses [?]. Faudrait que, si ça vous intéresse toujours, si vous avez encore du temps. Bon j'ai un monsieur qui est *Vaisois* de naissance et tout ça. Faudrait que je lui demande mais il est hospitalisé en ce moment. C'est un de mes adhérents, malheureusement, avec l'âge hein... C'est aussi un problème. Faudrait que je lui demande s'il connaît des anciens de la *Rhodia*. A ce moment-là, pourquoi ne pas les rencontrer ? Parce que là vous auriez des témoignages direct d'anciens.

Oui d'accord.

E.C. Donc peut-être une piste du côté du Centre Social de *Champvert*, avec cette histoire d'exposition. Ils ont été les initiateurs. La mairie qui aura peut-être les coordonnées des gens qui ont organisé l'exposition. C'est cette année qu'ils l'avaient faite cette exposition.

Vous vous rappelez du nom de l'exposition ?

E.C. Comme ça non. Faudrait que je retrouve parce que j'ai dû garder quelque chose je pense. J'essaierai de retrouver des éléments.

Et dans votre association, vous n'avez pas d'archives liées à la *Rhodia* sur les combats menés etc. ?

E.C. Non j'ai rien. En fait ce qui s'est passé c'est que notre ancienne présidente a emporté des dossiers pour en faire des résumés. Parce que c'est vrai qu'il y a tellement, on accumule des tas de documents sur un dossier, et donc les gens qui viennent derrière, ça ne les intéresse pas. Donc elle voulait nous faire des résumés, et elle n'a jamais eu le temps de les faire. Donc c'était pour ça que, pour moi c'était une occasion de l'obliger à les faire, en lui disant « Voilà j'ai un étudiant qui s'y intéresse, venez nous faire une conférence sur la *Rhodioceta* et sur l'action du *CIL* à cette époque-là ». Ceci étant ça va peut-être se faire mais quand ? J'en sais rien.

Et ça serait possible de la rencontrer cette dame ?

E.C. Elle est dans le *Doubs*. Et elle tient une maison avec des chambres d'hôtes. Donc le problème c'est que le weekend et maintenant qu'on va vers le printemps, elle va être super occupée. Et là elle faisait des travaux pour remettre aux normes cette maison, et donc c'est pour ça qu'elle m'a dit « bon j'ai pas le temps, je peux pas venir ». Mais je vais essayer quand même de lui tanner un peu le cuir pour qu'elle vienne le faire parce que voilà, en fait, comme quoi il faut savoir rebondir sur des trucs comme ça, c'est votre demande qui m'a fait penser à ça. Je me suis dit « tiens ce serait bien »...

Parce qu'en plus moi je travaille en thèse sur mon sujet, qui consiste grosso modo, moi c'est beaucoup sur l'information-communication, donc c'est beaucoup sur les répercussions médiatiques. Et c'est pour ça que là j'essaie de faire une chronologie

historique de la Rhodia, des acteurs autour etc., pour ensuite aller dans les contenus de presse, pour voir comment la presse en a parlé à l'époque.

E.C. Oui oui tout à fait.

Et en fait, j'ai été contacté aussi pour participer, alors c'est pas sûr que le projet se fasse, pour l'instant on est dans la phase de l'appel à projet. Mon laboratoire de recherche a répondu à cet appel en partenariat avec la Bibliothèque Municipale de Lyon, projet qui est également sur la mémoire ouvrière, et par le biais de mon sujet de thèse, ils s'intéressent aussi à la Rhodia.

E.C. Bien sûr oui oui.

Et je sais qu'ils sont en demande également de rencontrer des anciens de la Rhodia, et d'essayer d'un peu [inaudible]. En fait le but c'est d'essayer de faire un espèce de parallèle entre la Tase dont on parle beaucoup, par le biais du Carré de Soie etc., du projet Carré de Soie... Et de montrer qu'il y a aussi d'autres usines qu'on a oubliées, de même type...

E.C. Complètement oui oui.

En plus elles appartenaient toutes les deux à Rhône-Poulenc, elles ont fermé au même moment. La Rhodia en plus était plus importante en termes d'effectifs etc., était plus grosse, et c'est elle qu'on a oubliée, et pas la Tase donc...

E.C. Mais on a beaucoup oublié parce qu'il ne reste rien aussi. On a tout démoli.

Oui c'est important ça.

E.C. La Tase a eu la chance de perdurer beaucoup plus longtemps et d'arriver à une époque où on se soucie du patrimoine industriel. Parce qu'avant le patrimoine industriel n'existait pas, la notion n'existait pas. Donc on rasait tout, et maintenant on a une sensibilisation à ce patrimoine-là. Et donc c'est pour ça que la Tase a bénéficié de ça. Donc ils ont conservé à la Tase, la façade. C'est ce qu'on fait maintenant de plus en plus sur certains bâtiments, ce qui est très très bien. Moi j'ai eu l'occasion de visiter le bâtiment avant qu'il soit démoli. On est rentrés. On a fait une visite du quartier comme ça avec mon CIL. Et on est rentrés dans le bâtiment comme ça hein, je veux dire hein, parce que nous on ne se gêne pas (*rires*). Disons qu'il faut avoir le culot, il faut oser. Et c'est là qu'on prend des super photos. Tiens faudrait que je retrouve pour la Tase ce qu'on avait pris en photo. Parce que vous vous l'aviez visité le bâtiment ?

Non, non.

E.C. Ho faudra que je vous trouve des photos qu'on avait prises. Et on avait mangé après. Ho c'était super sympa. Alors c'était au printemps y'avait des cerises. Alors on avait été dans le quartier donc, là où il y a des petites maisons. Et il y avait un monsieur qui était en train de cueillir des cerises. Alors il nous a vus passer, on était tout seuls dans la rue, il nous a offert des cerises. On a vu des gens, on a commencé à discuter avec eux. Et puis après on est allés déjeuner dans un restaurant. Alors le vieux restaurant avec le jeu de boules typiquement lyonnais. Parce qu'à Lyon c'était ça, les restaurants ils avaient tous leur jeu de boule.

C'était le restaurant en face de l'usine.

E.C. Alors comment ça s'appelle ?

La Boule en Soie non ?

E.C. Ouais c'est ça. Et à la fin du repas, le patron nous a sorti des photos du quartier, enfin bon c'était à la bonne franquette. C'était super. Franchement c'est des ambiances, des choses comme ça, qui rappellent vraiment le quartier ouvrier, les ambiances à la bonne franquette... Je veux pas dire que... Faut pas dire qu'autrefois tout était beau, tout était merveilleux, c'est pas ça, et que tout était bien. Mais c'est vrai qu'il y a une ambiance quand même, qu'on ne retrouve pas dans les trucs modernes.

Vous au départ vous êtes du quartier de Vaise ou pas ?

E.C. Alors moi ça fait 19 ans que je suis à Vaise. Avant j'habitais ailleurs sur Lyon Caluire. Mais en fait, mes origines, moi je suis de Saône et Loire. Mais j'ai toujours vécu sur Lyon, et c'est le travail qui m'a fait venir sur Vaise en fait. Donc il y a 19 ans, j'ai trouvé du boulot sur

Vaise. Et je me suis installée, et bien entendu j'ai trouvé un appartement sur *Vaise*. Et après avoir vu l'exposition, donc à la mairie, là du *CIL* du *Vaise*, et c'est là de fil en aiguille que je me suis intéressée à *Vaise*. Et quelque part, en fait, je suis devenue *Vaisoise* quoi, de cœur, parce que ce quartier me plaît quoi. Je me suis intéressée à son histoire, j'ai découvert la *Gare d'Eau*, j'ai fait un travail de recherche sur la *Gare d'Eau*. A la place du *Stade Boucaud*.

Vous n'avez pas du tout de formation universitaire liée à ça ?

E.C. Pas du tout. Moi je suis juriste, j'ai une licence en droit. Maintenant je suis secrétaire chez des avocats, donc rien à voir. Mais j'ai toujours été intéressée par le patrimoine. Donc c'est comme ça, voilà (*rires*). Une sensibilité.

Et du coup qu'est-ce que vous essayez de sauvegarder, les « combats » patrimoniaux ?

E.C. C'est au coup par coup qu'on fait. C'est premièrement ce que je vous disais : préserver ce patrimoine ouvrier, ce bâti ouvrier qui donne une ambiance particulière au quartier. Donc la rue *des Docks*, ce qu'il en reste, dans les vieux bâtiments. *Cacédalian* [*inaudible*], ce bâtiment qui est en pierres dorées, le *Vieux Vaise* dans le *Centre Vaise*. Mais le *Vieux Vaise*, *Centre Vaise*, *Faubourg de Vaise*, est en train petit à petit d'être grignoté. Et donc notre dernière action là, c'est ces maisons-là qui sont en face de la mairie du 9^e en fait. Et donc il y a une maison qui serait peut-être du 18^e siècle, et donc construite peut-être par un architecte qui s'appelait François Pointeraud et qui préconisait des constructions en pisé. Donc voilà notre dernière action c'est là-dessus. Voilà c'est vraiment des actions coup par coup.

Et sur des actions comme cela vous êtes en relation avec d'autres associations, d'autres acteurs ?

E.C. Alors là on a eu la chance de sensibiliser des habitants, ce qui est très important, parce que les pouvoirs publics sont sensibles à la réaction des habitants. Et on a eu aussi Jean-Luc Chavent, je ne sais pas si vous connaissez Jean-Luc Chavent.

Ça ne me dit rien

E.C. Alors c'est un monsieur qui s'intéresse beaucoup à l'Histoire de *Lyon*, même à la petite Histoire. C'est un monsieur avec des grosses moustaches comme ça, qui fait des émissions sur *TLM*, qui fait des visites guidées etc., et qui s'intéresse également depuis longtemps à ces petites maisons. Et donc on s'est rejoints là-dessus, et donc comme il est connu sur *Lyon*, il est connu de nos élus etc., Gérard Collomb et tout. Donc on a pu agir en commun avec les habitants, Jean-Luc Chavent et nous. Voilà. Et on a eu quelques arguments très positifs. On a appris par de par un architecte qui est sur *Grenoble*, qu'il y allait avoir sur *Lyon* en 2016 un congrès international des constructions en terre. Et notamment une exposition qui va être organisée sur François Pointraud, cet architecte du 18^e, qui était très connu à cette époque-là pour ses idées sur ces constructions en terre. Donc cet élément est fort dans notre argumentation quoi.

Et il n'y pas spécialement d'autres associations autour ?

E.C. On n'a pas... Alors faut dire que c'est vrai on aurait dû sensibiliser d'autres associations effectivement. Vous voyez c'est bien de discuter avec des gens...

Parce que par exemple pour la *Tase*, il y avait des associations qui avaient monté le *Collectif la Soie Rayonne* par exemple, et ça fait plus de poids du coup ?

E.C. Ouais, mais c'est vrai que... Mais alors lesquelles d'associations ?

Oui voilà, est-ce qu'il en existe dans votre coin ?

E.C. Alors on a essayé, vous savez qu'il existe des Conseils de Quartier sur *Lyon*. On a déjà au sein du Conseil de Quartier des gens qui sont sensibilisés au patrimoine. Malheureusement nous étions en période pré-électorale, donc le Conseil de Quartier n'a pas voulu apparaître officiellement. Dommage... Malheureusement les Conseils de Quartier sont soumis à la mairie, et donc sont beaucoup moins libres que nous. Et donc voilà, bon on va voir maintenant que les élections sont finies. Mais enfin la contestation, puisqu'il y avait un permis de construire, il fallait le contester parce qu'on a un délai hein, c'était le moment de monter au créneau. On a eu une aide de certains membres du conseil de quartier, mais à titre individuel et non pas en

tant que Conseil de Quartier. Donc c'est un peu dommage... Ceci étant, maintenant que les élections vont être faites, est-ce qu'ils vont nous apporter leur aide ? On va voir... C'est pas dit... C'est pas dit... On verra ça.

Et du coup, le fait que vous soyez juriste ça vous aide dans ces types d'actions ou pas spécialement ?

E.C. Alors ça m'aide...

Parce que j'imagine qu'il doit y avoir des questions de droit là-dessous.

E.C. ... Dans le sens où ça me permet de comprendre... C'est-à-dire que pour prendre connaissance par exemple d'un permis de construire, ça va m'aider. Je vois par exemple en ce moment j'ai une personne qui n'a pas fait d'étude, enfin je veux dire, c'est une retraitée, bon, je ne sais pas ce qu'elle a fait dans sa vie, certainement pas ouvrière, mais employée, je ne sais pas. Donc c'est vrai que pour elle, c'est beaucoup plus ardu de comprendre... Donc c'est vrai que le fait d'avoir fait des études, ça aide à comprendre plus ces choses-là. Mais elle va s'y mettre je pense parce que bon, là voilà j'essaie de lui apporter aussi mes éclairages. Donc ça aide à comprendre certaines choses, même si c'est pas mon domaine, moi je suis dans le droit du travail. Mais ça m'aide quand même parce qu'il y a des notions juridiques, parce qu'il y a une façon de penser, une façon de raisonner. Donc effectivement, quand je vais faire un courrier pour faire mon recours, il y a cette formation juridique qui effectivement va m'apporter un plus dans ma rédaction. Voilà.

Et les relations avec les élus, les institutionnels etc. ?

E.C. Ça ça dépend d'eux. Soit ça se passe bien, soit ça se passe mal. Ça dépend comment ils nous...

Ils vous voient parfois d'un mauvais œil ?

E.C. Oui parce que bien entendu on nous donne l'impression que nous ne servons à rien.

Vous avez des subventions de la part de la mairie ?

E.C. On arrive à avoir des subventions, pas forcément de la mairie mais d'un conseiller régional, d'un député, par-ci par-là comme ça. Faut les demander et puis des fois on a quelque chose.

Parce que vous avez un budget annuel...

E.C. On a nos cotisations et puis éventuellement une subvention à droite, à gauche qu'on arrive à glaner.

Ce n'est pas forcément régulier ?

E.C. Ha pas du tout non non. Mais l'argent ne nous a jamais empêchés de faire quelque chose. Parce que quand on veut faire quelque chose de toute façon l'argent n'est pas un obstacle. C'est vrai que c'est mieux quand on en a (*rires*), parce qu'on peut faire des plus jolies choses. Ceci étant, nous avec les moyens du bord, on a réalisé des panneaux pour faire des expositions, des trucs comme ça, l'important c'est ce qu'il y a sur les panneaux hein. C'est pas le fait qu'il soit beau avec... hein. Voilà. Après dans les expositions que nous avons faites, il faut aussi être présent et expliquer aux gens, il faut avoir le contact avec les gens, leur expliquer ce qu'on défend. Mais les relations avec les élus, globalement... Alors avec l'ancienne présidente, Mme Gindre, c'était quelqu'un qui, pour ce que j'en sais en tout cas, qui était beaucoup plus rentre-dedans, voilà elle montait au créneau très fort comme ça. Donc ça se fritait vraiment avec les élus, c'était dur hein. Avec le président qui a suivi, c'était beaucoup plus soft, et j'ai suivi cette voie-là, c'est-à-dire que moi ça me fatigue d'être dans le conflit. On arrive aux mêmes résultats hein, c'est-à-dire qu'en fait, « parle toujours tu m'intéresses », c'est à peu près ça. Mais ça se passe bien, en bons termes, intelligemment etc., on a un bon contact qui nous écoute, et après... bah ils font ce qui veulent quoi (*rires*). C'est eux les décideurs de toute façon. Alors nous par contre, notre position c'est toujours, même si on critique, ça veut pas dire qu'on critique systématiquement. Parce que c'est pas notre but. D'abord nous sommes apolitiques déjà. Donc que ce soit une mairie de droite ou de gauche, peu importe hein, nous de toute façon on dit ce qu'on pense voilà : ça nous plaît, ça nous plaît pas. Mais on dit aussi quand c'est bien hein, on

dit pas que du mal de toute façon. Et on est également force de proposition. C'est-à-dire qu'on n'est pas uniquement dans la critique, on est également dans l'apport d'idées. Alors après, le problème c'est que, même s'ils s'en inspirent, on ne va pas reconnaître que c'est grâce à nous ou très peu, très peu. Donc c'est très ingrat d'être dans notre genre d'association parce que... On me l'a dit une fois, on m'a dit « oui mais finalement qu'est-ce que vous faites ? Vous arrivez à quoi ? » Et je suis restée un peu bouche-bée, j'ai dit « oui finalement on se bat mais on n'a aucune reconnaissance des pouvoirs publics de notre action. Mais ça fait rien, c'est pas grave, parce qu'on sait qu'on est là. D'abord on voit bien, ils tiennent compte quand même de notre existence, pas forcément de notre avis mais de notre existence, parce que quand il y a des choses qui sont organisées, le *CIL* est forcément convoqué, nous sommes membres de droit du Conseil de Quartier de *Vaise*. Bon il y a des choses quand même. L'*UCIL* notre fédération est présente dans certaines institutions, le conseil de développement, des choses comme ça... On est reconnu, on est reconnu. Mais on ne veut pas trop nous reconnaître de pouvoir. Voilà c'est ça.

Et est-ce que dans vos actions, vous utilisez la presse par exemple, *Le Progrès*, vous essayez de les interpeller sur ces questions ?

E.C. Alors en fait, c'est vrai qu'on a fait paraître des articles de temps en temps. Alors on a eu passé un temps, un bon contact avec un correspondant du Progrès, qui effectivement faisait passer des articles, ou pour nous faire connaître nous le *CIL*, ou pour faire connaître certaines choses qu'on faisait. Malheureusement ben ce monsieur n'est plus au *Progrès*. Donc ça dépend un petit de la relation qu'on arrive à avoir avec des correspondants du *Progrès* en fait. Mais c'est vrai que c'est quelque chose qui est important et qui faudrait peut-être qu'on utilise plus effectivement, c'est la presse. Effectivement. Peut-être que maintenant, nous sommes un peu plus en lien avec Jean-Luc Chavent qui lui a ses entrées à *TLM* par exemple. Peut-être utiliser ce biais-là aussi... ça pourrait être intéressant effectivement. Mais il faut utiliser ça à bon escient aussi, c'est-à-dire pour des choses qui en valent vraiment la peine. Parce que c'est à double tranchant.

Parce qu'après vous pouvez avoir une mauvaise image.

E.C. Voilà, il ne faut pas passer pour des rigolos qui défendent... Comme une fois à la mairie du 9^e, on m'avait reproché, alors pas nominativement hein, en disant « oui il y a certaines associations, dès qu'il y a une vieille pierre elles veulent la défendre ». Bon je savais que c'était pour nous t'façon. Ce qui m'avait mise assez en colère (*rires*). Et donc voilà, on les ennuie de toute façon, on les ennuie. On est un peu la mouche du coche. Mais dans une démocratie, de toute façon, faut toujours un contre-pouvoir, et c'est les associations qui sont un formidable contre-pouvoir. Et c'est là où justement il faut tenir le coup parce que même si on n'est pas toujours reconnu dans nos actions, peu importe. De toute façon n'est pas là pour être portés aux nues. On n'est pas là pour se faire une réputation et être aaaaah : « Evelyne Colombet présidente du *CIL* » ! Moi je m'en fous de ça, je suis pas là pour ça de toute façon. Moi je suis là parce que j'ai des convictions sur une certaine qualité de vie sur mon quartier. Voilà. J'ai pas envie que ça devienne que des constructions neuves, impersonnelles, froides. Voilà, c'est pas la même conception que monsieur Collomb, ça c'est sûr. Lui c'est la *Confluence*, moi c'est autre chose (*rires*). Mais bon, chacun son point de vue hein. Mais je remarque que monsieur Collomb avance, progresse dans sa conception des choses, car avec *Confluence*, il a quand même conservé des vieux bâtiments industriels ou ont été réhabilités. Donc je vois qu'il y a une évolution de ce côté-là, je l'en félicite (*rires*). Finalement, quelque part, à force d'[inaudible accord, effort ?], on arrive à influencer. C'est peut-être parce que c'est dans l'ère du temps aussi hein de toute façon. En tout cas c'est sûr que quand on défend des choses comme on les défend, faut vraiment s'accrocher, faut y croire, parce que sinon... ça nous rapporte quoi ? On passe beaucoup de temps, d'énergie, et c'est tout hein. Après on a des satisfactions personnelles des fois, c'est tout. Mais bon si vous vous intéressez à *Vaise*, après bon on verra mais je pourrai

vous faire découvrir d'autres choses, d'autres quartiers. Le *Fort de Loyasse* certainement, c'est un très beau fort qui mériterait vraiment d'être sauvegardé, qui est à l'abandon, qui est merveilleux, merveilleux...

Il se situe à Vaise aussi ?

E.C. Alors quand on monte vers *Fourvière* en fait, il est vers la montée de l'*Observance*, il est près cimetière de *Loyasse*. Mais on le voit à peine parce que c'était un fort militaire, donc assez camouflé etc. Il y a des superbes salles. Toutes les ans on essaie de mettre nos petites bougies, pour essayer d'attirer l'attention dessus, mais c'est pour la gloire. Je veux dire, des fois il faut être un peu fou. On met nos bougies mais pour qui ? Mais pour nous ! Pour les habitants autour et puis c'est tout. Mais il y a personne qui vient nous voir mais on se fait plaisir ! Il y a une année, j'avais invité des gens d'une autre association de musique, et on a joué de la musique, ils ont joué de la musique, du violon, tout ça, on a même dansé (*rires*) ! Mais voilà quoi, faut être un petit fou, faut s'amuser quoi (*rires*).

D'accord, bah écoutez je crois que j'ai à peu près tout.

E.C. Ouais ? [*inaudible*] des éléments sur la *Rhodia* si j'arrive à avoir des coordonnées d'anciens et tout ça, je vous les ferai passer.

Ouais ben c'est gentil, avec plaisir.

E.C. Alors en contrepartie, je suppose que tout ça va aboutir sur un travail, tenez-nous au courant ! C'est ce que je demande à tous les jeunes qui viennent nous voir pour faire des travaux, de nous tenir au courant. Et malheureusement on n'a pas de suite.

Ha oui c'est vrai ? En général je fais suivre.

E.C. C'est bien. Parce que pour nous c'est intéressant de voir, même si... même s'il y a une critique à notre égard. Moi ça m'est égal de toute façon. Mais pour voir votre ressenti, comment vous percevez les choses, c'est super intéressant.

Moi ce sera pas mal sur les contenus de presse je pense. Du coup je rencontre un peu les associations pour me faire une idée de l'ambiance de l'endroit etc.

E.C. Et puis nous ça nous permettrait d'en savoir plus sur la *Rhodioceta*, sur cette époque, ce qui s'est passé.

Parce que du coup je suis en train d'essayer de faire des chronologies plus ou moins précises d'activités de la Rhodia, et puis particulièrement à partir du moment où elle s'est arrêtée. Mais là c'est vrai que concernant la Rhodia, c'est dur d'avoir de l'info là-dessus.

E.C. Et oui tout à fait.

C'est pas un travail qui va être... Il y a encore un an et demi au moins de travail je pense.

E.C. Aucun souci, pas grave. Là justement, j'avais deux petites jeunes filles qui se sont intéressées au Quartier de l'Industrie, donc c'est leur professeur avec qui on était en contact qui les avait envoyées. Donc je leur avais fait visiter l'industrie tout ça. Il faisait tellement froid c'était en hiver, je leur ai dit : « attendez, on va visiter en voiture hein, ça sera mieux ». Et je les avais raccompagnées chez elles à *Gorge de Loup*. Et aucune nouvelle ! Aucune nouvelle... Donc j'ai réussi à recontacter leur professeur qui m'a dit : « elles ont réussi très bien ! Elles ont eu des bonnes notes et tout ! ». Et ben j'ai dit : « je suis contente, je suis super contente pour elles mais c'est dommage qu'elles n'aient pas donné suite, qu'on n'ait pas eu connaissance de leurs travaux ». Par contre, j'ai eu un jeune homme qui s'était intéressé au quartier de l'Industrie aussi, et qui après était venu exposer son travail dans une autre association, et donc il nous avait envoyé un extrait de son travail qui nous concernait particulièrement, au niveau de l'Industrie, et ça c'est super, c'est super vraiment. C'est bien et alors ce qui était extraordinaire, en fait il jouait de la musique dans un vieux bâtiment dans l'Industrie, du rock euh... Pas du hard rock mais du rock... métal. Et il passait toujours par le quai, et un jour.

Ha je crois que je vois la salle que c'était, et qui a fermé depuis : le Lyon's Hall ?

E.C. Oui voilà tout à fait, c'était dans une ancienne brasserie. Et donc en fait un jour, il est passé par la rue *des Docks* et là il s'est dit : « mais pourquoi ? comment ? » (*rires*). Et sa curiosité a

fait qu'il a fait son travail là-dessus en fait. Donc on l'a rencontré à cette occasion. Non c'était super ! Et lui il nous a donné suite après, il nous a tenu au courant de son travail, tout ça, c'est bien, c'est bien, c'était sympa. Et ce que j'ai retrouvé en lui, franchement je me suis dit « Hou ! Enfin un jeune qui pense comme nous ! C'est formidable ! » (*rires*). Ça veut dire que, quelque part, il y a des gens qui peuvent ressentir quand même ce genre de choses parce que c'est pas évident hein ?

Après c'est plus une question d'état d'esprit que d'âge je pense.

E.C. Ouais ouais.

Comme vous le disiez tout à l'heure, il faut aller derrière les choses.

E.C. Voilà, c'est ça, c'est ça. Moi c'est ce que j'ai appris dans le *CIL*, c'est justement à... Bon j'étais sensibilisée à l'ancien, mais vraiment ce que ça a appris c'est de regarder au-delà. Au-delà de la vétusté. Ça c'est important. Enfin bref voilà, on s'amuse comme des petits fous [*inaudible*].

N'empêche que vous n'êtes pas nombreux sur ce quartier-là

E.C. Non on n'est pas nombreux... On n'est pas nombreux, on a une grande superficie hein pourtant... Mais il y a tellement de nouveaux arrivants, les gens s'intéressent pas. C'est des jeunes qui arrivent, des jeunes ménages avec des enfants etc. Ils ont autre chose à faire que de venir passer leur temps dans une association qui s'occupe de vieilleries, voilà. Peut-être plus tard quand ils auront... Mais c'est à nous aussi de faire connaître le quartier, l'histoire du quartier. Les sensibiliser. Moi je vois quand on fait des visites guidées, c'est là où ils sont sensibilisés les gens. Donc, peut-être que je recommencerai mais c'est vrai que ça demande de l'énergie, et j'ai pas toujours le temps et l'énergie pour le faire aussi. Parce que c'est vrai que faire une visite guidée en fait... Bon en plus je suis pas une pro du truc quoi... Donc à chaque fois je me replonge dans mes trucs, faut que je mémorise, c'est vraiment un travail... (*rires*). Voilà mais c'est sympa en même temps. Et puis donc, les deux visites que j'ai faites, avec dont Raymond qui est hospitalisé en ce moment, et qui a connu la guerre, et donc qui était sous les bombes. Vaise a été bombardé en 44 et il a connu les temps... Il était enfant à l'époque, il a connu aussi la période de guerre, comment on vivait au quotidien. Et quand il raconte aux gens la vie pendant la guerre, les gens sont intéressés. Ça c'est un plus aussi. Malheureusement bon les gens de cette génération vont disparaître les uns après les autres. Et il raconte ça de façon tout à fait naturelle, il était enfant, donc il n'a pas la même perception des choses que les adultes. Mais les gens ça les passionne parce que ce qu'on voit dans les films, ce sont des héros ou des gens qui meurent. Mais le quotidien des gens qui vivaient, c'était autre chose. C'était difficile, pour s'approvisionner en nourriture... Ils élevaient des lapins sur leur balcon, fallait trouver de l'herbe pour les nourrir, ils s'attachaient aux lapins, alors après fallait tuer les lapins, c'était compliqué (*rires*). Mais c'est des petits détails de la vie de tous les jours qui sont marquants. Et il y a un monsieur qui s'appelle Henri Doche qui a beaucoup écrit sur le quartier de *Vaise* car ses parents étaient bouchers à *Vaise*. Et il a connu, il était enfant aussi pendant la guerre. Il a des textes absolument super intéressants, émouvants et tout ça. Pendant un des bombardements de 44, il était à l'école et il rentre chez lui. Il est angoissé parce qu'il ne sait pas ce qu'il va retrouver : est-ce que la maison ? Est-ce que ses parents vont être là, toujours vivants et tout ça ? Et donc il le décrit super bien, cette angoisse de l'enfant qui rentre chez lui et qui sait pas ce qu'il va trouver. Il y a beaucoup de gens qui sont morts pendant ces bombardements, américains hein. Bon c'est la guerre, il y a des choses qui doivent être faites pour détruire... Bon voilà... Ils cherchent à détruire les gares, les trucs comme ça, pour gêner les allemands, et les populations ont subi. Et donc voilà. Et quand il arrive chez lui en fait, il y a que le chat qui a été touché. Et son père qui est boucher, n'arrive pas à l'achever ce chat. Parce que ben il y a le côté affectif et voilà. Et il décrit ça mais, moi ça me donne les larmes aux yeux parce qu'il décrit ça c'est poignant quoi. Vraiment. Et ce monsieur est toujours vivant et c'est super. Moi j'aurais trop voulu qu'il fasse un livre mais bon le temps et il ne le fait pas ce livre avec ce texte,

qui soit absolument le vécu de la vie de tous les jours vu à travers les yeux d'un enfant, enfin c'est superbe, c'est superbe... J'ai interviewé des gens de cette génération-là. Une petite dame qui me disait « mais ça ne vous intéresse pas », je lui dis « si ça m'intéresse ». Et au fur et à mesure qu'ils parlent on voit que ça leur plaît de raconter ce qu'ils ont connu tout ça, ça leur fait du bien de parler, de leur vie et tout ça. Alors elle, son père travaillait sur les remorqueurs qui travaillaient dans la *Gare d'Eau*. Et donc elle se souvient elle était petite fille, elle se souvient de son père. C'était un métier très dur de travailler sur les remorqueurs. Et voilà donc elle nous racontait ça... C'est intéressant, c'est super intéressant d'avoir le témoignage de ces gens qui ont vécu ça : des petites choses mais bon... Raymond il va vous raconter qu'il y a un des dockers, les dockers c'était des gens, attention hein, ils trimballaient des tonnes sur dos d'hommes hein ! Ils déchargeaient les péniches, alors fallait se pencher parce que dans les péniches c'est bas. Il faut aller chercher des gros sacs. Alors il y avait de tout hein : il y avait de la nourriture mais il y avait de l'amiante, il y avait de tout, des saletés, enfin bref ils déchargeaient tout et n'importe quoi... à dos d'homme... Donc et après ils apportaient ça vers une grue et puis la grue transportait ça sur des camions, sur des wagons etc. Les dockers c'est des hommes avec une constitution solide, qui vivaient pas longtemps par contre hein. Mais il racontait, il y en a un une fois en plein hiver, il était tellement saoul qu'il a passé la nuit dans le caniveau mais il gelait à pierres fendre. Il s'est réveillé le matin, il est pas mort, il s'est réveillé, il est retourné au boulot quoi, c'est des bêtes quoi ! Une vie mais c'était super difficile, super rude... C'était une époque où c'était pas facile... La vie des dockers était très très dure. Ce qu'il explique Henri Doche, dans un texte que j'ai lu, ceux qui étaient les mieux lotis c'était les grutiers. Parce qu'eux ils étaient dans leur machine etc. Bon après ils sortaient, ils étaient bien sapés voilà enfin bon. Les dockers, c'était les plus durs, le plus dur des boulots, ceux qui vivaient le moins longtemps.

Ouais ouais on ne s'en rend pas compte de ça aujourd'hui.

E.C. On ne s'en rend pas compte. Et pourtant c'était des gens qui avaient une joie de vivre ! Il nous racontait dans la rue *des Docks* justement, spontanément il y avait des repas qui s'organisaient, les gens allez hop, allez chacun sortait son petit truc. Et ils mangeaient comme ça, ils faisaient une petite... improvisée quoi. Il y avait une ambiance très particulière. Il y avait beaucoup de cafés avec des jeux de boules à côté. Alors le dimanche, on allait au café, on jouait aux jeux de boules. Enfin bon y'avait pas la télé, donc les gens fallait qu'ils trouvent une activité. Il y avait toute une ambiance particulière mais c'était pas rose hein ! c'était pas rose à cette époque-là de toute façon hein... Mais voilà, l'être humain est fait de telle sorte que même dans les difficultés, il trouve toujours, et heureusement, comment pourrait-il survivre aussi ? S'il avait pas des joies et des moments d'oubli. Il y avait des endroits, des guinguettes où on dansait ! Voilà, toute une ambiance, tout un quartier. C'est ça qu'il faut pas oublier, tout ce passé... ça a pas toujours été comme nous on le vit à l'heure actuelle, de toute façon, donc voilà...

On ferait bien de s'en inspirer parfois

E.C. Oui mais en même temps, il faut pas avoir non plus une nostalgie en disant que tout était mieux avant parce que je vois ma maman, elle disait... Bon elle est née, elle était enfant pendant la guerre. Elle me dit « il faut arrêter... » enfin elle est décédée ma maman, mais elle me disait « faut arrêter de dire qu'avant c'était mieux, c'est pas vrai », c'est pas vrai. Tout n'était pas mieux, il y avait du bon et du mauvais comme maintenant.

Oui oui c'est sûr. Après le passé, on l'enjolive souvent parce qu'on en garde les bonnes choses donc...

E.C. Tout à fait. Voilà exactement. Parce qu'on était jeunes. Nous aussi, vous aussi. Quand dans quoi, dans 40 ans vous allez dire « ola en 2014 mais qu'est-ce que c'était bien la vie ! Mais maintenant à côté c'est rien, les jeunes savent pas et tout ça ! C'est l'éternel recommencement

dans ces choses-là hein (*rires*). Bon vous y pensez pas encore pour l'instant mais moi oui... (*rires*).

Si déjà, même en regardant dix ans en arrière, on se dit c'était mieux, déjà ça commence (*rires*)

E.C. Déjà hein ! (*rires*) Voilà c'est ça hein.

Visite commentée du quartier de l'Industrie, 11/07/2014.

Propos relevés avec un calepin au gré de la visite : le dispositif technique et le contexte de la visite en mouvement, ne nous a pas permis d'enregistrer convenablement les propos avec un dictaphone.

(Sur la question de l'existence d'autres associations sur le secteur et de partenariats avec elles) :

« Très peu de collaborations. Souvent les présidents d'associations sont assez jaloux et c'est difficile de faire des choses ensemble. Ils veulent leur petit territoire pour eux seuls ».

« Quand on défend quelque chose, il faut alerter un maximum de personnes. Si on arrive à nos fins, on ne sait jamais qui nous a écouté, qui a pris en compte nos revendications et est à l'origine de la sauvegarde d'un quelconque bâtiment, mais pour nous l'importance c'est le résultat, ce n'est pas qui nous a écouté ».

(Sur l'importance des réseaux locaux : exemple de l'ancienne présidente du C.I.L. qui, contrairement à la nouvelle, avait un réseau pour porter la voix de l'association) :

« Moi je ne viens pas du tout du même milieu. Les réseaux c'est important. Moi je n'ai pas de réseau mais je m'en fous. Je fais avec ».

(Sur les modalités d'interpellation de l'institution publique, mairie d'arrondissement et son écoute) :

« Par expérience, je sais que ça ne sert à rien de faire remonter les choses à la mairie d'arrondissement. Ils n'ont aucun pouvoir, ne nous écoutent pas, et je passe directement par le service compétent de la mairie. C'est à se demander à quoi sert une mairie d'arrondissement. Au mieux, je les mets en copie ».

(Sur la sensibilité du champ politique aux questions patrimoniales) :

« Les politiques ? Pfff, ils s'en foutent complètement ».

- Ancien ingénieur de recherche de Rhône-Poulenc et responsable « Histoire » de l'Association Rassemblant des Anciens de Rhône-Poulenc (A.R.A.R.P)

Association créée à la fin des années 1980, début des années 1990 (selon les sources).

Entretien réalisé le 1/08/2014.

Ingénieur ayant travaillé à la *Rhodiaceta*.

(Présentation de mon parcours et mon travail de thèse)

Destin différencié des deux usines.

F.B. Je ne suis pas sûr que cela soit très différent, c'est des murs c'est tout (*rires*).

Oui mais peut-être qu'après au niveau patrimonialisation, ça engage des choses différentes.

F.B. Oui... oui oui.

(Présentation des conditions de contact avec lui : je m'intéressais au volant de machine à vapeur et je suis tombé sur l'association en question).

Ce qui m'intéresse de voir, c'est quel rôle vous avez eu dans cette patrimonialisation et globalement tout ce qui est processus de défense de bâtiments industriels etc.

Peut-être que vous pouvez vous présenter vous individuellement, ensuite on passera sur l'association.

F.B. Ok bon moi je suis de formation ingénieur, ingénieur chimiste qui a fait toute sa carrière dans le groupe *Rhodiaceta, Rhône-Poulenc, Rhodia*. Et plus précisément dans le domaine des fibres synthétiques. Donc j'ai commencé ma carrière en 1964 à Vaise, à Gorge de Loup plus précisément. C'était la branche recherche de *Rhodiaceta*. *Rhodiaceta* c'était la filiale 50-50 *CTA/Rhône-Poulenc*, qui a été chargée de développer d'abord l'acétate de cellulose. Et donc qui a engendré l'usine de Vaise en 1928. Et l'acétate de cellulose ayant vendu ses procédés urbi et orbi en Italie, en Allemagne, et à *Dupont de Nemours* aux Etats-Unis, a noué des liens avec la société *Dupont de Nemours*. Et puisqu'en 1929, monsieur Pranal a démarré à Wilmington le procédé acétate aux Etats-Unis. Avec un contrat d'assistance par la suite. Et dans les années 35, 36, 38, quand à *Dupont de Nemours*, a émergé un truc super qui était le nylon, et bien, tout naturellement il a proposé la licence à *Rhodiaceta* qui l'a achetée. Et donc l'usine de Vaise qui ne faisait que de l'acétate a eu un deuxième pied, qui était le nylon, qui s'est développé au nez et à la barbe des allemands pendant toute la guerre, mais dans une usine tellement immense, que c'était difficile de s'en rendre compte. Et en 45-46, c'est parti plein pot quoi. A commencé à être commercialiser dès 42, 43 plutôt, et ça a été la folie du nylon. Avec les belles heures dans lesquelles la société a gagné beaucoup d'argent et s'est beaucoup développé. Et donc l'usine de Vaise, c'est une usine à l'origine acétate et, qui, ensuite, entre 45 et ben 87 hein, a fabriqué aussi du nylon. Et donc, évidemment, comme l'entreprise se développait, et bien elle a créé son service de recherche. Initialement, les recherches acétate étaient effectuées à *Rhône-Poulenc St Fons* et puis elle a créé son service de recherche, qui d'abord s'est installé à Vaise, puis ensuite s'est installé à Gorge de Loup. Et donc moi j'étais ingénieur de recherche à Gorge de Loup en 1964. Par la suite, j'ai fait de la recherche, on va à dire à Gorge de Loup puis à Vénissieux, puisque les recherches se sont délocalisées à Vénissieux, rue Georges Marrane, jusqu'en 1972.

En quelle année ça a été délocalisé à Vénissieux les recherches ?

F.B. C'est progressif. Les recherches « textiles » euh... Alors il y a une séparation qui s'est faite à un certain moment, entre les fibres dites « solubles » qui étaient l'acétate et puis d'autres... Parce-que bon il y a eu des filiales qui faisaient des fibres acryliques, qui faisaient des fibres chloro... Les chlorofibres, le rhovil, le kryler, tout ça. Et donc on a appelé ça avec un nom générique, les fibres solubles. Les fibres solubles se sont délocalisées on va dire en 1966 à peu près, à Vénissieux, dans une usine qui historiquement c'était l'usine de la *Tubize* qui avait fait de l'acétate de cellulose, pour une société belge, la *Tubize Rhodiacéta* dans sa politique de croissance, l'avait rachetée, pour l'étrangler un peu. Et puis elle y avait installé les fibres acryliques. Mais il y avait suffisamment de terrain et il a été décidé d'y mettre les recherches. Donc 1966 et les recherches fibres dites « fondues » c'est-à-dire nylon et polyester ont dû s'installer en 1968 à peu près. Donc si vous voulez, c'est un laps de temps assez court. La crise,

enfin disons comme on gagnait un peu moins d'argent, ça s'est étalé un peu plus que initialement prévu, on va dire entre 1966 et 1970 pratiquement, les recherches ont quitté Gorge de Loup pour s'installer à Vénissieux. Et bon Gorge de Loup a été cédée. Enfin Gorge de Loup existe encore, si vous vous intéressez au patrimoine, dans la configuration qui était la sienne au moment de *Rhodiacéta*. C'est très clair.

Donc il reste encore un bâtiment ?

F.B. Il reste des bâtiments. Allez à Gorge de Loup et à la limite moi je peux vous indiquer quelles étaient les vocations des divers bâtiments à une certaine époque. Il y a des bâtiments qui ont été repris et qui n'ont pas été érigés par *Rhodiacéta*. Mais il y a des bâtiments qui ont été érigés par *Rhodiacéta* et par exemple il y en a un dans lequel il y a les cafés Voisins. Et on y voit très bien la patte du bureau d'études de *Rhodia* qui était riche, et c'est du comble en chien, un pseudo marbre quoi en façade, avec des briques rouge. Et donc le bâtiment dit « du développement » existe encore. Dans les fibres synthétiques, les filières sont très importantes. Il y avait un bâtiment qui faisait les filières. Il y a le bâtiment de la cantine. Il y a le bâtiment des recherches chimiques, des études physiques qui existent encore. Et il y avait un bâtiment aussi qui existe encore dans lequel, puisqu'il s'est développé pas simplement des polymères pour fibres mais des polymères pour plastique, qui était là. Donc on peut dire effectivement que Gorge de Loup d'un point de vue patrimonial existe encore tel qu'il était.

C'est vrai que ça, on ne trouve pas ce genre d'infos. Dès qu'on cherche des choses sur *Rhodiacéta* c'est « tout a été détruit en 1987 ». Je crois qu'il y a un autre bâtiment de *Rhodia* qui a été détruit en 1996, ça devait être un petit bâtiment je crois.

F.B. Ça m'étonne un peu.

Du coup il ne reste que le bâtiment de Gorge de Loup ?

F.B. Et non il reste aussi le bâtiment dit du « bureau d'étude » qui est situé à l'angle de la rue Gorge de Loup. Il doit y avoir un centre de formation de la chambre de commerce et je me demande si *Fiducial* ne s'est pas installé là. Mais justement, en s'agrandissant quoi, c'était en créant une verrue dessus. Par contre ce qui a pu se détruire c'était effectivement à Gorge de Loup, il y avait un bâtiment dit « les grands halls » qui était un parking à mon sens. Donc effectivement, il reste tout Gorge de Loup, quand on dit que Vaise a été détruit, non ! Parce que Gorge de Loup qui avait été fermé avant Vaise, avait trouvé sa vocation, avait trouvé ses usages, et il avait été séparé en lots. Lesquels lots ont été pris, alors c'est sûrement pas Voisin tout de suite, c'est je ne sais pas qui. Vous pouvez faire la trace éventuellement. Donc de ce côté-ci, ce qui est intéressant c'est que là je dirais, les bâtiments sont tels quels. Et comme ils avaient été bien faits à l'époque, je crois qu'ils ont encore leur vocation. C'était des bâtiments modernes quoi. Je pense qu'ils avaient la clim', je ne suis pas sûr mais je pense. Donc ils ont été repris tels quels.

C'est intéressant parce que moi je m'intéresse particulièrement au discours médiatique, de presse locale notamment *Le Progrès*, et il est très peu fait mention de Gorge de Loup. C'est un peu le discours catastrophiste de la fermeture sur le quartier de Vaise qui était un traumatisme pour le quartier etc.

F.B. Oui, oui.

Et finalement on parle peu de Gorge de Loup

F.B. Et ben Gorge de Loup est resté tel quel quoi. Vous pouvez même identifier combien il y a de salariés qui travaillent à Gorge de Loup aujourd'hui. Donc bon je reviens à moi. Donc Gorge

de Loup, puis ensuite les recherches sont parties à Vénissieux. Et puis ensuite je suis parti en usine à Colmar, à Colmar où je suis resté on va dire 18 ans.

Ça c'était quelles années ?

F.B. 1972-1990. Ce que j'ai fait d'abord c'est que j'ai mis au point une nouvelle fibre qui était la fibre thermostat blain inflammable kernel qui aujourd'hui équipe les pompiers et compagnie. Et je l'ai développée en usine. (*Période 1972-1975. Puis il me raconte qu'il a quitté la recherche pour faire de la production [gestion d'atelier de production de fibres acryliques] 1974-1984. Puis a repris la casquette recherche et développement : direction technique [RD] du Bidim, géotextile etc. Pendant 5 ans directeur de recherche de cette entité. Ensuite entre 1990-1993, directeur des recherches de Rhône Poulenc fibre. 1994-1997 : repris la casquette production : directeur de l'usine d'Arras [nylon, filiale de RP, Nilstar]. Puis termine comme directeur industriel de Rhodia performance fibres c'est-à-dire les fibres pour emploi industriel).*

Donc j'ai une double casquette : 10 ans de recherche, 10 ans de production, 10 ans de management de la recherche et 7 ans de management de la production. Bon après j'étais à la retraite. Puis je suis rentré dans l'association des anciens de *Rhône-Poulenc* où j'ai été au CA mais sans plus quoi jusqu'à ces deux dernières années où le président a souhaité ajouter une activité à cette association, une activité histoire. Et comme c'est quelque chose qui m'intéressait parce que pour l'*UTA, Université Tous Ages*, j'avais été sollicité pour faire des conférences parce que je m'étais intéressé à l'histoire de la chimie lyonnaise et donc j'ai fait des conférences à ce sujet à l'*UTA*. Et donc j'ai repris la section histoire de l'*ARARP*. Et quand vous avez appelé M. Pinçon ou écrit, et ben il m'a dit « si tu veux t'en occuper, tu t'en occupes voilà ». Voilà l'histoire. Donc je ne suis pas un historien, je suis un ingénieur qui s'intéresse à l'histoire et qui s'est intéressé à l'histoire industrielle.

Oui et vous avez connu l'usine de l'intérieur.

F.B. Oui oui.

Et du coup l'association a été créée quand ?

F.B. L'association a été créée hoo dans les années 1990 mais si vous voulez l'association avait un objectif défensif. C'est un objectif carrément de défense des retraites quoi. Et comme *Rhône Poulenc* s'est éclaté en des tas de sociétés, filiales et compagnies, il y a des gens qui sont perdus quand ils doivent liquider leur retraite parce qu'il s'agit de dire « la partie que j'ai fait dans la chimie, celle que j'ai fait dans le textile, celle que j'ai fait à l'extérieur, elle compte elle compte pas ? etc. Donc c'était sa principale activité quoi. Mais elle est réunie à peu près 3000 personnes.

Et donc elle n'a pas de vocation patrimoniale ?

F.B. Non non elle n'a pas de vocation patrimoniale. C'est une aide pour les anciens salariés et elle s'est mise à s'intéresser à l'histoire, pourquoi elle s'est mise à s'intéresser à l'histoire ? Ben pour répondre à des questions comme la vôtre, car vous n'êtes pas le seul hein (*rires*). Et c'est aussi parce qu'il y a des gens qui vieillissent, il y a des gens qui meurent, et il y a des enfants de salariés de *Rhône-Poulenc* qui ont connu les années 20, les années 30 etc., et qui nous disent « j'ai un carton d'archives de mon père et il aimait tellement la boîte que j'ai des scrupules à le balancer, est-ce que vous ne voulez pas collecter la mémoire ? ». Notre but ce n'est pas de réécrire l'histoire de *Rhône-Poulenc* parce qu'on n'est pas qualifiés pour ça et il y a plein d'autres gens qui le font, mais de ne pas laisser perdre la mémoire. De toute façon, quand on donne un carton, on en garde 10% parce qu'il y en a 90% qui est archi connu et qui ne présent

pas d'intérêt. Donc alors on s'érige un peu juge etc., mais bon, il faut bien que quelqu'un le fasse quoi (*rires*). Plutôt que de balancer le carton, il vaut mieux en garder 10% selon notre jugement. Donc on reconstitue. Et puis on a une revue aussi. Dans cette revue il y a toujours un truc sur l'histoire quoi. L'histoire de la chimie lyonnaise nous a occupés 3 numéros.

Elle a quelle périodicité cette revue ?

F.B. Tous les semestres. On a une collection complète. Il y a eu un article sur Vaise. Il est intéressant mais il est sommaire pour une thèse. Pour embrayer ensuite sur la roue, comment ça s'est passé pour la roue ? Alors, si vous voulez, il faut dire que la fermeture de Vaise s'est faite, c'est quelque chose de très lourd parce-que quand on a décidé de fermer Vaise, pfouu jsais pas il y avait des tas de monde.

Oui, 6000.

F.B. Ha non là il n'y avait plus 6000. Mais il y avait peut-être bien 1500 personnes encore, donc c'est extrêmement lourd et c'était nécessité par le fait que le textile perdait beaucoup d'argent. Donc la conséquence c'est que la fermeture s'est faite dans des conditions qui n'étaient pas des conditions très organisées quoi. On n'était pas à même, enfin les dirigeants de l'époque n'était pas à même de dire « il y a une équipe qui va s'occuper des archives, qui va... » bon les archives légales de comptabilité, feuilles de paie tout ça, étaient traitées selon la loi quoi. Mais les archives techniques elles étaient bon voilà... Alors on a balancé des tas de trucs quoi. Et on n'a pas eu la bonne idée de créer un fonds, l'ARARP n'existait pas à l'époque non plus. Donc personne n'a attaché de récupérer effectivement tout cet ensemble. Par opposition pour la viscose, il y a un musée qui a été créée à Grenoble parce que il y a des anciens qui étaient organisés et qui s'en sont occupés et qui ont créé un musée de la viscose en récupérant des machines et des documents. Ça ça ne s'est pas fait. Bien. C'est toujours des initiatives individuelles. Monsieur Jean Julliard, c'est un homme. C'est Monsieur Jean Julliard qui avait été chef de fabrication à l'usine de Vaise, et qui était à la retraite, qui tournait autour de ce chantier et prenait des initiatives mais au niveau qui n'était pas adéquat. Du chef de chantier ou de tel autre en disant « mettez-moi de côté ce truc-là ». Et a fait mettre de côté cette roue quoi. Ensuite quand il s'est agi de recréer, quand on a été à la reconstruction, il allait voir tel ou tel conseiller municipal local en lui disant « faudrait mettre cette roue, l'histoire c'est important ».

Donc c'est en passant par les élus.

F.B. Ouais mais même pas, non je crois même pas. Je ne suis pas sûr mais bon. Jusqu'au jour où il s'en est enquit à un copain en disant « regarde, ils ne veulent pas tout ce que j'essaie de faire. Mais j'y arrive pas ». Lequel ami lui a dit « mon pauvre ami, tout seul tu ne feras rien, il faut passer par une association ». Et donc l'association adéquate c'est évidemment l'ARARP. Donc le président qui n'était pas un homme du textile m'a demandé, enfin a demandé à un autre homme... Enfin le président Signoret qui est décédé a demandé à Pierre Chatelard qui est décédé et moi effectivement, de discuter avec Monsieur Julliard. On a discuté avec Monsieur Julliard et on a demandé un rdv à Pierrette Augier qui était la maire du 9^{ème}. Et ceci, j'ai cherché mes agendas mais j'ai balancé les agendas des années 2000, ça doit être 2001 oui en 2001 on a demandé un rdv à Pierrette Augier qui est morte aussi (*rires*) mais qui a été formidable et qui nous a dit « Bien sûr. Bien sûr qu'on va faire ». Alors, ceci étant, nous-mêmes on a dit « ouais mais il n'y a pas que nous ». Parce qu'il y avait une association on va dire « ouvrière », des anciens de Vaise. Et donc évidemment, eux-aussi sont légitimes pour effectivement participer à cet ensemble et on ne peut pas en prendre la responsabilité nous seuls quoi. Donc re-réunion

chez Pierrette Augier avec cette fois-ci Monsieur Jaussaud qui à l'époque était... Alors cette association c'est une émanation de syndicalistes qui avaient mené les grèves dures etc. Bon euh... Mais donc Monsieur Jaussaud qui effectivement était tout à fait d'accord avec cet ensemble. Et moi je m'amusaient parce que je connaissais un peu l'histoire. Monsieur Julliard qui était plutôt quelqu'un de dur et qui s'était frotté avec tous ces gens-là, faisait échange d'amabilité en disant « bon voilà, il faut écrire un texte. Oui ben Monsieur Jausseau vous pouvez le faire. » « Oui mais Monsieur Julliard vous avez plus l'habitude. Donc on le fera ensemble ». Donc c'est eux qui ont fait le texte ensemble. Et donc ça s'est très bien passé quoi. Ils ont choisi la place dite « place de la *Rhodiacéta* » donc c'est quand même pas mal quoi. Et puis il y a eu une très belle inauguration. Là vous pouvez retrouver les dates dans les journaux. Donc là je pense qu'au nom des salariés... Moi j'ai le souvenir de deux discours. Monsieur Jean Rigaud qui était maire d'Ecully mais qui était un ancien salarié cadre chef de matériel de Vaise. Donc qui je crois a parlé au nom des salariés. Bon, je sais qu'il a parlé hein... Et puis Gérard Collomb qui a fait un discours extraordinaire quoi. Si vous voulez, un peu sur « Les usines naissent, vivent, se développent, meurent. Et elles en engendrent d'autres » enfin bon voilà, et « grâce à tout le monde » machin etc. Parce qu'au moment où on a inauguré ça, pratiquement tous les terrains étaient vendus et puis voilà quoi. La reconstruction, ou plutôt la réhabilitation s'est bien faite quoi. Donc c'était plus facile quoi. Donc voilà à peu près l'histoire de la roue quoi.

Et en fait, c'est la seule relique plus ou moins de l'ancienne *Rhodiacéta* ? C'est la seule trace vraiment de mémoire où il y a une trace ?

F.B. Ha oui oui. C'est la seule trace à ma connaissance. Ce qui est regrettable par rapport au musée de la viscose mais c'est comme ça quoi hein.

Tout à l'heure que la fermeture s'est faite progressivement et un peu de manière désordonnée c'est ça ?

F.B. Oui. En fait non, elle s'est faite brutalement plutôt oui. Elle s'est faite parce qu'on était pauvre quoi. Elle s'est faite on va dire, je ne sais pas si on peut dire brutalement, mais chichement quoi. Parce-que voilà. Et puis c'était un truc énorme. Vous avez dû lire qu'on avait créé un train pour évacuer les gravats. Les gravats partaient en train quoi. Il y en avait tellement parce que bon si vous avez vu des photos de l'usine de Vaise. Et puis c'était du solide parce-que qu'on ne construisait pas pour 10 ans quoi. Et donc oui, ça s'est fait... Moi j'ai pas connaissance que les dirigeants de l'époque aient eu le souci de récupérer les archives et compagnie quoi. Oui parce que c'était pas le souci ! C'est pas... Si vous voulez, pendant qu'il y a le feu à la maison, quand on paume de l'argent, et bien l'argent on le met dans les investissements de nouveaux produits et pas dans la recherche de la mémoire. Voilà.

Et est-ce que à ce moment-là de la fermeture, vous avez connaissance d'associations ou de collectifs qui se seraient créés pour la défense des bâtiments ?

F.B. Non euuuuh. Je ne sais pas s'il existe encore, mais vous avez dû en entendre parler de Michel Laferrère. C'est un professeur géographe qui a beaucoup écrit sur Lyon, sur *Rhône-Poulenc* et sur la chimie. Et je sais qu'à cette époque, au moment de la roue, il avait contacté des gens de *Rhône-Poulenc* pour voir s'il y avait la possibilité de faire un musée... Bon voilà c'est tout. Au moment de la fermeture non je n'ai pas connaissance. Alors je pense que vous auriez intérêt à voir cette association des anciens salariés.

(Explication de pourquoi je ne peux pas accéder à cette asso. Il me dit de demander Monsieur Jaussaud à cette asso).

F.B. Puisque c'est lui qui nous a accompagné pour la roue, donc il a vécu l'histoire de la roue. Mais je suis incapable de dire s'il vit encore.

Connaissance de l'asso *l'âge libre* ? Ils ont publié un ouvrage « Visages d'une usine textile etc. »

F.B. Ha oui oui. Je vous ai amené. Ouais, je ne suis pas sûr qu'il y ait de l'intérêt mais bon. Il me sort le livre. Vous avez connaissance du livre ?

Oui oui.

F.B. Oui bon ben voilà.

Par contre, plus de trace de l'asso.

F.B. Ouais mais si vous voulez, ça s'est passé plusieurs fois. Quand une usine ferme, parce qu'il y en a qui ont fermé. Les syndicats confient à un groupe le soin de faire quelque chose quoi qui à mon sens pour moi, ne présente pas beaucoup d'intérêt. Et puis bon, ça s'est peut-être évaporé quoi. Mais bon là encore cette association devrait pouvoir... Ouais peut-être qu'ils sont en train de mourir. Elle est peut-être intermittente. Parce que ça doit être deux universitaires quelconques. Parce qu'il y a les noms si je ne me trompe pas. Eux existent sûrement encore. Mais je pense que c'est surtout une question d'opportunité quoi. Mais non *l'âge libre* je ne connais pas. Mais si vous voulez oui, pourquoi ça ne s'est pas fait ? Parce que les salariés de l'époque se sont plutôt intéressés aux loisirs qu'à la mémoire. Mais ça peut avoir une explication aussi parce que l'usine était passée de 6000 à 1500 on va dire. En fait les gens étaient plutôt intéressés à où est-ce que je vais être recasé, puisque ça s'est fait sans licenciement. Et tout le monde a été recasé. Donc ça peut s'expliquer ou parce qu'il n'y avait pas la personne, peut-être que si Monsieur Julliard avait été dans ce groupe, ça serait fait quoi.

J'explique que la notion de « patrimoine industriel » n'était pas en vogue dans les années 80. Notion récente. Mode.

F.B. Oui c'est vrai mais il y a un gros écart avec Vaulx-en-Velin parce que VeV vous avez un travail énorme. C'est l'atelier d'urbanisme. Et, je ne sais pas s'il existe encore mais la réhabilitation a été confiée aux Domaines, autrement dit c'est *Rhône-Poulenc* qui a loti. Et c'est les Domaines, c'est un service de *Rhodiacéta* qui a loti.

Et puis ça s'est passé à un moment où il y a eu la nationalisation de RP en 1982 je crois.

F.B. Non non non. Mais si vous voulez, en gros, l'histoire elle est la suivante : la décision c'est 1977, c'est le plan textile. Donc c'est long quoi, c'est un processus long. Et surtout que le plan textile décidait de la fermeture de 5 usines quoi, dont les deux plus grosses : Besançon et Vaise. Chacune avec plusieurs milliers de salariés, donc c'était un truc qui ne pouvait se faire que sur plusieurs années. C'était aussi Raymond Barre, 1^{er} Ministre, ne l'avait autorisée qu'à la condition qu'il n'y ait pas de licenciement. Donc il fallait recaser des gens, recaser des gens, muter des gens, proposer des primes de départ. Le triptyque il était toujours le même... Préretraites. Il y a des gens qui sont partis à 52 ans. Donc là c'est pas 62 ans ou 67 hein. Et puis il fallait reconverter des gens du textile. Bon, c'était une opération énorme quoi. Et puis faire des mutations. Bon, la chimie a beaucoup aidé : ils sont allés à St Fons, ils sont allés à Marcy l'Etoile etc. Dans des trucs comme ça... Donc 77. 81, la nationalisation n'a pas remis en cause la fermeture. Et puis 1987 on était déjà reprivatisé, la reprivatisation c'est 1986.

Et est-ce que ça pouvait interférer dans les concertations sur la réhabilitation, c'est-à-dire après la fermeture ?

F.B. Non je crois que, si vous voulez, la réhabilitation elle est venue après. Ce qui était clair, c'était que *Rhône-Poulenc* n'avait pas l'intention... De toute façon, c'est pas un terrain industriel. En plein cœur de Vaise, remettre une usine n'avait pas de sens. Parce-que les premiers qui gueulent, qui gueulaient « on arrête », auraient été les premiers qui auraient gueulé en disant « ça fait du bruit et ça nous gêne ». Elle était condamnée cette usine, elle était condamnée pour deux raisons :

1- Parce qu'elle était en pleine ville et que ça fait quand même du bruit quoi. C'est pas des unités polluantes. Le nylon n'est pas polluant. Il n'y avait pas d'effluents ni gazeux ni liquide qui posaient problème. Mais il y avait quand même un problème de bruit. Et puis une unité, il faut qu'elle puisse croître quoi. Et on avait laissé faire l'urbanisation tout autour, bon ben voilà... Donc elle était condamnée par ça.

Elle était condamnée aussi et surtout par, je ne dirais pas c'est pas son implantation mais sa configuration. C'est une configuration verticale. Parce que comme on n'avait pas beaucoup de terrains puisqu'on était encerclés. On a construit en hauteur. Et on a construit très vite parce que dans les années 50, tout kilo produit était vendu avec une marge fantastique, donc il fallait y aller quoi. Donc on a construit en hauteur. A partir du moment où en 1964, les prix se sont cassés la gueule, et qu'on gagnait pas d'argent et qu'on s'est mis à en perdre, et bien on a fait quand même très attention au prix de revient quoi. Et quand vous promenez des charriots de bobine dans l'ascenseur, et bien c'est du temps perdu quand vous avez une autre usine, on l'avait créée à Arras en 1964, qui était très first-in/first-out c'est-à-dire avec des flux continus. Je rentre, je suis transformé. Transformation A, transformation B, transformation C. Et magasin et expédition. Et ben là vous gagnez beaucoup de personnel, beaucoup d'énergie, vous avez pas des monts de charge à entretenir etc. Donc elle était condamnée car elle coûtait trop, les prix de revient ne pouvaient plus être compétitifs. Donc c'est pas la peine de pleurer quoi. Alors évidemment, ceux qui sont dedans ils ne vous disent pas la même chose quoi. Mais bon le dirigeant il n'avait pas le choix quoi. La même chose à Besançon. Et Besançon qui avait été victime de son succès, a été obligé de s'arrêter au profit d'Arras, ..., des nouvelles usines bien faites quoi. Bon je ne suis plus à quoi je répondais...

(Sur la nationalisation) Est-ce que ça a joué non pas sur la fermeture mais sur les concertations ?

F.B. Ce que je voulais dire. Non mais la réhabilitation, on ne voyait pas ce qu'on pouvait en faire. Qu'est-ce que vous voulez qu'on en fasse ? Une cathédrale ? Non, ce n'est plus à la mode (*rires*). Et puis si vous voulez, on est dans une industrie, ce qui coûte cher c'est les machines, c'est pas tant les bâtiments. Et les bâtiments doivent être fonctionnels. S'ils ne sont pas fonctionnels... Vous savez, on vit la même chose, toute proportion gardée, avec les maisons de retraite quoi. Vous avez des maisons de retraité qui ont été dans des trucs anciens, dont les bâtiments sont largement amortis etc., qu'est-ce qu'on fait ? On les ferme évidemment. Pour la même chose : first in, first out. C'est-à-dire travailler sur un niveau plutôt que de travailler sur plusieurs niveaux. Je dirais, c'est l'organisation du travail quoi. Donc la réhabilitation, je ne crois pas que ça ait été envisagé. Alors si il y a bien eu des petits trucs là : *Transfotex*, vous avez dû entendre parler de *Transfotex*. Mais si vous voulez c'était un cadeau que *Rhône-Poulenc* faisait à Vaise en disant « ben y'a de la transformation qui peut se faire parce qu'il y a

des ateliers quoi. Mais bon aujourd'hui, faire un truc, des écoles de commerce et de gestion et compagnie, par rapport à la collectivité, c'est quand même bien plus positif que d'attirer des vieilles industries etc. Il me semble hein. Ben d'ailleurs, le quartier de l'Industrie, qu'est-ce qu'il a attiré ? *Cegid* et compagnie, il n'a pas attiré de l'industrie manufacturière. Alors bon il y a Vaulx-en-Velin oui, Vaulx-en-Velin. Je ne sais pas ce qu'on a gardé...

Il y a encore la façade et une aile je crois

F.B. Oui oui oui. Alors effectivement il y a des histoires de témoignage quoi. Il peut y avoir des phénomènes de témoignage, mais bon il y a des sheds... Parce que bon la configuration, j'ai amené des bouquins-là.

Parce que pour vous qu'est-ce qui explique qu'on ait pu garder des choses à Vaulx-en-Velin ?

F.B. Alors il y a une association qui n'a pas fait que du loisir (*rires*) et qui existe encore. Qui a écrit un livre, que vous connaissez. Qui pour moi ne présente pas beaucoup d'intérêt mais ils l'ont fait.

Pourquoi il ne présent pas beaucoup d'intérêt ?

F.B. Moi je m'intéresse à l'analyse de l'histoire, eux c'est les mémoires individuelles. C'est à dire on décrit l'équipe A, l'équipe B, on tire un trait à toutes les équipes. Donc c'est intéressant pour ceux qui ont vécu cette affaire mais pour reconstituer. Ce qui m'intéressait parce que j'ai aussi fait une conférence à la société d'histoire des sciences et des techniques sur les textiles artificiels entre les deux guerres. Bon y'a pas grand-chose qui m'a aidé là-dedans. Savoir pourquoi ça a été créé, pourquoi ça s'est développé, pourquoi ça a stagné, pourquoi il y a des vagues successives d'arméniens, de polonais, de machins et puis d'arabes de maghrébins qui viennent etc. Bon là-dedans ça ne le traite pas quoi. Pas plus que là quoi. là on vous dit pas pourquoi on arrête, parce que c'est mal construit. Mais c'est autre chose, c'est une mémoire. Et donc là si vous voulez c'est des docs... Les bureaux : ça c'est un truc qui aurait pu rester comme Vaulx-en-Velin quoi, pour faire des bureaux quoi. C'est un immeuble majestueux quoi. Là on trouve le nylon qui est construit en hauteur. Avec une verrue qui s'appelle le poumon, rue du Chapeau Rouge, et là-dedans je ne vois pas ce qu'on aurait pu faire. ex du cube en béton de vénissieux (pour expliquer que le lieu a permis une réhabilitation éco, car l'agencement s'y prêtait) : On était très riche, on faisait du solide ce qui était des erreurs parce qu'en fait par essence l'industrie c'est mieux quand c'est modulaire. Parce qu'on n'a plus de truc qui dure 50 ans quoi. Mais là-dedans (*Rhodiaceta*), c'est tout ça qui a dû être évacué par des trains quoi. Le bâtiment qui existe encore c'est celui-ci, c'était le bureau d'études. Et vous pouvez aller le voir, regarder les similitudes. Je crois qu'on y a mis un appendice devant, qui doit être *Fiducial* si je ne me trompe pas. Mais à ma connaissance, la première utilisation c'était la Chambre de commerce qui en a fait un centre de formation. Et je crois toujours qu'il y a de la formation pour la Chambre de Commerce, la *CCI*. (...) Et on retrouve Gorge de Loup c'est cet ensemble-là et ça existe encore aujourd'hui. Vous avez ce bâtiment qui était le bâtiment du développement. Le développement ça veut dire aider nos clients à travailler nos produits. Donc en gros nous on vend du fil, mais eux avaient des tricoteuses, des tisseuses des trucs comme ça, pour faire, puisque le succès de *Rhodiacéta* a été fait par l'aide qu'il a apporté au client pour transformer leur matière quoi. Et donc ça c'est un bâtiment qui doit dater de 1962 à peu près quoi, qui est toujours debout. Il y avait *Total*, je ne sais pas qui c'est maintenant. Ici, alors attendez que ne dise pas de bêtise... ça doit être le bâtiment des recherches, et c'est là-dedans

qui doit y avoir *Voisin*, c'est le long de la voie ferrée. Et ici c'est le bâtiment des matières plastiques, on développait les matières plastiques ici. Et ici vous aviez les filières. Et ici vous aviez la cantine, le restaurant d'entreprise. Donc tout cet ensemble pour moi existe encore. Donc il a été conservé. Ce à quoi vous faites allusion ben je ne sais pas. Un bâtiment qui aurait été détruit en 1996. Je sais pas.

Dans mon souvenir, dans les archives du *Progrès*, il y avait une histoire de poste de garde ou quelque chose comme ça. Ça devait être un petit bâtiment.

F.B. Haaaaa non mais alors voilà. C'est celui-ci. C'est celui-ci qui est le poste de garde donc... Oui oui et à ma connaissance, on avait dû y héberger l'association de loisirs (*rires*), la mutuelle des trucs comme ça qui subsistaient, et puis on leur a trouvé quelque chose dans les nouveaux bâtiments puisqu'ils sont dans les nouveaux bâtiments. Alors c'est ça, c'est le poste de garde. Donc voilà.

Tout est assez bien expliqué dans cette revue.

M'explique les bouquins qu'il me sort. « Donc sur celui-ci vous avez toute l'histoire... Alors l'histoire de Vaise, ce n'est pas ce qui vous intéresse hein... Toute l'histoire de l'acétate. Et sur celui-ci toute l'histoire du nylon quoi.

Alors celui-ci, je ne sais pas si je suis tombé dessus par contre. Celui-là je m'en rappelle...

F.B. C'est hiver 96. Alors sur l'histoire patrimoniale je suis pas sûr qu'il vous donne... Il va vous raconter l'histoire du nylon... Donc Carothers qui l'a inventé... Il va vous raconter l'histoire... Voilà les premières filatures au bord d'un hangar en moellon là, à l'abri du regard des allemands quoi. Là ce monsieur est le président de *Rhodiaceta*. Là ce monsieur c'est monsieur Mollard qui est devenu aussi président par la suite quoi. Là vous avez effectivement une image aussi plus proche... Alors vous retrouvez le bureau d'études, vous retrouvez les bureaux, vous retrouvez l'usine acétate en sheds derrière, le bâtiment peinture je crois par-là, et puis le nylon ici, et ici quoi. Si vous voulez, pour répondre un peu plus précisément, le poste des gardes, on aurait pu garder ça... Voilà...

Oui s'il y avait eu un collectif qui se serait créé à ce moment-là quoi. Je le coupe. Qu'est-ce qui différencie *Tase* de *Rhodiaceta* sur ces questions ?

F.B. C'est des personnes. *Tase* n'est pas en pleine ville aussi. *Tase* c'est plus compliqué. Au contraire de Vaise, c'était une industrie polluante. C'est pour ça qu'elle était à l'extérieur de Lyon. Donc il y avait quand même des gros problèmes de dépollution des sols. Et là aussi si vous voulez, on peut lâcher une larme mais on n'aurait pas continué longtemps quoi, même si les conditions économiques avaient été favorables. Parce que les réglementations d'aujourd'hui n'auraient pas permis.

Pourquoi *Tase* ? oui si, il y a eu des gens volontaires, cette équipe des anciens travailleurs. Ils se sont réunis longtemps. Bon, est-ce qu'on a gardé beaucoup ? Je ne sais pas... Parce qu'il y a *Technip* dedans, et *Technip* si vous voulez lui il veut des bureaux fonctionnels quoi. Alors on peut garder une façade, mais on ne va pas garder... On a besoin de mètres carré, de bureaux, voilà... Là j'avoue que je ne sais pas répondre.

Et vous qu'est-ce que vous pensez de cette notion même de patrimoine industriel du coup ?

F.B. Moi je ne crois pas qu'il faut qu'il y ait de... Alors bon, gardez la mémoire c'est très important. C'est ce qu'on fait à l'*Ararp*, gardez la mémoire c'est très important. Alors est-ce qu'il faut garder la mémoire physique ou est-ce qu'il faut garder la mémoire-mémoire, hein, papier ? Je pense qu'effectivement il faut un juste équilibre parce que de toute façon il y a une

vérité : un outil doit être fonctionnel, il doit être adapté à sa fonction. S'il n'est pas adapté à sa fonction, ça ne dure pas longtemps. Que ce soit industriel, que ce soit touristique etc. Donc il y a une vérité qui fait que...

Aujourd'hui le patrimoine industriel il est intéressant parce qu'on arrive dans une société de loisirs dans laquelle il faut occuper les gens, et un musée c'est très bien quoi. Donc si c'est pour faire un musée, c'est bien. Mais si c'est pour garder quelque chose qui n'a plus de réalité économique, non ! Parce que ça se casse la gueule, forcément. Si c'est pour garder une architecture qui ne gênent pas la fonctionnalité de ce qu'on a à faire à l'intérieur, oui bien sûr ! Mais il faut ces conditions quoi. Et si c'est pour faire du patrimoine industriel, du tourisme industriel, et bien c'est très bien, c'est parfait ! Mais il faut avoir une idée quoi. Bon alors à Vaise, on n'en avait pas. Les rois c'est le musée de la viscose quoi. Eux ils avaient une idée. Alors ça n'a marché que parce qu'ils ont été soutenus par la suite, maintenant je crois que c'est la mairie qui a repris etc. Parce qu'on ne vit pas de l'air du temps quoi. Le musée de la mine de Saint-Etienne c'est parfait ! Dans le Pas-de-Calais, il y a le musée de la mine de *Lewarde* c'est parfait ! ça a été géré par des anciens mineurs. Le processus il est toujours le même c'est à dire que c'est des initiatives individuelles de gens qui sont passionnés par leur histoire, ne veulent pas qu'elle meurt, s'y investissent, parce que si elles ne s'y investissent pas ça ne marche pas. Et ensuite, ils disparaissent ou ils n'ont plus les moyens et c'est la collectivité qui prend le relais quoi. Le processus il est toujours le même.

Alors *Tase* ne répond pas à cette question. *Tase* elle répond à la question « on garde quelque chose et on garde un espèce de plaquage à du tertiaire quoi ». Si ça ne gêne pas *Technip*, si ça ne gêne pas c'est mieux, c'est bien. Mais il faut que cette condition soit réalisée. Sinon, si effectivement ça oblige *Technip* à être en hauteur alors qu'il doit être sur un sol nouveau, mais comme c'est pas le cas, c'est des bureaux, c'est pas un problème. Donc voilà ce que je pense.

Pour en revenir aux processus liés au volant de machine vapeur, tout s'est fait en concertation donc avec les personnes que vous citiez tout à l'heure, est-ce que il y a eu quelque chose de fait au niveau de la presse et des médias. D'essayer de faire connaître ça des médias pour peut-être plus peser sur le politique qui est décideur de ce genre de choses, ou pas spécialement ?

F.B. Pas à ma connaissance non. Je crois qu'on était bien content que la mairie accepte de mettre la roue avec un texte intéressant quand même, c'est pas nul. Là, pour répondre à votre question, le symbole c'est un symbole de mémoire, et le texte est clair quoi. C'est « entre tant et tant, des milliers de salariés ont travaillé pour faire une grande industrie ». Voilà, qu'est-ce qu'on peut dire de plus hein (*rires*) ? C'est tout. C'est un peu l'histoire de la mémoire ouvrière quoi. Le volant c'est un peu juste, il y en aurait un peu plus, ce serait un peu mieux. Mais bon voilà, Monsieur Julliard était seul, il était seul. On aurait pu faire à Lyon un musée comme le musée de la viscose. Il y avait sa place. Mais il aurait fallu à ce moment-là être en place. Parce qu'il suffisait de démonter des machines, de les mettre de côté, de les réinstaller après, de garder ces bouquins et puis de les mettre en libre-service, d'avoir des archives. Je dirais, on a tout le matériau. On a autant de matériau que le matériaux au musée de la viscose mais on ne l'a pas fait. Le musée des textiles synthétiques. À la viscose, il y a encore autre chose, puisqu'il y a toute une mémoire ouvrière à Grenoble, de l'immigration parce que c'est aussi une histoire de l'immigration. A Vaulx-en-Velin c'est une histoire de l'immigration. Comment une industrie a façonné un territoire. L'Est Lyonnais est aujourd'hui façonné par les textiles artificiels. C'est-

à-dire que comme c'était une industrie de main d'œuvre, après la guerre de 14 on n'avait pas de main-d'œuvre, et ben on a fait venir des arméniens. Pourquoi il y a une équipe de foot les arméniens de Décines ? Et ben c'est parce qu'il y avait une usine de viscosse, de rayonne à St Maurice de Beynost. Pourquoi il y a une proportion d'immigrés très importante là-bas, c'est parce-que les textiles artificiels avaient besoin de main d'œuvre et l'a fait venir. Pourquoi Vaulx-en-Velin a été communiste de 1929 à 2014, c'est parce-que si vous voulez, cette population qui quittait des pays en difficultés, a été très heureuse au début, mais ensuite elle a été confrontée à des conditions de travail difficiles, à un patronat paternaliste qui avait ses limites. Et donc, a fait des grèves avant 36. Et donc ça s'est traduit par un vote communiste qui est resté en place jusqu'à maintenant. Donc, une industrie a façonné un territoire incontestablement.

Et du coup les salariés de Rhodiacéta, ce n'était donc pas forcément issu de l'immigration ?

F.B. Non. Pas du tout.

Parce-que c'est lié au type de production ? Pourquoi en fait ?

F.B. Alors... Oui... C'est une bonne question. Non non ce n'était pas du tout lié...

(Je coupe) J'ai entendu dire qu'il y avait beaucoup de femmes employées par Rhodiaceta.

F.B. Alors il y avait beaucoup de femmes parce qu'effectivement, il y a des métiers du type ourdissage, quand il s'agit de toucher le fil, les femmes sont plus à l'aise que les messieurs quoi. Faire des nœuds, des trucs. Une couturière voilà... On n'avait pas de couturière mais manipuler le fil, il y avait beaucoup de femmes c'est vrai. Il doit y avoir des trucs qui le montrent. Quand on passe de là à là, quand ça casse, c'est des femmes qui le font quoi. Parce qu'elles sont plus habiles tout simplement. Alors est-ce que ça tient à l'époque ? Alors, Vaulx-en-Velin a cru après la guerre de 14. Enfin 24 etc. Il n'y avait pas de main-d'œuvre, la France était exsangue. Donc c'est des filières un peu spéciales hein. Les pays de l'Est. Et puis Décines et St Maurice de Beynost, c'est les arméniens quoi. Parce qu'il y avait des intermédiaires qui les faisaient venir etc. Ensuite, Rhodiaceta... Non... alors pourquoi... Est-ce que c'est parce-que c'est l'Ouest Lyonnais ? Si vous voulez Rhodiaceta c'était la croissance des années 50. Et je pense que là, on n'était pas autant en pénurie de main-d'œuvre que les années 1920. Et il y a eu l'exode rural quoi. Et donc en gros, Rhodiaceta a cru avec l'exode rural. Et en plus, les chefs du personnel considéraient que c'était du bon personnel. Du personnel habitué à travailler dur, et qui en plus comme on travaillait en 4*8, bah ils pouvaient garder un bout de terrain, faire un bout de vigne ou un bout de pomme de terre, de jardin etc. Donc oui c'est vrai, c'est pas de la main d'œuvre immigrée, tant à Vaise qu'à Belle-Etoile. Euh...

Parce que du coup, qu'est ce qui différait au niveau de la production par rapport à Vaulx-en-Velin parce que moi je ne suis pas très technicien. Qu'est ce qui différençait les deux usines ?

F.B. Et ben c'est fondamental. Vaulx-en-Velin c'est la rayonne, c'est des fibres artificielles. Et donc c'est des fibres dites solubles. En gros, toute l'évolution de la chimie ça consiste à dire « des produits naturels, je n'arrive plus à en avoir assez parce-que la production augmente, et je regarde si je peux pas en avoir par des moyens synthétiques ». ça a commencé, la 1^{ère} [inaudible] est liée à des colorants. On avait les colorants naturels et puis on s'est dit qu'il fallait faire des colorants synthétiques parce qu'il n'y en avait pas assez et qu'en plus ils venaient de loin. Après, on est passé à la soie quoi. La soie, on a dit c'est cher, elle vient de Chine ou elle

vient du Sud, de la Drôme. Le ver à soie il prend des maladies, il avait pris la pébrine dans les années 1970. Donc on a cherché à trouver. Alors on n'avait pas de connaissance de chimie sur les polymères, les matières plastiques etc. Mais il y avait un produit dont on savait qu'il pouvait faire des choses solides parce qu'on faisait des cordes avec, des trucs comme ça. C'est la cellulose quoi, et qui était abondante. La cellulose on la trouve dans le bois essentiellement. Donc les chimistes se sont dits « comment, à partir de la pâte de bois, je peux la modifier de telle façon, à faire des filaments ». Qu'est-ce qui caractérise un filament ? Il est fin et il est solide. Donc je peux faire quelque chose qui ressemble à la soie. Et donc c'est une chimie très compliquée : on part du bois, on la traite avec de la soude, des matières premières qu'on connaissait dans ces années donc c'est costaud... Après du sulfure de carbone. Bon on fait un produit dit [*inaudible*] de cellulose. Et ensuite, on va dire que la cellulose est dissoute, et cette espèce de pâte, on la passe à travers des filières, donc percées de petits trous et on dit qu'on la « régénère » dans un bain d'acide sulfurique. Donc ça explique quand même des conditions difficiles de travail : la soude, l'acide sulfurique, la chaleur, l'humidité etc. Bon mais c'est comme ça quoi... Et après faut laver pour enlever la soude, pour enlever l'acide sulfurique et compagnie. Donc Vaulx-en-Velin c'est ça. Le nylon c'est tout autre chose, c'est-à-dire qu'on fait réagir deux produits l'un sur l'autre. On a quelque chose qui est une matière plastique. On la fond à 300 degrés. On la passe à travers des trous de filières et on récupère un fil. Donc il n'y a pas de solvant. Donc c'est pour ça que ce n'est pas polluant. Mais il faut être capable de maîtriser des températures à 300 degrés et des pressions très fortes à 200 bars. Donc c'est toute une technologie, c'est un peu plus élaboré quoi. C'est pour ça que le tergal a balayé la rayonne dans les années 60 parce-que c'était plus performant quoi. C'est la vie quoi... [*Fatalisme de cadre*]. Donc, la première différence c'est ça. On faisait des bas avec la rayonne, on fait aussi des bas avec le nylon mais le nylon c'est à partir de matières premières pétrochimiques, c'est à partir du pétrole hein, et l'autre c'est à partir du bois quoi, avec un processus un peu plus compliqué et quand même plus dur au niveau du travail. Deuxième aspect, les deux sociétés si vous voulez, parce que c'est pas les mêmes sociétés qui géraient ça. *Rhodiaceta* était une filiale 50-50 du *CTA* et de *Rhône-Poulenc*, ils ont été assez géniaux l'un et l'autre quand il s'est agi de démarrer l'acétate, c'est à dire qu'ils ont marié un savoir-faire chimique, puisque les textiles artificiels ou synthétiques c'est un enfant hybride entre la chimie et le textile. Et donc *Rhône-Poulenc* avait le savoir-faire chimique et le *CTA* qui lui avait une histoire justement dans la rayonne, Vaulx-en-Velin, Givet, Izieux et compagnie. Donc ils ont fait 50-50. Le management a plutôt été *Rhône-Poulenc*. Alors que le *CTA*, le management a été plutôt... *CTA* c'était la famille Gillet et c'était l'archétype d'une gestion paternaliste. La famille Gillet était des gens durs à la tâche. Le patriache François Gillet était fils de paysan de [*inaudible*] analphabète, et qui s'est fait lui-même dans la teinture, il a envoyé ses fils à l'école. Et ça a été une saga extraordinaire. C'est une famille catholique traditionnelle, et économe, très économe. Et avec une gestion du type « je m'occupe de tout. Je m'occupe de vous et soyez heureux quoi. Et ne dites rien (*rires*) ». Autrement dit, la cité Vaulx-en-Velin est toujours citée en exemple parce qu'on crée des logements ouvriers avec des logements très grands pour les directeurs, moins grands les autres, encore moins grand pour les autres. On crée une école, on crée une église, on crée tout, on fait tout quoi. C'est les religieuses qui s'occupent des jeunes filles seules etc. Et puis ceci, à un certain moment ça pète quoi. Et donc ça a commencé à péter en 35-36. Donc moi je vois quand même des différences comme ça quoi.

Parce qu'il n'y a pas du tout d'habitat ouvrier lié à l'usine côté Vaise ?

F.B. Non, *Rhodiaceta* a un tout autre management. Et puis *Rhodiaceta* gagne beaucoup d'argent donc paie plus cher.

Au niveau des salaires ?

F.B. Oui absolument. *Rhodiaceta* c'était la Rolls dans les années 50-60 au niveau rémunération. Parce que si vous voulez, à partir du moment où on gagne beaucoup d'argent, et ben il y a des revendications, on veut pas perdre de production, donc on les satisfait. Jusqu'au moment où on se dit : « mince, on n'y arrive plus » (*rires*). Mais bon c'est comme ça quoi. Et donc il y avait l'exode rural, et l'exode rural a satisfait les besoins de l'époque, sans avoir besoin d'avoir recours à l'immigration. Il y a eu une influence... Pierre Lombard était protestant. Il y avait un fort noyau de protestants autour des dirigeants de *Rhodiaceta*. Alors est-ce que ça a joué, est-ce que ça n'a pas joué, j'en sais rien. Mais il y avait un fort noyau, avec une espèce de rigueur, tout ce qu'on donne des caractéristiques du protestant. *Rhodiaceta* a beaucoup joué son rôle par rapport aux rapatriés d'Algérie. Beaucoup de rapatriés d'Algérie ont été embauchés en 1962. Par la Duchère, avec la Duchère. Bon ils n'ont pas embauché tous les rapatriés mais il y en a eu beaucoup quoi.

Il y a un type de management différent. Donc *Rhodia*, *CTA* et *RP*. Et *Vaulx-en-Velin* aussi ?

F.B. Non non, c'était *CTA*. Ha *Rhône-Poulenc* n'avait rien à voir à cette époque.

Mais pourquoi on parlait de *Rhône-Poulenc* Textile y compris à *Vaulx-en-Velin* ?

F.B. Parce qu'en 1968 ou 1969 ou 1970, la famille Gillet s'est retirée du management actif de *CTA* et le *CTA* a été absorbé par *Rhône-Poulenc*. La famille Gillet est passée de gestionnaire à actionnaire.

Donc ça veut dire qu'avant 1968-69-70, ça n'avait rien à voir avec *Rhône-Poulenc* ?

F.B. Non ça n'avait rien à voir. Et si vous voulez, et c'est la grande histoire de *Vaulx-en-Velin*. *Vaulx-en-Velin* à partir de 1970, c'est le déclin. Pourquoi le *CTA* a été intégré là-dedans ? C'est parce que le *CTA* n'était pas à même de gérer la décroissance inéluctable des usines. Et qu'à l'intérieur de *Rhône-Poulenc* c'était un peu plus facile car la surface était un peu plus grande. Ce qui n'était pas si facile que ça.

(Je lui dis que j'en ai fini)

F.B. Si on a créé la section Histoire c'est pour répondre à des sollicitations comme les vôtres ou comme celles de la bibliothèque municipale. Alors pour *Rhodiaceta*, moi j'ai été cadre dirigeant donc y'en a d'autres qui ont à parler quoi. Les ouvriers de Vaise ils ont des choses à dire quoi. Cette association, pour les deux projets, c'est nécessaire que vous les voyiez.

Quand je dis qu'on a du mal à avoir des contacts à la *Rhodiaceta* :

F.B. « Et pourtant ça a dominé le monde industriel lyonnais de 50 à 70, avec Berliet. C'était les deux poids lourds. Une usine à 6000 personnes, ça n'existe pas, ça n'existe plus. »

Sur le déséquilibre de discours *Rhodia/Tase*.

F.B. Mais là vous devriez l'atelier d'urbanisme, pourquoi il ne s'est pas intéressé ? Moi quand j'ai fait ma conférence, j'avais aucun souci pour avoir de la doc. Et puis ils le font bien. Depuis l'usine hydroélectrique de Cusset à tout ça. Et effectivement, après que vous m'ayez parlé, j'ai cherché sur Vaise, j'ai rien trouvé quoi. Mais peut-être, je sais pas, est-ce que c'est spécifiquement Collomb qui ait orienté là-dessus, ou le directeur de l'atelier d'urbanisme qui ait orienté là-dessus depuis 2001. Et que sous Francisque Collomb, c'était pas le sujet, c'est

possible... Je pense qu'il faudrait poser la question à l'atelier d'urbanisme. Parce que la reconversion est aussi bien réussie, voire même mieux. Enfin mieux, elle n'est pas finie celle de la *Tase*. Mais il n'y a pas de critique à la reconversion de Vaise à ce jour, pas que je sache. Si ce n'est qu'on aurait pu garder un musée, bon voilà. Mais autrement, le fait qu'on en parle moins, je dirais c'est parce que quelques institutionnels des années 2000 l'ont plus travaillé que les institutionnels des années 1980, ou les universitaires (*rires*). Parce qu'il y a un processus qui s'est créé. Le processus qui conduit à « on arrête » à « qui est installé aujourd'hui ». Il y a un processus, ce ne s'est pas fait à l'air du temps. Et c'est ça qui est intéressant. Depuis le moment où les domaines ont décidé de céder les parcelles, après il y a des permis de construire, des parcelles qui se vendent, des promoteurs qui ont des projets. Ce n'est pas sans chair, il y a des gens qui ont travaillé. Alors au niveau de la *Tase*, ça se fait sous nos yeux, on le voit mais, ce n'est pas fini ! Alors une des différences si effectivement, c'est qu'il n'y a pas de cité. Alors le fait qu'il y ait des cités ou pas de cités, là c'est les managements et les époques. C'est Gillet et les années 20. Et *Rhodiaceta*, les années 50. Faire des cités, c'est plus dans l'ère du temps. Alors que c'est pas qu'on aide pas les gens à se loger, mais on les aide à se loger à la, ou chez les bailleurs sociaux ou en faisant des prêt ou des choses comme ça. Mais on ne les loge plus à côté. Donc il y a ça comme différence. Je ne crois pas que l'un soit mieux réussi que l'autre. Qu'on puisse dire que c'est parce qu'on parle plus de *Tase*, c'est mieux réussi que Vaise, je ne crois pas. Je pense que les institutionnels s'en intéressent plus. Et de ce fait, c'est bien décrit. Alors que Vaise, vous avez un fromage à décrire ça, à décrire ce processus-là.

Alors la question est aussi de savoir pourquoi les institutionnels se sont plus intéressés à la *Tase*. Sans doute une histoire d'époque.

F.B. Oui c'est une histoire d'époque. Voilà.

Puis la *Tase* rentrait pleinement dans le projet urbain *Carré de Soie*.

F.B. Oui le *Carré de Soie*. Puis le *Carré de Soie*, ça a de la gueule quoi (*rires*). Oui, y'a un José Berenguer qui a été actif. Mais je ne sais pas si c'est déterminant. Je ne pense pas. Je pense que oui ça aide, ça fait partie du processus, mais de toute façon on allait bien faire quelque chose de ces terrains. La question c'est celle du « quoi ».

(En fin d'entretien)

F.B. Quand je dis que Vaulx-en-Velin est communiste, c'est à cause de ... Voilà. Ce sont des raccourcis quoi. Ce sont des réalités mais il y a des gens qui peuvent... De même les Gillet sont paternalistes, oui c'est vrai mais bon, il y a peut-être des héritiers qui ... (*rires*) »

- Co-créatrice de l'association *L'Age Libre*

Entretien réalisé le 2/04/2015.

(Présentation de ma recherche)

(Sur la sortie du livre) :

V.J. Oui il y a eu pas mal d'articles sur l'association à cette époque-là. À l'origine de l'association on était deux. Avec Gilles Lizanet. C'est venu de tous les deux. En fait au départ, c'était l'époque où il y avait les premiers pré-retraités, au milieu des années 1980. Et ça a été quelque chose de très dur pour ces gens-là qui étaient jeunes, et qui se retrouvaient en fait dans une espèce de retraite alors qu'ils se sentaient toujours capables, et surtout de transmettre,

transmettre un savoir-faire, quelque chose, pour continuer à avoir une sorte de vie active. Donc on s'est dit pourquoi ne pas utiliser ces personnes-là pour aider les plus jeunes qui rentraient dans la vie active. Puis c'est devenu *L'Age Libre*, une association à vue socio-culturelle c'est-à-dire sociale à tous les niveaux : au niveau du logement, au niveau de la retraite, au niveau de l'emploi des jeunes, c'était très vaste. Et en essayant de remédier à cela par des permanences tenues par des préretraités, donc il y avait différentes permanences. Par des repas aussi où tous les gens se retrouvaient quel que soit l'âge. On a parlé d'intergénération à ce moment-là. On nous a pas mal cassé sur les doigts d'ailleurs, car à l'époque il ne fallait pas parler d'intergénération. Ça n'existait pas. Maintenant on ne parle plus que de ça, ça me fait rire. Et donc voilà c'était de réunir tous les âges en fait pour que chacun puisse apporter ce qu'il peut apporter à l'autre. On utilisait tout ce qui était culturel pour répondre à des problèmes générationnels. Il y avait des rencontres avec des gens du théâtre, avec des gens de différents métiers aussi, quels qu'ils soient. Avec tout le milieu culturel, enfin c'était assez vaste oui. Et des échanges.

Ça vous ait venu comment cette idée de créer cette asso ?

V.J. Ça a commencé en 1987. Non en 1986... ça s'appelait *Mieux Vivre* 1986 au départ.

Vous êtes originaire du quartier de Vaise ?

V.J. Oui.

La création de l'asso n'était donc pas forcément liée à la *Rhodia* ?

V.J. Non non non, du tout. Il y avait beaucoup de retraités de la *Rhodia* parce-que ces immeubles-là (en montrant dehors), on habitait dans ces immeubles à l'époque tous les deux, ils ont été construits pour la *Rhodia*. Puis dans le quartier, la *Rhodia* était encore là, il y avait beaucoup beaucoup de retraités de la *Rhodia*, on en parlait encore. Parce que ça n'a été démolé qu'en 1987. C'était encore fort. Il y avait encore les luttes syndicales entre les gens, entre eux, c'était...

D'ailleurs à ce propos, est-ce qu'il y a eu des volontés de garder les bâtiments à l'époque ?

V.J. Si il y a eu des bâtiments au début qui ont été conservés avant qu'ils démolissent. Parce que la démolition en 1987 c'est quand ils ont tout tout démolé. Mais au départ ils avaient déjà démolé, ils avaient conservé l'entrée. Il y avait encore quelques bureaux. Et puis rien n'a été conservé parce qu'il n'y a pas eu de volonté politique.

Et il n'y avait pas de gens qui essayait de revendiquer ce patrimoine ?

V.J. Non parce qu'il n'y avait que nous qui nous occupions de la *Rhodiacéta*. Donc en fait... A part les anciens de la *Rhodia* mais eux n'avaient pas de...

D'action dans ce sens ?

V.J. Nous ce qu'on voulait c'était faire un éco-musée. C'était d'utiliser la maison Bini, la villa Bini, pour faire un écomusée parce-qu'elle ne servait à rien. Et puis ça n'a pas pu se faire parce qu'il n'y a pas eu les volontés derrière non plus.

Vous avez interpellé les politiques ?

V.J. Pffou non. Bah déjà nous, ils utilisaient l'association pour se débarrasser de pas mal de monde, mais en même temps ils ne nous finançaient pas. Il n'y avait pas d'aide.

Vous étiez financés par les adhérents ?

V.J. C'était une horreur. Ils finançaient pas grand-chose. Alors à un moment si, on a eu la *DRAC*. Euh la *DRAS*. *Direction Générale des Affaires Sanitaires et Sociales*, qui est venue faire une enquête et qui nous a donné une subvention pendant un an.

C'était en quelle année ?

V.J. Pfou... Alors attendez... C'est la seule année où on a pu avoir quelque chose pour notre travail... Donc... Euuuh... 89 ou 90.

Parce que vous me disiez que l'asso a commencé en 1986 ?

V.J. Bah ça a commencé le projet. Après il y a eu différentes choses. Lui il est parti faire l'armée. Moi je me suis décarcassée pour voir, travailler avec les caisses de retraite. Ça pas été très... Et puis *L'Age Libre* a été montée effectivement, parce que bon ça a duré un moment le projet, pour le développer... pffiu tout ou... Je crois que c'est fin 1988... Je crois que c'est ça... Ou... Mais ça je peux tout y avoir là c'est ma mémoire qui... Je dois avoir tous les articles de journaux qu'on a eus. Je dois avoir tout ça quelque part... Je pense... Je n'ai pas dû y jeter... On faisait un journal aussi où chacun pouvait s'exprimer à l'intérieur et où il y avait un échange...

Le journal s'appelait comment ?

V.J. *A l'Ecoute 2*. Enfin *A l'Ecoute* au départ. Ensuite c'est devenu *A l'Ecoute 2*, parce-qu'il y en a eu deux, et puis « à l'écoute de... ». Et après c'est autre chose. Nous on est partis sur autre chose, sur un magazine très critique qui s'appelait *Zwanze*. Et on a monté une société de presse pour ça. Et tout s'est terminé au même instant, c'est-à-dire fin 1994, *l'Age Libre* et la société de presse.

Zwanze est un mot belge, wallon « qui veut dire... Je ne sais plus... ». « C'est un truc caustique. Mais *A l'Ecoute*, il y en a eu pas mal.

Mais du coup, si vous n'aviez pas beaucoup de moyens, vous faisiez comment pour les impressions ?

V.J. Pfou bah ça on avait une photocopieuse. Fin petit à petit... Et puis il y a eu les adhérents évidemment mais ça, ça allait pas bien loin. On faisait des manifestations où il y avait une petite participation. On faisait payer les photocopies quand les gens venaient faire des photocopies. Parce-que du coup on a monté pas mal d'assoc' avec *L'Age Libre*. *L'Age Libre* c'était le gros morceau, et dedans il y a eu *Mémoire locale* qui travaillait sur ce projet-là [*en montrant le livre*], il y a eu *Atelier Pratique* qui était tout ce qui étaient travaux informatiques, car c'était le début de l'informatique. Donc pour mettre des CV en forme, de tout, des lettres, et... Je ne sais plus... Pfouu... Fin tout un tas de trucs. Donc il y avait un tarif. Donc là ça marchait pas mal. Il y a eu des petites choses comme ça qui permettaient un fond de roulement mais sinon... Et puis on a eu cette fameuse subvention à un moment. Pour là [*livre*], on a réussi à avoir un financement de *Rhône-Poulenc*. En dernière minute... ça a été assez chaud... Et on a eu une petite participation de la ville de Lyon. 10 000 francs à l'époque.

Et c'est vous qui l'avez demandée ?

V.J. Ha oui c'était nous. Oui oui oui, c'est pas venu tout seul... ça ne se passait pas comme ça... Et puis les mutuelles aussi... Je ne sais plus... Enfin il y a eu quelques aides qui ont permis la sortie du bouquin. Pas de nous payer mais bon ça c'est autre chose... Ha si voilà la *Mutualité du Rhône*. Parce que bon ça quand même pas été évident. On a eu pas mal de barrages de la part des anciens de la *Rhodia*, au niveau de ceux qui étaient encore en train de finir la *Rhodia*...

Pourquoi ça ?

V.J. Parce que c'était très chaud, il y avait encore beaucoup d'émotions encore, c'était très... Avec ceux qui étaient partis, ceux qui sont encore là, les anciens, les ci, les ça... Et puis c'était très syndicalisé...

Pour quelles raisons ils ne voulaient pas en fait ?

V.J. Bah il aurait fallu qu'on mette ce qu'eux voulaient mettre. Alors ça aurait été soit un livre plus pour les cadres ou un livre plus pour les ouvriers... Voilà chacun défendait son bifteck. Et puis il y a bien eu quand même toute la période où... Bon alors nous on a bien dit qu'on n'était pas historiens. On n'a pas fait ça en tant qu'historiens, on a fait ça en tant que témoins, c'était important, on le dit bien d'ailleurs dans le livre, puisqu'il y a eu quand même une historienne du CNRS qui a fait un article aussi dedans, qui en parle. Et il y a quand même toute cette période de la Seconde Guerre Mondiale qui est assez trouble. Donc il y avait tout ça, il ne fallait pas qu'on parle de certaines choses. Et nous on n'a pas... Voilà après nous on laisse les questions en suspens, on n'est pas historiens donc on ne fait pas ni de jugement ni de développement, ni d'analyse de quoique ce soit, ce n'est pas notre rôle. Nous notre rôle c'était de dire, voilà les témoignages. C'est pour cela qu'on a voulu privilégier les témoignages, et que ce soit des témoignages qu'on enregistrerait aussi en direct, qu'on retranscrivait directement tel quel. Et nous, en tant que « témoins enfants » puisqu'on a connu la *Rhodiacéta*. Moi je suis née dans le quartier hein. Donc c'était quand même...

Oui vous avez un lien...

V.J. Oui on a un lien. Quand on parle de ça oui... C'est parti de là. Et puis pour nous ça nous semblait important cette mémoire justement, cette mémoire locale qui fait partie de l'histoire d'un quartier, et même au-delà mais bon... Parce-que des *Rhodiacéta* il y en a partout dans le monde... Enfin il y en avait... Maintenant il y en a un peu moins... Mais ça va quand même jusqu'au Brésil. C'est assez fascinant...

Et du coup vous êtes allés voir les gens ?

V.J. Oui on leur a demandé s'ils voulaient bien parler tout ça. On essayait de voir des gens d'horizons divers. Aussi bien au niveau du travail, des ateliers... qu'au niveau des syndicats, parce qu'il ne fallait pas qu'il y ait non plus de « privilégiés » on va dire (*rires*). Au niveau de l'âge aussi. Voilà, essayer de faire un panel représentatif...

Vous avez rencontré combien de personnes à peu près ?

V.J. Et bien je ne sais pas. C'est dans le livre. On en a rencontré pas mal puis d'autres avec qui... On les a suivis, ça a duré trois ans hein ce travail, pour qu'il sorte en 1992. On a commencé en 1989. Alors avant déjà, puisqu'on était en lien déjà. Mais vraiment vraiment sur le projet en 1989.

Et vous avez trouvé un éditeur ?

V.J. C'est nous. C'est pour ça qu'on a monté l'association *Mémoire Locale* qui était l'association éditrice du livre. Comme ça on n'avait que le..., et on a fait toute la mise en page tout ça, l'atelier pratique en fait.

Vous étiez combien à travailler dessus ?

V.J. Nous deux. Bon après les gens qui nous aidaient un peu autour. Mais non ouais, tous les deux.

Quelles répercussions ça a eu ensuite ? Vous avez réussi à le diffuser ?

V.J. Ha oui oui. Et ben déjà tous les anciens de la *Rhodia*, les bibliothèques tout ça. On nous en a demandé au Brésil, en Belgique, en Suisse. Je crois aussi qu'il y a un musée du tissu, je sais plus quoi, à Los Angeles, qui ont demandé le livre. Et puis bon tous les anciens. C'était surtout pour eux.

Et finalement ceux qui étaient réticents étaient contents au final ?

V.J. Oui oui oui, parce que c'était large. Et puis nous on expliquait bien le pourquoi du comment, ce qu'on voulait faire. Parce-que nous on ne faisait pas ça pour les patrons ou pour je ne sais pas quoi. Non, nous ce qu'on voulait c'était essayer de faire ressortir ce qu'était cette *Rhodiacéta*, cette vie de 1924 à 1987. On en a trouvé de l'époque, une du début, c'était assez...

Et du coup est-ce que vous avez eu des liens avec les politiques locaux ? Est-ce qu'ils ont récupéré le truc ?

V.J. Après j'avoue que ça a été... Il est sorti en 1992. Il était temps qu'il sorte on n'en pouvait plus, ça a été lourd. Il y a eu pas mal de batailles, ce que j'expliquais aussi. On a commencé à récupérer pas mal de matériel, de matériaux de la *Rhodiacéta*, que les gens nous donnaient. Parce qu'il y avait des... comment ça s'appelle... Des sortes de magazines de la *Rhodiacéta* qui étaient là tous les trimestres. Il y avait les filières [filature], des choses très très... Des filières, des des... Je n'arrive plus à parler. Enfin bref tout un tas de choses. C'était vraiment important. Et pour eux c'était quelque chose sur lequel ils tenaient vraiment. Ils avaient à cœur de les garder.

C'était pour les conserver ?

V.J. C'était pour les conserver et pour faire un éco-musée. Et en fait on y avait conservé... Parce qu'à l'époque on n'avait plus de local, parce qu'on était rue du Chapeau Rouge. Bon maintenant ça n'existe plus hein. Donc c'était dans des vieux locaux qui devaient être démolis. Il y avait les pompes funèbres, on était dans les pompes funèbres. D'abord il y avait une laverie, après les pompes funèbres et après en face il y a toujours l'école de musique si vous voyez. Donc l'école de musique là, on avait le local qui était à côté, qui était le local de... Euuuuuh... Quel syndicat c'était ? FO ? Je ne sais plus... Enfin ils faisaient leur truc là et nous, on entreposait là parce qu'on n'avait plus que ça, on n'avait rien, on attendait d'avoir notre nouveau local, qu'on a eu après. Et là il y a eu la disparition du matériel. Vol... On n'a jamais su ce qu'il s'était passé... Donc ça a été dit ... ça a été... Et c'était tellement... euuuuuuh... Pffffff... Zut je cherche le mot... [un peu prise par l'émotion] Plus qu'émouvant c'était, c'était... Ils étaient tous à fleur de peau... Zut comment on dit ?

C'était sensible ?

V.J. Très très sensible. Extrêmement sensible. C'était carrément toute leur vie. Donc c'est pour ça que c'était sensible. C'est toute leur vie. Et ceux qui avaient laissé, il y en a qui en ont pleuré, il y a eu des larmes, beaucoup de larmes... ça a été dur... Donc quand on s'en est sorti ça a été un soulagement... Et pour tout le monde je crois d'ailleurs...

Parce-qu'en fait vous vouliez faire un écomusée, vous aviez déjà fait les démarches, qu'est-ce qui a fait que cela ne s'est pas fait ?

V.J. Bah déjà il y a eu ces vols-là. Et puis ensuite on n'a pas pu avoir les locaux que nous voulions. Rien. On a été bloqués.

Vous vouliez utiliser d'anciens locaux de la *Rhodia* ?

V.J. Non, la maison *Bini*. [Concernant la *Rhodia*] Bah non il n'y avait plus rien. Ils ont tout démolit les derniers bâtiments. Si, il restait la porte d'entrée avec des bâtiments euh... Donc ça faisait un peu grande porte comme ça, vous imaginez hein, comme un grand porche. Et il y avait encore des bâtiments sur les côtés. Et là on pensait qu'ils allaient les garder.

Est-ce que c'était le bâtiment des gardes parce qu'il me semble avoir entendu parler d'un bâtiment qui a été démolit en 1996 ?

V.J. Non pas si tard. En 1989 euuuuh... A moins que ce soit plus tard, je me trompe peut-être. Oui il restait un bâtiment. C'est ça, le bâtiment des gardes oui. C'était l'entrée oui. Exact. En 1996, ça m'étonne, il me semble que c'était plus tôt.

Oui j'ai vu ça dans le Progrès + Bulletin du CIL du Vaise etc.

Oui parce qu'on dit souvent qu'en 1987 tout a été démoli.

V.J. Non non non, il restait le devant. Parce-que nous on a fait une signature justement. Quand le livre est sorti on a fait une dédicace. Parce qu'il y avait eu un truc organisé par la *Rhodia* aussi, enfin par *Rhône-Poulenc* parce-que c'était *Rhône-Poulenc*. Et là il y a eu pas mal de monde, c'était très très fort, très beau. Ça a été un sacré moment, une sacrée journée.

D'accord, il y a eu une journée pour la sortie... Avec les politiques aussi qui sont venus ?

V.J. Bah oui bien sûr... Après faut voir avec les articles.

D'ailleurs, par rapport à la presse, vous les avez contactés pour cet événement ?

V.J. Oui bah ils nous suivaient, ils nous connaissaient à l'époque. C'était toujours les mêmes qui s'en occupaient. Bon après euh... Faudrait peut-être pas le dire... Mais il y avait de tout et n'importe quoi. Moi je me souviens que certaines presses, il fallait qu'on fasse nous-mêmes l'article et on leur donnait. Pour des petites choses, pour des infos, des machins. Parce que sinon c'était du n'importe quoi.

Oui c'était mal relayé...

V.J. Ouais c'était pas... Mais bon ça c'était autre chose. C'était le quotidien associatif.

Mais vous n'aviez pas spécialement de mal à diffuser ce que vous vouliez comme info.

V.J. Non parce-que bon on les connaissait aussi. Enfin je veux dire que voilà, il fallait qu'ils le fassent. C'était quand même leur rôle. Après quand c'était quelque chose plus sur nous, nos rôles, ça ça les regardait, c'était pas nous. Moi quand je vous disais ça, c'était plus par rapport à des choses plus concrètes et factuelles, et puis par rapport à l'association, pas par rapport à nous. Parce qu'après il y a eu des articles plus sur le fait que pareil, pourquoi on a monté ça, qu'est-ce que c'est, patati patata... Sur le relationnel, au niveau du quartier, au niveau des gens, ça c'était autre chose. Mais tout ce qui était info c'était nous qui les faisions. C'était une sacrée aventure parce que ça on pourrait en parler pendant des heures et des heures. Et encore il y a tellement longtemps que... Hann... ça me parlait loin et en même temps pas si loin. Parce qu'après moi j'ai pris carrément une autre voie. Moi je suis sculpteur, ça n'a rien à voir.

Parce qu'au départ vous aviez votre travail en parallèle de l'association ?

V.J. Pas du tout, ha mais on était à plein temps sinon ça n'aurait jamais marché, on n'aurait rien pu faire. Mais on était fous, on était jeunes...

Donc à plein temps et bénévoles ?

V.J. Complètement. Ben je vous dis, on a pu être payés 6 mois. Enfin on s'est fait un contrat de travail 6 mois. On a pu se payer 3 mois, et les 3 autres mois on a mis 3 ans pour se payer. Sur toutes les années. Non non mais c'était chaud. Mais on y croyait. On y croyait, on était très idéalistes. On a été peut-être je pense assez naïfs aussi. On s'est fait bien bananés... Parce-que ça s'est terminé aussi, on a eu un procès, il faut le savoir. On a un député européen, qui était conseiller général du Rhône, qui était député européen aussi, maire du 8^{ème}, comme ça je ne donne pas de nom, et qui a monté une association l'Age Libre pour toucher des subventions. Mais l'association n'existait pas. Donc plagiat. Donc nous on a fait un procès, on a gagné le procès. Sauf qu'après lui, il s'en foutait, il avait les moyens, donc il a fait appel. Et nous on ne pouvait plus suivre. Donc ça s'est arrêté là.

Donc c'est une des autres causes de la dissolution de l'association ?

V.J. Oui aussi. Et puis on en avait marre, on gagnait pas notre vie. Non mais après on a innové dans pas mal de choses. On a eu travaillé avec la *Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports* sur un projet, justement d'encadrer des jeunes avec des pré-retraités, etc...

Et donc voilà, nous on voulait bien être bénévoles, continuer, mais on pouvait pas suppléer à la misère du monde. On a beau être idéalistes, on pouvait pas... Mais c'était une très très belle aventure.

Mais du coup vous deviez avoir un gros réseau ? Comment vous vous l'êtes constitué ?

V.J. Ouais. Au fur et à mesure, le bouche à oreille sur ce qu'on faisait. On faisait des conférences, on informait, on faisait des réunions n'importe où, donc tout le monde pouvait venir. Et puis on faisait du collage sauvage en disant où on allait faire une réunion. Les gens venaient, pensaient que c'était une vraie conférence (*rires*). Et comme ça il y a plein du monde qui nous a suivis. On a fait des échanges aussi avec la communauté des *Bois Francs* au Québec. Qui est tout un milieu associatif aussi avec pas mal d'associations sur tout ce qui est problèmes sociaux aussi. Les hommes, les femmes, les handicapés. Pfiou, il y avait tellement de choses... Ouais on faisait des sorties, n'importe qui pouvait venir, s'inscrire. On a fait quelques émissions radio sur nos sorties dans le Beaujolais. Il y a eu plein de choses c'était très vaste. Mais oui c'était une très belle aventure.

Et donc autour de la *Rhodiacéta*, vous avez fait ce livre-là mais est-ce que vous avez fait aussi d'autres actions ?

V.J. Non, ça nous a dégoûtés de tout. On a été épuisés à la fin. Et puis trop de... ça se bouffait le nez, ça... Trop de... euh... conflits. Et puis nous au milieu là... Ha ça été lourd quand même hein... Et puis bon que deux là-dessus ça fait quand même lourd à porter...

Et du coup ce magazine A l'écoute, il était publié tous les combien ?

V.J. Tous les mois. ça a duré quelques années quand même. Ça a dû commencer en 1989. De toute façon en 1994 on a tout arrêté. C'était vraiment sur l'intergénération, ça a été le gros du truc. On s'est bien moqués de nous, on nous a bien rejetés. « ça marchera jamais, nanani nanana » Je sais pas pourquoi en fait. Et maintenant on ne parle plus que de ça, ça me fait rire. Mais tant mieux, moi je suis contente hein.

Et cette publication était diffusée gratuitement ?

V.J. Non il y avait un abonnement. Et on le vendait au numéro aussi au local.

Et donc la dissolution c'est 1995 et après vous avez fait totalement autre chose ?

V.J. Fin 1994 (dissolution). Ha oui oui moi je suis sculpteur. Je suis revenue à mes premiers amours. Donc oui là c'est loin derrière.

Mais on dirait que vous avez envie d'oublier un peu ça.

V.J. Il y a longtemps que je n'en avais pas parlé. Très très longtemps.

Parce que c'était le fait que ce soit conflictuel et dur à vivre que du coup vous avez laissé ça un peu de côté ?

V.J. Oui parce-que ça fait longtemps et parce-que... Non c'était une belle aventure... Non y'a eu pas mal de choses de faites. Mais là je ne sais plus là d'un coup. Il y a tout qui vient, ça fait beaucoup, donc je n'arrive pas à être ni concise ni rien (*rires*).

Parce-que moi ce qui ressortait au niveau de la *Rhodia* c'est qu'il y avait un vide au niveau des assos.

V.J. Oui exact, il n'y avait rien.

Donc vous êtes un peu du coup la seule association qui ait fait quelque chose, et en plus qui a été active, et ça je le retrouve peu dans la presse locale à cette période même si je n'ai pas encore tout regardé.

V.J. Et puis c'est vrai qu'il y a eu aussi pas mal de dissensions au sein même de l'association, des gens qui en voulaient plus, qui voulaient être payés. Alors que nous on n'était pas payés. Des gens qui voulaient plus, toujours plus. C'est pas toujours évident. Mais en même temps, on y croyait je crois que c'était ça. C'était chouette parce que c'était notre bataille. On y croyait, à la mémoire, à l'intergénération. Donc c'est d'où est parti la mémoire car sinon on n'aurait pas sur la mémoire locale. C'est vraiment l'intergénération.

Mais du coup vous avez eu des liens avec l'association des retraités de la Rhodia ?

V.J. Oui mais il n'y avait pas vraiment d'association à l'époque. C'était les retraités. Les associations c'était les anciens syndicats.

Parce-que c'était une syndicaliste à la tête de cette association non ? Lina Crétet

V.J. Ha Lina Crétet. Bah on en parle je crois. [*dans le livre ?*] Lina Crétet, oui... ça revient...

C'était elle la présidente je crois non ?

V.J. ... Oui... il me semble... Oui. Lina Crétet... Oui on l'a rencontrée, on l'a connue. Je ne sais pas si elle est toujours vivante d'ailleurs. Oui alors on s'est confrontés aussi à elle, c'était des batailles.

Cette association-là ne vous a pas aidés ?

V.J. Bah si, on l'a vue elle, on essayait d'interroger un peu tout le monde, de savoir des choses ... Mais non ouais, il y avait des blocages... Pas de coopération associative. Parce qu'il y aurait pu avoir plusieurs asso qui se mettent ensemble pour faire...

Et ça n'a jamais marché ça ?

V.J. C'est l'idéal ça... mais l'idéal... ça ne marche pas comme ça... Enfin à l'époque, maintenant je ne sais pas comment ça marcherait... Mais à l'époque aussi on a pu monter tout ça sans rien. Aujourd'hui je crois que ça ne serait pas possible... La différence elle est là aussi. Moi souvent je me dis, j'aimerais pas avoir 20 ans aujourd'hui parce qu'on ne peut plus... Avant avec un rien on faisait quelque chose.

Donc vous n'avez pas eu d'association avec des associations justement ?

V.J. Non et puis on était aussi très libres. *L'Age Libre*... C'est-à-dire qu'on n'était pas... C'est ça aussi qui ne nous a pas aidés... Sur tous les aspects politiques ou autres. C'est-à-dire qu'il n'y avait pas de consensus ou autre... On ne léchait pas les bottes. Parce qu'on aurait pu se faire de l'argent. Avec le social on peut se faire de l'argent. Il y en a plein qui nous l'ont dit. On nous a proposé pas mal de choses. Mais non. Nous on était trop idéalistes je crois, peut-être un peu trop... Mais bon c'est pas grave c'était sain. Donc, non, on ne voulait pas se plier à quoique ce soit, ni être les larbins de... Donc que chacun puisse participer selon... Chacun. Et puis voilà, on ne voulait pas que ce soit ni une secte, ni un dogme...

(Discussion sur l'Age Libre puis toutes ses déclinaisons associatives : petites associations créées par la plus grosse).

Quel est le nom de la société de presse que vous avez montée ?

V.J. L'Odyssée 1. Euh non... Transodyssée 1. Attends... C'est vieux hein ? (*rires*). Moi j'ai tout oublié après. Transodyssée 1. C'était pour *Zwanze*. Mais là on avait vu trop gros. On avait toute une équipe de rédaction. On a vu trop grand. On a vu la région Rhône-Alpes. Et c'est une des plus grandes régions. Avec ses départements c'était trop grand... C'était surtout les *MLP*

(*Messageries Lyonnaises de Presse*) pour la distribution. Là c'était vraiment de l'imprimerie. Ça a pas duré très longtemps, ça a duré deux ans, deux ans et demi. 1993-1994 par là...

Au début, ça vous est venu comme ça, vous étiez sur le quartier et vous aviez une envie de faire quelque chose ?

V.J. Euuuuh... Si vous voulez, c'est un mélange de plein de choses. Avec Gilles, on se connaît depuis la maternelle, on a toujours été amis. On n'a toujours été qu'amis attention. C'est vrai qu'avec Gilles on a beaucoup travaillé ensemble. Et je ne sais pas, je pense au fait aussi qu'à l'époque on ne savait bien ce qu'on allait faire non plus... Je ne sais pas vraiment comment... Je me souviens de soirées délirantes où on parlait sur un projet. Ça s'appelait *Mieux Vivre 86* ou 87 et 88. Et ensuite il y a eu *l'Age Libre*. Parce qu'à un moment j'ai eu un stage de gestion d'entreprise culturelle par Jeunesse et Sports pour pouvoir monter ce projet-là... Et puis voilà après, c'est des rencontres, des choses... Et puis voilà... Tfaçon c'est ça, il faut y croire et y aller.

Et Gilles il l'a vécu pareil que vous ?

V.J. Lui il est peintre par contre. Lui c'est la peinture.

Il a tout arrêté aussi à ce niveau-là ?

V.J. Oui à ce moment-là, on a arrêté en même temps.

L'asso a été dissoute complètement ou bien elle a été laissée en l'état ?

V.J. Alors c'est ce que je me demande. Parce-que je ne sais plus. Parce-que comme on était en procès... Je ne sais pas du tout en fait. En tout cas on était partis pour la dissoudre ça c'est sûr. Mais je ne sais plus si on l'a fait. Je ne me souviens plus. Sincèrement. Là j'ai la mémoire qui flanche.

Au niveau des soutiens politiques, vous disiez que ça avait été la mairie de Michel Noir qui avait été la plus, où vous avez senti le plus d'écoute ?

V.J. Ben même au niveau général déjà, il y avait un peu plus de... C'est là que Lyon a commencé à bouger hein. Autre chose que la ville conservatrice... Ouais donc ça se ressentait un peu partout. Mais on n'a pas eu plus de... (*rires*). Juste pour la sortie du bouquin, on avait quand même insisté en montrant qu'il y avait quand même des partenaires comme ça et que là, bon ben ils pouvaient pas faire bien autrement. Parce que nous quand on a eu le soutien de Rhone-Poulenc au dernier moment. Donc là ils ont donné 10 000 francs.

Du coup, au niveau du 9^{ème} c'était Chamani c'est ça ?

V.J. C'était pas le maire Chamani, c'était le premier adjoint. Parce-que souvent le maire change, et les gens autour restent.

Du coup, c'était avec lui que vous aviez un peu des liens ?

V.J. Oui oui oui beeen... Depuis le début on le connaissait. Et puis je crois que ça lui plaisait deux jeunes, qui étaient complètement fous, qui y croyaient. Ça devait l'amuser pas mal je pense aussi (*rires*).

Et du coup Chamani c'était sous Noir ou il a fait plusieurs... ?

V.J. Oui ben c'est resté à droite un moment aussi. Je suis un peu larguée à ce niveau-là maintenant. Tfaçon jsuis complètement en dehors de tout ça maintenant. Parce que moi les histoires de maternelle ça me gonfle. Et puis tous ces jeux débiles... Je vais attendre d'être vieille pour jouer à ça, ce sera plus drôle (*rires*).

Donc le monde politique, il était là mais il ne vous servait pas à grand-chose quoi ?

V.J. Non. Sauf s'il fallait jongler avec tout ça quoi... Pffff.

Au moment où vous avez créé l'événement pour la sortie du livre, il y a des politiques qui sont venus du coup aussi ?

V.J. Je ne sais plus qui c'est qu'il y avait... Je sais qu'il y avait Chamani... Peut-être que Noir est passé... Je sais pas je sais qu'on l'a rencontré quelques fois... Oui parce- là c'est là que ça a commencé en fait, tout ce qui est promoteur immobilier etc. Vaise a pris de l'ampleur d'un seul coup à ce moment-là. Et puis là ça faisait une sacrée friche hein. C'est énorme hein. Ça part du métro jusqu'en bas de la rue Sergent Michel Berthet. Enfin pas la place Valmy un peu avant. Mais quand même c'était énorme, énorme. Et ça allait de la rue Sergent Michel Berthet aux jardins ouvriers. C'était énorme. Avant, c'était pfou la campagne hein, enfin c'était un quartier ouvrier où on... Parce-que le 9^{ème} c'est vaste, le 9^{ème} y'a Vaise, La Duchère, Saint Rambert. Donc c'est trois quartiers complètement différents. Donc là aussi on a travaillé là-dessus, c'était vraiment important. Et puis là ça a commencé, et puis maintenant pfouuu, c'est plus du tout le même quartier, ça n'a plus rien à voir. Il n'y a pas grand-chose qui reste... Il y avait des villas tout le long de la rue Sergent Michel Berthet, il y avait des maisons magnifiques. Et puis bon tout ce qui était usines, entreprises, il y avait Pfouuu. Alors nous au début on voulait commencer par la Rhodia, comme ça, parce-que bon la Rhodia, on avait pas mal de gens autour de nous aussi qui étaient des anciens de la Rhodia, tout ça. Et puis on voulait continuer après. Et puis bon comme on n'a pas été suivis, ni aidés, ni rien, bon c'est sûr que bon ça faisait trop lourd, ce n'était pas possible. Il aurait fallu qu'on soit rentiers (*rires*), là ça aurait été bien oui. Mais bon c'est épuisant de se battre sans arrêt. Parce-que bon c'était des batailles. Des batailles, des batailles, des batailles... Mais une belle aventure. Et puis défendre l'inter-génération ça a été quelque chose.

Combien de membres ?

V.J. 2 permanents (nous). Préretraités de tous horizons. On avait une permanence « retraite », une permanence « échanges européens », il y avait une permanence « emploi », il y avait une permanence euuuuuuuuh... Je sais plus mais je peux tout avoir ça. Oui il y avait du monde. Mais là je ne peux pas dire comme ça... ça avait pris de l'ampleur quand même. Mais on était connus. Et puis des adhérents qui étaient juste adhérents, qui nous soutenaient.

Mais vu que vous étiez assez connus sur le territoire, il y a eu des tentatives de récupération ?

V.J. Bah bien sûr puisqu'il y a eu le plagiat. Là ça a été grand.

Ha oui oui, mais je veux dire de récupération politique ?

V.J. Ha on a eu des dessous de table, des choses comme ça, des propositions malhonnêtes qu'on n'a pas acceptées. J'en revenais pas. Mais on était un peu naïfs aussi.

Mais c'était lié à quoi ces dessous de table ?

V.J. Bah si on voulait un local par exemple. Donc voilà, ils essayaient d'avoir quelque chose. Parce qu'à chaque fois c'étaient des locaux qui étaient appelés à la destruction. Toute la rue du Chapeau Rouge ça a été démolie, là-bas en face de l'école de musique.

Mais du coup on vous proposait un local mais en échange de quoi ?

V.J. De plein de choses. Soit de l'argent, soit d'autres trucs...

Est-ce qu'il y a eu des tentatives de récupération plus légales, plus officielles ?

V.J. Non. Je ne me souviens pas. En tout cas ça n'a pas marché puisque nous on ne voulait pas être récupérés donc de toute façon, déjà c'était vite vu. Je sais pas ce qu'elle est devenue l'autre

Age Libre. Parce qu'elle n'existait pas, c'était juste une boîte aux lettres. Juste pour avoir des choses... Ha des magouilles y'en a... Nous on était intègres on y tenait.

On était passés à la télé aussi ! Sur France 3. Pour la sortie du Beaujolais en 1989.

Et pour la sortie du livre aussi ?

V.J. Je sais plus...

D'ailleurs pour la sortie du livre, est-ce qu'il y a eu des choses au niveau de la presse nationale ?

V.J. Non mais il y a eu pas mal de barrages, je sais pas... C'était trop frais en fait. Donc ça gênait, ça dérangeait. Et donc il y a eu pas mal de barrages à tous les niveaux. Et au niveau national j'en sais rien.

Globalement c'était douloureux pour les gens de parler de ça ?

V.J. Ouais ouais. Bah on y sent dans le bouquin hein, sur les témoignages. Bah c'était tout imbriqué, c'était le paternalisme aussi, et toute leur vie c'était ça, c'était la *Rhodiacéta*. En plus, c'était les premiers crédits pour avoir une voiture, une télévision. Donc c'était imbriqué dans la vie privée. Les logements, bon y'avait des logements ouvriers. C'était une entreprise où il y a eu les premiers restaurants d'entreprise. Il y avait tout un tas d'interactions. Je veux dire que leur vie c'était la *Rhodia*. Alors qu'ils travaillaient les 3*8, les 4*8, enfin des trucs abominables. Quand on y pense aujourd'hui, plus personne ne voudrait travailler comme ça, en France... Mais c'était incroyable les horaires. Ils en chiaient, ils souffraient mais ils pleuraient que la *Rhodia* était démolie car c'était leur vie. Ils perdaient leur vie. Et tous hein c'est marrant, à différents degrés, mais tous. Que ce soient les cadres, les ouvriers. C'était impressionnant quand même. C'est fou.

C'est fou cette histoire de vol, ça peut être qui ?

V.J. Bah c'est simple, il n'y en avait pas beaucoup qui avaient la clef là-bas.

Vous pensez que c'est des bisebilles entre syndicats ?

V.J. Oui. Bah après est-ce qu'il y en a qui voulait le faire eux (l'écomusée). On a eu pas mal de barrages, on a été bloqués. C'était délicat. On ne pouvait pas accuser comme ça ni rien... Non on avait porté plainte d'ailleurs, on avait fait une main courante. Et puis après aller dire ça aux gens. Ils y tenaient comme à la prune de leurs yeux.

Ils vous en ont voulu ?

V.J. Bah on essayait d'expliquer. Oui et non quoi. Mais c'est tout ce qu'il leur restait de cette vie-là. Donc si ils nous avaient mis dans les bras leurs bébés, en nous faisant confiance. Et puis le bébé a disparu... Non mais c'était dur. Et je crois que ça, ça nous a pas mal usés. Sinon on a été soutenus, on a eu pas mal de soutiens quand même... Volant de machine à vapeur dans l'espace public. C'est tout ce qu'il reste. C'est fou hein... Quand ils ont construit le nouveau quartier là, effectivement ils ont mis le volant. Je ne me rappelle plus quelle date c'était.

RP a quand même accompagné la fermeture de ses locaux ?

V.J. T'façon... D'ailleurs dans le bouquin, on avait fait un bandeau de comment il s'appelait déjà, qui a été ministre aussi, le pdg de *Rhône-Poulenc*. Parce-qu'au début, il ne voulait pas qu'on parle de certaines choses, de certaines périodes. Mais il n'y avait pas de raison. Nous on a juste dit les choses. On a posé. Après nous on aurait aimé que quelqu'un fasse un travail de recherche, d'historien.

(Historienne qui les a contactés pour écrire quelque chose dans le livre : histoire du textile. Elle raconte les difficultés de retranscrire la manière de parler).

Et puis nous on était complètement autodidactes. Et ça aussi des fois ça passait mal...

(Sur Gérard Collomb et Lucien Durand)

C'était l'un ou l'autre sur le 9^{ème} et c'est Collomb qui a pris le leadership. Et Collomb je le connaissais très bien. Bah voilà, il y avait lui aussi comme maire du 9^{ème}. En tout cas je sais que Collomb je l'ai rencontré plusieurs fois, il était pas maire mais il était élu. **Est-ce que pendant l'Age Libre il a été maire ?**

V.J. Je ne m'en rappelle pas. Parce qu'après je confonds.

Et Collomb il était bien au niveau local ? Sur ces questions-là ? C'était peut-être pas votre interlocuteur ?

V.J. Non et puis après il faut vraiment qu'il y ait une volonté. Les enjeux politiques sont tellement...

- Créateur de l'association Patrimoine Rhônalpin (créée en 1983)

Association devenue Patrimoine Aurhalpin depuis la réforme territoriale de 2015.

Entretien réalisé le 3/03/2015.

(Présentation de ma recherche)

R.N. « *Moi je suis de ceux qui n'aime pas tellement le côté préservation, et qui aime mieux le côté valorisation.* »

Explication du sujet, TASE/RHODIA

R.N. Ce qui est marrant c'est que tu mets les choses sur le même plan alors que vraisemblablement, la différence c'est qu'il y a des gens pour s'occuper de la Tase aujourd'hui alors qu'il n'y a eu personne pour s'occuper de la Rhodiaceta (rires).

Je crois me souvenir aussi c'est qu'une des différences, au démarrage, Rhône-Poulenc a fait un projet d'urbanisme en lien avec la ville pour Rhodiaceta, alors qu'il n'y a eu aucun projet pour la Tase.

Confirme un contexte fermeture où la focale institutionnelle est dirigée sur Rhodia.

Je lui explique qu'on a bcp plus parlé de la Rhodia dans le Progrès en 1980.

R.N. Parce-que que c'est à Lyon. Vaulx-en-Velin n'intéressait pas beaucoup de monde.

Il reste la mémoire ouvrière pour la Rhodia.

R.N. Mais c'est ce qui part le plus vite...

(Je lui dis que j'ai croisé son nom dans le journal du CIL de Vaise, en novembre 1995. Il est mentionné que Neyret s'associe au CIL de Vaise avec Patrimoine Rhonalpin pour demander la préservation du dernier bâtiment des gardes de la Rhodia qui a été détruit en mars 1996).

R.N. Je me souviens qu'effectivement j'étais intervenu mais je n'ai aucune mémoire de ça.

(Il s'intéresse au patrimoine industriel depuis 1975. Depuis plusieurs années, il met ses fonds personnels aux archives municipales).

R.N. Le problème de la culture scientifique et technique n'est pas si récent que l'on ne le pense. Nous on avait fait en particulier un gros colloque au Conseil Régional quand il était à Charbonnières, et c'était déjà sur ce thème-là en 1985. ça fait quand même 30 ans...

Depuis quand existe votre association ?

R.N. J'ai créé Patrimoine Rhônalpin en 1983.

D'accord. Et quels sont ses objectifs ?

R.N. Et ben c'est la seule association régionale de valorisation du patrimoine, non pas de préservation. Nous on a toujours été passionné par ce qu'on pouvait faire des choses et non pas de les garder comme ça dans le formol quoi. Et le Patrimoine Rhônalpin dès l'origine, s'est intéressé aux châteaux, au patrimoine bourgeois si j'ose dire, et au patrimoine industriel.

Donc dans toute la région Rhône-Alpes ?

R.N. C'était les 8 départements de Rhône-Alpes et mon successeur maintenant, j'ai un très bon successeur qui s'appelle Eddie Gilles Di Pierno, qui lui est très intéressé par le patrimoine industriel aussi. Maintenant le Patrimoine Rhonalpin a une collaboratrice qui s'est spécialisée là-dedans, Flore Vigné. Patrimoine Rhônalpin va se transformer en patrimoine Aurhalpin puisque l'Auvergne arrive le 1^{er} janvier prochain. Et donc j'ai inventé ce mot « Aurhalpes » au lieu de « Rhône-Alpes ». J'ai essayé de le vendre à Queyranne hier soir d'ailleurs (*rires*). Pcq je me dis qu'il faut un nom pour une région et qu'Auvergne et Rhône-Alpes c'est un peu longuet quoi. Alors je me dis que Aurhalpes ça irait très bien (*rires*). Je ne sais pas si ça va marcher, en tout cas Patrimoine RA a l'intention de se transformer, d'ici un an, en Patrimoine Aurhalpin parce-qu'il va y avoir qu'une seule région.

Donc dès le départ vous vous êtes intéressés au patrimoine industriel ?

R.N. Oui.

Parce-qu'il y a eu plusieurs appellations aussi du patrimoine industriel, est-ce que dès le départ vous appelez ça « patrimoine industriel » ?

R.N. Ha oui oui. Culture scientifique et technique ou patrimoine industriel.

Il mentionne Nadine Halitim-Dubois, une personne exceptionnelle, une grande spécialiste du patrimoine industriel à la région au service de l'Inventaire. C'est elle qui a la plus belle documentation sur la région. Et qui a l'air charmante. Une fille tout à fait intéressante qui vient de faire tout le relevé des immeubles de la fabrique de la soierie lyonnaise à la Croix-Rousse.

Est-ce que vous vous rappelez au moment de ces fermetures dans les années 1980 ? Et notamment je parle de *Rhodiaceta* au moment où elle s'est fait détruire en 1987. Est-ce que vous vous rappelez s'il y avait eu des associations qui se sont mobilisées contre cette démolition ?

R.N. Moi je me souviens que *Rivoire et Carret*, je ne sais pas de quand ça date ça. Ça date de 2000, c'est quand même plus récent si j'ose dire. Pcq Rivoire et Carret, il y a eu une mobilisation humaine, à laquelle a participé Eddie Gilles Di Pierno d'ailleurs, mon successeur à PR, pour essayer d'empêcher la démolition de l'usine. Sur *Rhodiaceta*, il n'y a rien eu du tout.

Pourquoi, selon vous ?

R.N. Je crois, alors il ne faut pas que tu te bases trop là-dessus. Je crois bien que *Rhodiaceta* a eu l'intelligence de faire un projet de valorisation du sol en lien avec la municipalité, cad qu'il y a eu des ébauches, enfin à l'époque il n'y avait pas bcp de concertation, mais enfin il y a eu des ébauches de concertation avec la population. A l'époque la population avait envie que quelque chose se passe de positif. C'est-à-dire que *Rhône-Poulenc* a mis du fric pour transformer un désastre industriel en positif financier en tout cas quoi. Et je me souviens d'une bataille qui était complètement microcholine sur un objet de la *Rhodiacéta*, jsais pas c'était une grande roue...

C'était le volant de machine à vapeur.

R.N. Bon c'est des machins, à la fin ça veut plus rien dire. Ça devient une œuvre d'art ou jsais pas quoi (*rires*).

Oui pcq ils l'ont mise en 2004 sur une place.

R.N. Oui c'est ça oui. Enfin ça veut plus rien dire... Mais c'est vrai que sur le fond, je crois quand même que le fait que *Rhône-Poulenc* ait concerté avec la ville et fabriqué un produit qui était à la fois ville de Lyon et Rhône-Poulenc, je pense que c'est le moment où Collomb devait être maire du 9^{ème} à ce moment-là.

**Il n'est pas arrivé un peu plus tard, en 1995 maire du 9^{ème} ? ha non il était déjà là, enfin...
Doute...**

R.N. Mais si tu veux *Rhône-Poulenc* a joué un rôle promoteur, alors qu'il ne l'a absolument pas joué à la *Tase*.

Et autant je me souviens qu'il y a eu une mobilisation à Rivoire-Carret, on commençait un peu une mobilisation populaire. Mais pour *Rhodiacéta*, il n'y en a pas eu du tout. Enfin je ne m'en souviens pas en tout cas.

(Puis me parle d'une lettre adressée à Raymond Barre à propos de l'usine Rivoire et Carret).

R.N. À l'époque je travaillais en lien avec Raymond Barre sur le projet de site historique de l'UNESCO. Ça c'était une de mes grandes idées. En Allemagne, ils prennent 5 ans de moratoire avant la destruction d'une usine. Et pendant ces 5 ans, ils réfléchissent à une solution possible mais pendant ces 5 ans, le propriétaire de l'usine doit continuer à l'entretenir pour éviter qu'elle se dégrade etc. Et au bout de 5 ans s'il n'y a aucune solution de remplacement, on démolit.

Comment vous arriviez à faire porter votre voix en tant qu'asso, auprès des politiques, est-ce que vous utilisiez la presse etc. ?

R.N. Moi j'ai beaucoup utilisé la presse. Car comme moi je suis un ancien patron de presse, j'utilisais nos petits journaux. Mais enfin à l'époque, nos journaux avaient une influence qu'ils n'ont plus aujourd'hui. Donc j'ai bcp utilisé la presse. J'ai un gros dossier sur *Rivoire et Carret* évidemment car j'étais largement intervenu.

(Puis j'essaie de le relancer sur le bâtiment des gardes de la Rhodiaceta).

Il y a des réussites mais pas mal d'échecs non ?

R.N. Ha oui il y a pas mal d'échecs.

Qu'est-ce qui conditionne les réussites et les échecs ?

R.N. Un peu l'opinion publique, et puis il faut effectivement que les hommes politiques s'y intéressent. Non non sur la *Rhodiaceta* je ne retrouve rien.

(Je lui montre la publi du CIL qui parle de ce bâtiment des gardes et de son soutien).

Est-ce que le bord politique d'une mairie influe sur ces questions-là ?

R.N. Droite ou gauche ça ne change rien. C'est une sensibilité personnelle de l'élu. C'est vrai que le patrimoine industriel a mis beaucoup de temps à entrer dans la sensibilité collective. Même sur la *Tase*, ça a été un petit groupe de gens passionnés. Même Maurice Charrier, bon c'était un bon maire, mais ça ne le passionnait pas. Il l'a accepté quand même mais enfin...

Donc avec Patrimoine Rhonalpin, 1983, vous étiez donc un peu précurseurs ?

R.N. Non mais en 1983 on commençait, donc quand tu démarres ton existence n'est pas aussi forte que...

Oui mais vous disiez que vous aviez déjà un intérêt pour le patrimoine industriel ?

R.N. Moi j'avais un intérêt personnel. En 1983 j'ai fait intégrer le patrimoine industriel dans Patrimoine Rhonalpin ce qui n'était pas une évidence à l'époque. Mais enfin bon ça a été intégré. Mais c'était vraiment le début quoi. Et c'était plus le côté culture scientifique que le côté patrimonial si tu veux. C'était pas les châteaux de l'Andalousie quoi (*rires*).

Puis je lui montre la publi du CIL de Vaise (Au bois de la Claire). Ça ne vous dit rien ?

R.N. Non ben je suis intervenu dans beaucoup d'enquêtes d'utilité publique, non seulement à Lyon mais aussi dans la région Rhône-Alpes. Aujourd'hui bon ça ne me dit plus... Bon je sais que j'étais intervenu mais je ne savais pas que j'étais intervenu aussi intelligemment (*rires*).

Du coup dans ce type d'actions que vous meniez, est-ce que vous étiez sollicité justement par ces associations qui ... ?

R.N. Ha oui, Patrimoine Rhonalpin, c'est sur la demande d'associations locales qu'on réagissait mais dans le cadre d'une enquête d'utilité publique c'est un peu différent pq là on peut intervenir à titre personnel, privé etc. Mais là c'est vrai que j'avais de très bonnes relations avec Mme Gindre et que c'était elle qui m'avait demandé d'intervenir. Et là je m'aperçois que je parle à la fois de la maison, que l'on appelle la maison Gini qui a été plus ou moins bien traitée, et finalement elle est quand même conservée, c'est là où il y a la CGPME maintenant. Et puis je parle d'autre chose aussi, enfin parce-qu'en fait cette consultation publique, elle était pour l'ensemble du quartier quoi. Ce n'était pas seulement pour la maison *Rhodiaceta*. Alors la différence qu'il y a avec cette époque, c'est que, au niveau administratif, on est rentrés, maintenant c'est un petit peu plus léger mais enfin, depuis une dizaine d'années, dans une époque où l'architecte des bâtiments de France intervient lorsqu'il y a un bâtiment ou classé ou inscrit, intéressant. Là, l'architecte des bâtiments de France n'a jamais été consulté. Il aurait pu être consulté à cause de la maison Gini qui était monument historique je pense parce-que c'était un rayon mais on oubliait très facilement de consulter les architectes des bâtiments de France. Les architectes des bâtiments de France aujourd'hui, on a eu un exemple intéressant il y a 4 ou 5 ans, c'est dans le cas des prisons de Lyon, les prisons St Paul et St Joseph, où l'Etat avait décidé la démolition, s'était fait paraître un avis dans le bulletin des annonces légales ou je ne sais pas comment ça s'appelle, un avis pour lancer la démolition des prison St Paul et St Joseph, alors que le préfet n'était pas au courant, nous les associations on n'était pas au courant non plus. Lorsqu'on a vu cet avis, nous association *Patrimoine Rhonalpin*, on est partis en guerre en disant « c'est insupportable qu'on puisse démolir sans demander l'avis de l'architecte des bâtiments de France, parce-que c'était Paris qui avait pris la décision. Et il se trouve qu'on a réussi notre coup parce-que le préfet était aussi furieux que nous d'apprendre par le journal, qu'on allait démolir quelque chose dans son environnement alors que lui-même n'était pas au courant. Donc le préfet a bloqué l'opération, à l'époque c'était Rachida Dati qui était ministre de la justice, il s'est engueulé avec le ministère, il a dit « moi je n'accepte pas la démolition, je veux consulter mes services avant ». Et donc l'avis de démolition a été retiré. Et le préfet a consulté ses services dont le service des architectes des bâtiments de France de la *DRAC* et il a pris une décision en disant, « on va démolir à condition que les projets prévoient de garder tel élément de chapelle dans la prison St Joseph, tel élément d'escalier dans la prison St Paul etc. Et on fera des projets en conservant des éléments. Donc là il y a eu intervention de l'Etat quoi. Et le projet s'est fait de façon intelligente puisque il y avait des contraintes, et les sociétés qui se sont présentées, ont accepté les contraintes elles ne pouvaient pas faire autrement. Alors qu'autrement la démolition aurait été totale. Et là on garde l'essentielle du démarrage de la structure de la prison St Paul et puis de la chapelle de la prison St Joseph qui sont protégés dans le plan actuel de construction. Alors qu'à l'époque, l'architecte des bâtiments de France n'a sans doute pas été là.

Vous disiez tout à l'heure l'opinion publique joue un rôle.

R.N. Bah elle joue un rôle mais ce n'est pas elle qui décide.

Et du coup, en tant qu'asso comment vous faites ? Est-ce que c'est vous qui montrez les choses à l'opinion publique ? Par la presse ou je ne sais quel moyen

R.N. Oui. Non mais en fait, *Patrimoine Rhônealpin* c'est une fédération d'associations. Donc on appuie l'association locale qui s'occupe de ça quoi. On n'est pas les demandeurs de tel ou tel type de chose mais si il y a une association locale qui intervient, on l'appuie avec notre autorité que l'on peut avoir en plus d'elle quoi. C'est une vraie fédération. Il faut aussi qu'il y ait un appui local.

Et justement, quel est le rôle de la presse locale là-dedans, comment vous vous l'avez utilisée ?

R.N. Aujourd'hui la presse n'a plus du tout une capacité d'intervention. Enfin quand je dis la presse il y a deux choses. Il y a le quotidien local qui à l'époque était très très ouvert à tous ces problèmes d'urbanisme, accepter les débats, ne prenait pas position directement mais donnait la parole à des opposants comme à des contradicteurs et tout ça. Aujourd'hui la presse locale, disons *le Progrès* puisqu'il n'y a plus que lui, le fait de temps en temps, pas très souvent. Il ne joue plus un rôle déterminant.

Parce que quand vous dites la presse locale à l'époque, c'est le Progrès, Lyon Figaro ... ?

R.N. Il y avait aussi une presse locale à l'époque, bon c'était un peu après *Rhodiaceta*, mais entre *Lyon Capital* par exemple, a existé à partir des années 1995 par exemple, pendant 10 ans. *Lyon Capital* c'était un hebdomadaire qui jouait un rôle de poil à gratter quoi donc... Aujourd'hui il y en a très peu de ces choses-là. Enfin il y aura toujours des gens [inaudible]. Moi je collabore encore à *Tribune de Lyon* qui est un très bon hebdomadaire. Mais il n'y a pas de campagne... il n'y a peut-être plus beaucoup de sujets non plus... Parce-que la sensibilité a changé aussi... Aujourd'hui le patrimoine, personne ne part plus en guerre contre quoi. Enfin bon, on n'est pas sûr que le patrimoine industriel soit déjà considéré partout comme [inaudible].

Le fait d'être patron presse a fait quoi ? Vous aviez des relations... ?

R.N. Non mais moi j'ai toujours été journaliste. Donc quand on est journaliste, on a beau vieillir, on continue à être journaliste. Il se trouve que j'écris encore une fois par mois dans *Tribune de Lyon*, bon je n'ai pas une voix qui porte terriblement mais enfin, il fut un temps où j'en avais une qui portait un peu plus quoi.

Donc c'est par votre plume même que vous preniez position ?

R.N. Moi j'ai beaucoup travaillé de la plume oui, c'était la seule chose que je savais faire.

Donc c'est par l'écriture par vous-même d'articles, que vous mentionniez des problématiques patrimoniales ?

R.N. Oui j'ai toujours été passionné par ça donc... J'avais l'image de « monsieur patrimoine » à Lyon quoi. Alors bon c'est une image un peu passée maintenant mais pendant 10-15 ans, j'étais « monsieur patrimoine » quoi.

Donc vous aviez en plus la légitimité de le faire

R.N. Voilà. Maintenant il y en a d'autres qui sont « monsieur patrimoine » (*rires*).

Donc la presse est aussi importante là-dedans, dans le fait de montrer...

R.N. En fait, j'avais une position originale dans la mesure où je n'ai jamais été un conservateur alors que c'est vrai que souvent l'image du patrimoine, c'était l'image du conservateur qui veut sauver les choses. Et nous, à *Patrimoine Rhônealpin*, on a toujours eu l'image de valorisateurs plutôt que de conservateurs. C'est-à-dire que moi j'ai été très longtemps membre des

commissions de monuments historiques etc., j'étais toujours choqué parce-que personne ne s'intéressait à l'usage des choses, on s'intéressait à l'esthétique mais pas à l'usage. C'est vrai que l'esthétique des bureaux de la *Rhodiaceta*, bon, ça fait bander personne. Ce qui était intéressant c'était, dans cette affaire de *Rhodiaceta*, effectivement la mémoire de quelque chose qui aurait pu, à la fin du système, être conservé par ce bâtiment etc. Si on le juge seulement sur le plan esthétique, il n'y a aucune raison de le conserver.

C'est la spécificité du patrimoine industriel qui n'est pas beau par essence quoi...

R.N. Voilà, c'est ça. C'est pas la beauté qu'on attend d'un monument.

Est-ce que vous avez déjà eu des responsabilités politiques ?

R.N. Je n'ai jamais eu de responsabilités politiques. Du temps de Raymond Barre, j'ai été chargé, alors que j'étais déjà à la retraite, par l'adjoint à la culture qui avait reçu le titre d' « adjoint à la culture et au patrimoine ». Donc jusqu'à Raymond Barre, donc jusqu'en 1995, il n'y avait pas d'adjoint au patrimoine à Lyon. Ou plutôt il y avait une adjointe qui s'occupait du patrimoine mais patrimoine au sens des propriétés de la ville. C'est-à-dire aussi bien des WC publics, du Théâtre des Célestins ou des Eglises quoi... Tout mélangé. Et puis Barre a eu l'idée de donner à son adjoint à la culture le titre d'adjoint à la culture et au patrimoine. Et comme c'est adjoint qui s'appelait Denis Trouxe, qui a été ensuite président de l'Office de Tourisme, était un de mes amis, il m'a téléphoné en me disant « la culture je sais ce que j'ai envie de faire, sur le patrimoine je suis démuné, est-ce que tu voudrais être mon chargé de mission patrimoine ». Donc j'ai accepté une mission para-politique avec une carte de visite et avec un titre de « chargé du patrimoine de la ville de Lyon » sans émolument. Donc je n'existais pas quoi. J'existais avec une carte de visite. Mais sur les problèmes de patrimoine, j'existais puisque j'étais officiellement au cabinet de Denis Trouxe, et lorsque Barre a réuni ses adjoints pour leur demander, ils préparaient le projet pour Lyon si tu veux, et donc il a réuni ses adjoints dont Denis Trouxe qui a donné une idée pour son mandat, c'était la transformation des Subsistances en lieu de créativité culturelle, ce qui a été fait, ce que Barre a accepté. Et puis Barre s'est tournée vers moi en disant [*en l'imitant*] « alors monsieur Neyret, sur le plan du patrimoine, est-ce que vous avez des idées s'il vous plait mais qui ne coûtent pas trop cher » (*rires*). Je simplifie. Et donc je lui ai donné l'idée d'essayer de présenter le site du Vieux Lyon au patrimoine mondial de l'Unesco. Et ça a tout de suite plu à Barre parce-que c'était une idée qui ne coûtait pas très cher (*rires*). Barre a dit « c'est une très bonne idée, je connais le directeur etc... ». Et donc j'ai été chargé de préparer un dossier. Et là j'ai eu une activité para-politique si tu veux, parce-que j'ai préparé le dossier, pas tout seul, j'ai mis dans le coup Repellin qui était l'architecte en chef des monuments historiques. On est partis du Vieux Lyon mais finalement on n'a pas présenté le Vieux Lyon parce-que on nous a expliqué qu'il y avait beaucoup de Vieux-Lyon en Europe et même ailleurs. Mais que ce qu'il fallait présenter c'est ce qu'on appelle le site historique cad la Presqu'Ile, la colline de Fourvière, la Croix-Rousse etc. Donc c'est ce qu'on a fait, on a fait le dossier et on a gagné quoi. Donc ça c'est un de mes bons souvenirs (*rires*). Ça a complètement changé l'image de Lyon pq, enfin c'est pas ton sujet mais bon, ce qui est amusant c'est que quand on a eu cette idée, il fallait que l'on convainc le Ministère de la Culture de présenter, pq c'est l'Etat qui présente les dossier, ce n'est pas les villes. Donc on s'est mis en rapport avec le Ministère de la Culture, pour dire « ben voilà on a un projet pour présenter le site historique au patrimoine de l'Humanité, est-ce que le Ministère accepterait de le présenter ? ». Et 15 jours après, les services du Ministère de la Culture ont dit

au Ministre : « on ne peut pas présenter Lyon, à Lyon il n'y a rien » (*rires*). Parce-que c'était la réputation de Lyon. Pendant tout le XXème siècle, il n'y a jamais eu un guide¹⁵ sur Lyon. Il y avait des guides sur le lyonnais, le lyonnais, forez, beaujolais, le lyonnais velay, le lyonnais etc. Mais jamais Lyon. A Lyon, il n'y avait rien. Et comme le ministre à l'époque s'appelait Douste-Blazy et que notre maire s'appelait Barre, et que Douste Blazy était du même parti que Barre, Douste Blazy a dit à ses services « écoutez je suis désolé mais moi je ne vais pas dire non à Barre, donc je vais lui dire oui. » Mais s'il n'y avait pas eu la conjonction d'un ministre ami d'un maire, on n'aurait jamais été présenté. Et les services du patrimoine et de l'architecture étaient tellement mécontents de présenter Lyon qu'ils ont convaincu le ministre de présenter une autre ville, donc ils ont présenté la ville de Provins qui est une petite ville à côté de Paris, charmante que tous les parisiens connaissent alors que les parisiens ne connaissaient pas Lyon. Et ils ont dit « comme ça on aura une chance de ne pas être ridicule avec Lyon. Parce-que avec Lyon on va être ridicule ». Et finalement c'est Lyon qui a été pris et pas Provins (*rires*). Et donc il y avait une espèce de méconnaissance tout à fait étonnante qui vient des Lyonnais aussi, parce-que ça veut dire que les Lyonnais n'étaient pas capables... Lyon à l'époque, c'était la ville qu'il fallait éviter. Parce qu'il y avait le tunnel de Fourvière et que c'était une ville de bouchons. Et donc tous les étés on passait son temps à dire « voilà comment il faut faire pour éviter Lyon ». Alors vendre une ville en disant comment il faut faire pour l'éviter, c'est un peu difficile (*rires*). »

Oui c'est intéressant que vous ayez eu une casquette politique et une casquette association.

R.N. Oui alors là j'ai une demi-casquette non pas politique mais enfin parapolitique.

Mais du coup, ça vous a...

R.N. Ben moi ça m'a passionné puis après ça a été fini quoi. C'était l'adjoint et le maire qui ont réussi quoi (*rires*).

Et c'était juste sur cette mission-là ?

R.N. Mission patrimoine oui. Et à l'époque effectivement, j'ai essayé de créer un certain nombre de choses au niveau du patrimoine pour la ville de Lyon et qui ont réussi. Beaucoup ont réussi. Il y en a une qui était prévu par le plan de Raymond Barre et que l'on n'est pas arrivé à solutionner. C'est une maison du Vieux Lyon qui s'appelle la maison du Chamarier. Qui est la plus belle maison du Vieux Lyon.

Globalement quelles ont été un peu vos relations avec les différentes mairies ?

R.N. Bah avec la mairie de Barre ça a été tout à fait chaleureux puisque j'étais dedans (*rires*). C'était assez chaleureux aussi dans des temps plus anciens avec un adjoint à l'urbanisme qui s'appelait Jacques Moulinier qui était adjoint de Francisque Collomb, qui était un de mes bons amis avec lesquelles on a eu de très bonnes relations aussi. Ça a été très chaleureux aussi avec Chabert et Michel Noir. Enfin j'ai eu la chance de m'entendre assez bien avec l'ensemble... et puis de m'entendre très bien aussi avec l'adjoint à l'urbanisme de Gérard Collomb qui s'appelait Gilles Buna qui était adjoint à l'urbaniste pendant les deux premières municipalités de Collomb. Donc la politique n'a pas interféré. C'est pas parce qu'on était de droite ou parce qu'on était de gauche que ça marchait ou pas quoi. C'est parce qu'il y avait des gens intelligents ou des gens un peu cons (*rires*).

¹⁵ Guide papier sans doute...

Et le fait que des projets n'aboutissent pas, c'est pcq des gens s'en foutaient du côté de la mairie ?

R.N. Il y a beaucoup de projets qui ont abouti parce qu'il fallait à la fois l'Etat et la ville. Par exemple, la restauration du musée de Gadagne qui a été entreprise sous Barre, qui a été lancée sous Barre, s'est terminée sous Gérard Collomb quoi. Là il n'y a eu aucun problème, c'est la ville et l'Etat qui ont chacune mis la main à la poche, et quand la municipalité est passée à gauche, le projet a continué quoi.

Et à quel moment vous avez senti une évolution sur l'intérêt porté au patrimoine industriel justement ?

R.N. C'est au moment où la notion de patrimoine s'est largement développée d'abord avec notamment ce que l'on a appelé le patrimoine immatériel, dont aujourd'hui personne ne sait ce que c'est. Mais il y a déjà quand même 12 dossiers français qui ont été retenus au patrimoine immatériel.

C'est à quelle période ça ?

R.N. C'est depuis 10 ans ça. C'est-à-dire la dentelle d'Alençon, euh jsais pas quoi..., le repas gastronomique français qui est au patrimoine immatériel. Et alors cette notion s'est en même temps développée aussi sur le patrimoine industriel, parce qu'il y avait la destruction massive de l'industrie française.

Et du coup c'est quelque chose qui est très récent alors ?

R.N. Ça date quand même de 20 ans la destruction de l'industrie française.

Non mais je veux parler de l'intérêt justement pour les bâtiments...

R.N. Ah non mais il a fallu du temps ! Parce qu'effectivement Vaise... Même sur le patrimoine le plus classique, par exemple, dans des temps beaucoup plus anciens, du temps de Pradel, l'époque où le projet de la Duchère est sorti. La Duchère c'était une immense propriété autour du plus beau château de Lyon, qui s'appelait le château de la Duchère, qui avait des origines du 15^{ème} siècle, du 18^{ème} etc, un château formidable quoi. Il y a eu un projet immobilier, nouveau quartier qui doit dater des années 60 à peu près, enfin sous Pradel. A l'époque personne n'a pensé que le château de la Duchère pouvait être restauré au milieu du quartier. Il a été démoli mais ça n'a gêné personne. Bon moi je ne m'intéressais pas encore terriblement, je m'intéressais au Vieux Lyon mais je ne me suis pas du tout intéressé au château de la Duchère. La rue Mercière a été démolie en même temps pour sauver le Vieux Lyon. Et qui était aussi intéressante que le Vieux Lyon. Les notions ont beaucoup évolué. Bon au démarrage, c'était pour des raisons souvent sanitaires, avant la guerre et au début de l'après-guerre, qu'on démolissait les bâtiments. Parce que c'était les quartiers de tuberculose. Et puis il a fallu bcp de temps pour comprendre qu'on pourrait restaurer plutôt que démolir. Et le patrimoine industriel c'est pareil quoi, on a démoli des milliers d'usines en France sans que personne ne dise rien.

Et pourquoi ça a changé cet intérêt-là ? C'est politique ?

R.N. Non, il doit y avoir une certaine forme de nostalgie, c'est pas la meilleure raison à mon avis mais enfin c'est une des raisons. Le travail que faisait grand papa.

Oui donc, mémoire familiale...

R.N. Exactement. En fait je ne sais pas bien. J'avoue que c'est plus difficile à défendre et valoriser que quand il s'agit d'une maison Renaissance ou un château.

Et vous votre intérêt pour le patrimoine industriel il vient d'où ?

Moi mon intérêt ça a été surtout le développement de la culture scientifique et technique. J'ai été choqué pendant très longtemps par le fait qu'on est dans une ville qui a fait son argent, sa réputation, sa gloire, avec la soierie. La soierie c'est un système à la fois esthétique et technique. Fabriquer un tissu c'est un système technique extrêmement complexe avec des séries de mécaniciens, gens comme ça, avant d'arriver au tissu. Et puis tout d'un coup ça a disparu et en parallèle on a inventé les camions Berliet, on a inventé de la mécanique, de la métallurgie, les pompes, ou j'sais pas quoi, enfin des tas de produits industriels. Ou la spirinusine du Rhône parce qu'à l'époque l'aspirine s'appelait la spirinusine du Rhône, c'était fabriqué à Lyon. Plus les vaccins les trucs comme ça. Enfin on a inventé plein de choses dans cette ville. Et aujourd'hui personne ne sait plus rien de ça quoi. Tout ce qui était scientifique et technique avait plus ou moins disparu quoi. Et donc moi je me disais que ce serait important qu'il y en ait des traces quelque part. C'est pas obligatoirement des musées. Mais en garder des traces. Les éco-musées par exemple, c'était une expérience par exemple qui me paraissait tout à fait intéressante. Mais partant de là, c'est vrai qu'un éco-musée il est mieux placé dans une ancienne usine. Par exemple on s'est bcp intéressés avec patrimoine rhonalpin à la création d'un musée du chapeau à Chazelle dans une ancienne usine Fléché. (...etc...) Avec *Patrimoine Rhonalpin*, on s'est bcp intéressés à ça, et on a créé le premier guide des musées techniques de la région Rhône-Alpes par exemple. On essayait de trouver des formules pour qu'il y ait du public possible. Et le problème c'est vrai que pour le moment on attire plus les gens au musée des Beaux-Arts qu'au musée du chapeau.

Et du coup à quel moment vous avez senti au niveau du politique un intérêt ?

R.N. C'est pq l'opinion publique s'y est intéressée quoi. C'est très long ça.

Et pourquoi l'opinion publique s'y est intéressée ?

R.N. L'exemple de l'usine *Tase* c'est qu'il y a eu des gens qui se sont passionnés pour ça, et qu'il y a eu vraiment une politique d'opinion publique qui a voulu qu'il se passe quelque chose à l'usine *Tase* quoi. Donc ça a été partiellement conservé. Alors qu'effectivement, dans la période de Vaise dont vous me parlez, à l'époque il n'y avait absolument pas de pression de l'opinion publique.

Je reviens un peu sur la presse locale. Vous disiez qu'à l'époque la presse locale ce qui était bien c'est qu'elle laissait la parole un petit peu aux différents acteurs...

R.N. D'une part et puis il y a eu une période des années 80 où il y a eu toute une série de journaux nationaux qui se sont implantés à Lyon. Il y a *Lyon Figaro* qui s'est créé, il y a *Libération* qui a créé *Lyon Libération* pendant plusieurs années. *Le Monde* avait deux pages régionales Rhône-Alpes pendant 4 ans etc. Il y avait donc une émulation avec la presse locale. En sachant que cette presse nationale elle n'était pas d'une diffusion formidable mais elle jouait le rôle qd même de contre-point quoi. Tout ça, ça a disparu quoi. Dans le contexte des années 80, mentionner dans notre travail que le *Progrès* n'a pas le « monopole » de l'info locale à cette époque et qu'il y a une émulation de presse locale. Quelle influence sur les discours sur les usines ?? On ne sait pas mais utile de mentionner pour parer à d'éventuelles critiques.

Il y avait des différences entre ces quotidiens ?

R.N. Bah il y avait des journalistes.

Et du coup dans le traitement de ces questions-là ?

R.N. Et il y avait en même temps une espèce de concurrence en même temps. Plus il y a de journaux, plus il y a de journalistes. Et plus il y a de journalistes, plus ils ont envie d'exister

quoi. Et quand il n'y a plus qu'un seul quotidien dans une ville, même s'il y a quelques hebdomadaires etc... Alors aujourd'hui il y a le net, mais le net dans quelle mesure il a une influence ? Pour le moment, je n'en suis pas sûr. Il a une influence internationale forte mais sur le plan local, il n'y a pas un net local passionnant.

Donc ce que vous dites c'est qu'à l'époque le fait qu'il y ait plusieurs journaux en concurrence, ça créait une émulation qui faisait que les journalistes s'intéressaient à des sujets...

R.N. Bien sûr et puis les journalistes s'intéressent entre eux quoi. Ils s'auto-entretiennent. Alors aujourd'hui, il y a quand même de temps en temps des journalistes, encore même au *Progrès*, qui ont du courage et qui sortent des trucs intéressants. Mais c'est rare quoi. On a l'impression qu'aujourd'hui... Enfin il y a peut-être moins de sujets de mécontentement j'en sais rien.

Et vous avez toujours été journaliste de profession ?

R.N. Moi ma profession en fait c'était directeur de journal. J'ai créé à Lyon, d'une part une revue qui a duré 26 ans ou 27 ans qui s'appelait *Résonnances*. Une revue qui a commencé en 1953, cad du tps de ton grand-père, qui a duré jusqu'en 1980. Et en 1966 j'ai créé un hebdomadaire qui s'appelait *Bref Rhône-Alpes* qui dure encore lui. Enfin qui est repris par une société. Aujourd'hui cet hebdomadaire existe toujours en tant qu'hebdomadaire et existe en tant que lettre internet, enfin en tant qu'élément de diffusion contemporain sur le net. A la fois en écrit et en net.

Et qu'est-ce qui vous a orienté vers la direction de journal ?

R.N. C'était en parallèle. Il se trouve que j'étais passionné, je n'ai jamais su pourquoi, quand j'avais ton âge, par la renaissance du Vieux Lyon, j'ai été élu président d'une association qui existait avant moi qui s'appelait « *La renaissance du Vieux Lyon* » en 1960. Il se trouve avec ma femme qu'on a trouvé un appartement dans le Vieux Lyon en 1960. Moi je m'intéressais déjà beaucoup au Vieux Lyon. Et donc à partir du moment où j'ai été un habitant du Vieux Lyon, j'ai été crédible par rapport aux gens du Vieux Lyon parce que moi je m'intéressais au Vieux Lyon de l'extérieur et tout d'un coup j'ai été un Vieux Lyonnais et donc on m'a élu président de la « *Renaissance du Vieux Lyon* ». Et il se trouve que j'ai été élu président au moment où il y avait un projet de démolition du Vieux Lyon. On est partis en guerre contre ce projet de démolition. Enfin il y avait un projet d'une espèce d'autoroute urbaine qui démolissait la moitié du Vieux Lyon pour aller rejoindre Fourvière, donc on s'est battus là contre. Et puis il se trouve qu'en parallèle à ce qu'on faisait à Lyon, il y avait des gens qui faisaient la même chose à Avignon, des gens qui faisaient la même chose au Marais à Paris, et que donc Malraux a créé les secteurs sauvegardés en 1962. Moi j'étais président de la « *Renaissance du Vieux Lyon* » depuis 1960 donc le Vieux Lyon a été le premier secteur sauvegardé créé en France en 1964 au moment où je terminais ma présidence de la « *Renaissance du Vieux Lyon* ». Ça m'a donné une image « patrimoine » qui n'avait aucun rapport avec mon boulot, mais que mon boulot valorisait en même temps.

Mais la direction de journal, vous y êtes arrivés comment là-dedans ?

R.N. C'était mon métier. Je suis arrivé par l'imprimerie. J'ai la chance de rêver d'être éditeur depuis l'âge de 14 ans (... *description du métier*). Et puis ensuite j'ai eu la chance de trouver un type qui m'a proposé de diriger une petite société d'édition. Un industriel lyonnais qui était ouvert et qui m'a donné à 25ans la chance de devenir gérant de son affaire. Et à partir de son affaire je l'ai développée quoi. Il faut une petite part de chance dans la vie ça existe (*rires*).

Là quand même ton sujet, il est branché sur une époque où le média était encore Gutenberg quoi.

Oui mais ça va jusqu'à aujourd'hui. Ma période va jusqu'à 2013. (Description de mon travail, des acteurs avec lesquels je suis en relation etc.).

R.N. Je me dis, à partir du moment où on fait de la mémoire, la mémoire des patrons ça peut être intéressant aussi. La mémoire n'est pas qu'ouvrière. Il y a aussi une mémoire patronale. Mais je trouve que souvent, on pense aux ouvriers mais on ne pense jamais aux patrons. Ça me paraît bizarre comme formule (*rires*). La mémoire est plurielle.

Et alors ce qui serait intéressant, mais alors là je ne sais plus du tout au niveau financier, comment *Rhône-Poulenc* justement a transformé ses propriétés en ZAC, en ZAD, en ...

Je mentionne une société à fonds mixtes chargée de faire cela.

R.N. Moi, la mémoire que j'en ai c'est que le fait que *Rhodiaceta*, ou *Gillet*, ou je ne sais pas qui c'était, ait voulu trouver une issue positive à son départ, a fait que ça s'est mieux passé que pour la *Tase* par exemple. Parce qu'ils ont transformé, j'entendais encore Collomb ce matin qui était interviewé par *France Culture*, il reparlait de ça. Il disait « quand j'étais maire de Vaise, toute l'industrie foutait le camp, j'ai participé à la création d'un nouveau quartier etc. ». Vaise, aujourd'hui, réussit bien avec en particulier la présence de toutes ces universités privées qui sont à Vaise, qui ramènent complètement différente de celle de la *Rhodiaceta* mais enfin en même temps, c'est pas un quartier mort quoi.

C'est vrai que quand la *Rhodia* a fermé y'avait plus rien...

R.N. Mais maintenant il y a autre chose quoi.

b. Acteurs institutionnels et politiques

- Ancien acteur politique PS : conseiller général du Rhône de 1976 à 2001, conseiller municipal du neuvième arrondissement de Lyon à partir de 1977, 1er adjoint à l'urbanisme du neuvième arrondissement de Lyon de 1995 à 2001

Entretien réalisé le 20/03/2015

(Présentation de ma recherche)

Est-ce que la problématique de la *Rhodiaceta* s'est posée à vous en tant qu'élu, à un moment, même quand vous étiez conseiller municipal ? Est-ce que vous avez été confronté à cette problématique de savoir ce qu'on fait de ces bâtiments ? Quels acteurs ? Est-ce que des assos ont essayé de défendre ces bâtiments ou pas ? etc...

Donc voilà c'est plus un retour d'expérience que je vous demande, par votre implantation dans le 9^{ème}.

L.D. Vous faites référence à mon poste de 1^{er} adjoint chargé de l'urbanisme, ça c'était de 1995 à 2001. Donc il y a belle lurette que tout était fini, y compris dans ce qu'on appelle la ZAC St Pierre. Avec Gérard Collomb, on a été élus en 1977, donc on a gagné le 9^{ème} en 1977. Mais il faut savoir qu'à cette époque, ça n'était pas la loi PLM, donc il n'y avait pas de maire d'arrondissement. C'était donc le maire de Lyon qui avait désigné deux élus de sa liste comme

adjoints, et nous nous étions interdits de mairie. Donc, aucune possibilité d'intervention directe dans un problème qui échappe et qui échappait en fait, au pouvoir municipal. Parce que la fermeture de la *Rhodiacéta* date de 1977 avec l'accord multifibres. À ce moment-là, *Rhodia* devait être supprimée. Il faut bien dire une chose, c'est que la municipalité lyonnaise ne s'en est pas du tout du tout préoccupée. Ils ont fait quand même un petit quelque chose dans l'autre partie, parce que la *Rhodiacéta*, il y avait deux implantations, il y avait Michel Berthet, et il y avait Gorge de Loup. Donc à Gorge de Loup, on avait beaucoup insisté pour qu'on puisse faire une zone d'activités, plusieurs activités. Bon, c'est ce qui s'est fait d'ailleurs. Et c'est la raison pour laquelle un certain nombre de bâtiments, je crois même tous les bâtiments, ont été conservés à Gorge de Loup, ont été conservés, ont été réaménagés pour faire différentes activités. D'ailleurs, il y a aussi une chorale, puis il y a Voisin, il y a Zilli (??), donc des entreprises de fabrication. Mais sur le plan Michel Berthet, nous avions nous, nous nous étions un peu bagarrés, d'ailleurs il y avait le Comité d'Intérêt Local de Vaise à ce moment-là qui s'était battu aussi, pour garder ce qu'on appelait la Maison des Gardes. C'était le grand bâtiment en façade sur la rue Michel Berthet.

Oui c'est celui qui a été démoli en 1996 non c'est ça ? En 1996 ?

L.D. Il me semble parce que j'ai entendu parler du CIL notamment avec Patrimoine Rhône-alpin, Régis Neyret, il me semble que la démolition... C'était uniquement pour garder un témoignage du passé, c'était uniquement ce qu'on appelait la Maison des Gardes. Ce qui était relativement petit, minime, bon. Mais compte tenu qu'il y avait un projet avec élargissement de la rue Michel Berthet, aménagement, etc., c'est vrai que cette maison des gardes aurait donné l'aspect d'une verrue sur la voirie quoi. Donc ils ne l'ont pas (*conservée*)... Pourtant on était, aussi bien Collomb et moi, on s'était bien impliqués là-dessus. Je ne suis pas certain que c'était une très bonne chose d'ailleurs, parce que ça n'avait pas beaucoup de valeur. Uniquement pour dire « ben là il y avait une usine ». Mais en fait, c'est vrai que c'était... Autant, la ville de Lyon aurait pu garder du patrimoine ailleurs, sans parler de la *Rhodiaceta*. Par exemple, la Maison de l'Octroi qui était rue de Bourgogne, parce que Vaise, c'était fermée à cette époque-là... Donc ils ont fait supprimer la Maison de l'Octroi, c'est un peu dommage. Mais là, par principe on s'y était opposés, sans pouvoir hein. Le CIL de Vaise s'y était opposé aussi. Honnêtement, je ne suis pas certain que c'était une très bonne idée, parce que je vois pas bien ce que ça aurait pu donner après.

Je crois, il me semble que j'avais rencontré le CIL de Vaise qui m'avait dit qu'ils avaient un intérêt aussi là-dedans, c'était qu'ils voulaient en faire une maison des associations, pour avoir des locaux etc.

L.D. Oui mais vous savez moi je connais bien le bâtiment tel qu'il était. Une maison des associations ? Il faut savoir que c'était un bâtiment qui était relativement étroit, avec un couloir central et des petits bureaux de chaque côté. Une maison des associations, il aurait fallu faire un tas d'aménagements pour ne pas que les gens se rencontrent etc. Non, honnêtement, on a fait ce qu'on croyait devoir faire à cette époque, puis maintenant avec 30 ans de recul, je me dis que ce n'était peut-être pas la bonne solution quoi.

Et du coup sur les autres bâtiments de la *Rhodia*, au moment de la fermeture, est-ce qu'il y a eu d'autres associations qui ont essayé de faire quelque chose ?

L.D. Non. Non non non. Par contre, on avait obtenu... Alors donc 1977, on n'avait pas de pouvoir. Puis en 1981, il se trouve que Collomb devient député et moi, député suppléant. Donc

on avait beaucoup milité pour qu'on garde toute une partie, la partie sud de la *Rhodia*, pour garder quand même un atelier. C'est ce qui s'est fait d'ailleurs, puisqu'il y a une société qui s'est créée, à base *Rhone-Poulenc*. La société s'appelait *TRANSFOTEX*. Bon elle employait aux environs de 110 salariés. Mais elle n'a pas tenu très très longtemps. Et on avait prévu nous, on avait souhaité qu'il y ait une partie qui puisse être justement, au nom du patrimoine, mais on voulait qu'il y ait, en somme, un musée. Bon c'est peut-être un grand mot « musée », mais quelque chose de témoignage sur le passé soyeux de Lyon. Donc on avait d'ailleurs pris des contacts avec je ne sais plus qui à cette époque, ça fait 30 ans. De façon à ce qu'on garde quelque chose. Alors la *Rhodiaceta* c'était pas de la soie, c'est certain, mais le passé textile de Lyon, qui était en train de disparaître, et qui a disparu finalement hein, pratiquement, à part quelques grandes maisons de la Croix-Rousse, et le musée des Tissus, le reste...

Et ça c'était directement au moment de la fermeture cette volonté que vous aviez ?

L.D. Oui, c'était au moment où il commençait à y avoir la suite. Donc de 1977 à 1983 c'était sous Francisque Collomb, le maire. L'adjoint à l'urbanisme c'était Alain Chaboud qui est décédé depuis. Et ils avaient imaginé de faire une ZAC, qui n'a pas été... Celle qui existe maintenant ne ressemble pas à la 1^{ère}. Mais donc il y avait le souci de réaménager tout ça.

Le nom de cette ZAC vous vous en rappelez ?

On appelait ça la ZAC St Pierre.

Et au moment de la démolition des bâtiments qui a eu lieu en 1987 je crois, il y a eu un peu de temps qui s'est passé, ça s'est passé normalement sans revendication quelconque des associations ?

L.D. Bah écoutez franchement, je ne me souviens pas. Ma mémoire me fait peut-être défaut mais je ne me souviens pas qu'il y ait eu de réaction contre la démolition à partir du moment où ça a été décidé. Il y a eu des gros problèmes pour la démolition du bâtiment le plus récent. C'est-à-dire le bâtiment de l'acétate qui était en façade sur la rue Cottin. Mais c'était des difficultés d'ordre technique puisque c'est un bâtiment qui était assis sur des piliers de béton armé, très gros, très serrés, qui descendaient à 25 ou 30m. Mais il faut dire que tout ce secteur, les anciens bâtiments sont tous sur pilotis. Moi j'habite depuis ma naissance le quartier Louis Loucheur, à la cité d'HLM Marius Donjon, la plus vieille. Les premiers locataires viennent de janvier 1934, moi j'avais 3 mois quand je suis arrivé là. Donc bon. Ce sont des maisons en mâchefer. Chaque étage, il y a un mètre de béton en soutien du mâchefer mais avec des pieux qui descendent à 28m. C'est l'ancien lit de la Saône. Donc tout ça, c'est un ancien méandre de la Saône. Et c'est tout des alluvions qui sont en dessous. Donc c'est pour ça que la *Rhodia*, qu'ils s'en sont vus. Il a fallu qu'ils enlèvent tous les pieux pour travailler. Mais je ne me souviens pas qu'il y ait eu d'intervention d'associations. Par contre, je ne sais pas si ça vous intéresse, il y a actuellement, il y a toujours, une association des anciens de la *Rhodiaceta* dont le local se trouve à l'angle de la rue Cottin et de la rue Michel Berthet. Vous êtes en relation avec eux ?

(Il me donne le numéro d'une adhérente qui pourrait m'aiguiller sur des anciens de la *Rhodia*)

Donc cette fermeture, ce qu'il en ressort, c'est que ça a été un peu un traumatisme sur le 9^{ème}.

L.D. Mais attendez, la *Rhodiaceta*, il y a avait quand même 7000 salariés. Donc, tout Vaise marchait. Une très très grande partie des ouvriers de la *Rhodia* étaient vaisois. On parle du 9^{ème},

parlons Vaise plutôt que le 9^{ème}, parce que bon La Duchère, c'est venu plus tard. 7000 salariés ça veut dire les commerces, les sous-traitants, c'était un traumatisme économique. En plus, il faut bien savoir que c'était la plus grosse usine fermée mais ça n'a pas été la seule. C'est que dans la même période, vous avez le cirage, qui était rue du Souvenir, qui a fermé. Vous aviez *Résine* et *Vernis* artificiels, *Progil* sur le quartier de l'Industrie, *Rivoire* et *Carret* les pâtes, vous avez tout un ensemble de grosses entreprises qui ont disparu en même temps ou pratiquement en même temps. Bien que la *Rhodia* soit la plus importante avec 7000, les autres... *Vissot*, par exemple, où j'ai travaillé. J'avais 16 ans, je travaillais en usine, je travaillais chez *Vissot*, les lampes d'éclairage, qui était rue Bergeron, maintenant ça s'est transformé en *Greenpolis*. Ben les usines *Vissot*, quand j'y étais, c'était 1200. Quand elles ont fermé, il était encore 700. Donc, il y a eu un traumatisme industriel. Donc je ne dirai pas que c'est la fermeture de la *Rhodiaceta* qui a tout déclenché, puisque certains avaient déjà commencé à partir avant, mais je veux dire, ça fait tout un ensemble.

Et comment le quartier s'en est relevé un peu ? Économiquement parlant, est-ce que c'est l'action politique autour des ZAC ?

L.D. Pffff. Si vous voulez, l'action politique, pour réindustrialiser, enfin pas réindustrialiser parce que ce n'est pas vraiment une industrie, mais pour refaire venir des emplois, l'action politique elle date de 1995. C'est pas pour nous jeter des fleurs avec Collomb mais ça date de là.

Parce qu'avant ??

L.D. Avant, c'était le no man's land. C'était plus rien. C'était ce que l'on appelle la « friche industrielle ». De partout.

Et pourtant la ZAC St Pierre avait commencé ?

L.D. La ZAC St Pierre avait commencé, oui oui c'est ça. À part elle, à part elle et l'autre partie de *Rhône Poulenc* de Gorge de Loup dont je vous parlais tout à l'heure. Mais tout le reste, toute la partie nord de Vaise et toute la partie du quartier de l'Industrie, il n'y avait plus rien.

Et donc à partir de 1995, qu'est-ce qu'il s'est passé alors ?

L.D. Bah à partir de 1995, bon ça avait changé depuis 1983 puisqu'en 1995, il y a un maire d'arrondissement, il y a un conseil d'arrondissement. Donc avec des possibilités de faire des propositions. Bon, on était aussi au conseil municipal avec Gérard hein. Et il s'est passé une chose, c'est que, en 1985, c'est Raymond Barre qui est élu maire de Lyon et président de la Communauté Urbaine. Et il s'est trouvé que Raymond Barre n'avait pas de majorité. Parce que à droite, il y avait le RPR, et le centre, puisque Barre était centriste. Mais dans le RPR, il y en avait beaucoup qui étaient des faux amis en fait. Il s'est retrouvé... Alors nous on était dans l'opposition : le Parti Socialiste, la gauche, enfin surtout le Parti Socialiste puisque la gauche n'était pas importante dans l'opposition. Il a cherché à nouer des alliances au-delà de sa famille politique. Et au niveau de la Communauté Urbaine, le Parti Socialiste a dit « nous on veut bien participer à l'exécutif, à cinq conditions ». Bon je ne vais pas sûrement pas me souvenir des cinq, mais enfin il y avait les finances, il y avait les transports en commun, il y avait l'urbanisme, euuh... Et qu'est-ce que c'était les deux autres... Enfin écoutez, 5 conditions. Donc, un contrat de mandat. Barre a dit « d'accord » et il a tenu parole. Et nous on a tenu parole aussi. Tant et si bien que les maires d'arrondissement, de gauche, ne faisant pas partie de la majorité et de l'exécutif à la ville de Lyon, mais faisant partie de l'exécutif à la Communauté Urbaine, avaient des possibilités de dialoguer, et de préparer des projets, de défendre des projets. Et c'est comme

ça qu'à partir de 1995, par exemple pour le quartier de l'Industrie, moi je me souviens, quand Collomb a fait la connaissance de Bruno Monel, qui était à ce moment-là un tout petit truc, ça a été lui le premier qui a implanté une grande entreprise d'informatique dans le quartier de l'Industrie. Bon après ça a changé. Donc c'est parti de là. Les textiles, la *Villa Créatis*, ça s'est monté j'étais avec lui. C'est parti de là parce-que on pouvait s'appuyer sur l'exécutif de la Communauté Urbaine. Puisque l'urbanisme est de la compétence communautaire. Parce que moi en tant que 1^{er} adjoint à l'urbanisme dans le 9^{ème}, je faisais partie de la Commission urbanisme à la ville de Lyon et à la Communauté Urbaine, mais adjoint à l'urbanisme dans une mairie d'arrondissement, vous donnez un avis, mais vous n'êtes pas le porte-décision. Encore que, quand, pour un permis de construire par exemple, vous vous rendez compte qu'il y a des choses qui ne vont pas, si vous mettez « avis défavorable », en général le permis de construire il est repris, il est retravaillé, donc ce n'est pas non plus négatif. Mais ça a pu bouger parce qu'il y avait cet accord de mandature avec Raymond Barre.

J'en reviens un peu à la *Rhodia*, est-ce que vous avez entendu parler, je crois que c'était en 1992, d'un livre qui était sorti, « Visages d'une usine textile », je ne sais plus exactement le nom, d'une association qui s'appelait *l'Age Libre* ?

L.D. Oui, c'était un garçon et une fille. Oui je dois l'avoir chez moi quelque part.

D'accord. Est-ce qu'ils vous ont sollicité, parce qu'en 1992, vous étiez...

L.D. Ha bah j'étais en plein... J'étais déjà conseiller général depuis longtemps, j'étais conseiller municipal de Lyon. Je n'étais pas encore adjoint à la mairie du 9^e, puisqu'on n'avait pas encore pris le 9^e à cette époque. Donc il y avait la fille Jacquet et le gars... (*je l'aide*) Lizanet voilà. La mère de Lizanet habite toujours au 17B de la rue Louis Loucheur. Et la fille Jacquet, la mère habite toujours au 21A de la rue Louis Loucheur.

Parce que du coup, je n'arrive pas à les contacter.

L.D. La mère Lizanet est un petit peu, bon le père est mort depuis longtemps, mais la mère est un petit peu... Bon... Je la rencontre tout le temps, tous les jours. Elle fait promener son chien. Je vais lui demander si elle peut...

Et du coup, à partir du moment où l'intégralité des bâtiments a été détruite à la *Rhodia*, bon il y a ce livre là comme action de mémoire, mais est-ce qu'il y en a eu d'autres ? Pour garder quelque chose. Parce que quand les bâtiments sont détruits, c'est un peu plus dur de garder une certaine mémoire.

L.D. Au niveau des associations, il y a celle que je viens de vous citer. Mais, garder la mémoire des bâtiments ?

Des bâtiments, des ouvriers. Enfin de l'usine.

L.D. Ha bon parce qu'il y a beaucoup de documents, d'ouvrages sur la *Rhodia* où vous voyez l'historique de la *Rhodia*, les bâtiments etc. ça c'est facile pour vous de vous en procurer. Il suffit d'aller à la bibliothèque municipale ou la bibliothèque du 9^e, ils ont tout.

Oui oui mais je parle peut-être plus d'actions.

L.D. D'actions ben moi je crois qu'il faut... Associatif, non. Il n'y en a pas. Peut-être qu'on peut vous renseigner dans les anciens de la *Rhodia*. Autrement associatif, euuuuh... Lizanet et la fille Jacquet, ils ont fait ce livre mais, je ne sais plus pourquoi d'ailleurs. Mais c'est une association qui avait... comme ça, mais qui n'avait pas de membres. *Age Libre*, ils avaient appelé ça « *Age Libre* » mais ils n'avaient pas de membre, ils n'étaient que tous les deux.

Et au niveau de la mairie du coup, à partir de 1995, est-ce que des associations vous ont sollicité par exemple sur cette mémoire-là, ou est-ce que vous vous avez eu la volonté de faire quelque chose ?

L.D. Je ne suis même pas certain que le CIL de Vaise... L'ancienne présidente, la fondatrice de Vaise est partie et est dans un autre département maintenant. Mais ils doivent bien avoir des archives quand même. Je ne vois pas pourquoi l'association n'a pas d'archives...

La nouvelle présidente du CIL n'a rien. N'a pas pu me dire grand-chose sur la Rhodia.

L.D. Mais moi je vous dis, à part cette action pour garder ce qu'on appelle le « bâtiment des gardes », honnêtement je ne me souviens pas qu'il y ait eu d'action d'une association ou d'une autre hein.

Et comment vous l'expliquez ça ? Est-ce qu'on peut trouver une explication à ça ? Parce que ce qui est intéressant de remarquer, c'est qu'à l'usine Tase de Vaulx-en-Velin par exemple, on a eu un certain nombre d'associations qui ont été très actives pour la défense des bâtiments, notamment autour du projet urbain Carré de Soie ? En plus, ce sont deux usines qui étaient assez similaires, même moment de fermeture, mêmes conditions de fermeture, et pourtant elles ont eu une trajectoire différente.

L.D. Je n'ai pas d'explication, si ce n'est que dans ces communes périphériques, on se rend peut-être mieux compte de l'importance d'une entreprise. Là, elle allait fermer, donc, qu'est-ce qu'on fait dedans ? Puis ensuite, il y a la volonté politique. Or, Vaulx-en-Velin, c'était une municipalité communiste qui avait la volonté de faire quelque chose sur cette usine. À Lyon, ça n'est pas le cas. À Lyon, il fallait faire de l'immobilier, de l'activité. Vous savez, à cette époque on disait, « les activités faut les mettre en dehors ». C'était une belle erreur ça. Parce que quand on dit « les activités faut les mettre en dehors », on fait des îlots : activités, bâtiments etc. C'était bien il y a 30 ans dans les têtes des urbanistes, c'est un échec. Parce que qui dit habitation ici, activités là, c'est les problèmes de transport, les problèmes de déplacement, les problèmes de pollution, tout un tas de choses... Donc à Vaulx-en-Velin, il y avait sûrement, j'en sais rien mais bon, compte tenu que c'est un municipalité communiste à cette époque, il y avait la volonté de faire quelque chose à ce niveau-là. Alors que cette volonté elle n'existait pas à Lyon. Lyon ils attendaient l'immobilier mais sans bouger, sans bouger du tout.

Et autre élément, est-ce que, du coup vous n'étiez peut-être plus à la mairie du 9^{ème}, mais

L.D. Ha ben elle était dans le plan d'aménagement de la ZAC. Mais quand les dénominations sont venues, et ben on a dit « ce sera la place de la *Rhodiaceta* ».

Donc c'était au même moment en fait ?

L.D. Oui oui. Quand le plan de la ZAC a été approuvé, il n'y avait pas de nom de rue, pas encore. Et c'est quand on a commencé à signer les permis de construire tout autour, qu'on a dit « mais faut laisser au moins une trace, ce sera place de la *Rhodiaceta* ».

en 2004, il y a eu la pose d'un volant de machine à vapeur, place de la Rhodiaceta. Est-ce que vous savez comment ça s'est passé ça ? Est-ce que c'était une volonté municipale ou une volonté associative ?

L.D. En fait il faut savoir que ça a été une volonté municipale, mais c'était pas ça qui devait se mettre là. Il y avait, au fond, du côté sud donc, il y avait, ho je ne sais plus comment ça s'appelait, quelque chose qui était énorme mais qui n'existait plus ailleurs. Et on avait dit avec Gérard Collomb : « il faut qu'on marque la présence de la *Rhodiaceta*. » Et c'est de là que, quand c'est moi ai signé les permis de construire du tour là (??), on avait dit « il faudrait le faire

mettre là ». Il s'est trouvé que c'était trop important, c'était trop lourd, c'était... bon. Finalement c'est parti, je crois qu'Ecully en a récupéré une partie. Ça a pu être découpé. Puis le reste c'était parti à la ferraille. Et comme on avait un peu gueulé en disant « mais enfin on n'a plus... ». Donc c'est là que finalement, ils ont retrouvé cette roue dentée pour la mettre ici. Mais c'est un truc qui a été mis en 2004, je ne me souvenais pas de l'année, mais qui était parti de 1996 hein. D'ailleurs, moi je n'étais plus à cette époque, parce que je ne suis plus élu depuis 2001, à cette époque il y avait une levée de bouclier contre cette installation, parce que ça gênait la terrasse d'une brasserie qui devait s'installer là et qui finalement ne s'est pas installée.

Et du coup elle est installée place de la *Rhodiaceta*, est-ce que cette place a été créée pour l'occasion elle existait déjà au niveau du nom en tant que place de la *Rhodiaceta* ?

Et ça c'est quelle année à peu près ?

L.D. Alors moi j'étais 1^{er} adjoint, donc c'était 1995-2001.

Et est-ce qu'il y a d'autres noms de rue qui sont arrivés comme ça, en mémoire de la *Rhodia* ?

L.D. Vous avez l'Esplanade Lina Crétet. Lina Crétet était une syndicaliste qui était ouvrière de la *Rhodia*. Membre du parti communiste, syndicat CGT *Rhodia*.

Ça aussi c'est une création récente ? Un nom qui est arrivé relativement récemment ?

L.D. Ha non, Lina Crétet ça fait pas mal de temps. Dès que l'esplanade a été faite, plus tard, donc ça a été Lina Crétet. Mais il y a même les noms, la rue René Cassin. Bon, René Cassin ça n'a rien à voir ici, mais comme à ce moment-là c'était le souvenir... Ils ont fait une erreur de mettre « Rue de la Pépinière Royale », en face, celle qui va jusqu'au Parc Relais, et jusqu'à l'Espace Jean Goutty. La « Pépinière Royale » je ne l'aurais pas mis là le nom de la rue, je l'aurais mis là. Puisque la *Rhodia* a été construite sur la Pépinière Royale. Autrement l'autre rue Leclerc, on ne sait pas pourquoi. Il y en a encore qui pensent que c'est le général Leclerc alors que ça ne s'écrit pas pareil. Et que Leclerc c'était un grand violoniste du 17^e siècle. Non, des noms de rue qui vont avec le site, il n'y a que la place de la *Rhodiaceta*. Il y en a une partie rue du Chapeau Rouge parce que rue du Chapeau Rouge, c'est un prolongement, mais c'est tout.

Pour finir, juste vous, votre parcours personnel à peu près, comment vous êtes arrivés à la politique, etc., vos différentes fonctions ?

L.D. Vous croyez que c'est intéressant ?

Oui, vu que moi je n'ai pas toutes les billes de votre parcours... ça ne figurera pas dans la thèse mais c'est juste pour situer...

L.D. Bon, mon parcours. Bah mon parcours, je suis né là. Je vous disais que j'avais 3 mois quand je suis arrivé rue Rochon. J'y habite toujours hein. Je suis toujours dans le même bâtiment. Bon, moi je n'ai pas fait d'études, (*décrit sa scolarité sur le territoire du 9^{ème}*). Après la 3^{ème}, je voulais gagner ma vie, donc comme ma mère travaillait chez *Visso* les lampes, j'ai été travaillé chez *Visso* les lampes. Et j'ai été foutu à la porte, parce que j'ai pris la défense d'une jeune ouvrière qui avait été vraiment maltraitée par un contremaître. Donc je suis resté au chômage pendant quelques temps. On demandait un apprenti géomètre. Donc il [son père] m'a traîné chez le géomètre, moi je voulais pas y aller, je ne suis pas bon en maths. Et puis chez ce géomètre, j'y suis resté 31 ans. C'est chez ce géomètre que j'ai fait du syndicalisme, j'ai créé le syndicat des emplois [employés ?] géomètres de la région Rhône-Alpes puisque j'avais appris à Paris qu'il y avait un syndicat qui s'était monté. Donc j'ai fait du syndicalisme. Comme c'est

un petit syndicat autonome, il fallait tout faire. Donc j'étais en faculté pendant deux ans en cours du soir. Bon j'ai eu le diplôme de base et le diplôme supérieur. Et puis je me suis rendu compte que le syndicalisme ça ne pouvait pas déboucher s'il n'y avait pas un relai politique derrière. Mon père était à la SFIO . Donc du coup, j'ai adhéré à la SFIO fin 1959. Et je suis entré dans cette politique comme ça, mais sans ambition. En 1970 il a fallu que sois candidat aux cantonales, parce qu'il y avait des associés qui avaient rompu des contrats. Ils m'ont déposé à minuit moins 5 sans me prévenir. Bon j'ai fait un très bon résultat. Bon je n'étais pas au deuxième tour car le parti communiste à Vaise était nettement plus fort. Et en 1973, je sentais qu'on pouvait faire quelque chose et pas moyen d'avoir un candidat de haut niveau. J'avais contacté Chevènement mais. Il a fallu que j'y aille, sans aucune chance bien sûr, parce que s'il y avait eu une chance, c'est sûrement un autre qui serait venu. J'étais secrétaire de section du 5^{ème} et 9^{ème}. Et à la grande surprise de tout le monde, non seulement je suis passé devant le PC, et j'ai mis le député UNR en grande difficulté. Et c'est parce qu'il y a eu un accord au dernier moment et j'ai été battu de 600 voix. Donc voilà comment je suis arrivé au 1^{er} rang. En 1976, là aussi, le conseiller général sortant, Roger Fenech, imbattable, vice-président du conseil général, adjoint à Pradel, le maire de Lyon, important hein ? vice-président du conseil régional, créateur de l'*AFALOMA*, qui était l'association de rapatriés. Personne a voulu y aller, il a fallu que j'y aille, et je l'ai battu. En 1977, avec Bernardin, Collomb, on a pris le 9^{ème} mais comme je vous l'ai dit tout à l'heure, on était interdits de... Et en 1981, Mitterrand m'a demandé d'être candidat aux législatives. Et j'ai refusé parce que j'ai toujours eu le complexe de ne pas avoir fait d'études. Et voilà, c'est la raison pour laquelle c'est Collomb qui a été candidat. Parce que Mitterrand n'en voulait pas, mais bon parce que Collomb l'avait trahi en 1979 au Congrès de Metz, donc il n'en voulait pas. Et puis il m'avait demandé d'être son suppléant, j'avais refusé. ***(Puis finalement suite à d'autres dissensions, il revient vers Collomb pour être son suppléant, Collomb accepte)***

L.D. Je voulais me retirer du Conseil Général en 1994, parce ça faisait 18 ans que j'étais conseiller, je trouvais que ça suffisait bien. Et en 1993, comme la gauche et le parti socialiste notamment, on a pris une sacrée dérouillée. Les cantonales derrière on a pris une dérouillée. Donc j'ai annoncé en 1999 que je quittais en 2001, parce que je ne voulais pas être élu à 70 ans. Donc j'ai annoncé publiquement, de façon à ce que je puisse résister à l'aimable pression, selon ce qu'on dit d'habitude. Bon, Collomb a bien cherché... [à me retenir] Mais j'ai été intraitable, donc j'ai quitté tout mandat en 2001. Ça a pas été facile parce que 40 ans d'activité, se retrouver du jour au lendemain...J'ai pris une petite déprime.

(Description de son activité de retraité : participation au conseil municipal, conseil général, communauté urbaine, Sytral. Actuellement conseiller du président bénévole au Sytral)

L.D. Mais moi ça m'occupe. D'abord ça m'oblige à me lever le matin et me raser. Ça m'oblige à rencontrer les gens puis à me tenir au courant de ce qui se passe en matière d'aménagement du territoire, en matière de transport... Voilà mon parcours, ça ne vous ait sûrement pas utile, mais vous m'avez demandé. Et puis je vais avoir 82 ans, c'est peut-être le moment de lâcher aussi. Mais c'est sûr que c'est pas facile. 1^{er} adjoint de la mairie du 9^e, c'est un travail à plein temps. Surtout que le maire c'était Collomb, le maire il avait autre chose à faire. (Je passais tous mes samedis, et souvent les dimanches matin. Je suis toujours membre du Parti Socialiste. Mai, place aux jeunes ! En plus, ce n'est plus du tout le même... Tout change. En politique ce n'est plus le même climat qu'avant. Dans les associations, c'est pareil. Moi j'ai fait de

l'associatif, les adhérents c'était des militants, ils se donnaient, ils faisaient du boulot, ils se sacrifiaient. Maintenant ? Les adhérents de ces associations, qu'elles soient de parents d'élèves ou sportives, c'est pareil, ce sont des consommateurs, ce ne sont plus des militants. Ils restent encore quelques militants, mais ce sont surtout des consommateurs. Il y a une démobilisation importante.

D'ailleurs ça me fait penser, le club sportif à Vaise, c'est la *Rhodia* aussi ? Il porte le nom de *Rhodia* ?

L.D. Oui il y a le *Rhodia Club*, mais il n'est plus ...

Du coup au départ c'était lié à l'usine ?

L.D. Au départ oui. Il y a toujours un stade *Rhodia*. Il y a un boulodrome *Rhodia* mais qui n'a plus rien à voir avec la *Rhodia*. Il n'y a plus que le nom. Il y a encore un petit truc je crois, de foot, mais pas grand-chose.

Mais du coup, le *Rhodia Club de Vaise*, c'était l'usine qui avait créé ça ?

L.D. Oui oui c'était l'émanation de la *Rhodia*.

- Facilitateur opérationnel à la *Mission Vaise* (1996-2009)

Entretien réalisé le 28/01/2015.

(Présentation de ma recherche)

J.-P.N. Alors comme ça vite fait... Lyon 9^{ème} est séparé en deux territoires. Un territoire qui est la Duchère, là où on est aujourd'hui, qui est un territoire particulier, c'est essentiellement de l'habitat. Alors que Vaise c'était essentiellement le bassin industriel. Grosso modo. Pour parler assez vite... Vaise, de manière générale, c'était l'endroit où il y avait les entreprises qui embauchaient les gens qui étaient autour, et on sait qu'à partir de 1953, on va construire sur cette colline qui s'appelle la Duchère, plus de 5 000 logements pour loger les gens qui se déplaçaient du Villeurbanne de l'Est lyonnais, pour venir travailler sur Vaise. D'accord ? (...)
Les rapatriés vont arriver plus tard parce qu'il y a déjà des choses qui sont construites et qu'on cherche de la place pour les mettre. D'accord ? Mais la Duchère n'a pas été construite pour les rapatriés d'Algérie, elle a été construite toujours dans le but de loger au plus près, les travailleurs qui venaient sur les bassins d'emplois. Et, entre autres, le bassin d'emplois qui était très important à l'époque, c'était Lyon 9^{ème}. Il y avait *Rhodiaceta* mais pas que, il y avait des blanchisseries, il y avait les lampes *Claude*, il y avait, sur le quartier de l'Industrie, les Chais Beaucairois, il y avait les docks, il y avait la gare de Vaise qui était à la fois le chemin de fer, mais on avait aussi la gare d'eau. Donc c'était un lieu important de concentration.

Parce-que vous c'est quoi votre parcours ?

J.-P.N. Je vais vous raconter ça. Moi je suis arrivé en janvier 1999 sur la *Mission Vaise*. La *Mission Vaise* était en fait un, entre guillemets, un petit peu comme aujourd'hui à la Duchère, la maison du projet de ce qui se faisait sur le secteur. A cette époque-là, on appelait ça une mission.

Elle a été créée aussi en 1999 ?

J.-P.N. La Duchère a été créée un petit peu plus tard. Enfin, elle pré-existait mais elle était sur d'autres thématiques.

Et la Mission Vaise, 1999?

J.-P.N. La Mission Vaise non. Elle va débiter en 1997 si j'ai bonne mémoire. Puisqu'il y a un besoin puisque le prolongement du métro, la ligne D, va aller jusqu'à Gorge-de-Loup puis la Gare de Vaise {*Il me montre les diapositives. (Mutations du territoire, diapo 2)*}. En fait à partir de 1999, on va avoir le prolongement du métro qui va se réaliser sur le parc relais Gorge-de-Loup, puis sur ce qu'on appelle Valmy, c'est le centre de Vaise, puis la Gare de Vaise comme terminus. Et en même temps c'est l'époque où on va dire, sur Lyon 9^{ème}, on a deux pôles importants : on a un pôle sur la Duchère qui est plus un lieu d'habitation sociale, qui est en haut, et en bas on a plus un cœur patrimonial autour duquel tout ce qui est industriel pour l'époque. En rouge, c'est tous les anciens sites industriels, c'est toutes les, entre guillemets, friches industrielles qui vont muter. Le métro arrivant, en même temps, c'était l'époque où il y avait boulevard périphérique nord de Lyon qui arrivait par-là, avec trois portes qui vont être créées à Vaise : donc ça vient de Villeurbanne etc. Et ça arrive sur la Porte de Rochechardon qui correspond au quartier de l'Industrie. La Porte de Vaise qui est en amont de la rue de Bourgogne et qui s'articule autour de la Gare d'Eau et puis ce qui est existant ici. Et puis la Porte du Valvert qui elle vient à la limite entre Ecully, Tassin et Lyon 9^{ème}, et qui est vraiment en amont de la rue Marietton, qui est un des axes principaux. Trois axes principaux : la rue Marietton, la rue de Bourgogne et la rue de St Cyr. Qui sont des axes importants mais historiquement. La rue Marietton c'était, avant la Révolution, la voie royale n°7. Ça correspondait aussi à une voie romaine. La rue de Bourgogne aussi. Parce que la rue Marietton en fait, c'était la nationale 7 qui venait de Paris en passant par le Bourbonnais je pense. La rue de Bourgogne, qui venait de Paris aussi, donc nationale 6 mais en passant par la Bourgogne. La rue de St Cyr qui elle remontait en direction du Nord. Donc on voit bien deux sites principaux : la Duchère, le cœur de Vaise, et puis Saint-Rambert qui a été rajoutée dans les années 70. Trois nouvelles stations de métro, trois Portes du PNL (*Périphérique Nord de Lyon ?*), et tout d'un coup, ce territoire qui semblait totalement indépendant, clac il est rattaché, il est agrafé des deux côtés. A partir de 2002-2003, on va commencer à faire la réflexion en disant, aujourd'hui on va essayer de faire bouger ce territoire-là. Quand on regarde ce territoire, il a aussi une particularité géographique importante. La Saône, complètement sur l'est, et il est bloqué par les Monts d'Or, la colline de la Duchère et la colline de Fourvière. Donc c'est vrai que c'est une plaine alluvionnaire qui reste ici, sur laquelle, antérieurement, il y a eu quand même pas mal de choses qui se sont installées. On avait des moulins, au Moyen-Âge c'était une zone qui était très active. Au XIX^{ème} siècle, il y avait quand même beaucoup d'activités qui s'étaient posées. Beaucoup d'activités au début dues principalement à l'organisation des transports fluviaux. Parce que là, la Gare d'Eau est créée en 1830 à peu près. Et puis une grande révolution va arriver, c'est le chemin de fer, c'est la vapeur. Et tout d'un coup, on va avoir la première ligne Paris-Lyon-Marseille qui va passer ici. Et qui de ce fait, en même temps, comme elle est sur une digue, va partager le territoire en deux. D'un côté une partie qui sera inondable, le long de la Saône, et une autre partie qui sera protégée. Donc ce secteur-là devient à la fin du XIX jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, particulièrement attractive, notamment par rapport à tout ce qui est des activités portuaires. On va retrouver dans les sites principaux, les entreprises principales que l'on cite régulièrement : les Chais Beaucairois qui sont là, ici ça s'appelait le quartier des Docks hein, on a rien inventé. Ici, il y avait la Gare d'Eau. La Gare d'Eau c'était un port hein. Parce que quand il a été créé en port très construit, les bords de Saône et les bords de Rhône n'étaient

pas construits. On ne pouvait pas apponter. Donc là on fait vraiment un appontement. Donc, un quartier de docks, ce qui veut dire qu'on a de la marchandise en masse qui arrive, qu'on va transformer sur place et qu'on va faire repartir. Les docks lyonnais, c'est les précurseurs de ce qu'on va avoir après, en moyenne et grande distribution. Cad qu'on reçoit la marchandise en gros et qu'on la transformait. Il y a une rue qui s'appelle la rue de la Martinique. La rue de la Martinique, elle porte son nom parce que le long il y avait les sucrières, on amenait le sucre de la Martinique, qu'on transformait en gros machin, en boîte de sucre qui repartait pour la distribution. Il y a la rue des tuileries parce qu'il y avait une fabrique de tuiles... Enfin y'a pas mal de choses qui sont ici. Les Chais Beaucairois, « Chais » c'est l'endroit où on stockait les liquides alimentaires, et en particulier le vin puisque les Chais Beaucairois, c'est un nom qui est quand même déposé, qui est du côté de Beaucaire, et c'est un endroit où on met en bouteille le vin. Après on trouvait d'autres activités. Derrière la gare, on sait qu'on avait des usines de chromage et de peinture qui étaient liés directement à l'exploitation de la voie SNCF. Chromage pour tous les pistons des machines à vapeur. Il y avait deux sites autour de Lyon, qui étaient importants au niveau des premières lignes de chemins de fer : c'est Vaise et c'était Oullins. A Oullins, au départ, ils fabriquaient les rails, à Vaise, on fabriquait les machines. Plus tard c'est à Vaise qu'on stockait le tout, et Oullins (...) c'était l'endroit où on entretenait le matériel. On est vraiment sur deux sites qui étaient jumeaux, mais sur la même ligne.

Après si on regarde sur Vaise déjà, Vaise c'était un quartier de passage puisque quand on arrivait de Lyon, à partir de 1953, on a eu le tunnel de la Croix-Rousse qui permettait d'arriver directement de Lyon, de traverser là pour récupérer la national 6 et la national 7. A cette époque-là on n'avait pas l'autoroute, mais c'était le début des grandes migrations, de départs en vacances et autres. Donc Vaise était un lieu de passage, pour les voitures. Evidemment quand on est arrivés à la fin des années 1990 ici, c'était rouge foncé, parce qu'on ne pouvait plus vivre ici, on était saturés de circulation. Et c'est lorsque vont être construits l'autoroute A6, le tunnel de Fourvière et de l'autre côté, l'autoroute A7. Parce qu'elle s'appelle A6 entre Paris et Lyon et A7 entre Lyon et Marseille. Qui va permettre de pouvoir décongestionner ce passage qui était obligé ici. Passage d'autant plus obligé qu'on avait des gabarits limités aux passages sous voies SNCF. On ne pouvait pas faire passer plus de tant de véhicules. C'est toujours le même cas aujourd'hui, c'est toujours le même problème.

La *Rhodiacteta* est venue là. La famille Gillet, le père avait deux fils. Il a un fils qu'il a envoyé en Allemagne pour aller faire ses études puisqu'à cette époque-là, en Allemagne, ils avançaient beaucoup sur la cellulose. Et ils faisaient un travail notamment sur la copie de la fibre naturelle en fibre artificielle. Tout ce qui est la cellulose. Faut aller voir la Fondation Gillet, ils vous expliqueront comment ils sont passés de l'observation des toiles d'araignée pour arriver à faire de la fibre artificielle. A l'origine les Gillet, ils étaient sur les quartiers de la Guillotière. Le quartier de la Guillotière, en 1886, à vérifier, il y a eu une première inondation de Lyon qui a tout noyé. Donc eux ils ont pris la poudre d'escampette et sont allés s'installer sur Serin, donc de l'autre côté de la Saône. 1896 à nouveau une inondation, donc ils ont muté ici car ils se sont aperçus qu'ici, l'endroit n'était pas inondé. Et l'usine est restée ici. Alors l'autre particularité de la *Rhodiacteta*, c'est que pour fabriquer cette cellulose artificielle, il fallait avoir en permanence de l'électricité. Donc entre la première et la seconde guerre mondiale, ils vont monter une usine de production d'électricité, autonome, et qui fonctionnera en permanence pour alimenter toute l'usine.

Le deuxième site il est à *Tase, Tase*, ils ont bénéficié de l'usine hydroélectrique qui a été installée sur le canal, qui est toujours en fonctionnement. Mais n'empêche que, au départ, elle a été faite pour alimenter le site qui était sur Vaulx, Décines... parce qu'elle est à cheval. Sachant qu'ils n'étaient pas forcément dans un endroit qui était super, ils ont pu s'installer là-bas uniquement quand les digues ont été réalisées en amont sur le Rhône, pour éviter une inondation régulière. Donc ils vont venir s'installer ici et ils vont fonctionner jusqu'en 1986. En fait en 1984, le brevet est tombé dans le domaine public, et la famille Gillet n'a pas été capable d'anticiper. Donc ils ont fait fonctionner leur entreprise jusqu'à ce qu'ils ne puissent plus faire face à la concurrence. Ils ont grignoté progressivement l'entreprise, ils ont démolit au fur et à mesure, de 1984 à 1986, les ateliers. Et là, ça a été très douloureux sur le quartier de Vaise, parce qu'il y avait des ouvriers licenciés, ils partaient le samedi matin. Et le lundi matin BOOM, ils cassaient tout, les machines avec tout. Ils ont tout cassé. Donc là, on est vraiment tombé sur du psychodrame, c'était hyper important ce qu'il s'est passé ici. Et ce terrain-là va être tout nu à partir, autour de 1988.

Il n'a jamais été question de préserver les bâtiments à cette époque-là ?

J.-P.N. Rien. Rien parce qu'en fait c'était industriel et la famille Gillet [*alors que c'était Rhône-Poulenc*] voulait faire disparaître complètement ce site-là. Ils ne se sont pas posés la question de savoir s'il fallait garder quelque chose ou pas. Pour eux, il fallait détruire.

Et tout ce qui est municipalité etc. ?

J.-P.N. Bah non à cette époque-là, sur le 9^{ème}, c'était un peu galère parce que c'était un faubourg, enfin c'était un faubourg qui était devenu un arrondissement à partir du 24 mars 1852, qui devient une partie du 5^{ème} arrondissement, et il faudra attendre 1962 [*en fait 1964*] pour que cela devienne le 9^{ème} d'un côté et le 5^{ème} de l'autre. Mais avant on s'en fout complètement quoi. Les gens ici, ils bossent et puis c'est tout. La municipalité à cette époque-là, elle n'a pas encore les moyens de pouvoir contrôler de ce qui se fait sur son territoire. C'est beaucoup plus tard. C'est aujourd'hui qu'on essaie de contrôler ce qui se passe sur le territoire, on n'y arrive pas forcément.

Et il n'y avait pas une histoire de Plan Textile de la part de RP à la fin des années 1970, qui annonçait justement cette fermeture ?

J.-P.N. Alors ça, je n'ai pas travaillé sur ce truc-là mais j'en ai connaissance. Et c'est sans doute la raison pour laquelle la *Rhodiaceta* s'est diversifiée. C'est vrai que fin des années 1990, on avait une population très importante sur le cœur de Vaise, de gens anciens, qui avaient passé largement les 70ans, et qui étaient des anciens ouvriers de la *Rhodia*.

Et du coup à partir de la démolition, il y a eu quoi dessus après ?

J.-P.N. Alors, il faut savoir que la *Rhodiaceta* en fait, était dotée d'une administration particulière. Il y avait la *Rhodiaceta*, qui était purement et simplement, ce qui était les moyens de production et l'usine. Et en même temps il y avait une société qui était... euh... une partie de la société, qui avait été transformée en une société immobilière qui s'appelait TISA et qui était propriétaire du terrain. Donc on se retrouve ici avec un terrain vide. Et c'est important. Et c'est l'époque où le Grand Lyon va essayer de développer un certain nombre d'aménagements de quartier. Et pour aménager les quartiers, il passe par le système des ZAC, les zones d'aménagement concerté. Et cette Zac-là, qui s'appelait la Zac St Pierre [*je demande si c'est la même que la Zac Michel Berthet, il répond que oui*]. Une Zac assez particulière. C'est-à-dire que Tisa va rester propriétaire des terrains, et va céder les parties de terrain nécessaires pour

construire tout ce qui va être les aménagements publics obligatoires : l'extension de l'école, les voies, les crèches et autres. Et donc ces terrains-là vont être viabilisés. Donc le Grand Lyon, enfin la communauté urbaine de Lyon, elle ne s'appelait pas encore le Grand Lyon, mais la Métropole, c'est la même chose. L'aménageur, le maître d'ouvrage, le délégué, ça va être le Grand Lyon. Mais le vrai maître d'ouvrage ça va être Tisa puisque c'est lui sur les terrains qui va proposer d'installer un certain nombre de... soit d'activités, soit de logements. Donc ce site-là, on a eu jusqu'à entre 7500 et 5000 personnes qui y ont travaillé. Et ben on va transformer ça en zone d'activités sur laquelle on va avoir à la fois des bureaux, des services, du logement, écoles, haltes garderie etc, etc. Ce qui fait qu'aujourd'hui, on a presque 10 000 emplois qui circulent au quotidien. Il y a, je ne veux pas dire de bêtise, de tête, il doit y avoir 500 logements qui ont été créés. Sur les 500 logements, il y en a les 2 tiers en accession à la propriété et 1 tiers en social. Une école, une halte-garderie. Donc voilà. Aujourd'hui, on retrouve finalement une activité... Alors, voilà ça donne un petit peu ce qui a été créé. Après on parle de pôles, ces fameux pôles qui sont notés en bleu là. Ce pôle-là va devenir le pôle « formation ». Parce qu'on a une concentration sur ce secteur-là, d'organismes de formation. Les 1ers qui vont venir s'installer, c'est la CCI (Chambre de commerce et d'Industrie) de Lyon.

Quelle année à peu près ça ?

J.-P.N. Alors ça c'est assez récent. C'est dans les années 1990... Euh attendez... dans les années 2000, 2001 à peu près. Après, on va avoir aussi sur ce site-là, l'UPI (Université Professionnelle Internationale), qui regroupe deux écoles : les 3A installée sur Gerland. Et l'autre comment elle s'appelle ?? Je ne sais plus... Enfin aujourd'hui c'est l'UPI. Donc c'est un établissement universitaire, d'origine de différentes écoles qui au départ sont privées, mais qui va permettre des formations de 0 à bac+5. Aujourd'hui ils ont une capacité de 7500 élèves/jour. La CCI, c'était 350/jour. Alors ça c'était les deux pôles principaux. Il y a un autre pôle existant rue de la Fraternelle., c'était l'école Jacques de France, qui prépare aux BTS dans l'hôtellerie et la restauration. Donc là il y a 200 ou 250 élèves/jour. Donc c'est vrai que là on avait tout pour en faire le pôle formation. Et puis elle avait un intérêt aussi, c'est qu'on avait le parc-relais gorge de loup avec l'arrivée des bus, et le départ des trams et des trains. Parce qu'on a des trains aussi qui partent sur l'ouest lyonnais qui arrivent ici. Donc tout a été fait pour que ce quartier-là ait un rôle dans des activités essentiellement tournées vers la recherche et la formation. J'insiste bien sur la recherche car on a quand même *Bayer CropScience* qui est venu poser ici son centre, sa direction nationale, européenne et internationale ici. Alors effectivement, au départ la *Rhodia*... Le premier immeuble qui a été construit ici avec une salle blanche, c'était la *Rhodiaceta* qui avait posé un truc là, puis qui a été revendue depuis. Aujourd'hui, c'est une pépinière d'entreprises. Voilà. De l'autre côté en face de la rue Sergent Michel Berthet, il y avait une entreprise qui était déjà installée ici, comment elle s'appelle ? Merde je ne trouve plus leur nom... C'est ceux qui vendent tout le matériel de bureau aujourd'hui. C'est l'entreprise française la plus connue au niveau du monde... Donc voilà on a tout ce qu'il faut pour faire le pôle formation. Donc la *Rhodia* effectivement va se retrouver ici, et tout le site va être transformé, à la fois, soit en bureaux et lieux de recherche, soit en lieux d'études et de formation.

Et du coup, la mission Vaise a été créée pour ?

J.-P.N. Alors la mission Vaise, elle, elle a été créée lorsqu'on a senti que le métro allait arriver là et qu'il y avait des enjeux. L'idée c'était : comment on va faire pour accompagner la

transformation de ce faubourg de façon à ce que ce soit raisonné, construit. C'est la mission Vaise qui a pondu ce truc-là que vous avez devant. Alors je finis les autres pôles. A partir du moment où les gens ont commencé à partir de Paris pour aller en Méditerranée, Lyon était le passage obligé, l'endroit où on se posait puisqu'on était à mi-chemin et à cette époque-là les voitures roulaient moins vite. Il n'y avait pas d'autoroute. Donc c'était soit les passagers qui étaient fatigués, soit les voitures qui étaient nazes. Donc on s'arrêtait ici. Et là ça a été facile d'attirer un certain nombre de constructeurs automobiles sachant que *Renault* s'était installé ici dès l'ouverture des premières succursales. Donc il a été facile d'attirer les autres. On retrouvait des activités différentes : il y avait un mec qui réparait et fabriquait des radiateurs, un autre qui était spécialisé dans les pneus, ce qui était logique, puis on avait suivi. Au Moyen-Age, on s'arrêtait ici pour réparer les chars des diligences etc. Au Moyen-Age, et même à l'époque romaine, entre la rue de Bourgogne et la rue Marietton, on avait ici une grande auberge. Les gens s'arrêtaient ici avant de continuer leur route, ou rentrer dans Lyon. On était déjà là-dedans. Et puis à l'époque romaine, c'était déjà un point important, puisqu'on avait un croisement entre deux voies romaines. Donc c'était un lieu important de concentration avant de continuer sur Lugdunum. Donc on a incité les marques automobiles à venir s'installer ici. Donc, le pôle auto. Et puis un troisième pôle qui était sur le quartier de l'industrie. Alors le quartier de l'Industrie qui très très vite, s'est vidé à partir du moment où on a préféré déplacer les marchandises par un camion plutôt qu'en train, c'était le premier à être touché, le quartier de l'Industrie. Le quartier des docks a pris une grande claque très tôt. Entre la première et la seconde guerre mondiale. Donc on va dire que juste après-guerre, on parle souvent de 1953, où les gens commençaient à se déplacer en voiture, en vacances. Donc ce quartier-là, ça va devenir une friche industrielle pendant très très longtemps. Il va rester les Chais Beaucairois mais il va rester des choses complètement vides. Entre les deux zones d'habitation, et ben c'est mort. Et dans le début des années... à partir de 2001, on va construire le premier bâtiment numérique, qui sera *Atari/Infogrammes*. Avec ce magnifique bâtiment qui représente 3 péniches. Donc là déjà, le ton est donné : on va faire un quartier qui sera tourné vers la fibre. Ha oui, la première chose que l'on fait, c'est qu'on équipe tout ce quartier-là de fibre, de haut débit. D'entrée on met du haut débit partout.

Ça, qui est-ce qui décide de ça du coup ?

J.-P.N. Ça c'est le maire. Gérard Collomb qui est maire du 9^{ème}. Il pousse déjà là-dessus en disant : « il faut absolument que ce quartier-là on lui fasse prendre le départ ». Donc on va avoir *Infogrammes* qui va se poser, Bocuse qui lui va tout de suite venir se poser ici, sentant que ça va être un truc d'enfer. Et comme par hasard *Cegid*. Vous êtes lyonnais ? Les trois sponsors principaux de l'OL c'est *Cegid*, Bocuse et c'était *Infogrammes*. Regard 9, c'est la feuille de chou de la mairie du 9^{ème}. « Mission accomplie », c'était pour dire qu'on avait fini. Effectivement, le 1^{er} avril 2009, je suis parti de la Mission Vaise qui était fermée et je suis allé à la mairie du 9^{ème} jusqu'au 1^{er} octobre 2011, date à laquelle je suis parti sur un autre service. Puis parle des origines d'une circulation difficile et des réalisations actuelles pour désenclaver le quartier (*puis évoque Rivoire et Carret*). Ils étaient bien placés, ils avaient directement l'arrivée des matières premières pour pouvoir faire leurs pâtes sur place. C'était quand même quelque chose d'extraordinaire. Entre les Rivoire et Carret et les Chais Beaucairois, c'était magique quoi. Et puis tout ce qui est du quartier avec la *Rhodiaceta*, qui aujourd'hui a muté complètement. On peut dire qu'aujourd'hui on a globalement transformé ce quartier-là qui était

une immense friche industrielle, en plusieurs pôles d'activité qui fonctionnent. Après, c'est vrai qu'on va parler du commerce de proximité, c'est un peu compliqué car on est dans l'hypercentre, mais on a toujours été sur des zones de passage. Alors on ne va pas demander à des commerces de proximité d'être plus royalistes que le roi (*il me montre plusieurs photos en me décrivant tout le quartier*). Ça c'est le volant d'inertie. C'est une partie des machines à vapeur qui fournissaient l'électricité. On n'a pas fait une voie pour le plaisir, on a fait une voie parce qu'elle desservait un certain nombre de choses.

Donc vous vous êtes arrivés en 1999 à la Mission Vaise ?

J.-P.N. Oui et je suis parti en 200 euuuuh, 6. Et je suis resté jusqu'en 2009. Donc 10 ans. Et j'ai fait encore 2 ans à la mairie du 9^{ème} pour continuer un petit peu ce qui avait été réalisé, pour continuer à répondre aux questions.

Parce que la Mission Vaise c'est la communauté d'Agglo ?

J.-P.N. Alors la Mission Vaise, elle avait été conjointement créée par la ville de Lyon, la mairie du 9^{ème} arrondissement, et le Grand Lyon. L'objectif de la Mission Vaise était de coordonner l'ensemble des actions allant vers la transformation du quartier de Vaise, d'informer la population, et d'aiguiller les différents services. Donc elle avait principalement une mission opérationnelle (*Il lit un document officiel*). Impulser et coordonner les projets. D'être à l'écoute des habitants, je l'ai dit. De promouvoir, je l'ai dit. Et d'accompagner la mutation commerciale de Vaise.

Et vous votre poste là-dedans c'était ?

J.-P.N. (*Il lit le document officiel*). Alors moi j'étais ... Euh vous allez voir. Alors les objectifs « reconquête du territoire », donc c'était requalifier les friches industrielles en créant des Zones d'Aménagement Concertés à vocation résidentielle ou économique. Accompagner la reconversion des secteurs économiques et des secteurs ferroviaires. Donc on en a parlé.

L'habitat. Donc sauvegarder le patrimoine architectural. Donc c'est vrai qu'avant de reconstruire on a commencé par sauvegarder, réhabiliter le patrimoine existant. Améliorer la qualité de l'habitat ancien. Bon les opérations au sein de l'habitat. Maintenir la fonction sociale du parc privé en favorisant la mixité. Et après seulement, assurer la promotion de Vaise auprès des investisseurs et des habitants potentiels, donc on s'est mis à reconstruire. Ensuite les aménagements, c'était créer des nouvelles voiries pour relier les quartiers entre eux et irriguer les principaux pôles d'attractivité. Notamment la voie des deux Joannes, elle permet de relier les trois pôles. Hiérarchiser et requalifier les voiries. Donc la rue Marietton et la rue de Bourgogne qui étaient des autoroutes urbaines, on en a fait des voies à deux fois une voie, avec du stationnement, des arbres, enfin des trucs qui n'existaient pas. Développer des transports en commun. Ça c'est clair que l'arrivée du métro et puis le développement des liaisons entre Vaise en bas et la Duchère ont été importantes. Il y a un truc bleu qui passe, un site propre qu'on voit, qui traverse la gare, qui est bleu là et qui fait un escargot. Ça fait partie aussi de ce projet-là au départ. Accompagner les nouvelles implantations et la requalification et la recreation d'espaces publics. C'est vrai qu'on a créé quand on regarde le centre de Vaise, on a créé le jardin Roquette, qui descend qui va le long de la rue Roquette. L'ouverture qui a été faite le long du mur, où c'est marqué Lyon Vaise, la place Valmy avec l'ouverture qui a été faite, la continuité en direction de la mairie du 9^{ème}, et ainsi de suite. Qui se prolonge juste derrière et qui va aller jusqu'à Gorge-de-Loup. On a eu une multiplication d'espaces publics qu'on a créés. Je continue, tac tac. Elle avait pour objectif de créer les conditions de développement économique

en faisant de Vaise un quartier attractif. Donc là, c'est vrai qu'on a eu une équipe de développeurs commerciaux qui sont venus nous aider à faire le diagnostic. Et essayer de voir qui on pouvait attirer pour faire une locomotive. C'est comme ça que le Monoprix qui était là-bas au bout, vers le Mac Do, la SNCF, on l'a ramené dans le centre et ce qui a fait que tout autour ça a permis de développer le commerce. Favoriser l'implantation d'activités économiques selon une logique de filières et de pôles de spécialité. Ben quand on parle de pôle social, pôle de formation, pôle auto, c'est vrai qu'on est là-dedans. Renforcer le commerce existant. Donc ce n'était pas seulement le renforcer, mais le soutenir et lui permettre de se développer. Au niveau des équipements publics, réaliser des équipements culturels, sportifs, loisirs à l'échelle de l'agglomération. Quand on voit la médiathèque, quand on voit le centre social, c'est hyper important. Conduire une politique de stationnement pour accompagner la revalorisation du quartier. Là ça a été un sacré boulot, une sacrée gageure. Parce qu'au départ, on stationnait n'importe où. Il a fallu tout organiser, expliquer, dire pourquoi on mettait payant, zone commerciale à des endroits et pas à d'autres. Pourquoi ça coûtait plus cher, pourquoi ça coûtait moins cher... mais n'empêche qu'on y est arrivé aujourd'hui. Un projet urbain quais, Saône, Vaise, Serin. Alors oui c'était : on traverse, parce que Vaise, Lyon 9^{ème}, n'existe que si effectivement, il vit avec ce qu'il y a de l'autre côté, donc avec Serin. Donc la Saône, plus perçue comme une barrière mais comme un trait d'union. Remettre au nord la [inaudible] du tunnel de la Croix-Rousse, ça a été fait, et même on va en construire un deuxième. Rééquilibrer les flux de part et d'autre de la Saône avec le pont Schuman, c'est fait. Et recomposer les quais de Saône, projet urbain, en aménageant des berges. Donc, aujourd'hui, effectivement les quais de Saône c'est devenu comme les quais du Rhône dans le centre de Lyon. Et ben il y a eu un aménagement spécifique, de balades sur les quais de Saône, qui fait qu'aujourd'hui, on a quand même une ville qui est agréable à vivre. Alors à cette époque-là, je ne parle pas, en 2009, ce qui était prévu. En habitat, il y avait 2603 logements qui avaient été construits, 2140 supplémentaires d'ici 2010. Aujourd'hui on en est à 2500 qui ont été construits en comptant la Duchère, puisque maintenant on n'est plus seulement sur le territoire de Vaise. Euh les aménagements urbains, requalification de la rue Marietton, c'est fait. La rue de Bourgogne, c'est fait [inaudible], c'est fait. La création de la rue du 24 mars c'est fait. La création du premier barreau de la voie nouvelle, prolongement de la rue transversale, rue Cottin, c'est fait. Requalification de la rue Sergent Michel Berthet, c'est fait. Rue Joannes Carret c'est fait. Création du dernier barreau de la voie nouvelle, c'est fait sauf 1. Création du pont Schuman c'est fait. Hein, on était en 2009. Et 6, 15. En 6 ans, tout ça c'est fait. Développement économique, et ben avant il y avait les livraisons, bureaux. Ça ça avait été fait. Après c'était « 130 000 m² de bureaux et activités supplémentaires pour 2012 ». Là ils n'ont pas été faits parce qu'aujourd'hui, en fait, on a mis un coup de frein sur les bureaux, et on a développé autre chose à la place parce que les bureaux ce n'était plus ce que les gens nous demandaient. Il y en a eu mais il y en a moins. Il n'y en a pas 130 000m², il y en a eu moins. Après il y a eu les « équipements, espaces publics (inaudible), création de centre social ». Bon ça c'est fait. L'école et maternelle c'est fait, la médiathèque c'est fait. Les projets, c'est des projets nouveaux : groupe scolaire Joannès-Masset, bah je suis passé tout à l'heure, ils sont en train de le finir. Avec la construction de l'école Laborde et les deux dernières phases du jardin des Saules, il est achevé (*il présente l'organigramme de la Mission Vaise et enchaîne*). Moi j'étais facilitateur opérationnel. En clair, j'étais là pour aider à ce que les opérations se fassent. Donc

j'animais des réunions avec les différents services du Grand Lyon et de la ville de Lyon qui intervenaient sur le territoire. Sous la responsabilité de des élus chargés des déplacements et de l'urbanisme à la mairie du 9^{ème}. Entre tous les 15 jours et tous les mois. L'objectif étant de planifier et de réguler toutes les interventions qui peuvent avoir lieu sur le territoire sans gêner forcément, ni les habitants, ni les gens qui étaient passants. Ce qui était une sacrée gageure. Quand on a fait la rue Marietton, on l'a fermée quand même pendant 9 mois. Quand on a fait la rue Sergent Michel Berthet, on a fait des déviations pendant 12 mois. Et fallait gérer les entreprises qui étaient sur place. Donc facilitateur opérationnel, ça voulait dire, à la limite, tu prends le tract, tu vas le donner directement aux gens concernés et le mettre dans les boîtes aux lettres. Et c'est toi qui te tapes les gens quand il y a une coupure EDF dans la rue. Quand ils n'ont pas l'électricité en plein hiver. Voilà, c'est ça un facilitateur opérationnel, c'est un mec qui ramasse les claques (*rires*). Mais en même temps, c'est vrai que c'est intéressant parce qu'on voit avancer les choses.

Et du coup avant la Mission Vaise vous étiez ?

J.-P.N. Alors avant la Mission Vaise, j'étais au bureau d'études à la direction de la voirie au Grand Lyon. Et avant j'étais dessinateur, j'ai fait de l'ouvrage d'art, et encore avant, j'ai fait de la voirie, de l'assainissement, et encore avant j'étais opérateur géomètre.

Et du coup, dans la Mission Vaise, j'imagine qu'il y avait tout un travail de concertation à faire avec les élus etc...

J.-P.N. Voilà, tout à fait. La concertation elle ne se fait pas avec les élus. Avec les élus, on fait de l'information. Avec les conseils de quartier on fait de l'information mais on fait aussi de l'éducation à l'information, parce que les conseils de quartier au début, c'est des gens qui arrivent, qui ont plein de bonnes idées, mais qui savent pas comment se font les choses. Donc on leur fait rencontrer les techniciens, pour comprendre les rouages. Après, on va faire de la concertation lorsqu'on table sur un équipement plus important comme par exemple, la rénovation du tunnel de la croix-rousse. On va leur dire « voilà, on va fermer le tunnel pendant 2 ans, probablement. Et il nous faut faire la sécurité du tunnel. Et c'est là, au gré de la conversation, que les gens ont dit « mais attendez, c'est n'importe quoi, parce que si ça coûte aussi cher de faire un tunnel pour ne faire passer que des piétons, et qu'on doit rajouter, par exemple, je dis une connerie, par exemple 300 000 euros, pour avoir un tunnel dans lequel on peut faire passer aussi un bus, et ben nous on est plutôt d'accord pour faire passer un bus, voire même un bus à double sens. » Voilà donc c'est comme ça qu'on est partis d'un tunnel de sécurité, à un deuxième tunnel qu'on connaît aujourd'hui, qui est le premier et seul tunnel européen de mode doux, où les vélos et les piétons peuvent traverser sur 1km700 sans s'étouffer.

Et quel lien avec les associations aussi ?

J.-P.N. Bah le lien avec les associations, c'est à partir du moment où on lance une concertation, vous allez en direction de toutes les associations d'utilisateurs des déplacements, à la fois les associations des utilisateurs des transports en commun, des associations des vélos, des piétons etc. Et puis tout ce qui va être les associations au sein des quartiers. Donc la concertation, progressivement, s'est faite par tronçon. Et après il y a eu une concertation au moment des travaux [*tunnel*] Tout le long du chantier, et bien tous les mois, il y avait une réunion qui permettait de réajuster : il y a trop de bruit, il y a trop de poussière. Donc ça c'était important, c'était ajusté au fur et à mesure, des deux côtés.

Et est-ce qu'il y avait des associations qui revendiquaient justement cet aspect patrimonial dont on parlait à propos des anciennes industries ...

J.-P.N. Bien sûr, il y a toujours eu. Et est-ce que dans la Mission Vaise au départ, la dimension patrimoniale était déjà présente ou est-ce que c'est des associations qui vous ont parlé de ça et vous vous êtes dits : ha bah. Non elle était déjà présente. Je veux dire, t'arrives sur quartier où tu as une image de la *Rhodia* comme tu la vois dès le départ, c'est l'équivalent d'un immeuble de 7 étages qui couvre un territoire complet. Qui est détruit au moment où tu arrives parce qu'il correspond à un monde qui est fini, un monde industriel qui n'est plus existant, forcément tu as des gens qui viennent te voir, et qui vont venir, ouais je vais dire pleurer, quelque part, faire leur deuil avec toi en disant « j'ai travaillé là, et ça me fait bizarre de ne plus voir mon entreprise » quoi, je veux dire... Je vais dire une bêtise, on ne va pas aller jusque-là hein, mais ça me fait penser un peu à la Shoah quelque part hein. Tu es un peuple qui est en avance, puis d'un coup on en détruit, et puis merde, ils étaient là quand même quoi. Voilà, quand on supprime de l'emploi, quand on casse... Ce qui était plus difficile pour les anciens de la *Rhodia*, c'est quand on a cassé, non seulement le bâtiment, mais surtout, le matériel de travail. C'est que les mecs ils en prenaient tout le temps. J'ai des témoignages de gens, il y a un livre qui a été écrit par une dame qui travaillait, où les gens, ils réglait leurs machines d'une telle façon, ils les huilaient d'une telle façon que, ben qu'on puisse les faire recommencer à travailler le lundi, et qui étaient détruites dans le weekend. Les mecs ils revenaient, c'était comme s'ils avaient cassé leurs jouets. A ce moment-là, l'outil devient le prolongement de toi. Tu es à la fois le moyen de production, et t'es celui qui le fait fonctionner. Donc quelque part c'est un prolongement de toi : quand tu le casses, tu as l'impression d'être amputé. D'ailleurs, les gens ils l'exprimaient comme ça : « j'ai été amputé quoi ».

Et du coup comment vous deviez gérer ça ? La prise en compte de la mémoire etc.

J.-P.N. Alors ça, c'est un rôle qui est important. Qui après est repris par des asso, qui est repris par les gens, les amicales, les associations qu'ils ont entre eux, les lieux où ils vont en parler. Et puis la valorisation dont on peut en faire. C'est-à-dire que quand on a commencé à reconstruire, au lieu de dire « on construit sur des trucs anciens, on en a rien à fiche », on a dû reconstruire sur un site où il s'est passé quelque chose. Et à ce moment-là il y a des associations qui sont venues, qui sont intervenues pour faire parler les gens, sortir les photos pour montrer ce qu'il y avait avant (*inaudible*). Je veux dire aujourd'hui, ben nous on est partis il y avait 5000 employés, aujourd'hui, on est contents car c'est 1500 personnes qui travaillent tous les jours (*inaudible*) mais c'est vachement bien. Voilà. C'était ça le but du jeu. Le constat c'était remettre les 5000, et puis 10 ans après, nous on arrive, et ben aujourd'hui ils sont 7500. Ha oui il n'y avait pas d'habitat mais aujourd'hui il y a des gens qui habitent sur le site. « Moi je connais des gens » ou alors « moi j'y habite aujourd'hui ». Et puis le volant d'inertie qui est dehors, et ben mine de rien c'est vachement important. Quand on l'a mis dehors, on savait que ça représentait quelque chose, parce que c'était l'association des anciens travailleurs de la *Rhodiaceta* qui l'avait demandé, bon, on ne pensait pas que ça allait toucher les gens comme ça. Quand on l'a inauguré, il y a tous les anciens sont venus, qui ont tous versé leur larme, en voyant ce volant d'inertie.

Donc là, c'est une association qui est venue vers vous pour...

J.-P.N. Qui a demandé un tout petit peu. Sachant que nous on avait ce volant d'inertie, et puis qu'on se disait « ha ce serait bien de le mettre en valeur pour marquer, pour montrer qu'ici

c'était le site de la *Rhodia* ». Alors ils sont venus en disant « on voudrait bien ». On leur a dit « oui oui, avec plaisir ». Et donc tout de suite ça a été fait quoi. Il s'est passé 4 mois entre le moment de la décision et le moment de le poser quoi. Et puis après, les premières questions « est-ce qu'on va le peindre, est-ce qu'on va pas le peindre ? ». Bon ben ce qu'on a dit, on va le traiter de telle manière pour le garder tel qu'il est, rouillé. Mais de façon à ce qu'il rouille pas plus. Faut qu'il reste figé dans le temps. Donc il a été protégé, et aujourd'hui on le voit, il est toujours rouillé de la même manière mais il a pas bougé d'un poil. Parce qu'il est protégé pour l'être ainsi. Mais pour les gens c'est important. Ceux qui viennent, les anciens qui ont travaillé dans le site, qui habitent pas le quartier, quand ils viennent, ils disent « ho la » les gens disent « c'est quoi ça ? C'est quoi cette roue ? » « C'est pas une roue, c'est un volant d'inertie, tout le monde sait ce que c'est. » Et tout le monde explique ce que c'est. Les gens du quartier disent « j'ai entendu cette machine pendant 50 ans à faire boum boum boum, tous les jours ». Mais n'empêche qu'on avait l'électricité. Et les gamins qui allaient à l'école qui est à côté, qu'on appelait entre guillemets « l'école de la *Rhodia* », ils avaient de l'électricité tous les jours. C'est la même chose qu'on retrouve sur *Tase*. Aujourd'hui l'usine n'existe plus, mais les bâtiments, les anciennes cités *Tase*, elles existent toujours. Et quand on regarde, quand on remplace ces bâtiments à l'époque où ils ont été construits, et l'époque où on est, je me dis « mais c'est hallucinant ». Parce que même les parties immeubles, qui aujourd'hui peuvent paraître vieillot, ça fait un peu soviétique entre nous. N'empêche que c'était le top du top, les gens ils ont habité là-dedans dans les années 30. T'imagines un peu ? Ils avaient des vraies pièces, ils avaient des vraies cuisines, ils avaient des toilettes, ils avaient pas les douches, ils avaient les toilettes. Mais quand tu prends par exemple, tu viens ici, quand tu parles avec les anciens ici de la Duchère, les premiers immeubles de la Duchère qui ont été construits, d'accord c'était des grandes barres, mais il y avait les ascenseurs, il y avait le chauffage, ils avaient les vraies cuisines, ils avaient l'eau courante, en 1953 il y en avait pas beaucoup qui l'avait. Et surtout, ils avaient des toilettes chacun, et surtout, des salles de bain. Tu pouvais te laver chez toi. Et ben à Lyon, il y avait pas beaucoup de logements, à part chez les bourgeois et encore... où il y avait les toilettes, la salle de bain, et la douche. Les gens allaient encore aux bains douches. Donc c'était un progrès inimaginable. Et quand ça a été ici, construit en 1953, les gens qui venaient s'installer ici, pour eux ils ne rentraient pas dans des cages à lapin, ils rentraient dans... C'est comme quelqu'un que j'avais rencontré qui m'a dit « pour moi, c'était un village vertical », il avait raison. C'était un lotissement vertical. On habitait les uns au-dessus des autres mais ils habitaient au même endroit comme si, quand on aurait pu être en Algérie et au Maroc, on avait les lotissements horizontaux. Et pour eux ça changeait rien pqc comme ils avaient été voisins ailleurs, ils étaient voisins d'étage en étage.

Du coup, pour en revenir au volant d'inertie, c'est la seule relique en gros de la *Rhodiaceta*, qui reste ?

J.-P.N. Ha oui. C'est le seul morceau qui reste. Comme pour l'usine Rivoire et Carret, le seul c'est la maison qui est à l'entrée. Comme les blanchisseries, il y a plus rien. Les lampes il y a plus rien...

Mais comment vous avez fait justement pour cette dimension patrimoniale, vu qu'il ne restait pas les bâtiments physiques, et que vous aviez en même temps la demande des gens, de garder une certaine mémoire par rapport au lieu, ça se manifestait comment ? Vous avez organisé des expos ou des trucs comme ça ?

J.-P.N. Bah pas besoin parce qu'en fait, la *Rhodiaceta* c'était une grosse entreprise, déjà il y avait un comité d'entreprise qui était puissant et important. Les ptites bonnes femmes qui travaillaient... Les femmes qui travaillaient à la *Rhodiaceta*, Je sais plus comment ils les appelaient, il y avait un joli petit nom. Parce que comme elles gagnaient relativement bien leur vie par rapport à d'autres, quand elles sortaient, elles étaient toujours bien habillées. Et on les repérait, on savait que c'était les jeunes femmes qui travaillaient à la *Rhodiaceta*. Au pied de la *Rhodia*, il y avait une boutique qui vendait directement ce qui était réalisé, donc voilà, c'était tout un quartier avec toute une activité qui était autour. Les gens qui travaillaient à la *Rhodia*, ils étaient pas malheureux parce qu'ils avaient un comité d'entreprise qui était important qui permettait... A cette époque-là il n'y avait pas la télé hein. Il y avait pas des tas de trucs, donc il y avait les clubs de boules, les clubs de l'amitié, les clubs de si, les clubs de sport etc. Il faut savoir que l'associatif va se créer essentiellement, on va dire grosso modo, après la guerre 14-18, jusque dans les années 1980. Et on va les retrouver entre les deux guerres, très très important, parce qu'il y avait pas encore la télé, la radio c'est le début. Et le seul endroit où on peut se retrouver et partager des choses, c'est toutes les associations. Quand on regarde le nombre de bars avec terrasse qui étaient autour de la *Rhodia*, et autour de l'ensemble des entreprises qu'il y avait. Si tu vas à Décines et à Vaulx, il y avait pas de bar. Pourquoi ? Parce qu'à cette époque-là les mecs quand ils sortaient, l'endroit où toutes les familles allaient se retrouver, et souvent où les futurs époux se rencontraient, c'était pas des lieux de boisson, c'était des lieux de loisirs. On n'y allait pas forcément pour picoler, on y allait pour partager, pour faire des choses ensemble. Donc on allait jouer à la boule, parce que ça a toujours été le sport national ici. Et puis aussi parce que les bars c'était l'endroit où l'on faisait les réunions syndicales et politiques, c'était l'endroit où on lisait le journal tous les jours. Il y a des gens qui savaient lire et d'autres qui savaient pas lire. L'éducation populaire se faisait tout autour de l'entreprise. Et la *Rhodiaceta* ils étaient très forts, mine de rien ses patrons-là n'étaient pas si cons que ça, ils avaient monté tout un système qui permettait aux employés de pouvoir évoluer et de pouvoir apprendre à lire et écrire. Donc tout ça, à partir du moment où on est une très grosse entreprise, le milieu associatif s'est créé assez rapidement. Et c'était les mêmes qui étaient dans une association de loisirs qui vont se retrouver dans des immeubles et qui vont créer les associations de locataires. Et c'est de l'émanation de ces associations de locataires des années 30 40, qu'on va avoir les premiers représentants politiques des quartiers. Gérard Collomb en fait partie. La conscience politique se crée justement par ces rapports. Ce que j'appelle moi l'éducation populaire, c'est une éducation de groupe.

Donc après c'est vrai que quand le quartier a commencé à bouger, c'est effectivement l'association des anciens de la *Rhodia*, l'association des retraités de la *Rhodia*, l'association des boulistes de la *Rhodia*, l'association des petites mains de la *Rhodia*, l'association de bidule de tartampion etc.

Est-ce que ces associations à un moment donné, elles ont eu la volonté de garder les bâtiments ?

J.-P.N. Sur le quartier de la *Rhodia*, ça a râlé un peu mais non.

C'était pas les bâtiments, c'était plus les emplois qui importaient finalement ?

J.-P.N. Exactement. Sur ce secteur-là non. Par contre si on va sur le quartier de l'Industrie, Rivoire et Carret, là il y a eu des associations qui se sont battues pour essayer de garder entre

guillemets un musée urbain, une partie des bâtiments, une partie des machins. Ça a failli se faire mais ça a échoué.

C'était à quelle époque ça Rivoire et Carret ?

J.-P.N. 2001-2002. Ils ont échoué par qu'ils s'y sont pris comme des nazes. Parce qu'ils ont pris deux, trois personnes qui étaient excessives et puis qui se sont faits rabourrés. Alors que les vrais (*inaudible et ne finit pas sa phrase*). Mais les gens des quartiers, je vois par exemple André Canard, pour le citer parce que c'était un mec qui était assez génial sur le quartier de l'Industrie, président du comité de quartier de l'Industrie, un mec génial quoi. Il ne s'est pas bagarré pour garder les bâtiments, il s'est bagarré pour que les deux lieux de vie, le long de la rue des Docks, continuent à être des lieux de vie. Et qu'il avait bien compris qu'il était nécessaire qu'il y ait une mutation, mais qu'il ne fallait pas les oublier, qu'ils étaient toujours là. Il est décédé en 2009. Maintenant, quand on arrive du pont Schumann, on arrive la rue du quai de la gare d'eau, à côté il y a un square, qui s'appelle le Square André Canard. Il s'est appelé comme ça parce que c'est lui qui s'est bagarré pour conserver ce square-là, c'était normal qu'il s'appelle comme ça. Mais oui, il y a des personnages, quatre ou cinq noms sur Vaise, que je rencontre avec plus ou moins de plaisir. Il y a les deux qui m'ont emmerdé mais les trois autres qui sont super. Et qui ont fait bouger, qui ont fait avancer, qui sont toujours là. Bon il y en a un qui est parti, un autre qui est pédale douce car il commence à vieillir mais ces gens-là oui étaient importants un moment ou un autre. Parce qu'ils ont su rassembler plusieurs associations en disant « au lieu d'y aller chacun avec un credo, on va se mettre ensemble pour demander quelque chose de solide ».

Oui parce que c'est ce que je voulais évoquer aussi, est-ce qu'il y avait de la conflictualité avec certaines associations ?

J.-P.N. Très peu, mine de rien. Parce que finalement dans une même association ou dans deux associations, je pense à St Rambert. Des gens plutôt très droite et des gens très gauche. Et ben ils arrivent quand même à se mettre d'accord en disant « il faut qu'on maintienne les espaces publics ». Bon à un moment où un autre, y'a un consensus qui se fait. Et on se rend compte que l'avantage des démarches en association, c'est de permettre de faire sauter tous ces clivages, y compris politiques, religieux ou quoique ce soit. Parce qu'il peut y avoir aussi des clivages religieux mais qui sont tout de suite... La plus grosse difficulté que j'ai eue avec les vraies assos qui m'ont beaucoup plus embêté, c'est les assos extrémistes de vélos, j'appelle ça les « ayatollahs du vélo ». Et là c'est une catastrophe. Si on les écoute, il faudrait que la ville soit pour les vélos et que tous les automobilistes crèvent. On n'est pas chez *Hara Kiri*.

Quand tu fais une concertation, tu as toujours « Monsieur Contre » : « Je suis contre !! Je suis contre !! », bah au bout d'un moment tu le laisses, c'est « Monsieur Contre ». Et il ne se rend pas compte qu'il s'isole et que plus personne ne l'écoute. Parce qu'une concertation justement, c'est quand on concerte, ça veut dire que plusieurs personnes en même temps, on va arriver à une idée, pas commune, mais presque commune, qui leur permettra d'arriver à accepter le moins pire. Mais qui compte tout le temps au bout d'un moment. Celui qui est « pour » tout le temps, ça ne marchera pas. Le contre et le pour, les deux extrêmes on ne peut pas fonctionner avec eux. On va fonctionner avec les gens qui sont intelligents, qui à un moment ou un autre vont réfléchir, qui vont rencontrer les autres, parler ensemble. Parce que concertation c'est une chose, mais faut savoir que les associations se rencontraient en amont très souvent, et discutaient entre elles. Et puis une association de gens qui habitent un quartier, c'est une

association de gens qui sont sur une idée. Ils sont pas sur la même. Ils sont capables de changer d'asso entre temps parce qu'ils sont d'accord pour dire il faut protéger la rue « nanana » mais sitôt qu'on raccourcit, ben y'en a qui s'en vont. Ou d'autres qui viennent pour en créer une autre. Donc c'est très (*inaudible : sens de « éphémère » peut-être*) une association.

Alors que les associations qu'on trouve au niveau des entreprises, qui sont des émanations d'anciennes entreprises, qu'on parle d'associations sportives, culturelles, même si les cadres vieillissent, ils sont toujours là. Moi je vois, il y a une association de l'ancienne *Rhodiaceta*, alors maintenant ils ne doivent plus être beaucoup nombreux, mais c'était des collectionneurs de vinyles, bah ils ont toujours des vinyles. Ils ont une collection fabuleuse, c'est à tomber par terre. Alors, il y a quelques jeunes qui y ont parce que maintenant, le vinyle revient à la mode, mais voilà, c'est des gens qui ont voulu garder ça. Il y a des gens qui ont voulu garder tous les anciens plans de la *Rhodia*. Ceux qui ont voulu garder toutes les notices d'utilisation des machines etc. Au début, ils ne savaient pas à quoi ça servirait, et puis je pense que dans 4-5 ans, et bien il y a des gens qui vont revenir dessus en disant « ben ça m'intéresse parce qu'on comprend comment ses machines fonctionnaient ». Et puis surtout, ça nous permet d'imaginer ce qu'étaient ces machines, pas de les reproduire mais peut-être de les redessiner pour se les réapproprier, dans une conscience collective. C'est ce qu'on pourrait appeler « la construction médiatique de la mémoire collective » (*il lit mon sujet*), on est d'accord ? En fait, c'est ça ! J'ai bien compris. « construction médiatique de la mémoire collective », j'ai compris votre truc... ça veut dire : comment, à partir d'un lieu, d'un espace, il y a eu quelque chose sur place, comment sur le coup on ne va pas s'y intéresser, et comment tout d'un coup on va dire « oula c'est hyper important ». Ça renvoie à ce que je fais par plaisir, c'est l'archéologie moderne et l'urbanisme sur Lyon. Aujourd'hui, j'essaie de reconstituer les quartiers tels qu'ils étaient avec le peu d'informations qu'on a. Et c'est vrai que je vais vers la construction médiatique de la mémoire collective. Puisque la mémoire collective a besoin de cette construction. Médiatique ça veut dire la construction médiatique : cad, du son, de l'image, du dessin, du rêve, de l'imagination, on est bien d'accords ? Théâtrale, ce qu'on veut. On pourrait dire la construction artistique de la mémoire collective.

Et du coup, ces associations, vous dites qu'elles conservent des choses sur la Rhodia, des plans etc., est-ce que vous avez connaissance d'expositions régulières, qui ont lieu régulièrement, parce que c'est vrai qu'en cherchant, j'ai du mal à trouver des acteurs vraiment actifs par rapport à cette mémoire.

J.-P.N. Ben il y en a de moins en moins hein. Parce qu'ils sont âgés. Il y en a beaucoup qui sont morts, il doit en rester 2-3. On pourrait trouver ça. Parce que je vais vous donner un dossier que je vais vous envoyer. Ça va être tout simple [*il me remontre l'écran*], j'ai un dossier où c'est marqué « archives » parce que ça fait 18 mois que j'ai tout archivé, ce qui était passé à la mission Vaise, à la fois sur le site de la ville de Lyon et sur le site du Grand Lyon. Les dernières archives, elles sont intéressantes parce que j'ai toutes les cotes de tous les dossiers dans lesquels on peut retrouver quelque chose. Donc si vous voulez avoir des correspondances d'associations et autres, ho il doit y avoir 5 ou 600...

Vous avez dit que vous étiez où maintenant déjà ?

J.-P.N. Alors maintenant ça s'appelle la Direction... Territoire et Cohésion Territoriale. DMTC, il galère à trouver... Haaa la Direction du Territoire et de la Cohésion Métropolitaine. Ça veut dire en gros, la Direction de la politique de la Ville. Et effectivement, dedans c'est N P

V, Direction Politique de la Ville. Voilà. Moi je dépends directement de là. Je vais être amené à travailler avec toutes les équipes sur des thématiques (*poste qui va l'amener à travailler sur Pierre-Bénite, Vénissieux, St Fons, Vaulx-en-Velin*). J'ai travaillé avec les 4 équipes. Donc je connais les thématiques de chacun, je connais le territoire de chacun et avec chacun j'ai fait le bilan du PNRU 1, donc la Politique de Renouvellement Urbain 1 donc de 2006 à 2014. Et j'ai commencé avec deux au moins, le nouveau PNRU ou PNRU2 c'est pareil, qui va se faire de 2015 jusqu'à 2020. Mon job c'est d'avoir la connaissance de tout ce qu'il s'est passé : le territoire, combien ça coûte, et ce que ça représente. Ça va de la démolition de logement par la reconstruction de logement, transformation des logements (inaudible), tout ce qui va être les aménagements de voirie ou autres, les locaux associatifs, les espaces commerciaux et tout ce qui va être la partie ingénierie de chaque équipe. Le plus important c'est sur chaque territoire, pcq maintenant je connais chaque territoire, ce qu'on a dépensé, comment ça a été dépensé, qu'est-ce que ça a apporté, comment la population l'a pris, comment aujourd'hui on le continue. Comment aujourd'hui sur d'autres territoires par exemple, on l'arrête (*il parle de la Duchère, ce qui reste à faire*). Donc ça, PNRU, ça veut dire que derrière, c'est de la politique publique de renouvellement des quartiers qui est financé un tiers par l'Etat, un tiers par les collectivités locales, et un tiers par les EPCI. Moi je suis payé directement par le Grand Lyon. Donc j'interviens sur les équipes en Politique de la Ville, en étant directement, une émanation directe de la Direction du Territoire et de la Cohésion Métropolitaine. En clair, de la direction. C'est-à-dire que je suis là vraiment pour les aider mais que c'est gratos par rapport à ce qu'ils pourraient avancer dans leur politique locale. Donc ouais c'est un plus, c'est bien en plus. Et puis c'est un plus qui est intéressant pour moi puisqu'il me permet d'être de plein pied avec les équipes, et puis moi quand j'arrive sur un territoire que je ne connais pas, je vais essayer de comprendre son histoire, d'où il vient, où il va et ce qu'on va faire.

Et est-ce que dans le cadre de la Mission Vaise, je reviens à la Mission Vaise, quelles relations vous aviez avec la presse locale notamment ?

J.-P.N. (*Il me coupe*). Aucune.

Est-ce que ça pouvait être un relais ?

J.-P.N. Alors il faut qu'on soit clairs sur une chose.

Parce qu'à l'inverse, les associations, pour revendiquer des choses, peuvent utiliser cette presse locale.

J.-P.N. (*Ton ferme*). Oui mais moi non. En tant que communauté urbaine de Lyon, en tant que personnel du Grand Lyon, de la communauté urbaine de Lyon... La Communauté Urbaine de Lyon a un service de communication. Le service de communication, il est le seul à répondre à la presse, donc moi je n'avais pas intérêt à m'épancher sur ce qui se passait. J'ai par contre, effectivement, des amis qui font partie, qui sont correspondants du Progrès, quand je me suis retrouvé à travailler à la mairie du 9^{ème}. Là on a libéré ma parole sur un certain nombre de choses, ce qui me permettait d'intervenir. Mais, jamais pour dire c'est bien ou c'est mal. C'était pour donner des informations et jamais pour critiquer ou quoique ce soit. Faire très attention, la communication est très importante, la médiatisation. A la limite de dire « Attention, la circulation est coupée de tel jour à tel jour » mais pas là pour dire « c'est justifié, c'est pas justifié ». ça ne regarde personne. Je m'arrête là point barre. Alors qu'aujourd'hui avec les Métropoles, chaque personne travaillant pour la Métropole, peut être amené à défendre la Métropole. Globalement. Devant la presse et devant chaque média. Ça y'a plein de choses à

apprendre. Et les gens sont en train d'apprendre à se former. Moi j'avais une différence, c'est que j'étais dans un lieu comme la Mission Vaise, c'était un lieu de communication, où les gens venaient et disaient « voilà, qu'est-ce qu'il se passe dans ce quartier, est-ce que vous pouvez m'expliquer ? ». Et évidemment il y avait d'autres sujets qui arrivaient, donc après c'est à nous de prendre les barrières en disant : « écoutez, ça c'est d'ordre religieux, politique, ou autre chose, je ne peux pas vous répondre là-dessus, j'ai un droit de réserve, je n'irai pas au-delà de ça ». Aujourd'hui, toujours dans le même cadre, par contre on peut être amené à « ben la presse est là, il faut répondre », et ben on répond. Chaque personne qui travaille dans la Métropole est un exemple et est là pour répondre aux médias.

Donc ça on vous l'a dit en interne, la manière de répondre ?

J.-P.N. Moi on me l'a pas dit. Parce que je ne suis pas dans une catégorie à difficultés. Les catégories à difficultés, ça va être les cadres C parce qu'ils ont pas l'habitude, ils savent pas faire. Nous, on est dans la maîtrise déjà, on sait déjà ce qu'il faut faire et pas faire. Donc on connaît déjà nos limites. Moi je les connais moi. Quand je les dépasse, ça m'est arrivé 2-3 fois de me faire taper sur la gueule, et je sais ce qu'il faut faire et pas faire. Je le dirais pas. « Est-ce que vous pensez que M. Machin est bien ou pas ? » « ben écoutez, faites vous votre opinion mais moi je vous le dirais pas. Ou alors vous éteignez votre micro, on va boire un coup, et je vous dirais peut-être. Et encore, si vous êtes sages. Mais ça c'est fini, je le dis pas, je le dis jamais en public. Faut pas être taré. Les entoubettes où j'allais sur les réunions publiques, il y avait le maire, il y avait les adjoints, il y avait tout le monde. Faut savoir que moi en amont, dans mon métier de facilitateur, je rencontrais des élus au quotidien. On travaillait tous les jours ensemble donc finalement le tutoiement était là, les mecs c'était les embrassades, les accolades, les nanas, c'était la bise. Quand on se retrouvait en réunion publique, il y avait plein de gens qui nous connaissaient pas, un jour la maire [coupure] s'approche de moi, je lui dis : « non écoute tu vas arrêter, on va pas se faire la bise et puis à partir de maintenant on se vouvoie ». Elle m'a dit : « t'es fâchée ? », je lui dis « Non mais les gens qui sont autour peuvent pas comprendre. Si je te fais la bise, ils vont dire : c'est qui ce mec ? Il fait quoi ? c'est un agent double. » Elle me dit « ha t'as raison » et à partir de ce moment-là on a toujours fait très attention à ça. Il y a un salut respectueux. Même si on se tape sur l'épaule, on boit des canons ou on discute ensemble, on va bouffer ensemble. Ça ça ne regarde pas les gens. Quand on est en réunion publique, chacun est à sa place. Parce qu'une connivence avec quelqu'un peut être considérée comme quelque chose de malsain. Faut pas jouer avec ça.

Et à l'inverse au niveau des associations justement qui peuvent utiliser la presse locale, est-ce que parfois vous vous êtes dits « ben tiens y'a cette association qui nous embête un peu à parler de ça dans la presse, est-ce qu'il faut pas faire quelque chose » ?

J.-P.N. Très franchement, c'est pas à moi de décider ce qu'il faut faire ou pas, parce que ce que ça gêne le plus, c'est pas vraiment le technicien. Le technicien, il se contente de dire « voilà on est dans tel cadre, on va faire ça comme ça, ça va mettre tant de temps ». Après les gens ils vont gueuler sur les délais, ils vont aller voir les élus et vont leur gueuler après. Ils m'ont jamais dit « monsieur le technicien a dit ça et on lui casse la gueule. » Ils vont dire « l'écu a dit ça mais il pourrait quand même les bousculer les techniciens ». Donc c'est l'écu qui répond, nous on répond jamais là-dessus. Quand il y a des critiques, c'est toujours l'écu qui répond. Les critiques dans la presse. Vous savez à quoi ça sert la presse ? La presse c'est un levier qu'on a par rapport au politique pour le faire réagir. Parce qu'il sait que le politique il est là pour 5 ans. Au début,

il en a rien à foutre, mais quand il est à la 3 ou 4^{ème}, il commence à faire gaffe, parce que quand il a reçu 25 coups de bâton, après il ferme sa gueule. Il va dire « on va peut-être arrêter là parce qu' on va s'en souvenir dans 2 ans ». Parce que ces mecs-là vont dire « il ne nous a pas répondu, il nous a envoyé chier, donc pourquoi vous votez pour ce mec-là ? ». Nous, techniciens, on n'est pas élus. On est sur place pour maintenir le service public, pour la continuité des services publics. L' élu, lui, il arrive, il dit « moi je vais faire ci comme ça ». Mais mine de rien, les décisions sont déjà prises en continu mon Paulo. Il va dire « moi je suis pas d'accord pour rencontrer un tel ». D'accord, il rencontrera pas un tel, mais à la limite ça va retarder peut-être de 10 jours, un mois, deux mois, une procédure. Mais ça change rien au bout du compte. Il va s'apercevoir quand il est nouvellement élu, « je veux pas faire ça ». Mais c'est déjà signé, c'est déjà dans les tuyaux. Bah il le fera retarder d'une semaine. Puis au bout d'une semaine, il y aura le tribunal administratif qui lui dira « dites donc, excusez-moi mais vous avez pas à vous opposer parce que si vous vous opposez, c'est clair, nous on vous poursuit ». Puis le mec il va hocher, et puis ça va continuer. C'est ça qui est terrible en politique, surtout en politique locale. Vous arrivez dans un endroit, moi j'étais tenté à un moment, c'est pour ça que j'y suis pas allé. Vous arrivez à un endroit, tout est déjà décidé par celui qui était avant. Et si vous êtes opposés à lui, bah vous pouvez pas faire marche arrière. A partir du moment où le marché est notifié, vous pouvez pas dire « je suis pas d'accord ». C'est mort. Parce que la loi, elle permet justement de protéger les gens qui ont répondu à ce marché pour continuer ce qu'ils ont commencé à faire. Sinon ce serait trop facile. T'imagines ? C'est comme si tu montes dans un bus. Il y a des décisions qui sont prises, on est dans une direction, et même si on va venir dire « on veut pas, on veut si, on veut faire des aménagements à la con », mais la direction sera toujours la bonne. Parce que les élus, à un moment, ils donnent leur assentiment. Puisqu'ils votent au conseil de communauté. Si ils sont pas d'accord, ils ont qu'à le dire. Après c'est un vote général, peut-être qu'il y en a qui n'est pas d'accord sur le lot et que c'est le maire de la commune dans laquelle ça se fait, mais au bout du compte, même s'il vient et il se couche par terre, il met un duvet pour pas que l'entreprise elle vienne, et ben on va attendre qu'il ait envie de pisser, et puis ça passera quand même hein. C'est pas lui qui décide, c'est le collectif. C'est ça l'exercice de la démocratie. Le temps va toujours de l'avant, tu peux pas dire « on va arrêter le temps ». Il y a un ordre des choses sur lequel tu ne peux pas revenir. Et le politique, et ben c'est un peu la difficulté qu'il a, parce qu'il va arriver en disant « vous allez voir je vais tout changer », et puis au bout du compte, il se rend compte qu'il peut pas. Il a une marge de manœuvre réduite. Il peut rien faire. Ils se sont tous fait piéger. Hollande le premier.

Dernier élément : je ne sais pas si vous en avez entendu parlé mais j'ai vu récemment, par l'intermédiaire du CIL de Vaise, qu'il y avait eu un dernier bâtiment de la Rhodia, je crois que c'est le bâtiment des gardes, qui a été détruit en 1996, est-ce que ça vous dit quelque chose et comment ça s'est passé parce qu'ils avaient l'air de dire ?

J.-P.N. Bah le bâtiment des gardes, c'est ce qui est juste à côté de l'école.

Par contre là du coup, il y a eu des revendications de la part de cette association ? Vous vous n'étiez pas encore là mais...

J.-P.N. Non je n'étais pas encore là.

Est-ce que vous en avez entendu parler ?

J.-P.N. J'ai entendu parler de ça ouais.

Comment ça s'est passé ? Au niveau de la concertation...

J.-P.N. Pffff. (*semblant parler d'autre chose*) Qu'est-ce que c'est ça, les anciens du 9^{ème}. C'est quoi cette histoire ? J'hallucine. Ben voilà (*rires*). C'est n'importe quoi. J'y crois pas ils se sont gourrés, et faut changer ça, c'est pas bon ! Attendez, vous permettez ? C'est plus eux hein. Erreur monumentale. Faut arrêter les bêtises. Pffff, j'en ai entendu parlé, mais le problème de Mme Gindre. Parce que c'est un problème de personne, malheureusement. C'est qu'elle est allée assez loin et qu'elle s'est attaquée non plus à une équipe mais à des personnes. Voilà. Et c'en est devenu des affaires personnelles. La seule personne qui pourrait répondre c'est Abel Gago. Alors lui il n'est plus responsable du patrimoine mais... Et puis ce local là où il était placé, c'est vrai qu'apparemment il avait pas beaucoup d'intérêt. Alors oui il l'ont démoli. Je ne sais plus, je pense... Haaaaaa ouiiiiiii. Ha oui c'est le bâtiment qui a été démoli, à la place duquel il y a la halte-garderie qui a été posée, qui s'appelle « Le Petit Prince » ou un truc comme ça. C'est celle qui est rue Cottin, à côté de l'école Laborde. Voilà. Pourquoi on l'a pas gardée ? Pffff, je sais pas parce que probablement... Enfin moi j'y étais pas. J'essaie d'envisager les choses, parce qu'elle avait pas d'intérêt majeur au niveau du quartier quoi. Après... Non je n'ai pas suivi cette affaire-là. Je ne peux pas vous répondre. Celui qui pourrait vous répondre, ça devrait être Lucien Durand. C'était l'ancien premier adjoint auprès de Gérard Collomb à l'époque où Gérard Collomb était là. Ou Abel Gago qui lui était, jusqu'au dernier mandat, adjoint chargé du patrimoine et de la culture. Et puis sinon, si vous voulez avoir un complément, il faut contacter l'adjoint actuel à l'urbanisme qui s'appelle Bernard Bouchard.

C'est vrai que c'est dur de trouver des interlocuteurs de cette période dans le milieu des associations, à part le CIL de Vaise, mais l'équipe a changé...

J.-P.N. L'avantage c'est qu'en voyant Bernard Bochard, vous pouvez lui poser la question par rapport au CIL, et par rapport au conseil. Parce qu'il y a un truc assez curieux, c'est que CIL et Conseils de Quartier se mélangent, sur Vaise. Les Conseils de quartier sont passés à l'âge adulte. Les CIL aussi d'ailleurs. Avant c'était très indépendant. Comité d'intérêt local c'était plus un comité anti politique local. Et le Conseil de Quartier c'était plus des empêcheurs de tourner en rond. Et aujourd'hui ils se retrouvent dans la même instance. Ils sont liés parce que ça tient aussi au fait que sur le 9^{ème}, ben les élus les ont écoutés, les maires les ont écoutés, et leur ont permis d'avoir la parole, et de faire les aménagements avec leur consentement, et surtout en les concertant. L'aménagement d'un parc à St Rambert, qui a été fait par le lien des conseils de quartier et CIL. Ce qui fait qu'aujourd'hui tout le monde est d'accord quoi. A partir du moment où c'est concerté, c'est important. Donc les gens vont avoir tendance, comme ils ont travaillé ensemble, comme ils s'apprécient parce que très souvent ils font partie à la fois du comité de quartier et du CIL, et puis du comité de ceux qui vont essayer de déloger le maire mais qui vont pas le déloger tout de suite parce qu'ils bouffent avec lui régulièrement ou qu'ils vont courir faire du jogging avec lui. C'est toujours pareil. Maintenant j'ai une anecdote vous pouvez couper votre truc. Si si.

- Chercheure en patrimoine industriel au Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes

L'enquêtee ayant refusé l'enregistrement de l'entretien, nous ne pouvons en faire la retranscription. Cet entretien est néanmoins évoqué dans la thèse grâce aux notes manuscrites prises pendant l'entrevue.